

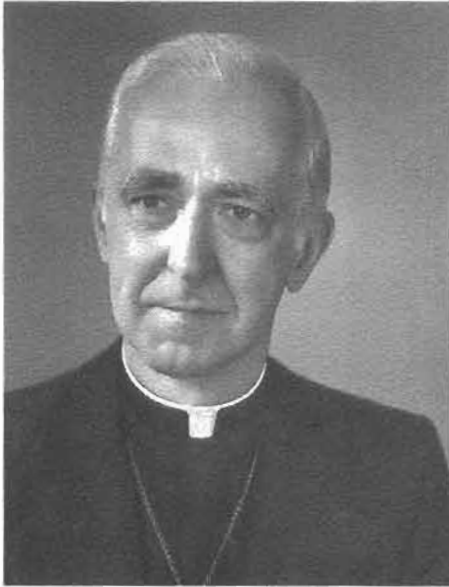
Sainte-Marguerite



LE FOND ROUGE HÉRALDIQUE, dit de *gueules*: la force de caractère des gens de Sainte-Marguerite (Québec). **LES "MARGUERITES" OU PERLES D'ARGENT** sur la couronne de reine: en l'honneur de Marguerite Marcoux qui fit don d'une terre à la future Fabrique Sainte-Marguerite, le 17 décembre 1830. **LA COURONNE DE REINE D'OR** évoque Sainte-Marguerite, patronne et reine d'Écosse (1070-1093) que l'évêque de Québec, Claude Panet, assigna à la Paroisse lors de l'érection canonique, le 8 novembre 1831. Sa fête est célébrée le 10 juin. **LES DEUX MAINS EMPLOIGNÉES** (une fois) symbolisent l'entraide sociale qui réunit les 93 agriculteurs et les 25 industriels de la Municipalité. **LE MAMELON D'OR** où est construit le village Sainte-Marguerite. **LES DEUX RIVIÈRES ONDÉES D'AZUR**: les rivières Chasse et Le Bras. Devise: **SERVIR DE SES PROPRES MAINS**, inspirée par la vie de Sainte-Marguerite surnommée "La trésorière des pauvres d'Écosse". **SUPPORTS EXTÉRIEURS**: deux tiges de grandes marguerites au naturel, emblème floral de la Localité.

Messages

Notre archevêque



Chers concitoyens et concitoyennes,

Vous célébrerez en 1990 le cent cinquantième anniversaire d'existence de votre municipalité. Combien s'impose une telle festivité!

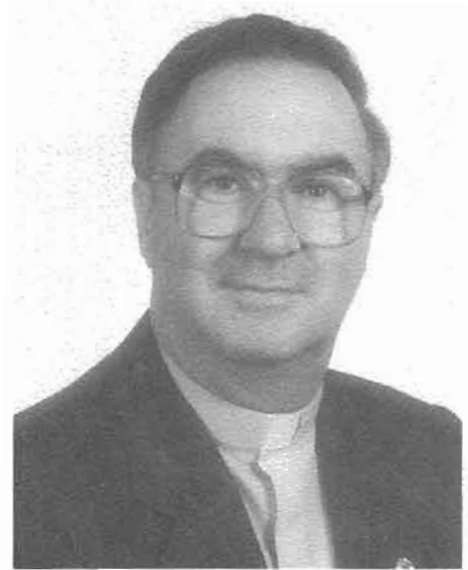
Il est bon, sans doute, de se souvenir que, neuf années plus tôt, soit le 8 novembre 1831, l'Archevêque de Québec, Monseigneur Bernard-Claude Panet, érigeait canoniquement la paroisse de Sainte-Marguerite. C'est donc dire qu'il existait déjà là un groupe de citoyens et citoyennes bien ancré au cœur de ces lieux. Leur courage, de foi trempé, allait les engager à se pourvoir de structures sociales permanentes.

Avec vous je me réjouis, puis je prie le Seigneur de vous aider à reconnaître les nobles et forts sentiments qui furent à l'origine de votre patelin; qu'ils vous inspirent par grâce, à votre tour, de construire la société, d'intensifier la vitalité de l'Église sous le regard attentif et bienveillant de notre Père des Cieux.

+ Louis-Albert Vachon

Louis-Albert Vachon
Archevêque de Québec

Notre curé



Je veux aujourd'hui rendre hommage à tous nos ancêtres qui ont bâti notre belle paroisse de Sainte-Marguerite. Ils nous ont laissé un souvenir et des valeurs qui nous animent encore tant au point de vue humain que spirituel.

Je veux également rendre hommage à tous ceux et celles qui, encore aujourd'hui, continuent la tradition des anciens et tracent l'histoire de demain.

Nous sommes fiers de notre paroisse, parce que nous avons conservé la foi de nos ancêtres, qui ont dû lutter pour avoir une église bien à eux, qui soit à leur image.

Continuons à garder vivants notre foi, notre charité, notre esprit d'entraide, afin que notre paroisse grandisse et s'améliore de plus en plus, pour le bonheur et la joie de tous.

Louis-Marie Rodrigue

Louis-Marie Rodrigue,
curé

Sainte-Marguerite

Messages

Notre gouverneur-général



Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 150^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Sainte-Marguerite.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette municipalité dynamique dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette partie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Sainte-Marguerite mes félicitations chaleureuses et formule à leur intention des vœux sincères de succès et de prospérité.

A handwritten signature in cursive script that reads "Jeanne Sauvé". The ink is dark and the signature is written in a fluid, elegant style.

Jeanne Sauvé

Notre lieutenant-gouverneur



Mers chers amis.

Il m'est très agréable, à titre de Lieutenant-Gouverneur du Québec, d'offrir mes félicitations et mes meilleurs vœux aux citoyens et aux citoyennes de la municipalité de Sainte-Marguerite, qui célèbrent cette année le cent cinquantième anniversaire de leur paroisse.

Il n'y a aucun doute que les festivités qui prendront place au cours de l'année permettront de rendre un hommage bien mérité aux premières familles qui sont venues s'établir en ce coin de Beauce pour y jeter les bases de la charmante localité que nous connaissons aujourd'hui.

Comme il faut toujours aller de l'avant, ce sera aussi une occasion de faire le point et, à la lumière des expériences passées, élaborer de nouveaux projets et possiblement décider de nouvelles orientations.

Aux autorités civiles et religieuses de Sainte-Marguerite j'offre mes hommages et mes plus sincères félicitations, et à vous tous, chers amis, je souhaite d'heureuses célébrations dans la joie et la fraternité.

Longue vie à Sainte-Marguerite et à ses dynamiques citoyens.

A handwritten signature in cursive script that reads "Gilles Lamontagne". The ink is dark and the signature is written in a fluid, elegant style.

Gilles Lamontagne
Lieutenant-Gouverneur



Messages

Notre premier ministre



Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de Sainte-Marguerite à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de cette municipalité.

Un siècle et demi d'existence, c'est un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale. Les citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.



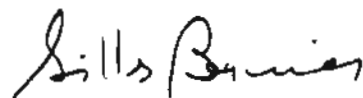
Brian Mulroney

Notre député fédéral



Je partage de tout coeur la fierté bien naturelle et tout à fait légitime qu'expriment les gens de Sainte-Marguerite à l'occasion du 150^e anniversaire de leur municipalité.

Je tiens à féliciter toutes les familles qui ont illustré leurs souvenirs et celles qui laissent leur histoire. Elles sont devenues l'auteur de ce document historique important pour les générations futures. Ce livre lie les générations nouvelles aux anciennes. C'est ainsi que se créent les traditions. L'histoire de ce livre nous fait découvrir les moeurs et la vie difficile de nos ancêtres, ainsi que leurs valeurs morales et spirituelles. C'est avec plaisir que je félicite les organisateurs et les nombreux bénévoles pour leur dynamisme et je souhaite que les célébrations prochaines développent encore plus leur attachement à leur petite patrie et leur zèle à en faire toujours davantage un monde où il fait bon vivre dans l'amour fraternel.



Gilles Bernier,
Député de Beauce

Sainte-Marguerite

Messages

Notre premier ministre



Aux paroissiens et paroissiennes de Sainte-Marguerite,

Il m'est très agréable de saluer le clergé et les fidèles de la paroisse de Sainte-Marguerite, à l'occasion de leur cent cinquantième anniversaire de fondation.

Sainte-Marguerite s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Je vous adresse mes félicitations et mes meilleurs vœux à cette occasion mémorable de réjouissances.

A handwritten signature in black ink that reads "Robert Bourassa".

Robert Bourassa

Notre député provincial



Chers amis,
Chères amies,

Je suis fier de me joindre à vous pour commémorer le rappel des 150 ans d'histoire de la belle municipalité de Sainte-Marguerite.

Que ces grandes Fêtes qui retracent le courage et la fierté de vos ancêtres soient pour toute la population un moment inoubliable et un hommage à ces pionniers qui vous ont précédés.

A nom du gouvernement du Québec et en mon nom personnel, nos meilleurs vœux vous accompagnent.

A handwritten signature in black ink that reads "Jean Audet".

Jean Audet,
Député de Beauce



Messages

Notre maire



C'est un honneur pour moi de pouvoir adresser mes salutations les meilleures aux citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite à l'occasion des fêtes du 150^e de notre municipalité.

J'en profite pour rendre hommage aux pionniers, à leurs successeurs et aux intervenants d'aujourd'hui qui ont fait et font de Sainte-Marguerite un milieu où il fait bon vivre.

Les festivités qui auront lieu au cours de l'année 1990 représentent des mois de travail pour une foule de personnes et particulièrement pour les membres de différents comités. Je les remercie pour leur dynamisme et leur implication bénévole. Que cet anniversaire puisse raffermir les liens et consolider notre esprit d'appartenance.

Paroissiens, paroissiennes de Sainte-Marguerite et parents et amis de l'extérieur, je vous souhaite à tous d'être heureux.

Jean Roch Ferland

Jean Roch Ferland
Président des Fêtes

Notre président



C'est avec joie et fierté que nous vous présentons notre album-souvenir, dédié à nos pionniers et leurs descendants, qui ont su bâtir notre coin de pays.

En juin 1988, le comité de l'album fut formé de neuf bénévoles, et on fit appel à des vendeurs, vendeuses efficaces, dont vous pouvez voir le résultat aujourd'hui.

Un remerciement spécial s'adresse à Jacqueline Giroux, notre secrétaire municipale, qui depuis bien avant 1988, a accumulé notes et informations historiques, et recueilli bien des témoignages. La tâche du comité aurait été plus lourde encore sans cela. Merci aussi à Martine Roy, secrétaire du comité, qui a si bien rempli ses obligations.

Bravo donc à toute notre équipe: membres, vendeurs, vendeuses et autres intervenants, d'avoir su relever ce défi! Merci de votre confiance,

Marie-Louis Boissonneault

Marie-Louis Boissonneault,
Président du Comité de l'album-souvenir

Sainte-Marguerite

Cent cinquantième anniversaire de Sainte-Marguerite

C'est notre 150^e anniversaire en cette année de 1990.
Entre nous, les paroissiens et les paroissiennes,
Nous nous partagerons avec allégresse et vaillance
Toutes les tâches à accomplir.

Ce sera une joie et un contentement
Ici et partout sur notre territoire.
Notre paroisse de SAINTE-MARGUERITE.
Qui est si belle, si riche d'amitié,
Unira les paroissiens et les visiteurs
Avec une grande foi et un grand amour.
Nous connaissons et nous apprécierons,
Toute l'année durant,
L'ivresse et plaisir d'accueillir et de recevoir
Encore et toujours des parents, des amis,
Même des citoyens de partout;
Et tous nos coeurs battront à l'unisson.

Avec le temps, nous avons vicilli unis,
Ne négligeant nullement de demeurer actifs.
Notre coeur est resté jeune malgré les ans,
Invitant nos enfants à faire de même,
Via les gens, les choses et les circonstances du présent,
Et si Dieu, jusqu'à aujourd'hui, nous a prêté vie,
Répétons-lui vivement: MILLE FOIS MERCI!
Sous sa protection, nous avons vécu de belles années
Avec ceux que nous aimons... Oh, quelle belle destinée!
Il faut chercher le bonheur dans nos activités journalières,
Résolus à accepter des moments difficiles.
Et pour tous nos chers disparus, offrons une prière...

Dégageons paix, sérénité et amour,
En cette année de réjouissances et d'humour.

Soyons toujours avec un coeur nouveau
Apprécier les petites et les grandes joies;
Invitant les nôtres.
Notre relève de demain,
Toute prête à continuer,
Encouragée et enthousiaste.

Marguerite, fleur des champs,
Avec tes couleurs: blanche et jaune,
Reste pour nous: pureté et soleil.
Gardons en notre coeur, souvenir des anciens,
Une joie de vivre et d'espérer,
Enivrant chaque heure, chaque seconde;
Réussissant à «SERVIR DE SES PROPRES MAINS»
Intérêt, bien, idéal, amour familial et paroissial,
Tout en continuant de vivre et de nous rappeler,
En toute circonstance, cette année de notre 150^e.

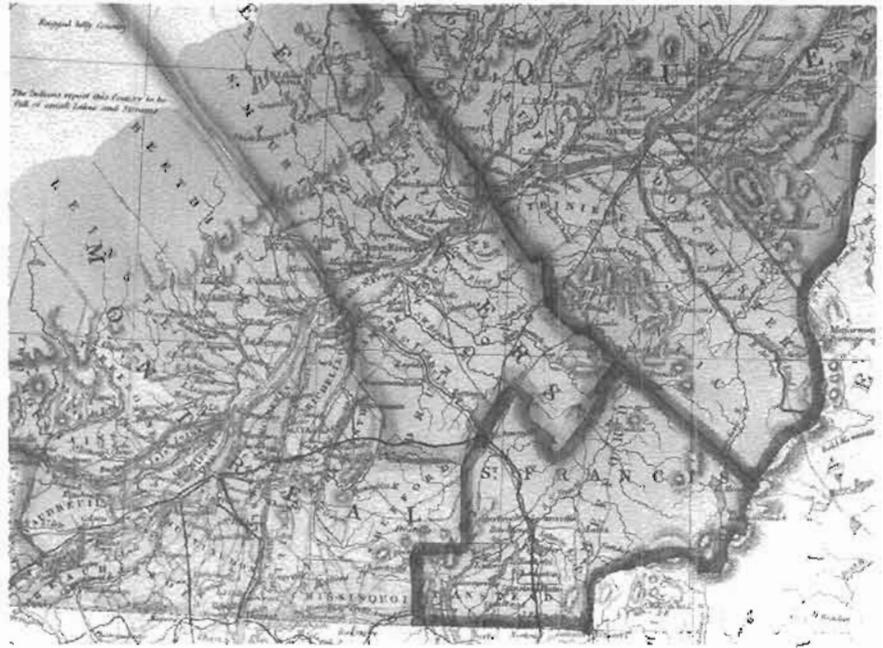
Jacqueline Trachy-Pomerleau



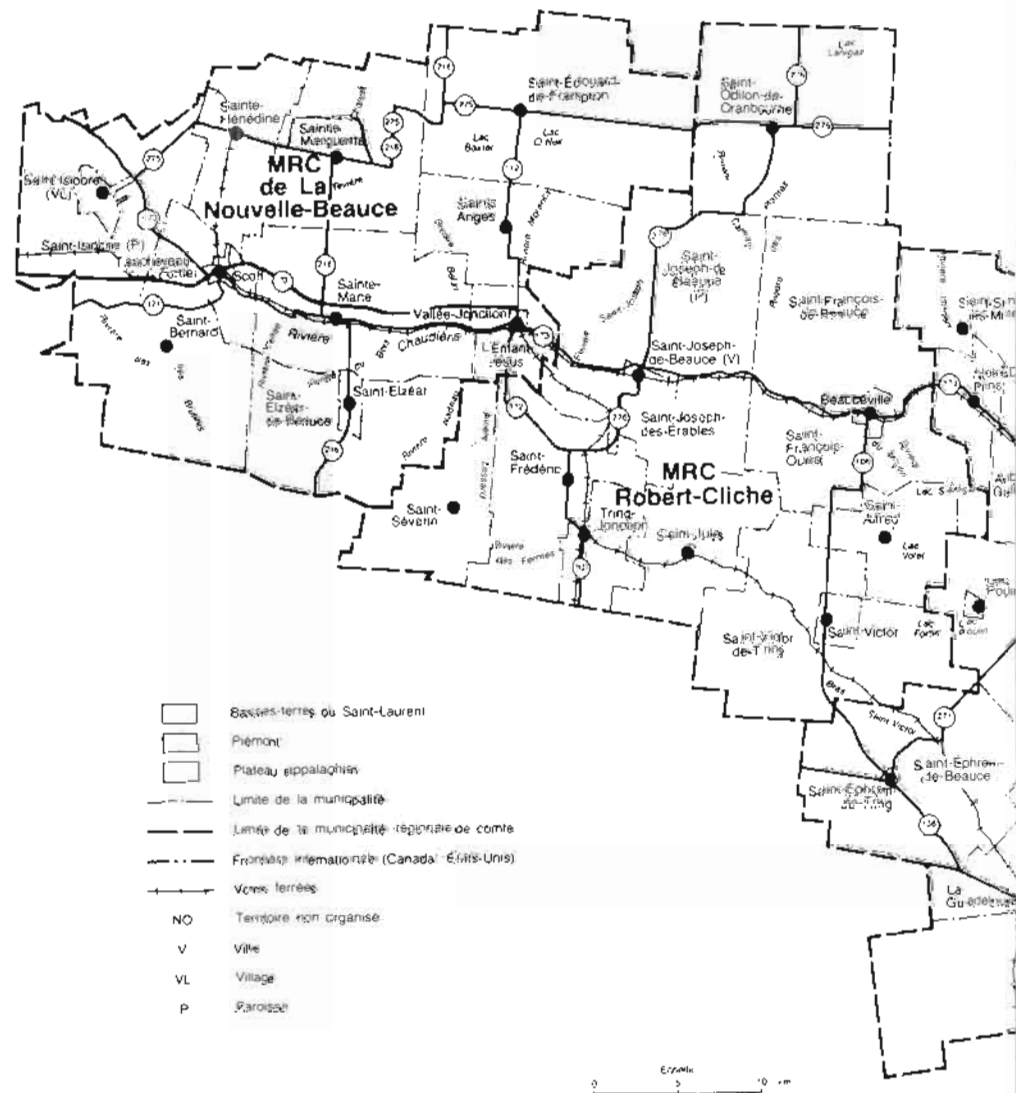
Situation géographique de Sainte-Marguerite

Sur la rive sud du Saint-Laurent, à 45 km de Québec, Sainte-Marguerite couvre un territoire de 83,35 km², où vivent 1034 habitants. Cinq municipalités sont contiguës à ses limites:

- au nord, la paroisse de Sainte-Hénédine;
- à l'est, la municipalité de Sainte-Claire;
- au sud, les paroisses de Frampton et de Saints-Anges;
- à l'ouest, la ville de Sainte-Marie.



Carte (Canada East formerly Lower Canada) représentant le comté de Dorchester



Le village, situé au centre du territoire municipal, à l'intersection des routes Langevin (route 275) et 216, occupe moins de 1% de la superficie totale. Le tiers des résidents de Sainte-Marguerite y demeurent. Son rôle en est un de «centre de services locaux», c'est-à-dire qu'il répond à certains besoins essentiels des gens de la municipalité comme l'alimentation, l'enseignement primaire et quelques autres.

La municipalité de Sainte-Marguerite est établie, dans son ensemble, dans le piedmont appalachien. Ses activités économiques sont presque essentiellement reliées à l'agriculture et à ses activités connexes. Les élevages bovins (lait et viande), porcins et avicoles en sont les principales composantes.

Avant 1982, Sainte-Marguerite faisait partie du comté de Dorchester. Depuis lors, elle devient l'une des quatorze municipalités membres de la Municipalité régionale du comté de la Nouvelle-Beauce (M.R.C.). Cette nouvelle entité administrative s'est vu confier les pouvoirs des anciennes corporations de comté (ponts, routes, cours d'eau, évaluation), ainsi que de nouveaux pouvoirs, dont l'aménagement du territoire.

Enfin, Sainte-Marguerite se trouve dans la région «Rive-Sud de Québec», à proximité de deux axes routiers d'importance, l'autoroute 73 et la route 173, reliant la région métropolitaine de Québec à la Beauce et à la frontière américaine. Ces liens routiers facilitent les échanges en termes de temps, de déplacements et de distances. En rapport aux principaux centres régionaux, Sainte-Marguerite est à :

- 45 km de Québec (pont);
- 40 km de Lévis;
- 10 km de Sainte-Marie;
- 60 km de Saint-Georges.

Le territoire de Sainte-Marguerite est source de deux importants cours d'eau de la région, soit les rivières Chassé et le Bras, alors qu'un troisième, la rivière Desbarats, traverse la municipalité au sud :

- la rivière Chassé s'écoule sur 11.6 km, avant d'arriver à la limite de Sainte-Marie;
- la rivière le Bras coule sur 5.6 km. Elle traverse les municipalités de Sainte-Hénédiène, Taschereau-Fortier, Saint-Isidore et Saint-Lambert, pour se jeter dans la rivière Etchemin, à la hauteur de Saint-Henri;
- enfin, la rivière Desbarats défile au sud-est de la municipalité, en longeant la limite municipale de Frampton.

Cinquante-deux pour cent du territoire est sous couvert forestier, réparti sur son ensemble, principalement autour des limites municipales et dans les secteurs est et sud.

Les 89 fermes occupent 75% de la superficie de la municipalité et une vingtaine de commerces y vivent.

La villégiature est un secteur très important à considérer à Sainte-Marguerite, tant dans son occupation que par sa proximité de l'activité agricole. Une quinzaine de petites zones aménagées en bordure des cours d'eau, avec lac artificiel ou petit barrage, regroupent une centaine de résidences saisonnières (incluant certaines cabanes à sucre transformées).

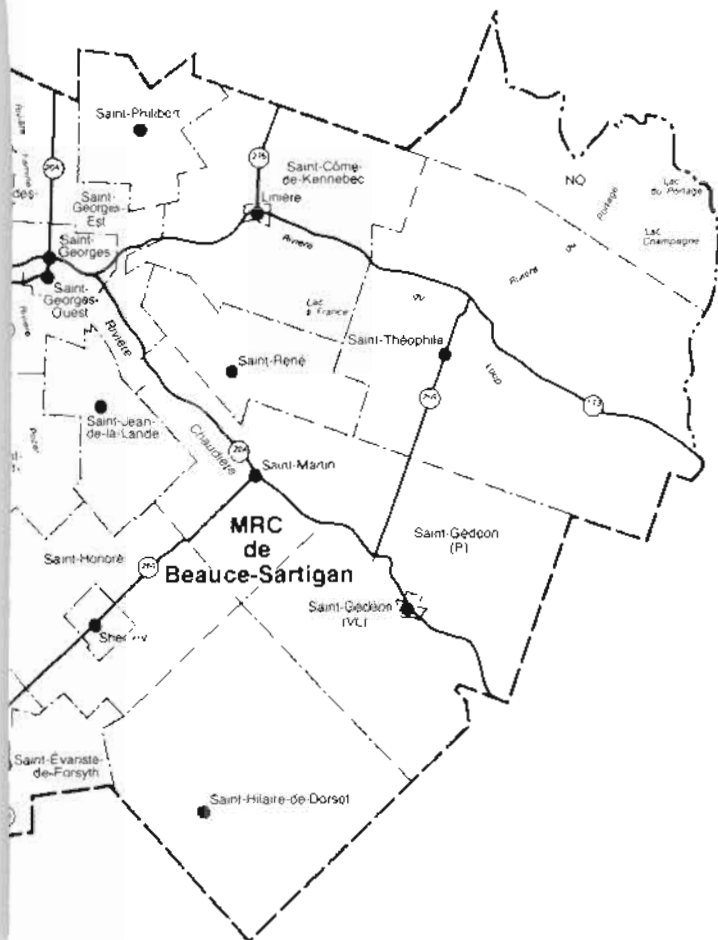
COMTÉ DE DORCHESTER

Relever l'histoire politique de notre région nous permet d'encore mieux situer Sainte-Marguerite et l'origine du comté.

La politique est entrée dans nos paroisses, ou plus exactement, dans nos comtés, avec l'Acte constitutionnel de 1791. C'est une proclamation du Lieutenant-Gouverneur, datée du 7 mai 1792, qui distribua les divisions électorales dans la province de Québec, désormais appelée le Bas-Canada, avec droit à deux députés par comté.

La première élection, en juin 1792, n'eut rien de retentissant, puisque les deux premiers candidats furent élus par acclamation: Gabriel-Elzéar Taschereau et Louis de Salaberry.

Le comté de Dorchester comprenait les comtés actuels de Lévis, Dorchester, Beauce et une partie de Lotbinière. En terme de seigneuries, le comté couvrait toutes celles de la Nouvelle-Beauce, en plus de Jolliet, Saint-Étienne, Lauzon et une partie de Saint-Gilles.



Une loi, en 1829, détachait du comté de Dorchester, pour former le nouveau comté de Beauce, les seigneuries Jolliet, de Saint-Étienne, celle de la Beauce, les cantons de Frampton, Cranbourne et les autres vers la frontière des États-Unis, à mesure qu'ils se peuplaient. La Beauce avait quand même droit à deux députés. On mentionne que le bureau de votation était à la séparation entre Sainte-Claire et Sainte-Marie (sur la Grande-Ligne) pour notre région.

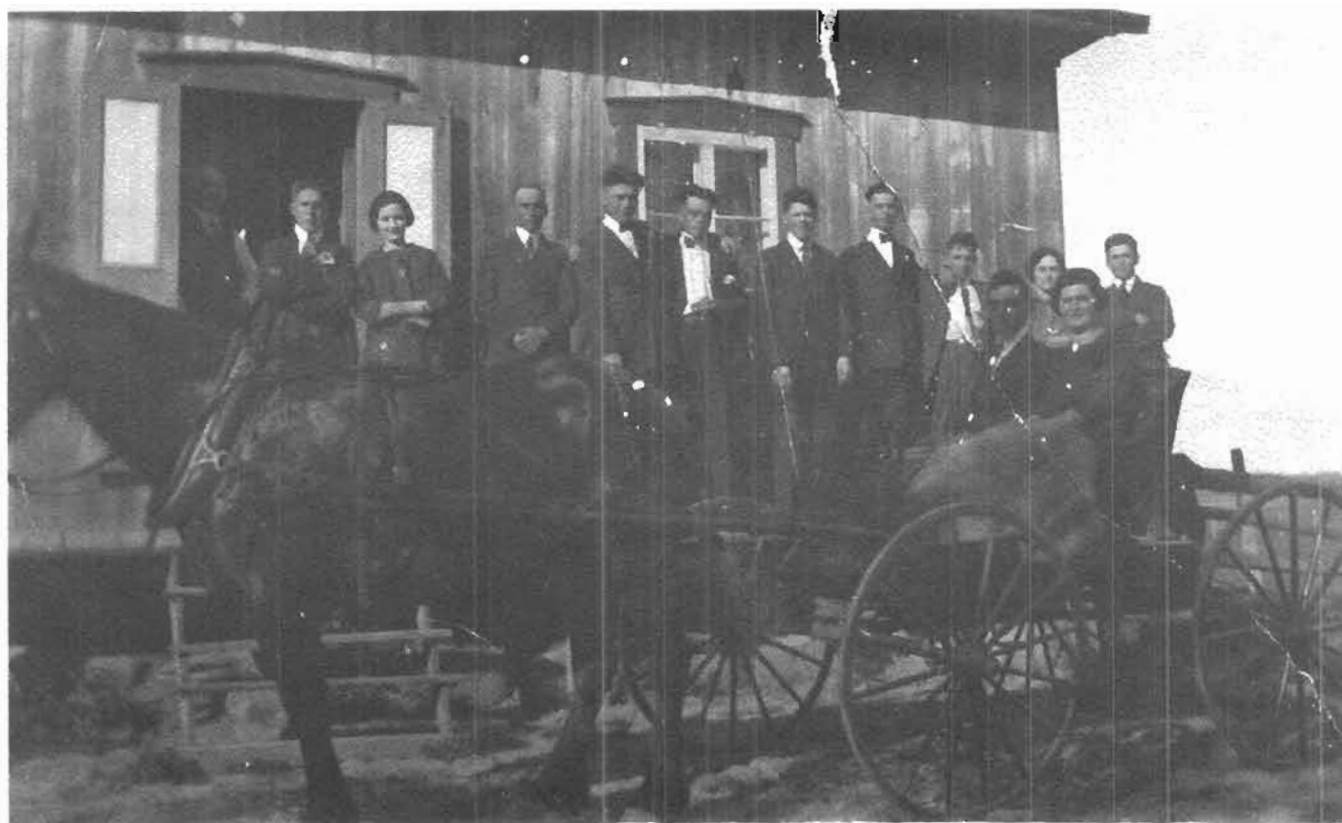
Le 23 juillet 1840, on lit: «*Les comtés de Dorchester et de Beauce seront réunis et ne formeront qu'un seul comté, qui sera nommé le comté de Dorchester...*»

Treize ans plus tard, en 1853, une loi détachait à nouveau de Dorchester les comtés de Lévis et de Beauce, à peu près comme on les a encore aujourd'hui.

Il est à noter que la seigneurie de Jolliet doit son nom à Louis Jolliet, hydrographe du roi et explorateur, terres qui lui furent concédées le 30 avril 1697.



Maison chez Pierre Gagnon



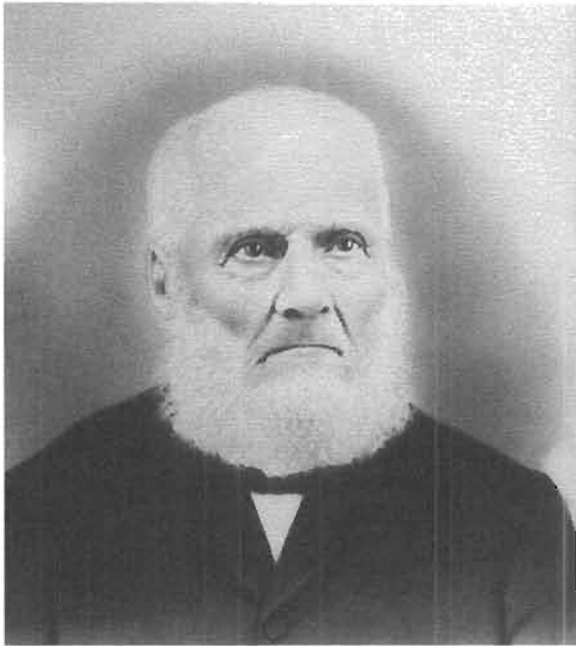
Emond Drouin et ses amis, résidence chez M. Gédéon St-Hilaire

Sainte-Marguerite

Origine de la Municipalité



*«Si tu rêves seul, ton rêve n'est qu'un rêve;
quand on est nombreux à rêver,
ce rêve est déjà le commencement de la réalité.»
(Proverbe ancien)*



José Lacasse

NOS PIONNIERS

Un grain de blé mis en terre s'élève et porte fruits, ainsi commence une nouvelle vie.

Pour que naissent une vie communautaire, un village, une paroisse, un pionnier doit prendre racine.

Monsieur Joseph dit «José» Lacasse est la première personne à s'être établie ici, et nous avons la chance de connaître son histoire.

En 1820, José Lacasse part de Beaumont, à pied, en direction de Sainte-Marguerite. Il se fixe sur un terrain de deux arpents sur vingt-et-un, boisé en partie de cèdres (en

face de la résidence actuelle de M. Jean-Charles Lacasse). Pour s'assurer un petit revenu, il défriche sa terre, coupe son bois en bûches et en fait des bardeaux. Il se rend à Québec pour le vendre, toujours à pied, avec sa charge sur le dos.

On raconte qu'un jour, après avoir vendu son bardeau à Québec, il s'achète un poêle en acier. En effectuant la traversée Québec-Lévis, en chaloupe, un vent fort s'élève sur le fleuve. Le capitaine ordonne aux passagers de jeter par-dessus bord tous leurs effets pour ne pas chavirer. Astucieux, José jette son poêle à l'eau, tout en le maintenant par une main. La chance est de son côté, car il réussit à le rapporter dans sa petite maison de bois rond.

On dit également que José, pour guérir un mal de dents, faisait rougir un clou sur le feu afin de brûler le nerf de la dent cariée.

Plus tard, José se construit une maison du même côté que la résidence actuelle de M. Jean-Charles Lacasse. Lors du centenaire de la municipalité en 1940, cette maison devait servir de lieu de réjouissances. Cependant, elle est ravagée par un incendie en 1937.

Dans le répertoire des sépultures de Sainte-Marguerite, on peut voir que José est le fils de Joseph Lacasse et de Josette Boutin, qui eux, se seraient mariés à Saint-Gervais en 1801. José épouse en premières noces Marguerite Roberge, aussi de Saint-Gervais, en 1824. Celle-ci décède à l'âge de 41 ans en 1844. Ils ont quatre enfants enterrés ici. Il épouse ensuite Françoise Fournier, veuve également, à Saint-Anselme, en 1846. Elle meurt en 1877, à l'âge de 75 ans. José, après une vie bien remplie décède à son tour à l'âge respectable de 96 ans, en novembre 1897.

Toujours d'après ce répertoire, on découvre que deux frères de José, Jean-Baptiste et Pierre, sont enterrés ici. Ils se seraient donc aussi établis à Sainte-Marguerite.

Environ deux ans après l'arrivée de José Lacasse, MM.



Résidence construite par José Lacasse

Sainte-Marguerite

Guillaume Provost, François Provost, Pierre Veilleux et Basile Deblois sont venus résider ici. Monsieur Jean-Baptiste Bilodeau achète la première terre de la famille dans le rang Saint-Jean-Baptiste, en 1824.

De plus, dans ces mêmes années, nos recherches nous font découvrir une présence non négligeable des Irlandais. Suite à une grande famine dans leur verte Irlande, ils furent, pour ainsi dire, chassés de leur pays. Ils s'entassèrent sur des bateaux pour risquer la traversée de l'océan. Plusieurs périrent en cours de route. Les rescapés trouvèrent au Canada un pays d'accueil.

Plus près de nous, la paroisse de Frampton fut une terre d'hospitalité. Puis, ces gens ont essaimé dans les paroisses environnantes. C'est ainsi qu'avant 1840, Sainte-Marguerite reçoit son contingent d'Irlandais. Nous rencontrons des

noms comme Berney, Brennan, Cooper, Evoy, Murphy, Furlong, Roach, McDonough, Donohue, etc. Leurs terres, pour la plupart, ont été vendues par la suite à des Canadiens français.

Plusieurs de nos familles d'aujourd'hui sont des descendants de tous ces courageux pionniers, et sont toujours établis sur la terre ancestrale. Vous prendrez plaisir à les découvrir en lisant chacune de leurs histoires.

LISTE DES PREMIERS PAROISSIENS

Sur un acte signé le 30 août 1840, on retrouve les noms de 180 personnes. Il s'agit de la première liste des paroissiens de Sainte-Marguerite. De ce nombre, neuf personnes savent signer et quarante-deux ne possèdent pas de terre.

Aimond	Pierre		John	Jean	Plante	Charles
Asselin	Jean	Couture	Antoine	Xavier		Jean
	Jean-Chrysostome		Charles	Jean-Baptiste		Joseph
Audette	Antoine		Marguerite	Goulet		Jean
	Étienne	Davis	Augustin	Grenier	Pouhot	Joseph
	Hubert	Deblois	Basile	Hogan		Raymond
	Magloire		François Régis	Isoire		Vital
Baquet dit		Derouin	Jean-Baptiste	Ivrest		Ambroise
Lamontagne	Philippe		Joseph	Jacques	Provençal	Jean-Baptiste
Beaudoin	Abraham	Dion	Louis	Labrie		François
	André	Donnelly	Patrick	Lacasse	Provost	Guillaume
	Louis	Drapeau	Jean-Baptiste			Jean-Baptiste
Bédard	Ambroise		Joseph		Rancourt	Mathieu
	Jacques	Dubé	Jean-Baptiste	Laflamme	Richard	William
Bégin	Baptiste	Dubord	Charles	Lafontaine	Roach	Jean
Bélanger	Abraham	Dumond	François-Marie		Roberge	Michel
	François-Xavier	Dupuis	Joseph	Landri	Rouillard	Augustin
	Jean	Evoy	Garret		Rouleau	Paimck
Bernard	Baptiste	Fecteau	Antoine		Roy	André
Bernier	François	Ferlant	François, père			Basile
Bilodeau	Alexis		François, fils	Lecourt		François
	François-Xavier		Magloire			Jean-Baptiste
	Jean	Fleury	Jean-Baptiste			Michel
	Jean-Baptiste	Foctan	Michael	Lefebvre	Ruel	François
Bisson	Ignace	Fontaine	Joseph	Leliouillier		François
Blais	François	Forgues	Joseph	Lynch		Pierre
	François jr		Joseph	Marcoux	St-Pierre	Ignace
	Jean	Fortier	Jean-Baptiste		Samson	Joseph
	Jean		Jean-Baptiste		Silvestre	Pierre
	Louis		Noël		Tardif	Louis
Boissonneau	François	Fortin	Pierre	Mercier	Trachy	Daniel
	Joseph	Fournier	Jean		Turcot	Jacques
	Louis		Joseph	Métivier	Turgeon	Louis
Bouflet	Joseph		Pierre	Morin		Pierre
Bourgeau	Édouard	Gagnon	Augustin		Vachon	Louis
	Laurent		Baptiste	Morisset		Paul
Boutin	Benjamin		Pierre		Vallière	Étienne
Breton	André		Pierre	Murphy		Isidore
	Augustin	Gauthier	Pierre			Jean-Baptiste
	François	Gendron	Jean-Baptiste	Nevel		Louis
Brousseau	François		Jean-Baptiste	Neven		Pierre
	Jacques	Genest	Charles	Noël		Augustin
	Joseph	Godbout	François	Normand		Augustin
Chrétien	Joseph	Gosselin	Antoine	Paradis		Pierre
Cooper	Henry		Jacques			



ERECTION

de la Paroisse Ste-Marguerite, Dorchester

Bernard Claude Panet,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège Apostolique
Evêque Catholique de Québec.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que vû la requête, en date du huit octobre mil huit cent trente, à nous présentée, au nom et de la part des Tenanciers d'une partie de la Seigneurie de Jolliet et d'une partie de celle de Ste-Marie ou Taschereau, nommés de Beauve, District de Québec, demandant l'érection d'une paroisse dans les dites parties de Seigneuries pour les raisons y énoncées.

Notre commission en date du vingt-sept août dernier, chargeant Monsieur Joseph Lacasse prêtre curé de St-Henri de Lauzon de se transporter sur les lieux après avertissement préalable de vérifier les énoncés de la requête susmentionnée et d'en dresser un Procès verbal de commodo et incommodo; ou ans si les certificats portant la signature des sieurs H. Bélangier, Jean Baptiste Beaudoin, Jean Baptiste Bonneville N. P., Joseph Audibert, Michel Gauthier et William Winnie d'une annonce faite le dix-huit septembre dernier aux habitants réunis, pour le service divin, aux Eglises de Ste-Marie de la Nouvelle-Beauce de Ste-Claire, de St-Anselme et de St-Henri de Lauzon, et aussi aux habitants réunis dans le lieu le plus fréquenté des dites parties de Seigneuries de Jolliet et de Ste-Marie ou Taschereau et du Township de Frampton, convoquant les habitants des dites parties de Seigneuries à une assemblée, pour le mardi suivant, à dix heures du matin, auprès de la maison qui leur sert actuellement de chapelle; et enfin le procès verbal de commodo et incommodo du dit Mr Joseph Lacasse, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la requête susdite; en conséquence sans avoir égard à la demande faite par dix-sept habitants de la concession de Ste-Thérèse appartenant à la paroisse de Ste-Claire et à celle faite par trente et un habitants du quatrième rang de la concession de St-Ezéar et par trois habitants du cinquième rang de la même concession, appartenant à la desserte de Ste-Marie de la Nouvelle-Beauce, lesquels ont déclaré ne vouloir pas appartenir à la paroisse demandée, pour des raisons qui ne nous ont pas paru suffisantes, nous avons dérogé et dérogeons aux décrets rendus par Notre Illustre Prédécesseur, l'un pour l'érection de Ste-Claire en date du 14 avril 1824 et l'autre pour celle de St-Bernard en date du 10 novembre 1825, et nous avons détaché des dites paroisses la susdite partie de la Seigneurie de Jolliet, laquelle ainsi que la susdite partie de la Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de Curé et de Paroisse sous l'invocation de Ste-Marguerite, Reine d'Égypte dont la fête se célèbre le dix-juin, les susdites parties de Seigneuries de Jolliet et de Ste-Marie ou Taschereau, comprenant une étendue de Territoire d'environ-neuf milles de front sur environ six milles de profondeur, bornée comme suit, savoir: vers le Nord-Est, partie à la profondeur des terres du bord de l'eau de la Rivière Etchemin, partie au chemin de front de la concession Ste-Marguerite, et partie à la ligne qui sépare la concession Ste-Suzanne de celle de Ste-Marie, depuis la ligne Seigneuriale de Lauzon jusqu'à la ligne Nord-Ouest de la concession St-Georges; delà allant vers le Nord-Est, en suivant la dite ligne Nord-Ouest de la concession St-Georges jusqu'à la profondeur de la même concession; delà, allant vers le Sud-Est, en suivant la ligne de profondeur de la dite concession St-Georges, jusqu'à la ligne de profondeur Nord-Ouest de la concession St-Ezéar; delà allant vers le Nord-Est, en suivant la dite ligne de profondeur Nord-Ouest de la dite concession St-Ezéar jusqu'à la ligne de séparation entre la dite concession de St-Ezéar de la concession St-Charles, delà allant vers le Sud-Est, en suivant la dite ligne de séparation entre la concession St-Ezéar et celle de St-Charles et la prolongation d'icelle (la dite ligne de séparation) jusqu'à ce qu'elle atteigne la ligne Nord-Ouest du Township de Frampton; vers le Sud-Est, à la dite ligne Nord-Ouest du Township de Frampton, la ligne prolongée dans la Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau jusqu'au chemin de front du quatrième rang ou St-Ezéar; vers le Sud-Ouest, au dit chemin de front du quatrième rang ou St-Ezéar, depuis la prolongation de la dite ligne Nord-Ouest du Township de Frampton, jusqu'à la ligne qui sépare la dite

Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau de la Seigneurie Jolliet; delà allant vers le Nord-Est en suivant la dite ligne de séparation entre la dite Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau et la dite Seigneurie Jolliet, jusqu'à la ligne ou profondeur Sud-Ouest de la concession appelée Petit Village; de là allant vers le Nord-Ouest, en suivant la dite ligne ou profondeur Sud-Ouest de la dite concession appelée petit village, jusqu'au chemin de Ste-Thérèse; de là allant vers le Nord-Est en suivant le dit chemin de Ste-Thérèse jusqu'à la ligne Nord-Est de la paroisse St-Bernard; delà allant vers le Nord-Ouest, en suivant la dite ligne Nord-Est de la dite paroisse St-Bernard, jusqu'à la ligne Sud-Est de la Seigneurie de Lauzon; delà, allant vers le Nord-Est, en suivant la dite ligne Sud-Est de la Seigneurie de Lauzon jusqu'à ce qu'elle atteigne la profondeur des terres du bord de l'eau de la dite Rivière Etchemin, point de départ. Pour être la dite cure et Paroisse de Ste-Marguerite entièrement dans notre Jurisdiction spirituelle à la charge par les curés ou desservans qui y seront établis par Nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline Ecclésiastique en usage dans ce Diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours aux Fidèles de la dite paroisse, en joignant à ceux de payer aux dits curés et desservans les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce Diocèse et leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la Religion et qui intéressent leur salut Éternel.

Mais comme le présent Décret est purement Ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de lettres patentes de sa Majesté, nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de Ste-Marguerite qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de Son Excellence le gouverneur de cette Province.

Donné à Québec sous notre seing et le Seau de nos armes et le contre seing de Notre Secrétaire le huit novembre mil huit cent trente-un.

† Bern. Ch. Evêque Cath. de Québec.

Par Monseigneur,
C. T. CAZEAU, Ptre.

ÉRECTION CANONIQUE ET CIVILE - PREMIÈRE ÉGLISE

Immense forêt à l'origine, Sainte-Marguerite, comme on le sait, trace le début de son histoire vers l'an 1820. La campagne se colonise lentement. Les maisons se regroupent le long des routes. Le village apparaît au hasard de l'installation de l'église, du presbytère et du cimetière.

Selon les archives conservées au presbytère, le 4 avril 1828, MM. James Smillie, marchand de Québec, et James Nevell, cultivateur de Sainte-Claire, demandent à un arpenteur de tirer, sur leurs terrains, une ligne se prolongeant jusqu'à la ligne seigneuriale, entre les seigneuries Taschereau et Jolliet. Il est probable que la terre où sont situés actuellement l'église, le presbytère et l'école centrale, soit une partie du terrain de James Nevell.

Ainsi, on relate que le 30 octobre 1830, la terre de l'église est achetée de Dame Catherine Crane, veuve de James Nevell, par Dame Marguerite Marcoux, veuve de Lazare Buteau de Saint-Anselme (écuyer en son vivant, major de milice pour la paroisse de Saint-Gervais), pour la somme de 62 louis 10 shillings (250\$). Cette terre consiste en trois arpents de front par seize de profondeur, sise et située dans la seigneurie de Jolliet, appartenant à l'honorable Jean-Thomas Taschereau, un des juges de la Cour du Banc du Roi pour le district de Québec.

Dame Marguerite Marcoux donne cette terre le 17 décembre 1830 à Mgr Signay, qui la donne lui-même plus tard à la Fabrique de Sainte-Marguerite pour l'usage du curé, en date du 20 septembre 1842. C'est en l'honneur de cette bienfaitrice que notre paroisse fut mise sous le patronage de Sainte-Marguerite.



Maison en 1870. Joseph Carboneau (ancêtre de M. Alfred Carboneau)

Érection de la paroisse

Sainte-Marguerite

Le 8 octobre 1830, une requête signée par les tenanciers d'une partie de la seigneurie Jolliet et d'une partie de la seigneurie Taschereau est présentée à Mgr Claude Panet, demandant l'érection d'une paroisse dans lesdites parties de seigneuries. Monsieur Lacasse, curé de Saint-Henri, chargé par Mgr de vérifier les allégations de la requête, se rend le 20 octobre 1831 à une assemblée qui se tient dans la maison servant alors de chapelle. Il y a une forte opposition: dix-sept habitants de la concession Sainte-Thérèse, appartenant à Sainte-Claire, trente-et-un habitants du 4e Rang, et trois habitants du 5e Rang, de la concession Saint-Elzéar appartenant à la desserte de Sainte-Marie, déclarent ne pas vouloir appartenir à la paroisse demandée. Toutes les raisons sont rejetées.

Un décret émis le 8 novembre 1831 érige canoniquement la paroisse de Sainte-Marguerite.

Le 8 juillet 1831, donc un peu avant le décret, les syndics élus pour la gestion des affaires MM. Jean-Baptiste Rancourt, Louis Vallières et William West, concluent une entente avec M. William Roach pour la construction de l'église, de la sacristie et du presbytère. Ce dernier est maître-maçon et demeure à Sainte-Marguerite. Le seigneur Taschereau s'engage à lui payer la somme de 400 louis (1600\$). L'entente stipule que les trois bâtiments doivent être de même dimension que ceux de Sainte-Claire. Le maître-maçon s'engage à faire la fondation et élever la maçonnerie jusqu'aux lambourdes dans la même année, de finir la sacristie et le presbytère pour le 20 septembre 1833, et de finir l'église pour le 15 avril 1836. Chaux, pierres, sable, échafaudages, cordes, clous, bois et cadres seront fournis par le public.

On ne sait pas pourquoi, mais la construction de l'église s'arrête aux lambourdes. On doit signer un autre contrat avec William Roach le 13 juillet 1836. Cette fois-ci, il s'engage à commencer les travaux immédiatement, à les poursuivre avec diligence et assiduité en autant que les syndics ne le laisseront pas manquer de matériaux. Ce marché est conclu pour la somme de 10 shillings 6 c. par trois mesures anglaises.

Le 22 août 1836, les mêmes syndics concluent un autre marché avec MM. Joseph Fontaine et Louis Turgeon, deux charpentiers-menuisiers de Sainte-Marie. Ceux-ci doivent tailler et lever le comble, couvrir en planches, faire les planchers. Les syndics fournissent les matériaux pour la somme de 30 louis (120\$) livrable le 15 octobre 1836.

Cette chapelle est bénite à l'hiver 1837 par le Révérend Grenier, curé de Sainte-Claire.

Les quelques besoins communautaires de l'époque: école, registres d'états civils ... sont assurés et administrés par le curé (probablement de Sainte-Claire). Les citoyens ne ressentent pas le besoin de se constituer en unité municipale et ne sont pas prêts à en assumer les frais par l'intermédiaire de taxes.

Ce mode de vie dure jusqu'à ce que le Gouvernement établisse un système municipal. En 1837, après la rébellion, Lord Durham recommande la création et le renforcement des gouvernements locaux. Il souligne que le fait de payer des taxes devrait être un privilège, puisqu'il donne droit à des services et confère une autonomie vis-à-vis la fourniture de ces services. En 1840, les recommandations de Lord Durham sont acceptées. Cependant, cette loi est abrogée en 1845, car elle est mal perçue par les citoyens du Québec. Le système municipal québécois attend jusqu'en 1855 pour prendre sa forme actuelle. En 1871, le système municipal se donne un cadre juridique le «Code municipal».

Donc, selon ce que recommande Lord Durham, l'érection civile de la paroisse a lieu le 5 mai 1837.

Le 27 août 1839, Mgr Signay, évêque de Québec, ordonne la formation d'un corps de marguilliers. Celui-ci est proclamé le 8 septembre 1839 et se compose de MM. Jean-Baptiste Rancourt, Étienne Vallières, Lambert Morin, Jean Mercier, Joseph Boissonneau, Jean Paradis, Nicolas Murphy, Garrett Evoy, François Normand et de M. le curé Lefrançois (probablement résidant à Sainte-Claire).

Le 30 août 1840, un acte signé devant les notaires C.-B. Bonneville et Henry de la Gorgendière stipule que les paroissiens de Sainte-Marguerite s'engagent à fournir un supplément à la dîme ordinaire (premièrement la dîme de patates; deuxièmement, un cordon de bois de chauffage; troisièmement, six «bottes» de bon foin). C'est de cet acte que nous avons pu tirer la liste des premiers paroissiens présentée précédemment.

Le premier curé résidant Michel Forgues arrive le 29 septembre 1840. C'est donc lui qui tient les premiers registres.

Le 1er juillet 1845, le territoire de Sainte-Marguerite est détaché des paroisses de Sainte-Claire et de Sainte-Marie, en vertu de l'acte Vict. chap. 40.



Hangar à dîme





Curé Belleisle

DIVISION DE LA PAROISSE ET CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

On parle sérieusement de la construction d'une nouvelle église avec le curé Hilaire Belleisle, en 1851-1852.

Les paroissiens s'entendent mal tant qu'à sa localisation. Deux requêtes contradictoires sont adressées à l'Évêque sous la responsabilité du curé précédent. Il est question d'un emplacement qui devrait être plus central.

Le 18 novembre 1851, l'Évêque demande au curé Belleisle de dresser un plan de la paroisse pour que les députés chargés d'aller y marquer la place de l'église puissent faire du travail avec plus de connaissance de cause.

La visite du délégué ne réussit pas à rallier les paroissiens sur le site de la future église. Les requêtes se multiplient, pour finalement échouer à une impasse. Le 15 décembre 1851, l'Évêque envoie une lettre au curé Belleisle qui se lit comme suit: *«Je vois par votre lettre du 10 que vos paroissiens s'entendent moins que jamais sur la place que doit occuper leur nouvelle église et que, quand même l'autorité ecclésiastique se prononcerait à ce sujet, ils ne s'entendraient pas davantage. Pour leur épargner de nouvelles difficultés, j'ai résolu de laisser les choses dans l'état où elles sont actuellement. Vous aurez soin de les informer dès dimanche prochain et de leur dire en même temps que s'ils ne reviennent bientôt à de meilleurs esprits, ils pourraient être privés de la résidence d'un prêtre. Cette mesure deviendra peut-être nécessaire à cause du mauvais état où se trouve la chapelle ainsi que le logement affecté à leur curé.»* Entre-temps, le curé Belleisle est nommé à la cure de Sainte-Hénédine. La fondation de la paroisse de Sainte-Hénédine s'effectue avec certaines difficultés. Plusieurs lettres de l'Évêque en témoignent. Celui-ci adresse aux paroissiens de Sainte-Marguerite, un document dans lequel il promet d'envoyer un prêtre pour constater s'il est opportun de diviser la paroisse: *«Si nous consentons à ce*

qu'elle soit divisée, c'est pour maintenir parmi vous cet esprit de paix et de charité sans lequel vous ne sauriez former une société vraiment chrétienne.»

La division du territoire en deux paroisses eut lieu effectivement. Le décret d'érection de Sainte-Hénédine est daté de 1852.

Ce démembrement de la paroisse et la nomination du curé Belleisle à la cure de Sainte-Hénédine semble calmer les esprits. Le mois suivant, des démarches sont entreprises pour la construction du presbytère. La permission est accordée de construire à condition *«... que les paroissiens payent de leurs deniers pour ne pas endetter leur Fabrique qui aura à pourvoir d'autres besoins.»*

Le 16 janvier 1852, une requête est adressée à l'Évêque spécifiant que *«... les habitants, vu leur pauvreté ne pourraient que difficilement s'imposer une taxe additionnelle pour payer cette dette. En conséquence, ils supplient de leur permettre de faire payer par la fabrique une partie des dits.»* La permission est accordée mais beaucoup plus tard.

Le 17 avril 1854, un décret canonique est émis par Mgr Turgeon permettant la construction d'une église en pierre.

Ce décret demeure sans effet jusqu'en 1858. L'Évêque de Québec écrit ceci à M. Étienne Hallé, curé d'alors: *«Vous recevrez par les présentes le décret qui autorise la construction d'une nouvelle église et nouvelle sacristie. Je suis d'avis que cette construction, surtout en ce qui concerne l'église, est devenue nécessaire, mais je crois en même temps qu'il importe de la faire lentement, pour que vos paroissiens, qui viennent de faire des sacrifices pour celle d'un presbytère, aient le temps de prendre haleine et ne soient pas trop ennuyés.»*

Ces recommandations furent respectées, car les travaux de la nouvelle église ne débutèrent qu'en 1861.

Durant ce temps, on rédige un devis des divers travaux à effectuer pour cette construction. L'église sera construite



Curé E. Hallé

Sainte-Marguerite



M. Joseph Lagrange

suivant le plan proposé par M. Baillargé, architecte, et en conformité aux présentes spécifications qui comportent 37 clauses. *«Le coût de mettre l'église logeable, sans la terminer pour le présent se déduit facilement de l'estimation de 13 880\$. Il est bien entendu qu'à ce prix, il faudra laisser de côté les items qui ne sont pas nécessaires immédiatement, tels que les enduits, le clocher, le peintage, les bancs, etc...»*

À cette époque, le bois de commerce ne manquait pas et

les prix étaient très raisonnables. Ainsi, les habitants devaient fournir:

- 30 chevrons de 49 pieds de longueur, au prix de 0,45 \$ le morceau;
- 15 entrants de 51 pieds de longueur à 0,25 \$;
- 14 piliers de 49 pieds, à 0,40 \$;
- 250 toises de pierre à 7 \$ la toise;
- 2850 minots de chaux à 0,12 \$;
- 7200 minots de sable 0,02 \$.



En 1951, Julien Boutin



Charpente de bois (au grenier de l'église, près de l'oeil de boeuf)



Malgré toute cette planification, la paroisse dut attendre en 1861 pour commencer la construction de l'église. Un nouveau décret canonique fut émis le 11 décembre 1860 pour la construction de l'église et de la sacristie. M. F.-X. Bilodeau, huissier de la Cour supérieure du Bas-Canada, fut envoyé à Sainte-Marguerite par le Bureau des Commissaires pour l'érection de la paroisse et pour confirmer l'élection des syndics spéciaux. Les syndics élus furent: Joseph Drouin, François Provost, Jean Paradis, James Murphy, Louis Lacasse, Louis Pomerleau, Jean Blais; tous cultivateurs et francs-tenanciers de Sainte-Marguerite.

Auparavant, en 1860, la municipalité de Sainte-Marguerite ouvre ses registres conformément aux dispositions de l'Acte municipal du Bas-Canada.

Ainsi, le 30 avril 1861, le notaire Jos.-Noël Chassé, de Sainte-Marie, prépare le contrat de construction entre Pierre Fortier, entrepreneur-menuisier et charpentier de Sainte-Marie, et la majorité des propriétaires de terres et terrains et francs-tenanciers de Sainte-Marguerite. Le prix de la construction est de 1950 louis (7800\$). Le document porte les noms de 146 propriétaires dont 20 ont signé.

Ce contrat, signé le 1er mai 1861, se lit comme suit: «Je, soussigné, m'oblige à faire, suivant les devis et spécifications, les ouvrages de maçonnerie, menuiserie et charpenterie, y compris le bardeau, pour la construction d'une église et d'une sacristie dans la paroisse de Sainte-Marguerite de Jolliet, pour la somme de 2012 louis et dix

«chellins» (shillings) courants. Nous, syndics élus, pour la construction d'une église et d'une sacristie dans la paroisse de Sainte-Marguerite, acceptons la soumission ci-dessus. En foi de quoi, ne sachant pas signer, nous avons fait notre croix en présence des témoins soussignés.»

Le 6 juillet 1862, le curé Hallé est autorisé à emprunter 300 louis de M. Charles Brochu, tabacconiste de Saint-Rock de Québec, pour payer la construction nouvelle, pour cinq ans à 6% avec comme garantie une hypothèque sur le terrain de la Fabrique. L'année précédente, les habitants s'engageaient à fournir certains matériaux et une certaine somme d'argent. Un octroi de la colonisation est promis par le ministère de l'Agriculture le 11 avril 1862.

La construction reprend dès la fonte des neiges, en 1862. À l'automne 1863, la maçonnerie et le bardeau sur la «couverture» sont fixés. Le clocher est monté au printemps 1864.

L'église est bénite solennellement le 7 avril 1864 par le vicaire général Mgr Cazeau, le même qui, 33 ans auparavant, signait le décret d'érection de la paroisse.

À la mi-août 1864, le comble de la sacristie est posé, après la démolition d'une partie de la chapelle durant l'hiver précédent. La pierre servant à la construction provient des paroissiens. Les fondations reposent sur le roc et les pierres qui supportent le clocher ont quatre pieds carrés.

La construction nécessite des déboursés excédentaires de 47 louis et 10 shillings (200\$). La finition intérieure



Nouvelle église

Sainte-Marguerite



La majorité des pierres qui ont servi pour la construction de l'église, ont été prises à cet endroit, ferme aujourd'hui de M. Jean-Charles Lacasse

devra attendre quelques années. Le paiement des travaux doit se faire dans les cinq ans.

Jusqu'en 1876, la vie des paroissiens se déroule calmement.

Au début de l'an 1876, la Fabrique veut faire installer un système de chauffage à l'église. Ainsi, le 14 février 1876, l'Archevêque de Québec écrit au curé Hallé: *«Je crois que l'unique partie à prendre est de mettre cette dépense à la charge de la Fabrique. À la vérité, ce surcroît de dépenses absorbera une partie de ce qu'elle mettait à part chaque année pour terminer la voûte, mais il faudra tôt ou tard que la paroisse vienne en aide pour ces travaux.»*

Pour l'année en cours, les recettes totales de la Fabrique sont de 1036,71\$. Les dépenses, de 467,67\$, pour un surplus de 569,04\$. Au 31 décembre, les économies se chiffrent à 2881,04\$.

- Les grand-messes avaient rapporté 40,80\$;
- 14 sépultures d'enfants: 43,00\$;
- 4 services anniversaires: 6,80\$;
- la vente des bancs: 439,55\$.

Dans les dépenses:

- le salaire du bedeau: 66,00\$;
- le bois de chauffage: 42,50\$;
- le vin de messe, 5 gallons: 7,70\$.

Le 5 octobre 1877, Charles Brochu donne quittance à la Fabrique du montant de 1200\$, qu'elle lui avait emprunté le 8 juillet 1862.

En septembre 1877, un contrat est signé avec Louis Dion, architecte entrepreneur de la paroisse de Saint-Bernard, pour exécuter la finition intérieure de l'église et de la sacristie, selon les plans et devis préparés par Joseph-F. Trachy, architecte de la ville de Québec.

La finition coûtera 14 000\$, payables dans les quatre prochaines années. Une souscription de 2000\$ est demandée aux paroissiens. Les travaux doivent être terminés le 1er novembre 1880. Les plans et devis spécifient que toutes les décorations seront faites, en bois, soit les figures, «cornichons», frises. Dans tous les centres, il sera fait une rosace en bois suffisamment forte, sculptée, y compris les rayons et monogrammes, colombes et autres figures symboliques, les feuilles des chapiteaux, les bases, les socles; tout sera en bois.



Autel avec toutes ses décorations



La balustrade sera en merisier rouge, le banc d'oeuvre sera en noyer noir et tendre du Haut-Canada, avec panneaux et pilastre. L'entrepreneur devra poser 650 livres d'or sur les parties saillantes des ornements, moulures sculptées principalement dans le choeur, d'après les indications du curé.

En décembre 1880, à la fin des travaux, les finances de la Fabrique se lisent comme suit:

- recettes: 989,84\$;
- dépenses: 932,74\$;
- encaisse: 57,10\$.

Il y avait aussi une dette active de 1600\$ à 6% et une dette passive de 10 400\$ ne portant pas intérêt.

Dix ans après, en 1890, ces finances ne se sont guère améliorées, il y a un léger surplus de 3,55\$.

Depuis ce temps, soit les cent dernières années, peu de changements majeurs sont survenus chez nous. La vie n'a suivi que le cours normal de l'évolution et du progrès. Les gens y semblent heureux et satisfaits.

STATISTIQUES DE POPULATION

Variation de la population aux 10 ans, à partir de 1871:

Année	Pop.	Année	Pop.	Année	Pop.
1871	1571	1911	1083	1961	1082
1881	1518	1921	1101	1971	1025
1891	1260	1931	1143	1981	1026
1901	1088	1941	1174	1988	1034
		1951	1196		



Maria Deblois-Dumont



M. Léona Carbonneau

Nos 1034 résidents d'aujourd'hui se répartissent ainsi, selon:

- le sexe: masculin: 545 féminin: 489
- les groupes d'âges: 0 à 30 ans: 527
30 à 50 ans: 261
50 à 65 ans: 132
65 à 80 ans: 96
80 à 90 ans: 17
90 et plus: 1

- le lieu de résidence: village: 399 rangs: 635

Madame Maria Deblois-Dumont est la personne native de Sainte-Marguerite la plus âgée. Née le 29 septembre 1894, mariée à Ovide Dumont le 6 juillet 1915, elle a eu 10 enfants. Elle vit présentement au Foyer Sainte-Hénédine.

Monsieur Alphonse Couture et madame Rose-Aimée Audet, formant notre couple doyen, demeurent depuis août 1989 au Foyer Sainte-Hénédine. Âgés respectivement de 89 et 82 ans, ils sont mariés depuis le 8 septembre 1926 et ont eu 10 enfants.

Nous avons aussi l'honneur de compter des centenaires natifs de chez nous:

- Monsieur Léona Carbonneau - 100 ans et 10 mois (26 novembre 1883 - 3 octobre 1984);

- Madame Robella Pomerleau-Roy - 101 ans et 8 mois (8 janvier 1882 - 10 septembre 1983);

Il y aurait aussi monsieur André Forgues - 102 ans, mais un doute dans les registres existe à ce sujet, à cause de la date de mariage de ses parents.



M. et Mme Alphonse Couture



Mme Robella Pomerleau-Roy

Sainte-Marguerite

La Municipalité en action



*«Je t'ai amené mon pays par la main
Pour le planter dans ton jardin.
Il ne faudra pas te surprendre
Qu'il pousse aussi chez le voisin.»
(Basile, Gilles Vigneault)*

Galerie des maires

Eusèbe Genest – 1860-1872

E. Genest

Frédéric Veilleux – 1872 à juillet 1872

F. Veilleux

Jean-Baptiste Royer – Juillet 1872 à 1875

J. B. Royer



Jean-Baptiste Cadrin – 1875-1890

J. B. Cadrin



Romuald Brochu – 1890-1893

R. Brochu



Louis Faucher – 1893-1896

Louis Faucher



Romuald Roy – 1896-1905

Romuald Roy



Georges Dusseault – 1905-1932

G. Dusseault



Joseph-Laurent Gagnon – 1932-1941

J. L. Gagnon

Sainte-Marguerite



Napoléon Roy - 1941-1947

Napoléon Roy



Ovide Boissonneault - 1947-1952

Ovide Boissonneault



J. T. Boutin - 1952-1961

J. T. Boutin



Gérard Bilodeau - 1961-1967

Gérard Bilodeau



Raymond Deblois - 1967-1973

Raymond Deblois



Jean-Roch Ferland - 1973 à aujourd'hui

Jean-Roch Ferland





Hyppolite Roy, secrétaire pendant 20 ans

Il semblerait que ce fut François Deblois qui agissait comme maire, avant 1860, soit avant l'ouverture des registres de la municipalité. Ceux-ci furent établis conformément aux dispositions de l'Acte municipal du Bas-Canada. Le premier conseil municipal se constituait ainsi: le maire, Eusèbe Genest et ses conseillers, Pierre Marcoux, Antoine Lapointe, Pierre Aimond, Joseph Deblois. François Blais, Joseph Lacasse et Pierre Bégin, secrétaire-trésorier.

SECRETAIRES MUNICIPAUX

1860 à 1877:	Pierre Bégin
1877 à 1881:	Léon Laflamme
1881 à 1911:	Narcisse Doyer
1911 à 1913:	Pierre Dusseault
1913 à mai 1913:	Alfred Deblois
Mai 1913 à 1922:	Louis-Philippe Landry
1922 à 1942:	Hyppolite Roy
1942 à 1952:	Alfred Gagnon
1952 à 1968:	Gilles Couture
1968 à 1976:	Gilles Normand
1976 à aujourd'hui:	Jacqueline Cliche-Giroux



Édifice municipal

Sainte-Marguerite

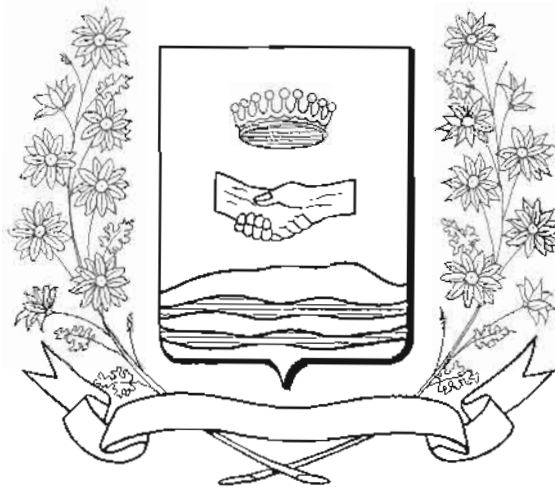


Conseil actuel. 1re rangée: Gilles Bilodeau, Jean-Roch Ferland, Jacqueline Cliche-Giroux et Rosaire St-Hilaire. 2e rangée: Gilles Drouin, Marie-Louis Boissonneault, Bernard Roy et Henri-Paul Roy

CONSEIL ACTUEL

Maire: Jean-Roch Ferland.

Conseillers: Rosaire St-Hilaire, Gilles Drouin, Gilles Bilodeau, Marie-Louis Boissonneault, Bernard Roy, Henri-Paul Roy et secrétaire-trésorière: Jacqueline Cliche-Giroux.



Armoiries de la Corporation Municipale de Sainte-Marguerite





Salle paroissiale en 1931. Assis sur le trottoir de bois: Hélène et Alfred Gagnon, Simone Lagrange, Alida et Ange-Aimé Gagnon

SALLE MUNICIPALE

1887 – On effectue des travaux de réfection à la salle: lambrissage et plafonnement; installation de bancs et construction d'une nouvelle cheminée.

1888 – Le secrétaire est autorisé à chauffer le local les dimanches, les jours de fêtes, de séances et lors de la tenue de concours.

1927 – Pose de deux lumières.

1943 – Agrandissement de la salle.

1950 – Le conseil paie 15\$ de loyer par an à la Fabrique pour la tenue des séances.

1953 – Une demande est adressée à la Commission scolaire pour siéger dans le nouveau couvent, au coût de 30\$.

1954 – Le bâtiment municipal est déménagé. C'est aujourd'hui la résidence de Mme Lucienne Lehouillier-Fortier.

1969 – Le conseil prend possession du couvent le 9 décembre, les commissaires en fonction étaient: M. Fernand



Lors du déménagement de la salle publique

Hébert, président, Mme Roland Laliberté, MM. Alcide Bisson, Dominique Marcoux, Armand Carbonneau et M. Alfred Gagnon, secrétaire-trésorier.

1988 – L'édifice municipal abrite aujourd'hui les locaux suivants: Caisse populaire, bibliothèque, A.F.É.A.S., Fermières, club de l'Âge d'Or, bureau municipal et salle publique avec cuisine pouvant accueillir 250 personnes environ.



Édifice municipal

Sainte-Marguerite

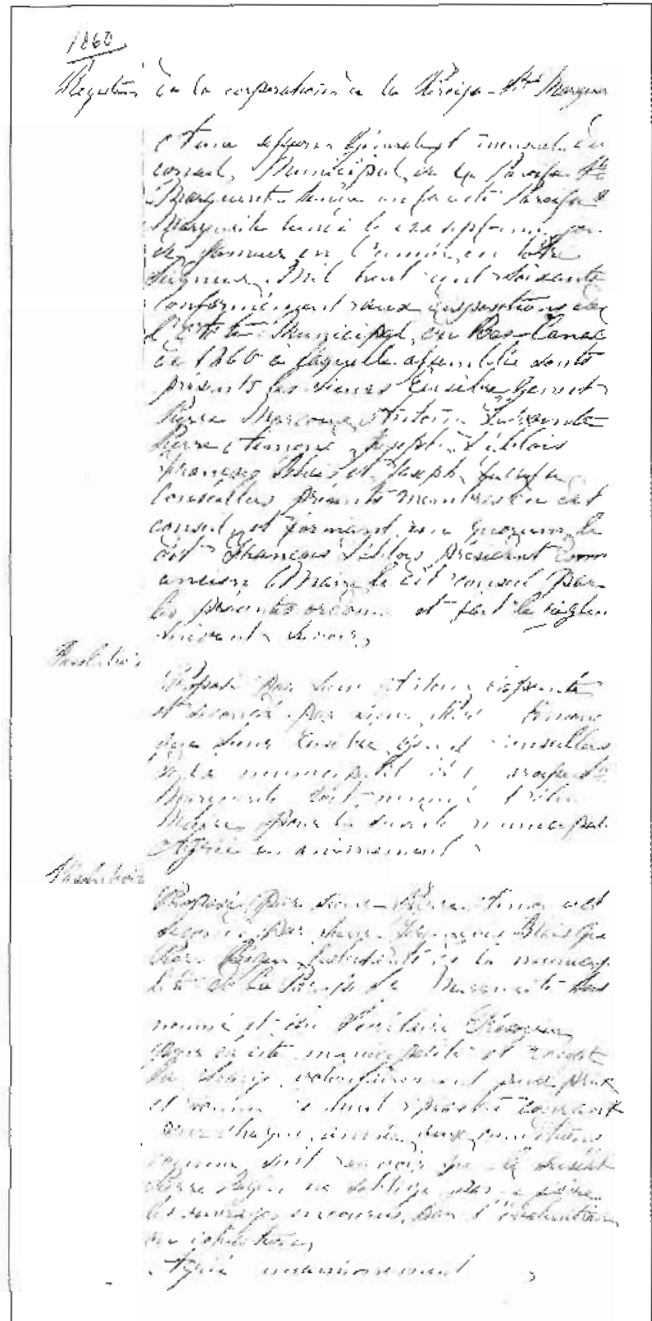
Résolutions des différents conseils au fil des temps

Sainte-Marguerite ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si ses dirigeants n'avaient pas accepté l'évolution. Voici donc comment s'est développée notre municipalité au fil du temps.

- 1860 – Ouverture des registres.
- 1877 – Division de la municipalité en arrondissements de voirie et nomination d'un inspecteur pour chacun d'eux.
- 1881 – Règlement prohibant la vente de liqueurs enivrantes et l'octroi de permis.
- 1883 – Les séances régulières du conseil se tenaient à 10 heures de l'avant-midi.
- 1885 – Réfection du pont dans le rang Sainte-Anne.
- 1888 – Verbalisation du cours d'eau prenant sa source sur la propriété de M. Maxime Ferland, concession Saint-Jacques, et ayant son embouchure dans la rivière Chassé, qui fait tourner le moulin à farine de M. Pierre Pomerleau.
- 1890 – Inscription de 42 personnes qualifiées comme électeurs parlementaires.
- 1907 – Pour protéger les bâtiments du territoire de Sainte-Marguerite, une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu est établie.
- 1917 – Règlement décrétant la construction de trottoirs en bois.
- 1920 – Requête demandant l'élargissement des rangs Saint-Jacques et Saint-Louis, afin de pouvoir se rencontrer sans prendre le fossé.
- 1922 – Une taxe de 0,04\$ du cent dollars fut imposée sur tous les biens-fonds imposables.
- 1924 – Règlement no 60 pour imposer une taxe de 0,07\$ du cent dollars d'évaluation, afin de payer les dépenses d'administration, l'entretien des enfants détenus dans les écoles de réforme, des aliénés et du chef-lieu.
- 1925 – La pose de poteaux pour installer une ligne électrique par la «St. Francis Water & Power Company».
- 1926 – Résolution défendant aux propriétaires d'automobiles de conduire leur véhicule à une vitesse dépassant quinze milles à l'heure dans les limites du village.



Construction du pont rang Saint-François



Premier procès-verbal de la municipalité en 1860

- 1929 – Construction du pont Pomerleau, en béton, contrat accordé à M. Joseph Plante de Saint-Victor au montant de 4493\$.
- 1930 – M. Joseph Roy est nommé constable pour maintenir l'ordre pendant les séances du conseil.
- 1931 – Le conseil donne du travail à tous ceux recevant du secours du gouvernement. Pour une journée de 8 heures:



le salaire d'un homme est de 0,30\$ l'heure; un homme avec son cheval, 0,40\$; un homme avec deux chevaux, 0,50\$; un homme avec deux boeufs, 0,35\$.

1933 – Vérification des livres par M. Josaphat Labbé au prix de 10\$.

1937 – L'achat du «Code municipal» pour le maire et les conseillers.

1938 – La construction d'un pont en béton armé, dans le rang Saint-Jean-Baptiste, contrat accordé à M. J.-T. Boutin au prix de 4487\$, octroyé à 75%.

1940 – 100e anniversaire de la paroisse de Sainte-Marguerite. À l'occasion du centenaire de fondation de la paroisse, la municipalité aurait voulu présenter un album-souvenir avec photos, mais comme les frais étaient exorbitants et que la guerre venait troubler bien des choses, il fallut condenser les principaux faits dans un petit programme de seize pages.

1941 – Les dépenses de l'année s'élèvent à 501,77\$.

1942 – Le conseil municipal approuve les statuts de la Caisse populaire de Sainte-Marguerite, la liste des officiers et la déclaration de société.

1943 – Un échantillon de chenilles a été envoyé au ministère des Terres et Forêts, fléau de nos forêts pouvant amener la destruction de nos érables.

1945 – L'évaluation municipale est de 412 417\$.

1946 – Revêtement en asphalte des rues du village.

1947 – Installation de lignes électriques dans toute la paroisse.

1950 – Emprunt de 25 000\$ pour l'implantation d'un système incendie, soit camions, caserne, étangs.

1952 – Achat d'un coffre-fort: 299\$.

1953 – Ouverture de la rue Notre-Dame.

1957 – Entretien de tous les chemins d'hiver de la municipalité.

1962 – Dépôt d'un nouveau rôle d'évaluation comprenant une augmentation de 40% sur les bâtiments. Les terrains en culture et en forêt sont évalués à 30\$ l'arpent et les terrains marécageux, à 6\$. L'établissement du rôle a été fait par MM. Edmond Drouin, René Boutin et Clovis Roy, au taux de 0,90\$ l'heure et du secrétaire municipal, M. Raymond Deblois, au taux de 1,00\$ l'heure.

– La municipalité achète un terrain qui servira de dépôt municipal.

1968 – Réorganisation de tout le système incendie.

1969 – La municipalité prend possession de l'école (4 classes).

1972 – Formation d'un «Plan de mesures d'urgence» et des cours sont donnés: sauvetage, secourisme, recherche en forêt, radio-protection.

1974 – Le gouvernement provincial reconnaît en 1973 la dette des municipalités envers les fabriques. Aussi, à compter du 1er juillet 1974, les municipalités ne peuvent exiger des fabriques aucune taxe foncière ou de services.

1975 – Installation d'un numéro à chaque porte et identification des noms de rues.

– La municipalité fait l'acquisition de sa propre machinerie d'hiver et d'un garage municipal.

1976 – Achat d'une chargeuse-pelleteuse «Pépine».

1978 – La Société centrale d'hypothèque et de logement consent des prêts et accorde des remises de dettes aux propriétaires pour la remise en état et la transformation des résidences (programme P.A.R.E.L. aujourd'hui P.A.R.Q.).

1979 – Ouverture de la bibliothèque municipale.

1980 – Selon la Loi sur la réforme fiscale, une période de questions devient obligatoire durant les séances du conseil. De plus, un rapport de la situation financière de la municipalité doit être fait par le maire quatre semaines avant le dépôt du budget.



Voiture à roues de fer - Alfred Carbonneau

Sainte-Marguerite



Travaux dans la rue Langevin

- Par le règlement no 255, l'enlèvement des ordures ménagères se fait sur tout le territoire.
- Dépôt d'un nouveau rôle d'évaluation selon la valeur marchande: évaluation imposable: 20 094 500\$; village: 5 070 148\$; évaluation non imposable: fermes: 2 189 375\$; Fabrique, école et municipalité: 1 415 235\$.
- 1981 - Plan de zonage agricole en vigueur le 26 juin.
- Entrée en vigueur de la réglementation d'urbanisme relative au zonage, lotissement et construction, le 3 août.
- Règlement no 210 fixant la durée d'un mandat de maire ou de conseillers à 3 ans.
- Signature du contrat de construction d'un H.L.M. avec la Société d'habitation du Québec. La municipalité s'engage à combler 10% du déficit.



Carte du zonage provincial



1982 – Acquisition d'une niveleuse «Grader».

1984 – Classement des documents de 1840 jusqu'à maintenant, selon la Loi 65.

1985 – Installation d'un système «bi-énergie» à l'édifice municipal, pour un montant de 12 500\$.

– Préparation des comptes de taxes sur système informatique.

– Ouverture du bureau du secrétaire-trésorier dans l'édifice municipal.

– Construction d'une nouvelle remise pour la machinerie lourde.

1987 – Achat d'un photocopieur et installation de radios émetteurs dans la machinerie d'hiver.

– Activités ayant lieu lors de la «Semaine de la Municipalité»: levée du drapeau, concours dans les écoles, rallye automobile, dévoilement des armoiries (logo) et du drapeau municipal.



Niveleuse «Champion»



Levée du drapeau



Table d'honneur lors de la Semaine de la municipalité: M. et Mme Gérard Bilodeau, ex-maire, M. et Mme Jean-Roch Ferland, maire actuel, M. et Mme Raymond Deblois, ex-maire et le curé Louis-Marie Rodrigue



Mgr Jean-Paul Gélinas, héraldique, qui dévoile et explique les armoiries et le drapeau de la municipalité

Sainte-Marguerite

1988 – Installation d'une horloge électronique extérieure indiquant l'heure et le degré de température. Le coût est également divisé entre la municipalité et la Caisse populaire.

– Travaux de réfection exécutés dans les édifices municipaux: cuisine de la salle, accordés à Construction Michel St-Hilaire; façade du garage, accordés à M. Yvon Pomerleau.

– Construction de deux étangs d'épuration des eaux usées.

Achat d'un terrain, lot P192, propriété de M. Jean-Paul Dumont, superficie de 19.3 ha, pour l'implantation d'une zone industrielle.

– Formation de divers comités en vue de célébrer le 150e anniversaire de Sainte-Marguerite.

1989 – La municipalité vend un terrain au Comité de développement de Sainte-Marguerite pour la construction d'un motel industriel.

– Achat d'un chargeur-rétrocaveur «Pépine».



Construction des étangs d'épuration des eaux usées



SERVICE CONTRE LES INCENDIES

La municipalité étant responsable de la protection contre les incendies, elle s'est dotée de son propre service.

En 1907, la Compagnie d'assurance mutuelle fut établie, tenant assurés contre le feu, la foudre et le vent, les bâtiments construits sur le territoire municipal. Les places publiques ont été omises de l'assurance, le coût en était trop élevé.

Un étang fut creusé en 1948, sur le terrain de la Fabrique. La municipalité l'achète en 1966, au prix de 0,15\$ le pied carré.

C'est vers 1950 que l'on peut vraiment dire que le système incendie devient adéquat. La municipalité emprunte 25 000\$ pour acquérir un «trailer-pump» avec accessoires; construire une nouvelle caserne et exécuter des travaux à l'étang. Elle forme son premier corps de pompiers:

- chef: M. Robert Couture;
- chef-adjoint: M. Raymond Deblois;
- mécaniciens: MM. Armand Drouin et Benoit Moreau;
- pompiers volontaires: MM. Fernand Deblois, Pierre Gagnon, Gustave Boutin, Laval Marcoux, Georges-Aimé Grenier, Léandre Carbonneau, Léo Audet, Maurice Bégin, Roland Perreault, Paul-Émile Drouin, Armand Carbonneau, Joseph Chabot, Jos.-Félix Dion, Jean-Paul Dumont, Arthur Pouliot, Rosaire Tremblay, Raymond Nadeau et Dominique Roy.

- M. Louis-Philippe Gagnon fait l'entretien des bâtisses et des camions.

En 1953, on achète une sirène au prix de 388\$, ce qui complète le tout. Monsieur Clément Giroux fut le chef suivant et M. Bernadin Bégin agit comme chef actuel.

Avec les années, ce système devient désuet. Durant les années 1968-1969, il y a réorganisation de ce service.

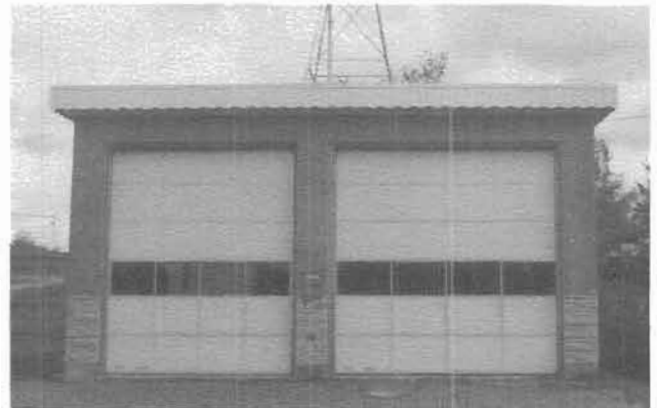
- construction d'une nouvelle caserne (contrat accordé à MM. Dominique Marcoux et Yvon Pomerleau);

- achat d'un camion «GMC» avec accessoires (chez Thibault);

- deux camions citernes et construction d'une remise pour leur entreposage;



Pompiers



Caserne incendie

- camion 4 x 4 usagé, équipé de l'ancienne pompe, permettant d'aller éteindre les feux en forêt et dans les endroits difficilement accessibles. L'installation a été faite par MM. Jules Couture et Raymond Deblois.

Pour en acquitter les frais, la municipalité émet des obligations pour un montant de 35 000\$.



Camions incendie et pompiers, 1989



Boutique à bois, Alphonse Gagnon

En 1988, on achète des manteaux, des chapeaux et des bottes.

Monsieur Clément Giroux est maintenant désigné «garde-feu» municipal.

Ici comme ailleurs, plusieurs incendies majeurs sont survenus:

- 1922: beurrerie de M. Jean Métivier;
- 1927: «boutique à bois» de M. Alphonse Gagnon;
- 1937: événement tragique chez M. Joseph Lacasse - trois de leurs enfants: Maurice, Gérard et Paul-Émile, périrent dans cette catastrophe où tous les bâtiments, sauf un, furent brûlés;

- 1937: deux semaines plus tard, un autre incendie a lieu, cette fois chez M. Arthur Lacasse (père de Joseph et de Raymond). En voici le récit par M. Raymond Lacasse, tel qu'il l'a vécu, en mai 1937: «C'était la plus vieille maison de Sainte-Marguerite, sur une grande ferme regroupant cinq bâtiments: maison d'hiver, maison d'été, hangar, «shed» à bois et porcherie, tous proches l'un de l'autre.

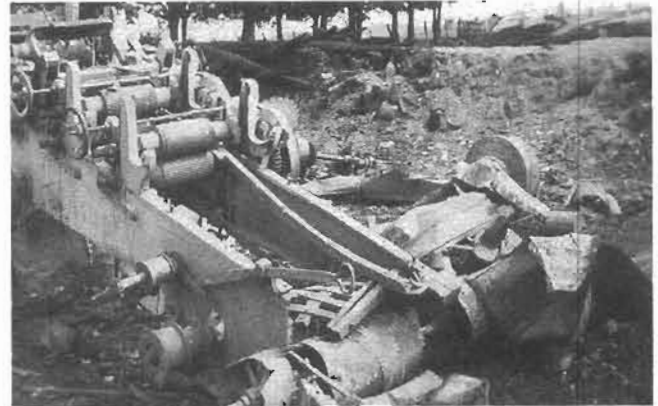
On y gardait des chevaux reproducteurs. Le soir, des cultivateurs venaient avec leur jument.

Mais un soir de mai, vers 19 h 30, de ma chambre, j'aperçus le feu surgir de la maison d'été. J'ai réveillé tout le monde et l'on dut sortir en vitesse, car en un rien de temps, la maison était en feu. Nous avons pu sortir le piano du salon, quelques cadres et meubles, et cela, en toute vitesse.

Ce soir-là, il y avait une «vue animée» à la salle paroissiale et tout le monde y était. J'ai pris mon auto (Pontiac 1931) pour aller chercher le Curé; je klaxonnais devant chaque maison pour avertir les gens. Le curé Tremblay était au lit. Voyant que j'étais inquiet, il me dit: «Sois tranquille, ce que je peux faire chez vous, je le fais ici.»

Nous sommes descendus d'un bon train, malgré les chemins de terre en très mauvais état

En arrivant, le curé Tremblay a «changé» le vent de direction. Il dit: «Continuez à arroser, mais le feu n'ira pas



Moulin à scie, Napoléon Carbonneau

plus loin » Il a accroché son chapelet sur un bâtiment intact.

On arrosait avec des chaudières et l'eau se faisait rare. M. le Curé nous demande alors de lui indiquer l'endroit où il y a un ruisseau. Comme je lui dis qu'il est à sec, il me répond: «Allons-y, il y a sûrement de l'eau.» Il nous a demandé de pelleter un peu dans le ruisseau et l'eau a commencé à jaillir. Toute la nuit, on a arrosé les bâtiments intacts pour les protéger. La grange et les animaux ont été sauvés.

Deux heures après, j'ai reconduit M. le curé Tremblay au presbytère.

Merci encore.»

- 1943: moulin de M. Jean Marcoux;
- 1951: la meunerie, le magasin général et le moulin à scie appartenant à l'époque à M. Napoléon Carbonneau;
- 1959: moulin à farine de M. Henri Pomerleau;
- 1968: machinerie servant à l'entretien des chemins d'hiver de M. Clément Giroux;
- 1969: salle de danse de M. Julien Boutin.



Machinerie à Clément Giroux, incendiée





Attelage de boeufs de M. Alfred Turmel

VOIRIE MUNICIPALE: RÉSEAU ROUTIER

Les chemins de terre de Sainte-Marguerite, typiques de la géographie du comté, ne se prêtaient guère aux excès de vitesse. D'ailleurs, les boeufs dont les gens se servaient pour se déplacer, s'y débrouillaient fort bien, en y marchant tranquillement. Le cheval était utilisé pour sa rapidité.

Les charrettes sont les premières voitures tirées par des chevaux à apparaître. Plusieurs versions de ces voitures sont nécessaires:

– plate-forme, avec siège sans dossier, pour le transport de marchandises;

– avec un ou deux sièges de cuir rembourrés et capitonnés, plus luxueuses pour la promenade;

– d'autres surmontées de boîtes, sont employées par des vendeurs ambulants, boulanger, boucher, etc.

Les charrons les montent sur quatre roues à grands rayons, à bandage de fer.



M. Georges-Aimé Grenier



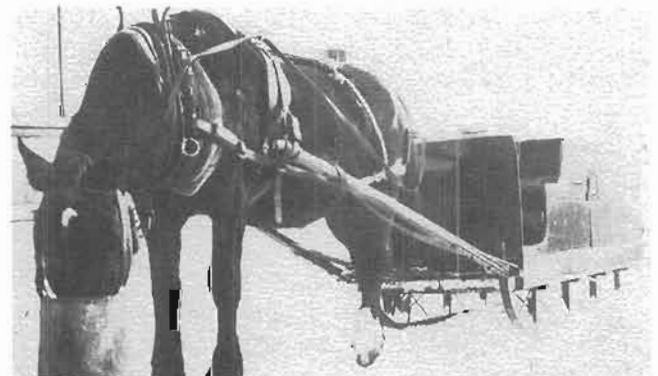
Voiture de M. Joseph Parent



MM. J.-R. Normand et Raymond Lacasse



Enfants de M. Philius Boutin



Voiture du boulanger, J.-T. Boutin

Sainte-Marguerite



«Snow» Robert Couture

En hiver, des voitures semblables glissent sur patins. Une voiture, le «snow», propulsée par un moteur, file sur les bancs de neige. Médecins, postillons et boulangers s'en servent.

L'ère de consommation de masse commençant, le nombre d'autos dans la paroisse augmente considérablement. MM. Édouard Bégin, Jean-Baptiste Gagnon, Évangéliste Per-



Première auto à Sainte-Marguerite, Ford 1917: Édouard Bégin, Georgianna Fradet et Hélène Bégin. À l'arrière: J.-Baptiste Bégin, Jeanne Bégin et Marie Bilodeau.



Ford 1930: M. Edmond Drouin, sur la photo Jeanne d'Arc et Fernande



Benoit Moreau et Clovis Roy - Ford 1938 (auto du curé Tremblay)



Ford 1932: M. Josaphat Gagnon, frère de Conrad

reault, pour ne nommer que ceux-ci, sont parmi les premiers à s'en procurer. Plus tard, les camions apparaissent

pour s'approvisionner facilement et plus rapidement, toujours si les chemins le permettent.



Auto 1930 (Joseph-Wilfrid Boulin, Marie-Anna Lacasse, Marguerite Lacasse, Éva Morin, Léona Lacasse, Aimé Lacasse et Arthur Lacasse)



Auto de M. Romuald Normand, Plymouth 1937





Rang Sainte-Marguerite



Route Langevin (Grande-Ligne)

En 1923, la municipalité par son règlement no 54, décrète l'incorporation des rues du village et du rang Saint-Alexandre. En 1924, c'est au tour du rang Sainte-Anne. Par la suite, tous les rangs de Sainte-Marguerite sont incorporés et sous la responsabilité du Gouvernement (Département de la Voirie). L'engagement d'un cantonnier devient obligatoire. Nos cantonniers ont été: MM. Louis Carbonneau, Pierre Asselin, Joseph Lacasse et Eugène Bégin.

Au début des années 1930, les rues sont recouvertes de macadam (pierre concassée mêlée de sable et agglomérée au moyen de rouleaux compresseurs). Plus tard, on les recouvre de «tarvia» (mélange de pierre et de goudron). Vers les années 1936-1939, le Premier Ministre Godbout fait détruire le «tarvia» pour le remplacer par un revêtement bitumineux. Mais à cause de la guerre, les fonds destinés à l'amélioration des chemins sont réservés aux besoins de ce conflit. Et on y rencontre encore de gros problèmes, nombreuses sont les côtes ou les grosses roches à contourner. Des octrois sont alors disponibles pour le dynamitage des roches, mais les routes restent toujours impraticables l'hiver et le printemps. Cet état demeure jusqu'en 1944, où une nouvelle demande de «tarvia» est présentée par le conseil.

Ce n'est qu'en 1946 que l'on effectue l'asphaltage des rues et qu'on ouvre les chemins l'hiver pour la circulation. Les voitures à cheval disparaissent graduellement.

Dans l'ensemble, le réseau routier couvre 52,71 km, dont 24,19 km sont pavés, soit:

- rues du village (couvertes en 1946);
- route 216 (rang Sainte-Marguerite): 13,76 km;
- route 275 (route Langevin): 3,46 km en 1955. En 1981,

il y a expropriation du commerce J.-T. Laliberté pour agrandir l'intersection des routes 216 et 275;

Sainte-Marguerite

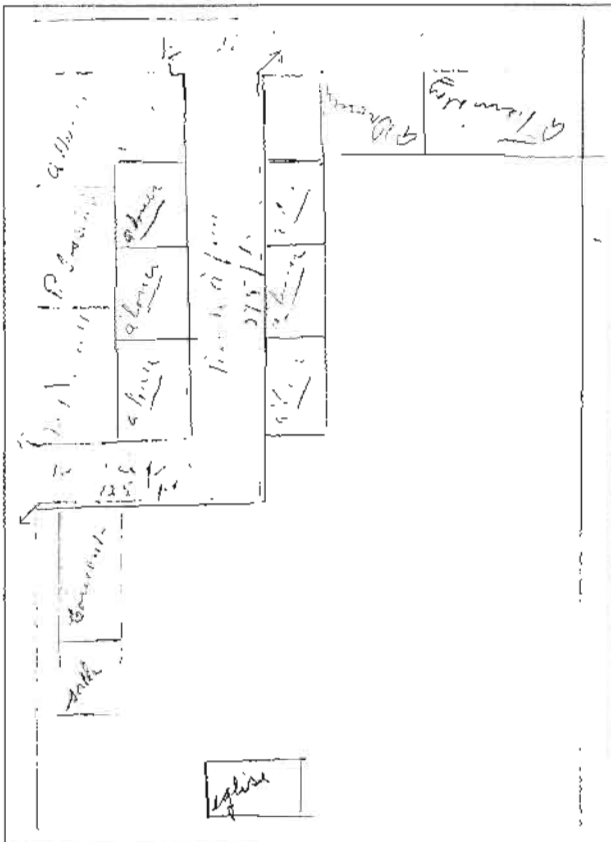


Vers les années 30, rang Saint-Jean-Baptiste

- chemin Saint-Jacques: 1,26 km;
- chemin Saint-Louis: 1,94 km;
- chemin Saint-Georges: 1,58 km;
- chemin Sainte-Suzanne: 1,69 km, pavé en 1982, après agrandissement.

Les chemins suivants ne sont pas pavés, couvrant 28,52 km:

- chemins Saint-François et Saint-Elzéar: 7,06 km;
 - chemin Saint-Jean-Baptiste: 3,79 km;
 - chemin Sainte-Claire: 5,58 km;
 - chemin Sainte-Julie: 1,97 km;
 - chemin Saint-Georges: 2,48 km. En 1925, il y a eu redressement de la courbe «Fer à cheval»;
 - chemin Saint-Thomas: 2,79 km;
 - chemin Saint-Antoine: 1,11 km;
 - chemin Sainte-Anne: 1,97 km;
 - chemin Sainte-Marie: 1,79 km.
- Au cours des années, on ouvre les rues suivantes:
- en 1949: rue de la Fabrique;
 - 1953: rue Notre-Dame;
 - 1955: rue de la Meunerie;
 - 1956: rues Saint-Joseph, Saint-Pierre et Saint-Paul, sur le terrain de la Fabrique, tracées sur le plan de l'arpenteur et prolongées en 1979;
 - 1967: rue Robert;
 - projet de lotissement de la rue Pomerleau en cours;
 - projet de lotissement du Comité de développement de Sainte-Marguerite.



Projet d'ouverture de la rue Fabrique et Église (lettre du curé Tremblay)

M. le Maire, M. le Secrétaire et M. M. les conseillers, Je viens vers vous, bien humblement, ce soir pour vous faire part d'un projet très intéressant et avantageux pour notre paroisse selon mes intimes convictions. Actuellement il est question de louer six emplacements sur le terrain de la Fabrique. Nous avons les locataires à cet effet. Vu que ces emplacements ne se trouvent pas situés sur les bords du grand chemin, il faudrait une route de sortie pour les emplacements. La dite route aurait 400 pds. de longueur par 35 de largeur environ; voir à l'endroit indiqué sur le plan ci-joint.

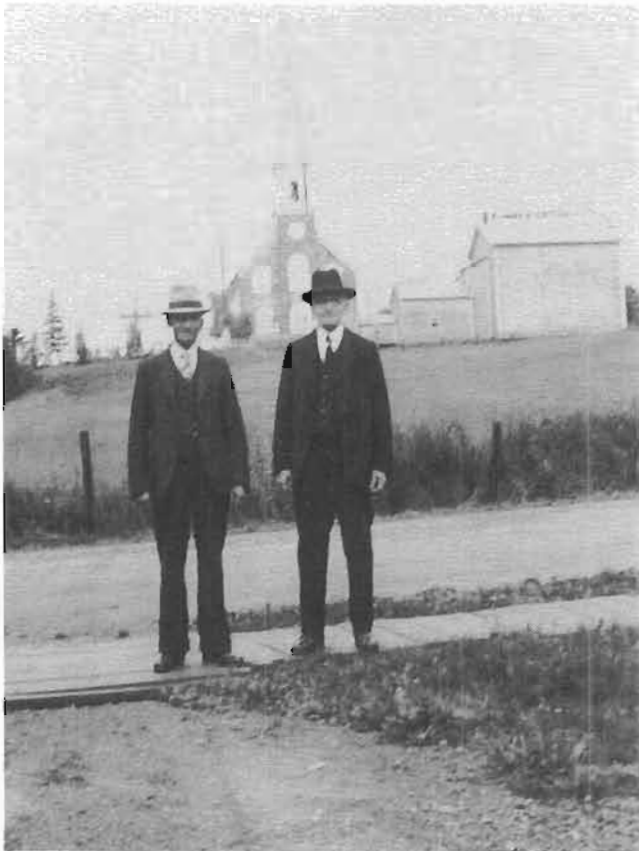
J'ai vu Mgr. Plante à ce sujet; je lui ai exposé les avantages de la location qui serait de nature à agrandir notre petit village, à favoriser l'industrie et surtout à garder notre monde chez nous. Depuis quelques années, vous ne l'ignorez pas, les loyers font défaut dans notre village, c'est la raison pour laquelle nos gens quittent la paroisse qui les a vu naître, pour aller se loger dans les paroisses voisines et notre village ainsi paralysé, faute d'espace, reste toujours au même point, tandis que les paroisses voisines se développent à nos dépens.

Sur ce, Monseigneur m'a dit: voyez vos autorités municipales, proposez leur de faire une route et le problème sera résolu. C'est ce que je viens faire ce soir auprès de vous. Confiant que vous prendrez cette requête en considération et que vous lui donnerez un issu favorable.

Fait à Ste-Marguerite ce deuxième jour
de décembre 1946.

H. Tremblay p. curé.





Trottoirs en bois, rue Langevin (Hyppolite Roy)

TROTTOIRS

En 1917, on établit la construction de trottoirs par un règlement. Ceux-ci, faits en madriers d'un pouce et demi d'épaisseur, larges de trois pieds et demi sur leur longueur, seront sous la responsabilité de chaque propriétaire de terrain.

En 1929, on installe des trottoirs sur les deux côtés des rues du village, à partir des lots:

- 287: J.-T. Laliberté, jusqu'au 301 - Amédée Fortier;
- 193: Alphonse Hains, jusqu'au 183 - Arthur Deblois;
- 183: Antoine Fournier, jusqu'au 178 - J.-T. Boutin.

On note une grande amélioration du service, en 1945, la construction des trottoirs en béton, sous la surveillance de M. Edmond Drouin. Fini le temps où les jeunes gens jouaient des tours en démenageant les trottoirs de bois!

En 1973, tous les trottoirs sont refaits et deviennent sous l'entière responsabilité de la municipalité.

ENTRETIEN DES CHEMINS EN HIVER

L'entretien des chemins en hiver dépend directement de chaque propriétaire de terrain. Pour défaire les roulières et effacer les traces des chevaux, on se sert d'une gratte de bois tirée par un cheval. On doit mettre des balises, faites de



Chemin Saint-Jacques



Construction de trottoirs en béton

jeunes troncs d'épinettes ou de sapins et mesurant dix à douze pieds de hauteur. On les plante de chaque côté du chemin pour qu'à la suite d'une tempête, on en repère le tracé exact. Il faut aussi y aménager des aires de rencontres assez rapprochées entre elles, pour permettre aux voitures venant en sens inverse de s'y ranger.

En 1947, les entrepreneurs et leurs coûts:

- rang Sainte-Anne - Alphonse Lahouillier: 45 \$;
- rang Saint-Jacques - Édouard Bégin: 79 \$;
- rang Saint-Alexandre - Cléophas Deblois: 100 \$;
- rang Saint-Jean-Baptiste - Antonio Lacasse: 38 \$;
- petit Saint-Elzéar - Émile Chabot: 10 \$;
- rang Saint-Jacques - Arthur Lacasse: 18 \$;
- le village - Mamert Lahouillier: 17 \$;
- rang Saint-Elzéar - Georges-Aimé Lehouillier: 92 \$;
- rang Sainte-Claire - Léona Carbonneau: 39 \$;

1949: Un club s'engage à entretenir le chemin de la Grande-Ligne (route Langevin) pour permettre la circulation automobile en hiver.



Machinerie d'hiver de M. Clément Giroux



Achat de la machinerie pour l'entretien des chemins d'hiver

1953: Le conseil engage M. Roland Savoie, Sainte-Hénédine, pour entretenir une partie des chemins en hiver: la route Langevin, des limites des municipalités de Sainte-Hénédine et de Sainte-Marguerite, jusqu'au coin des rangs Sainte-Claire et Saint-Jean-Baptiste (Eugène Nadeau), dans le rang Sainte-Marguerite. Il doit aussi entretenir les rucs du village et le stationnement de l'église, le tout au coût de 325 \$ le mille.

1957: Le contrat pour l'entretien des chemins en hiver, sur tout le territoire, est accordé à MM. Alexandre Audet et Robert Couture, au prix de 1150 \$ par mois.

1958: Nouveau contrat, d'une durée de trois ans, accordé à MM. Clément Giroux et Jules Roy, au prix de 335 \$ le mille.

1968: En janvier, la machinerie d'hiver, propriété de M. Clément Giroux est incendiée.

1975: La municipalité acquiert sa propre machinerie pour l'entretien des chemins et procède à la vente d'obligations au montant de 220 000 \$. Le garage est acheté de M. Clément Giroux.

1976: Achat de deux souffleurs «Vohl», deux chasse-neige «International», un épandeur pour sable et sel et un tracteur «Pépine»

1982: Achat d'une niveleuse «Champion», 45 000 \$. Ainsi, le conseil accepte l'offre du ministère des Transports pour gratter les chemins de gravier durant la saison estivale.

1985: Achat d'un terrain, propriété de M. Paul-Henri Fournier, lot P188, pour y construire une nouvelle remise à machinerie lourde, contrat de 79 500 \$ accordé à M. Conrad Giroux.

1987: Installation de radios émetteurs dans les véhicules.

1988: Responsable de la machinerie d'hiver, M. Jean-Paul Dumont et son équipe, MM. Gilles Trachy, Yvon Gagnon et Benoît Giroux.



Garage acheté de M. Clément Giroux et réparé en 1988



Nouvelle remise



Après l'incendie de la machinerie d'hiver de M. Clément Giroux, le 12 janvier 1968



SERVICE D'ÉLECTRICITÉ

L'électricité n'arrive pas à une date précise dans la municipalité. Certains secteurs jouissent de ce service avant d'autres.

En 1925, la «St. Francis Water & Power Co.» demande au conseil municipal de poser des poteaux et d'installer des fils pour une ligne électrique, partant de Sainte-Hénédine, en longeant le rang Grande-Ligne (route Langevin) jusqu'au village de Sainte-Marguerite, et se terminant chez M. Arthur Lacasse dans le rang Sainte-Marguerite.

«Quelle merveille quand cette technique moderne apparaît chez nous» disent les gens du village en 1926. Même si parfois, celle-ci cause des maux de tête aux membres du conseil. En 1927, on installe deux lumières de rue et l'année suivante, neuf autres, ce qui crée ainsi une dépense de 150 \$ par année pour la municipalité.

J. B. GAGNON

NÉGOCIANT
- 8 -

Ste-Marguerite.....193
Cla Dorchester

PROVINCE DE QUÉBEC.
SIX MARGUERITE
CO DORCHESTER.

Décembre 1925.

Nous soussignées, promettons et s'engageons à payer le montant souscrit vis à vis de chacun de nos noms respectifs le montant marqué en chiffres pour former le montant nécessaire afin de faire venir ici à Ste Marguerite la compagnie électrique qu'il y a actuellement à Ste Hénédine et après lecture faite nous avons signés.

Rev H. BÉGIN père curé	\$ 40.00
PAUL GUYARD père	\$ 10.00
G. Z. DUSSEUIL	\$ 50.00
J. B. BÉGIN	\$ 27.50
J. B. BÉGIN	\$ 100.00
OMER ROY	\$ 100.00
ROMÉO ROY	\$ 107.50
J. B. GAGNON	\$ 70.00
MOËL MASSE	\$ 50.00
JEAN MARCOU	\$ 30.00
ARCHELAS DROUIN	\$ 40.00
VITAL DROUIN	\$ 20.00
J. T. BOUFIN	\$ 25.00
ARTHUR DESLOIS	\$ 20.00
EUSEBE CARBONNEAU témoin J. B. GAGNON	\$ 10.00
JOSEPH GAGNON	\$ 50.00
FREFFLE DESLOIS	\$ 20.00
J. L. LEBLANC	\$ 50.00
ÉTIENNE ROY	\$ 18.00
	\$1000.00

J. B. Gagnon

Lettre des intéressés

ST FRANCIS WATER & POWER

Nom: "St-Francis Water & Power"



Installation des lumières de rue, en 1940

Sainte-Marguerite



The Shawinigan Water and Power Company

Nom: "Shawinigan Water & Power"

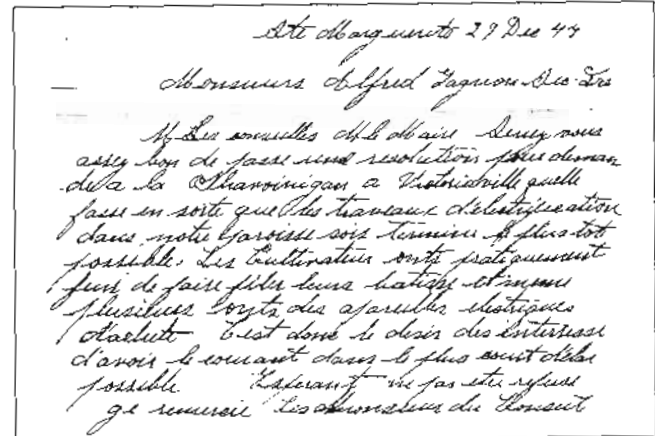
Tous se rappellent les paroles de M. Maurice Duplessis: «Je vous donne deux cadeaux, chers habitants, le prêt agricole et l'électricité rurale.»

Le 4 août 1941, la municipalité signe un contrat avec «The Shawinigan Water & Power Co.» pour lui accorder:

- le droit de distribuer l'éclairage, la chaleur et la force motrice dans les limites de la municipalité;
- le droit à l'usage des rues et autres besoins.

En 1944, des requêtes ont été présentées à la table du conseil afin d'obtenir le service d'électricité le plus tôt possible. Ce n'est qu'en 1947 que les travaux ont commencés. En 1948, tous les paroissiens remisent fanaux et lampes à l'huile et jouissent de l'électricité.

Depuis le 1er janvier 1966, Hydro-Québec a groupé les réseaux de distribution électrique de la province en huit régionales.



Demande pour que les travaux d'électricité soient terminés

Aujourd'hui, la municipalité possède dix-sept lumières de rue d'une capacité de 8500 lumens et vingt-trois autres de 10 000 lumens.



Hydro-Québec

Nom: "Hydro Québec"



Poteaux sur la rue St-Jacques



SERVICE D'AQUEDUC

L'approvisionnement en eau potable est assuré par trois aqueducs privés, desservant presque en totalité le village. Quelques résidences ont leur puits personnel.

- Le principal aqueduc appartenant à M. Joseph-Arthur Pomerleau dessert environ 70 résidences;
- Le deuxième, appartenant à Mme J.-T. Boutin dessert une trentaine d'usagers;
- Le troisième appartient à M. Benoit Marcoux et sert environ 25 abonnés.

SERVICE D'ÉGOUT

Le réseau d'égout est constitué d'une conduite pluviale recueillant les eaux de pluie et les eaux usées des résidences. Ces eaux étaient conduites jusqu'au ruisseau Sainte-Marguerite, puis à la rivière Chassé, pour finir dans la rivière Chaudière.

En 1985, le ministère de l'Environnement reconnaît notre réseau conforme, étant donné que l'ensemble du village est construit dans des pentes (entre 5 et 15% d'inclinaison). Cette situation joue un rôle important dans l'installation du réseau alors que l'on disposera des eaux usées au bas de la pente, laissant la gravité jouer son rôle.

La construction de deux étangs d'épuration non aérés s'effectue sur le lot 280, propriété de M. Robert Asselin. Le contrat est accordé à la firme G. R. Drouin de Frampton, au coût de 991 199\$. La mise en opération des étangs débutait à la fin du mois d'août 1988.

SERVICE D'ENLÈVEMENT DES ORDURES

Au début, plusieurs petits dépotoirs à ciel ouvert existaient et souvent, faisaient l'objet de plaintes à la table du conseil.

Au mois de janvier 1962, une requête est signée demandant au conseil de recueillir les ordures dans le village, une fois par semaine pendant l'été et aux quinze jours durant l'hiver. Le 14 juin de cette même année, le ministère de la Santé autorise la municipalité à acheter un terrain, lot P133, propriété de M. Arthur Tremblay, au prix de 500 \$.

Par le règlement no 164, le contrat d'enlèvement des ordures est accordé à M. Conrad Gagnon, au coût de 375 \$ par année. Ce dernier effectue cette tâche jusqu'en 1977, où M. Normand Drouin lui succède.

En 1979, le gouvernement provincial, Service de protection de l'environnement, stipule que tous les dépotoirs à ciel ouvert devront être fermés et désaffectés au plus tard le 1er décembre 1979. La municipalité doit donc disposer de ses déchets au site d'enfouissement sanitaire de Bernières.

En 1981, le terrain servant de dépotoir (lot P133) est vendu à M. Gérard Bolduc, de Saint-Étienne, au prix de 857 \$. Cette même année, la municipalité, par son règlement no 255, effectue l'enlèvement des ordures à la grandeur de la paroisse.



Étangs d'épuration des eaux usées

Sainte-Marguerite

La Foi un partage



*«Si Dieu est avec nous,
qui sera contre nous?»*

(Romain 8³¹)

MICHEL FORGUES – 1840-1845

Même si le décret d'érection canonique est signé le 8 novembre 1831 et l'érection civile le 5 mai 1837, ce n'est que le 29 septembre 1840, à la fête de Saint-Michel, que l'abbé Michel Forgues vient s'établir à Sainte-Marguerite, comme premier curé résidant.

En juillet 1841, il entreprend des démarches auprès de l'Évêque pour construire un presbytère. Ce dernier lui conseille plutôt d'effectuer des réparations à sa maison. En effet, la famille Nevell avait bâti une petite maison (25 par



Michel Forgues

30 pieds), à peu près à l'entrée du jardin du site d'un presbytère futur. On se rappelle que la chapelle servant d'église fut construite en 1836.

La première visite épiscopale a lieu les 1er, 2 et 3 juillet 1842. À cette occasion, Mgr Joseph Signay ordonne l'achat d'un missel, d'une bannière et des flambeaux pour la procession du Saint-Sacrement.

Pendant que le départ de l'abbé Derome de la cure de Sainte-Marie s'annonce de plus en plus certain, l'Archevêque lui cherche un remplaçant. Il envisage alors la candidature du curé de Sainte-Marguerite, jeune prêtre mais d'une santé délicate, né à Saint-Michel en 1811 et ordonné le 23 septembre 1837. Il n'avait que huit ans de prêtrise au cours desquels il avait été vicaire à Saint-Rock de Québec, professeur au Séminaire, vicaire à Saint-Henri, enfin premier curé à Sainte-Marguerite.

Il connaissait les gens de Sainte-Marie et en était connu. Sa nomination prend effet à la Saint-Michel, selon la tradition. La grande œuvre de M. Forgues durant son court séjour à Sainte-Marie devait être la reconstruction du presbytère.

ÉTIENNE PAYMENT – 1845-1847

Le curé Payment arrive à la Saint-Michel 1845.

La paroisse est divisée en trois arrondissements et un marguillier est élu dans chacun d'eux:

- 1er arrondissement: Sainte-Thérèse et Saint-Jean-Baptiste;
- 2e arrondissement: Grande-Ligne, Saint-Patrice, Saint-Jacques, Saint-Georges et Sainte-Suzanne;
- 3e arrondissement: Sainte-Marguerite, petit Saint-François, Saint-Elzéar et petit Sainte-Claire.



Étienne Payment

JEAN-BAPTISTE PERRAS – 1847-1851

Il demeure ici de la Saint-Michel 1847 jusqu'en 1851. On souligne durant ce temps la construction d'un coffre solide pour y déposer l'argent de la Fabrique.

On compte, pour l'année 1849, 112 baptêmes, 17 mariages et 39 sépultures.



Jean-Baptiste Perras

Sainte-Marguerite

HILAIRE BELLEISLE – 1851-1852

L'abbé Belleisle arrive à l'automne 1851. C'est avec lui que l'on parle sérieusement de la construction d'une nouvelle église, ce qui soulève énormément de passion de la part des paroissiens.

C'est alors que l'abbé Hilaire Belleisle a l'ingénieuse idée de proposer la séparation du territoire en deux paroisses distinctes. Avec des plans et des calculs, il arrive à équilibrer le partage quant à la population et aux revenus de la cure. Il propose le tout à son archevêque, dans une lettre du 22 décembre 1851.

Dès lors, l'organisation de la nouvelle paroisse s'effectue en un temps record, avec une entente et une coordination



Hilaire Belleisle

vraiment phénoménales: requête des habitants intéressés envoyée à l'Archevêque, le 17 janvier 1852 demandant l'érection en paroisse et permission de construire chapelle, sacristie et presbytère: commission de Mgr Pierre-Flavien Turgeon à son grand vicaire Charles-Félix Cazeau, le 4 février pour aller enquêter sur les lieux; enfin décret d'érection canonique signé par l'Archevêque le 20 mars.

Le nom de la nouvelle paroisse est Sainte-Hénédine, par politesse envers l'épouse de Pierre-Elzéar Taschereau, Hénédine Dionne, la seigneuresse, qui voulait bien contribuer de 100 louis à la nouvelle église. Et M. Belleisle y est nommé comme premier curé.

ÉTIENNE HALLÉ – 1852-1893

Le curé Hallé s'est beaucoup dépensé pendant ses 41 ans de service à Sainte-Marguerite. C'est sous son règne que furent entrepris les lents et longs travaux de construction de l'église actuelle, terminée en 1864, et l'achat du carillon des trois cloches.

En novembre 1892, la maladie l'oblige à avoir un desservant soit le vicaire Thomas Mercier. Comme la maladie s'aggrave, il doit se retirer en 1893. Il décède le 20 mars 1907, à l'âge de 83 ans et 8 mois. Il fut exposé dans l'église, sous laquelle il repose présentement, sous le



Étienne Hallé

maître-autel, du côté de l'Évangile. Il est le seul prêtre inhumé sous l'église.

Par ailleurs, en 1876, les marguilliers sont chargés, chacun dans son arrondissement, de connaître l'opinion des paroissiens sur le mode à adopter pour fournir le bois nécessaire au chauffage de l'église et de la sacristie:

– les résidents de la concession Grande-Ligne déclarent que la Fabrique doit, elle-même et à ses frais, fournir le bois de chauffage. Cette motion est appuyée par les résidents de la concession Saint-Elzéar-Sud:

– ceux des concessions Sainte-Claire, Sainte-Marguerite, Sainte-Marie, Saint-Georges et Sainte-Suzanne, sont prêts à continuer de fournir le bois à la Fabrique:

– les opinions sont partagées dans les concessions Saint-Alexandre et Saint-François.

Une requête est donc envoyée à l'archevêché, qui a résolu que la fourniture du bois de chauffage serait à la charge de la Fabrique. Son coût sera payé par les fonds mis de côté chaque année pour terminer les travaux de la voûte.

Pour les services divins, le curé Hallé achète 3 aubes, 6 surplis, 5 nappes d'autel et de communion, 2 étoles et une robe pour le bedeau.



Coupe de bois de chauffage. Napoléon et Arthur Carbonneau



ÉLOI LALIBERTÉ – 1893-1901

Cet abbé était, semble-t-il, une personne d'une imposante silhouette. Il fit du premier vendredi du mois un jour de retraite paroissiale. On note ici que le salaire du bedeau était de 10\$ par année.



Éloi Laliberté

JOSEPH LAVOIE – 1901-1918

Pendant sa cure, l'abbé Lavoie procède à la restauration de l'église, à l'agrandissement des jubés, à l'achat de trois autels et de l'harmonium orgue. Il apporte aussi des idées dans la construction d'une école du village.

En 1905, à cause de l'exiguïté des lieux, le curé Lavoie demande à l'Archevêque de Québec d'agrandir le cimetière. Celui-ci contient environ 1700 défunts. Permission accordée.

Son grand dévouement est finalement mis à contribution lors de la grande épidémie de grippe espagnole. Tout comme le médecin du temps, ses nuits de sommeil sont considérablement écourtées. Il devait toujours être prêt pour



Joseph Lavoie

porter le secours spirituel à ses paroissiens affectés par ce terrible fléau. Ses capacités physiques étant réduites, il contracte à son tour cette maladie et en meurt le 24 octobre 1918, à l'âge de 56 ans et 10 mois. Il repose au cimetière paroissial, dans le lot destiné aux prêtres, près d'une croix qu'il avait fait ériger. Celle-ci subit le passage du temps et tombe. Une nouvelle, toujours existante, est plantée à quelque dix mètres de cet endroit.

Notons que l'abbé J.-Arthur Gagnon, natif de Sainte-Marguerite, avait été ordonné le 29 décembre 1912.

JOSEPH FLEURY – 1918-1923

On commence les travaux de construction du presbytère actuel, contrat accordé à M. Alphonse Cloutier, de Sainte-Hénédine, au montant de 16 585\$.



Joseph Fleury



Presbytère

C'est le premier hiver où il n'y a pas de mortalité, soit de novembre 1922 à la mi-mai 1923. Le corbillard n'a pas besoin d'être mis sur patins.

Le curé Fleury achète une crèche de Noël. Il est, par la suite, nommé principal de l'École normale de Beauceville qui vient d'être fondée.

HERMÉNÉGILDE TREMBLAY – 1923-1949

Lors de son intronisation dans la paroisse, l'abbé Tremblay connaît déjà son nouveau milieu. Né en 1876 dans le rang Saint-Gabriel à Sainte-Claire, il avait fréquenté l'école primaire du rang Sainte-Suzanne.

Sous sa gouverne, d'importants travaux de réfections extérieures (1924) et intérieures (1937) de l'église sont effectués. En 1932, M. le Curé demande aux autorités religieuses et civiles la permission d'exhumer des défunts. C'est qu'il désire « ouvrir une allée au centre du cimetière, pour pénétrer dans une partie du terrain ajoutée au vieux cimetière ». Permission accordée.

Ensuite, en 1933, il remplace les vieux poêles à bois par un système à air chaud. Il fait élever, en 1938, la statue du Sacré-Coeur sur le terrain de stationnement. L'abbé Tremblay fut, de plus, président honoraire des grandes fêtes du centenaire de la paroisse en 1940.

En l'an 1928, Henri Arcand, fils adoptif du curé Tremblay, est ordonné prêtre. Malheureusement, celui-ci décède lors d'une visite dans Portneuf, le 24 août de cette même année.

Deux ans plus tard (1930), on assiste à l'ordination de deux enfants de la paroisse, Eugène Gagnon et Eugène Dussault, cousins germains.

Après vingt-six ans de travail pour ses fidèles, l'abbé Tremblay remet sa démission en septembre 1949, pour cause de maladie. Le cancer avait déjà commencé son oeuvre. Il se retire dans la famille de Mme Éva Moreau, paroissiens qu'il connaissait plus intimement, où il décède le 25 octobre 1950, à l'âge de 74 ans et 2 mois. Ses restes reposent au côté du curé Lavoie, dans le lot des prêtres.

PROCLUS CORRIVEAU – 1949-1956

Un an après son arrivée, le curé Corriveau fonde la Congrégation des Enfants de Marie qui reçoit soixante-neuf jeunes filles.

Durant sa cure, plusieurs morceaux de terrain de la Fabrique sont loués ou vendus à des particuliers, y compris celui de la Commission scolaire, pour y construire le couvent, en février 1951.

De plus, en 1953, l'abbé Corriveau orne la sacristie d'un chemin de croix.

Une rafale de vent, en 1956, fait pencher le clocher de l'église, qui se soulève de six pouces. MM. Adonia Blais et Gérard Bilodeau, aidés d'autres personnes, réussissent à le remettre en place. Et cette même année, on célèbre l'ordination de l'abbé Bernard Moreau.



Herménégilde Tremblay



Proclus Corriveau



OSCAR FISET – 1956-1963

Au mois de novembre 1956, M. le Curé fait tracer de nouvelles rues sur les terres de la Fabrique, selon un plan de l'arpenteur Raymond Perreault.

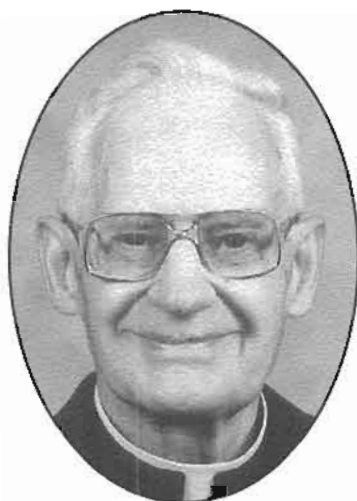
Il y a ensuite un troisième agrandissement du cimetière:



Oscar Fiset

les places se font rares sur le «dessus» de la côte, près de l'église. Il faut descendre cette côte pour agrandir. Il reçoit l'approbation des autorités religieuses et les travaux commencent en mai 1958. À cette occasion, des tonnes et des tonnes de terre, empruntées au terrain avoisinant, permettent de relever le «bas» de la côte de plus de cinq mètres.

En 1959, il y a établissement du «Jeûne des Quatre-Temps», avec abstinence complète le vendredi et partielle les mercredi et samedi.



Émile Blais

ÉMILE BLAIS – 1963-1976

Le curé Blais continue l'oeuvre de ses prédécesseurs. En 1966, le prix de vente des terrains de la Fabrique était de 0,0525\$ le pied carré. Il cède le lac artificiel à l'Organisation des terrains de jeux (O.T.J.).

En 1972, on perce une nouvelle porte dans le transept sud de l'église. Et durant l'année 1976, les entrées d'eau à l'église et au presbytère par l'aqueduc Pomerleau sont réalisées.

ARMAND LESSARD – 1976-1984

Monsieur le curé Lessard, en 1978, établit la «Part de Dieu», qui consiste en une contribution de 3\$ par famille par mois.



Pont et lac de la grotte

Et encore une fois, un quatrième agrandissement du cimetière, en 1982. Cette fois, c'est un peu plus discret. On ajoute au cimetière une dizaine de lots, en utilisant l'espace destiné au «jardin du curé».

En cette même année, la Fabrique fait construire un charnier (le premier de l'histoire de Sainte-Marguerite), du côté nord-ouest de l'église et attenant au chemin couvert.



Armand Lessard

Ce charnier retrouve sa vocation d'antan durant la saison hivernale.

En 1984, on effectue des réparations majeures à l'église et au presbytère, dans le cadre de «Canada au travail». Le coût de ces travaux s'élève à 54 211\$.

Le 12 août 1984, le curé Lessard prend sa retraite et nous quitte après une fête organisée par les paroissiens, pour le remercier de ses services et pour souligner son 40e anniversaire de vie sacerdotale.

GRAND CHANGEMENT DANS LA VIE PAROISSIALE

En mai 1984, commence pour la communauté chrétienne de Sainte-Marguerite, ce qu'on pourrait appeler un «grand dérangement». En effet, l'abbé Armand Lessard qui préside alors aux destinées spirituelles de la paroisse, vient de donner sa démission et manifeste le désir de se retirer à la résidence des Pères du Saint-Sacrement à Québec.

La population avait été prévenue qu'après le départ de M. Lessard il n'y aurait plus de curé résidant à Sainte-Marguerite. Malgré les démarches des marguilliers auprès des autorités diocésaines, on doit accepter cette nouvelle réalité.

C'est alors que l'abbé Laurier Morasse, curé de Sainte-Marie et président de la Région Rive-Sud, ainsi que l'abbé Guy Frenette, secrétaire-animateur de la zone de Sainte-Marie, entrent de plus en plus activement dans le dossier: rencontres avec l'abbé Lessard puis avec les marguilliers, rencontres avec les paroissiens(ies) et, pourquoi pas, avec les soeurs de N.-D. du Perpétuel-Secours de Saint-Damien qui ont déjà oeuvré en éducation à Sainte-Marguerite.

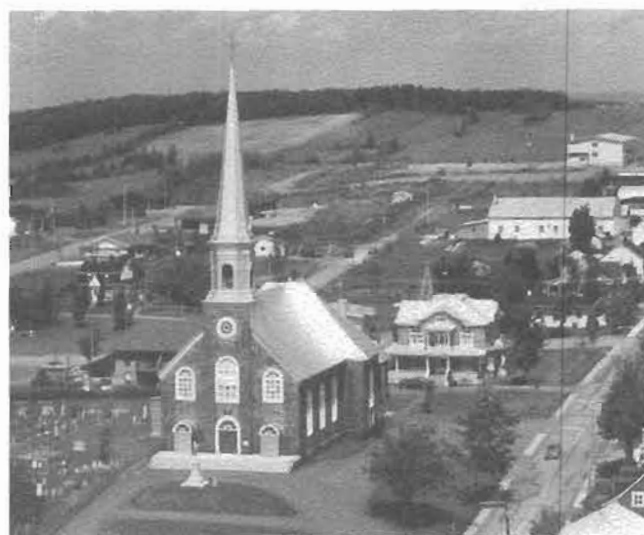
Diverses solutions sont envisagées: «L'abbé Bernard Moreau, qui a déjà une résidence à Sainte-Marguerite, pourrait-il être notre curé?» se demandent les paroissiens. La réponse de l'Archevêché est négative.

On se tourne alors instinctivement vers Sainte-Hénédine, paroisse située à six kilomètres seulement. Ça semble aller de soi: le curé de Sainte-Hénédine, l'abbé Dominique Labbé, pourrait prendre également la cure de Sainte-Marguerite.

Pourtant, le vent fait tourner les choses autrement et c'est l'abbé Lévy Fecteau, originaire de Sainte-Hénédine et curé de Frampton, qui accepte une deuxième cure: celle de Sainte-Marguerite.

Quant aux autorités des Soeurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, elles sont disposées à collaborer en assurant la présence de religieuses au presbytère en vue de l'animation pastorale paroissiale.

À compter du mois d'août 1984, la responsabilité pastorale de la paroisse de Sainte-Marguerite est donc confiée à une équipe de trois personnes: le curé Lévy



Lévy Fecteau, prêtre 1984-1986



Soeur Yolande Blier, N.D.P.S. 1984-1985



Soeur Ghislaine Cayouette, N.D.P.S. 1984-



Fecteau, ayant résidence au presbytère de Frampton et deux sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, Yolande Blier et Ghislaine Cayouette.

Deux autres religieuses N.-D. du Perpétuel-Secours se joignent à celles-ci, formant «communauté» au presbytère de Sainte-Marguerite. Il s'agit de sœur Jeannine Ferland, secrétaire-animatrice régionale pour la zone de Sainte-Marie et de sœur Émérentienne Fecteau, affectée à différents services communautaires et paroissiaux. Cette équipe de religieuses arrive à Sainte-Marguerite le 18 août 1984, soit dix-neuf ans après que la Congrégation ait retiré ses membres de la paroisse en 1965. Les «RENAISSANCES» ne font-elles pas partie de la vie ecclésiale?

Le dimanche 19 août 1984 à 19 h 30, lors d'une concélébration eucharistique présidée par l'abbé Laurier Morasse, il y a intronisation de l'abbé Fecteau comme curé et des sœurs Yolande Blier et Ghislaine Cayouette comme animatrices de pastorale, mandatées par le cardinal Louis-Albert Vachon. Le curé et les deux autres religieuses sont également présentées à la communauté chrétienne le même soir. L'accueil chaleureux des gens se poursuit autour d'un goûter fraternel servi à la salle municipale.

Une fois l'équipe en place, la vie pastorale de la paroisse se réorganise petit à petit. Le curé et les deux animatrices, aidées de leurs consœurs, se partagent la tâche afin de répondre le mieux possible aux besoins pastoraux du milieu. Ils suscitent une plus large participation des laïcs à la vie de l'Église locale, bâtissant avec eux une communauté chrétienne de plus en plus vivante, responsable, et rayonnante de l'Amour du Christ.

Dans la ligne du Concile Vatican II, s'ouvre une ère nouvelle: celle de la CO-RESPONSABILITÉ ECCLÉSIALE. Désormais, la communauté chrétienne se prend plus en charge. En fait foi l'engagement de nombreuses personnes au sein des divers comités ou services pastoraux:

LE CONSEIL PAROISSIAL DE PASTORALE (C.P.P.)

Le C.P.P. de Sainte-Marguerite voit le jour le 25 février 1985, sous la présidence de Sr Yolande Blier.

Il prend de l'essor par la suite et travaille de plus en plus activement à bâtir des projets et à coordonner l'ensemble des activités pastorales de la communauté chrétienne, en collaboration étroite avec l'équipe d'animation.



1984-1985: Émérentienne Fecteau, Yolande Blier, Jeannine Ferland, Ghislaine Cayouette



C.P.P. 1988-1989. À l'avant: Sr Micheline Veilleux, Daniel Jacques, vicaire et Sr Ghislaine Cayouette. À l'arrière: Simone Bégin, Lucie Chabot, Marquis Turmel, Sylvie Vachon, Jean-Guy Bégin, Edith Bouchard et Louis Ferland



Équipe de liturgie. 1988-1989. À l'avant: Sylvie Fournier, Sr Ghislaine Cayouette, Francine Drouin et Margot Parent. À l'arrière: Sr Michéline Veilleux, Martine Roy, Lucienne Roy, Christiane A. Marcoux et Raymonde St-Hilaire. Absentes: Manette Morin et Georgette Couture

L'ÉQUIPE DE LITURGIE

À partir de 1985, une équipe liturgique se structure également. De concert avec le président d'assemblée, une dizaine de membres contribuent à la qualité des diverses célébrations liturgiques qui marquent les événements et la vie de la communauté chrétienne: eucharistie dominicale, Avent-Noël, Carême-Pâques, funérailles, etc.

Dans l'animation des célébrations, la MUSIQUE ET LE CHANT tiennent une place essentielle. Pour assurer ce service, la communauté peut compter sur madame Louiselle Marcoux, organiste à la paroisse depuis plus de vingt-cinq ans, qui fait magnifiquement résonner les sonorités de l'orgue Casavant.

D'autres musiciennes mettent leur talent musical au service de la communauté aux messes du samedi. Il s'agit de Colette Marcoux, France Roy et Lucienne Roy.



Organiste: Louiselle Marcoux

Une CHORALE à quatre voix mixtes, regroupant environ 35 personnes de tous âges, contribue largement à rehausser la qualité des messes dominicales. Sous l'habile direction de Sr Ghislaine Cayouette, le chant se transforme rapidement en prière et les mots deviennent «paroles et musique» du cœur. Chaque semaine, les choristes se rassemblent pour une heure de répétition dans la fraternité et l'amitié. Ainsi se forge l'unité des esprits et des voix en même temps que l'union des cœurs, si indispensable pour «chanter juste» à l'oreille de Dieu.

Le peuple de Dieu de Sainte-Marguerite est entraîné à chanter de façon très active lui aussi et ce, grâce à plusieurs personnes qui acceptent d'assumer l'animation du chant d'assemblée: Jules Roy, Margot Parent, Christiane A. Marcoux, Benoit Moreau, Ghislaine Cayouette, Dominique Marcoux, Sylvie Vachon, Roger Marcoux et Sonia Bégin.

«Dans la joie et les chants», la communauté chrétienne manifeste ainsi clairement qu'elle est VIVANTE et DYNAMIQUE.



Chorale 1988-1989. Sopranos: Christiane A. Marcoux, Gisèle Bégin, Sylvie Vachon, Étienne Couture, Marie-Lucille Wickens, Jeanne d'Arc Deblouis, Francine Drouin, Gemma Roy, Paulette Lemelin, Simone Bégin, Bernadette Bouchard, Édith et Hélène Bouchard, Cécile Trachy, Nicole T. Carbonneau, Jeannette Fillion, Linda St-Hilaire, Sonia Bégin, Hélène Marcoux, Nancy Bilodeau, Marie-Eve Drouin, Sophie Lagoux, Clémence Roy, Cathy Deblouis, Stéphanie Roy et Liliane Maheux. Altos: Margot Parent, Lucienne Roy, Claudette Marcoux, Bernadette Boutin et Géraldine Trachy. Ténors: Roger Marcoux, Henri-Paul Roy, Roger Drouin, Léandre Marcoux et Paul-Henri Fournier. Basses: Dominique Marcoux, Philippe Marcoux, Benoit Moreau, Roger Bilodeau et Guy Roy



LE SERVICE DE PRÉPARATION AU BAPTÊME (S.P.B.)



1988. Lorraine et Roger Drouin, Liliane et Gaétan Turmel, Christine et Claude Carbonneau, lors du baptême de Jéryljin Carbonneau

Déjà en place depuis 1978, ce service est maintenant sous la responsabilité de Sr Ghislaine Cayouette. Deux couples la secondent: Roger Drouin et Lorraine Picard ainsi que Gaétan Turmel et Liliane Maheux.

Ensemble, ils organisent et animent des rencontres de réflexion et de partage afin d'aider les parents à mieux comprendre et à mieux vivre le baptême de leur enfant.

LE SERVICE D'INITIATION SACRAMENTELLE (S.I.S.)

Le Service d'initiation sacramentelle mis en place à l'automne 1984 répond aux nouvelles orientations pastorales promulguées par les Évêques concernant les sacrements du premier Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation.

Les membres du S.I.S. planifient les différentes étapes préparatoires à ces sacrements et des parents donnent les catéchèses immédiates aux enfants.



S.I.S. 1988-1989. À l'arrière: Hélène Lavigne, Lucille Pomerleau, Sr Micheline Veilleux et Raynald Drouin. À l'avant: Lisette Roy, Anne-Marie Brien et Sr Ghislaine Cayouette



Parents-catéchètes 1987: Olivette Leblond, Raynald Drouin, Armande Parent, Françoise Giroux, Claudette Marcoux et Isabelle Dumont

LE COMITÉ DU FEUILLET PAROISSIAL

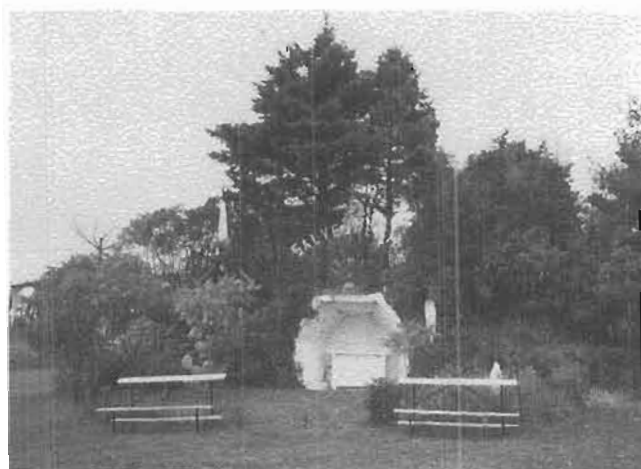
Le feuillet paroissial se veut un moyen de refléter la vie pastorale de la communauté chrétienne. Tout en transmettant des informations, il demeure un instrument d'évangélisation. Le comité travaillant à l'élaboration de ce feuillet est à l'oeuvre depuis l'automne 1986.

LE COMITÉ MARIAL

L'année mariale décrétée par le Pape Jean-Paul II a suscité chez nous le désir de mettre sur pied un comité marial, afin de garder bien vivante au coeur de notre paroisse la dévotion à Marie.

Depuis le 28 août 1987, les membres de ce comité sont attentifs à proposer des activités à couleur mariale. Grâce à leur collaboration, les fêtes de Marie revêtent une solennité particulière. Même notre grotte s'est vu embellir!

L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE



Grotte érigée par l'abbé Fiset

Sainte-Marguerite



Activité, avril 1987: souper et animation d'une soirée canadienne pour les démunis de l'Auberivière. Groupe de la paroisse et l'équipe missionnaire

L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE

L'équipe missionnaire a le souci de demeurer les yeux ouverts sur le monde pour y découvrir les besoins de nos frères et soeurs souffrant de la pauvreté. À l'occasion, l'équipe organise des activités de sensibilisation pour garder la communauté chrétienne sensible au partage avec les plus démunis. Elle recueille des fonds afin d'aider des missionnaires en pays lointains.

L'équipe missionnaire a vu le jour le 16 octobre 1985 grâce à l'initiative de Sr Jeannine Ferland, ndps.

En complémentarité avec l'équipe missionnaire, il y a dans notre paroisse LE SERVICE D'ENTRAIDE AUX PAUVRES.

BÉNÉVOLES DE LA CROIX-ROUGE AUX FOYERS

Ces bénévoles assurent des visites aux personnes seules de notre paroisse. Elles organisent des activités pour regrouper celles-ci et les divertir.

SERVICE DES OFFRANDES AU SALON FUNÉRAIRE

Les personnes de ce service assurent une présence au salon funéraire tout en recueillant les dons offerts pour le(la) défunt(e).

AUTRES RESPONSABILITÉS PASTORALES

À ces comités et services organisés en vue d'une meilleure animation pastorale, ajoutons les responsabilités suivantes assumées par les religieuses:

- les visites à domicile, aux malades et aux personnes seules;
- la préparation au mariage;
- l'animation des célébrations de la Parole en l'absence du prêtre;
- la pastorale scolaire;
- la comptabilité et le secrétariat.

CHANGEMENTS DANS L'ÉQUIPE D'ANIMATION PASTORALE

Depuis le départ de l'abbé Lessard, deux curés ont assuré ou assurent encore l'administration de la Fabrique, ainsi qu'un ministère pastoral avec l'équipe de religieuses en place.

Outre leur pastorat, voyons quelques projets réalisés sous la responsabilité de l'un ou l'autre de ces curés:

LÉVY FECTEAU - 1984-1986

Au cours du mandat de l'abbé Fecteau, le conseil de Fabrique installe le système bi-énergie pour le chauffage du presbytère et de l'église. Le 14 février 1985, une résolution est adoptée, accordant ce contrat à M. Ernest Drouin de Sainte-Hénédiène.



Lévy Fecteau, curé 1984-1986



Le 12 mai de la même année, l'abbé Fecteau invite les paroissiens à planter une trentaine d'érables autour du presbytère.

À l'automne, on commence à poser une clôture autour du cimetière et cela, grâce au travail de plusieurs paroissiens.

Le 8 juin 1986, la communauté de Sainte-Marguerite est heureuse de souligner le 25e anniversaire d'ordination sacerdotale de l'abbé Fecteau. Une messe solennelle et un banquet servi en son honneur permettent alors aux paroissiens(nes) de dire leur appréciation et leur reconnaissance au curé Fecteau qui laisse les cures de Sainte-Marguerite et de Frampton le 31 juillet 1986.

LOUIS-MARIE RODRIGUE – 1986-

L'abbé Rodrigue, natif de Beauceville, succède à l'abbé Fecteau et accepte de prendre charge des cures de Frampton et de Sainte-Marguerite. Il est intronisé le 10 août 1986, lors d'une concélébration eucharistique présidée par l'abbé Denis Morin. Soeur Jeannine Ferland, ndps, fait lecture de son mandat à titre d'animatrice régionale.



Louis-Marie Rodrigue, curé 1986-

En bon administrateur, l'abbé Rodrigue prend à coeur la santé financière de la Fabrique et met sur pied, en novembre 1986, le Comité de la lotto 500. Soutenu dans cette initiative par les Chevaliers de Colomb, il suscite une excellente participation des gens au financement de la Fabrique.

En mars 1987, sous la présidence de l'abbé Rodrigue, le conseil de Fabrique confie les travaux de réfection du poron de l'église au contracteur Gérard Vachon de Frampton.

En juin, une soumission est accordée à M. Clément Bisson, de Standon, pour le tirage des joints de l'église.

En septembre, une rampe pour handicapés est installée à l'église par M. Bernadin Bégin, de Sainte-Marguerite.

En juin 1988, le réservoir d'huile à chauffage est remplacé.



Sr Micheline Veilleux, 1985



Sr Jeannette Fillion, 1988

À la même période, une soumission est accordée à M. Michel St-Hilaire, pour la réparation de la base des cloches de l'église.

À l'été 1988, un réaménagement des parterres du presbytère et de l'église est confié à Hortibeauce de Sainte-Marie.

Enfin, à l'automne 1988, la finition des chambres situées au 2e étage du presbytère est confiée à M. Raymond Pouliot.

En plus du changement de curé, une certaine mobilité se vit au niveau de l'équipe des religieuses.

Le 12 juillet 1985, Sr Yolande Blier, après un an de travail pastoral, quitte le milieu. Elle est nommée secrétaire-animatrice au Conseil régional de pastorale de la Rive-Sud, pour la zone de Saint-Damien.

Soeur Yolande est remplacée par Sr Micheline Veilleux qui arrive à Sainte-Marguerite le 25 août 1985. À l'occasion des eucharisties dominicales des 31 août et 1er septembre, le curé Lévy Fecteau la présente officiellement à la communauté comme nouvelle animatrice en faisant lecture du mandat pastoral qu'elle a reçu du cardinal Louis-Albert Vachon.

Ce même été 1985, Sr Émérentienne Fecteau quitte aussi Sainte-Marguerite pour aller oeuvrer à Saint-Nazaire-de-Berry en Abitibi.

Par ailleurs, Sr Lucienne Cloutier et Sr Solange Côté viennent compléter le groupe communautaire des «p'tites soeurs» du presbytère.



Nos «p'tites soeurs»: Solange Côté, Jeannine Ferland, Lucienne Cloutier, Ghislaine Cayouette et Micheline Veilleux

Après trois ans de stabilité, un nouveau changement s'effectue: Sr Jeannine Ferland et Sr Solange Côté se voient assigner un autre champ d'apostolat par leur congrégation. Elles partent de Sainte-Marguerite à la fin de juin 1988.

Par contre, en la belle fête de l'Assomption célébrée le 15 août, la communauté accueille Sr Jeannette Fillion comme quatrième religieuse au presbytère.

Du mois d'août 1986 au mois d'août 1988, l'équipe pastorale est formée du curé Louis-Marie Rodrigue, de Sr Ghislaine Cayouette, animatrice de pastorale paroissiale et de Sr Micheline Veilleux, animatrice de pastorale paroissiale et scolaire.

À l'été 1988, l'abbé Daniel Jacques, nouvellement nommé curé à Sainte-Hénédine, vient se joindre à l'équipe déjà en place à titre de vicaire paroissial.

On retrouve donc pour l'année 1988-1989, un «quatuor» responsable de la communauté chrétienne de Sainte-Marguerite.



1988-1989. Louis-Marie Rodrigue, curé, Daniel Jacques, vicaire, Srs Micheline Veilleux et Ghislaine Cayouette, animatrices de pastorale

CONSEIL DE FABRIQUE

Depuis les débuts de la paroisse, se sont succédé des conseils de Fabrique qui ont à coeur de gérer sérieusement les biens de la communauté chrétienne de Sainte-Marguerite.

Le tout premier conseil, officiellement formé le 8 septembre 1839, se composait comme suit:

Jean-Baptiste Rancourt, Étienne Vallières, Lambert Morin, Jean Mercier, Joseph Boissonneault, Jean Paradis, Nicolas Murphy, Garrett Evoy et François Normand.

On retrouve, dans les archives, que ces personnes avaient déjà été nommées syndics pour les décisions à prendre dans la paroisse, notamment lors de la construction de la première église.

Bien sûr, il serait intéressant de connaître les noms de toutes les personnes ayant siégé dans ces conseils, malheureusement, l'espace nous manque.

Voici donc le conseil de Fabrique actuel, nommé au 1er janvier 1989:

Louis-Marie Rodrigue, président, Gilles Boutin, Carmen Carbonneau, François Hébert, Clément Lacasse, Louise Lehouillier, Marquise Lemelin et Ghislaine Cayouette, secrétaire-trésorière.



Nos marguilliers: Gilles Brutin, Marquise Lemelin, Louis-Marie Rodrigue, curé, Louise Lehouillier, François Hébert, Carmen Carbonneau, Clément Lacasse



BEDEAUX – SACRISTAINS

Il serait peut-être intéressant de savoir qu'autrefois, les tâches du bedeau et du sacristain étaient différentes.

En effet, le sacristain prenait soin de la sacristie de l'église, soit: allumer les cierges, préparer l'autel pour les officiants, maintenir allumée la lampe du sanctuaire, préparer les mariages et les services, s'occuper des ornements sacerdotaux, etc. Enfin, il s'occupait de ce qui était relatif au culte.

Le bedeau, pour sa part, était un employé laïc, préposé au service matériel et au bon ordre dans l'église. Il s'occupait de la sonnerie des cloches. Il était le bras droit du curé.

On l'engageait avec les obligations suivantes:

- sonner l'angélus trois fois par jour;
- tenir la lampe allumée devant le Saint-Sacrement, jour et nuit;
- balayer l'église et les salles publiques, tous les samedis et lundis de l'année, de même que la veille des fêtes;
- parer les autels tous les samedis et la veille des fêtes d'obligation;
- allumer les poêles de la sacristie et des salles publiques;
- rentrer le bois;
- laver le plancher une fois par mois, aider au grand ménage;
- distribuer le pain béni au peuple les dimanches et jours de fêtes;
- sonner les cloches;
- aider à faire et défaire les reposoirs;
- déneiger les portes de l'église, de la sacristie et l'entrée du cimetière aux jours de sépulture;
- préparer tout ce qui pouvait être nécessaire aux offices extraordinaires, comme l'eau devant être bénite le Samedi Saint et le samedi de la Pentecôte, les cierges, les cendres, les palmes, etc.



Sacristines: Georgette Couture et Lyne Trachy

On sait qu'aujourd'hui, il s'agit de la même personne, qu'elle soit bedeau ou sacristain.

Avec eux, propreté et beauté ont toujours su faire bon ménage et rendre les gens de Sainte-Marguerite très fiers de leur belle église.

NOS SACRISTAINS

François Régis, Michel Couture, Joseph Fortier, Michel Labonté, Benjamin Boutin, Alfred Deblois, Pierre Fournier, Joseph Bégin, Ovide Dumont, Eugène Métivier, Benoit Moreau, Alfred Gagnon, Georgette Couture et Lyne Trachy.

FAISONS UN RETOUR «VISUEL» SUR DES RÉALISATIONS PASTORALES CONCRÈTES...

Jetons un regard sur certaines fêtes rendues possible grâce au dynamisme et à la participation des gens de chez nous...



Fête de la rentrée scolaire (15 septembre 1985)



Fête de la reconnaissance (octobre 1986)



Fête de la majorité (12 octobre 1985)



Fête de la fidélité (groupe des jubilaires, 12 juin 1988)



Messe de la co-responsabilité, 23 octobre 1988



Noël 1987: une chorégraphie «mille colombes»





«Visuels» du Jeudi saint



«Visuels» du Vendredi saint



Première Communion, 23 novembre 1986



Premier Parrish, 30 octobre 1988



La Fête des bénévoles de la pastorale. Saynète: «le chef de gare», 17 février 1989

Sainte-Marguerite

**STATISTIQUES DES
BAPTÊMES, MARIAGES ET
SÉPULTURES**

Année	Baptêmes	Mariages	Décès	Année	Baptêmes	Mariages	Décès
1840	3		1	1889	44	9	24
1841	114	16	41	1890	41	16	26
1842	93	29	38	1891	45	7	23
1843	112	12	35	1892	41	10	28
1844	116	20	71	1893	46	8	40
1845	98	30	26	1894	44	14	22
1846	106	44	36	1895	41	9	15
1847	104	17	50	1896	42	9	23
1848	97	6	41	1897	47	11	22
1849	112	17	39	1898	44	9	26
1850	93	11	38	1899	47	5	19
1851	86	16	59	1900	56	8	22
1852	107	17	17	1901	34	7	19
1853	48	8	17	1902	43	8	15
1854	72	10	17	1903	40	10	25
1855	73	9	28	1904	46	4	17
1856	62	9	8	1905	43	15	16
1857	58	2	18	1906	40	8	19
1858	68	11	20	1907	40	11	23
1859	71	11	26	1908	59	8	18
1860	65	11	32	1909	43	8	11
1861	56	10	12	1910	34	7	12
1862	78	10	21	1911	47	12	14
1863	75	8	21	1912	39	7	13
1864	55	10	33	1913	41	7	12
1865	59	13	26	1914	40	10	16
1866	59	5	20	1915	35	16	15
1867	56	10	16	1916	46	12	26
1868	77	14	28	1917	49	13	13
1869	69	13	22	1918	39	5	40
1870	52	11	16	1919	56	5	24
1871	63	12	19	1920	34	7	17
1872	60	11	17	1921	40	6	16
1873	57	9	26	1922	40	3	19
1874	50	6	24	1923	36	20	13
1875	55	8	21	1924	32	2	22
1876	47	12	28	1925	45	8	17
1877	59	5	20	1926	41	20	17
1878	58	5	31	1927	37	12	16
1879	64	6	29	1928	37	15	10
1880	57	10	16	1929	37	21	15
1881	52	9	23	1930	38	7	19
1882	46	9	17	1931	44	9	12
1883	49	11	20	1932	39	4	21
1884	44	12	16	1933	39	4	13
1885	60	11	29	1934	29	7	10
1886	37	14	16	1935	39	3	18
1887	43	10	12	1936	34	7	13
1888	59	9	24	1937	33	13	26
				1938	42	7	18
				1939	37	9	16
				1940	40	10	15
				1941	46	8	14
				1942	36	10	11
				1943	38	12	11
				1944	42	10	14
				1945	51	14	13
				1946	41	9	9
				1947	47	11	12
				1948	43	13	14
				1949	50	8	9
				1950	42	14	14
				1951	42	9	10
				1952	38	8	3
				1953	32	12	12
				1954	32	7	14
				1955	30	7	17
				1956	29	12	8
				1957	29	11	12
				1958	23	9	5
				1959	32	10	10
				1960	25	11	5
				1961	27	12	12
				1962	21	7	5
				1963	28	14	8
				1964	28	12	7
				1965	21	10	14
				1966	22	13	7
				1967	14	4	6
				1968	23	6	7
				1969	17	13	7
				1970	14	10	12
				1971	18	12	7
				1972	19	21	6
				1973	26	10	5
				1974	22	6	19
				1975	21	16	9
				1976	12	9	9
				1977	15	9	7
				1978	20	8	8
				1979	22	6	6
				1980	20	9	7
				1981	17	8	8
				1982	15	8	10
				1983	10	5	7
				1984	13	6	13
				1985	21	3	15
				1986	11	8	9
				1987	17	3	8
				1988	16	8	9



PREMIERS ACTES RELIGIEUX ET CIVILS DE LA PAROISSE

Le tout premier acte à être enregistré est la sépulture suivante:

«Le cinq décembre mil huit cent quarante, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps d'une anonyme, née, ondoyée la veille, fille légitime de Benjamin Boutin, cultivateur et de Magdeleine Baillargeon de cette paroisse. Présents: François-Régis Grégoire et Michel Couture qui ont déclaré ne savoir signer.»

Michel Forgues, prêtre-curé

Le premier baptême est celui de Catherine Evoy, fille de Garret Evoy et de Catherine Stafford, le 29 décembre 1840. Le parrain Pierre Stafford a signé. La marraine Eliza Murphy n'a pas signé. Il est regrettable de constater que la petite Catherine est décédée à l'âge de 11 jours.

Enfin, ce n'est qu'en 1841 que le premier mariage a lieu:

«Le seize février mil huit cent quarante et un, après la publication de trois banns de mariage faite au prône de nos messes paroissiales, entre MAGLOIRE PLANTE, journalier, fils majeur de Jacques Plante et Marthe Gonthier de cette paroisse d'une part et ADELAÏDE VALLIÈRES, fille mineure de Louis Vallières et de défunte Joseph Boissonneault aussi de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement, nous soussigné, curé de Sainte-Marguerite de Jolliet, de l'agrément du père de la fille, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Pierre Gagnon, ami de l'époux et de Louis Vallières, père de l'épouse, lesquels, ainsi que les époux, ont déclaré ne savoir signer.»

Michel Forgues, prêtre-curé

On pense que le fait qu'il y ait si peu de signatures, à part celles des prêtres, dans la paroisse, serait dû à trois raisons:

- l'instruction est rare;
- quelques personnes ont appris à signer par elles-mêmes mais n'osent le faire par manque de confiance;
- souvent, le prêtre ne peut inscrire immédiatement les actes.

Quelques détails sont griffonnés sur un bout de papier ... ceux-ci se perdent. Le curé le fait alors au meilleur de sa connaissance, d'où quelques oublis.

Toujours d'après les registres, nous notons qu'au total vingt-huit personnes sont inhumées sous la présente église. La première personne à y être inhumée est Pierre Pomerleau, fils de Pierre Pomerleau et de Caroline Demuth, décédée le 10 décembre 1871, à l'âge de 12 ans.

DONS À LA FABRIQUE

On sait que les biens suivants sont fournis à la Fabrique par des généreux donateurs:

1893: chemin de la croix, don de la famille Boutin;

1854: statue de Sainte-Marguerite, don de Mme McColl
statue de l'Immaculée-Conception, don de Jean-Baptiste Cadrin;

statue de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, don de Jean-Baptiste Gagnon;

un grand crucifix, don de Ferdinand Giroux;

statue du Sacré-Coeur-de-Jésus, à l'extérieur de l'église, dorée par Albéric Bilodeau, don de Jean Audesse.

L'HISTOIRE DE NOS CLOCHES

«Marie-Anne, Étienne, Michel, Georges, je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.»

Ces paroles, prononcées le 6 janvier 1842 par le premier curé résidant, Michel Forgues, marquent le début officiel de la vie religieuse à Sainte-Marguerite. Ce n'est pas un baptême ordinaire. Il ne s'agit pas non plus d'un nouveau-né. On nomme la cloche de la première chapelle, celle qui, dorénavant, devra annoncer bonnes et mauvaises nouvelles aux gens de la paroisse. Parrain: Étienne Dallaire, capitaine de milice. Marraine: Marie-Anne Forgues. Elle pèse 315 livres.

Aujourd'hui, Marie-Anne, Étienne, Michel, Georges ne sonne plus. Elle est remplacée par un carillon de trois cloches, qui a pris la relève quand il fallut construire une église plus grande.

Ces trois cloches sont bénites le 23 juillet 1885, par Mgr Antoine Racine de Sherbrooke, sous le règne du curé Étienne Hailé. Elles proviennent de la célèbre fabrique Mears, d'Angleterre.

La petite cloche pèse 1203 lbs, et fut donnée par M. Jean-Baptiste Cadrin, écuyer, marchand, et de son épouse, dame Marie-Amanda Beaudoin, de Sainte-Marguerite. Elle porte le nom de Jean-Baptiste et Marie-Amanda.

La moyenne cloche, pesant 1556 lbs, fut présentée par M. et Mme Jacques Boutin, cultivateurs; M. et Mme Joseph Genest, écuyer (1), marchand; M. et Mme Michel Moreau, écuyer, médecin; M. Joseph Boutin, rentier; M. et Mme Archange Audet dit Lapointe tous de Sainte-Marguerite; de même que par M. Philippe Vallières, meublier de Notre-Dame de Québec et Mme Henriette Labrecque, veuve de M. Noël Beaudoin de Saint-Henri.

Cette cloche fut brisée et remplacée par une autre en 1909. Bénite par le Curé de Saint-Édouard-de-Frampton, elle fut présentée par M. Ernest Roy, avocat et membre du parlement fédéral; M. Alfred Morissette, membre de la Chambre législative du Québec; M. et Mme Napoléon Lavoie de Québec; M. et Mme Damien Motte de Québec; M. et Mme Eusèbe Carbonneau; M. et Mme Louis Laflamme; M. et Mme Georges Dusseault; M. et Mme Louis Dumont, et de tous les autres paroissiens de Sainte-Marguerite.

Finalement, la plus grosse cloche, pesant 2088 lbs, fut offerte par l'honorable Jean-Thomas Taschereau, ancien juge de la Cour Suprême, et son épouse; M. et Mme Nicodème

(1) Par curiosité, on a découvert qu'un écuyer était responsable de l'ordre et de l'autorité civile, un notable appelé à signer des documents importants. Cette responsabilité a été instaurée sous le régime militaire anglais pour se donner des autorités qui n'étaient pas d'ordre religieux, car on sait que dans ces années-là, souvent, le système clérical détenait les pouvoirs de décision.

Audet dit Lapointe, député à la Chambre provinciale de Québec pour le comté de Dorchester, domiciliés à Saint-Anselme; M. et Mme Charles-Alexandre Lesage, député à la Chambre fédérale pour le comté de Dorchester, domiciliés à Sainte-Claire; M. et Mme Vilbon Laliberté, cultivateurs; M. et Mme Romuald Brochu, écuyer, marchand, ces derniers étant de Sainte-Marguerite.

Ces deux cloches n'ont pas de noms propres, probablement parce qu'elles ont plusieurs parrains et marraines.

Le carillon des trois cloches sonne pour la première fois pour la sépulture de M. François Martineau, époux de feu Magdelaine Allaire, décédé à l'âge de 73 ans, le 30 octobre 1885. Il est navrant de constater que ce père de famille et son épouse ont perdu dix de leurs enfants en quatorze ans.

Le 11 octobre 1962, à l'occasion de l'ouverture du Conseil oecuménique de Vatican II, toutes les cloches du Canada retentissent à 9 h 05 précise.

LES CROIX DE CHEMIN

La croix constitue un des thèmes fondamentaux de l'art du Québec. On retrouve les croix de chemin et les calvaires érigés surtout par les fidèles eux-mêmes. Elles ont longtemps reflété les croyances, la piété et la foi des chrétiens.

Dans leurs multiples usages, elles remplacent l'église pour les plus éloignés; tiennent de lieu de rassemblement pour entretenir les dévotions, soit pour le mois du rosaire ou de Marie, même pour la simple prière du soir. Elles servent

aussi de points de repère pour les voyageurs.

On ne manquait pas de rendre un signe de croix ou une courte prière à celle se trouvant sur son passage. D'autres fidèles, parfois, allaient y déposer des fleurs, en guise de remerciements, ou avec l'espoir de jours meilleurs.

On retrouve cinq croix de chemin à Sainte-Marguerite:

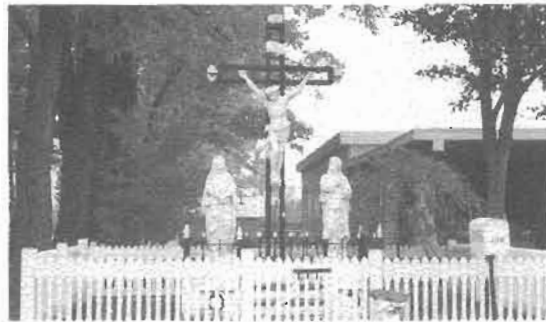
- en 1938, M. Alfred Lehouillier fait élever deux croix sur sa propriété, l'une à la jonction des rangs Sainte-Marguerite, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Claire, l'autre à quelques pas de sa demeure du rang Saint-Elzéar, faisant face à la route qui conduit à Sainte-Marie;

- le 6 juillet 1940, lors du centenaire de la paroisse, son Eminence le cardinal J.-N.-R. Villeneuve, o.m.i., bénit un calvaire donné par M. Henri Pomerleau, érigé sur son terrain;

- la croix qui est présentement sur la propriété de M. Marc Wickens, face au rang Saint-Louis, daterait des débuts des années 1900. Elle aurait été rénovée pour le centenaire de la paroisse par, semblerait-il, MM. Georges Roy, Alphonse Gagnon, Hilaire Fournier et quelques autres;

- en 1954, une croix est plantée près de l'école, dans le rang Saint-Elzéar-Sud, par M. Joseph Leclerc et son voisinage;

- une autre croix aurait existé il y a plus de soixante ans aujourd'hui, en face de la résidence actuelle de M. Marc Deblois (Louis-Arthur Deblois). Le vent l'aurait jetée par terre et elle n'aurait pas été renouvelée.



Calvaire, rang Sainte-Marguerite



Croix, rangs Sainte-Marguerite et Saint-Elzéar



Croix, rangs Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Claire



Croix, rangs Saint-Georges et Saint-Louis



Croix, rang Saint-Elzéar



Religieux et religieuses natifs de la paroisse



Alice Asselin (Georges)
Congrégation Sainte-Famille



Anna Asselin (Georges)
Congrégation Sainte-Famille



Antoinette Asselin (Trefflé)
Congrégation Notre-Dame



Marie Asselin (Georges)
Soeur Marie-de-la-Passion



Thérèse Aubert (Arthur)
Congrégation Notre-Dame



Lydia Bisson (Gaudias)
Augustine-de-la-Miséricorde



Joséphine Boissonneault (Xavier)
Soeur Sainte-Famille



Cécile Boutin (Aimé), Soeur
Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours



Émilienne Boutin (Joseph)
Congrégation des Ursulines



Gisèle Boutin (Albert)
Oblate



Imelda Dion (Calixte)
Soeur de la Charité



Odélie Dion (Calixte)
Soeur de la Charité



Bertha Deblois (Jean)
Soeur de la Charité



Cécile Deblois (Jean)
Congrégation Notre-Dame



Angéline Ferland (Gédéon)
Soeur Sainte-Croix



Azilda Ferland (Gédéon)
Soeur Sainte-Croix



Fabiola Ferland (Gédéon)
Soeur Sacramentine



Marie-Anna Ferland (Gédéon)
Soeur Sainte-Croix



Jeannette Gagnon (Alphonse)
Augustine



Julia Gagnon (Alphonse)
Soeur de la Charité



Alice Giroux (Héléodore)
Soeur de la Charité



Antoinette Giroux (Héléodore)
Congrégation Notre-Dame



Jeanne D'Arc Giroux (Héléodore)
Congrégation Notre-Dame



Mélanie Gosselin (Hubert), Soeur
Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours





Yvonne Lehouillier (Charles)
Oblate-de-Marie



Elizabeth Roy (Napoléon)
Soeur Servante-du-Saint-Coeur



Armanace Lacasse (Arthur)
Congrégation Jésus-Marie



Rose-de-Lima Gosselin (Hubert)
Soeur Notre-Dame-du-Perpétuel-
Secours



Georgiana Lehouillier (Alfred)
Soeur Notre-Dame-du-Perpétuel-
Secours

NOS RELIGIEUX

Soeur du Bon-Pasteur

Alfreda Deblois (Clovis)

Anne-Marie Deblois
(Joseph) Dominicaine

Éva Dumont (Louis)
Soeur de la Charité

Marie-Anna Gagnon
(J.-Baptiste)

Victoria Gagnon (Joseph)

Rose-Aimée Perreault
(Évangéliste)

Hélène Roach (James)



François Boissonneault
(Oliva) Prêtre Marianiste



Ludovic Boissonneault (Rémi)
Frère du Saint-Sacrement



J.-R. Boissonneault
(François-Xavier)

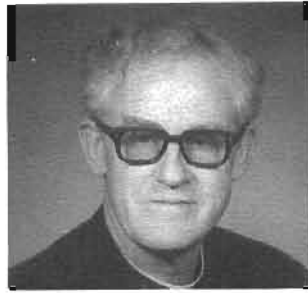


Raymond Boutin (Jos.-
Wilfrid) Frère Marianiste

Sainte-Marguerite



Irénée Breton (Joseph)
Frère Marianiste



Jacques Breton (Joseph)
Frère Marianiste



Alexandre Deblois (Trefflé)
Chanoine



Isidore Deblois (Basile)
Prêtre



Eugène Dusseault (Georges)
Prêtre



Arthur Gagnon (Laurent)
Prêtre



Eugène Gagnon (Alphonse)
Prêtre



Placide Gagnon (Joseph)
Prêtre



J.-Baptiste Gosselin (Pierre)
Frère des Clercs-de-Saint-Viateur



Louis-Arthur Lehoullier (Alfred)
Frère des Écoles Chrétiennes



Joseph Lehoullier (Mainert)
Frère des Écoles Chrétiennes



Bernard Moreau (Adolphe)
Prêtres des Missions Étrangères





Bruno Moreau (Adolphe) Vicair général des Pères Trinitaires



Aurélien Pouliot (Sauveur) Prêtre



Willie Roach (James) Frère



Thomas Roach (James). Père

Rémi Boissonneault
Prêtre

Borgia Boutin (Joseph)
Prêtre

Arthur Deblois (Joseph)
Frère des Écoles Chrétiennes

Adélaré Gagnon (Joseph)
Prêtre

Napoléon Morissette (Joseph)
Prêtre

Fernand Pouliot (Joseph)
Prêtre

Gérard Pouliot (Amédée)
Frère Oblat

François St-Hilaire (Napoléon)
Prêtre

«Magnifiez avec moi le Seigneur;
Exaltons tous ensemble son Nom!»

Cette parole du Psaume, reprise par la Sainte Vierge Marie dans son «MAGNIFICAT», jaillit de mon coeur en cette année de grâce pour la Paroisse de Sainte-Marguerite.

Ma vocation sacerdotale vient de Dieu: à Lui la louange! Mais cette louange rejoint les personnes par qui cette vocation m'a été signifiée et s'est réalisée:

MERCI au Seigneur pour papa et maman, qui ont fait germer et croître ce Don de Dieu!

MERCI au Seigneur pour mes soeurs et mes frères, dont l'amitié en a favorisé l'épanouissement!

MERCI au Seigneur pour mes proches parents de la Paroisse, dont l'exemple de foi me fut un soutien spirituel!

MERCI au Seigneur pour les institutrices de mon Primaire dans la Paroisse!

MERCI au Seigneur pour les vacances reposantes ici pendant le Secondaire, le Grand Séminaire et les retours de Mission du Pérou et du Honduras!



L'abbé Bernard Moreau



La Vierge

MERCI au Seigneur pour l'amitié compréhensive des prêtres-curés, les abbés Tremblay, Corriveau, Fiset, Blais, Lessard, Fecteau et Rodrigue!

MERCI au Seigneur pour le dévouement des Religieuses depuis le jumelage des paroisses!

MERCI au Seigneur pour les Autorités de la Municipalité et tous ces co-paroissiens, dont le soutien moral et spirituel me fut très précieux!

Avec tous mes confrères prêtres, les Religieuses et Religieux natifs de Sainte-Marguerite, je redis la parole de Maman-Marie:

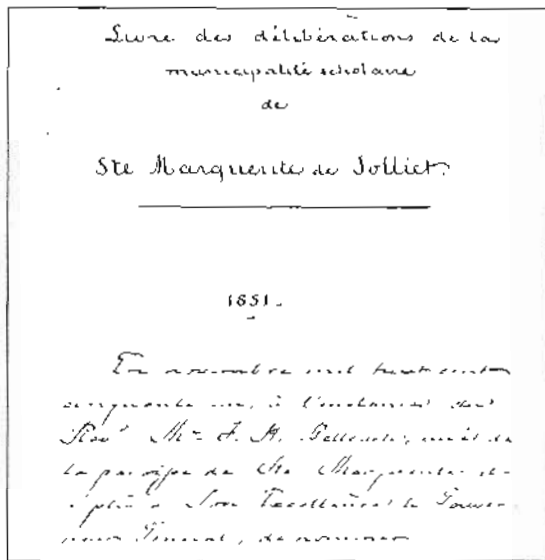
«Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur...
Sa bonté s'étend de génération en génération
Sur ceux qui le craignent...
Comme il l'avait dit à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race à jamais!»

Sur le chemin des écoliers



*«Si vous croyez beaucoup savoir, et être
perspicace, souvenez-vous que c'est peu de choses
près de ce que vous ignorez.»*

(Thomas Kempis)



Extrait du livre des délibérations

... les commissaires suivants: Daniel Trachy, président, Jean-Baptiste Rancourt, Joseph Lacasse, Benjamin Boutin et Eusèbe Genest, secrétaire-trésorier.

La première mention officielle de la «vie scolaire» à Sainte-Marguerite se situe dans la chronique de 1851, soit onze ans après l'ouverture des registres de la paroisse, en l'année 1840, date de la nomination du 1er curé résident.

Il est à noter que l'on retrouve en date de 1840, l'existence d'une maison-école, une classe seulement, située sur un terrain fort exigü.

En janvier 1852, les habitants du village, de la concession de Sainte-Marguerite et une partie de celle de la Grande-Ligne, dans le but de se procurer une école, ont souscrit la somme de 25\$.

Cette école, érigée dans le village, est mise sous la direction immédiate de M. le curé Belleisle. Mademoiselle Anastasie Fiset est engagée, moyennant 25\$ d'honoraires par année.

En 1853, Joseph Genest, premier secrétaire, avec M. le curé Belleisle, président de la C.S., étant en faveur d'une autre école venant de s'ouvrir dans la concession Sainte-Marguerite, se sont prévalus de la 5e clause de l'Acte 12e Victoria pour trouver les fonds nécessaires pour payer cette dite école.

Monsieur le curé Hallé lors d'un sermon disait: «Envoyez vos enfants dès le commencement, ne les gardez à la maison que pour cause de maladie. C'est le temps de les faire instruire. Au prochain catéchisme de première communion, je demanderai à chaque institutrice le nombre de jours que chaque enfant aura été absent.»

En décembre 1894, la C.S. achète pour 50\$ une bande de terre destinée à agrandir l'emplacement de ladite école, située dans le village.

L'année 1895 apporte de grandes améliorations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la petite école, laquelle voit en même temps augmenter le nombre de ses élèves, puisque cinq familles du rang Sainte-Anne appartiendront désormais à l'arrondissement no 1.

Le salaire annuel des institutrices de cette époque n'excède pas 80\$.

Dès 1909, M. l'inspecteur Louis Guay demande d'agrandir la classe et d'y établir un cours modèle, en menaçant de faire perdre les octrois si sa demande n'est pas mise à exécution.

En 1914, on comptait 49 élèves pour une seule institutrice. Aussi, messieurs les Commissaires sont unanimes à décider la construction d'une école à deux étages, dont l'entreprise sera confiée à M. Louis-Sauveur Pouliot pour la somme de 2190\$.

Un article du 20 décembre 1914 dit que M. le curé Joseph Lavoie, avec le consentement des marguilliers, donne 20 pieds carrés de la terre de la Fabrique pour ajouter à l'emplacement, mesurant depuis 180 pieds carrés. En plus, il se charge d'éloigner à 50 pieds la maison ainsi que la petite étable du sud-ouest.

La nouvelle maison-école ouvre ses portes le 1er mars 1916, grâce à l'initiative de MM. les commissaires Gédéon Pouliot, président, Phydime Bégin, Georges Roy, Charles Landry et Joseph Blais.



Souvenir de 1re communion, offert à M. Joseph Trachy par le curé Hallé, le 11 juin 1884

Sainte-Marguerite

Le titre «École modèle» lui est accordé le 27 mai 1917, par l'honorable Surintendant de l'instruction publique.

Une annonce faite au prône de notre messe paroissiale de ce jour convoquait une assemblée de marguilliers. Anciens et nouveaux se sont réunis à la sacristie au son de la cloche, soit: les sieurs Jean Rancourt, marguillier en charge, Phydime Bégin, Gédéon Ferland, marguilliers du banc de l'oeuvre, Vilbon Laliberté, Jean Labrecque, Édouard Lacasse, Louis Laflamme, Alphonse Gagnon, Pierre Marcoux et Joseph Pouliot, anciens marguilliers.

Ceux-ci, après la demande des commissaires pour la construction d'une nouvelle école sur la terre à l'usage du curé, ont signalé les obstacles suivants sur le terrain de cinq arpents, commun au chemin Saint-Jacques et à la Grande-Ligne. Ce sont des endroits de tumulte et de bruit causés par l'engin de la boulangerie, par la boutique de forge, par les allées et venues fréquentes de tout le monde, en été et en hiver, se rendant à la boulangerie, à la forge, à la beurrerie et aux chars pour le transport du bois.

Là la surveillance est difficile et par conséquent, la moralité des enfants est plus exposée. A cet endroit, il y a parfois une inondation très nuisible causée par le ruisseau du chemin Saint-Jacques et de la Grande-Ligne. Il y a à souffrir d'odeurs malsaines de beaucoup de déchets et surtout des boutiques et de la porcherie avoisinante. Enfin, l'espace de 90 pieds carrés demandé enlève le revenu d'au moins quatre emplacements et exigerait une indemnité pour le curé, même évaluée par la loi à 60\$, ce qui amènerait à relever la capitation, laquelle n'est en moyenne que de 60\$.

D'autre part, considérant la demande principale de 20 ou 30 intéressés d'accorder avec le curé actuel pour la construction de l'école du village sur un terrain de 230 pieds et large de 140 pieds, situé en face de l'église, la salle publique étant située à 75 pieds au sud-ouest de l'église, terrain nécessaire laissé par la place publique et la «maison d'école» comme il apparaît par l'acte de donation du 20 septembre 1842, concédé à la Fabrique par sa Grandeur Mgr Joseph Signay, évêque de Québec.

Cette assemblée avec le curé autorisé consent une concession de terrain, M. le Curé souscrivant en ce cas 100\$ de ses deniers avec l'approbation épiscopale.

ORGANISATION SCOLAIRE

En ce temps, chaque paroisse possède sa propre organisation scolaire. Il s'agit d'un conseil des commissaires composé de cinq membres élus par les paroissiens et d'un secrétaire-trésorier engagé par les commissaires. La loi n'exige pas que le commissaire sache lire et écrire, ce dernier mettant sa marque «X», le secrétaire-trésorier étant autorisé à signer à sa place.

Ce conseil formé d'hommes représentant l'arrondissement est responsable de la vie scolaire. Les habitants d'un même patelin construisent et payent leur propre école. Ces constructions doivent être autorisées par le surintendant de



École modèle (1916-1950)

l'Instruction publique. Le commissaire élu voit à l'entretien de la bâtisse, au bois de bonne qualité, livré à temps, et a la responsabilité d'engager les institutrices de son arrondissement.

Jusqu'en 1963, le Québec scolaire est régi par le Département de l'instruction publique, qui a entière juridiction sur l'enseignement primaire.

Ce département nomme des inspecteurs dans chaque district (subdivision scolaire de la province) qui ont mission de visiter toutes les écoles de leur district au moins deux fois par année et faire rapport écrit de leur visite à la Commission scolaire de ladite paroisse.

C'est ainsi que les visites de M. l'Inspecteur, homme de savoir, de rigueur, personnage souvent impressionnant pour l'élève et pour l'institutrice, deviennent des événements remarquables dans la paroisse. On se rappelle avec humour des faits cocasses qui ont trouvé place dans le folklore humoristique québécois.

Cette «supervision scolaire» se veut rigoureuse et consciente de l'essentiel, comme en font foi les rapports retrouvés dans le livre des minutes des commissions scolaires. Monsieur l'Inspecteur y souligne la piété, le langage, le savoir, les programmes scolaires, le matériel scolaire, le bon état du local, la discipline, le travail de l'institutrice, l'absentéisme scolaire. Des recommandations rigoureuses sont faites pour remédier au laisser-aller.

Des récompenses, prix d'assiduité, de lecture, de calcul, de religion, sont décernés aux plus méritants.

Le «prix d'assiduité» incite les élèves à être plus présents le plus possible à l'école. Certains parents peu scolarisés ne comprennent pas toujours toute l'importance de l'instruction. Le temps des récoltes, le temps du sucre, le temps des semailles, autant d'occasions pour garder cette main-d'oeuvre à la maison.



Le prix d'assiduité, à qui on confère de l'importance, veut contrer cette tendance des parents moins scrupuleux pour la chose scolaire.

Autre intervention de M. le Curé: «Il y a des enfants qui ont assisté douze jours dans l'année à l'école et quelquefois si les enfants ne réussissent pas on dit que c'est la faute de la maîtresse. On est plus en sécurité avec des maîtresses de la paroisse que des étrangères.» (M. le curé Éloi Laliberté, en 1899).

Hommage et reconnaissance à tous ces pionniers qui comprenaient déjà l'importance du savoir, de l'écriture, de la langue, chez nos valeureux ancêtres.

MESSIEURS LES INSPECTEURS

Nous nous rappelons avec gratitude ces inspecteurs d'écoles des années 1900 à 1963.

Messieurs Ls-A. Guay, G.-E. Gosselin, Wilfrid Caron, Willie O. Godbout, Lionel Marquis, Irénée Raby, G.-E. Bessette, inspecteur régional, P.-E. Pagé, Joseph Aubé, Germain Tanguay, Gilles Bisson et Roger Grimard.

NOS ÉCOLES DE RANGS



École no 9 du rang Saint-Alexandre vers 1935

Les écoles de rangs ont l'avantage précieux à l'époque d'être près des usagers.

À l'extérieur, l'école ressemble beaucoup aux habitations d'alors, sauf qu'elle possède plus de fenêtres. Blanchie à la chaux, pignons verts ou rouges, petit perron, hangar à l'arrière pour le bois et enfin, les cabinets d'aisance, toutes sur le même modèle.

À l'intérieur, trois pièces de dimensions différentes. La plus grande sert de salle de classe. Un carreau que l'on peut ouvrir à volonté laisse pénétrer l'air pur en hiver si le besoin s'en fait sentir.

L'ameublement était simple, un pupitre pour deux élèves, avec tablette sous la table servant à déposer livres et cahiers, ainsi que l'ardoise. Le bureau de l'institutrice se dresse sur une tribune de bois, la cloche... Un tiroir au centre est au service de l'institutrice pour y déposer son



Groupe de 39 élèves de Mme Fernande Roy-Lecours à l'école no 9 en 1940. Vous reconnaissez-vous?



Mme Fernande Lecours a enseigné pendant 7 ans à cet arrondissement

journal d'appel. D'autres tiroirs contiennent les livres du maître: le programme du Département de l'instruction publique, la revue «L'enseignement primaire» et la revue «Petite école».

Sur les murs, on retrouve un crucifix, un grand tableau noir, des cartes géographiques, un boulier compteur, des tableaux pour aider à comprendre les fractions et une horloge.



Intérieur de l'école no 8, rang Saint-François. Les élèves de Mme Olivette Normand-Leblond en 1958

Sainte-Marguerite



Élèves de Mme Marguerite Boutin en 1950, à l'école no 10 du rang Sainte-Marguerite

Le poêle de fonte à deux ponts ronfle tout l'hiver. Il faut bien le nourrir, en allant chercher le bois dans le hangar. À la fin de juin, on le noircit avec de la «mine de plomb». De novembre à mai, le voisin allume le poêle le lundi matin.

Le plancher de bois mou, peint en jaune, demande qu'on le brosse de temps en temps.

Parlons un peu de l'eau. Il faut aller la chercher à la source ou chez le voisin. La chaudière est placée à l'arrière de la classe. La poussière, les microbes et les mouches l'été s'y logent facilement. Une tasse de granit attend à ses côtés. Par la suite, un robinet remplace la chaudière et enfin, une pompe à l'eau dans certaines écoles.

On s'éclaire à la lampe à pétrole.

On a le cabinet d'aisance où il faut se rendre au froid en hiver et avoir la mauvaise senteur l'été. Vers l'année 1945, des «toilettes chimiques» remplacent ces toilettes de fortune. Quel progrès!

L'institutrice a une cuisine et une chambre à coucher. L'ameublement de la cuisine consiste en une table et deux

chaises. Une petite armoire est fixée au mur. Et dans la chambre, un lit avec un matelas.

L'institutrice travaille de septembre à juillet, toujours avec les élèves. Il y a une demi-journée pédagogique l'automne. À tous les deux ans, les enfants «marchent au catéchisme», vers avril et début mai.

La surveillance du dîner et de la récréation (peu d'élèves se rendent dîner chez eux), et le ménage font partie de ses responsabilités.

L'hiver, il faut faire sécher les mitaines. Si un élève est malade et demeure loin de l'école, la maîtresse devient infirmière. Elle fait reposer l'élève dans sa chambre en attendant de retourner chez lui avec ses frères et soeurs ou voisins.

Vers les années 1935, le salaire est d'environ 125 \$ pour l'année, ménage compris.



Groupe de M. Raymond Deblois lors de la communion solennelle en 1923





Fernande Roy-Lecours

Comme vous le constatez, il n'y avait aucun luxe dans l'école d'autrefois. À la fin des écoles de rangs, nous comptions deux écoles très modernes, celles de Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Suzanne.

«J'ai connu l'évolution, ayant enseigné pendant trente-huit ans à Sainte-Marguerite, dont sept ans à l'école no 9 et trente et un ans au village.

Des jeunes ont appris à s'ouvrir à la vie et sont devenus des personnes admirables qui ont su faire honneur à notre paroisse.

Tout ceci demandait de la patience, du dévouement et de la générosité. C'était une vocation plus qu'autre chose et il fallait aimer les enfants.

Nous avions l'appréciation des parents, qui nous secondaient.»

Fernande Roy-Lecours



Groupe d'élèves de l'école du village vers 1940



École no 2 de la Grande-Ligne. Marina Giroux, institutrice, en 1959



Juin 1939: Rosaire Hinse, Edmond Carbonneau, Camilien Boutin, Camille Roy, Alfred St-Hilaire, P.-Eugène Lemelin, Fernand Provost, Donald Lemelin, Claude Turmel, P.-Émile Trachy, Ls-Arthur Dumont, Jean-Charles Bisson, François Perreault, Ronald Bégin, Patrice Moreau, Émériel Lemelin, Jean-Louis Turmel, Maurice St-Hilaire, Jacqueline Hinse, Huguette Boutin, Dorothée Moreau, Jeanne-D'Arc Hinse, Véronique Boutin, Rose-Aline Boutin, Lucille Deblois et Rollande Boutin



1re rangée: Maurice Gagnon, (non identifié) et Adrien Gagnon. 2e rangée: (non identifié), Mariette Gagnon, Edmond Carbonneau, Éliette Turmel et Paul-Émile Gagnon. 3e rangée: Huguette Dumont, Fernande Labbé et Florence Dumont. 4e rangée: Georgeite Gagnon, Huguette Boutin et Thérèse Tremblay

Sainte-Marguerite



École no 4 du rang Saint-Georges. Éléves d'Annette Fournier en 1944 (1re à 6e année). 1re rangée: Noëlla Roy, Louise Boutin, Lucille Boutin, Denis Labrecque, Henri-Paul Roy et Florian Beaudoin. 2e rangée: Yvette Boutin, Louissette Boutin, Madeleine Boutin, Gérald Beaudoin, Grégoire Labrecque et G.-Émile Boutin. 3e rangée: Thérèse Fournier, Madeleine Roy, Thérèse Beaudoin, Laurette Roy, Rolande Roy, Marie-Marthe Labrecque, Clément Roy, Égide Labrecque, Raymond Boutin et Marcel Boutin



1923, groupe d'élèves de la classe d'Annie Deblois, rang Saint-Jean-Baptiste: Simone Blais, Marie-Laure Giroux, Rosa Bloudeau, Rosie-Aimé Blais, Annonciade Deblois, Alice Giroux, Marguerite Lacasse, Marie Lacasse, Antoinette Asselin, Rosaire Normand, Joseph Lacasse, Ernest Lacasse, Josaphat Asselin, Adonias Blais et Arthur Asselin





1923. Groupe d'élèves de la classe d'Annie Deblois, rang St-Jean Baptiste, Simone Blais, Marie-Laure Giroux, Rosa Bilodeau, Rose-Aimé Blais, Annonciade Deblois, Alice Giroux, Marguerite Lacasse, Mary Lacasse, Antoinette Asselin, Rosaire Normand, Joseph Lacasse, Ernest Lacasse, Josaphat Asselin, Adonia Blais et Arthur Asselin

École du rang St-Louis vers 1957 (filles). 1er rangée: Laurette Gagnon, Hélène Wickens. 2e rangée: Aline Carbonneau, Paulette Deblois. 3e rangée: Yvette Drouin, Angéline Gagnon. 4e rangée: Pauline Carbonneau, Colette Drouin, Hélène Carbonneau. 5e rangée: Françoise Carbonneau, Yolande Drouin, Liliane Pouliot, institutrice, Françoise Drouin, Carmen Deblois, Véronique Drouin



Louise Pouliot, institutrice, Michel Grenier, Marielle Grenier, Yves Boutin, Camille Faucher, école no 3, rang Ste-Claire, en juin 1963. 1er année



École no 6 du rang Saint-Louis vers 1922. Élèves de Bernadette Grenier. 1re rangée: Georges Roche, Elphège Couture, Josaphat Laverdière, Édouard Carbonneau, Rolland Deblois, Simone Couture, Annette Fournier et Marie-Rose Carbonneau. 2e rangée: Fridelin Laverdière, Valère Fournier, Philippe Gagnon, Philippe Fournier, Valérie Deblois, Ange-Aimée Gagnon, Alida Gagnon et Simone Deblois. 3e rangée: François Gagnon, Josaphat Gagnon, Léopold Gagnon, Nicolas Roche, Juliette Deblois, Hélène Gagnon et Cécile Deblois



Sainte-Marguerite



Le couvent en 1989, devenu salle municipale

LE COUVENT 1944-1965

En février 1944, suivant les sages conseils de M. l'inspecteur W.-O. Godbout, la Commission scolaire fait la demande officielle d'avoir des religieuses pour la direction de l'école.

Après maintes instances de la part du curé Herménégilde Tremblay et des commissaires dont M. Eugène Lemelin est président, on accède enfin à leur demande. Trois soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours ouvriront la mission en septembre.

Mais de nouvelles dépenses s'imposent, il faudra aménager une cuisine, un dortoir, etc. Qu'importe la peine! Ces braves gens sont heureux de faire les sacrifices qu'exige l'éducation de leurs enfants. De leur côté, les religieuses ne se montrent nullement exigeantes.

Ainsi, en attendant que leur couvent soit prêt, elles acceptent la haute sacristie (galetas) pour la 1re classe et le département des fournaises pour la classe inférieure. Elles auront leur pension chez Philibert Lacasse jusqu'au 16 octobre, date de leur entrée dans la maison restaurée. Le coût des travaux s'est élevé à 2118,31\$, dont 1000\$ payés par le Gouvernement.

En 1946-1947, 64 élèves fréquentent cette école. On enseigne aux élèves de la 1re à la 9e année inclusivement. Vingt-trois viennent des autres arrondissements de la paroisse.

En 1949-1950, cette école ne répondant plus au besoin de la clientèle, deux autres locaux sont loués chez MM. Amédée Fortier et Philibert Lacasse, et transformés en salle de cours. Pendant les années 1950, 1951 et 1952, d'autres locaux remplacent ceux de 1949-1950.

COUVENT DES SOEURS DE NOTRE-DAME-DU-PERPÉTUEL-SECOURS

En 1951, sur recommandations de M. l'inspecteur, des démarches sont entreprises par le Conseil des commissaires pour la construction d'un nouveau couvent à quatre classes. Monsieur Auguste Gagnon en est le président.

Ce magnifique couvent est inauguré en septembre 1952.

Clientèle: 108 élèves, de la 1re à la 10e année inclusivement (11 élèves proviennent d'écoles de rangs).

1re et 2e années: Sr Saint-Arthur;

3e et 4e années: Sr Sainte-Agnès;

5e, 6e et 7e années: Mme Fernande Lecours;

8e, 9e et 10e années: Sr Sainte-Marie-de-la-Miséricorde.

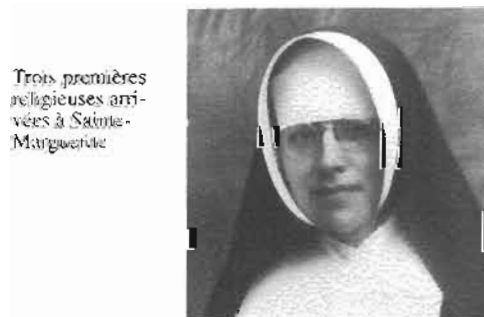
Une autre classe est aménagée dans le sous-sol par la suite.

Cette période, grâce à ces éducatrices compétentes, disciplinées et dévouées, est l'une des plus enrichissantes pour nous tous. Des cours de musique, de chant, formation de chorale, mouvement J.E.C., enfants de chœur, etc., apportent une éclosion de culture et de savoir-faire dans notre milieu. Les parents sont tous collaborateurs. On a vu des dizaines de jeunes filles se diriger vers les écoles normales, les garçons de même.

En 1951, on déménage l'ancienne école modèle. Et en 1953 M. Jean Pouliot, 1er professeur pour une classe de garçons, signe son contrat avec la Commission scolaire de Sainte-Marguerite. Cette classe compte 26 garçons.

En 1960, on note avec fierté que la classe du couvent, 7e année (20 élèves), obtient la moyenne des notes la plus élevée dans le district de l'inspecteur. Mme Fernande Lecours en est l'institutrice.

Quatre ans plus tard, en 1964, Gilberte Roy reçoit un diplôme d'honneur du surintendant de l'Instruction publique, attestant que ses élèves ont obtenu la meilleure moyenne en français de la province au certificat de 9e année.



Trois premières religieuses arrivées à Sainte-Marguerite

Sr Saint-Émilien



Sr Sainte-Marie-de-la-Rédemption



Sr Saint-Joseph-Honoré



COMMISSAIRES D'ÉCOLES

En 1972, la Commission scolaire de Sainte-Marguerite, bousculée et dépassée par tous ces changements, vit sa dernière année d'existence. La Loi 27 demandait au conseil provisoire de se hâter afin de connaître la situation financière des commissions scolaires avant de déposer leur budget 1972-1973.

En juin de cette même année, c'est avec envergure que se fait la distribution des prix en présence des personnalités scolaires et enseignants: M. le curé Émila Blais, M. le secrétaire Alfred Gagnon, M. le président de la Commission scolaire, Fernand Hébert, Mme Roland Laliberté, commissaire, M. Maurice A. Pomerleau et plusieurs parents.

POSTE DE SAINTE-MARGUERITE (DORCHESTER) 1944-1965

1944-1945

Sr Saint-Émilien, Sr Marie-de-la-Rédemption, Sr Saint-Joseph-Honoré
73 élèves. 9 cert. de 7e année

1945-1946

Sr Saint-Émilien, Sr Marie-de-la-Rédemption, Sr Saint-Joseph-Honoré
71 élèves. 2 cert. de 7e, 4 cert. de 9e

1946-1947

Sr Saint-Émilien, Sr Saint-Joseph-Honoré, Sr Sainte-Alice-de-Jésus
64 élèves. 2 cert. de 7e, 4 de 9e

1947-1948

Sr Saint-Émilien, Sr Saint-Nicolas, Sr Sainte-Alice-de-Jésus
64 élèves. 2 cert. de 7e, 4 de 9e

1948-1949

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Saint-Germain, Sr Saint-Nicolas
74 élèves. 3 cert 7e, 7 de 9e

1949-1950

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Sainte-Delphine, Sr Saint-Nicolas
56 élèves. 4 cert. de 7e, 4 de 9e

1950-1951

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Saint-Louis-Bertrand, Sr Saint-Zéphirin
57 élèves. 5 cert. 7e, 2 de 9e

1951-1952

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Sainte-Vitaline, Sr Saint-Jean-des-Oliviers
56 élèves. 7 cert. 7e, 3 de 9e

1952-1953

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Sainte-Thérèse-de-Jésus, Sr Saint-Louis
52 élèves. 3 cert. 7e, 8 cert. de 9e

1953-1954

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Saint-Arthur, Sr Saint-Gabriel-de-
l'Annonciation, Sr Saint-Marc-André

66 élèves. 8 cert 7e, 7 cert. 9e

1954-1955

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Arthur, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr
Saint-Jean-de-la-Croix, Sr Marie-de-la-Résurrection

108 élèves. 5 de 7e, 7 de 9e, 3 de 10e. Mus. 10 élèves

1955-1956

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Arthur, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr
Marie-des-Sept-Douleurs, Sr Sainte-Claire-de-Jésus

122 élèves. 6 cert. 7e, 7 de 9e, 7 de 10e. Mus. 15 élèves

1956-1957

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr Marie-des-Sept-
Douleurs, Sr Sainte-Claire-de-Jésus, Sr Marie-de-la-Providence

122 élèves. 8 de 7e, 6 de 9e, 7 de 10e, 6 de 11e. Mus. 15 élèves

1957-1958

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr Marie-des-Sept-
Douleurs, Sr Sainte-Claire-de-Jésus, Sr Marie-de-la-Providence

132 élèves

1958-1959

Sr Saint-Léonce, Sr Sainte-Gertrude, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation,
Sr Sainte-Agnès-de-R., Sr Marie-de-la-Providence

130 élèves. 7 cert. de 10e, 5 de 11e

1959-1960

Sr Saint-Léonce, Sr Sainte-Gertrude, Sr Marie-Claire, Sr Saint-Zéphirin



En 1956, 139 élèves fréquentaient le couvent

137 élèves. 9 de 7e, 6 de 9e, 9 de 10e, 6 de 11e. Mus. 13 élèves

1960-1961
Sr Saint-Joseph-de-Galilée, Sr Sainte-Gertrude, Sr Saint-Zéphirin, Sr
Marie-Claire

1961-1962
Sr Saint-Joseph-de-Galilée, Sr Sainte-Gertrude, Sr Marie-Claire

1962-1963
Sr Saint-Joseph-de-Galilée, Sr Saint-Jean-du-Cénacle, Sr Saint-Bernardin

1963-1964
Sr Marguerite-de-l'Eucharistie, Sr Sainte-Madeleine-du-Sacré-Coeur, Sr
Sainte-Laure

1964-1965
Sr Saint-Joachim, Sr Marie-des-Chérubins, Sr Sainte-Bernadette-du-
Rosaire.

Le poste est fermé en 1965.

PRESBYTÈRE DE SAINTE-MARGUERITE (DORCHESTER) (Ouvert en 1984)

1984-1985

Sr Jeannine Ferland, Sr Émérentienne Fecteau, Sr Yolande Blier, Sr
Ghislaine Cayouette

1985-1986

Sr Jeannine Ferland, Sr Lucienne Cloutier, Sr Ghislaine Cayouette, Sr
Micheline Veilleux, Sr Solange Côté (novice)

1986-1987

(Les mêmes)

1987-1988

(Les mêmes)

1988-1989

Sr Ghislaine Cayouette, Sr Lucienne Cloutier, Sr Jeannette Fillon, Sr
Micheline Veilleux



(1958-1959) Jean-Marie Turmel, professeur. 1re rangée: Guy Roy, Michel Pouliot et Jules Bégin. 2e rangée: Roland Beaudoin, Clermont Turmel et Léandre Roy. 3e rangée: Daniel Audet, Conrad Giroux, Gilles Deblois et Gérard Laflamme. 4e rangée: Magella Perreault, Yves Carboneau, Jean-Guy Bégin, Paul Bilodeau, Jules Asselin, Clément Provost, André Carboneau et Bernard Blais. 5e rangée: Gilles Couture, Roger Lecours, Arthur Gagnon et Rock Pouliot

Sainte-Marguerite



Soeur Sainte-Gertrude, professeure de 9e, 10e et 11e année en 1961. 1re rangée: Berthe Pouliot, Louiselle Turmel, Suzanne Blais, Pauline Bégin et Diane Dumont. 2e rangée: Rosanne Gagnon, Louisette Bisson, Bibiane Dumont, Colette Gagnon, Véronique Drouin et Francine Moreau. 3e rangée: Pauline Carbonneau, Marguerite Drouin, Marie-Andrée Deblois, Marguerite Lehouillier, Françoise Carbonneau, Jacqueline Gagnon et Céline Audet



Alfred Gagnon, secrétaire de 1942 à 1972 et Fernand Hébert, président



Soirée des finissantes en mai 1963, élèves de 11e année (Sr Sainte-Jean-du-Cénacle, enseignante). De gauche à droite: Diane Roy, Élise Deblois, Colette Drouin, Marie-Berthe Deblois, Francine Lecours, Rollande Drouin, Lise Pouliot, Fernande Giroux et Géraldine Trachy. A l'arrière: Roch Pouliot, Marcel Lavoie, Léandre Roy, Donald Normand, Jean-Claude Normand, Benoit Gagné, Jean-Claude Boutin, Jean Travers et Léandre Aubin





Illustration de la page couverture du «Livre international de l'enfant»



Jean Lacasse

1979 – ANNEE INTERNATIONALE DE L'ENFANT

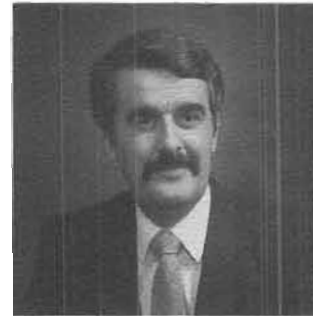
Afin de donner un cachet bien particulier à cette année dédiée aux enfants, la direction et le personnel enseignant de l'école centrale avaient décidé de publier un livre. Ce recueil était composé d'écrits rédigés par différents intervenants scolaires et par les enfants. Le dessin de la page couverture est l'oeuvre de Jean Lacasse. 5e année.

«Chers amis,

À l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, celle qui vous a été consacrée en 1979, vous avez uni vos efforts afin de préparer et monter ce volume littéraire qui est bien à vous.

Il me fait grand plaisir d'unir ma voix à celle du personnel de l'école de Sainte-Marguerite pour vous crier très fort: «Bravo et félicitations.»

Gilles Breton, directeur général



Monsieur Gilles Breton

En 1983, un concours est lancé pour trouver un nom plus original à notre établissement scolaire. Plusieurs enfants participent et un jury retient le nom de «l'Étincelle», la nouvelle appellation est suggérée par Olivier Pomerleau, fils de Maurice-A. Pomerleau, écolier de la maternelle. L'école primaire l'Étincelle compte à ce moment 125 élèves.



Olivier Pomerleau



L'école et son nouveau nom depuis 1983

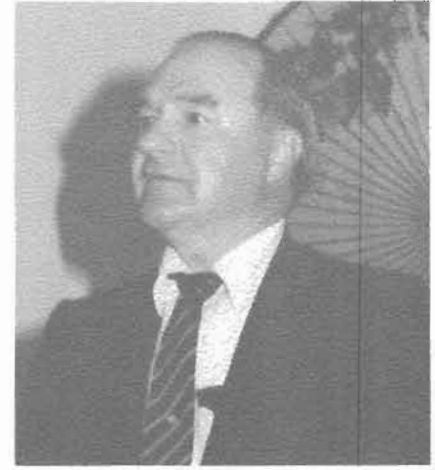
Sainte-Marguerite



M. Maurice-A. Pomerleau



Madame Noëlla Giroux-Laliberté



Monsieur André Guindon, président-fondateur de la Commission scolaire Nouvelle-Beauce de 1972 à 1983

NOS REPRÉSENTANTS À LA COMMISSION SCOLAIRE

Monsieur Maurice-A. Pomerleau, notre délégué à la nouvelle Commission scolaire appelée «Nouvelle-Beauce» y siège pendant un an.

Madame Noëlla Giroux-Laliberté succède à Monsieur Pomerleau de 1972 à 1984. Elle siège au Comité exécutif de la Commission scolaire locale pendant plusieurs années

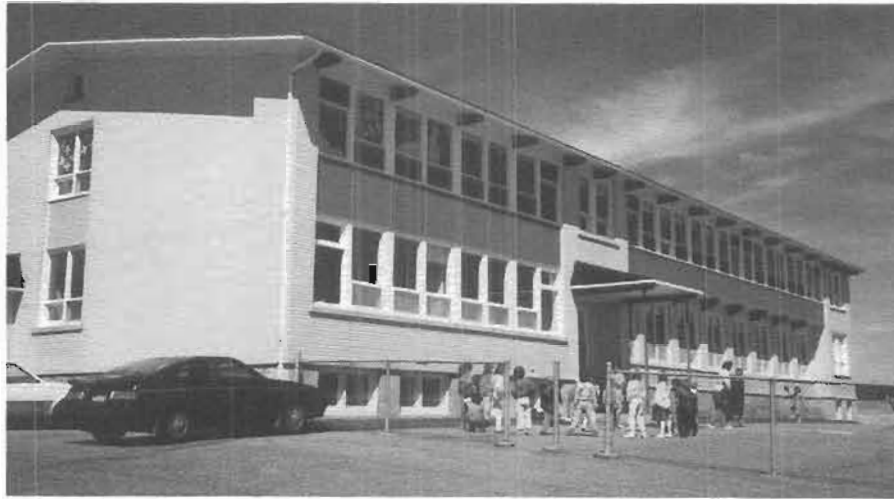
et trois ans à l'exécutif de la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette.

Monsieur Roger Marcoux, sur la 2e rangée, le quatrième de gauche est notre commissaire actuel. Il occupe ce poste depuis 1984. Monsieur Gilles Breton, directeur général, se trouve à l'extrême droite, sur la 1re rangée. Monsieur Jean Rhéaume succède à Madame Laliberté à l'exécutif de la Commission scolaire régionale; il est placé sur la 2e rangée et le 2e de gauche.



1er conseil des commissaires «provisoire»





École centrale

L'ÉCOLE CENTRALE

L'évolution scolaire du Québec veut que, vers les années 1960, les écoles de rangs, qui antérieurement ont répondu aux besoins de la population scolaire de façon satisfaisante, ne soient plus conformes aux attentes du milieu.

«Avec la centralisation de toutes vos écoles de rangs, votre organisation scolaire a réalisé un immense progrès. Vous avez lieu d'être fiers de votre école qui répond de façon très adéquate à toutes les exigences des programmes scolaires.»

*Roger Grimard, inspecteur d'écoles
le 15 novembre 1967*

Notre école, située aux quatre vents, à l'extrémité de la rue Saint-Jacques, face à un espace fort intéressant pour les classes vertes et les classes de neige, est particulièrement aérée et a beaucoup de panache. Cette construction a été réalisée alors que M. Edmond Drouin était président et M. Alfred Gagnon, secrétaire-trésorier.

Au début, notre école recevait 205 élèves. Huit classes ensoleillées et spacieuses, un personnel enseignant de chez nous, qualifié et dynamique, des services éducatifs mieux structurés et plus adéquats, des bibliothèques, des coins de lecture, des aménagements sportifs intérieurs et extérieurs et une grande salle à manger s'avéraient un endroit de prédilection. Cette école est vite devenue une ressource pour le milieu pouvant en disposer pour des rencontres communautaires, des cours aux adultes relevant de la régionale Louis-Frédette. Madame Cécile Trachy s'est longtemps dévouée comme agente de liaison entre la C.S. régionale et notre milieu.

En 1968, on aménage un local adapté à la jeune clientèle scolaire. Madame Colette Breton, première éducatrice, reçoit 24 enfants. Madame Marguerite Drouin-Gagnon lui succède en 1970 et est en poste depuis.



Enfants de la maternelle. Stéphane Lagrange et Jocelyn Parent font un casse-tête. Nicolas Roy joue avec des blocs. Jean-Pierre Lecours et Claude Bégin regardent des livres.



Nicolas Boissonneault joue à l'arc. Patrick Bégin et Serge Normand sont assis devant la tente.

Sainte-Marguerite

LA RÉGIONALISATION

Après la centralisation, Sainte-Marguerite est emportée comme toutes les autres municipalités scolaires dans ce tourbillon. Le Rapport Parent propose l'instauration d'un ministère de l'Éducation pour remplacer le département de l'Instruction publique et recommande que l'enseignement public de niveau secondaire soit confié à des commissions scolaires régionales. Suite à ces recommandations, toute la province s'engage dans «l'Opération 55» qui divise la province en 55 régions d'administration scolaire appelées Commission scolaire régionale.



Monsieur Gérard Lacasse, originaire de Sainte-Marguerite, est directeur de la polyvalente depuis 1976. Il succède à Mme Cécile Landry, 1^{re} directrice

En dépit de mille difficultés, sont apparues les polyvalentes. Pour nous, citons la polyvalente Benoit-Vachon, administrée par la Commission scolaire Louis-Fréchette avec son centre administratif sis au 30, Champagnat à Lévis.

LE TRANSPORT SCOLAIRE

En même temps que la régionalisation, la parade jaune des autobus scolaires fait son apparition et des trans-

porteurs d'écoliers se retrouvent sur toutes les routes de la province.

Messieurs Armand Drouin et Fernand Deblois sont responsables du transport d'écoliers de 1963 à 1977 à Sainte-Marguerite. De 1977 à 1987, MM. André Drouin et Yvan Deblois assurent la relève. En 1987, M. André Drouin devient l'unique propriétaire. Huit autobus scolaires effectuent le transport pour Sainte-Hénédiène et Sainte-Marguerite via la polyvalente Benoit-Vachon. (90 élèves de chez nous fréquentent cette école secondaire en 1989).

LE PROJET ÉDUCATIF

Vers les années 1970, une démarche de réflexion au sujet de l'école est entreprise, tant par les parents que par les enseignants. Ce mouvement donne lieu à une vaste consultation lancée dans la population à l'occasion de la publication du «Livre vert» sur l'enseignement primaire et secondaire par le ministère de l'Éducation.

L'année suivante, le gouvernement publie: «L'école québécoise» qui est un énoncé de politique et d'action. À l'intérieur de ce document, nous retrouvons les objectifs généraux de l'éducation scolaire, le concept de projet éducatif, le mode de participation du milieu, les programmes et l'éducation préscolaire, l'innovation pédagogique et l'organisation de l'école tant au primaire qu'au secondaire.

Suite à divers stages de formation et de réflexions concertées de la part de la direction, des différents intervenants en éducation, une démarche pour élaborer le projet éducatif s'engage. La valeur privilégiée par le milieu est le respect. Pendant les années 1980 à 1982, un document de 262 pages s'élabore. Il regroupe les nombreux ateliers vécus ainsi que les multiples détails pertinents pour mettre en oeuvre le plan d'action.

Notre projet éducatif, en plus d'ajouter de la couleur locale à notre milieu, nous permet sans doute d'améliorer la qualité de nos relations humaines, tout en réduisant l'écart entre ce que l'on vit et ce que l'on voudrait vivre.



Transport scolaire



LISTE D'ENSEIGNANTS

		Claire Monn		Anna-Marie Bisson		Aquiline Breton
		Marie Roy	1921	Émilienne Boutin		Suzanne Labrecque
		Marie-Blanche Simard		Régina Pouliot		Françoise Faucher
1858-1859		Marie-Emma Roy		Alma Turmel		Annette Fournier
	Marie Leclerc	Alice Hébert		Yvonne Laliberté		Marie-Jeanne Leclerc
	Clarisse Côté	Armande Nadeau		Élisabeth Pomerleau		Hélène Roy
	Marie Drouin	Diana Évoy	1922	Adèle Sylvestre		Jeanne-D'arc Perreault
	Sophie Drouin	Valérie Ferland		Marie-Anna Marcoux		Marie-Reine Laliberté
	Adèle Bisson	Georgiana Nadeau		Régina Lacasse		Gertrude Laflamme
	Philomène Bilodeau	Rose-Aimée Marcoux		Éva Boutin		Marie-Rose Lacasse
1859-1860		Marie-Aimée Noël		Mathilda Drouin		Cécile Roy
	Marie Leclerc	Suzanne Brennan		Marie-Blanche Boutin		Thérèse Normand
	Clarisse Côté	Diana Gagné		Bernadette Grenier		Isabelle Faucher
	Marie Drouin	Marie-Louise Dusseault		Anna Ferland		Annette Vallée
1861	Marie Leclerc	Marie-Blanche Nadeau		Alberta Pomerleau		Gilberte Giroux
	Olive Audet	Cécile Dallaire		Yvonne Blas		Dolorès Beaudouin
1863	Victorine Moure	Arnoza Laflamme		Cécile Létourneau		Jean-Thomas Turmel
	Philomène Boutin	Amélia Laflamme		Rose-Anna Gagné		Claire-Hélène Deblois
	(20 ans d'enseignement)	Marie-Alice Pouliot		Marie-Anna Asselin		Yolande Veilleux
	Euzémire Vaillancourt	Marie Drouin		Régina Pouliot		Colette Breton
	Adèle Roy	Anna Pomerleau		Marie-Ange Blas		Rose-Hélène Laflamme
	Adéline Monssette	Marie-Ange Boutin		Georgiana Deblois		Julienne Marcoux
1874	Jeanne Bilodeau	Anna Boutin		Annonciade Deblois		Marguerite Boutin
	Marie Corriveau	Angéline Faucher		Marie-Louise Ferland		Brigitte Boutin
	Césarie Boulanger	Anna Cliche		Candide Ferland		Noëlla Giroux
	Alphonsine Maillette	Arnoza Marcoux		Yvonne Boutin		Rolandé Jacques
1876	Céline Maillette	Diana Fecteau		Béatrice St-Hilaire		Florence Dumont
	Zoé Boutin	Mélina Blais		Simonne Blais		Hélène Faucher
	Vitaline Gosselin	Annie Deblois		Marie-Anne Pouliot		Marie-Claire Gagné
1905	Élimina Gagnon	Rose-Aimée Marcoux		Marie-Louise Laverdière		Aline Deblois
	Marie Carter	Fabiola Ferland	1927	Claire Dallaire		Lucille Deblois
	Clarida Pouliot	Mame Shecken		Germaine Boutin		Élisabeth Pomerleau
	Joséphine Lacasse	Azilda Ferland	1929	Marie-Laure Giroux		Fernande Labbé
	Marie Boutin	Alice Bilodeau		Marie-Anne Drouin		Georgette Gagnon
	Marie Giroux	Alexandrine Deblois		Cécile Deblois		Marguerite Marcoux
	Léontine Bégin	Jeanne Boutin		Philomène Hébert		Denise Perreault
	Angéline Guillemette	Angéline St-Pierre		Jeanne Deblois		Yolande Deblois
	Marie-Louise St-Pierre	Léa Hébert		Adrienne Grenier		Jacqueline Trachy
	Arnoza Simard	Anna Deblois		Germaine Drouin		Marjette Parent
	Emma Allaire	Alice Bilodeau		Marie-Reine Leclerc		Marie-Thérèse Fournier
	Mary Giroux	Éda Dion	1931	Siella Deblois		Bibiane Deblois
	Marie-Louise Nadeau	Aline Lacasse		Marie-Ange Carbonneau		Marina Giroux
	Anna Lacasse	Rose-Aimée Fortier		Ange-Aimée Leclerc		Louise Bisson
	Marie-Anna Dusseault	Yvonne Tanguay	1932	même		Yolande Morissette
	Marie-Anna Boutin	Blanche Morissette	1938	Amée-Rose Deblois		Thérèse Pomerleau
	Aurore Pomerleau	Alphonsine Deblois		Valérie Deblois		Françoise Drouin
1908	Lumina Roy	Amélia Tanguay		Anna Faucher		Aline Bédard
	Anne-Marie Lacasse	Juliette Hudon		Lucienne Lacasse		Denise Breton
	Marie-Alice Lacasse	Georgiana Hudon		Thérèse Boutin		
	Vallida Giroux	Marie Gagnon		Lucienne Roy		
1909	Lucienne Roy	Bernadette Fecteau		Fernande Roy		
	Alfréda Lehoullier	Antonia Beaudoin		Irène Boutin		
	Albertine Évoy	Marie-Ange Pomerleau		Rollande Boissonneault		
	Alice Lacasse	Amérilda Demers		Cécile Normand		

Sainte-Marguerite

Cléophas Deblois	Lisette Guay	Charles Provost	Romuald Roy
Aïme Pouliot	Yolande Boudy	1944-1946	1879-1882
Jeanne-D'Arc Drouin	Hélène Lavigne	Eugène Lemelin	Joseph Boutin
Fernande Drouin	Gisèle Turmel	1943-1944	1877-1879
Yolande Trachy	Christiane Bilodeau	Arcadius Gendron	C.-Eusèbe Genest
Marie-Reine Gagnon	Liette L'Heureux	1940-1943	1876-1877
Micheline Asselin	Michelle Lavigne	Henri Pomerleau	Pierre Bégué
Lucienne Roy (Mme Philippe)	Mona Giguère	1938-1940	Daniel Trachy
Madeleine Hébert	PROFESSEURS MASCULINS	Joseph-Théodore Boutin	SECRETAIRES DEPUIS 1972
Liliane Pouliot	Jean Pouliot	1937-1938	Françoise Giroux
Lisette Boutin	Jean-Marie Turmel	1934-1937	Johanne Deblois
Normande Landry	Pierre-André Boutin	Louis-Philippe Ferland	Sylvie Vachon depuis 1982
Raymonde Lehoullier	Claude Breton	1932-1934	CHAUFFEURS D'AUTOBUS
Suzanne Deblois	Émery Bolduc	Ovide Dumont	DEPUIS 1963
Micheline Drouin	Jean-Paul Beaujourné	1931-1932	J.-Armand Drouin
Éliane Boutin	Gérard Lacasse	Cyrille Roy	Fernand Deblois
Fernande Blais	Gilles Breton	1928-1931	Gustave Boutin
Olivette Normand	Yvan Lapierre	Napoléon Roy	Romuald Normand
Jeannine Laflamme	Pierre Guillemette	1925-1928	Robert Couture
Colette Deblois	Rodrigue Létourneau	1924-1925	Alexandre Audet
Gisèle Pomerleau	Jean-Marie Poulin	Jean Deblois	Maurice Bégin
Denise Gagnon	André Boutin	1921-1924	Aurèle Perreault
Mme Léonce Labbé	PRÉSIDENTS DE LA	Joseph Drouin	J.-Arthur Pomerleau
Monique Boutin	COMMISSION SCOLAIRE DE	1919-1921	Henri Lacasse
Gisèle Labbé	NOUVELLE-BEAUCE	Louis Carbonneau	Jean-Claude Normand
Marie-Marthe Deblois	1983-1989 Daniel Fecteau	1909-1919	Paulin Rhéaume
Marie Lehoullier	1972-1983 André L. Guindon	Gédéon Pouliot	Jules Couture
Jeannette Provost	PRÉSIDENTS DE LA	1907-1909	Yvan Deblois
Madeleine Drouin	COMMISSION SCOLAIRE	Alphonse Gagnon	André Drouin
Marie Tardif	DE SAINTE-MARGUERITE	1905-1907	Denise Roy
Yvette Carbonneau	1966-1972	Louis-P. Landry	Yvon Lemelin
Paulette Giroux	Fernand Hébert	1904-1905	Clément Giroux
Judith Boutin	1961-1966	Richard Blais	Claude Fortier
Gilberte Roy	Edmond Drouin	1902-1904	GARDIENS ET GARDIENNES
Monique Laflamme	Charles Giroux	Philias Provost	DE DÎNERS
Louise Pouliot	1960-1961	Edmond Deblois	Philias Boutin
Louise Bilodeau	Charles Giroux	1901-1902	Aurèle Perreault
Lucienne Lacasse	1959-1960	Félix Marcoux	Mme Aurèle Perreault
Bibiane Dumont	Laurent Bernier	1899-1901	Mme Arthur Pouliot
Jacqueline Gagnon	1957-1959	Émile Giroux	Berthe Pouliot
Rollande Drouin	1956-1957	Albert Boutin	Gertrude Beaujourné
Manelle Pomerleau	1955-1956	Gérard Bilodeau	Madeleine Fournier
Marguerite-Marie Drouin	1954-1955	Edmond Deblois	Marlène Roy
Suzanne Blais	1952-1954	Auguste Gagnon	Nicole Lagrange
Nicole Deblois	1949-1952	Arthur Tremblay	CONCIERGES
Claire Boutin	1946-1949		M. Aurèle Perreault
Rita Langlois			de 1963 à 1985
Lise Audet			Mme Aurèle Perreault
Marie-André Deblois			Carmen Perreault
Colette Drouin			Michel Perreault
Lise Pouliot			
Ginette Vachon			



Membres du Comité d'école 1989. 1re rangée (de g. à d.): Mmes Hélène Lavigne, directrice, Gemma Goupil, présidente et Rita Godbout, secrétaire. 2e rangée: Olivette N.-Leblond, Michèle Poisson, Francine Drouin, Cécile Drouin, Paulette Lecours, Marguerite D.-Gagnon et Murielle Boutin



ATELIERS PÉDAGOGIQUES COMITÉ D'ÉCOLE – COMITÉ DE PARENTS

Avec l'instauration des nouvelles Commissions scolaires en 1972, naissent les Comités d'écoles.

Ces comités avaient comme mandat d'amener les parents à s'impliquer dans la vie et le développement de chaque école. Les débuts des comités sont lents et laborieux. Les premiers efforts d'implication sont pour former des Ateliers pédagogiques (explication des nouveaux programmes scolaires: catéchèse, mathématique moderne, etc.).

En 1979, une juridiction et une structure mieux affirmées et délimitées permettent aux membres «difficiles à recruter» de jouer un rôle plus efficace, axé davantage sur des activités parascolaires.

Aujourd'hui, une excellente collaboration s'est installée et tous les membres s'intègrent facilement à l'activité éducative.

Notre école comptait 120 écoliers, dont 62 garçons et 58 filles au 30 septembre 1988.

Voici différentes informations qu'on a retracées au fil des ans.

1864 – le 1er budget de la Commission scolaire de Sainte-Marguerite accuse une recette de 77,10 \$.

1906 – Recettes, 1124,84 \$ Dépenses, 1118 \$

1912 – Bilan de l'année.

En caisse, 192,15 \$ Dépenses, 1928,79 \$

Contribution des membres de la Corporation scolaire, 577,77 \$.

1930 – Prix du bois (merisier 1,50 \$ la corde

Bois mou 1,00 \$ la corde

Bois franc 2,00 \$ la corde

Il est à noter qu'à chaque fin d'année scolaire, un inspecteur venait vérifier les finances de la Commission scolaire.



Personnel enseignant et collaborateurs au niveau de l'école. 1re rangée: Sylvie Vachon, secrétaire; Hélène Lavigne, directrice et enseignante (5e et 6e années); Sylvie Langevin, éducatrice spécialisée; Nicolas Beaulieu, éducateur spécialisé et Marguerite D.-Gagnon, éducatrice au préscolaire. 2e rangée: Soeur Micheline Veilleux, animatrice de pastorale; Mona Giguère, enseignante (5e et 6e années); André Boutin, enseignant (éducation physique et sciences); Colette D.-Lessard, institutrice (2e année); Louise P.-Rhéaume, institutrice (1re année); Gilberte R.-Bilodeau, institutrice (4e année); Olivette N.-Leblond, institutrice (3e année) et Jocelyne Ferland, éducatrice spécialisée

Sainte-Marguerite



Pièce de théâtre avec Madeleine Fournier-Deblois

Voici la liste des différents responsables de l'école centrale appelée maintenant l'Étincelle.

Gérard Lacasse	1963-1964
Gilberte Roy	1964-1968
Fernande Lecours	1968-1972
Clermont Vachon	1972-1986
Hélène Lavigne	1986-

ACTIVITÉS

Nos premiers carnivals d'hiver existent depuis une quinzaine d'années et réjouissent encore nos jeunes pendant la dernière semaine qui précède la Relâche.

Depuis l'automne 1984, un journal est publié: «C'est arrivé à l'école». Ce dernier permet aux enfants d'informer, de s'exprimer et d'améliorer la qualité de la communication écrite. L'opportunité d'écrire est aussi offerte aux intervenants scolaires et aux parents.

Dans le but de promouvoir le sens des responsabilités et la prise d'initiatives de nos écoliers, nous sommes heureux de souligner la présence d'un mini-conseil réélu annuellement. Outre la direction de l'école et un enseignant, cette équipe est formée de représentants de chacune des classes. Cet organisme existe depuis environ dix ans.

En 1984, avec l'arrivée des religieuses au presbytère, les jeunes volontaires peuvent bénéficier d'un S.P.V. (Service de préparation à la vie). Soeur Jeannine Ferland, aidée de bénévoles, instaure le mouvement. Soeur Solange Côté assure l'intérim jusqu'en 1988, où ces activités prennent fin.

Afin d'offrir des activités plus variées, des collaborateurs tels que: religieuses, parents, parfois même grands-parents ont offert différentes activités à nos écoliers au cours de la période du dîner. C'est ainsi, qu'au fil des ans, certains enfants ont pu bénéficier de cours de danse folklorique ou sociale, de tricot, de fabrication de chapelets et de cartes d'anniversaire, de théâtre, de cuisine, de dentelle au fuseau,

de tressage de feuilles de palmiers pour en faire des décorations, etc. Sincère merci à tous ces généreux bénévoles.

AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

Afin d'amuser nos jeunes et leur permettre un plus grand choix d'activités extérieures, notre école construit une glissade en 1981 et un module en 1984. Ces deux réalisations sont le fruit d'efforts concertés de la part de la direction, du Comité d'école, d'un enseignant, de parents bénévoles, de quelques personnes impliquées dans des projets gouvernementaux.

ANNIVERSAIRES MÉMORABLES

Madame Fernande Lecours s'est dévouée pendant trente-huit ans dans l'enseignement. Pour souligner ses trente-cinq ans de carrière, une fête avait été organisée en son honneur. Nous la voyons recevant une sculpture remise par M. Clermont Vachon, directeur.



Mme Fernande Lecours





MM. Roger Marcoux, commissaire de Sainte-Marguerite et Jean Rhéaume, commissaire de Scott et représentant de la Nouvelle-Beauce à la régionale Louis-Frédette ainsi que Monsieur Clermont Vachon

Remise d'une sculpture à M. Clermont Vachon pour souligner ses vingt-cinq ans comme enseignant et comme directeur.

Les vingt-cinq ans d'enseignement de Mmes Louise Pouliot-Rhéaume et de Gilberte Roy-Bilodeau.

Monsieur Alfred Gagnon, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Sainte-Marguerite (1942-1972). En plus de cumuler les fonctions de directeur de la Caisse populaire, de sacristain et de propriétaire du poste de mirage, il a investi beaucoup de temps et d'énergie comme secrétaire-trésorier de notre municipalité.



Mmes Louise Pouliot-Rhéaume et Gilberte Roy-Bilodeau. À l'arrière: Roger Marcoux, Daniel Fecteau, président de la Commission scolaire et Hélène Lavigne, directrice

Outre son emploi de chauffeur d'autobus scolaire, M. Aurèle Perreault a largement contribué à garder notre école bien entretenue.



Monsieur Aurèle Perreault, Hélène Lavigne et André Boutin



Monsieur Alfred Gagnon

BRAVO A NOS GRANDS GAGNANTS

En 1979, à l'occasion de l'Année internationale des jeunes, un concours en expression écrite est lancé par la Commission scolaire. Il est intitulé: «P-ête-moi ta plume». Linda Deblois de 6e année est première et deux gagnantes au niveau de l'école viennent s'ajouter. Ce sont Nathalie Boutin et Lina Giroux, toutes deux en 5e année



De gauche à droite: Nathalie Boutin, Lina Giroux de 5e année et Linda Deblois de 6e année



Mario Lessard (à gauche en avant)



William Boutin

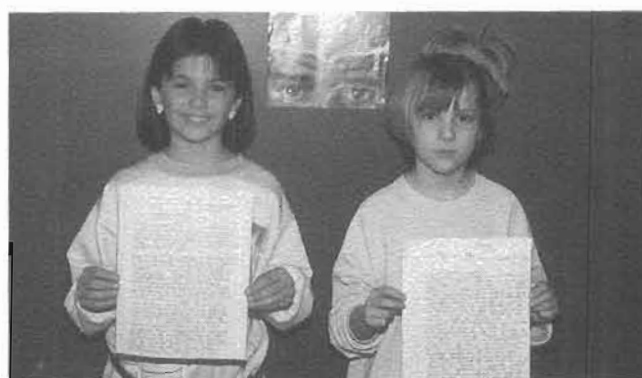
CONCOURS INTERNATIONAL DES JEUNES

Depuis 1978, la Fédération des Caisses populaires Desjardins organise des concours où les jeunes participants peuvent se mériter de nombreux prix. Au primaire, voici nos gagnants en dessin.

En 1983, nous avons le plaisir d'avoir parmi les nôtres un gagnant au niveau régional: Mario Lessard. Ce dernier avait présenté un dessin dont le thème était: «La nature».

Au printemps 1987, nous avons l'honneur d'avoir un grand gagnant au niveau inter-provincial. William Boutin de maternelle est notre champion; il est, par conséquent, récipiendaire de plusieurs présents.

Deux ans plus tard, soit en 1989, Sarah Roy de maternelle remporte la palme lors d'un autre concours de dessin et ce au niveau régional. (275 Caisses populaires étaient inscrites).



Mélanie Boissonneault et Claudia Lemelin

CONCOURS LITTÉRAIRE AU 17E SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DU QUÉBEC

En 1988, on reconnaissait les mérites de deux jeunes écolières à ce Salon, lors du concours littéraire: «Le livre en tête». Mélanie Boissonneault, 5e année et Claudia Lemelin, 4e année y ont été reçues à titre d'auteures.

MATHÉMATLON

Au printemps 1989, Guylaine Lecours, 5e année, se classe comme finaliste au concours de Mathématlon (épreuve en mathématique) aux compétitions régionales.



Sarah Roy



Guylaine Lecours

CONCOURS DE DESSIN LANCÉ PAR LA FÉDÉRATION DES AGRICULTRICES DU QUÉBEC

En 1989, Mélanie Boissonneault remporte les honneurs au niveau régional et se classe troisième au niveau provincial pour son dessin intitulé: «Ma mère, agricultrice».

Nos plus sincères félicitations à tous ceux qui ont bien voulu participer à ces différents concours, à ceux qui en ont favorisé la réalisation et particulièrement à tous ces vainqueurs.



Mélanie Boissonneault





MESSAGE

Comme directrice, mon objectif premier, avec toute l'équipe école, est de travailler à ce que l'enfant ait une place de choix dans son école et qu'il se sente impliqué personnellement dans sa démarche d'éducation et d'apprentissage. Merci à tous de votre précieuse collaboration.

Heureuse de pouvoir faire cheminer vos jeunes le plus fièrement possible.

MATERNELLE. 1re rangée: Francis Grenier, Nancy Lacasse, Sarah Roy et Michaël Boutin. 2e rangée: Vincent Cantin, Annie Chabot et Nicolas Trachy-Fecteau. 3e rangée: Yan Provost, Sylvie Langevin, éducatrice spécialisée, Mélanie Michaud et Francis Hébert. 4e rangée: Marie-Ève Blais, Marc-Antoine Lacasse, Marguerite D.-Gagnon, éducatrice, Patrick Roy et Normand Vachon (en médaille)



1re ANNÉE. 1re rangée: Mélissa Wickens, Marie-Ève Blais, Martin Drouin et Annie Carbonneau. 2e rangée: Alexandre Gagné, Mélanie Laterreur, Audrey Marcoux, Frédéric Lehouillier, Johanne Bilodeau et Jimmy Grenier. 3e rangée: Daniel Lagrange, Jerry Fournier, Rémy Fontaine, Patricia Wickens, Lina Boutin, Frédéric Marcoux, Patrick Nadeau, Karine Drouin et Nicolas Lacasse. 4e rangée: Sylvie Langevin, éducatrice spécialisée, James Boutin, Fabien Pelletier, Louise Rhéaume, institutrice et Camélia Trépanier



2e ANNÉE. 1re rangée: Nathalie Bisson et Clémence Roy. 2e rangée: Claudie Lagueux, Annick Drouin, Alain Roy, Évelyne Lacasse et Yan Laterreur. 3e rangée: Valérie Hébert, Claudia Carrier, Karine Lecours, Geneviève Parent, Jacinthe Lagrange et Martin Lagrange. 4e rangée: Colette Drouin-Lessard, institutrice, Marc-André Cantin, Valérie Chabot, William Boutin et Stéphanie Marcoux

Sainte-Marguerite

3e ANNÉE. 1re rangée: Marie-André Bilodeau, Caroline Lehouillier et Mylène Boutin. 2e rangée: Wilman Tremblay-Poisson, Claudia Wickens, Nicolas Normand, Cédric Fecteau, Christian Marcoux et Alexandre Morin. 3e rangée: Jean-Philippe Nadeau, Keven Trachy, Luc Côté-Dulac, Sébastien Normand, Dominic Deblois, Danielle Bégin, Isabelle Lagrange et André Boutin, éducateur physique. 4e rangée: Hélène Lavigne, directrice, Jocelyne Ferland, édu. spé., Jean-René Boutin, David Drouin, Solen Pomerleau et Olivette Normand-Leblond, institutrice



4e ANNÉE. 1re rangée: Patrick Lacasse, Alexis Trépanier, Sophie Girard et Caroline Bisson. 2e rangée: Jean-François Parent, Hélène Marcoux, Sylvie Normand, Katia Drouin, Jimmy Nadeau et Mathieu Giroux. 3e rangée: Sophie Lagueux, Chantal Lagrange, Jean-François Bolduc, Steve Grenier, Martin Deblois, Francis Boutin, Pierre-Luc Giroux et Marie-Ève Drouin. 4e rangée: Gilberte Roy-Bilodeau, institutrice, Mélanie Lagrange, Sylvie Dumont, Carina Dumont, Pierre-Luc Pouliot et Nicolas Beaulieu, éducateur spécialisé



5e et 6e ANNÉE. 1re rangée: Alexandre Lacasse, Monika Lessard, Kevin Pomerleau, Nancy Bilodeau, Claudia Lemelin et Marilyn Carrier. 2e rangée: Chad Dubois-Brien, Alain Dumont, Mélanie Boissonneau, Steve Marcoux, Stéphane Boutin, Cythia Carbonneau, François Lehouillier et Frédéric Boutin. 3e rangée: Eric Drouin, Steve Nadeau, Marc-André Nadeau, Stéphanie Grenier, Étienne Giroux, Mona Giguère, enseignante, Cathy Deblois, Nicolas Beaulieu, éducateur spécialisé, Karine Drouin et Geneviève Normand. 4e rangée: Hélène Lavigne, enseignante et directrice, Annie Rhéaume, Isabelle Bolduc, Guylaine Lecours et Olivier Pomerleau





Résidence de M. Alphonse Gagnon

Nos Organismes en Mouvement



*«Sème du bonheur dans le champ du voisin,
tu seras surpris de constater ce que le vent
produira au tien»*

(Juliette St-Gelais)

Sainte-Marguerite

Chaque année, nous avons des activités: conférence, rencontre d'écrivains, pièce de théâtre, etc.
 Notre bibliothèque est en bonne santé, 435 membres en font partie. On y retrouve plus de 1000 volumes provenant des dons du Conseil des Arts et des Paroissiens.

Un concours fut organisé au niveau des enfants et même des adultes, pour trouver un nom à notre nouvelle acquisition. Un comité de sélection fut mis sur pied. Le 21 juin 1985, une petite fête fut organisée où l'on dévoila le nom «Arc-en-ciel», suggéré par Geneviève Normand, élève de

3e année.
 Les rayons de livres, revues, disques, etc.
 L'ouverture officielle se fit le 1er juillet 1979. Des bénévoles très impliquées en prirent la responsabilité: Noëlla Roy, Bernadette Boutin, Louise Lacasse, Lucille Marcoux et Alice Pomerleau.

Un concours fut organisé au niveau des enfants et même des adultes, pour trouver un nom à notre nouvelle acquisition. Un comité de sélection fut mis sur pied. Le 21 juin 1985, une petite fête fut organisée où l'on dévoila le nom «Arc-en-ciel», suggéré par Geneviève Normand, élève de

3e année.
 L'ouverture officielle se fit le 1er juillet 1979. Des bénévoles très impliquées en prirent la responsabilité: Noëlla Roy, Bernadette Boutin, Louise Lacasse, Lucille Marcoux et Alice Pomerleau.

Le conseil municipal défraya depuis toujours les coûts encourus pour l'entretien, l'innovation et le déficit, s'il y a lieu. C'est dans un local de l'édifice municipal que l'on

retrouve les rayons de livres, revues, disques, etc.
 L'ouverture officielle se fit le 1er juillet 1979. Des bénévoles très impliquées en prirent la responsabilité: Noëlla Roy, Bernadette Boutin, Louise Lacasse, Lucille Marcoux et Alice Pomerleau.

Le conseil municipal défraya depuis toujours les coûts encourus pour l'entretien, l'innovation et le déficit, s'il y a lieu. C'est dans un local de l'édifice municipal que l'on

retrouve les rayons de livres, revues, disques, etc.
 L'ouverture officielle se fit le 1er juillet 1979. Des bénévoles très impliquées en prirent la responsabilité: Noëlla Roy, Bernadette Boutin, Louise Lacasse, Lucille Marcoux et Alice Pomerleau.



Geneviève Normand et Lucille Marcoux, responsable en juin 1985

Comité 1989: Nicole Lagrange, Laurette Fournier, Fernande Lecours, Sarto Canin, Alice Pomerleau, responsable, Marie-Paule Grenier, Martine Morin, adjointe, Marquise Lemelin, Ange-Aimée Normand, Gilles Drouin, représentant du conseil municipal et Lucille Marcoux. Absents: Rita Godbout, Jeanne Bliodeau, Françoise Giroux, Jeannine Boutin, Nancy Lagrange et Danielle Bliodeau



Comité 1989: Nicole Lagrange, Laurette Fournier, Fernande Lecours, Sarto Canin, Alice Pomerleau, responsable, Marie-Paule Grenier, Martine Morin, adjointe, Marquise Lemelin, Ange-Aimée Normand, Gilles Drouin, représentant du conseil municipal et Lucille Marcoux. Absents: Rita Godbout, Jeanne Bliodeau, Françoise Giroux, Jeannine Boutin, Nancy Lagrange et Danielle Bliodeau

Comité 1989: Nicole Lagrange, Laurette Fournier, Fernande Lecours, Sarto Canin, Alice Pomerleau, responsable, Marie-Paule Grenier, Martine Morin, adjointe, Marquise Lemelin, Ange-Aimée Normand, Gilles Drouin, représentant du conseil municipal et Lucille Marcoux. Absents: Rita Godbout, Jeanne Bliodeau, Françoise Giroux, Jeannine Boutin, Nancy Lagrange et Danielle Bliodeau

Comité 1989: Nicole Lagrange, Laurette Fournier, Fernande Lecours, Sarto Canin, Alice Pomerleau, responsable, Marie-Paule Grenier, Martine Morin, adjointe, Marquise Lemelin, Ange-Aimée Normand, Gilles Drouin, représentant du conseil municipal et Lucille Marcoux. Absents: Rita Godbout, Jeanne Bliodeau, Françoise Giroux, Jeannine Boutin, Nancy Lagrange et Danielle Bliodeau

Comité 1989: Nicole Lagrange, Laurette Fournier, Fernande Lecours, Sarto Canin, Alice Pomerleau, responsable, Marie-Paule Grenier, Martine Morin, adjointe, Marquise Lemelin, Ange-Aimée Normand, Gilles Drouin, représentant du conseil municipal et Lucille Marcoux. Absents: Rita Godbout, Jeanne Bliodeau, Françoise Giroux, Jeannine Boutin, Nancy Lagrange et Danielle Bliodeau



Vue d'ensemble de la bibliothèque

Cercle A.F.É.A.S.

A ssociation
F éminine
É ducation
A ction
S ociale

DEVISE: Unité – Travail – Charité



Les lettres patentes de cette dite corporation ont été enregistrées le 30 août 1968. Le cercle de Sainte-Marguerite vit le jour le 15 octobre 1971, lors d'une rencontre avec des membres de la direction de la région de Québec. À ses débuts, le cercle a eu des sessions d'animation, ce qui amena des membres à faire partie de différents comités: école, fabrique, caisse, OTJ, etc. Son but est de faire de l'action sociale dans son milieu. Le travail se fait par comité: étude sociale, art et culture, publicité et recrutement. Les membres qui font partie de notre groupe AFÉAS, repartent toujours avec de nouvelles connaissances acquises tout au long de leur séjour parmi nous.

Chaque année, il y a le congrès régional en mai et provincial en août. Notre secteur de la Rive-Sud s'étend de Bernières jusqu'à Saint-Georges-de-Beauce.

Nos réalisations sont la mise en place d'une bibliothèque en 1979, avec la participation de la municipalité; un téléphone semi-public à la salle municipale; demande faite au comité du Carnaval de Québec pour qu'un genre de loterie remplace la vente de la bougie; demande à la municipalité l'installation de lumières de rue à l'entrée nord-ouest du village et d'un micro à la salle municipale pour les activités qui se feront à cet endroit.

Une activité nous était spéciale: le dépouillement de l'arbre de Noël précédé de la bénédiction des enfants à l'église devant la crèche. Il y a eu aussi parties de cartes et soirées dansantes. Le 24 mars 1979, un grand défilé de mode en collaboration avec la Mercerie J.-C. Boutin fut un très grand succès.

Au 10^e anniversaire du cercle en octobre 1981, avait lieu un banquet avec soirée dansante réunissant spécialement les couples de 10 ans de mariage, natifs de la paroisse; le



Local AFÉAS et quelques membres

montage d'un petit livre de mini-trucs fut dévoilé à cette occasion.

La réunion a lieu le deuxième mercredi du mois. Le cercle possède son propre drapeau qui fut réalisé par un membre, Mme Nicole V. Lacasse. Les membres pour cette année du 150^e vont s'impliquer dans les différents comités de ces Fêtes. Le cercle AFÉAS de Sainte-Marguerite a contribué à la fondation du cercle AFÉAS de Saint-Anselme.

Présidentes

Yvette Gagnon (1971-1972)
Angèle Pouliot (1972-1978)
Géraldine Trachy (1978-1983)
Gertrude Lacasse (1983-1985)
Jacqueline Trachy (depuis 1985)

Secrétaires

Géraldine Trachy (1974-1976)
Gertrude Lacasse (1976-1979)
Olivette Leblond (1979-1982)
Angèle Pouliot (depuis 1982)

Cette page fut une commandite de la Caisse populaire et des membres. Merci à tous les donateurs qui nous ont encouragés depuis la fondation du cercle en 1971.

HEUREUX 150^e à TOUS...



Défilé de mode du 24 mars 1979. Commanditaire: Angèle Pouliot. Organiste: Ginette Fournier. Chevalier servant: Clément Gagné. Animatrice: Géraldine Trachy



Le Cercle de fermières



La fondatrice Hectorine Laliberté



Marie-Claire Ferland, 1re vice-présidente



Lucienne Gagnon, 1re secrétaire

Le Cercle de fermières de Sainte-Marguerite fut fondé le 25 juin 1941, à 2 h de l'après-midi, sous la direction de Mme Hectorine Laliberté, aidée de l'agronome Paul Brunelle. C'est un organisme autonome sans but lucratif.

Au début, la contribution était de un dollar (1\$). Les réunions se tenaient dans l'après-midi le 1er jeudi du mois.

La 1re présidente fut Hectorine Laliberté (Jean-Thomas); la vice-présidente, Marie-Claire Ferland (Philippe); et la secrétaire, Lucienne Gagnon (Armand). Le cercle comptait à ce moment-là 28 membres.

Notre cercle n'a pas cessé de progresser. Aujourd'hui, nous comptons 90 membres. Nous avons une salle pour nos tisseuses, où l'on retrouve sept (7) métiers de différentes dimensions. Toutes les fermières sont les bienvenues.

Nos principaux revenus proviennent d'une partie de la cotisation des membres et de notre partie de cartes annuelle.

Notre cercle fait partie de la Fédération 04.

Présidente provinciale: Noëlla Huot

Présidente régionale: Yolande Labrie

Présidente locale: Madeleine Boissonneault.

Nos réunions ont maintenant lieu le 1er mercredi du mois et c'est toujours une joie de s'y retrouver pour discuter de différents sujets.

Nous rendons hommage à nos ancêtres qui se sont dévoués, et à celles qui contribuent de leur beau travail, toujours sous le signe du «bénévolat».



Devise: Pour la terre et le foyer



Le conseil 1988-1989. À l'avant: Madeleine Boissonneault, Bernadette Bouchard et Marie-Claude Bisson. À l'arrière: Micheline Asselin, Claire Hélène Bouthin, Étienne Couture et Aurore St-Hilaire

Sainte-Marguerite

Chevaliers de Colomb



Les Chevaliers de Colomb de Sainte-Marguerite

De g à d. Jos T. Carbonneau, Roger Drouin, J.-Paul Dumont, Gilles Trachy, J.-Noël Lehoullier, Philibert Pomerleau, Raynald Bégin, Dominique Bégin, Dominique Marcoux, Raymond Pouliot, Georges A. Grenier, Clermont Bernier, Normand Drouin, Dominique Breton, François Roy, Gaétan Turmel, Gaston Pouliot, Michel Audesse, Bernardin Bégin, L'Abbé Louis-Marie Rodrigue, Gilles Normand, Roger Marcoux, Roger Lecours, Réjean Bisson, Yvan Deblois, Michel Blais, Étaient absents: André Drouin, André Dubois, Raymond Boissonneault, Jean-Guy Bégin et J.-Paul Roy

Le comité a été fondé en 1978. Il relève du Conseil #2912 de Sainte-Marie.

Les présidents ont été successivement: Dominique Bégin, Lionel Lacasse, Jean-Noël Lehoullier et Roger Marcoux; les secrétaires: François Roy, Marc Wickens, Gaétan Turmel et Michel Audesse.

Les principales sources de financement sont le tournoi de cartes, la vente des billets colombiens, ainsi que le souper «méchoui» au mois d'août. Ce dernier se réalise depuis

1980, en collaboration avec les activités de l'O.T.J. et du sous-comité Aramis.

Les profits de ces événements sont redistribués dans notre paroisse entre la Fabrique, l'O.T.J., l'école primaire ou autres.

À l'occasion des Fêtes et autres événements spéciaux, les Chevaliers vont rendre visite aux personnes âgées résidant dans les foyers de Sainte-Hénédine et Sainte-Marie.



Le souper «méchoui»



Club de l'Âge d'Or



Trophée Louis Coderre

Le club de l'Âge d'Or de Sainte-Marguerite fut organisé à la suite d'une réunion du C.P.P. tenue le 26 février 1970. La question était: «Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour distraire les personnes de 50 ans et plus?»

Madame Rollande Gagnon nous donna les renseignements reçus concernant les aînés, et suggéra la formation d'un club dans notre paroisse: un club d'accueil, de divertissement, de partage des idées, des responsabilités.

La première réunion eut lieu le 10 mars. Le conseil se composait de M. Alfred Roy, président, Mme Rollande Gagnon, vice-présidente et Mme Lucienne Boutin, secrétaire. Les directeurs étaient Mme Thérèse Audet, MM. L.-P. Gosselin, René Boutin et L.-Arthur Deblois.

Cette merveilleuse idée semée dans le terrain de la grande mission a porté fruits. Beaucoup de projets se sont



1er président, Alfred Roy et 2e présidente, Rollande Gagnon

réalisés avec l'appui de notre municipalité, des octrois de «Nouveaux Horizons», et le travail de chacun.

Nous avons mérité le prix Louis Coderre deux fois pour visites dans les foyers et rencontres inter-club.

1990 sera le 20e anniversaire de la fondation de notre club.

Notre souhait: qu'il dure encore longtemps.

Notre devise: 20 ans, ça se fête.

Le club de l'Âge d'Or de Sainte-Marguerite a l'honneur de compter parmi ses membres treize couples qui ont 50 ans et plus de mariage.



Le bureau de direction actuel. Debout: Alice Gagné, Jeanne-d'Arc Deblois, Louis-Georges Carbonneau, Gilberte Deblois et Marguerite Moreau. Assises: Aquiline Deblois, Simone Bégin, vice-présidente, Lucille Marcoux, présidente et Thérèse Audet, secrétaire

Sainte-Marguerite



M. et Mme Rose-Aimée et Alphonse Couture (1926)



M. et Mme Juliette et Jean Trachy (1930)



M. et Mme Diana et Alfred Roy (1927)



M. et Mme Marie-Anna et Joseph Lacasse (1930)



M. et Mme Marie-Anna et Edmond Deblois (1929)



M. et Mme Yvonne et Réginald Blais (1931)





M. et Mme Rollande et Alfred Gagnon (1934)



M. et Mme Rose-Hélène et Évariste Drouin



M. et Mme Cécile et Adonias Blais (1935)



M. et Mme Simone et Josaphat Gagnon (1936)



M. et Mme Rose-Irène et Albert Boutin (1937)



M. et Mme Ange-Aimée et Romuald Normand (1937)



M. et Mme Chaire et Raymond Lacasse (1938)

Sainte-Marguerite

Club de ski de fond «La Randonnée»

En 1976, à la suite d'une réunion de l'O.T.J., était formé un comité d'une dizaine de bénévoles prenant en charge le développement d'un réseau de sentiers pour les amateurs de ski de fond. Nous devons faire un tracé pouvant attirer de nombreux adeptes.

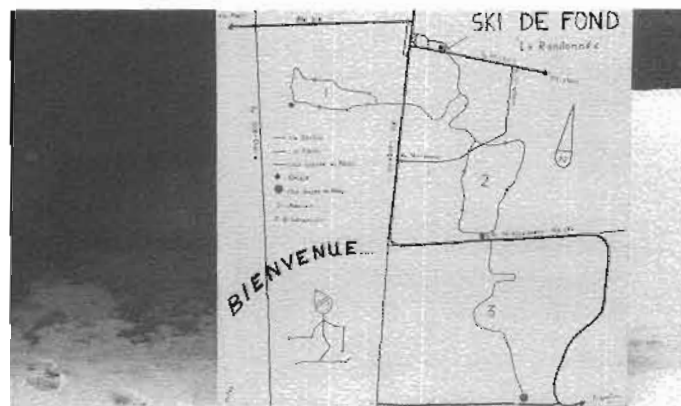
La marche est amorcée dans des champs vacants. De nombreux boisés sont défrichés. Les sommets des montagnes avec des vues panoramiques sont sous nos yeux.

Nous devons commencer par trouver un moyen de financement: un «trico-thon» est organisé et les profits iront

à l'achat d'une motoneige qui servira à l'entretien des 20 km préparés.

Après quelques années d'opération, on construit des relais qui seront à la disposition des skieurs. Le parcours s'allonge d'année en année.

C'est sous l'administration de bénévoles dévoués et dynamiques que ce sport connaît un essor considérable, avec maintenant ses 35 kilomètres à parcourir.



Plan des parcours

Comité consultatif d'urbanisme



Michel Blais, Richard Lagueux, Jacqueline Giroux, Benoît Turmel, Gilles Bilodeau et Gilles Drouin

C'est au mois de septembre 1988 que le Comité consultatif d'urbanisme de Sainte-Marguerite est formé officiellement, composé des membres suivants: Gilles Drouin, Gilles Bilodeau, Michel Blais, Richard Lagueux, Benoît Turmel et Jacqueline Giroux, secrétaire.

Le travail du comité consiste à étudier toutes les

questions relatives à l'aménagement et à l'urbanisme de notre municipalité. Ce comité voit aussi à l'élaboration des plans d'aménagement sur notre territoire. C'est aussi de ses tâches de faire des recommandations au conseil municipal, pour tout ce qui concerne les règlements de zonage, de lotissement, de construction et de dérogations mineures.



Résidence Beauséjour – H.L.M.



Conseil d'administration 1989. Assis: Henri-Louis Marcoux, vice-président, Olivette N.-Leblond, secrétaire-gérante et Henri Lacasse, président. Debout: Aquiline Deblois, Rosaire St-Hilaire, Claudette Marcoux, Louis-Arthur Deblois et Thérèse Audet, tous directeurs

L'idée de doter notre municipalité d'un foyer d'hébergement pour personnes âgées, a produit la formation d'un Comité d'hébergement à l'été 1974. Ce comité avait pour mission de préparer un dossier complet destiné à convaincre les gouvernements et groupes intéressés à la nécessité d'une telle entreprise.

Le comité d'hébergement décida d'entrer en contact avec le Comité des citoyens de Sainte-Marie et demanda qu'un représentant de chacun des villages de Saint-Elzéar, de Saint-Bernard, de Scott et de Sainte-Marguerite, fasse partie du comité à titre de directeur. La représentante de notre paroisse fut Mme Rollande (Alfred) Gagnon, présidente de l'Âge d'Or. Elle s'est beaucoup dévouée pour mener à bien ce projet, en collaboration avec le conseil municipal.

Des contacts réguliers, des représentations devant les députés en place, une enquête auprès des personnes de 50 ans et plus, et une collaboration constante pour grouper les forces nécessaires auprès du C.R.S.S.S., organisme gouvernemental, ont finalement abouti à l'acceptation de la construction d'un H.L.M. (habitation à loyer modique) à Sainte-Marguerite.

C'est donc en 1981 que débute l'érection de ce H.L.M., après bien des démarches.

C'était donc jour de fête le 16 août 1982 lors de l'inauguration officielle de notre H.L.M. qui reçut le nom, suite à un concours, de «Résidence Beauséjour». Les dix logements du complexe ont nécessité des déboursés de l'ordre de 352 000\$ se répartissant en huit logements d'une chambre et deux de deux chambres.

C'est Mme Simone Giroux, doyenne de l'établissement, qui coupa le ruban d'inauguration en compagnie de député fédérale, Normand Lapointe, et député provinciale, Adrien Ouellette, de MM. Jean-Rock Ferland, maire et Raymond Deblois, président de l'Office municipal d'habitation de Sainte-Marguerite. Outre M. Deblois, le premier conseil se composait de Mmes Jeanne Bilodeau et Gilberte Deblois, de MM. Henri Lacasse et Henri-Louis Marcoux et de la secrétaire-gérante, Mme Olivette Normand-Leblond.

Sainte-Marguerite est fière de son H.L.M. qui permet aux personnes âgées de terminer leurs jours en compagnie des leurs.



Résidence «Beauséjour»

Sainte-Marguerite

O.T.J. de Sainte-Marguerite



Déblayage de la patinoire (Rosaire Tremblay, J.-Baptiste Drouin, Gilles Couture et Laval Marcoux)

Fondée vers 1946, mais officialisée en octobre 1963, l'oeuvre des loisirs de Sainte-Marguerite a toujours permis à la population de notre paroisse de bénéficier d'une patinoire. Dès les débuts, des pionniers tels que Benoit Moreau, Jean-Baptiste Drouin, Laval Marcoux, Philibert Pomerleau et beaucoup d'autres ont trimé dur pour organiser une surface de glace permettant aux jeunes et aux moins jeunes de se divertir pendant les longs mois d'hiver.

Alors que certains faisaient la glace et entretenaient la patinoire, occupaient et chauffaient le chalet, la Municipalité fournissait le tuyau d'arrosage que l'on entreposait à la boulangerie J.-T. Boutin afin de le garder à la chaleur.

À une certaine époque, afin de se procurer des fonds, les organisateurs vendent la publicité sous forme de bandes lettrées entourant la patinoire. Cela plaisait à l'organisation en place pour l'année en cours, mais cela était insuffisant pour défrayer les dépenses pour l'année suivante. Aussi, pour faire face à leurs nouvelles obligations financières, les organisateurs vendent une nouvelle série de bandes qu'ils ajoutent au-dessus des anciennes.

Le chalet existant était un ancien poulailler relocalisé dans la pente entre la patinoire et l'école. Plus tard, on construit un nouveau chalet à l'intérieur de l'ancien collège pour garçons.

Pendant quelques années, on organise des camavals qui se sont révélés fort populaires. Ceux-ci ont eu lieu pendant les années 1962, 1964, 1966, 1968, 1970 et 1973. Les paroisses de Sainte-Hénédiène et Sainte-Marguerite ont souvent organisé, chacune leur tour, ces festivités. La dernière reine du carnaval pour cette série fut Marie-France Boutin.

En 1974, on réorganise complètement l'O.T.J. dont la charte remontait à 1963. Le président est Laval Marcoux. Quelques années plus tard, Micheline Gagné, aidée d'un



Monique Audet et Francine Moreau



Raymond Deblois il y a 50 ans



Georgette Gagnon et Francine Moreau





La démolition automobiles

comité prennent la relève. En 1975, Monsieur Philibert Pomerleau assume la présidence jusqu'en 1984. Pendant cette période, on construit un garage, un terrain de balle-molle, un mini-parc et un jeu de croquet en 1980, un quai et un jeu de pétanque en 1985.

C'est pendant la même période que débute une activité très importante pour le financement de l'O.T.J., activité qui se continue encore de nos jours, la démolition d'automobiles. La première, en 1977, attire beaucoup de monde. À cause du site idéal pour ce genre de compétition, cette dernière a toujours captivé de nombreux participants et spectateurs.

Une autre activité importante dont la tradition remonte à la même époque, c'est le méchoui du mois d'août. On dresse d'abord une immense tente au terrain de jeux pour que les activités aient lieu malgré les éventuelles intempéries. On débute habituellement cette fin de semaine de festivités le vendredi par une soirée préparée à l'intention des jeunes. L'O.T.J., en collaboration avec les Aramis organisent le souper du samedi et le déjeuner-dîner du dimanche. Le Comité de liturgie prépare la messe sous la tente. Les Chevaliers de Colomb servent le souper du dimanche soir. À l'origine, on servait de l'agneau mais aujourd'hui on prépare des succulentes longes de porc. Pendant ces journées de réjouissances, l'O.T.J. est



Premier chalet des loisirs

omniprésente et fait participer la population à un tournoi de balle-molle et à d'autres activités pour le plaisir de tous.

Au chapitre des sports, Sainte-Marguerite est depuis longtemps représentée par une équipe de hockey dans les centres sportifs voisins. Des équipes de hockey mineur ont déjà existé ainsi que des équipes de ballon-balai. Aujourd'hui encore, des équipes de balle-molle font bonne figure dans les ligues extérieures.

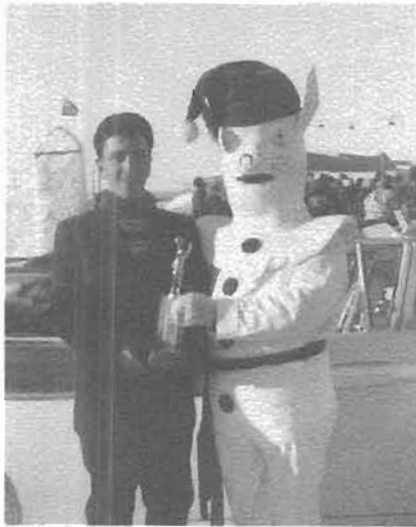
En 1987, l'O.T.J. fait revivre une tradition en organisant un carnaval d'hiver. La reine, Nathalie Drouin, aidée des duchesses Nathalie Boutin et Diane Couture rappellent de bons souvenirs aux résidents de Sainte-Marguerite. Le Comité organisateur, soucieux d'avoir des activités modernes, avait alors inscrit un tournoi de hockey-bottines, une compétition de VTT ainsi qu'une partie de balle-molle en raquettes. Ce carnaval fut un franc succès.

Depuis 1988, l'O.T.J., présidée par Marc Gagnon, regroupe en grande partie des membres âgés de moins de 25 ans. Ce comité va de l'avant et essaie d'offrir à la population des services intéressants avec un budget limité et presque uniquement avec les profits générés par les différentes activités.



Le méchoui

Sainte-Marguerite



Jean-Denis Trachy et le bonhomme Carnaval



Premier carnaval en 1962. 1re rangée: Gilles Trachy, Denis Bernier, Réjean Beaudoin, Guy Tremblay, Guy Roy, Gérard Couture, Jacques Drouin et Laval Marcoux. 2e rangée: Albert Audesse, Eugène Deblois, Laurent Bernier, Normande Bégin, (duchesse), Gilberte Roy (reine), J.-Y. Boutin (intendant), Marie-Paule Lacasse, (duchesse), Rosanne Gagnon, Monique Tremblay et Roch Audet. 3e rangée: Bernard Roy, Arthur Asselin (intendant), Mme Laurent Bernier, Julien Blais, Egide Labrecque, Jean-Roch Ferland et Cécile Audet. 4e rangée: Félix Dion, Philibert Pomerleau, Mme Félix Dion, Joseph-Arthur Pomerleau, Conrad Giroux, Louis-Arthur Deblois (intendant), Pierre-André Boutin, Claude Couture et Julien Boutin

Carnaval 1964: Yves Giroux, Manille Boutin, Egide Labrecque, Marie-Berthe Dion (reine), Laurence Normand, Raymond Lemelin, Dolores Marcoux et Henri-Louis Marcoux



Équipe hockey 1966. 1re rangée: Florent Normand, Gilles Normand, Jean-Louis Laflamme, Clément Lacasse, Marcel Normand, Denis Normand et Marc-André Morceau. 2e rangée: Julien Boutin, Maurice Gagnon, Jacques Lacasse, Denis Normand, Léon Gagnon, Germain Pomerleau, Jean-Yves Moreau, Laval Marcoux et Claude Couture



Sous-comité Aramis de Sainte-Marguerite



Le mouvement Aramis a été formé en 1933 à Granby. Quelques années plus tard, soit en 1940 lorsque la guerre se déclara, le mouvement se dissout.

En 1945, la guerre terminée, le groupe se réunit de nouveau pour reformer le même lien d'amitié qu'auparavant. Depuis ce temps, le groupe est devenu imposant et c'est pour cela qu'aujourd'hui, plusieurs conseils ont été formés partout à travers la province, dont celui de Sainte-Marie-de-Beauce, de qui nous sommes un dérivé.

D'hier à demain, l'organisme a toujours été autonome et à but non lucratif, groupant des gens de sexe masculin de tous genres de milieu, en formant l'art de la bonne camaraderie.

À Sainte-Marguerite, le sous-comité Aramis a été fondé en janvier 1980 par MM. Marcel Jalbert, qui accepta la présidence; Réjean Bisson, vice-président; les directeurs Mark Wickens, Clément Drouin, Philippe Marcoux et Jules

Chabot. M. Yvon Fournier, secrétaire, s'occupait de la tenue de livre.

Depuis 1980, nous nous réunissons au moins six fois par année, et ce, dans le but d'organiser toutes sortes de soirées ou de rencontres pour vous les jeunes personnes dans le besoin, organisations de loisirs, sports ou activités quelconques dans le milieu, pour vous aider financièrement ou en faisant acte de bénévolat.

Aujourd'hui, notre sous-comité, bien apprécié du milieu, tient à remercier les anciens directeurs, les membres et la direction présente, ainsi que les bénévoles et les commanditaires de près ou de loin, de l'appui donné après autant d'années.

Pour la présente année 1990, on souhaite un joyeux 150^e anniversaire à toute la population de Sainte-Marguerite.

P.S.: L'énigme de l'initiation sera toujours pour vous une question???

Sainte-Marguerite

Comité «Villes, villages et maisons fleuris»

Le concours «Villes, villages et maisons fleuris» est un projet mis de l'avant en 1979 par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation à travers le Québec.

L'initiative est laissée à chaque municipalité de mettre sur pied des comités qui sont là pour inciter les gens à rendre leur milieu de vie plus agréable tout en le rendant accueillant pour les visiteurs.

La municipalité de Sainte-Marguerite s'inscrit au concours en 1988. La formation du premier comité est la suivante: Achille Couture, président; Bernard Roy, représentant du conseil municipal; Pierrette Wickens, secrétaire; Maurice Boutin et Solange Drouin.

Pour 1988, nous avons eu 41 participants. Les gagnants furent:

- catégorie maisons fleuries: Léopold Boutin, Léo Lacasse et Benoît Moreau;

- catégorie fermes fleuries: François Roy, Roger Giroux et Maurice H. Pomerleau;

- catégorie experts: Jean-Noël Lehouillier, Donald Dumont et Conrad Giroux.

Pour 1989-1990, au comité s'ajoutent Étienne Couture, Marie-Claude Bisson et Gilles Bilodeau, qui remplace de Maurice Boutin.

Soyons fiers de notre municipalité en contribuant à son embellissement.



Décoration chez Roger Giroux



Étienne Couture, Marie-Claude Bisson-Audesse, Achille Couture, Solange Drouin, Bernard Roy et Pierrette Wickens





Marie-Anne, Marguerite et Ernest Lacasse

Une richesse à développer



*«...Non, rien n'était facile.
On vivait sans argent.
Tu travaillais docile, sans te plaindre vraiment... »
(Yvon Deschamps)*

Agriculture



Le temps des moissons

L'agriculture était jadis le gagne-pain de plusieurs familles de Sainte-Marguerite. La paroisse est encore aujourd'hui principalement agricole. Et pour la majorité de nos résidents, il n'est pas nécessaire de remonter bien haut dans l'arbre généalogique pour identifier ceux qui ont vécu de la production agricole.

Dès les débuts de la colonisation, les travaux agricoles ont exigé beaucoup d'efforts et de sacrifices de nos ancêtres. Que de labeur et de sueur pour ces vaillants agriculteurs qui ont défriché les terres boisées pour en faire des terres cultivables, qui nous font encore bien vivre aujourd'hui, à l'aube d'un nouveau siècle.

Quelques vaches, quelques porcs, des moutons et des poules, sans oublier le cheval, constituaient le cheptel de



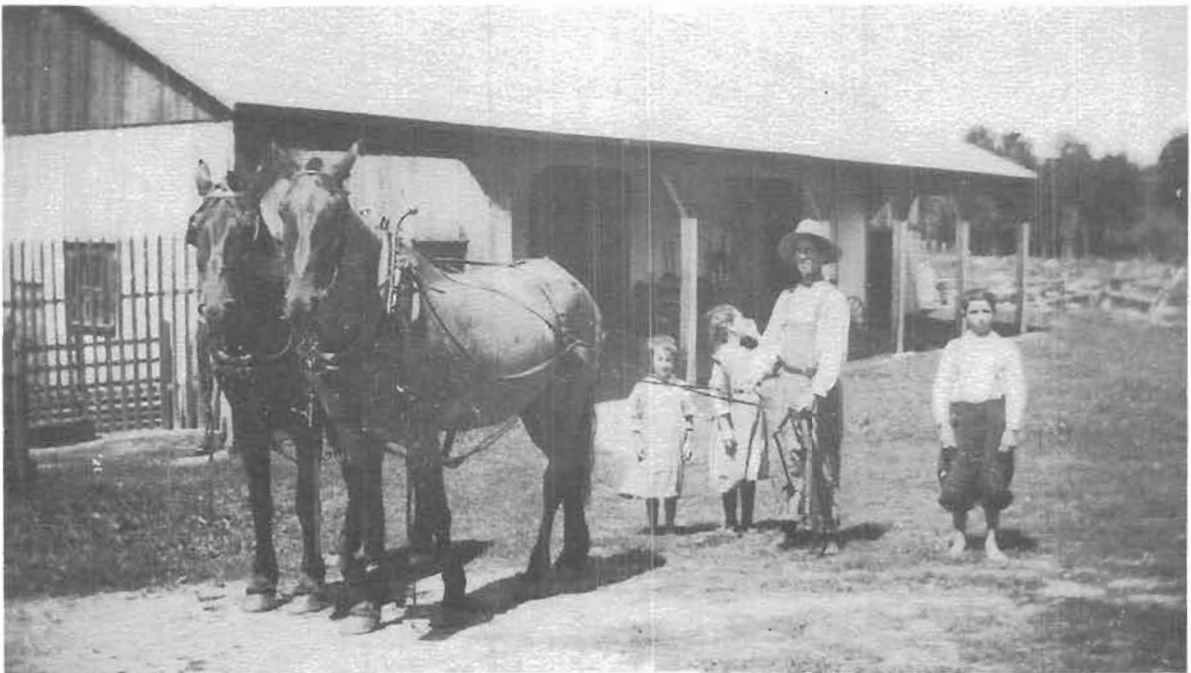
Chez Joseph Lagrange

départ pour la majorité des «habitants», comme on les appelait dans le temps.

C'est de l'agriculture de subsistance. On retire de la terre ce qu'elle veut bien nous donner, en transformant les grains, le foin, etc.

La ferme produit parfois tout juste ce qu'il faut pour combler les besoins de la famille et permet à l'occasion d'échanger certains produits agricoles contre d'autres denrées.

Au début du siècle, les cercles agricoles regroupent les cultivateurs désireux d'améliorer leurs techniques et la productivité sur leurs fermes.



Famille Phydime Bégin

Sainte-Marguerite

LARD		AGNEAUX	
Jeunes porcs de 100 à 200 livres	25 1/2c la livre.	No 1.	22 1/2c
(1) AUX ABATTOIRS DE PRINCEVILLE ET DE ST-VALIER		No 2	20 1/2c
		No 3	19c
		Marché ferme.	
Jeunes porcs de 100 à 200 livres	24 1/2c	BŒUF ABATTU	
Porcs à bacon	25c	Bœuf —	
Vieux porcs, suivant la qualité: de 22 à 25c la livre		No 1	
(2) A MONTREAL		No 2	
		No 3	
Jeunes porcs de 100 à 200 livres	25 1/2c	Tauxes —	
Vieux porcs, suivant la qualité: de 22 à 25c la livre		No 1	
Une baisse sensible s'est produite sur le marché cette semaine.		No 2	
		No 3	
LAPINS		Vaches —	
Lapins	\$1.00 à \$1.50 le couple	No 1	
		No 2	
		No 3	
VEAUX ENGRAISSES AU LAIT		Tauxes —	
No 1	23 1/2c	No 1	
No 2	21c	No 2	
No 3	19 1/2c	No 3	
Marché très ferme. — Les veaux de 3 à 4 semaines, de belle qualité et bien préparés se vendent bien aux prix indiqués.		No 1	
		No 2	
		No 3	
MOUTONS D'UN AN ABATTUS		Peaux de vaches ou taures	
No 1	18c	16c la livre	
No 2	17c	Peaux de taureaux	
No 3	16c	15c la livre	
Marché ferme		Peaux de moutons	
		\$3.00 à \$4.75 chacune.	
		Peaux de veaux de champs	
		20c la livre.	
		Peaux de veaux engraisés au lait	
		30c la livre.	
		Peaux de veaux engraisés au lait pesant moins de 5 livres	
		28c la livre.	
		Peaux de chevaux \$5.00 à \$6.25 chacune, suivant la grandeur.	
		Peaux d'agneaux, \$3.00 à \$4.75 chacune, suivant la grandeur.	
		Marché à la baisse.	

Statistiques du marché en 1918

En février 1918, par exemple, le cercle agricole de Sainte-Marguerite offre à ses membres la possibilité d'acheter des grains de semence: «... le blé, l'avoine du gouvernement pour les semences de 1918 ... ces grains seront payables soit quelques jours d'avance ou sur livraison, livrable sur les chars à Sainte-Hénédiène ... ». (Toutes les citations sont intégrales, avec leurs petites erreurs.)

À la même époque, les cultivateurs veillent non seulement à l'amélioration des cultures, mais aussi à l'amélioration des vaches laitières. À cette fin, les cercles agricoles obtiennent des octrois gouvernementaux.

Le procès-verbal de la réunion du cercle agricole en date du 24 mars 1918 nous révèle que: «Il est proposé par Mons. Gédéon Ferland secondé par Mons. Jos Marcoux que vue que Mons. J. T. Laliberté offre un jeune taureau ashyre age de un ans pour le prix de \$75.00 soixante quinze piastres que le cercle l'achette pour ce prix soit \$75.00 que le cercle devra donner au vendeur Mons. J. T. Laliberté, le premier octroi spéciale du gouvernement savoir cinquante piastres que le vendeur seras obligé de le garder deux ans à date du premier juillet 1918 c.a.d. que le taureau devras rester pour usages des membres du cercle agricole jusqu'au 1er juillet 1920 ce qui donne trois saisons pour le service des vaches 1918-1919 et jusqu'au 1er juillet 1920 et le taureau à cette date redeviendras la propriété du vendeur. Mons. J. T. Laliberté et tous les membres du cercles agricole auront droit de ce servir du taureau et devrons donner au gardien

50 centimes pour le saillis de chaque vache qui lui appartient et cela au besoin tant que la (vache) ne sera pas pleine du boeuf et sans être obligé de donner autre argent pour la même vache...»

Pour l'achat de verrat, à la même époque, l'octroi du département de l'Agriculture est de 15\$.

En 1919, la «souscription» est de 1\$ pour être membre du cercle agricole. À l'assemblée du 2 février 1919, il fut proposé que: «...il soit acheté de la graine de mil et trèfle pour le montant de cinquante sous, c.a.d. la moitié...»

Encore aujourd'hui, le mil et le trèfle, en plus de la luzerne, sont des espèces fourragères largement cultivées pour l'alimentation du bétail laitier et de boucherie. Toutefois, les variétés et leurs caractéristiques se sont améliorées au fil des années de recherche dans ce domaine.

Les ovins constituent en 1919 une espèce animale importante sur les fermes: «... les membres du cercle agricole qui désuieront se servir du bélier devront conduire leur mère moutonne chez le gardien et donner 25 sous au gardien pour chaque moutonne ...». Aujourd'hui, le nombre de producteurs d'agneaux et de moutons a considérablement diminué.

Le cercle met également des «arrache-pierre» et des herbes à la disposition des membres ainsi que des «cerceuses» pour la culture des légumes et des «broyeurs d'os».

En 1921, le cercle fait l'acquisition d'un «beignoir» pour beigner les moutons. En 1926, un «screaper» (pelle à cheval) est acheté.

1924 a vu l'organisation «des concours de choux de siam avoine et patate...». L'agronome du comté «M. Brunel... soit invité à donner une conférence...».

Déjà, à cette époque, les agriculteurs se regroupent, s'organisent. Les malchanceux qui «passent au feu» peuvent compter sur l'appui de leurs voisins et amis pour rebâtir. Les corvées sont monnaie courante et l'entraide est importante.

Sainte-Marguerite a conservé cette caractéristique et aujourd'hui encore, les gens s'entraident et s'encouragent.



Premier Bulletin des agriculteurs



Le travail de l'agriculteur au fil des saisons



Irénée Fournier

L'hiver étant appelé la saison morte, l'agriculteur peut prendre un peu de repos, tout en gardant l'oeil ouvert sur l'état de ses bêtes dans l'étable.

Durant cette période, les cultivateurs se transforment en bûcherons. Ils font leur bois de chauffage, pour la maison et la «cabane à sucre», ainsi que pour l'église, où chacun apporte sa part. Des billots sont aussi coupés et transportés au moulin à scie pour les préparer pour les nouvelles constructions. Soulignons que le moulin à farine est tenu au même endroit. La force motrice qui les actionne est l'eau.

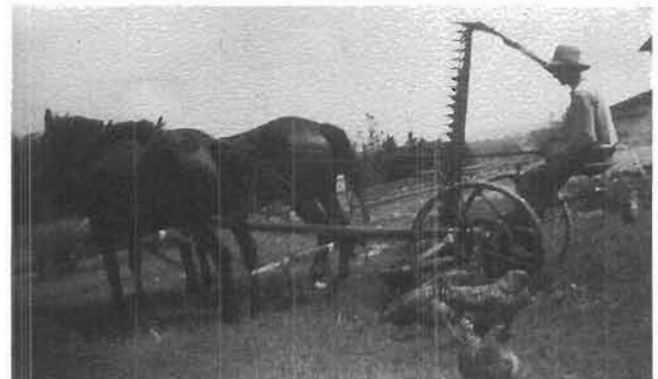
On coupe parfois du bois pour défricher et agrandir ce qu'on appelle de la «terre neuve». Les plus habiles font du mobilier pour la maison et des jouets d'enfants.

L'arrivée de mars et la fonte des neiges sont attendues avec anxiété. Dès les premiers bons dégels, les chaudières étant prêtes, c'est l'entaillage, le temps des sucres.

Le printemps est aussi une époque où règne à l'étable une grande activité. Les vaches ne donnent pas de lait durant l'hiver, sauf celles qui ne vêlent pas, fournissant ainsi



Joseph, Léo, Raymond, Jules et Laval Lagrange (1965)



Arthur Carbonneau

les besoins de la famille. Les autres donnent naissance à leur veau.

La traite est manuelle et les conditions d'entreposage du lait, rudimentaires. Aujourd'hui, les lactoducs simplifient la vie des producteurs et les bassins refroidisseurs conservent le lait dans des conditions d'hygiène respectables. La production de lait par vache a considérablement augmentée, atteignant aujourd'hui les 650 litres par vache par année.

Les brebis agnellent aussi au printemps. Parfois, on fait boire les agneaux les plus faibles au biberon, jusqu'au moment où ils sont assez forts pour suivre leur mère. Durant les journées chaudes d'avril, on tond les moutons pour recueillir la laine servant à la confection des vêtements chauds.

Lorsque la saison avance, se présentent le temps des semences et du jardinage, les roches à ramasser (ce qui n'a guère changé!), les clôtures à réparer. Les barbelés ont succédé aux perches, et maintenant, la clôture électrique a pris la vedette, sans compter que plusieurs bestiaux vivent en réclusion à l'année.



Moulin à scie de M. Alphonse Gagnon

Sainte-Marguerite



Faucheuse avec roues de fer (Phydime Bégin)

Au mois de juillet, l'heure est aux foins. Il faut passer en revue tout le «gréement» que requiert la rentrée des foins et des grains. Les harnais sont raccommodés et huilés, les moyeux de charrette, graissés, les faux et faucilles,



Julien Boutin

aiguësées. Les râtaux et les fourches sont solidifiés. Même le fenil est nettoyé.

Le jour venu, on se lève très tôt pour profiter de la fraîcheur. Courbés et solides, les faucheurs, manches



Mme Napoléon Carboneau (1942)

relevées jusqu'aux coudes, ont le front ruisselant sous leur grand chapeau de paille. La faux vole au bout des bras tendus et les herbes tombent. On doit fréquemment affûter sa faux avec une pierre à aiguiser, trempée dans l'eau de la



M. Eusèbe Roy



Mme Alphonse Courure

rigole ou en crachant dessus sans mépris. Avec des râtaux de bois, les femmes forment des andains, que l'on ramasse en «veilloches». Arrivent ensuite les chargeurs et les foyeurs avec la charrette.



Réginald Blais, Belzémire Provost et Simone Blais





Réginald Blais

Au moment où nos ancêtres débutaient leurs foins, les producteurs actuels en sont à la deuxième coupe. Autrefois, les vacances n'existaient pas, mais la vie était moins rapide. On travaillait d'un soleil à l'autre, mais à un rythme moins effréné.

Aujourd'hui, le stress a gagné même ceux qui sont si près de la nature. Malgré que la mécanisation des fermes ait amélioré le travail, les journées n'en sont pas moins longues.

Les foins finis, c'est déjà le temps de la moisson. On engrange les gerbes de grains, et lorsqu'elles sont bien sèches, c'est le battage. Maintenant, avec nos moissonneuses-batteuses, tout se fait dans le champ... et sur-le-champ!



Ludger Perreault (râteau), Henri-Noël Perreault et Montcalm Giroux (fouleurs)



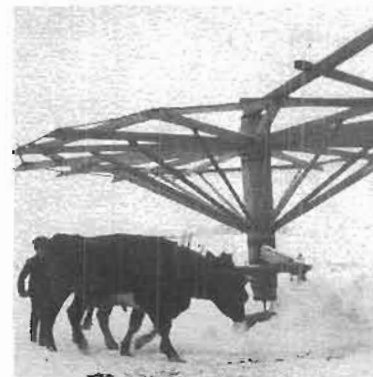
Saison des moissons, chez Adonia Trachy



Albert Bégin, 13 ans



Alfred Carbonneau



Roue servant à faire fonctionner la batteuse dans la grange (Richard Blais)

Sainte-Marguerite



Conrad et Eugène Gagnon

A l'automne, les labours exécutés avec les chevaux ou les boeufs s'étendent sur quelques semaines et sont faits avec fierté. Notons que le cheval, étant tellement nécessaire à cette époque, fournit les sujets de conversation durant des soirées entières. Chaque cultivateur croit posséder le meilleur, un peu comme ça se passe pour les tracteurs maintenant.

En décembre, vient la période des boucheries. On attend que la température soit assez froide pour geler les viandes: il n'y a pas d'autres moyens de les conserver. Le gras de lard est toutefois conservé dans de la saumure. Chaque cultivateur abat un «lard» et un boeuf. On fait chauffer de l'eau dans un grand récipient à l'étable pour ébouillanter le cochon, afin de pouvoir le «gratter». Les femmes recueillent



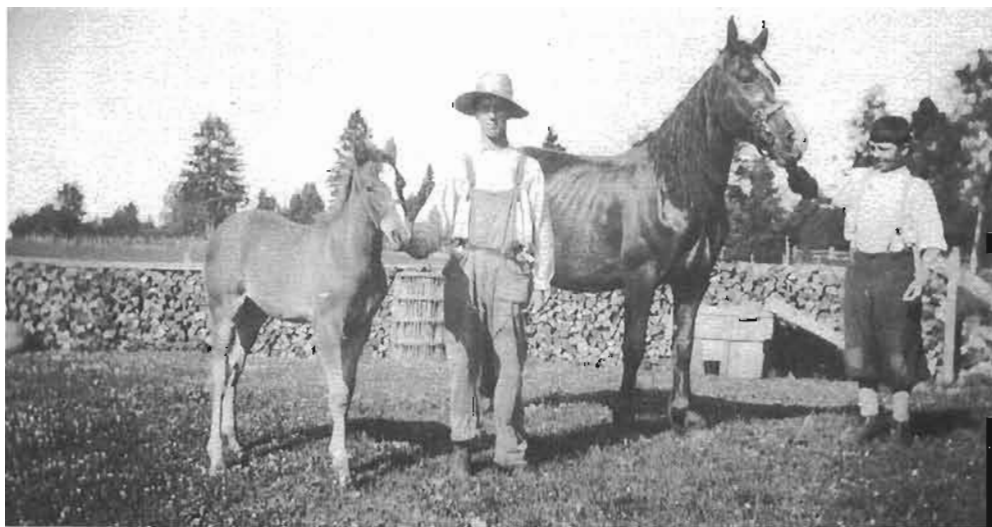
Prouesse du cheval de M. Louis-Philippe Gagnon

le sang pour en faire du boudin. Rien ne se perd: la vessie devient une bonne blague à tabac. Bien séchée, on la décore d'un galon rouge.

Comme on peut le constater, on essayait d'atteindre l'autosuffisance. Après quelques années, les récoltes devenant plus abondantes, on fait place à de nouvelles machines aratoires. Apparaissent alors les faucheuses, râtaux droits, chargeurs de foin, et les tracteurs succèdent aux chevaux et aux boeufs.

Ces tracteurs sont de plus en plus puissants, avec une cabine mettant l'agriculteur à l'abri et une radio rendant le travail moins monotone.

Autrefois, une ferme possédait plusieurs bâtiments tels que: étable, porcherie, bergerie, poulailler et écurie. Maintenant, les fermes sont devenues de vrais entreprises avec tout ce que cela comporte: administration, gestion, supervision, entretien, travaux, ainsi que toutes les exigences gouvernementales.



Phydime et Albert Bégin



On les compare souvent à des P.M.E. La spécialisation en une ou deux productions a fait place à la petite ferme très diversifiée. Les producteurs forment des sociétés et des compagnies. Le rôle de la femme agricultrice est de plus en plus reconnu, étant donné sa contribution considérable au progrès des entreprises. Plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui copropriétaires de la ferme.

LE TEMPS DES SUCRES

Ce sont les Amérindiens qui ont découvert la façon d'extraire la sève de l'arbre, ainsi que les degrés de température exigés pour son évaporation. Au printemps, ils



Cabane à sucre

pratiquaient une entaille en forme de «V» dans le tronc et recueillaient l'eau par un petit copeau de bois qui dirigeait cette sève dans les récipients aménagés à cette fin. Les Indiens faisaient bouillir le tout dans des vases d'argile pour enfin obtenir du sirop d'érable.

Les Québécois, plus tard, mettent au point les gouttelles de bois (goudrilles) amenant l'eau, goutte à goutte,



Cabane à sucre chez Gédéon Lacasse, rang Saint-Jean-Baptiste



Cabane à sucre chez M. Jean Audesse (1942)



Cabane à sucre chez Donatien Boissonneault

dans des seaux de bois. Quelques années plus tard, on fabrique un chalumeau de métal contenant un pourcentage de plomb. On doit en arrêter la fabrication, car ceci peut être nocif pour les consommateurs. Cet équipement est remplacé par des chaudières et des chalumeaux d'aluminium.

La cabane des débuts est très rudimentaire. Elle se réduit souvent en un abri du vent avec un toit, pour échapper à la pluie ou la neige.

Ramasser l'eau d'érable constitue un travail pénible. Les raquettes allègent la marche sur les «bancs de neige». Les chevaux trébuchent souvent en tirant les traîneaux chargés des «tonnes» d'eau.

La période des sucres comporte beaucoup de travail pour l'acériculteur et sa famille, mais constitue un revenu important. C'est énormément d'occupation, mais quelle réjouissance pour la parenté et les amis venus déguster ce délicieux produit canadien. Lors de ces journées exceptionnelles, on se régale de mets typiques soit: fèves au lard, oeufs cuits dans le sirop, crêpes, jambon à l'érable, «oreilles de crisse», etc.

Ces journées sont aussi remplies d'entraide et d'amitié. Tout en travaillant, les gens s'amuse à se lancer des



Cabane à sucre chez René Boutin

boules de neige, ou bien à jouer des tours, en se noircissant les mains sur le tuyau du poêle, pour ensuite maquiller le visage des amis, de sorte qu'à la fin de la journée, tout le monde a changé de couleur. Ça se termine par la dégustation de la tîre sur la neige. Combien de joies sont dues à ces belles randonnées printanières.

De nos jours, les technologies modernes permettent l'installation d'un système de tubulures. Ceci diminue de beaucoup le labeur de l'acériculteur, qui n'a plus besoin de parcourir l'érablière pour la cueillette de l'eau. Si nos ancêtres voyaient cela...

En automne, les couleurs enivrantes de nos «sucreries» témoignent de leur promesse pour la future récolte. Un mauvais sort: les pluies acides s'abattent sur les érablières de la province, provoquant ainsi leur dépérissement. Notre région est l'une des plus sévèrement touchées. En Beauce, 98% des producteurs ont observé un dépérissement variant de «peu affecté», de «dommages légers» à «élevés». Nous souhaitons que tout soit mis en oeuvre pour sauver ce patrimoine.



Retour à la maison Ls-Philippe Gagnon

STATISTIQUES 1989

Au fil des ans, l'agriculture est demeurée la principale activité économique de Sainte-Marguerite.

Le nombre de producteurs agricoles a certes diminué, comme ailleurs dans la province, mais au profit d'une spécialisation et d'une meilleure productivité des entreprises dont la superficie moyenne a augmenté depuis les dernières décennies.

Quatre-vingt-douze fermes couvrent 3666 hectares (9056 acres ou 10 629 arpents²) en culture et pâturage. L'orge a gagné de la popularité comparativement à l'avoine et au blé: le foin de légumineuses et de graminés constitue toujours la principale source d'aliment pour le bétail. Les boisés et érablières s'étendent sur 2272 hectares (5614 acres ou 6589 arpents²). On dénombre 82 185 érables sur le territoire de Sainte-Marguerite.

La production laitière demeure la principale occupation de la majorité des agriculteurs. 1443 vaches laitières réparties sur 54 fermes produisent entre 5500 et 7000 kg lait par vache (12 100 - 15 400 livres).

Le cheptel de bovins de boucherie se chiffre à 340 vaches et 540 bouvillons.

Les producteurs de porcs ont également leur importance. Ils sont 47; ils possèdent 2600 truies et 24607 porcs engraisés prêts à abattre.

L'aviculture a sa place à Sainte-Marguerite. L'élevage de 185 000 poules pondeuses et poulets de chair sur 17 fermes indique que cette production est très spécialisée sur nos entreprises.

L'agriculture est un secteur où le besoin de main-d'oeuvre est de plus en plus grand malgré la mécanisation qui exige d'ailleurs des opérateurs qualifiés; ce qui en fait un employeur important à Sainte-Marguerite.

Le capital agricole investi par les agriculteurs de Sainte-Marguerite en fond de terre, bâtiments, machinerie, équipement et la valeur des animaux, équivaut à 22 millions.

Les produits de nos fermes génèrent des revenus bruts de 14 millions par an ce qui en fait un secteur économique de premier plan.

Les années 1980 ont fait sortir de l'ombre, celles qui, depuis les débuts de la colonisation, ont toujours épaulé leurs époux sur les fermes, tout en veillant au bien-être de la famille.

Les agricultrices qui ont été tour à tour, collaboratrices, employées, préposées à la tenue de livre, etc. accèdent de plus en plus au titre de propriétaires en créant des associations légales avec leur conjoint.

Les producteurs et productrices agricoles sont fiers de leur profession et de leurs entreprises. Ils vous invitent à visiter notre belle campagne qui témoigne que la terre nous fait encore vivre à Sainte-Marguerite.



L'économie de Sainte-Marguerite est attribuable à tous ceux qui ont pratiqué les divers métiers ou professions qui rendent la vie d'une communauté. Les travailleurs eux-mêmes, les mouvements coopératifs, les institutions financières, les services publics ont tous été des instruments du développement et du mieux-être de notre paroisse.

ABATTOIR, COMMERCES ET TRANSPORT D'ANIMAUX

Jadis, les cultivateurs se nourrissaient des biens de leurs terres: volailles, oeufs, lait, crème, beurre, viande, etc. Avant les Fêtes, on faisait «boucherie». On tuait les bêtes pour avoir de la viande à manger durant l'hiver. L'électricité n'existant pas, on mettait la viande en conserve ou on la faisait geler dans l'avoine. Aujourd'hui, nous sommes à l'ère des congélateurs.

Plus tard, des abattoirs sont créés. Les éleveurs y apportent leurs animaux: poules, veaux, porcs, boeufs, etc., pour les faire tuer et dépecer. Maintenant, ces établissements sont de plus en plus sophistiqués et inspectés régulièrement.

Avant l'étal de boucher, on vendait de la viande de porte à porte, avec une voiture à traction animale, puis en voiture genre camionnette, toutes non réfrigérées.

Monsieur Arthur Nadeau a été commerçant d'animaux. Son fils Eugène suit ses traces et bâtit un abattoir. Il fait aussi du transport d'animaux, ce que continuent aujourd'hui ses fils Clermont et Clément (Eugène Nadeau & Fils inc).

François Marcoux

Commerçant d'animaux, distributeur de «ripe» de pin, videur de fosses septiques.

BAR NATHALIE(HÔTELLERIE)

Laurent Carbonneau et Léandre, son fils, érigent l'hôtel en 1948. Léandre en est le propriétaire jusqu'en 1952 où il vend à Julien Boutin qui est hôtelier pendant 17 ans. Sous le règne de ce dernier, une grande salle de réception s'ajoute, malheureusement elle brûle en janvier 1968. Sévère Vallières devient propriétaire en 1969 et agrandit le bar. En septembre 1973, il vend à Claude Boutin qui le garde près de quatorze ans. Monsieur Bertrand Tremblay et Mme Andrée Bolduc sont les nouveaux propriétaires depuis le 24 février 1987.

BEURRERIE - FROMAGERIE - LAITERIE

Dans les années vingt, M. Eugène Métivier possédait la beurrerie. Brûlée le 26 septembre 1922, il la reconstruit et la vend à M. Noël Massé en 1924. Monsieur Alexandre Audet l'achète en 1936 et l'opère jusqu'à sa fermeture en 1965.

On dit qu'auparavant, le fromage et le beurre se fabriquaient au foyer familial, avec le surplus de lait. Chaque famille, ou presque, avait au moins une vache fournissant le lait nécessaire aux besoins familiaux. Avec l'expansion du village, plusieurs d'entre elles se débar-

raissent de leurs bêtes, ce qui crée un besoin d'achat de lait. Madame Éva Moreau aurait été la première personne à vendre du lait et ses enfants le livraient aux clients. Vers les années 1960, les laitiers vendent le lait aux maisons, provenant de laiteries extérieures.

Fromages de Beauce

Ce commerce débute en avril 1978. Monsieur Gérard Marcoux, décédé, en est l'initiateur et y travaille jusqu'en 1981 avec Murielle, son épouse, propriétaire du commerce actuel. On trouve là tous les fromages de Beauce.

BOULANGERIE

Ouverte par M. Fortunat Carbonneau, vendue à M. Joseph Roy, puis revendue vers 1922 à J.-T. Boutin, qui livre le pain de porte à porte. C'est un temps difficile, les ventes sont peu nombreuses, car presque toutes les mères de famille cuisent leur pain. Qu'il était bon ce pain de ménage chaud à la sortie du four!

Monsieur Boutin travaille longtemps à la boulangerie et, petit à petit, ses fils l'aident.

Les camions remplacent les chevaux pour «passer» le pain. Après la disparition de la boulangerie, de grosses compagnies viennent distribuer leur pain.



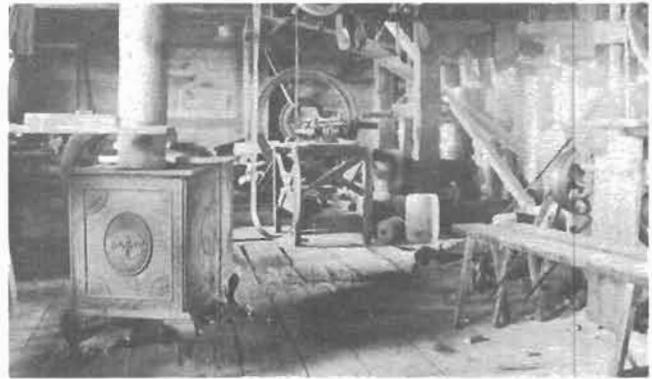
Beurrerie de M. Alexandre Audet



M. Alfred Gagnon avec sa vache



Usine de fabrication au village



Intérieur de la boutique d'Alphonse Gagnon

BOUTIQUE DE FABRICATION

La boutique de d'Alphonse Gagnon débute dans le rang Saint-Georges. Avec ses fils Conrad et Armand, ils fabriquent des moyeux et réparent les voitures. En 1927, un lot de 6000 moyeux, prêts à être tournés, et environ 300 autres prêts à être expédiés à M. Ludger Gravel, marchand de Montréal, via Afrique, sont brûlés avec la bâtisse.

Dès la même année, cette fois-ci à l'est du village, avec l'aide de paroissiens, un atelier prend forme et on continue le même travail.

Peu à peu, s'ajoutent «berlots» simples et doubles, «sleighs» fines, «buggies» avec roues de bois bandées d'acier. La première «sleigh» est fabriquée par Fernand et Raymond Deblois.

Monsieur Raymond Deblois, après y avoir travaillé dix ans, achète cet atelier en 1947 et fabrique, au cours de la première année, 150 «sleighs» de chantier pour l'Abitibi.

Par la suite, des camions prennent la place, ce qui enlève ce marché. Suivant l'évolution et entrant dans l'ère du tracteur, il y ajoute ces accessoires: wagons de ferme sur pneus, herses à ressorts, à diamants, «banneaux», remor-

ques, grattes d'acier et chaînes pour roues de tracteur, de même que des crochets pour bois de pulpe et fer ornemental. Plus tard, s'ajoute la souffeuse à neige pouvant s'adapter à l'avant ou à l'arrière du tracteur.

Vers 1955, c'est la fabrication de boîtes de camion en bois pour différentes sortes de transport. Quelques années après, ces boîtes sont faites en charpente d'acier ou tout en acier pour le transport du grain.

Étant trop à l'étroit pour ce genre de fabrication, Raymond construit un nouvel atelier en 1961 sur la rue Saint-Jacques.

En 1972, un nouveau matériau s'ajoute, l'aluminium. C'est le début de la fabrication de remorques pour le transport de moulée.

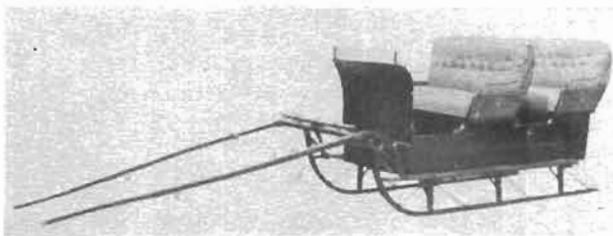
En 1975, l'entreprise Raymond Deblois est vendue à trois employés: MM. Roger Bilodeau, Bernadin Bégin et Donald Dumont et portera désormais le nom de Raymond Deblois inc. Aujourd'hui, Roger Bilodeau et son épouse en sont les propriétaires. On y fabrique des remorques, des boîtes de camions. On effectue aussi des réparations générales. Et M. Deblois fabrique maintenant des meubles de parterre.

BÉRLOT DOUBLE

Carrosserie en bois blanc, à deux sièges; longueur, 5 pieds et 10 pouces, avec beurrure velours rouge-vin. Menoires en noyer, avec patins bien ferrés, de merisier de rhoix; lisses de 1 1/2 pouce. Largeur traction, 36 pouces en dehors; longueur: 7 pieds, 2 pouces. Poids: 220 livres.

No 126-L-C-310. Prix: \$88.50

No 126-L-C-311. Avec menoires pour chemin double. Prix: \$88.05.



Voiture avec le prix de vente



Usine Raymond Deblois inc (Boîte en bois)



Boutique Drouin

Dans le milieu du village, Archélas et son fils Paul-Émile Drouin, charrons, ont aussi leur boutique et fabriquent voitures, «sleighs», etc.. Les chevaux disparaissent d'année en année. Paul-Émile fabrique ensuite des meubles de parterre. Aujourd'hui, ce commerce n'existe plus.

SALON DE COIFFURE

Jadis, les cheveux se coupaient à la maison. Les parents s'étaient toujours «chargés» de la coiffure de leurs enfants. Parfois, le procédé était très simple ... un bol renversé et les cheveux se coupaient tout le tour.

Puis les barbiers font leur apparition et des cours sont donnés pour les coiffeurs et coiffeuses.

Barbiers: MM. Arthur Deblois, Ovide Dumont, Robert Couture, Roméo Guillemette, Laval Marcoux et Guy Roy.

Coiffure Adam et Ève

Diane Boissonneault, propriétaire, coiffeuse pour hommes et femmes.

Salon France

Propriétaire, France Roy, salon pour hommes et femmes et salon de bronzage.

Salon Marie-Christine

Coiffure pour hommes, femmes et enfants

CONSTRUCTION

Autrefois, un bâtiment se construisait souvent en corvée avec l'aide de parents, voisins et amis.

En tête, souvent, un charpentier-menuisier donnait les ordres aux volontaires. Les outils sont simples: égoïnes, marteaux, rabots, etc. Rappelons-nous quelques charpentiers-menuisiers: MM. Sauveur Pouliot, Laurent Carbonneau,

Antoine et Hilaire Fournier, Arthur Grenier, Joseph-Édouard («Pit») et son fils Gérard Bilodeau. Monsieur Georges-Aimé Grenier apprend la menuiserie de M. Georges Boutin, propriétaire de la première manufacture de portes et fenêtres, sise sur la ferme de M. Donat Lehouillier. Monsieur Grenier travaille quelques années à la maison paternelle (rang Sainte-Claire). Il achète ensuite une menuiserie au village, y fabrique et répare des portes, fenêtres, meubles, etc.

De nos jours, des cours en menuiserie, en ébénisterie et autres sont au programme pour qui veut travailler ou se spécialiser dans la construction de bâtisses ou dans la fabrication de meubles. Outils et toutes sortes de «machines» sont nombreux et perfectionnés. Des lois régissent la construction et ses ouvriers.

Conrad Giroux inc.

Entrepreneur général: fosses à purin et bâtiments agricoles.

Construction Michel St-Hilaire

Entrepreneur général: réparations, rénovations, finitions intérieures et extérieures.

Construction Yvon Pomerleau

Entrepreneur général: rénovations intérieures et extérieures.

Les constructions Robert Normand inc.

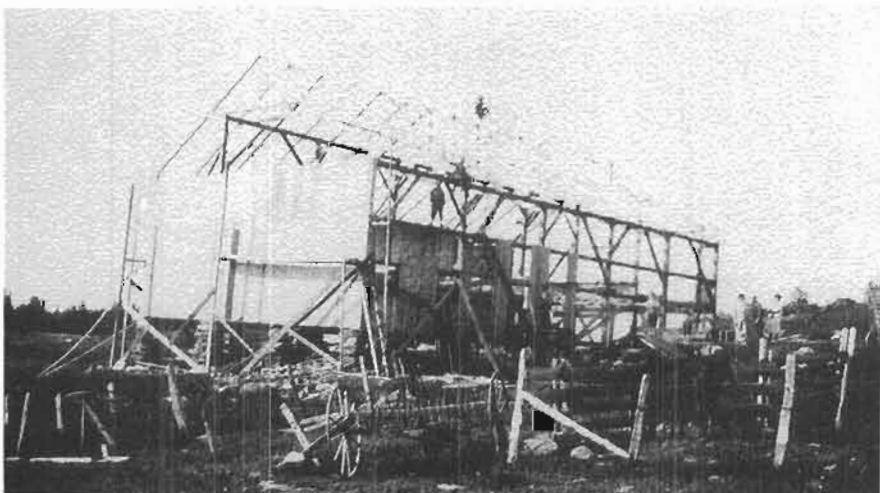
Entrepreneur général: rénovations résidentielles, commerciales et industrielles.

Dominique Marcoux inc.

Entrepreneur général: matériaux de construction, détaillant de peinture, tuiles, préfabrics, céramique, tapis et pose, coupe-froid et vitres magnétiques.



Laurent Carbonneau



Construction de la grange de M. Joseph Parent

Sainte-Marguerite

CORDONNIER

Les premiers cordonniers ont souvent été les parents qui réalisaient des merveilles, avec tout ce qu'ils possédaient, en fabriquant ou en réparant souliers, bottes, etc. Quelques-uns de nos cordonniers ont été: MM. André Martin, Léon Gosselin, Arthur Deblois, Raymond Bégin, Noël Lehouillier. Madame Félix Marcoux et son fils Joseph fabriquaient des «bottes sauvages». Monsieur Marcoux faisait aussi des raquettes. Madame Alice Gendron tannait des peaux.

Monsieur Arthur Deblois

À 21 ans, M. Arthur Deblois décide de devenir cordonnier et apprend les rudiments du métier de son voisin M. Fortunat Carbonneau. Un an plus tard, il construit sa maison face à celle de M. Amédée Fortier, sur la rue Langevin. La même année, M. Carbonneau déménage à Lévis, Arthur achète alors tout son matériel: machine à coudre, outils, patrons, formes, etc. et commence à pratiquer son nouveau métier. Il le fera jusqu'à l'âge de 74 ans.

Dur métier que celui de cordonnier. À cette époque, il faut travailler plusieurs heures pour gagner 1\$. Poser une pièce de cuir à une chaussure, 0,10\$; une paire de semelles, 0,25\$. Si une partie de la journée était consacrée à la réparation de chaussures, il devait également répondre aux divers besoins de sa clientèle et confectionner bottines, souliers, mocassins et harnais.



M. Arthur Deblois

COUTURE

Les mères, grands-mères et tantes cousaient dans la mesure du possible les vêtements nécessaires aux membres de la famille. Elles «créaient» de nouveaux habits en réutilisant de vieux vêtements propres.

Vu les naissances nombreuses, le surplus d'ouvrage, le départ des grands-mères et des tantes, un besoin se fait sentir: celui d'avoir recours à d'autres pour pouvoir habiller la «maisonnée». Les couturières sont donc sorties de l'ombre. Souvenons-nous de Mme Freddy Turmel, aussi cha-

pelière, sa fille Mme Urgel Deblois, Mmes Éva Moreau, Ovide Dumont, Cyrille St-Hilaire, Eugène Bégin, Jacqueline et Carmen Turmel, Alexandre Audet et d'autres. De nos jours, nous connaissons Mmes Florence Ferland (chape-lière), Yvette Boutin et Hélène Couture.

Toutes ont su et savent créer de jolies choses: ces doigts de fée ont embelli et embellissent toujours la silhouette humaine.



Rolande, Gilles, Hélène, Jeanne d'Arc et Georges Drouin



Mme Clovis Roy



Marie et Aurora Gagnon



FERBLANTERIES

Monsieur Alfred Deblois travaille comme ferblantier au sous-sol de la maison de M. Alfred Gagnon. Il y fabrique chaudières à lait, seaux, «tôles» de cabane à sucre, etc. Cet endroit sert par la suite de poste de mirage d'oeufs. Monsieur Alfred Gagnon fut le premier mireur d'oeufs de Sainte-Marguerite. Il avait appris de M. Duquette de Sainte-Hénédine.



M. Joseph Trachy, diplômé en ferblanterie

Claude Morin enr.

Monsieur Joseph Trachy, fils, fut aussi ferblantier. Après ses études, il travaille quelque temps dans un hangar chez son père, sur la ferme paternelle qui après, a appartenu à son frère Émile.

La ferblanterie a déjà servi à M. Ovide Dumont, maréchal-ferrant. Paul-Émile Trachy, 19 ans, fils unique, prend la relève au décès de son père en 1952. Quelques années plus tard, il reconstruit une nouvelle ferblanterie. Il décède en 1965 lors d'un accident ferroviaire à Saint-Jean-Chrysostome, laissant ses fils Alain et Raymond ainsi que son épouse, Lucille Bégin. Courageusement, malgré sa maladie, elle prend la relève en attendant de vendre à M. Claude Morin, en 1967. Celui-ci se spécialise dans les toitures d'asphalte et d'installation de systèmes de chauffage. Aujourd'hui, Claude travaille toujours dans la ferblantene et vend «Les toitures Claude Morin inc.» à Michel Dallaire et Denis Boulay.

Ferblanterie Roger Drouin inc.

Ouverte le 1er janvier 1989 et aménagée dans le motel industriel. Roger fabrique des évaporateurs et fait l'installation de systèmes de chauffage et de ventilation.

FORGES ET BOUTIQUES DE CHARRONS

Ce sont des établissements industriels où l'on transforme la fonte en acier et où l'on martèle ce métal à chaud pour lui donner différentes formes.

Les forges sont d'abord construites dans les rangs. On en trouvait deux dans le rang Saint-François, une appartenant au grand-père de M. Amédée Marcoux et l'autre, au père de M. J.-Napoléon Carbonneau. Monsieur Pierre Pomerleau avait une forge au lac Pomerleau, le feu y était attisé par un soufflet.

Au village, M. Ovide Dumont a construit une boutique où il exerça le métier de forgeron. Une autre forge a eu plusieurs propriétaires: ouverte par M. Louis Dion, elle est vendue par M. Jean Dusseault à M. Isidore Deblois, qui la revend à M. Maurice Lagrange. Après peu de temps, M. Émile Perreault, devenu propriétaire, y travaille jusqu'à sa mort. Son fils Dominique continua à forger pendant quelques années.

De nos jours, les chevaux étant presque disparus, se sont esquivés avec eux, forgerons et charrons.

GARAGES DE RÉPARATIONS

L'automobile naît, alors naîtront aussi les garages où l'automobiliste fera faire l'entretien de sa voiture. Les premières autos ont été réparées par des forgerons. Petit à petit, on devenait garagistes. Des cours de mécanique automobile sont obligatoires aujourd'hui.

Les automobiles et soudures Sainte-Marguerite enr.

Le propriétaire Clément Bisson ouvre ce commerce en 1985 et y fait l'ouvrage général d'un garagiste.

Garage Raymond Boissonneault

Ce garage a d'abord été une forge, les premières autos y sont réparées. Monsieur J.-Napoléon Carbonneau y travaille longtemps comme garagiste. Son fils Armand prend la relève vers 1955 et se perfectionne de plus en plus avec l'arrivée des voitures. Il vend à M. Raymond Boissonneault qui, depuis, est toujours garagiste et vendeur d'essence.

Garage Pierre Carbonneau

Construit par M. Julien Boutin pour servir d'entrepôt aux machineries agricoles, vendu vers 1973 à M. Armand Carbonneau qui y travaille jusqu'en 1985. Son fils Pierre continue le débosselage et la peinture. Il est vendeur d'automobiles usagées et accidentées.

Garage Dorchester équipements inc.

Cette bâtisse a servi d'abord de confiserie, puis au rembourrage de meubles pendant quelques années. Monsieur Raymond Laliberté de Honfleur y fabrique des cages à poules de 1966 à 1973. Monsieur Julien Boutin achète l'industrie et l'agrandit. Il y fait ventes et réparations de tracteurs et d'équipements de ferme jusqu'à son décès. Ses gendres, Réjean Fecteau et Christian Fontaine, continuent le commerce.



Garage Armand Drouin

Garage Oscar Lemelin

Vers 1958, M. Oscar Lemelin construit un garage dans la Grande-Ligne, qui est ouvert vers 1960 et y travaille jusqu'en 1976. Puis il gardera durant quelques années des pièces d'automobiles. Tout est fermé aujourd'hui.

Garage Raymond Lemelin

Raymond Lemelin, propriétaire, construit avec l'aide d'un menuisier son garage à l'automne 1969, sur le terrain de l'école du rang de la Grande-Ligne. Il y fait l'entretien ordinaire des véhicules automobiles, le débosselage, la peinture et «framemaster».

Garage et quincaillerie André Drouin

Garage construit par MM. Archélas et Armand Drouin. Déjà en 1926, de l'essence y est vendue par Armand. Au fur et à mesure, le garage est agrandi. André Drouin, propriétaire, y ajoute une quincaillerie en 1987.

MAGASINS GÉNÉRAUX, ÉPICERIES ET RESTAURANTS

Si on voulait «aller aux nouvelles», où allait-on? Au magasin général, à la forge ou au restaurant, voyons donc! Après avoir fait sonner la clochette d'entrée, les clients y bavardent de tout et de rien; les locaux se remplissent surtout après les gros travaux de la ferme, les jours de pluie et de tempête de neige. Dans les magasins, on trouve de tout: marchandises sèches, en passant des épingles à coudre aux denrées alimentaires, vêtements, chaussures, chapeaux pour toute la famille, vaisselle, peinture, etc. Le vrac est à la mode: bonbons, biscuits, farine, sucre, mélasse, etc. De 1939 à 1945, Seconde Guerre mondiale, il faut des coupons de rationnement pour acheter beurre, farine, etc.

L'emplacement où demeurent les familles Alfred et Jules Roy a appartenu à M. Louis Laflamme, marchand général, vers 1917 et avant. Son fils s'occupait de vendre des habits

aux jeunes gens. Le tout est vendu à M. Fortunat Audet puis détruit par le feu en 1923. En 1926, le terrain est acheté par M. Édouard Bégin qui fait reconstruire par M. Alexandre Côté de Scott. De nouveau, c'est un rassemblement pour la jeunesse qui trouve là divers objets et friandises.

En ces années-là, si on voulait se procurer bonbons, café, crème glacée, chocolat, gâteaux, cordes à sauter, journaux, cigarettes «à la cent», etc., on allait au «restaurant» disait-on!

Il y eut les restaurants de MM. Édouard Bégin, Albert Ouellette, Gérard Gagnon, Robert Couture, boucher.

Vers le milieu des années 1940, M. Napoléon Carbonneau construit un restaurant qui appartiendra successivement à Oscar Lemelin, Roland Perreault, Clément Giroux, Jules Vachon (1964 à 1973), Gilberte et Eugène Deblois et Arsène Trachy jusqu'à aujourd'hui. C'est toujours un lieu de rencontres et on y trouve encore diverses gâteries, journaux, revues, etc.



M. Napoléon Carbonneau



Épicerie Lapointe

Achetée en 1946 de Napoléon Carbonneau par Eugène Nadeau et gardée 24 ans, cette épicerie est la première de la paroisse. Monsieur Benoit Marcoux devient propriétaire en 1970 jusqu'en 1988. C'est une épicerie licenciée où il y a choix de viande, etc. Monsieur Sylvain Lapointe en est le nouveau propriétaire.

Magasin J.-T. Laliberté

Ouvert dit-on par M. Jean-Baptiste Cadrin, marchand général, qui le vend à M. Louis Landry et ce dernier, à M. J.-T. Laliberté.

Celui-ci s'occupe du magasin pendant longtemps. Il fait le commerce de grains et de moulée que les employés vont chercher en voitures à chevaux puis en camions, à la gare de Sainte-Hénédine.

Au milieu des années 1950, Emmanuel, son fils, devient propriétaire jusqu'en 1982. Durant ce temps, le côté épicerie s'élimine et est remplacé par le commerce de meubles.

En 1985, pour l'élargissement de l'intersection des routes 216 et 175, ce magasin est défilé.



M. Pierre Dusseault

Marché Pouliot enr.

Successivement, MM. Pierre Dusseault, son fils Georges et Félix Dion sont marchands généraux à cet endroit. En plus du magasin général, du commerce de grains et de moulées, on y trouve un bureau de médecin et un local pour la Banque provinciale.

Après la mort de M. Dion, ce magasin, acheté par M. Julien Boutin, est rénové pour le moderniser, on y ajoute un étal de boucher. Ce commerce passe entre les mains de quelques propriétaires: MM. Pierre-André Boutin, Marcel Normand et Mme Louise Pouliot-Rhéaume. Depuis 1978, M. André Pouliot est propriétaire.

Mercerie J.-C. Boutin

Monsieur J. Camilien Boutin, propriétaire, exploite ce commerce depuis une trentaine d'années. On y trouve confection pour hommes, femmes, enfants, lingerie, accessoires de couture, etc.

Restaurant Chez Pierrot

Ce casse-croûte était à ses débuts, en 1981, une roulotte appartenant à Mme Constance Vachon. Après un an, Mme Carmen Lavertu en prend possession. En 1982, Pierre Pagé devient le nouveau propriétaire. Depuis 1985, M. André Dubois agrandit le casse-croûte et gère depuis ce commerce.

Restaurant La Marguerite

Il ouvre ses portes en mai 1989, la propriétaire est Mme Céline Fournier-Grenier. En plus d'un menu varié, elle fabrique des gâteaux de tous genres. Au sous-sol du restaurant, on a aménagé une «Arcade» pour amuser petits et grands.

MEUNERIES

Il n'était pas rare, autrefois, de voir combinées scierie et meunerie. Les cultivateurs profitaient de leur voyage au «moulin» pour faire scier leur bois et moudre leur grain. Chez MM. Napoléon Carbonneau et Henri Pomerleau, ces deux services étaient disponibles.

Meunerie Philibert Pomerleau

L'achat du moteur diesel en mars 1961 permit d'ajouter dans la scierie une «moulange». L'association avec une compagnie en octobre 1961 permet aussi de débiter le commerce de moulées.

Le camion servant à livrer le bois sert aussi à la livraison des grains. Vient ensuite la nécessité du vrac, l'achat d'un camion répondant à ce besoin s'impose.



Meunerie Philibert Pomerleau

Meunerie Alfred Roy inc.

En 1952, après avoir acheté un entrepôt de M. Napoléon Carbonneau, M. Alfred Roy s'équipe d'un mélangeur, d'une moulange et d'un camion usagés et commence à produire ses premiers sacs de moulée. Un poêle à deux ponts sert de système de chauffage; un petit coin est réservé pour la facturation et la «petite caisse à argent». La comptabilité se fait le soir à la maison et, à défaut de classeur, les papiers sont conservés dans une chambre inoccupée de la maison. Son épouse, toujours compréhensive, est son soutien dans les moments difficiles, car ils en ont compté des heures d'insomnie. L'argent est rare: lorsque les fonds manquent pour opérer le commerce, on vend une parcelle du terrain acquis antérieurement.

Le propriétaire transporte lui-même son grain de Québec, pendant que son seul employé s'occupe de la production au moulin. Comme son camion n'a pas de bascule, il doit empocher son grain au pied des élévateurs. À cette époque, 200 sacs de grain et 30 concentrés suffisent pour remplir les commandes hebdomadaires. Plus tard, les grains viendront par «chars» dont la station est située à Sainte-Hénédine. On doit compter un court délai pour les vider. Comme tout est fait manuellement, un travail immense doit être accompli, de l'empochage du grain jusqu'à la livraison des moulées. Le nombre d'employés augmente suivant les besoins.

Pour la livraison à domicile, Alfred persuade l'une de ses filles de l'accompagner pour prendre les commandes et s'occuper de la perception des comptes. Et c'est ainsi que, tour à tour, il intéresse tous les membres de sa famille, lesquels y occuperont une place importante.

En 1958, avec le nouveau bureau de direction, on forme une compagnie soit Alfred Roy inc. La meunerie passe ensuite par une série d'étapes d'agrandissement et de modernisation de l'équipement et des bureaux.

Premier de la région, le moulin passe de la fabrication de moulées en sacs à celle de moulées en vrac. Devant une

clientèle sans cesse grandissante, créant de nombreux emplois, l'entreprise prend de l'expansion à un point tel que lors de son 25^e anniversaire en 1977, les employés oeuvrent non seulement dans le moulin, mais aux porcheries et poulaillers, devenus propriétés d'Alfred Roy inc. Un comptable agréé et un technologiste font partie du personnel.

La fabrication de moulées en comprimés est devenu, depuis le début de l'année 1977, le dernier genre de production d'Alfred Roy inc. La direction avait consenti à faire les investissements nécessaires à cette réalisation.

En 1978, une grande décision se prend soit la vente de la meunerie et de tout ce qui s'y rattache. Au moment de cette vente, la capacité de production est de 40 000 tonnes. Une flotte de sept camions dessert les clients et une vingtaine d'employés sont à l'oeuvre.

La meunerie Alfred Roy inc. fait donc partie intégrante d'UNICOOP telle que l'on connaît aujourd'hui.

Magasin d'Unicoop

Ce magasin, bâti vers 1942, propriété de M. Napoléon Carbonneau, brûle en 1951. Monsieur Roméo Guillemette y a longtemps été employé.

Monsieur Carbonneau le fait reconstruire et le vend vers 1958 à M. Égide Labrecque qui, pendant vingt ans, y travaille avec son épouse. Spécialités: vêtements, chaussures, etc. Alfred Roy inc. achète en 1977 ce local servant aujourd'hui d'entrepôt à Unicoop.

SERVICE DE TAXI

Plusieurs propriétaires de voitures à chevaux transportaient des passagers selon la demande.

Un peu plus tard, débute un service de taxi. MM. Fernand Deblois et Benoît Corriveau sont parmi les premiers «taxis» de la paroisse. Messieurs Conrad Gagnon et Robert Couture font ce service durant quelques hivers en «snow mobile», vers les années 1950.



Hommage à M. Alfred Roy, lors du 8^e souper des gens d'affaires de la SENBI, le 22 octobre 1986





Barrage chez M. Henri Pomerleau, vers 1948 (Jos-Arthur)



Moulin à scie de M. Charles Pomerleau (1916)

SCIERIES

Les scieries, situées souvent près d'une rivière, furent probablement parmi les premières industries paroissiales. Autrefois, on sciait surtout durant la saison froide, les billes arrivant en voiture d'hiver. Certaines scieries «ouvraient» six jours par semaine à raison de dix heures et plus par jour.

Monsieur Napoléon Carbonneau ouvre une meunerie dans le village et l'agrandit vers 1947 pour une scierie. Le tout fonctionne à l'électricité. Elle est malheureusement incendiée en 1951.

Près de là, quelques années plus tard, M. Clément Giroux a une scierie aussi actionnée par l'électricité et par un moteur diesel, aujourd'hui détruite.

Il paraît qu'il y eut d'autres scieries dont une située dans la Grande-Ligne, à l'est du terrain de M. Nazaire Jacques, propriété de M. Calixte Dion. Une autre scierie était située près de l'eau dans le rang Sainte-Anne (terrain du chalet de M. Fernand Deblois), propriété de M. Célestin Gagnon, grand-père d'Alfred et de Philippe Gagnon. On retrouvait là la première scie à châsse de la paroisse

SCIERIE D'HENRI POMERLEAU

Sur la photo, on voit une scierie et une meunerie appartenant à M. Henri Pomerleau, brûlées en 1959.

De 1830 à 1915, seul le centre est construit. On moule de la farine. La scierie en bas de l'écluse a un moulin à châsse



Moulin de M. Henri Pomerleau

Sainte-Marguerite

sciant debout. Les deux moulins fonctionnent avec des roues à godets. Deux canaux sont creusés dans le roc pour y conduire l'eau servant à alimenter cette industrie.

SCIERIE MAURICE H. POMERLEAU

En 1959, M. Henri Pomerleau reconstruit une scierie près de la route 216 et l'opère jusqu'en 1967, où son fils Maurice prend la relève. Un moteur diesel fait tout fonctionner maintenant.

SCIERIE PHILIBERT POMERLEAU

Monsieur Charles Chassé est propriétaire de cette scierie jusqu'en 1912. Monsieur Jean Marcoux signe un contrat d'achat au coût de 4000\$ en 1913. Incendiée en 1944, M. Marcoux la reconstruit et l'opère jusqu'en 1949. Son fils Napoléon continue le travail jusqu'en 1957, où il vend à M. Philibert Pomerleau. Cette scierie fonctionne, jusqu'en 1961, avec un moteur à vapeur, qu'il faut chauffer très tôt le matin avec «croûtes» de bois et bran de scie. Aujourd'hui, Herman et Gilbert travaillent avec leur père.

SCIERIE SYLVAIN ROY

Monsieur Philippe Roy ouvre une scierie vers 1976 dans le rang Saint-Alexandre et en est propriétaire jusqu'en 1988. Son fils Sylvain y a pris la relève.

NOUVEAUX COMMERCES AGRI-PNEU INC.

Depuis janvier 1988, Denis Roy, propriétaire, répond sur appel aux demandes des agriculteurs en se rendant à la ferme pour vente, installation et réparation de pneus agricoles.

LES ÉQUIPEMENTS B. BÉGIN INC.

Commerce établi depuis 1985, Bernadin Bégin, propriétaire, y vend et répare «hose et fitting», système hydraulique, pompe à l'huile, atelier d'usinage, «machinage», etc.

LES MOTEURS ÉLECTRIQUES DE SAINTE-MARGUERITE

Monsieur Yvon Dumont vend et répare des moteurs électriques de toutes sortes depuis février 1987.

LES PLANCHERS DE BOIS FRANC DE BEAUCE INC.

Monsieur Yvon Fournier, propriétaire, accompagné de trois employés font des planchers de bois franc et de marquetterie, avec tout ce qui s'y rattache, depuis 1981.

MINI-MOTEURS TURMEL INC.

Ouvert en 1986, Marquis Turnel, propriétaire, fait la vente et la réparation des tondeuses, souffluses, bêcheuses, scies à chaîne, VTT, etc.



Moulin à M. Jean Marcoux



Bureau de poste Sainte-Marguerite



Transport du courrier avec des chiens (Auguste Gagnon)

Le service postal d'un pays est une formidable entreprise d'acheminement d'informations, de marchandises et de fonds. Les Postes font partie intégrante de la vie quotidienne des Canadiens et jouent par conséquent un rôle essentiel dans le développement du réseau de communication de notre pays. En 1851, les provinces prirent entièrement en charge l'administration des Postes, assumée jusque-là par le Royaume-Uni. À partir de ce moment jusqu'à la Confédération en 1867, les ministres provinciaux des Postes collaborèrent pour assurer le transport du courrier.

En 1851 également, le Canada émit pour la première fois des timbres pour l'affranchissement des envois postaux. Les Postes canadiennes commencèrent officiellement à fonctionner le 1er avril 1868.

Le service postal à Sainte-Marguerite était bien élémentaire autrefois. Le courrier n'arrivait pas tous les jours et son volume n'avait pas l'ampleur d'aujourd'hui.

Le bureau de poste était situé dans la résidence privée du maître de poste. Dans le temps, les gens ne se souciaient ni des heures ni du dimanche.

Dans les débuts, le courrier arrivait par le train du Québec Central à Sainte-Hénédiène. Plusieurs personnes en ont effectué le transport entre la station ferroviaire et le bureau de poste.

Le service de route rurale fut instauré le 26 août 1929 (bas et haut de la paroisse). Aujourd'hui, Mmes Marie-Paule Leblond-Grenier et Lucille Dumont (Sainte-Hénédiène) desservent les routes rurales.

MAÎTRES DE POSTE

D.-L. Horty	1852-04-06
L. Roy	1856-1859
Gabriel Ferland	1859-09-01 au 1863-05-03
C.-E. Genest	1865-01-01 au 1878-02-27
J.-B. Cadrin	1878-04-01 au 1897-02-10
Louis Laflamme	1897-03-01 au 1905-01-17
J.-B. Bégin	1905-04-14 à 1912
J.-B. Gagnon	1912-02-16 au 1923-01-31
J.-B. Bégin	1923-07-03 au 1931-10-01
J.-B. Gagnon	1932-01-19 au 1935-03-19
Délina G.-Gagnon	1936-03-20 au 1936-11-24

Archélas Drouin	1937-01-13 au 1937-06-06
Marie Girard-Drouin	1937-06-08 au 1956-10-15
Rose Carbonneau-Drouin	1957-01-15 au 1976-02-13

À la suite de cette dernière, Normande Carbonneau fut nommée officiellement maître de poste le 5 juillet 1976.

En juillet 1967, le bureau de poste avait emménagé dans un édifice fédéral.

Depuis juillet 1976, des personnes ont travaillé comme remplaçantes: Mmes Alice-Drouin-Tremblay, Monique Tremblay, Laurette Roy-Fournier et Géraldine Trachy.

En 1981, la Société canadienne des postes fut créée afin d'assumer les responsabilités des services postaux, antérieurement tenue par le ministère des Postes.

Depuis juillet 1986, nous avons une employée adjointe à temps partiel, Mme Géraldine Trachy et une occasionnelle, Mme Luce Vachon.

ENTREPRENEURS RURAUX

Louis Carbonneau	9 fév. 1948 au 30 juin 1959
Jean-Paul Dumont	30 juin 1959 au 30 sept. 1952
Paul-Émile Drouin	30 sept. 1962 au 30 sept. 1975
Lucien Thibodeau	30 sept. 1975 au 21 oct. 1980
Marie-Paule L.-Grenier	1er nov. 1980 au 18 fév. 1991

TARIFS DES LETTRES - DE JUILLET EN JUILLET

1940-1942	0,03\$
1943-1968	0,04
1969-1970	0,06
1971	0,07
1972-1976	0,08
1977	0,12
1978	0,14
1979-1981	0,17 (août)
1982	0,30
1983-1984	0,32
1985	0,34
1986	0,34
1987	0,36
1988	0,37 (janvier)
1989	0,38 (janvier)



Bureau de poste

Sainte-Marguerite

Le Comité de développement de Sainte-Marguerite inc.

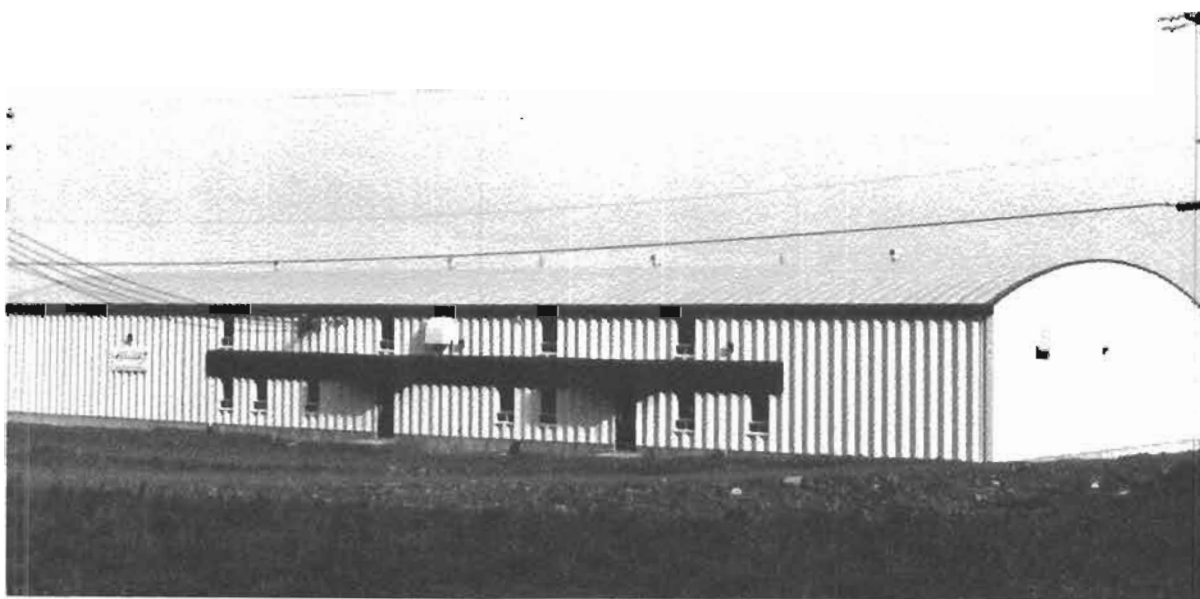


À l'arrière: André Drouin, Paul-Henri Fournier, Joseph-Arthur Pomerleau, Robert Normand et Bernard Roy. Assis: Richard Lagueux, secrétaire, André Boutin, président et Roger Bilodeau, vice-président

Le 6 février 1988, la Caisse populaire de Sainte-Marguerite organisait un colloque ayant comme thème: «L'avenir de Sainte-Marguerite». Environ cent quarante personnes ont participé à cette rencontre et affirmaient leur volonté de s'engager concrètement dans le développement de leur milieu. De toutes ces considérations, le 30 mars 1988, naissait le Comité de développement de Sainte-Marguerite inc., corporation à but non lucratif. Deux mandats étaient prioritaires pour la première année. Tout d'abord, le Comité achète un terrain de 500 000 pieds

carrés à proximité de la rue Robert pour le développement résidentiel. Comme deuxième mandat: création d'un fonds communautaire pour la construction d'un motel industriel.

Le 14 mai 1989, soit un an après la collecte de fonds, avaient lieu l'inauguration et la bénédiction du MOTEL INDUSTRIEL, une bâtisse de 10 000 pieds carrés qui accueille trois nouvelles entreprises: PERMAFIL LTÉE, FONTAINE BICEAU INC ET FERBLANTERIE ROGER DROUIN INC.



Motel industriel



La Caisse populaire de Sainte-Marguerite



M. Alfred Gagnon

La Caisse populaire de Sainte-Marguerite a été fondée le 29 août 1942. Son conseil d'administration se composait ainsi:

Messieurs Arcadius Gendron, président; Alphonse Lehouillier, Éloi Bégin, Louis-Philippe Ferland et Alfred Gagnon, secrétaire-gérant.

À la commission de crédit, on retrouvait MM. Joseph-Laurent Gagnon, Joseph-Napoléon Carbonneau et Arthur Deblois. Messieurs Napoléon Roy, Napoléon Deblois et Réginald Blais composaient le conseil de surveillance.

À la fin de sa première année d'opération, soit le 31 mai 1943, la Caisse comptait 125 sociétaires dont 57 déposants et 11 emprunteurs. Le total des épargnes des membres s'élevait à 17 478\$ et le total des prêts à 7700\$.



Maison de M. Antoine Fournier achetée par M. Alfred Gagnon

Le premier local de la Caisse est situé dans la maison de M. Antoine Fournier, de sa fondation à 1943. Le siège social déménage par la suite dans la maison appartenant aujourd'hui à Mme Lucienne (Henri-Louis) Fortier, et y demeure jusqu'au 16 novembre 1951, soit durant 8 ans. Une fois de plus, la Caisse change de local, pour une période de 19 ans, soit dans la maison actuelle de M. Alfred Gagnon, située au 581, rue Langevin. Pour une dernière fois, la Caisse se relocalise à l'édifice municipal, de 1970 jusqu'à maintenant.

Depuis sa fondation, la Caisse a connu dix présidents: MM. Arcadius Gendron, Alfred Roy, Jean-Thomas Labbé,

Eugène Deblois, Louis Boutin, Raymond Lacasse, Jean-Roch Ferland, Clément Gagné, Dominique Breton et André Boutin. De plus, cinq gérants se sont succédé: MM. Alfred Gagnon, Gilles Lehouillier, Yvan Lessard, Yves Cantin et Richard Lagueux.

À sa quarante-septième année d'opération, la Caisse compte 1528 membres détenant 13 000 000\$ en épargne. Un nombre de 600 prêts sont consentis pour la somme de 10 200 000\$ et l'actif de la Caisse se chiffre à 13 841 800\$.



Maison de Mme Henri-Louis Fortier



Maison de M. Alfred Gagnon



Édifice municipal

Sainte-Marguerite

Le personnel, dans l'ordre: Danielle Campagna, Christine Vachon, Martine Drouin, Richard Lagueux, Paulette Lemelin, Yolande Roy et Bruno Savoie



Le conseil d'administration. Assis: Maurice Boutin, Hélène Lavigne et André Boutin. Debout: André Drouin, Richard Lagueux, Noëlla G.-Laliberté, Raynald Drouin et Guy Bilodeau



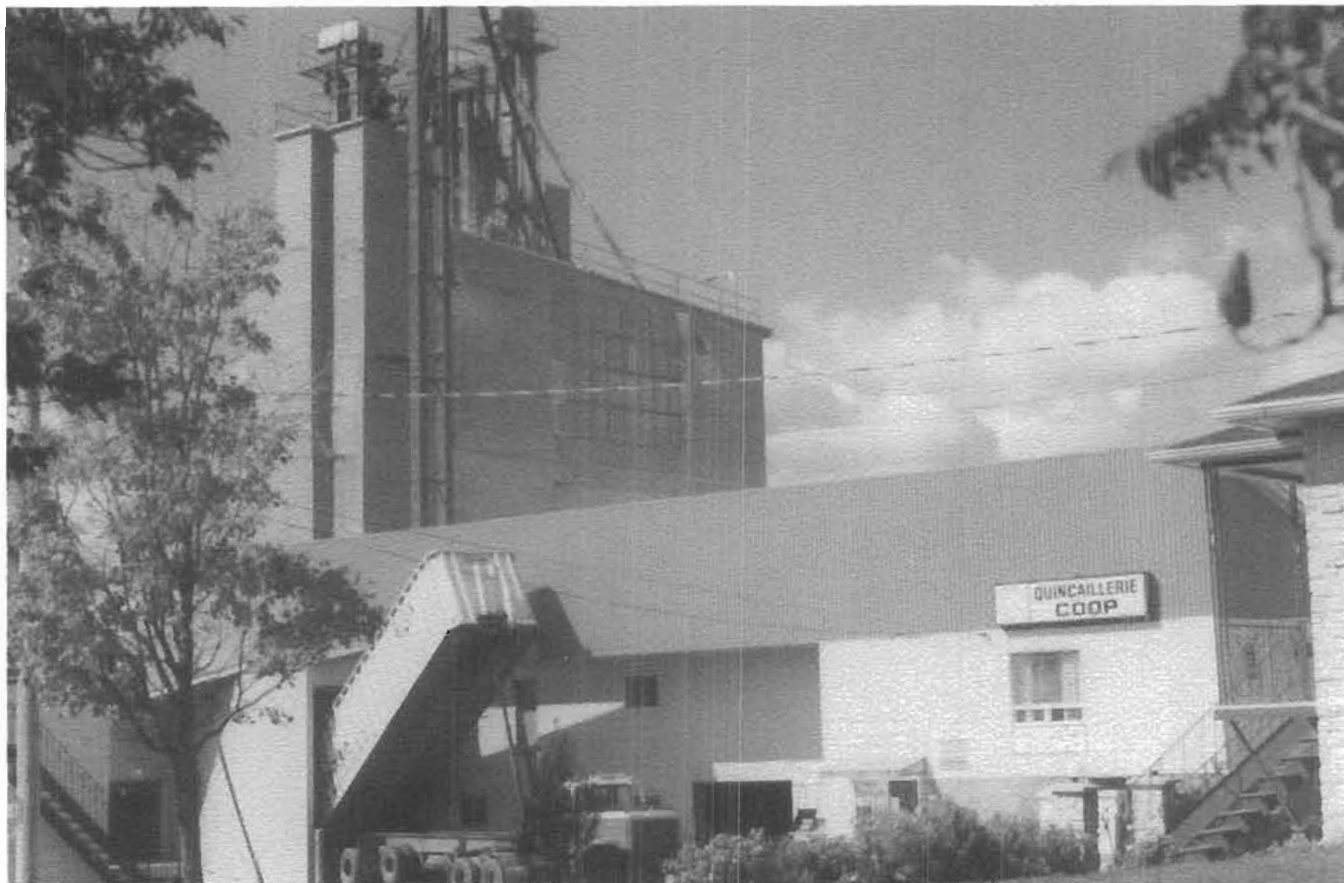
Le conseil de surveillance: Edmond Deblois, Murielle B.-Marcoux et Paul-Henri Fournier



La commission de crédit: Roger Bilodeau, Yvon Pomerleau et Émile St-Hilaire



Unicoop



Unicoop succursale de Sainte-Marguerite

MEUNERIE – QUINCAILLERIE – SUCCURSALE SAINTE-MARGUERITE – PLUS DE 1 000 000 D'INVESTISSEMENT RÉALISATIONS:

Amélioration au niveau de la préparation des grains et du dépoussiérage;

Conversion du système de vapeur (cube) au programme d'énergie excédentaire de l'Hydro-Québec;

Installation d'un correcteur de facteur de puissance électrique;

Rénovation de l'entrepôt à sacs et divers travaux à l'intérieur;

Nouvelle réception des grains;

Modernisation de la flotte de camions;

Amélioration du terrain;

Modernisation de la quincaillerie.

PERSONNEL

M. Paul-Henri Fournier, quincaillier; M. Guy Roy, prise de commandes; Mme Guylaine Deblois, facturation et M. Roger Lecours, contremaître.

MEUNERIE

MM. Paul-Émile Boutin, Sarto Cantin, André Dumont, Jocelyn Dumont, Dominique Giroux, Marcel Giroux, Pierre Laflamme, Léo Lagrange, Joseph-Albert Leblond, Léandre Marcoux, Normand Marcoux et Martin Roy.



Sainte-Marguerite

Un retour dans la vie de nos ancêtres



*«Un être humain est semblable à une maison aux
pièces innombrables dont quelques-unes n'ont jamais
été visitées, même pas par leur propriétaire...»*

(Christian Bernard)

LES HABITATIONS

Toutes ces premières demeures étaient en bois, avec charpente dite «pièces sur pièces», d'une grandeur de 20 x 30 pieds environ. La cave servait d'entrepôt des légumes: patates entassées dans un grand carré à parois de bois; petits fruits en confiture, etc. On y accédait par une trappe pratiquée dans le plancher. Plus tard, à plusieurs maisons, s'ajouta une seconde partie que l'on utilisait comme cuisine d'été.

Au rez-de-chaussée se trouvaient la cuisine, le salon et la chambre des parents. À l'étage, deux à quatre chambres à coucher pour les enfants étaient partagées. Les couchettes de bois étaient munies de sommiers de planches avec paille servant de matelas. Les latrines ou «bécoses» se trouvaient à l'extérieur.

Comme mobilier, on y retrouvait: poêle à bois, table, chaises, un grand banc, l'évier de fonte, une pompe à bras fournissant l'eau. Un miroir placé au-dessus de cet évier permettait une mine soignée pour les sorties. Un ber, occupé par le dernier-né, se tenait dans la place la plus chaude de la cuisine, soit tout près du poêle. Huche à pain, boîte à bois, hache-tabac et crachoir complétaient le mobilier.

Des tablettes de rangement hors de la portée des enfants préservaient lampes à l'huile, livres de prières, chapelets, jeux de cartes, bouteille d'encre, plumes et ciseaux. Au mur, pendait une croix noire avec rameaux bénits.

Le salon ne servait que pour les grandes occasions: la visite du curé, la veillée des Fêtes, les fréquentations. Cette pièce prenait un décor de deuil pour veiller le corps d'un membre disparu. De fait, c'était la plus belle pièce de la maison, avec ses coussins brodés, bibelots, etc.

Au fil des ans, nos maisons évoluèrent: toit, fenêtres, revêtements nouveaux masquèrent les demeures vieillissantes. Les intérieurs furent aussi modifiés pour s'adapter à nos besoins de modernisme.

Plusieurs habitations cachent encore une charpente de cent ans, fière de s'élever, alors que plusieurs autres ont été sacrifiées pour une maison d'architecture plus récente.



Résidence de M. Sigefrojd Blais et de Victoria Pomerleau (trottoirs en bois)



Résidence de M. Alphonse Gagnon



Résidence de M. Charles Lehouillier



Résidence de M. Léona Carboneau



Résidence de M. Gédéon Lacasse

Sainte-Marguerite



M. et Mme Raymond, Candide, Marie-Rose Lacasse et Claire Dallaire



Marie-Anna et Marguerite Lacasse tricotent des bas

LE TRAVAIL DE LA FEMME

Le travail de la femme consistait à assister son époux dans sa tâche d'agriculteur et surtout à superviser la vie familiale. Elle confectionnait les vêtements, cultivait le potager, faisait les conserves, etc. Son travail n'était pas de tout repos et pourtant, le soir, ses doigts agiles ne s'arrêtaient pas. À la lueur de la lampe, elle tricotent, cousait ou s'occupait à d'autres travaux. Son horaire, toujours chargé, ne comportait que très peu de moments libres.

La nourriture provenait presque totalement du travail de ses mains. Pour les légumes, les graines de semence étaient toujours mises en terre dans le décours de la lune, ou encore, le vendredi, qui comptait pour le décours. Les graines avaient plus de chances d'être productives que de pousser en feuillage. Les plants ainsi obtenus étaient transférés dehors ou dans une «couche chaude» vers la mi-juin et ce, encore dans le décours ou le vendredi. À l'automne, c'était la mise en conserve.

Au tout début, les vêtements étaient cousus à la main, par la suite, avec des machines à coudre à pédale. On les confectionnait souvent avec d'autres vêtements, dont le tissu était encore utilisable. Quelquefois, on employait des sacs de coton (farine ou sucre) blanchis pour confectionner les sous-vêtements, les robes de nuit, les linges à vaisselle et parfois les nappes de semaine. Dans les grosses familles, un vêtement pouvait être porté de nombreuses années, allant d'un enfant à l'autre. Il en était de même pour les chaussures. En été, lorsqu'on était jeune, on allait pieds nus. Ce n'est que vers 1945, avec l'arrivée des allocations familiales adressées à la mère, que chaque famille peut enfin chausser convenablement tous ses membres.

On se servait aussi de lin pour fabriquer du tissu. Une fois que celui-ci avait atteint deux pieds et demi de haut environ, on l'arrachait et le couchait sur le sol. On le mettait en «bottes» pour lui faire subir la première étape de séchage. Quand venait le temps de le rentrer, on le faisait sécher de nouveau sur des branches surélevées au-dessus d'un feu et on le broyait jusqu'à ce qu'il devienne un mince fil. Avec cette fibre, on fabriquait des vêtements: nappes, linge à vaisselle, draps, etc.

Tous les vêtements étaient lavés à la main, dans une cuve avec une planche à laver, dans. L'avènement de la laveuse



Yvonne Carbonneau

«à bras» épargna beaucoup de temps et d'énergie aux femmes. Vint, par la suite, la laveuse au gaz et enfin la laveuse électrique.

Pour une apparence plus soignée des vêtements, on faisait chauffer un ou deux fers sur le poêle à bois avant d'effectuer le repassage.

Puis avec le temps, la femme s'est émancipée. Aujourd'hui, elle travaille de plus en plus à l'extérieur, professionnellement ou non. Comparativement à autrefois, la famille se limite à environ trois enfants. À la maison, la femme moderne est secondée par toute une panoplie d'appareils électriques modernes et sophistiqués à partir de la cafetière programmée jusqu'au four à micro-ondes, en passant par le lave-vaisselle et la sècheuse automatiques. Elle se procure tout ce dont elle a besoin dans les magasins nombreux et spécialisés: nourriture, vêtements, meubles, véhicules, accessoires, tout est accessible. Les tâches familiales sont partagées avec le conjoint.

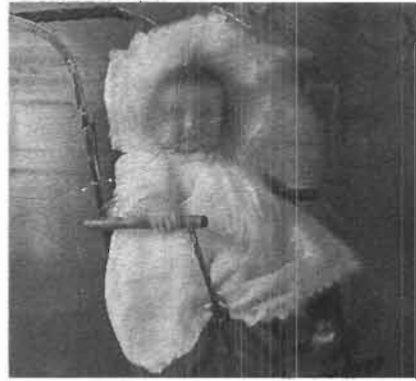


M. et Mme Edmond Drouin





Jean-Baptiste Gagnon



Rolande Carbonneau



Eugénie Grenier (Léon)

JEUNESSE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, et cela, jusque dans les années 1950 environ, il est courant de voir des familles de dix enfants et plus. On en voit même en ayant plus de vingt. C'est dire que les plus âgés aident de toutes les façons à élever leurs frères et sœurs: matériellement et financièrement.

Souvent, le cadet obtient le bien paternel. Pour hériter, «l'élû» doit souvent se soumettre aux conditions de ses parents: garder ses père et mère jusqu'à leur mort et souvent, s'engager à garder ses frères et sœurs célibataires jusqu'à ce qu'ils décident de partir. En se mariant, la jeune épouse trouve tout ce monde dans sa nouvelle demeure. Tous doivent essayer de mettre de l'eau dans leur vin assez souvent, vu les différences de caractère, de personnalité, etc.

Et de nouveaux enfants naissent. Là, la jeune maman est aidée surtout par les membres féminins de la maison. Les enfants grandissent et apprennent à connaître leurs grands-parents, oncles et tantes.

Très jeunes, les enfants commencent à travailler. Ils participent aux travaux saisonniers: «courir» les érables, traire les vaches, aider aux «foins», cueillir de petits fruits, etc.

Ces jeunes s'amuse entre eux et avec les petits voisins à des jeux simples et qui ne coûtent rien ou presque: boîtes de carton et de conserves, balles, traîneaux, skis, «spring-board» et même avec les chiens et jeunes veaux qu'ils attendent à de petites voitures. Ils sont heureux et ne demandent rien de plus.

Pour la plupart, chez les cultivateurs, ces jeunes vont à l'école du rang et, une fois par mois, tous les étudiants de la paroisse se retrouvent à la sacristie pour écouter un prêtre leur enseigner le catéchisme et se confesser, d'où l'expression «aller au catéchisme».

Plusieurs ne finissent pas le cours primaire, les parents ayant besoin d'eux. Pour ceux terminant le cours secondaire, côté filles, seulement quelques choix de professions s'offrent à elles: infirmière, institutrice et secrétaire. Pour les garçons, il y a le collège classique et l'université.

Vieillissante, cette jeunesse se voit diriger vers deux modes de vie: la vocation religieuse ou le mariage. Les autres moyens, tel le concubinage, sont fortement réprouvés par le milieu.



Temps des foins chez Albert Bégin



Coupe de bois



Marie Drouin et Georges Couture (frère d'Alphonse)



Raymond Lacasse et Claire Dallaire



M. et Mme Alphonse Couture attendant un nouveau membre de la famille

LES RENCONTRES

La plupart du temps, les jeunes gens qui se fréquentent se connaissent depuis un bon bout de temps. Ils habitent la même paroisse ou dans la paroisse voisine. Ces jeunes se rencontrent souvent dans les maisons au cours de grandes veillées, de réunions de familles, de noces, etc.

Selon le cas, les fréquentations durent quelques mois à plusieurs années. Les parents de la fille surveillent les rencontres. Si le «cavalier» passe la soirée à la maison, le père ou la mère s'assoit de façon à voir ce qui se passe et veille jusqu'au départ du garçon. On va jusqu'à dire que certains «montaient» l'horloge, signe annonçant la fin de la soirée.

Pendant ce temps, les jeunes filles préparent leur coffre d'espérance, y accumulant courtepoinces, catalognes, couvertures, taies d'oreiller, nappes et serviettes, et une foule d'autres objets, fruits de leur imagination.

Même si la vie est difficile et dure, le printemps fait battre les coeurs, chanter les oiseaux, reverdir les prés et s'aimer les amoureux.

Les «tourtereaux» arrivent au matin du mariage jolis comme des coeurs. Qu'elles sont belles et resplendissantes ces jeunes filles dans leur robe de mariée toute de dentelle et de nylon, enfilée parfois sur une crinoline (vers les années 1950).

On se marie souvent le mercredi, puis plus tard, le samedi est devenu le jour préféré. Les chevaux et la voiture, ensuite l'automobile, arrivent tout «pomponnés», garnis de fleurs de papier crépé, de banderoles, etc. Toute la famille, grands-parents, oncles, tantes et voisins sont au rendez-vous. Ce sont de grosses noces.

La cérémonie religieuse terminée, tous se retrouvent à la table, avec au centre, le gâteau de deux ou trois étages, surmonté d'un couple de nouveaux mariés. Le repas terminé, on danse dans la cuisine de la maison du père de la mariée, au rythme des violon, accordéon et «musique à bouche». Les mariés passent la nuit de noces où ils ont soupé. Parfois, le lendemain, on se remet à l'ouvrage.

Plus tard, les noces se passent dans une grande salle d'hôtel, où un orchestre s'occupe de la musique. La grande mode est de partir en voyage de noces vers la fin de l'après-midi. Avant de partir, les nouveaux mariés revêtent un costume de voyage. Habituellement, partis pour une semaine, les jeunes époux reprennent au retour, seuls et doucement, le train-train quotidien; une autre roue commence à tourner.

Aujourd'hui, la famille a un ou deux enfants, peut-être trois, rarement plus. Après la naissance d'un enfant, la jeune maman se retrouve souvent seule avec son époux pour faire face au nouveau venu. Après quelques semaines, la maman retourne souvent sur le marché du travail, et doit donc faire appel à une «gardienne» ou à une garderie.

L'école qui attend ces jeunes est centralisée au village de la paroisse et les étudiants s'y rendent en autobus. Le primaire fini, c'est la polyvalente qui reçoit ces écoliers: ils se retrouvent alors en face de camarades de plusieurs paroisses environnantes. Le cours secondaire est suivi du cégep et de l'université. Plusieurs professions s'offrent à eux. Les jeunes filles ne pensent plus au coffre d'espérance, leurs intérêts sont ailleurs. Elles font carrière comme les garçons. En se mariant, souvent les deux gardent leur emploi. L'enfant arrive quand il est désiré et à ce moment, la maman peut choisir de demeurer à la maison un certain temps, ou parfois, le papa le fait aussi. Et la vie continue.



Mariage de Pierre Gagnon et d'Aurore Gagnon



SANTÉ

Les maladies contagieuses telles rubéole, oreillons, rougeole, scarlatine, grippe, rhume, inflammation de poumons, rhumatisme, sont les maladies les plus fréquentes de la fin du 19^e siècle.

En 1878, on établit un règlement concernant la variole («picotte»). Ainsi, une famille dont un membre est atteint de la varicelle, ainsi que les personnes les soignant, doivent obligatoirement rester à l'écart et éviter de se montrer dans des lieux publics, comme à l'église.

Les personnes désignées pour pourvoir aux besoins de ces familles doivent déposer les biens nécessaires à l'extérieur de la maison. Le médecin et le prêtre seulement sont autorisés à pénétrer à l'intérieur de la résidence.

En 1900, on retrouve dans les archives la recommandation suivante: «*Nous avons dans la paroisse une jeune fille de 6 à 7 ans qui ont dit avoir «la fleur de lit» et capable de guérir toutes les maladies. C'est ridicule! Et dire qu'on trouve des gens assez crédules pour ajouter foi à cette folie. Ces derniers jours, j'ai rencontré la petite qu'on ramenait de Sainte-Hénédine. Un innocent était venu la chercher pour guérir sa femme. On m'écrit de Sainte-Agathe et de Sainte-Marie pour me demander ce que je pense de cette enfant. Par le Bon Dieu, par la Sainte-Vierge, la bonne Sainte-Anne, oui, mais jamais par cette enfant. Je vous préviens que je n'irai pas aux malades sous les soins de la petite miraculée.*»

Plus tard, sous peine d'amende, toute personne résidant sur le territoire de la municipalité doit se faire vacciner. De plus une personne atteinte d'une maladie contagieuse doit le déclarer au bureau municipal.

Les mères de famille étaient souvent inquiètes du lendemain, mais grâce à la foi et à l'espérance, elles ont passé au travers avec une grande fierté.

En 1918, une épidémie de GRIPPE ESPAGNOLE atteint la population de Sainte-Marguerite. Une parole du fabuliste Jean de la Fontaine caractérise bien la situation d'alors: «*Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*»

La science médicale ne connaissant pas le remède à cette terrible maladie, la panique et l'inquiétude s'installent au sein de la population. En dépit des efforts héroïques des docteurs Noé Chabot, de Sainte-Claire, et Émile Boutin, de Frampton, qui sillonnent la campagne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la mort atteint plusieurs citoyens. Aux mois d'octobre et novembre 1918, l'épidémie touche son point culminant. Les lampes allumés dans les maisons indiquaient que le médecin était vivement attendu. On dénombre quarante-neuf décès, dont le curé Joseph Lavoie, le 24 octobre 1918. Le bilan ne s'arrête pas là. Madame Rose-Délina Bolduc, veuve de Maxime Ferland et ménagère du curé Lavoie, ne peut échapper au virus de la maladie. Elle décède au presbytère le 1^{er} novembre en après-midi. Sa mort survient si rapidement qu'on ne peut prévenir l'abbé Théberge, curé par intérim. En ce jour de la

Toussaint, l'abbé Théberge écoutait les confessions des paroissiens.

Recettes magiques pour soigner les maux les plus fréquents:

... des tranches d'oignon placées dans les bas pour faire baisser la fièvre;

... des mouches de moutarde pour soulager la grippe;

... de la gomme de sapin pour guérir les coupures;

... des tisanes d'écorce de tremble pour calmer le mal de tête.

(Si nous n'étions pas guéris après quelques jours, nous allions voir le médecin.)

LES OBLIGATIONS RELIGIEUSES

Le pasteur demande que chaque famille ait une image de Marie, de Joseph, du Sacré-Coeur ainsi qu'une croix de tempérence.

En 1875, il n'y eut pas de messe de minuit, parce que les amants de la dive bouteille continuaient de semer le désordre dans l'église. «*S'adonner à de telles bassesses, c'est se rendre semblable à la bête.*»

Même les veillées étaient défendues et faisaient souvent le sujet du sermon du dimanche. On y retrouve les paroles suivantes: «*Il y a eu danse dans le fond d'un rang dans le haut de la paroisse. Comme c'est triste après vous avoir dit tant de fois que le démon est le premier dans toutes ces réunions et que la danse est maudite de Dieu. Que vous soyez Irlandais ou Canadiens, c'est la même offense et vous aurez les mêmes malédictions, et vous serez cloués au plancher par le diable, que je n'irai pas à votre secours après toutes les défenses que je vous ai faites.*»

Les tours de voiture et les fréquentations sans surveillance étaient également défendues.


Des recommandations étaient faites aux parents afin de ne pas permettre aux jeunes filles et jeunes enfants d'aller seuls aux cabanes à sucre pour les éloigner des dangers.



Yvette et Liette Couture



Napoléon Carbonneau, Rose-Anna Tremblay, Joseph Labbé, Blanche Carbonneau, Marie-Ange Chabot, Yvonne, Arthur et Alfred Carbonneau, Amédée Chabot



ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,
CARDINAL PRÊTRE DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE.

Par la grace de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Québec.

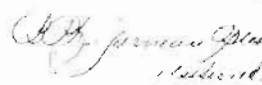
" Aux paroissiens de Ste-Marguerite salut et bénédiction en Notre Seigneur.
Attendu 1^o que dans votre paroisse, il y a un bon nombre de personnes qui ne contribuent point au soutien du curé;
Attendu 2^o qu'il est de toute justice que ces personnes contribuent au soutien du curé qui les dessert comme les autres.
Nous soussigné Archevêque de Québec, réglons et ordonnons ce qui suit:

- 1) Chaque famille qui ne vit pas de la culture de la terre payera deux piastres (2 \$) par année.
- 2) Toute personne ne faisant pas partie d'une famille payant dime ou capitation donnera cinquante centimes par année.
- 3) Les sommes susdites seront payables dans le mois d'octobre à commencer cette année.

Nous déclarons que la capitation susdite étant due par religion, par obéissance et par justice, quiconque refusera de la payer se rendant coupable, ne peut être admis aux sacrements de l'église, même à l'article de la mort à moins qu'il ne soit repentant de sa faute et dispose à la réparer dès qu'il le pourra.

Sera la présente ordonnance lue et publiée au prône de la messe paroissiale de Ste-Marguerite le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre assistant ordinaire le dix-huit juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit."

E. T. TascHEREAU
 Par son sous-seing

 Archevêque

Obligation de payer la dime

Dans un autre sermon, on retrouve ceci: «Plusieurs jeunes gens sortent pendant les offices du dimanche, passent une partie de la messe dans les granges, prennent un coup, disent de mauvaises paroles, s'entendent pour la veillée du dimanche soir puis reviennent rejoindre les autres à la sortie de l'église. Ces jeunes pensent avoir entendu la messe.»

Il y avait «indulgence plénière» applicable aux morts, à condition d'aller à la confesse, de communier et de faire une prière à l'intention du pape devant l'exposition du Saint-Sacrement.

Également, on mentionnait aux paroissiens que tous connaissent des parents ou des amis au purgatoire qui criaient de les secourir, en donnant à la quête: «C'est de l'argent qui vous sera rendu quand, à votre tour, vous serez au cimetière et peut-être au purgatoire.»

Le 18 juillet 1888, la capitation devient obligatoire.

À la Fête-Dieu, les hommes sortaient les premiers, suivis par les porteurs de bannières, en rangée de quatre. Les femmes et les enfants suivaient ensuite.

En 1969, plusieurs rites religieux changent progressivement:

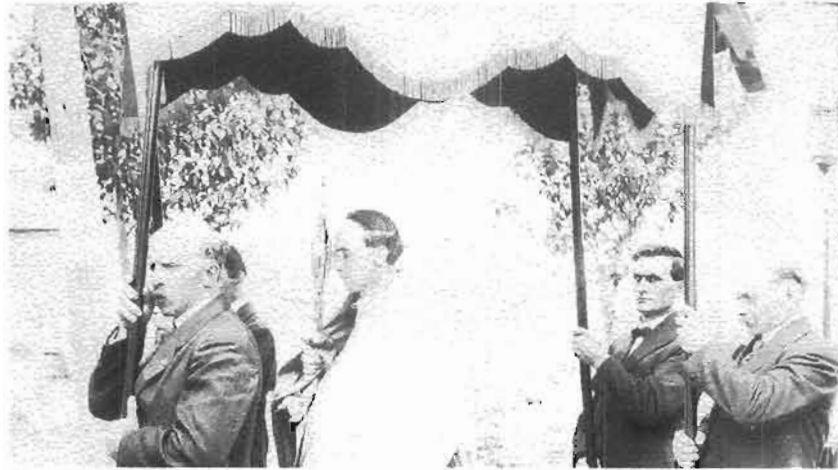
— la communion à genoux à la Sainte-Table, les mains jointes sous la nappe, change pour la communion debout, les fidèles faisant la file dans les allées du milieu de l'église.

En 1970, le Diocèse de Québec permet la communion dans les mains.



Reposoir chez Georges-Aimé Grenier





Fête-Dieu

– le baptême ne se fait plus individuellement, mais par une célébration communautaire. On préconise la présence de la famille pour accueillir un nouveau membre dans la communauté chrétienne;

– on autorise la célébration de la messe dominicale le samedi à partir de seize heures;

– le recueil de chants donne des signes de fatigue, c'est le début des messes rythmées. Le prêtre célèbre la messe en français et sur un nouvel autel, face aux fidèles.



Curé Armand Lessard



Hangar à dime (Jacqueline Carter et Marc-André Moreau)



Aimé Lacasse, dans ses bras, Raymond Boutin, et Marcel Boutin

Sainte-Marguerite



Éva Morin, Gédéon Lacasse, Alexina, Joseph Gagnon, M. et Mme Beaudoin

LES OBLIGATIONS SOCIALES

Même en 1894, les délits existaient. On retrouve les paroles suivantes: *«Ceux d'entre vous qui portez le lait aux fromageries peuvent, de différentes manières engager leur conscience, par exemple pour écrémer un peu de lait, avant le départ, pour faire comme on dit, des beurrées aux enfants. Ce n'est pas permis de prendre le lait pour la famille pour le remplir par de l'eau pour avoir la même quantité. A notre dernière heure, on aura assez de porter notre petit voyage au tribunal du Bon Dieu sans être chargé du bien d'autrui.»*

Quelques années plus tard: *«MM. les candidats viendront à Sainte-Marguerite pour parler aux électeurs. Je demande que vous soyez sages et polis... Tous deux ont droit de parole. Seulement, ne vous faites pas d'illusions, ne soyez pas crédules. L'intérêt propre et personnel passe avant tout. Dans les deux camps, rouge ou bleu, la politique veut dire: «Ôte-toi que je me place.» Donc, écoutez bien vos candidats. Votez consciencieusement.»*

En 1930, le conseil reçoit une requête demandant le privilège de bénéficier de la Loi des chômeurs. Les chômeurs sont surtout des pères de famille. Les statistiques montrent qu'il y a trente-deux pères classés chômeurs, et que le bonus (ou octroi) de 1000\$ offert par le gouvernement est insuffisant. Afin d'aider ses chômeurs, le conseil municipal donne du travail à tous ceux qui reçoivent du secours du gouvernement. Ainsi, ce travail permet au chômeur de payer ses taxes.

En 1936, le bureau municipal reçoit les premiers formulaires de demande de pension de vieillesse. Un avis public est adressé aux personnes âgées de soixante-dix ans et plus qui désirent recevoir leur pension.

En mai 1943, le conseil reçoit une lettre des Évêques du Canada «exprimant leur inquiétude au sujet des mesures destinées à attirer les femmes hors du foyer pour les appliquer au travail de l'usine ou d'autres occupations peu séantes à leur sexe.»

Le conseil présente une demande au gouvernement du Québec afin de:

- 1) prohiber le travail de nuit aux femmes et aux jeunes filles;
- 2) prohiber le travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de seize ans;
- 3) limiter la journée de travail à huit heures et la semaine, à quarante heures.



Assises: Anysie Parent, Joséphine Bilodeau, Annie MacDonough, Armoza Drouin et Régina Deblois. Debout: Mary Roy, Philomène Bilodeau, Anna Allaire, Mary-Anne Duff et Marie Deblois





Corbillard

NOS CHERS DISPARUS

Le cérémonial de la mort chez nos ancêtres est bien différent du nôtre. Les défunts sont exposés préférablement dans le salon de la maison familiale et sont «veillés» constamment, parfois pendant plus de trois jours. Cette pièce est tendue de draps blancs avec une bordure près du plafond: violette pour une femme; noire pour un homme; tout de blanc pour un enfant, et portant l'inscription: «Adieu, je vous reverrai dans un monde meilleur».

Des voisins ou amis font la toilette du disparu qui est placé non embaumé, vêtu de ses plus beaux habits, sur des planches recouvertes de draps blancs, soutenues par des tréteaux, d'où l'expression «être sur les planches».

Dès le décès, les proches portent le deuil, couleur noire de la tête aux pieds et cela, un an durant, période suivie de six mois de demi-deuil.

Pendant ce temps, la famille éprouvée, souvent nombreuse, est aidée par des parents et amis, pour la préparation des repas quotidiens et pour le «lunch» de minuit.

L'heure venue pour les funérailles à l'église, le corps est déposé dans une «tombe» de bois, fabriquée par un artisan, placée sur une voiture tirée par des chevaux. Parfois, la famille elle-même porte ses morts en terre. Vers 1930, les

corbillards voient le jour, tirés par un ou deux chevaux noirs le dos recouvert de jetées à franges, jusqu'en 1952, année de l'apparition du premier corbillard-automobile.

Autrefois, c'était assez «dégarni» autour de la tombe. Aujourd'hui, on y voit des fleurs et des fleurs. Les cercueils étaient sobres, maintenant, il y en a pour tous les goûts et pour tous les moyens. De nos jours, le deuil ne se porte plus, et le salon funéraire a des heures d'ouverture et de fermeture.

Autrefois, les «croque-morts» apprenaient ce travail en regardant pratiquer les autres. Aujourd'hui ne devient pas embaumeur qui veut, des études et des permis spéciaux sont nécessaires pour exercer ce métier.

C'est M. Laurent Veilleux qui fit par ici la transition maison-salon funéraire. En effet, quelques défunts furent exposés à son salon mortuaire de Sainte-Hénédine en attendant que le nôtre soit prêt, dont la construction commença en 1963, rue Saint-Joseph, pour se terminer début 1965.

Le premier à y être exposé est M. Paul-Émile Trachy, ferblantier-plombier, décédé accidentellement le 16 janvier 1965. Monsieur Trachy a lui-même travaillé au salon avant son décès, en y faisant des «farces» à savoir qui de lui ou son employé serait le premier client. Ce salon ferme en 1975. Les défunts sont alors exposés aux locaux présentement occupés par la Caisse populaire et par la bibliothèque. En 1980, on expose nos morts dans la grande salle au rez-de-chaussée de notre édifice municipal.

De nos jours, des personnes décident de leur vivant de ne pas être exposées ou d'être incinérées avant ou après les funérailles.

Comme la technologie permet ces transplantations d'organes, on nous invite tous à faire don de ceux-ci, de notre vivant, pour qu'après notre mort, des vies puissent être sauvées grâce à ces dons.

«Dons d'organes - Don de vie.»



Sépulture de Madeleine Bégin, 87 ans, 4 mois, 1923

Liste des propriétaires et électeurs parlementaires

Nous avons relevé le mieux possible les propriétaires de chaque terrain de la municipalité, rang par rang, en 1875. Vous remarquerez les quelques changements en 1885.

Vous pourrez certainement y reconnaître quelques ancêtres.

1875 **1885**
RANG SAINT-ELZÉAR-NORD (SAINT-FRANÇOIS)



Debout: Joseph, Florida et Léda Marcoux. Assis: Dézilda Hébert, épouse de Félix, avec Jean, Flavie Drouin et Anna, Pierre Marcoux, 80 ans

Jean Audesse
 Léon Bisson
 Édouard Bédard
 Isaac Carrier
 Joseph Gosselin
 Pierre Marcoux
 Jean Perreault
 Joseph Boissonneault

Richard Bisson
 Ludger Brochu
 Octave Bonneville
 Napoléon Carbonneau
 Félix Marcoux
 Xavier Boissonneault



Arthur Aubert et Pamela Jacques avec vue du rang Saint-François, vers 1948

Jean Bisson
 Charles Couture
 Joseph Lacasse
 Pierre Lacasse
 Joseph Lepage
 Jean-Baptiste Mercier
 Cyprien Provost
 Marcellin Théberge
 Fabien Talbot
 Zacharie Parent
 François Parent
 Thomas Parent

Louis Lacasse
 Joseph Lacasse

RANG SAINT-JEAN-BAPTISTE

Jean Asselin
 Jean Aubert
 François Blais
 Rosaire Bédard
 Jean-Baptiste Bilodeau
 Louis Dumont
 Ferdinand Lamontagne

Louis Bédard

Jean Landry, Émile Giroux, Arthur, Wilfrid, Réginald, Albert, Gaudias Blais et Charlemagne Blais (fils de Gaudias)





À l'avant: Marie-Laure, Héléodore Giroux, Marie Roy (fille de Romuald) et Claire Giroux. À l'arrière: Jeanno-d'Arc, Charles-Auguste, Alice, Armand et Antoinette Giroux



Joseph et Marie-Louise Grenier, avec Luc et Léo

Guillaume Lacasse
Louis Lacasse (fils de Jos.)
Richard Normand
Jean Pomerleau
François Pomerleau

Richard Blais
Cyrille Hallé



France Pomerleau et Céline Deblois



Elphège Couture: 1e rangée (de g. à d.) : Marie-Anne, Amédée, M. Gaudias Bisson, Hélène, Mme Gaudias Bisson, Yvonne Alcide. 2e rangée: Rosa, Annette, Rolland, en avant: Paul, Rollande, Alfredo, Léo, en avant: Armand, Yvette et Annette

Louis Grenier
Narcisse Grenier
Henry Jacques
James Kelly
Prudent Lacombe
Amable Lepage (charpentier)
Michel Lagrange
Pierre Marcoux (fils)
Louis Pomerleau
Joseph Pouliot
Arsène Pomerleau
Pierre Roy
Louis Roy
Joseph Roy
Michel Trachy
Jean Landry (père)
Richard Laflamme (moulin)

Charles Hébert

Joseph Hébert
Eugène Lemelin

Magloire Pouliot
Adolphe Lagrange
Michel Trachy
Richard Laflamme

RANG SAINTE-CLAIRE

Éloi Lecours

Thomas Carrier
Thomas Carbonneau
Charles Drouin
Hubert Fortier
Michel Furlong
Louis Faucher
François X. Giroux
Frédéric Grenier

Romuald Brochu
(marchand)
Cyrille St-Hilaire

Joseph Boutin

Sainte-Marguerite

RANG SAINT-FRANÇOIS-DE-SALLES (SAINTE-MARGUERITE)

François X. Bilodeau	Charles Bilodeau
Eugène Bélanger	Théodule Bilodeau
Louis Fortier (forgeron)	Isaac Fortier
Noël Fortier (meublier)	Noël Fortier
Joseph Genest (écuyer-marchand)	Jean Audet



Richard Blais, Clothilde, Mathilde, Belzémire Provost, leur mère

Jean Lapointe	Thomas Dulac
Charles Lagrange	Pierre Dusseault
Étienne Labrecque	
Édouard Lacasse (fils de Jos.)	
Louis Landry	
Joseph Lagrange (cordonnier)	
François Martineau	
Joseph Marcoux	Joseph Gagnon
Jean Normand (marchand)	
François Provost	
Joseph Roby	René Rémillard
Frédéric Veilleux	
Étienne Labrecque	Jean Laflamme
Damasse Normand	Hilaire Gagnon

RANG SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (SAINTE-MARGUERITE)

Georges Asselin (écuyer)	
François Deblois	
Jean-Baptiste Lehouillier	Joseph Guillemette
Calixte Lecours (marchand)	Romuald Lecours
Édouard Lacasse (fils de Louis)	
Édouard Lacasse (fils de J.-B.)	
Zéphirin Morissette	
Pierre Pomerleau (meunier)	Charles Pomerleau

RANG GRANDE-LIGNE - SAINTE-JULIE

Cyrille Buisière	
Honoré Cooper	Thomas Cooper
Jacques Gosselin	Johnny Cooper
Damase Laliberté	Raymond Dumont
Léon Ruel	Hilaire Ruel
Jacques Boutin	



Raymond et Claire Lacasse, Rita Lacasse et M. Mme Arthur Lacasse, en 1940





Georges Couture et Baptiste Noël



Albert Dusseault



Joseph Laliberté et Clarida Couture

Célestin Richard
Abel Boutin
Jacques Brousseau
Honoré Berthelle (moulin)
Jean-Baptiste Cadrin
Gédéon Dusseault (menuisier)
Magloire Dumont
Pierre Dusseault (menuisier)
François Ferland
Eusèbe Genest (marchand)

Alexis Laplante
Charles Lacroix
Jean Laflamme
Irénée Plante
Charles Provost
Rémi Rémillard
Pierre Ruel
Jean-Baptiste Royer
Évangéliste Lecours
Vilbon Laliberté
Alexis Lafontaine
Baril Roy
Carrett Évoy

Léon Ruel
Louis Boutin (député)
Gilbon Ferland

Pierre Fournier
L.-Michel Moreau
(médecin)

Jean-Baptiste Royer

John Tample

Clovis Deblois
Hugh Tample



M. Trefflé Deblois et son épouse Mélanie Boutin,
Alexandre, prêtre et Alexandrine

RANGS SAINT-ALEXANDRE ET SAINT-PIERRE

Jean-Frédéric Bégin	Jean-Baptiste Bégin
Dennis Faulay	
Hubert Gosselin	
Anselme Lecours	
Charles Lacasse	Hubert Gosselin
Hugh McDonough	Thomas Kelly
Patrick Quigley	
Antony White	François Laflamme
Joseph Deblois	
John McLean	André Murphy



M. et Mme Jean-Baptiste Bégin

Sainte-Marguerite

RANG SAINT-THOMAS

Hugh Cassidy
 Thomas Connors Patrick Connors
 Joseph Carbonneau
 James Madden Joseph Dion
 John Nevill
 Vénéryn Pilotte
 Joseph Roy
 Nazaire Roy
 John Tackney
 Ludger Chabot
 Thomas Chabot
 Noël Gagné
 Joseph Lapointe
 Ferdinand Roy

RANG SAINT-ÉDOUARD

Pierre Bégin Anselme Audet
 Jean Maure
 Miles Murphy Eusèbe Rémillard
 Eusèbe Rémillard
 William Sample

RANG SAINT-JACQUES

Jean-Baptiste Beaudoin
 Narcisse Doyer (notaire)
 Joseph Fortier
 Laurent Gagnon
 Augustin Hallé (menuisier) Johnny Dusseault (menuisier)
 Étienne Hallé (prêtre)
 Michel Laflamme
 Léon Laflamme (forgeron) Maxime Ferland
 James Murphy
 Thomas Murphy
 William Rouch Nicolas Murphy
 Eusèbe Genest
 J.-Baptiste Lehouillier

RANGS SAINTE-ANNE ET SAINT-ANTOINE

Joseph Blais
 Onésime Deblois
 Wilbon Fournier (meublier)
 F.-Emmanuel Juneau (ins. d'école) Damasse Normand
 Célestin Gagnon
 Eugène Gagnon (charron)
 Magloire Gosselin
 Joseph Perreault Joseph Dusseault
 Joseph Provost
 Romuald Roy Théophile Laflamme
 Nicolas Vallières Anselme Deblois
 Pierre Vallières
 Cyprien Vallières
 Anselme Deblois



Pierre Bégin et Rose-Délina Provost en 1892

Joseph Tremblay et Marie-Anna Gosselin, parents d'Anne-Marie Tremblay (Mme Eusèbe Roy)



Anastasia Émond et Célestin Gagnon, parents d'Amédée



M. et Mme Eugène Lepage



Amédée Gagnon et Philomène Bilodeau, le 23 juillet 1907





Joseph Couture et Sophronie Guillemette



Famille de Johnny Deblois et de Marie Boutin: Thomas, Anselme, Georges, Eugène, Émile et Alphonse (à l'arrière)

RANG SAINT-LOUIS

Thomas Carbonneau
 Pierre Edmond
 Noël Laverdière
 Louis Laflamme
 Pierre Nolette
 Jacques St-Pierre
 Joseph Vallière

—
 —
 —
 Georges Carrier
 Magloire Couture
 —
 —
 Eusèbe Carbonneau
 James Bum

Octave Goulet (charron)
 Hugh Richmond

Laurent Fournier
 —



Patrick Roach



Jean Carbonneau



Maria Laverdière



Alphonse et Léda Gagnon

RANG SAINT-GEORGES

Benjamin Boutin
 Joseph Bilodeau
 Charles Bélanger
 Georges Carrier
 Pierre Carbonneau
 Ferdinand Fournier
 Thomas Garmand (marchand)
 Joseph Gagnon (charron)

—
 —
 Ferdinand Bisson
 Narcisse Bernier
 —
 Antonin Fournier
 Joseph Morissette
 —



Assis: Joseph et Alphonse (fils) Laverdière.
 À l'arrière: Amélie, Mana et Cécile

RANG SAINTE-SUZANNE

François Labrecque
 Antoine Lapointe
 Magloire Lapointe
 Charles Morrissette
 Louis Maure
 Augustin Paradis
 Jean Pouliot
 Jean-Baptiste Boutin

Jean Labrecque
 Anselme Lapointe
 Napoléon Lapointe
 –
 Joseph Paradis
 Louis Maure
 Joseph Lapointe
 –
 Augustin
 Carbonneau
 Étienne Paradis
 Jean Aubert

**RANGS SAINTE-MARIE ET
 SAINTE-RACHELLE**

Octave Audet
 Édouard Bernier
 Elzéar Bernier
 Augustin Carbonneau
 Augustin Carbonneau (fils)
 Alexandre Gagnon
 Joseph Labrecque
 François Roy
 David Audet
 Thomas Roy
 Léon Noël
 Joseph Mercier (marchand)

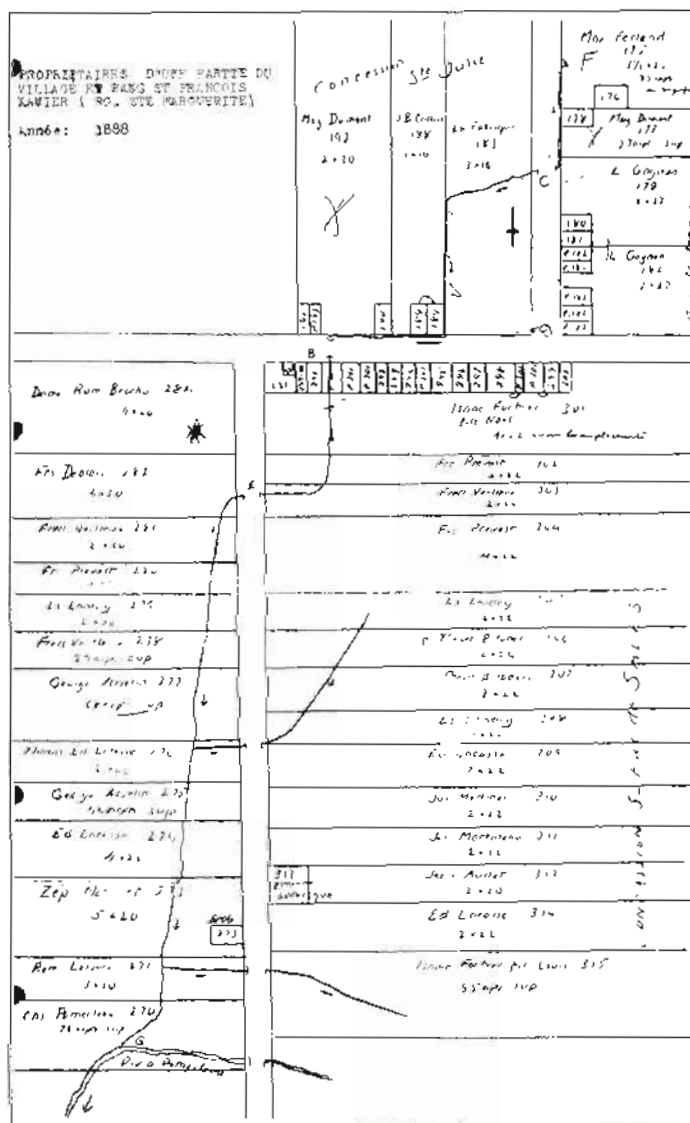
–
 –
 –
 Georges Asselin
 Octave Lapointe
 –
 –
 –
 –
 –
 David Lapointe
 –



Joseph Carbonneau (Clovis) et Maria Gagnon



Albert Carbonneau, frère d'Henri



Plan du village et rang Sainte-Marguerite en 1888



Saviez-vous que...



Maison de Jean-Baptiste Gagnon

En 1920, on retrouve, dans les livres des prêtres, que M. Jean-Baptiste Gagnon s'est construit une maison qui est la plus belle de la paroisse.

Chez Alphonse Gagnon, dans le rang Saint-Georges, il y avait une scierie à «châsse», sciant le bois debout ou couché.

Le 28 février 1925, un violent tremblement de terre produit des dégâts assez considérables. Cependant, il n'y a aucune perte de vie.

Alfred Paré, épicier-marchand, soignait des chevaux.

Pourquoi les gens de Sainte-Marguerite appelaient-ils M. Pierre Pomerleau, grand-père de M. Henri Pomerleau, «Pierre Riche»? Il fut le premier habitant de Sainte-Marguerite à peindre sa maison de couleur verte. Ainsi les gens disaient que les deux plus fortunés de la paroisse étaient Pierre Pomerleau et Wilbon Laliberté.

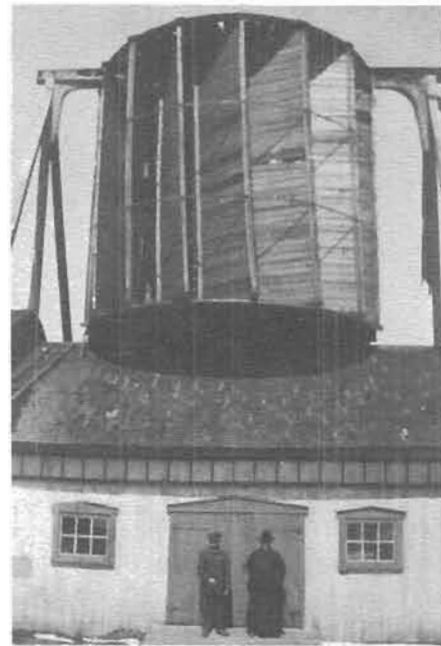
Avant la guerre, le meunier recevait, faute d'argent, une mouture pour chaque sac de 45,36 kilogramme (100 lbs) qu'on lui apportait à moudre. Cette mouture représentait un paiement de 0,15\$ et lui servait à soigner ses porcs.

Plusieurs personnes de Sainte-Marguerite se souviennent de Marie Godin, qui résidait seule sur le lot 175 (terre de M. Clovis Roy). Sa demeure était le rendez-vous des quêteux. Ceux-ci y trouvaient nourriture et gîte pour la nuit.

Les racontars et les mauvaises langues existaient dans ce temps-là. Jugeant la situation immorale, certains paroissiens protestèrent auprès du curé afin d'empêcher cette femme vivant seule d'abriter des hommes.

Ainsi, pour conserver la pureté de sa paroisse, le curé, aidé de ses marguilliers, expulsèrent Marie du village. Ils apportèrent tous ses effets personnels dans le hangar abritant le corbillard et les arrosèrent de «formaline» pour les désinfecter. Marie partit à pied vers Sainte-Hénédine et on ne l'a jamais revue.

Les bohémiens sont ces familles qui parcourent les paroisses avec une voiture recouverte d'une toile, avec des objets suspendus tout autour. Ces tribus vagabondes étaient craintes des paroissiens, surtout des enfants. Cependant, on



Scierie Alphonse Gagnon

n'a jamais entendu dire qu'ils causaient du désordre. Souvent, les parents menaçaient leurs enfants de les donner aux bohémiens s'ils n'étaient pas obéissants.

À Sainte-Marguerite, ces gitans campaient sur le terrain de M. Trefflé Deblois, au coin du rang Saint-Thomas, ou sur celui de M. Alfred Lehouillier, au coin du rang Sainte-Claire, près des érables, aujourd'hui propriété de MM. Clément Drouin et Léo Lacasse.

Un jour, les bohémiens se rendent près du barrage du moulin à scie de M. Henri Pomerleau. Ce moulin fonctionne avec une roue à godets. Comme les enfants s'amusaient à jeter des cailloux dans l'eau, l'un d'eux tombe dans la dalle qui conduit l'eau à la grande roue. Le cri de l'enfant alerte les hommes au travail qui s'empressent de le secourir avant qu'il ne tombe dans la roue. Ce fut la seule visite des bohémiens chez M. Pomerleau.



Barrage du moulin à scie de M. Henri Pomerleau (Joseph-Arthur)

Sainte-Marguerite

L'évolution s'installe progressivement dans le quotidien des citoyens de Sainte-Marguerite. Deux audacieux, MM. Raymond et Joseph Lacasse, fils d'Arthur, acquièrent le premier tracteur, soit un «Ford 1938». Acheté au garage Cliche de Vallée-Jonction au montant de 800\$, ce tracteur fit bien des sceptiques parmi les agriculteurs. On craignait, et ce à tort, que le tracteur ne pourrait effectuer les mêmes tâches que les chevaux sur des terres difficiles, «côteuses» et rocheuses.

Cependant, avec le temps, on s'aperçoit que cette machine travaille efficacement. On transforme les voitures à chevaux pour les adapter au tracteur. De nos jours, plus il y a de chevaux-vapeur, plus la machinerie agricole est appréciée.

Monsieur Ovide Dumont était crieur à la porte de l'église et aux encans, en plus d'être bedeau et maquignon.

Vers 1950, la vie des habitants change avec l'arrivée de la télévision. Plusieurs personnes se déplacent régulièrement le mercredi soir chez des gens plus nantis qu'eux, afin de regarder une émission de lutte ou un épisode de «La famille Plouffe».

Robert Couture a acheté un des premiers téléviseurs.

Émilien Laflamme s'est porté acquéreur d'une des premières grosses «batteuses» à grain.

Une arène de boxe a déjà été installée près du garage d'André Drouin et, dit-on, près de là, on jouait au «base-ball».

Dans le village, on a fabriqué des boîtes à beurre et des caisses d'œufs chez M. Alfred Gagnon.

Les premiers joueurs de bridge furent l'abbé Bélanger, J.-T. Boutin, Edmond Drouin, Philippe Gosselin, Robert



Premier tracteur

Couture, Benoit Moreau, et que celui-ci a fabriqué des stores vénitiens.

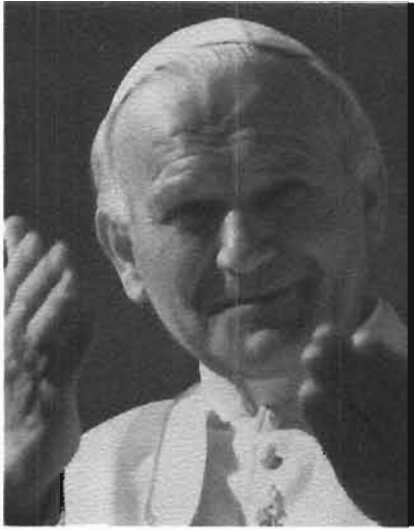
Son Éminence le cardinal Roy annonce, par un décret daté du 25 janvier 1966, que tous les curés des paroisses du Diocèse de Québec seront dorénavant des salariés payés par leur Fabrique. Ils recevront une rémunération de 160\$, logés et nourris.

En 1976, un groupe de paroissiens se rend au poste de télévision C.H.L.T. de Sherbrooke, pour l'enregistrement de l'émission «Soirée canadienne», animée par M. Louis Bilodeau. Cette émission donne une chance inouïe à Sainte-Marguerite de faire connaître son histoire, son évolution et ses projets d'avenir. Mme Géraldine Trachy, secondée par un comité organisateur, planifie cette émission.



Soirée canadienne





Pape Jean-Paul II



Enregistrement de la messe par Radio-Canada

Le 9 septembre 1984, le Pape Jean-Paul II visite le Québec. Plusieurs paroissiens de Sainte-Marguerite se rendent en autobus sur le site de l'Université Laval pour la messe papale.

Le 1er novembre 1987, à 10 heures, la Société d'état Radio-Canada télédiffuse à la grandeur du pays la messe dominicale enregistrée à Sainte-Marguerite, dans le cadre de l'émission «Le Jour du Seigneur».

Le 25 novembre 1988, un autre tremblement de terre d'une magnitude de 6,2 à l'échelle de Richter vient saisir la population du Québec. Aucun dommage et aucune perte de vie n'est signalé à Sainte-Marguerite.



Lieu de baignade, terre de M. Jean-Baptiste Gagné. Robert Couture, André Roy, Philippe Gagnon, Georges Gosselin, Donald Boutin, Benoit Moreau, Réal Moreau et Louis-Arthur Deblois



Vous souvenez-vous de l'appareil volant qui a atterri sur le terrain de la Fabrique en 1932

Sainte-Marguerite

DATES À RETENIR

1535	Découverte et exploration.
1608	Débuts de Québec.
1736	Premières seigneuries de la Beauce concédées.
1737-1738	Arpentage des terres et établissements des premiers colons.
1792	Premières élections provinciales dans le comté de Dorchester.
1840	Conséquences du rapport Durham: ouverture des registres. Arrivée du premier curé résidant à Sainte-Marguerite.
1845	Naissance des corporations municipales.
1847	Municipalités de comtés.
1854	Lots de terre assujettis au paiement de rentes constitué par l'Acte seigneurial.
1855	Adoption de l'Acte des municipalités (régime actuel). La loi créant le régime municipal québécois ne donne le droit de vote qu'à une seule personne par domicile.
1860	Premier conseil municipal et premiers registres de Sainte-Marguerite.
1867	Acte de l'Amérique britannique du Nord créant la Confédération.
1871	Les dispositions régissant les municipalités rurales sont réunies sous le nom de «Code municipal».
1888	Les municipalités de comté sont chargées de la colonisation, de l'agriculture, de la voirie et les municipalités locales sont tenues d'établir un bureau de santé. Capitation obligatoire.
1901	Premier recensement.
1914	Création de l'Union des municipalités du Québec.
1918	Création du ministère des Affaires municipales. Obtention pour les femmes du droit de vote au niveau fédéral.
1932	Création de la Commission municipale
1936	Création de la Commission de l'électricité du Québec. Pension de vieillesse accordée aux personnes âgées de 70 ans et plus. Loi abolissant les rentes seigneuriales.
1938	Taux du salaire minimum de 0,25\$ l'heure.
1940	Obtention pour les femmes du droit de vote au niveau provincial. Centenaire de la paroisse de Sainte-Marguerite.
1943	Droit de vote aux élections municipales accordées aux femmes de 21 ans et plus.
1944	Fondation de l'Union des conseils de comté.
1964	Centenaire de la construction de l'église.
1975	Système métrique adopté au Canada. Année internationale de la femme.
1979	Ouverture de la bibliothèque municipale. Année internationale de l'enfant.
1980	Adoption des projets de lois.56: Réforme fiscale; 105: démocratie municipale; 125: aménagement et urbanisme. Dépôt d'un nouveau rôle scientifique (valeur marchande).
1981	Acceptation du plan de zonage présenté le 13 juin 1980. (zonage provincial). Règlement d'urbanisme en vigueur: zonage, lotissement et construction.
1984	Visite du Pape Jean-Paul II à Québec le 9 septembre.
1990	150e anniversaire de la paroisse de Sainte-Marguerite.

La fête de sainte Marguerite, reine d'Écosse, notre patronne est le 16 novembre.





M. et Mme Amédée Gagnon et leurs enfants. Josephat, Aurore et Hélène

La Fierté de Nos Familles



*«On vivait sans penser,
sans peur du lendemain,
beaucoup trop occupés, aux devoirs quotidiens.»
(Yvon Deschamps - François Cousineau)*

famille Arthur ASSELIN



Jean Asselin et Bathilde Lacasse, 15 juillet 1861



Alphonse Perreault et Trefflé Asselin, 20 janvier 1902



Arthur et Cécile Bégin, 19 août 1942



Ancienne ferme, grange bâtie par Jean-Baptiste

Le premier Asselin, Jean-Baptiste, partit de Saint-Gervais en 1832 pour venir s'installer à Sainte-Marguerite. Se succèdent tour à tour, Jean en 1861. Trefflé en 1902 et Arthur.

Arthur est le 4e d'une famille de 6 enfants. Il épouse le 19 août 1942 Cécile Bégin, fille d'Édouard et de Georgiana Fradette, de Sainte-Marguerite. Il hérite du bien paternel en 1945 et représente donc la 4e génération sur la terre ancestrale.



Ferme actuelle



La famille Asselin

A cette union viennent s'ajouter 7 enfants: Jean, Jules, décédé le 16 mai 1981, André, Roseline, Louiselle, Denise et Lyse. Trois d'entre eux demeurent toujours à Sainte-Marguerite, soit: André (Micheline Perreault), Denise (André Carrier) et Roseline (Clément Drouin).

Malheureusement, le destin vient chercher leur mère le 20 mai 1955.

Personne ne demeure présentement dans la maison paternelle. Arthur, à sa retraite, demeure au centre d'accueil Jean-Noël Lehoullier au village.



Jules (décédé), Sylvain, Pascal, Kathleen, Yolaine, Micheline et Jean-Pierre Cloutier (Sainte-Mane)



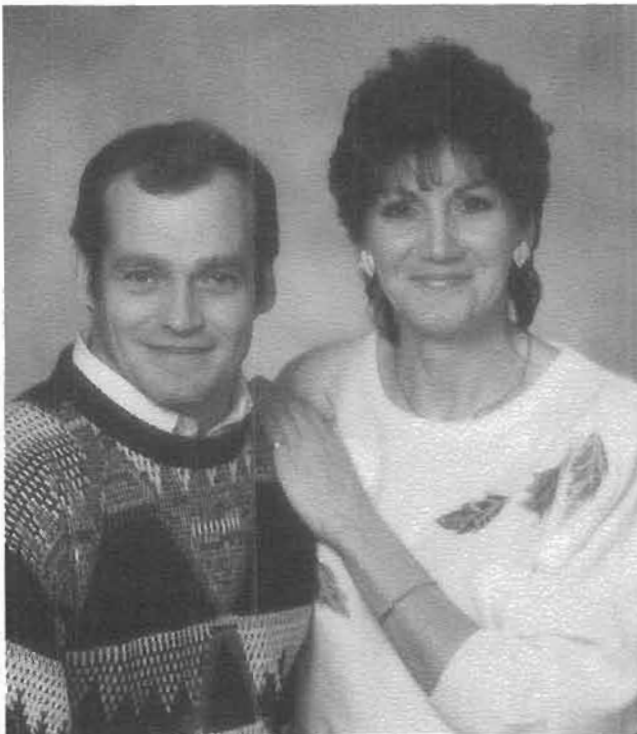
Louiselle, Bertrand Berthiaume, Dany et Sylvain (Ville de Lavat)



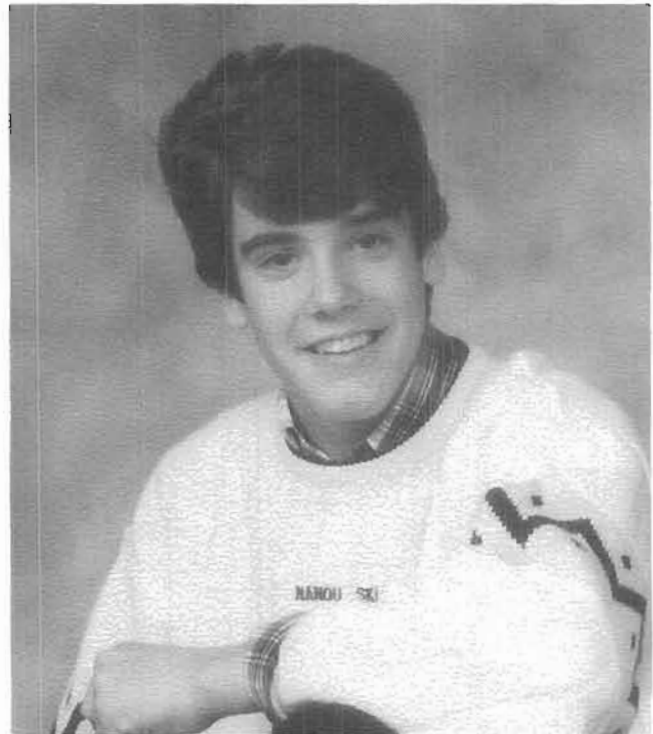
Lyse, Jacques Poulin, Jacinthe et Vicky (Saint-Odilon)



Annie, Jean, Nicolas et Colette Berthiaume (Saint-Elzéar)



André et Micheline



Stéphane, 15 ans

Né à Sainte-Marguerite, je suis le fils d'Arthur Asselin et de Cécile Bégin, et je fais partie d'une famille de 7 enfants.

Le 30 mai 1970, je me marie avec Micheline Perreault, fille de Paul-Henri Perreault et de Thérèse Laflamme, d'une famille de 7 enfants également.

Après notre mariage, nous demeurons trois ans à Québec, Micheline travaillant à Imperial Tobacco. Moi, en avril 1971, je commençai à travailler à la raffinerie Ultramar de Saint-Romuald, et j'y travaille depuis ce temps.

En mai 1973, Micheline donna naissance à un garçon du prénom de Stéphane. Au printemps 1974, nous revenons nous établir à Sainte-Marguerite, voisins de la maison familiale.

Nous aimons Sainte-Marguerite et croyons en son développement.



Résidence construite en 1973

famille Fernande et Fernand AUDESSE



Fernande et Fernand, 30 ans de mariage



Anthony, fils de Michel et Sylvie

Nous sommes tous deux originaires de Sainte-Marguerite. Fernand, né en 1929, est le fils de Jean Audesse et d'Anna Dallaire. Moi, Fernande, née en 1938, je suis la fille d'Edmond Drouin et de Marie Gagnon. Après avoir complété mes études au couvent de Lévis, j'enseigne pendant cinq ans.

Fernand possède sa ferme dans le rang Saint-François, et c'est là que nous nous installons après notre mariage en 1958. Puis naquirent les enfants: Michel, Guy, Jean et Isabelle. En 1964, nous achetons une autre ferme près du village et c'est là que grandiront nos enfants.

Après 30 ans de mariage, les trois garçons sont mariés. Michel, marié à Sylvie Vachon (un enfant, Anthony). Guy, marié à Guylaine Poulin (un enfant, Sabrina). Jean, marié à Francine Breton. Isabelle, étudiante à la polyvalente.

Nous vivons présentement au village; nous avons cédé notre place à notre fils Jean, qui continue l'exploitation de notre ferme.



Sabrina, fille de Guy et Guylaine

Nous sommes très fiers de nos enfants et petits-enfants.
JOYEUX 150e à TOUS.



Enfants et conjoints (de g. à d.): Michel, Sylvie, Isabelle, Francine, Jean, Guylaine et Guy



Jean Audesse et Madeleine Bégin, en 1890



Assis: Anna, Jean et Jeanne. Debout: Jean-Paul, Albert, Fernand, Raymond et Joseph-Arthur, en 1956

La première famille de notre descendance fut John Audass, natif du comté de Yorkshire, Angleterre. Il arriva en 1823 à Lévis avec son fils de deux ans, sa femme étant décédée pendant la traversée.

Il épousa Marguerite Noël et vint s'établir dans le rang Saint-Elzéar à Sainte-Marguerite.

De cette union naquirent deux garçons dont Jean Audesse, le nom s'étant francisé vers cette date. Celui-ci prit la relève en l'an 1865. Il épousa Madeleine Bégin et eut deux garçons et six filles, dont Jean qui épousa Anna Dallaire en 1914. Ceux-ci eurent une fille et cinq garçons, dont nous voyons la photo de famille.

Albert prit possession de la ferme en 1951 et épousa Jeanne Pouliot, en 1956. De cette union naquirent une fille et trois garçons, dont nous voyons aussi la photo. Ce sont: Jean-Claude, Jacques, Nicole et Louis.



La ferme familiale en 1951



Nicole, Jacques, Albert, Jeanne, Jean-Claude et Louis, en 1987

familles Jean-Claude et Louis AUDESSE



La ferme laitière

Cette ferme, héritage de nos ancêtres, nous est transmise de père en fils pour la 5e génération. En 1988, les deux familles s'incorporent pour constituer la Ferme J.-C.L. Audesse Inc.

Actuellement, la compagnie est active en production laitière et porcine. Cette dernière est la principale occupation de Jean-Claude. En 1979, on fit la construction d'une maternité de 150 truies. Vint s'ajouter à celle-ci en 1982 une pouponnière. En 1987, l'on bâtissait un engraissement d'une capacité de 1000 porcs. Depuis l'automne 1988, l'entreprise s'autosuffit dans la fabrication de ses moulées.

Jean-Claude est l'aîné de la famille, né le 10 mai 1957, fils d'Albert et de Jeanne Pouliot. Le 5 septembre 1981, il



Ferme porcine en 1989

épouse Marie-Claude Bisson, née le 17 mai 1957, fille de Jacques et de Laurette Turcotte, de Sainte-Marie. Elle est la 2e d'une famille de 5 enfants. De leur union, naissent 2 garçons: Jean-Pierre, né le 9 juin 1985 et Gilbert, né le 26 août 1986.

Louis, le cadet de la famille, fit ses études en agriculture à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Il s'occupe de la ferme laitière. Né le 11 juillet 1963, il épouse Maryse Breton, fille d'André Breton et de Rita L'Heureux, de Saint-Bernard, le 19 septembre 1987. Maryse est née le 24 juillet 1966. Elle occupe le 4e rang d'une famille de 6 enfants.

Ils sont les heureux parents d'un garçon, Serge, né le 17 août 1989.



Louis et Maryse



Jean-Claude, Marie-Claude, Jean-Pierre et Gilbert

famille Monique PROVOST et Robert ASSELIN



Georges Asselin
arrière-grand-père



Pierre et sa 2e femme, Lucia



Maison paternelle où Pierre éleva sa famille (route 216)

Georges, fils de Jean-Baptiste de Sainte-Marguerite, se maria trois fois. Ils eurent 11 enfants: 4 garçons et 7 filles dont 3 sont religieuses: Marie, Alice et Anna.

Son fils Pierre, du dernier lit, prend possession de la ferme familiale en 1910. De sa première union avec Adèle Pouliot, il eut 7 enfants: Arthur, Joseph, Rosaire, Bernadette, Lucienne, Pierre et Eulalie. De sa deuxième femme, Lucia Nolet, il eut 7 autres enfants: Louis-Georges, Thérèse, Lucien, Ernest, Marie-Rose, Robert et Amédée.

Robert est descendant de la 10e génération des «Asselin» au Québec et supposément de la 4e de Sainte-Marguerite. En 1956, il épouse Monique Provost, fille de Charles, de cette paroisse et accède à la ferme familiale. Ils eurent 6 enfants. En 1977, il vend la ferme paternelle pour acheter celle de la famille Provost où il exploite un troupeau de vaches, veaux, boucs et chèvres.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un HEUREUX 150e à toute la population.

Robert et Monique



Maison actuelle située sur la route 216



Famille. À l'avant (de g. à d.): Denis, Lorraine, Monique (mère), Claire, Robert (père) et Aline. À l'arrière: Daniel et Pierre

famille Roland BEAUDOIN



Famille de Joseph Beaudoin (grand-père). À l'avant: Arthur, Joseph, Laura, Amanda et Marie-Anna. À l'arrière: Antoinette, Maria et Joseph



Joseph (mon père) et Marguerite Bilodeau



Assises: Amanda et Adéline. 2e rangée: Lise, Thérèse, Francine et Gertrude. 3e rangée: Denis, Jacques, Gérald, Victor, Florian, Rolland et Réjean

Je vous présente la famille Beaudoin qui a vécu dans le rang Saint-Georges à Sainte-Marguerite.

Mes grands-parents, Joseph et Amanda Gagnon, se sont épousés en 1895.

Mes parents, Joseph et Marguerite Bilodeau, également de Sainte-Marguerite, se sont mariés en 1930 et ont demeuré sur le bien paternel.

La maison familiale, qui date de 1852 environ, est maintenant devenue ma résidence secondaire.

Je suis Rolland et mon épouse se nomme Denise Proulx. Nous avons deux enfants: Alain et Julie.



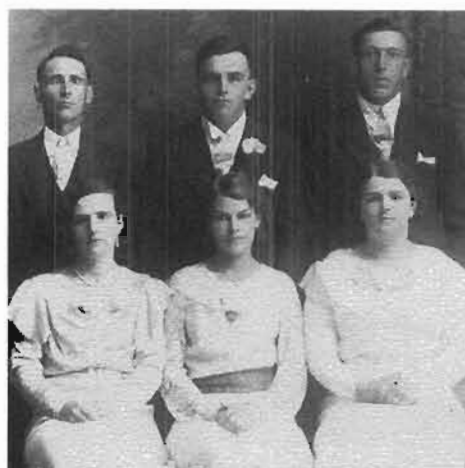
Résidence familiale



Rolland, Denise, Julie et Alain



Famille d'Anselme Bégin et de Léa Bisson (Eugène, petit garçon à gauche)



Le 26 août 1936, 3 mariages. À gauche: Ida Bégin, mariée à Donat Simard; au centre: Eugène Bégin, marié à Armandine Bisson; à droite: Bernadette Bégin, mariée à Léonidas Labrie

L'ancêtre Louis Bégin, né le 28 septembre 1631 à Saint-Léonard-de-Honfleur (Calvados), diocèse de Lisieux, se marie à Québec le 15 octobre 1668. Ce fut le 1er bijoutier de ce temps-là.

Anselme, mon père, épousa Léa Bisson en 1901, et s'installa à son tour sur la ferme du rang Saint-Alexandre à Sainte-Marguerite. Ils eurent dix-sept enfants. Durant l'hiver 1918-1919, quatre moururent de la grippe espagnole.

Le 26 août 1936, il y eut trois mariages chez les Bégin. Tous se réunirent à la maison paternelle. On y compta trois cents invités. Le coût de la noce s'éleva à 250\$.

Mon épouse, Armandine, décéda après plusieurs mois de maladie en janvier 1985.

En 1922, je quitte l'école du rang et je travaille sur la ferme avec mon père. Plus tard, conseiller municipal, je



Normandé, Angèle, Eugène, Armandine, Lauréanne, Bernadin

travaille à l'implantation du système d'incendie, je fais des démarches auprès de mon député fédéral pour un bureau de poste. En 1960, je deviens chef d'équipe et travaille 16 ans pour les travaux de voirie. Je prends ma retraite en 1976.

Je suis toujours actif, j'aime lire, faire des petits voyages, je suis membre actif dans le club de l'Âge d'Or, et j'apprécie la vie que je mène avec ma deuxième épouse, Simone Bellavance.



Un second mariage pour Eugène et Simone, le 26 juillet 1986



Mon grand-père, Jean Bégin, marié à Obéline Gosselin, cultivait cette terre en 1853 (ferme ancestrale)

famille Louissette et Bernadin BÉGIN



De gauche à droite Martial, Bruno, Patrick, Bernadin, Jacynthe, Stéphane et Louissette

Bernadin Bégin, issu d'une famille de quatre enfants, est né à Sainte-Marguerite le 8 février 1941, fils d'Eugène Bégin et d'Armandine Bisson. Il épousa, en l'église de Saints-Anges le 29 juin 1963, Louissette Picard, issue d'une famille de douze enfants, fille d'Adonias Picard et d'Idala Perreault.

De cette union naquirent cinq enfants. Bruno, né le 24 mai 1964, est soudeur; Martial, né le 5 mars 1966, est menuisier; Patrick, né le 6 octobre 1972, est étudiant; Stéphane, né le 18 juillet 1974, est étudiant et Jacynthe, née le 17 juillet 1976, est étudiante.

Louissette, ménagère, voit aux besoins de la famille. Bernadin, journalier, fait un peu de tout, chauffeur de machinerie lourde pour S.A.F. Construction Saint-Henri, ensuite soudeur pour Raymond Deblois. Il acheta la manufacture avec deux compagnons de travail qui porta le nom de Raymond Deblois Inc. et qu'il garda pendant plusieurs années. Il est aujourd'hui propriétaire d'un atelier d'usinage et d'hydraulique à Sainte-Marguerite depuis



Bernadin à 4 ans 1/2

1985. Il travailla plusieurs années pour les loisirs et les Chevaliers de Colomb. Présentement, il est le chef pompier de la paroisse.

Nous souhaitons à tous un joyeux 150e.



Résidence familiale



Atelier «Les Équipements B. Bégin Inc.»

famille Albert BÉGIN



Né le 25 octobre 1901 à Sainte-Marguerite, fils de Phydime Bégin et d'Alphonsine Lecours, je me suis marié le 4 mars 1930 à Marie-Anna Labbé, fille de Joseph Labbé et de Florida Perreault, de Saints-Anges.

Au tout début, comme la plupart des cultivateurs, nous avons commencé avec peu. Progressivement, avec beaucoup d'efforts, nous avons amélioré notre ferme et notre érablière ainsi que notre résidence. En 1962, je cède mon entreprise à mes fils pour qu'ils puissent continuer le développement commencé.

Moi et Marie-Anna avons eu la joie d'avoir 6 enfants et de partager 49 ans de vie conjugale.

Margot, mariée à Charles Hains, Sainte-Foy.

Fernando, marié à Pierrette Roy, Charlesbourg.

Raymond, marié à Marie-Jeanne Pouliot, Sainte-Marguerite.

Dominique, marié à Simone Audet, Sainte-Marguerite.

Henri-Paul, décédé en 1964.

Florent, marié à Ginette Bilodeau, Ancienne-Lorette.

Je suis heureux et fier d'être paroissien depuis toujours de Sainte-Marguerite et je veux féliciter toutes les personnes qui ont contribué aux FÊTES du 150^e anniversaire de notre belle paroisse.



Notre maison et la ferme vers les années 1930 ... avec 4 enfants et nous deux



Résidence actuelle, située au village sur la rue Langevin



Mariage d'Albert et de Marie-Anna Labbé, le 4 mars 1930



La famille. À l'avant: Albert et Marie-Anna. À l'arrière: Florent, Henri-Paul, Dominique, Margot, Raymond et Fernando

famille Marie-Jeanne et Raymond BÉGIN



À notre mariage

Né à Sainte-Marguerite, Raymond est le fils d'Albert Bégin et de feu Marie-Anna Labbé.

C'est en 1962 que Raymond épousait Marie-Jeanne Pouliot, fille d'Antonio Pouliot et de feu Jeannette Leblond, de Saints-Anges. Quatre enfants, trois garçons et une fille sont venus enjoliver cette union:

Guylaine, technicienne en informatique;

Mario, journaliste;

Marc, journaliste;

Gaétan, étudiant à la polyvalente Benoît-Vachon.

En 1962, Raymond achète la ferme paternelle. Nous avons réalisé beaucoup de projets pour avoir une exploitation où il fait bon vivre, et qui s'agrandit de jour en jour.



Notre ferme en 1962



Notre ferme actuelle

Entouré de mon épouse et de nos garçons, avec qui j'ai formé une compagnie en 1975, je passe des jours heureux.

Aujourd'hui, la ferme se spécialise dans les productions laitière, porcine et avicole. Nous exploitons aussi une érablière de 5000 entailles sur tubulures. Cette petite industrie fait la joie des parents et amis pendant notre belle saison printanière.

Bon succès pour le 150e anniversaire de notre paroisse.



À l'avant, Gaétan, Marie-Jeanne et Mario. À l'arrière, Marc, Raymond et Guylaine

famille Simone et Dominique BÉGIN



Lors de notre mariage



À l'avant: Claude, Dominique, Simone et Jacques. À l'arrière: Lise, André et Sylvie

Né à Sainte-Marguerite, je suis le fils d'Albert Bégin et de Marie-Anna Labbé. En septembre 1962, j'épousai Simone Audet de Frampton.

C'est aussi en 1962 que j'ai acquis l'une des fermes de mon père. Nous avons orienté notre travail vers l'élevage de volailles et la production laitière. De plus, une érablière située à Frampton vient compléter nos activités quotidiennes.

De notre union sont nés cinq enfants:

André, marié à Nicole Chabot, demeure à Saint-Gilles;

Sylvie, mariée à Gérald Berthiaume, demeure à Saint-Sylvestre;

Lise poursuit ses études en administration;

Claude et Jacques étudient à la polyvalente Benoît-Vachon.

À l'occasion du 150e anniversaire, la famille Bégin est heureuse de rendre hommage à nos ancêtres et félicite les organisateurs pour leur travail.



Sucrerie



La ferme actuelle

famille Jean-Guy BÉGIN et Gisèle GAGNON



Pierre Bégin et Rose-Délina Provost



Phydime Bégin et Alphonsine Lecours

Pierre Bégin, marié à Rose-Délina Provost, quitte une terre près du village pour venir s'établir à la limite de Sainte-Marguerite, vers Frampton, en 1873. De leur union naissent plusieurs enfants dont Phydime en 1863.

Phydime Bégin épouse Alphonsine Lecours en 1894 et succède à son père comme pionnier sur la ferme.

De leurs huit enfants, le deuxième, Éloi, naît en 1897. Il forme la 3e génération sur le bien paternel avec Urbanie Ruel, qu'il épouse le 28 novembre 1942. Ils donnent naissance à Jean-Guy le 30 janvier 1944 et à Pauline le 23 juin 1945. Ainsi commence la 4e génération.

Jean-Guy prend la relève en 1967. Il rencontre Gisèle Gagnon qui devient sa compagne de vie en 1969. Ensemble, ils poursuivent l'exploitation de la ferme laitière, aujourd'hui appelée «Ferme Grandpin Enr.», possédant aussi une érablière et un boisé. Quatre enfants sont nés de leur union: Sonia en 1970; Chantal en 1972; Pierre en 1974 et Danielle en 1977. Ceux-ci sont la fierté de leurs parents.

Jean-Guy et Gisèle espèrent que l'histoire se poursuivra avec leur fils Pierre, qui semble intéressé à ce bien qui leur est très cher.



Éloi Bégin et Urbanie Ruel



À l'avant: Gisèle, Danielle et Jean-Guy. À l'arrière: Chantal, Pierre et Sonia



La ferme paternelle

famille Rita et Maurice BÉGIN



Moi, Maurice Bégin, je suis né le 16 mars 1921. Étant le 5e d'une famille de 9 enfants et l'aîné vivant des garçons, j'ai pris la relève sur la ferme familiale. C'est à Saints-Anges, le 7 juillet 1943, que j'unis ma destinée à Rita Girard, fille de Jean-Thomas Girard et d'Anna Vachon. Avec les années, 7 garçons et une fille viennent perpétuer notre petite histoire.

L'aîné, Yvon, enseignant, est marié à Diane Breton de Lévis. Ils ont donné naissance à 3 filles: Catherine, Valérie et Marie-France. Ils demeurent à Sainte-Marie.

Jules, homme d'affaires, est marié à Micheline Dagenais de Rouyn. Ils ont une fille, Anne-Marie, et demeurent à Montréal.

Fernand est professeur au collège Algonquin, président du syndicat des professeurs, O.P.S.E.V. Algonquin, vice-président de l'Association française des conseillers scolaires de l'Est de l'Ontario. Il est marié à Ghyslaine Kelly de Sainte-Claire. Ils ont donné naissance à 2 enfants: Danalyn et Cédric. Ils demeurent à Ottawa.

Gaétan, monteur d'acier, est marié à Rollande Côté de Sainte-Claire. Ils ont également 2 enfants: Geneviève et Hugo, et demeurent à Saint-Henri.

Normand, enseignant, est marié à Dany Grenier de Saint-Elzéar, et réside à Sainte-Marie.

Denis, enseignant, a élu domicile à Québec.

Lyne, enseignante, est marié à André Baillargeon de Saint-Isidore. Ils ont donné naissance à 2 enfants: Marilyn et Sébastien. Ils demeurent à Saint-Georges.

Gérald, le cadet, est musicien professionnel et demeure actuellement à Sainte-Marguerite. Il enseigne la musique en cours privé.



Les 4 générations de la famille Bégin: Jean-Baptiste, Édouard, Maurice et Yvon

Aujourd'hui, nous vivons toujours dans la maison familiale et nous sommes heureux de voir grandir notre petite famille qui perpétuera les fleurons de l'arbre généalogique.



Assis: M. et Mme Maurice Bégin. Debout: Normand, Jules, Lyne, Gaétan, Gérald, Denis, Yvon et Fernand

famille Clermont BERNIER



Édouard Bernier



Théophile Bernier et Adèle Roy



Laurent Bernier et Marguerite Lacasse

La ferme de nos ancêtres comprend 4 générations.
Édouard Bernier, arrière-grand-père, s'unit à Marguerite Paré. De leur union naquirent plusieurs enfants dont:
Théophile Bernier, qui épousa Adèle Roy à Sainte-Marguerite et eut 12 enfants dont:



Famille. À l'avant Clermont et Liliane. À l'arrière (de g à d): Sylvie, Alain et Caroline

Laurent Bernier, né en janvier 1911, qui rencontra Marguerite Lacasse du rang Saint-Jean-Baptiste, fille de Gédéon Lacasse et de Claire-Ida Pouliot. Ils se marièrent en octobre 1940. Leurs enfants sont: Gisèle, Marc-André, Denis, Clermont, Aline, Paula, Lucie et Raymond.

Clermont Bernier, qui présentement poursuit l'oeuvre de son père en agriculture. Il devient par conséquent la 4e génération à vivre sur la ferme que son père avait achetée de son frère Édouard qui l'avait lui-même acquise de son père Théophile.

Clermont vit sur la ferme voisine avec son épouse Liliane Hinds. Ils se marièrent à Saint-Odilon-de-Crambourne en 1970. Leurs 3 enfants sont: Caroline, l'aînée de la famille, née le 9 octobre 1970, est diplômée en esthétique; Sylvie, née le 21 novembre 1971 et Alain, né le 13 février 1974, poursuivent présentement leurs études.

Il nous fait plaisir de participer au 150 ans de Sainte-Marguerite.



Ferme de nos ancêtres en 1956



Mariage de Gilberte et de Roger



Famille de Roger Bilodeau

Roger Bilodeau est né à Sainte-Claire en 1950. Il est le fils de Gabriel Bilodeau et d'Adèle Larochelle. Après des études primaires et secondaires dans sa paroisse, il continue à Lauzon à l'Institut de technologie.

Après un an comme travailleur de la construction à Québec, il s'engage chez M. Raymond Deblois, manufacturier de boîtes de camions à Sainte-Marguerite.

En 1970, il fait la connaissance de celle avec qui il partagera sa vie.

En avril 1972, Roger entreprend la construction de la maison que nous habitons présentement.

Le 8 juillet 1972, il épouse Gilberte Roy, enseignante, fille de Clovis Roy et de Marie-Anne Carrier de Sainte-Marguerite. Deux enfants sont venus s'ajouter à notre bonheur: Steve est né le 29 décembre 1974 et Nancy, le 24 juillet 1978.

En 1975, Roger fait l'acquisition, avec 2 de ses collègues de travail, de la manufacture de boîtes de camions qui portera désormais le nom de Raymond Deblois incorporé. Désireux de faire sa part pour la collectivité, il accepte de s'impliquer dans son milieu. Il est pompier volontaire, commissaire de crédit à la Caisse populaire, membre de la chorale paroissiale et vice-président du Comité de développement, fondé en 1988. Malgré ses nombreuses activités, Roger essaie de trouver quelques moments pour se consacrer à sa famille et à ses loisirs préférés: la chasse et la pêche.

En ce qui me concerne, j'ai complété mon primaire et mon secondaire à Sainte-Marguerite et ensuite j'ai fréquenté l'École normale de Lévis pendant deux ans. Je poursuis ma carrière dans l'enseignement entreprise en 1961. Après une décennie auprès des étudiants du secondaire, dont cinq comme enseignante et responsable, je travaille maintenant avec des écoliers du primaire. Outre mon travail, j'ai consacré plusieurs années à la poursuite d'études et au per-

fectionnement. Je me suis parfois impliquée dans différentes activités paroissiales: duchesse et reine de carnaval en 1962, secrétaire du livre et responsable des invitations lors du 100e anniversaire de l'église, représentante des enseignants sur divers comités et finalement, je fais partie du Comité du livre «album-souvenir». Depuis 1976, je suis actionnaire de la compagnie Raymond DeBlois incorporé.

Steve est maintenant en deuxième année du secondaire à la polyvalente Benoit-Vachon et Nancy en cinquième année du primaire.

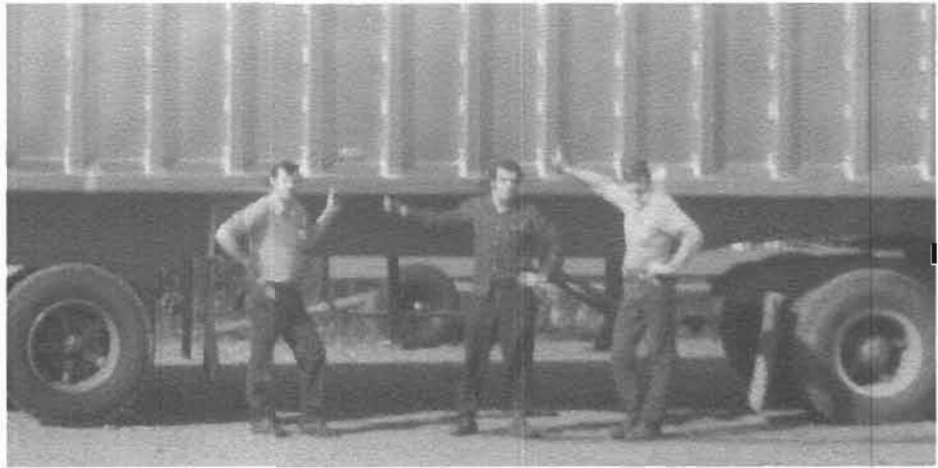
L'amour du travail bien accompli, le respect de soi et des autres sont des valeurs que Roger, Steve, Nancy et moi essayons de vivre.



Résidence de la famille Bilodeau



Roger Bilodeau, président



De gauche à droite: Messieurs Donald Dumont, Bernardin Bégin et Roger Bilodeau

L'entreprise Raymond Deblois fut achetée par trois de ses employés, le 7 avril 1975. Ceux-ci forment une compagnie qui portera dorénavant le nom de Raymond Deblois inc. Le conseil d'administration est alors formé des actionnaires suivants: MM. Roger Bilodeau, président, Bernardin Bégin, vice-président et Donald Dumont, secrétaire. La tenue des livres est confiée à Mme Jacqueline Giroux.

Cette industrie se spécialise dans la fabrication et la réparation de remorques et de boîtes de camions sur mesure. Les produits sont adaptés à des besoins spécifiques, surtout pour effectuer le transport d'animaux, de grains, de pommes de terre, de déchets d'abattoirs, etc. On fabrique et répare de l'équipement de ferme comme des niveleuses, des enclos pour animaux, etc.

Dès les débuts de la compagnie, la demande s'orientait surtout vers des boîtes avec des structures de fer et recouvertes de contreplaqué. À cette époque, on construisait aussi des boîtes faites uniquement en bois. Jusqu'à l'automne 1979, on fabriquait aussi des souffleuses à neige.

Au fil des ans, le client choisit davantage l'aluminium à cause des restrictions de poids imposées par le ministère des Transports.

Pour minimiser les coûts d'entretien des boîtes de camions, l'emploi de la fibre de verre est de plus en plus populaire.



Usine actuelle

Dans cette usine de 418 m² (4500 pi²), on construit, depuis les débuts, en 1975, une trentaine d'unités par année et l'on essaie d'embaucher surtout du personnel de notre localité.

Nous recrutons 75% de notre clientèle dans un rayon de 80 km. L'autre 25% se répartit au niveau provincial.

Suite à des mutations au niveau du personnel, les actionnaires sont présentement Roger Bilodeau et Gilberte Roy-Bilodeau.

À l'occasion du 150^e, Raymond Deblois inc. rend hommage à tous les pionniers et remercie toute sa distinguée clientèle.

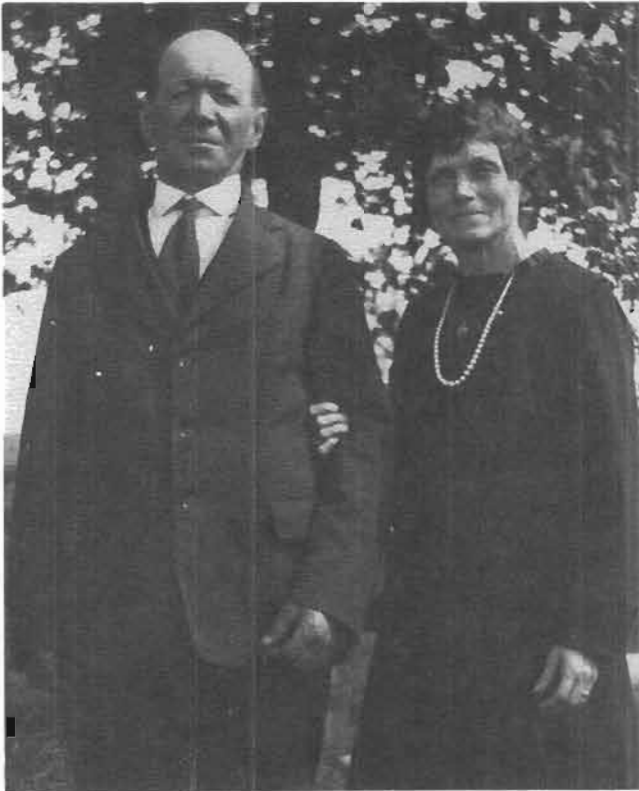


Remorque avec système de chargement hydraulique



Remorque pour le transport des grains

familles BILODEAU



Joseph-Édouard Bilodeau et Régina Dussault, vers 1930

Les Bilodeau sont établis dans le rang Saint-Jean-Baptiste depuis 1824. C'est Jean-Baptiste Bilodeau (1806-1869) qui a acheté la première terre, avant même que la paroisse de Sainte-Marguerite ne soit fondée.

Son fils, également prénommé Jean-Baptiste (1849-1893) lui a succédé. La génération suivante a été celle de Joseph Édouard (1878-1957). Il a acquis la ferme vers 1897, l'année de son mariage avec Régina Dussault (1878-1931). Treize enfants sont nés de cette union, et c'est Gérard, né le 24 novembre 1918, qui a pris la relève sur la ferme en 1942. Cette même année, le mariage de Gérard avec Jeanne Boutin a été béni en l'église de Sainte-Marguerite. Leur famille se compose de 13 garçons et 2 filles.

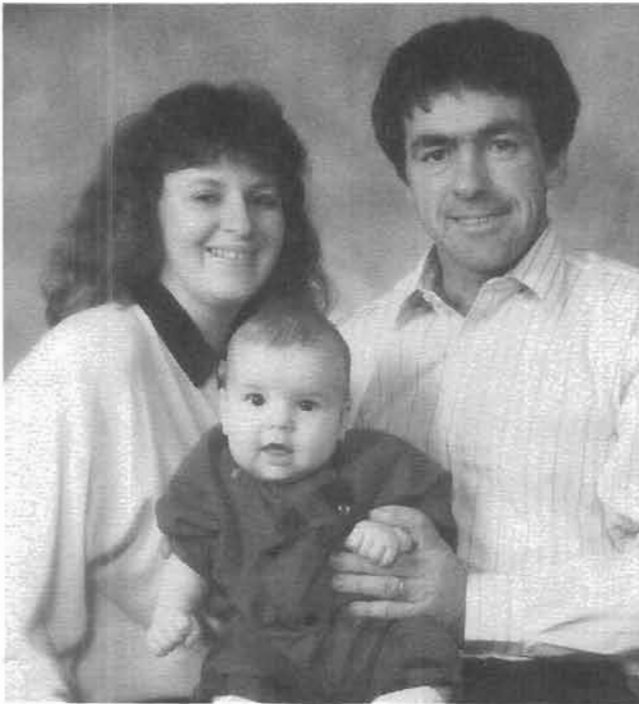
Pendant cette période, l'acquisition de deux autres terres a permis l'agrandissement de la ferme, qui couvre maintenant 116 hectares (337 arpents).

Gérard et Jeanne ont vendu la ferme à leurs fils en novembre 1978 et depuis lors, ils profitent d'une retraite paisible au village de Sainte-Marguerite.

Actuellement, la ferme est exploitée par Gilles et Guy.



Famille de Gérard Bilodeau et Jeanne Boutin, en 1982. À l'avant: Conrad, Robert, Lucien, Gérard, Jeanne, Marcel, Paul et Gaétan. À l'arrière: Victor, Guy, Gilles, Émile, Angèle, Yvan, Louise, Maurice et Benoît

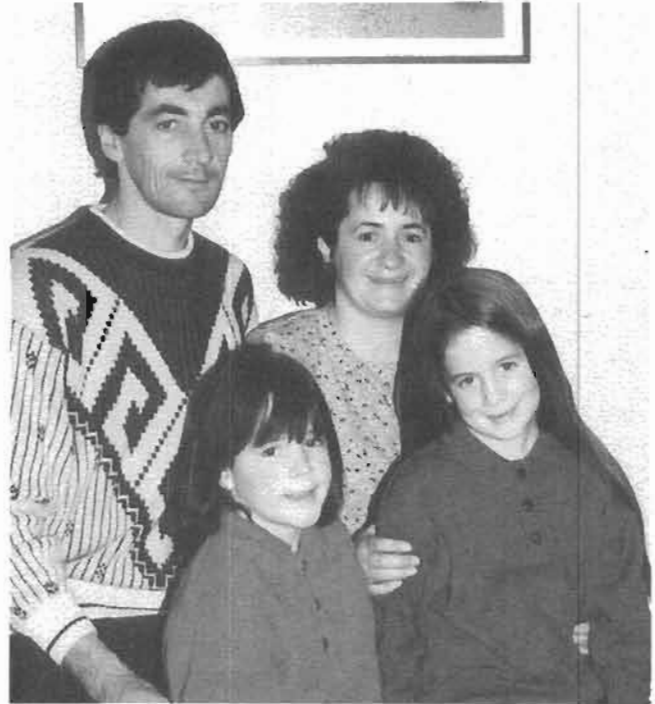


Danielle, Gilles et François

Gilles est né le 15 février 1948, il travaille sur l'entreprise familiale depuis 1965; d'abord pour son père, puis à titre de propriétaire.

Le 31 mai 1986, le mariage de Gilles avec Danielle Ferland, agronome-professeure, a été célébré à Sainte-Marie-de-Beauce. Leur jeune fils François a vu le jour le 16 mai 1988.

Guy est né le 25 octobre 1953. Il a fait ses études à l'Institut de technologie agricole de La Pocatière. C'est là qu'il a rencontré Gisèle Soucy, technologiste agricole. Ils se sont mariés à Nouvelle, en Gaspésie, le 21 mai 1977. Avant le retour à la maison paternelle, Guy a occupé la fonction de



Guy, Gisèle, Marie-Andrée et Johanne

contrôleur laitier pendant 8 ans. De leur union sont nées: Marie-Andrée, le 5 août 1980 et Johanne, le 10 mai 1982. Toutes deux représentent la 6e génération Bilodeau à habiter la maison ancestrale, construite vers 1840.

L'entreprise agricole qui opère sous le nom de «Ferme Bilordard Enr.» se compose d'un troupeau laitier de 75 bêtes Holstein de race pure, dont la production moyenne est de 9063 kg de lait par vache. Quinze vaches de boucherie et 160 porcs à l'engraissement complètent le cheptel.

Une érablière de 1500 entailles occupe les propriétaires au printemps.



Ferme Bilordard Enr

famille Lucien BILODEAU et Guylaine DEBLOIS



Marriage de Lucien et Guylaine le 17 mai 1987

Lucien, né le 1er février 1959, fils de Gérard Bilodeau et de Jeanne Boutin de Sainte-Marguerite, est le 13ième d'une famille de 15 enfants. Il est Technicien Agricole et travaille comme journalier.

Guylaine, née le 6 janvier 1964, fille de Raymond Deblois (Urgel) et de feu Claudette Trachy (décédée le 8 mars 1967) de Sainte-Marie, est l'aînée d'une famille de 2 enfants. Elle demeura chez ses grands-parents maternels. Elle est secrétaire chez Unicoop à Sainte-Marguerite. Mariés depuis le 17 mai 1987, ils sont heureux d'accueillir leur premier enfant qui complète la 5ième génération des Turmel.

JOYEUX 150ième à TOUS.



Les 5 générations: M. Freddy Turmel, Simonne Turmel-Deblois, Raymond Deblois, Guylaine Deblois-Bilodeau, Jérôme Bilodeau

Salon de coiffure France Roy



France Roy, fille de Lucien Roy (fils d'Eusèbe et d'Anna-Marie Tremblay) et de Simone Patoine (fille de Delphis et d'Irène Leblond) est coiffeuse à Sainte-Marguerite depuis le 1er décembre 1981.

Après avoir travaillé à Sainte-Claire pendant deux ans et demie, j'ai ouvert mon salon de coiffure chez mes grands-parents paternels. Deux ans après, soit le 27 décembre 1983, j'ai acheté une maison qui appartenait à M. et Mme Jos.-



Le salon de coiffure, section de gauche



France, dans son salon

Félix Carbonneau, qui avait été construite et habitée par M. Laurent Carbonneau. Quatre ans plus tard, j'ai fait faire des rénovations importantes à cette maison, dont une partie a été aménagée pour mon salon de coiffure.

Depuis mai 1984, ma clientèle ayant grossi, ma soeur Caroline est venue travailler avec moi.

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont encouragée et si bien accueillie à Sainte-Marguerite.



1re rangée: Micheline, Gilles, Rollande et Paul. 2e rangée: Lisette, Clément, Louise et Éric. 3e rangée: Martin, Sylvain et Roger

A Sainte-Marguerite, le 7 novembre 1930, est né Paul Bisson, fils de Gaudias Bisson et d'Aldéa Marceau.

En 1954, Paul Bisson prend la ferme paternelle située dans le rang Saint-François. Cette même année, il épouse Rollande Picard, fille d'Adonias et d'Idala Perreault de Saints-Anges.

De leur mariage vont naître neuf (9) enfants: Gilles, Clément, Micheline, Louise, Lisette, Martin, Sylvain, Roger

et Éric. Au fil des ans, la famille s'est multipliée et compte maintenant dix (10) petits-enfants.

Aujourd'hui encore, la ferme familiale continue d'être exploitée activement en attendant la prise en charge par la quatrième génération consécutive.

Sur ces quelques lignes, la famille Paul Bisson est heureuse d'offrir ses meilleurs vœux à toute la population de Sainte-Marguerite.



Été 1986

famille Gilberte et Rolland BISSON



Notre mariage, le 6 septembre 1950



Notre famille en avril 1989

Rolland Bisson, fils de Gaudias Bisson et d'Aldéa Marceau, vit le jour le 23 octobre 1926 dans la maison paternelle, sise dans le rang Saint-François à Sainte-Marguerite. Il y passe toute son enfance. À la fin des années 1940, il passe ses hivers dans les chantiers. En 1950, il s'achète une petite ferme dans Saint-François. Il épouse Gilberte Couture, fille d'Alphonse Couture et de Rose-Aimée Audet de Sainte-Marguerite, le 6 septembre 1950. De cette union naissent 5 garçons et 2 filles (dont un est décédé).

Les débuts comme agriculteur sont difficiles. Sa ferme se compose alors de 14 têtes de bétail. Peu à peu, au fil des ans, il acquiert différents lots de terre dans Saint-François. En 1960, il achète son premier tracteur, pensant bien finir ses jours avec le même. En 1965, il construit sa première porcherie d'une capacité de 600 porcs (engraissement-maternité). Ceci marque le début d'une expansion jeune et dynamique. Par la suite, il rallonge sa grange, construit un engraissement pour 1600 porcs en 1979 et en 1986, une vacherie des plus modernes.

En 1988, la relève agricole s'organise. Trois de ses fils, Réjean, Fernand et Yves exploitent maintenant la ferme



Rolland et Gilberte avec les enfants: Réjean, Nicole, Fernand, Denis, Sylvie et Yves

paternelle connue sous le nom de: Ferme Rolland Bisson et Fils inc. Le couple organise leur retraite, bien méritée, dans une nouvelle résidence à proximité de la ferme. Ils sont entourés de leurs 6 enfants et conjoints respectifs: Denis (Huguette), Réjean (Sylvie), Nicole (Laurier Chabot, ferblantier), Sylvie (Roger Rhéaume, camionneur), Fernand (Gisèle), Yves, et de leurs 9 petits-enfants. Leurs 4 fils sont tous agriculteurs.



Notre résidence depuis 1988

famille Huguette et Denis BISSON



Keven, Caroline, Annik et Nathalie



Le 4 octobre 1980



Huguette et Denis

Né à Sainte-Marguerite le 28 décembre 1952, Denis est le fils de Rolland Bisson et de Gilberte Couture. Il est l'aîné d'une famille de 6 enfants dont 4 garçons et 2 filles.

Il fit son primaire à l'école Sainte-Marguerite, puis 3 ans de cours classique au collège de Sainte-Marie.

Comme l'agriculture l'intéressait, il décide donc de travailler avec son père quelques années, pour ensuite en 1973 se porter acquéreur de la ferme de M. Albert Carbonneau, d'une superficie de 112 arpents. En 1974, il construit une porcherie (maternité-engraissement) de 320 x 36 pieds.

Le 4 octobre 1980, il s'unit à Huguette Perreault, née le 10 février 1960 à Scott Junction. Elle fit ses études primaires à l'école du village et termine le secondaire à la polyvalente Sainte-Marie. Elle travaille 2 ans comme téléphoniste au Québec-Téléphone.

De cette union sont nés 4 enfants: Caroline, 21 mars 1979, Nathalie, 29 juin 1981, Annik, 24 juillet 1986 et Keven, 5 juin 1988.

Pendant les 5 premières années, ils demeuraient au 1679, rang Saint-François, Sainte-Marie, qui appartient à la Ferme

Rolland Bisson & Fils. En septembre 1984, ils firent construire leur résidence familiale sur leur propriété.

Accompagnés de leur petite famille, Denis et Huguette voient l'avenir d'un bon oeil. Ils comptent bien demeurer citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite.



Maison familiale

famille Réjean BISSON et Sylvie DUMONT



Fils de Rolland Bisson et de Gilberte Couture de Sainte-Marguerite. Réjean Bisson est le second d'une famille de 6 enfants. Il est né le 26 novembre 1954. Dès son enfance, il participe aux travaux de la ferme; dès lors, il fait l'apprentissage de sa carrière future: l'agriculture. Comme tous les enfants du voisinage, il fréquente l'école du rang Saint-François.

À 19 ans, son père l'encourage à acheter une moissonneuse-batteuse. Il l'échange à deux reprises pour finalement acquérir une Axial-International en 1981. À tous les automnes depuis 15 ans, il moissonne chez les agriculteurs de Sainte-Marguerite et des environs. Fervent de la machinerie lourde, il travaille l'hiver pour la municipalité de Sainte-Marguerite comme conducteur pendant 5 ans. Depuis mars 1988, il forme un trio avec 2 de ses frères, Fernand et Yves, exploitant la ferme paternelle: Ferme Rolland Bisson et Fils inc., une ferme laitière et porcine. Il s'occupe principalement de l'élevage porcin et de l'entretien de la machinerie. Il est membre du Club Aramis et des Chevaliers de Colomb.

Le 27 juillet 1985, il épouse Sylvie Dumont, native de la paroisse Saint-Dominique de Jonquière. Née le 17 décembre 1955, elle est la fille de Rolland Dumont (natif de Sainte-Marguerite) et de Marguerite Rioux (native de Jonquière). Elle poursuit ses études primaires, secondaires et collégiales à Jonquière, tandis qu'elle complète sa formation académique à l'Université Laval. Elle travaille comme pharmacienne en milieu hospitalier et communautaire.



Sylvie, Réjean, Guillaume et Mathieu, en août 1988

Le couple a 2 fils: Mathieu, né le 19 août 1986 et Guillaume, né le 12 juin 1988. L'avenir s'annonce prometteur.



Mathieu, la relève à la moissonneuse-batteuse



Lieu de fabrication des moules porcines et laitières



Vue partielle de la ferme (1989)

familles Fernand BISSON, Gisèle ROYER et Yves BISSON



Fernand Bisson, né le 27 mars 1962, et Yves Bisson, né le 5 novembre 1964, sont respectivement l'avant-dernier et le cadet de la famille Rolland Bisson et Gilberte Couture de Sainte-Marguerite. Tous deux fréquentent l'école du village. Très jeunes, ils font leurs débuts sur la ferme paternelle. Ils abandonnent leurs études secondaires tôt pour se consacrer entièrement aux activités de la ferme.

Actifs au sein de la ferme Rolland Bisson et Fils inc. depuis mars 1988, ils dirigent celle-ci avec leur frère Réjean. Fernand et Yves s'occupent principalement de l'exploitation laitière qui se compose de 250 têtes dont 85 vaches laitières. La ferme s'agrandit de jour en jour, se modernisant afin de faciliter les travaux. Tous deux sont membres du club Aramis.

Tandis que Yves est célibataire, Fernand épouse Gisèle Royer le 16 avril 1988. Gisèle est née le 21 octobre 1965 et est la fille de Gérard Royer et d'Aline Dion de Saint-Isidore. Elle poursuit ses études primaires à Saint-Isidore et complète sa formation secondaire à la polyvalente de Lévis. Elle travaille comme couturière dans différentes manufactures de la région. Pour ce jeune couple, l'avenir s'annonce bien.



Gisèle et Fernand (16 avril 1988)



Vue de la ferme en 1980



Fernand près du distributeur



Yves à côté d'une partie de la machinerie

famille Adonia et Alain BLAIS



Joseph Blais et Marie Deblois

En 1855, François Blais s'installa à Sainte-Marguerite, plus précisément dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Ce fut la première famille Blais.

François se maria avec Zoé Drouin en 1858. Il se défricha un petit coin de terre afin d'y construire maison et bâtiments. Afin de nourrir ses huit enfants, François était commerçant et faisait aussi de la coupe de bois.

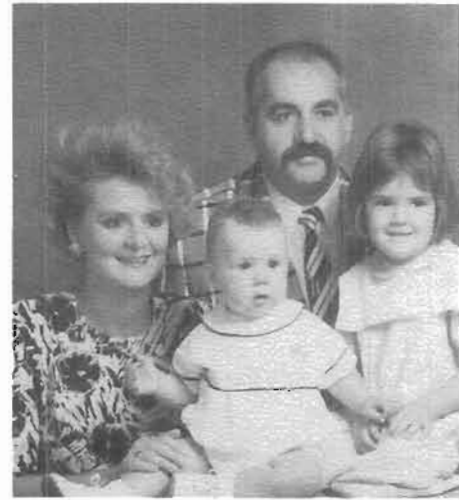
En 1890, Joseph Blais (fils de François) décida de prendre la ferme à son tour. C'est en 1893 que Joseph se maria avec Marie Deblois et il continua d'exploiter la ferme laitière et fit de la coupe de bois. Il améliora la ferme avec les machineries de l'époque et il agrandit son territoire d'une sucrerie. Joseph et Marie ont eu neuf enfants.

Le 18 juin 1935, Adonia (fils de Joseph) se maria avec Cécile Boutin, fille de Jean et de Diana Drouin. Il exploita la ferme et y apporta beaucoup de commodités telles que: eau courante, électricité, construction d'une nouvelle maison, amélioration des bâtiments et achat d'un nouveau terrain. Adonia et Cécile eurent onze enfants.

En 1974, les deux derniers fils d'Adonia achetèrent la ferme et décidèrent en 1974, 1977 et 1979 d'y ajouter des porcheries. C'est le 26 avril 1980 qu'Alain se maria avec Linda Grenier, fille de Jean-Louis et de Solange Picard, de Sainte-Marie.



À l'arrière: Marie-Aline, Bernard, Fernande, Julien, Rosanne, Marc et Suzanne. À l'avant: Alain, Cécile, Adonia et François (décédé en 1969) (1968)



Alain, Linda, Danessa, 3 ans 1/2 et Nathaniel, 8 mois, en 1988



Première résidence de François Blais

En 1984, Alain achète la part de son frère et exploite seul la ferme porcine.

Alain et Linda ont maintenant deux enfants: Danessa et Nathaniel. Qui sait, peut-être une cinquième génération à exploiter la ferme des «BLAIS».



Ferme actuelle d'Alain et de Linda

famille Bernard BLAIS et Mariette LAMONTAGNE



1re rangée: Joceline, Mariette et Jean-François, 2e rangée: Steve, Bernard et Josée

Né en 1942, Bernard est le 5e de la famille Adonia Blais et de Cécile Boutin. En 1968, il unit sa destinée à Mariette Lamontagne, de Saint-Elzéar.

De cette union sont nés 4 enfants:

Steve, 20 mars 1969, baptisé à Sainte-Marguerite;

Josée, 10 août 1971, baptisée à Montréal-Nord;

Jean-François, 11 décembre 1974, baptisé à Terrebonne;

Joceline, 26 juin 1979, baptisée à Terrebonne.

Bernard, ayant acquis une bonne expérience dans plusieurs domaines de la construction, débute en 1975 une carrière d'entrepreneur général (spécialité en toitures), possédant un siège social à Laval. Bernard est propriétaire de plusieurs bâtiments industriels en location à Terrebonne. Il est secondé par son épouse, présidente de la compagnie de gestion.

Toutes ces activités n'empêchent pas cette famille de passer les vacances d'été et des Fêtes au chalet à Sainte-Marguerite, pour ainsi visiter les parents et amis.



Leur chalet du rang Saint-Jean-Baptiste

Bon succès pour le 150e anniversaire de cette belle paroisse.



Bernard et sa famille ont bâti cette demeure de leur rêve en 1988, située dans le Boisé d'en Haut à Lachenaie

famille Réginald BLAIS



Mariage de Réginald et Yvonne Blais le 22 juin 1931

Le 6 août 1899 à Sainte-Marguerite, est né Réginald Blais fils de Richard Blais et de Belzémire Provost.

Il s'est marié le 22 juin 1931 à Yvonne Bisson de Sainte-Marguerite, fille de Gaudias Bisson et de Aldéa Marceau.

Leur mariage eut lieu à l'église de Sainte-Marguerite.

Ils ont résidé sur la ferme dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Réginald a pris la relève de ses parents, et il a cultivé jusqu'en 1975. A ce moment, c'est Michel Blais qui a succédé à son père.

De cette union sont nés 17 enfants: 8 filles et 9 garçons qui en 1990, seront âgés de 56 à 35 ans.



50 ans plus tard



Famille Réginald Blais, photo prise le 28 décembre 1986. Debout à l'arrière (de g. à dr.): Lionel, Michel, Gemma, Reynald, Laurette, Gervais, Dorice, Donald, Jean-Luc, Aline, Denis. 2ième rangée assis de g. à dr.: Jeannette, Réginald et Yvonne (père et mère), Pauline. En avant assis de g. à dr.: Victor, Colette, Réjeanne, Richard



Résidence de la famille Réginald Blais dans le rang Saint-Jean-Baptiste



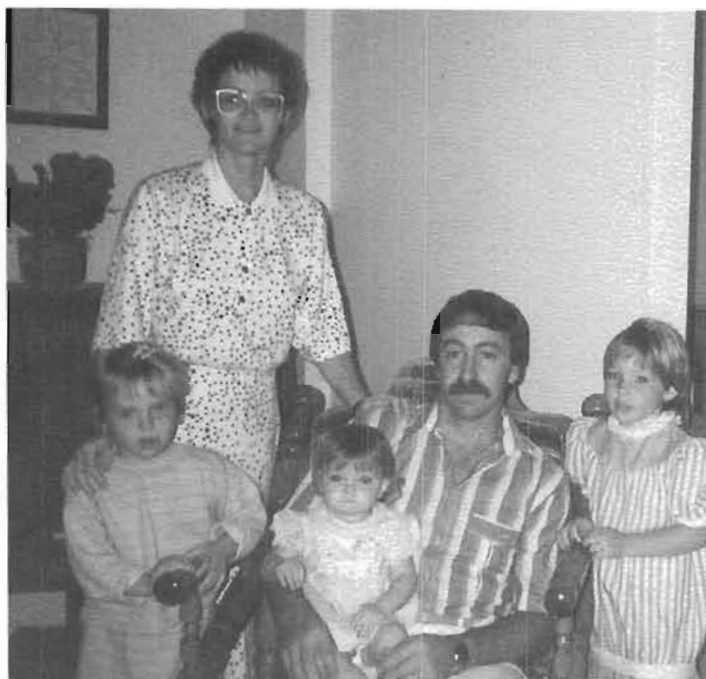
Richard Blais



Belzémire Provost



Famille de Réginald: (1976) enfants, conjoints, petits-enfants. En 1989, la famille Blais compte 55 petits-enfants et 12 arrière petits-enfants



De gauche à droite: Marie-Ève, Véronique, Mélissa, Sylvie et Michel

Michel, fils de Réginald Blais et d'Yvonne Bisson, né le 29 novembre 1951 à Sainte-Marguerite, est le quinzième d'une famille de 17 enfants. Sylvie fille de Paul-Henri Fournier et de Laurette Roy, née le 4 décembre 1956, est la deuxième d'une famille de 4 enfants.

Ils se sont mariés le 30 août 1980. De cette union sont nées trois filles:

Marie-Ève (décembre 1981);

Mélissa (février 1984);

Véronique (septembre 1987).

Michel a eu la ferme familiale de 1975 à 1987. Par la suite, ils se sont construits au village. Il travaille dans l'équipement laitier.



Ferme familiale, 1975 à 1987



Maison actuelle

Famille Lily GIGUÈRE et Raymond BOISSONNEAULT



Raymond, né le 7 avril 1942, fils d'Oliva Boissonneault et d'Irène Vallières de Sainte-Marguerite. Il est le 7ième d'une famille de 12 enfants et demeurait dans la Grande Ligne sur une ferme, son père fut déjà maire de la municipalité.

Lily née le 23 octobre 1942, fille de feu Cléophas Giguère et de feu Yvonne Savoie de Sainte-Marie.

Mariés le 10 juillet 1965, sont nés de cette union trois enfants: Nathalie née le 19 juillet 1966, coiffeuse; Stéphane né le 26 novembre 1970, étudiant en menuiserie. Daniel né le 8 septembre 1972, étudiant en électronique.

En 1971, Il achète le garage d'Armand Carbonneau au village et depuis 19 ans il travaille la mécanique. Aussi, il possède une terre à bois avec sucrerie.

Son épouse Lily est décédée le 17 décembre 1987.

Heureux 150e à TOUS.



Lily et Raymond Giguère



Famille d'Oliva et Irène Boissonneault: (en arr de g. à d.): Bernadette, Lorraine, Réjeanne, Hélène, Gaétan, Colette, Magella, Raymond, François, Dominique. (en avant de g. à dr.): Olivette, Oliva, Irène Vallières, Irénée.



Notre mariage, le 4 août 1951

Je suis né dans le rang Saint-François à Sainte-Marguerite le 28 avril 1921. Je suis le 3e d'une famille de 13 enfants, fils de Rémi Boissonneault et de Léonie Gagné. À l'âge de 19 ans, je me dirige dans les chantiers en Abitibi jusqu'à l'âge de 29 ans. Le 20 mars 1950, je reviens dans ma paroisse natale avec un rêve en tête qui était de m'acheter une ferme. Ce rêve se réalisa le 8 mai 1950 lorsque j'achetai la ferme de M. Zéphire Hébert dans le rang Sainte-Claire à Sainte-Marguerite.

Le 4 août 1951, j'épouse Jacqueline Boutin de Sainte-Hénédine, fille d'Oscar Boutin et de Rosalia Couture. De cette union naquirent 5 enfants dont 4 sont bien vivants près de nous et nous donnent la joie de vivre.

L'aîné se nomme Michel, il s'est marié le 7 septembre 1974 à Lucie Deblois de Sainte-Marguerite, il travaille en sciences sociales et demeure à Saint-Damien; ils ont 3 enfants. Daniel a acheté notre ferme au printemps 1982, il s'est marié le 29 mai 1976 à Florence Roy de Sainte-Hénédine; ils ont 2 enfants. Diane est coiffeuse, son salon est chez-nous. Hélène travaille comme assistante sociale au C.L.S.C. Lac Etchemin, mariée à Jean Gosselin le 19 août 1989.



La ferme



À l'arrière: Daniel, Diane, Hélène et Michel. Au centre: M. et Mme Donatien Boissonneault. À l'avant: Geneviève, Mélanie, Sébastien, Éric et Jean-Simon (petits-enfants)

Pendant 35 années, ma femme et moi avons réalisé beaucoup de projets sur la ferme; présentement, c'est Daniel et sa femme, Florence, qui continuent la relève en progressant toujours.

En 1986, nous achetons une maison près du village de Sainte-Marguerite sur la route 216, avec l'espoir de vivre encore de belles années heureux ensemble.

Nous remercions tous ceux et celles qui se sont dévoués pour la Fête du 150e anniversaire de Sainte-Marguerite.

Meilleures SALUTATIONS À TOUS ...
Jacqueline et Donatien



Maison actuelle



Notre mariage le 29 mai 1976



Notre fils Éric

Je suis né à Sainte-Marguerite en 1955, fils de Donatien Boissonneault et de Jacqueline Boutin, le deuxième d'une famille de quatre enfants. J'ai travaillé pendant mon enfance et mon adolescence sur la ferme familiale.

En 1973, ma mère a eu un grave accident d'automobile qui l'obligea à rester à l'hôpital pendant plusieurs mois; c'est alors que mon père engagea une fille de Sainte-Hénédine du nom de Florence Roy pour l'entretien de la maison. Au bout de 3 ans, cette fille devint mon épouse. On



Notre fille Mélanie

s'est marié le 29 mai 1976. De cet amour naquirent deux beaux enfants: Mélanie et Éric.

1977 fut une année très importante pour nous. Je m'associe avec mon père sur la ferme qui comprenait des vaches laitières, des porcs et une érablière. Puis, nous bâtissons notre résidence familiale et une vacherie. En 1980, nous agrandissons la vacherie. En 1982, Florence laissa son emploi de téléphoniste pour acheter les parts de mon père; c'est alors qu'elle et moi formions une compagnie sous le nom de: «Ferme Boisseaudor».

En 1985, nous vendons les porcheries pour investir complètement dans l'industrie laitière. En 1986, nous bâtissons une remise à machinerie agricole. Aujourd'hui, Florence et moi avons beaucoup de projets pour les années futures qui, nous espérons, se réaliseront au fil du temps, si Dieu le veut.

Nous sommes heureux de souligner quelques moments de notre vie et nous souhaitons à tous d'heureuses fêtes à l'occasion du 150^e anniversaire.

Florence et Daniel



Notre résidence et ferme familiale



Famille de M. et Mme Rémi Boissonneault. Assis: Rollande, Rémi, Ludovic, Léonie et Gertrude. Debout: Donatien, Géraldine, Hermann, Hirma, Roger, Rita, Rachelle, Marie-Louis, Éva et Anne-Marie

Marie-Louis est la troisième génération à s'établir sur la ferme familiale dans le rang Saint-François à Sainte-Marguerite.

Il y eut François-Xavier, Rémi et Marie-Louis. Dany sera la quatrième génération de «Boissonneault».

Il est le fils de Rémi Boissonneault et de Léonie Gagné.

Au printemps 1962, il acquiert la ferme de son père.

Le 5 mai de la même année, après six ans de fréquentations, il épouse Madeleine Grenier, institutrice à l'époque mais je n'ai pas enseigné après mon mariage, fille d'Eusèbe Grenier et de Mary Bêty de Saint-Bernard. Trois enfants sont venus enrichir notre foyer.

Dany, né le 1er mars 1963, travaille sur la ferme avec nous.

Suzie, née le 12 février 1966, est éducatrice en garderie d'enfants.

Nicolas, né le 19 décembre 1972, continue ses études secondaires à Sainte-Marie. Il est un adepte du «karaté», il travaille présentement pour sa ceinture noire.

Malgré le travail sur la ferme, mon mari s'implique au sein de la communauté: marguillier, comité d'école, conseiller municipal, directeur d'Unicoop, dont il est encore aujourd'hui.

Quant à moi, je m'implique aussi dans les organismes paroissiaux: comité d'école, chorale, membre du cercle des

Châtelaines de Sainte-Marie et conseillère au cercle des Fermières et présentement présidente de mon cercle depuis 4 ans.

Nous sommes fiers de vivre à Sainte-Marguerite et de continuer à cultiver la ferme familiale.

Marie-Louis et Madeleine



Famille de Marie-Louis et de Madeleine



Ferme familiale aujourd'hui



Suzie et Jean-François Côté (6 mai 1989)

famille Léandre BOLDUC



Famille Joseph Bolduc. À l'avant (de g. à d.): Béatrice, Yvonne, Joseph et sa femme Delphine, Théophile et Bernadette. À l'arrière: Thérèse, Albert, Cécile, Thomas, Lucienne, Fernando, Marie-Rose et Joseph

Joseph Bolduc était le fils d'Elzéar Bolduc et de Scholastique Audet dit Lapointe. Il est né le 8 mai 1884. En 1885, son père meurt et Joseph est élevé par le frère de sa mère, soit son oncle et parrain: Joseph Audet dit Lapointe et sa femme Anathalie Métivier. Ceux-ci demeuraient sur la ferme qu'occupe présentement Léandre Bolduc.

Le 4 septembre 1906, Joseph Bolduc épouse Delphine Royer, fille de Louis Royer et d'Hénédine Lamontagne de Sainte-Hénédine. Au fil des années, 12 enfants viennent remplir la grande maison de cris et de rires.

Le 1er juin 1946, Fernando épouse Gertrude Labonté, fille d'Onésime Labonté et de feu Dalila Bilodeau de Sainte-Clair. 15 mois après leur mariage, Fernando achète la ferme paternelle. Deux enfants, Louisette et Léandre, s'ajoutent à leur famille.

La vieille maison est démolie en 1966 pour céder la place à une nouvelle.

En septembre 1975, la ferme passe aux mains de la 3e génération de Bolduc. C'est Léandre qui en devient propriétaire.

Le 7 août 1976, Léandre épouse Simone Provost, fille de Léonidas Provost et de Maroelle Labonté de Saint-Cyprien. La famille compte maintenant 2 enfants: Isabelle, née en février 1978 et Jean-François, né en février 1979.



Famille Fernando. Au centre: Gertrude et Fernando. À gauche: Léandre, Simone et leurs 2 enfants: Jean-François et Isabelle. À droite: leur fille Louisette avec son mari Maurice H. Pomerleau et leurs 2 enfants: Nathalie et Martin

La famille Bolduc est heureuse de participer au 150e et souhaite à TOUS d'heureuses retrouvailles. Bon SUCCÈS.
Simone et Léandre Bolduc.



Ferme actuelle.



Maison familiale jusqu'en 1966



Famille de Joseph-Wilfrid Boutin (1951). Assis (de g. à d.): Raymond, Joseph-Wilfrid, Marie-Anna et Marcel. Debout: Thérèse, François, Louise et Louisette (jumelles), Madeleine, Yvette, Ronald et Maurice

Joseph-Wilfrid Boutin et Marie-Anna Lacasse se sont épousés le 20 août 1930, et ont eu dix enfants:

Marcel (Jeanne Lehoux), marié le 25 juin 1960; 4 enfants: Richard, Paul, Patrick et Lisa.

Raymond, Frère Marianiste.

Yvette

Louise

Louisette

Madeleine (Antoine Gagnon), mariée le 25 novembre 1961; 3 enfants: Chantal, Sylvain et Johanne.

François (Ghislaine Couture), marié le 15 juin 1963.

Mario (Gina Audet) marié en 1987, 2 enfants: Manon et Éric

Ronald (Denise Roy), marié le 27 juin 1964, 3 enfants: Clermont, Daniel et Gilles.

Thérèse (Gérard Roy), marié le 14 juillet 1962; 3 enfants: Ivan, Sophie et Guillaume.



Yvette Boutin

Maurice (Réjeanne Bernier), marié le 24 juin 1970; 2 enfants: Bruno et Josée.

Les jumelles Louisette et Louise sont nées le 25 septembre 1935. Louisette est infirmière à l'hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré et aussi résidente de cette ville. Louise est maintenant à sa retraite.

La maison ancestrale que j'ai (Yvette) eu la chance d'acheter en 1979 de mon frère Maurice, qui l'a fait déménagée sur une partie de son terrain quelques arpents plus loin. En déménageant, cette maison a changé de fonction. J'ai aménagé la moitié du bas de la maison en atelier de couture depuis 1980 et une partie du haut est devenue une boutique de vêtements pour dames, en 1988.

Marie-Anna Lacasse décède le 28 février 1975 et Joseph-Wilfrid Boutin décède le 15 décembre 1980.



La maison ancestrale des Boutin

famille Maurice BOUTIN et Réjeanne BERNIER



Nous sommes la 4e génération de Boutin sur cette ferme.

Tout a commencé lorsque Jean-Baptiste Boutin épousa Sophie Paradis le 25 juillet 1870. Il acheta la ferme de Jean-Baptiste Paradis, son beau-père, puis la revend à son fils Achille Boutin lors de son mariage avec Emma Couture, le 14 avril 1899. Ils ont eu 7 enfants.

L'aîné, Joseph-Wilfrid Boutin acquit la ferme le 20 juillet 1930 et épousa Marie-Anna Lacasse le 20 août 1930. De cette union, naquirent 10 enfants dont je suis le plus jeune. Je possède aujourd'hui la ferme achetée de mon père le 8 février 1966.

Le 24 juin 1970, j'épouse Réjeanne Bernier, fille de Lionel Bernier et de Thérèse Bouffard de Sainte-Hénédine. Nous avons deux enfants: Bruno, né le 2 juin 1971, étudiant au Cégep Lévis-Lauzon en technique de chimie-biologie et Josée, née le 21 septembre 1975, étudiante à la polyvalente Benoît-Vachon.

Nous sommes fiers d'habiter Sainte-Marguerite.
HOMMAGE aux BÂTISSEURS...



Mariage de Joseph-Wilfrid Boutin et de Marie-Anna Lacasse (de g. à d.): Achille Boutin, les mariés et Gédéon Lacasse



Famille (de g. à d.). Josée, Maurice, Réjeanne et Bruno



Notre ferme en 1989



Notre ferme, en 1968



Mariage de J. T. Boutin et d'Albina Dion

J. Théodore Boutin arriva à Sainte-Marguerite au mois de mai 1922, quelques mois après son mariage avec Albina Dion, le 11 janvier 1921, à Sainte-Hénédine.

Homme très actif et fier, il ouvre une boulangerie au sous-sol de sa demeure avec ses garçons et quelques employés (1922-1969). En plus, il fait la vente d'appareils ménagers, de machinerie agricole, mais le plus fascinant pour lui, fut de commercer les terres et de s'occuper des coupes de bois de papier. Tous se souviennent de J. T. Boutin comme homme s'occupant des affaires publiques tels que: organisateur de parti politique, commissaire d'école et maire de la municipalité durant les années 1952 à 1961.

La maison, incluant la boulangerie, a été expropriée en 1975, afin d'agrandir l'intersection des rues Saint-Jacques et Langevin (Grande-Ligne). En 1976, la famille Boutin déménage dans sa nouvelle demeure.

De leur union, sont nés 14 enfants dont 9 vivants: Gaston, Paul-Eugène, Gustave, Donald, Huguette, Véronique, Camilien, Roger et Cécile. J. Théodore est décédé le 3 novembre 1973.

Nos ancêtres nous ont transmis des héritages que nous devons léguer aux générations futures: les croyances, nos origines, les traditions, les techniques de travail, etc. Nous



Voiture servant pour la livraison du pain en 1930



Maison familiale où le sous-sol servait de boulangerie



Maison actuelle en date de 1976



Photo de famille prise en 1959. (Debout (de g. à d.): Roger, Paul-Eugène, Donald, Gustave, J. Théodore, Gaston, Denis (décédé en 1975) et Camilien. Assises: Huguette, Albina, Cécile et Véronique)



Notre famille en 1985



Première résidence qui a servi de magasin



Résidence actuelle

J.-Camillien Boutin, fils de J.-Théodore Boutin et d'Albina Dion, a épousé en 1957, Bernadette Giroux, fille d'Émile Giroux et de Simone Blais, tous résidents de Sainte-Marguerite.

Ce commerce a débuté en 1959, dans une partie de la maison privée transformée en magasin, au 516, rue Langevin.

En 1973, notre clientèle s'étant accrue, nous avons dû construire une résidence avec magasin. C'est ainsi que la marchandise se trouva mieux étalée et le service s'en fut amélioré. On retrouve ce commerce de vêtements pour toute la famille au 665, rue Langevin.

Camillien visite régulièrement sa clientèle à domicile, grâce à un camion de livraison.

Pendant que le commerce prenait de l'expansion, la famille s'enrichissait de quatre rejetons:

Richard, né le 26 avril 1958;

Réjeanne, née le 10 juin 1961;

Simon, né le 17 mai 1965;

Jean-Yves, né le 26 février 1974.

Nous profitons de la publication de cet album-souvenir du 150e pour dire merci à toute notre fidèle et distinguée clientèle, merci aussi pour la confiance que vous nous avez toujours témoignée.



Camion servant pour la livraison



Mariage de Gervais et de Thérèse Boutin, le 19 juillet 1950



Notre famille. Assis (de g. à d.): Gervais, Thérèse, Mario (décédé), Marcel et Nicole. Debout: Brigitte et André

Gervais, né à Sainte-Marguerite le 8 juin 1923, sixième d'une famille de seize enfants, fils de Philias Boutin et d'Anna Pomerleau. J'ai grandi sur la ferme paternelle et y pris goût à l'agriculture.

Le 19 juillet 1950, j'épouse Thérèse Perreault, fille de Félix Perreault et d'Alice Giroux, cultivateur de Sainte-Marie.

Nous nous sommes établis sur une ferme du rang Grande-Ligne, tout près de celle de mes parents. De cette union, naissent 5 enfants: André, marié à Yolande Roy, ils ont 3 enfants; Nicole, mariée à Pierre-Paul Lacasse, ils ont 5 enfants; Mario, décédé accidentellement en 1985, était marié à Marye-Laure Desrochers; Marcel et Brigitte.

Avec les années et l'aide de Thérèse et des enfants qui ont collaboré à tous les travaux, nous avons accru le rendement de notre ferme par le drainage, l'amélioration du troupeau laitier, des porcs et des poulets, ajouté de nouvelles constructions et acheté deux fermes voisines.

En 1980, André, Pierre-Paul et Marcel ont formé une compagnie avec moi: Ferme Gervais Boutin et Ass. inc. La relève étant assurée, chaque année un nouveau projet voit le jour: porcherie, silo, boeuf de boucherie, meunerie, achat de la ferme paternelle qui était la propriété de mon frère.

Je peux maintenant me retirer en paix, car chacun aime le travail bien fait et veut réussir. Amour du travail et ténacité résument mon vécu.

Joyeuses fêtes pendant le 150^e anniversaire de Sainte-Marguerite.



Nos petits-enfants. À l'avant: Mylène. 2^e rangée (de g à d.): Maryan, Patrick, Frédéric, Alexandre et Annick. 3^e rangée: Evelyne, Gervais, Marc-Antoine et Thérèse



La ferme familiale

famille Yolande ROY et André BOUTIN



À Sainte-Marguerite, le 26 février 1951, naît André, fils de Gervais Boutin et de Thérèse Perreault. Il est de la 3^e génération à vivre dans cette paroisse et est le premier d'une famille de 5 enfants. Après avoir fait la «petite école du rang» puis dix années d'études à l'extérieur, il est diplômé en éducation physique à l'Université Laval. Il devient enseignant à Sainte-Marguerite après avoir enseigné 5 ans au niveau secondaire.

À Saint-Édouard-de-Frampton, le 16 mai 1952, naît Yolande, fille d'Alphonse Roy et d'Agathe Drouin. Elle est la 11^e d'une famille de 15 enfants. Après avoir complété ses études secondaires, elle travaille successivement à la Banque provinciale de Sainte-Foy, au Produit Diamant de Sainte-Marie-de-Beauce puis finalement, elle fait profiter de ses services à la Caisse populaire locale.

Le 28 juillet 1973, en l'église de Frampton, André épouse Yolande. De cette union naissent trois enfants: Annick, le 24 janvier 1976, Frédéric, le 16 octobre 1977 et Mylène, le 9 mars 1980. Le jeune couple demeure pendant cinq ans à Sainte-Marie-de-Beauce avant de déménager à Sainte-Marguerite. Au fait, leur demeure actuelle a, selon certaines recherches, l'âge approximatif de cette paroisse. Ils ne sont pas sans être fiers de cette demeure plus que centenaire qu'ils ont patiemment restaurée au cours des dix dernières années.

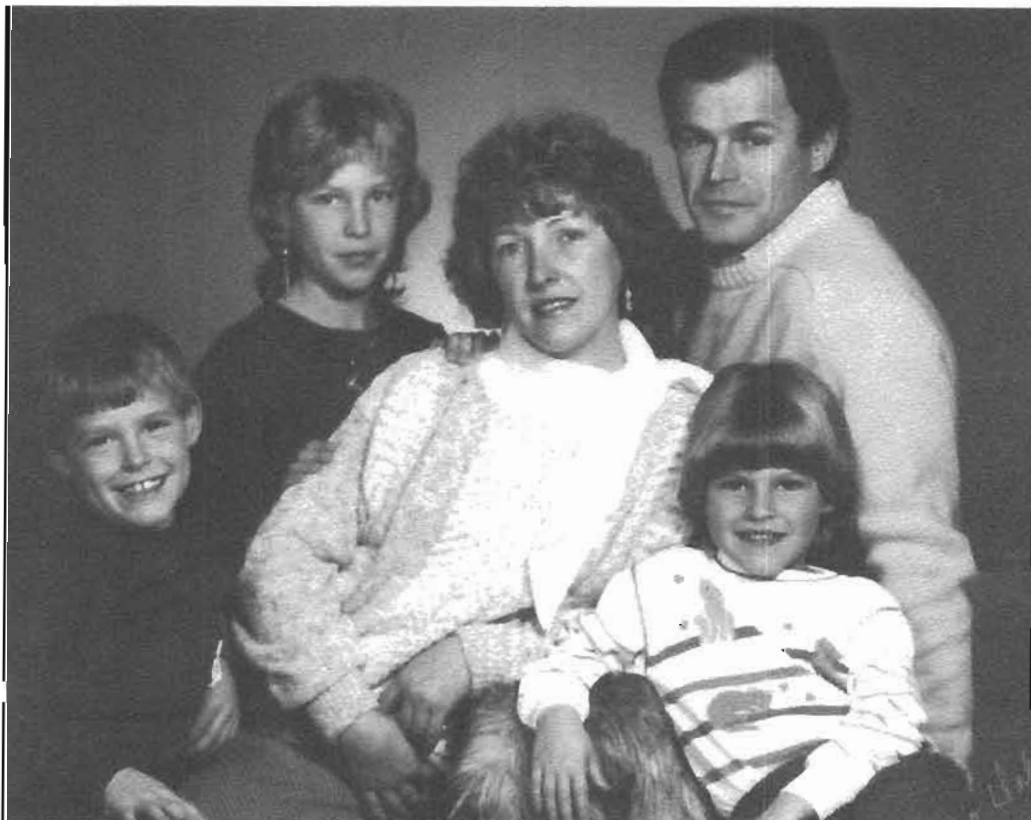
En plus de faire un retour dans la localité où il a vu jour, André en a profité pour s'associer à la ferme familiale où il prend part, à temps partiel, depuis près de 10 ans. En plus, il



4 générations. Philias, Gervais, André et Frédéric Boutin

s'implique très activement en tant que membre du conseil d'administration de la Caisse populaire, du comité de développement et de l'O.T.J. Cette petite famille aime beaucoup les activités de plein-air, l'esprit d'entraide et la chaleur du milieu qu'est Sainte-Marguerite.

Ils ont foi en l'avenir de cette paroisse et en profitent pour féliciter toutes les personnes qui contribuent à cette belle fête.



André, son épouse Yolande Roy et les enfants: Annick, Frédéric et Mylène

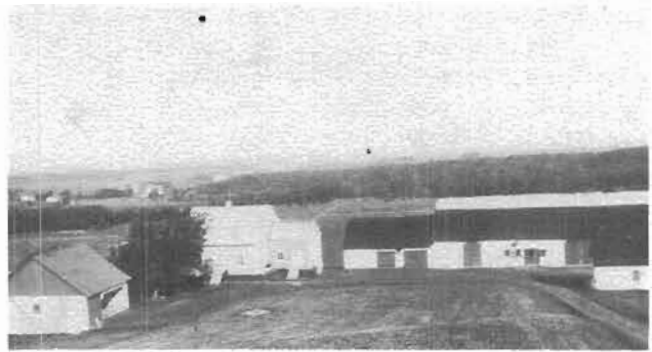
famille Lucienne et René BOUTIN



Grands-parents Boutin: Elzéar et Valéria



Mariage de René et de Lucienne en 1933



Maison de René Boutin, brûlée en 1959

En 1904, M. Elzéar Boutin épousait Valéria Fradette de Sainte-Claire. Ils vinrent s'établir à Sainte-Marguerite dans le rang Sainte-Marie. Ils eurent 7 enfants. Leur fils René épousa, en 1933, Lucienne Turmel de Sainte-Claire. Ils restèrent 4 ans à Saint-Narcisse Neubois Lotbinière dans le rang Sainte-Anne.

En 1937, ils revinrent à Sainte-Marguerite sur la terre paternelle. De cette union naquirent 15 enfants; 12 survivent dont un couple de jumeaux.

Georges-Émile (Françoise Drouin), Lucille (Robert Chabot), Cécile (Léon Morin), Noël (Lucille Beaudoin), Marguerite (Eddy Carbonneau), Céline (Patrice Vachon), Hélène (Jacques Bédard), Roger (Yvette Boutin), Denis (Murielle Simms), Camille (Georgette Goulet), Michel (Julie Perreault) et André (Élizabeth Détrich).

La maison fut incendiée en 1959. En 1969, leur fils Denis acheta la ferme. Ses parents allèrent demeurer au village sur la rue Saint-Jacques. Son père René décéda en 1978.



45 ans de mariage de René et de Lucienne en 1978



25 ans de mariage de René et de Lucienne en juillet 1958



La famille de Denis et de Muriel

La famille Boutin est établie dans le rang Sainte-Marie depuis 3 générations. C'est en 1969 que Denis, fils de René, achète la ferme paternelle. Le 28 juin de la même année, il épouse Muriel Simms de Saint-Malachie et ils s'établissent sur leur nouvelle propriété.

Le couple consacre beaucoup de temps et d'énergie au perfectionnement de leur ferme. En 1970, l'acquisition d'un terrain agrandit la superficie de la terre et en 1974, Denis et Muriel construisent une nouvelle vacherie. Ils effectuent aussi un agrandissement de cette vacherie et la construction d'un hangar en 1980. Finalement, un silo complètera l'aménagement de la ferme en 1982 dans le but de la rendre plus moderne et adaptée à des besoins toujours croissants. Divers investissements au niveau du quota ainsi que pour l'achat d'animaux contribuent à garder la ferme productive.

Au fil des années, la famille s'est agrandie et compte maintenant 5 enfants: Julie, 19 ans, fréquente le Cégep en techniques infirmières alors que Larry, 17 ans étudie en mécanique. Chantal, 15 ans, Jean-René, 10 ans et James, 7 ans, complètent la famille.



Ferme familiale

famille Philias BOUTIN et Anna POMERLEAU



Notre famille compte parmi les premières à venir s'établir à Sainte-Marguerite. Parti de Saint-Gervais, notre arrière-grand-père, Jacques, s'installa dans la paroisse vers 1830. Cultivateur, il défricha une terre dans la Grande-Ligne (route 175).

En 1915, Philias, fils de Joseph et de Zélia Laliberté, épousait Anna, fille de Louis Pomerleau et de Célina Grenier du rang Sainte-Claire. De cette union, naquirent 16 enfants dont deux ne vécurent que quelques jours.

Après un séjour de trois ans à Saint-Théophile-de-Beauce, nos parents vinrent s'établir définitivement sur la ferme ancestrale. C'est là que nous sommes nés, avons grandi et avons connu des années inoubliables.



La ferme ancestrale dans la Grande-Ligne. Photo prise en 1964

Après plus de quarante années de durs labeurs sur la ferme, nos parents vinrent s'installer au village en 1958. Là, ils virent grandir leurs 63 petits-enfants. C'est donc dire que la famille de Philias et d'Anna n'est pas prête de s'éteindre.

Nous avons eu le malheur de perdre notre mère en 1970. Onze ans plus tard en 1981, à l'âge de 88 ans, s'éteignait notre père.



Notre mère, Anna Pomerleau



Notre père, Philias Boutin

Je profite de cette occasion pour les remercier et leur dire toute notre reconnaissance. Leur amour et leur dévouement nous ont rendus tous très heureux.

Aujourd'hui, des seize enfants qui virent le jour, dix vivent encore. Ce sont: Thérèse, Édith, Gervais, François, Dominique, Marguerite, Brigitte, Joseph-Patrice, Pierre-André et Jacques.

Déjà six de nos frères et soeurs sont partis: Gérard (1919), Isabelle (1924), Louis (1965), Anne-Marie (1984), Julien et Gérard (1986).

La paroisse ne pouvant garder tous les nombreux petits-enfants, ceux-ci se sont dispersés un peu partout à travers le Québec.

La chaîne continue de s'allonger...
Pierre-André Boutin.



La famille en 1950 au 35^e anniversaire de mariage. À l'arrière (de g. à d.): Joseph-Patrice, Gérard, Louis, Dominique, Gervais, Julien et François. Au centre: Brigitte, papa, Thérèse, maman, Édith, Pierre-André et Marguerite. À l'avant: Jacques et Anne-Marie

famille François BOUTIN



Résidence de trois générations

Né le 1er mars 1927, François est le fils de Philius Boutin et d'Anna Pomerleau. Dans le rang Grande-Ligne, on le vit grandir là où il est né. Que de rires inoubliables, que de tours joués entre frères et voisins! François passa sa jeunesse à travailler sur la ferme paternelle, en attendant de prendre la relève.

Le 29 août 1956, il épousa Jeannine Fradette, fille de Joseph Fradette et d'Alvina Laferrière de Sainte-Claire, qui a su apporter son aide sur la ferme, étant fille de cultivateur. Elle le seconda dans les travaux: au printemps à l'érablière, dans la production des vaches laitières, sans oublier la culture et le grand jardin.

En 1966, il y a eu la construction d'une maison qui remplaça celle des trois autres générations. De leur union naquirent cinq filles: Céline (1957), Marielle (1958), Claudette (1959), Francine (1962) et Lucie (1965). N'ayant pas de relève agricole, en 1986, François vendit la ferme à un de ses frères pour qu'elle reste entre les mains des Boutin, afin de pouvoir continuer l'histoire familiale parmi les gens de Sainte-Marguerite.



Jeannine et François, août 1986



Mariage, 1956



Assises: Lucie et Céline. À l'arrière: Marielle, Claudette et Francine

En octobre 1988, François et Jeannine s'installèrent dans leur nouvelle maison au village. Maintenant, ils profitent de leur temps libre pour gâter leurs quatre petits-enfants.

«Vive les PIONNIERS et MERCI de leur HÉRITAGE»



Petits-enfants: Alexandra, Gabriel, Jean-Philippe et Marie-Pier

famille Joseph-Patrice BOUTIN



Assis (de g. à d.): Joseph-Patrice, Claire-Hélène, Louise, son mari Sylvain Mailbot et leurs filles: Amy et Joa. Debout: Guillaume, Odile, Jean, Marlène, Claude, Suzanne et son mari Victor Bilodeau

Né le 17 mars 1933,, Joseph-Patrice Boutin est le fils de Philias Boutin et d'Anna Pomerleau de Sainte-Marguerite.

Le 25 juillet 1959, il a épousé Claire-Hélène Roy, fille de Joseph Roy et d'Alice Patoine de cette paroisse. De leur union, sont nés sept enfants: Suzanne, Louise, Guillaume, Jean, Odile, Marlène et Claude.

Établis sur une ferme en 1959 dans le rang Sainte-Claire, Joseph et Claire-Hélène cultivaient au début 150 arpents de terrain. Les sources de revenu venaient de la traite des

vaches, de l'engraissement de porcs et de l'élevage de poulets.

En 30 ans, la ferme s'est développée étape par étape. Ce qui était à peine mécanisé en 1959, a dû l'être pour satisfaire aux exigences des nouvelles industries laitières et porcines.

Joseph-Patrice, Guillaume et Jean ont formé ensemble une compagnie en 1987.

FEUREUX 150e à TOUS.



Ferme en 1979

famille Julien BOUTIN



Julien, fils de Philiat Boutin et d'Anna-Marie Pomerleau, est né le 29 juin 1925, à Sainte-Marguerite. Le 17 mai 1951, il épousa Françoise Fournier, fille de Joseph Fournier et d'Angelina Lagrange. De cette union sont nés quatre enfants: Marie-France, Jocelyne, Clémence et Henri.

Il fut fermier pendant un an après son mariage dans le rang Sainte-Claire. Il décida de devenir hôtelier et ce, pendant dix-sept ans à Sainte-Marguerite. Il construit une salle pour réceptions de tous genres. En même temps, il fit l'ouverture d'un garage de machinerie agricole dont il devint un peu plus tard, président fondateur, et opéra ce métier pendant trente-cinq ans. Toujours ambitieux, il ouvrit une épicerie dans l'ancien magasin général de M. Félix Dion, aujourd'hui opéré sous le nom de Marché Jovi.

Malheureusement, Julien décéda le 29 septembre 1986.
On souhaite à tous un bon centenaire.



M. et Mme Julien Boutin, en mars 1986



Jocelyne, Clémence, Henri et Marie-France

famille Albert BOUTIN et Rose-Irène CARBONNEAU



M. et Mme Albert Boutin à leur 50^e anniversaire de mariage



Famille d'Albert et de Rose-Irène. À l'arrière (de g. à d.): Carmelle, Fernand, Lisette, Albert, Rose-Irène, Jean-Claude, Eliane et Gisèle. À l'avant: André, Julienne et Véronique

Albert Boutin est né le 6 octobre 1911. Il est le fils de Jean B. Boutin. Il a grandi au milieu de ses frères et sœurs: Georges, L.-Émile, Yvonne, Laurent, Cécile, Joseph, Irène et Jeanne. Très jeune, il a commencé à travailler sur la ferme de son père. Plus tard, il a pris lui-même la ferme à son compte. Il fut le troisième Boutin à accéder à cette ferme.

Il a épousé Rose-Irène Carbonneau, le 20 octobre 1937. De cette union, sont nés 9 enfants: Lisette, Éliane, Jean-Claude, Carmelle, Gisèle, Véronique, Julienne, Fernand et André. Ils ont maintenant 18 petits-enfants.

Ils sont à leur retraite et demeurent toujours dans la maison familiale du rang Sainte-Claire.



La famille de M. Jean Boutin



Le grand-père Joseph Boutin, M. et Mme Jean Boutin et les plus vieux de sa famille



Photo prise la journée du Centenaire, le 7 juillet 1940



Mariage de Francine et de Gilles



Mes parents, Louis et Antoinette Boutin



Ferme



William, gagnant du concours international des jeunes en 1987

Gilles est le septième d'une famille de treize enfants; il est le fils de Louis Boutin et d'Antoinette Marcoux. Il a fait ses études primaires et secondaires à Sainte-Marguerite et à Sainte-Marie-de-Beauce. À dix-sept ans, il a laissé ses études pour s'occuper de la ferme avec sa mère et ses jeunes frères et soeurs. En 1978, il achète la ferme et se marie.

Francine est née le 17 mai 1955 à Saint-Séverin-de-Beauce. La famille comprenait treize enfants. Elle a fait ses études à Tring-Jonction et Saint-Georges-de-Beauce, puis exerça le métier de couturière jusqu'à son mariage.

Depuis son achat, la ferme est en grande expansion: construction d'une porcherie en 1979, enfouissement de tas de roches et drainage annuellement, renouvellement de la machinerie au complet, achat de quotas. La maison a été rénovée en 1981 et la grange en 1988.

Gilles et Francine ont quatre enfants, deux garçons et deux filles: Francis et William fréquentent l'école primaire de la paroisse, tandis que Marie-Ève et Julie demeurent à la maison. En 1986, William a gagné le premier prix interprovincial de dessins des Caisses populaires Desjardins. Nous en sommes très fiers.



William



Francis



Marie-Ève



Julie

Résidence de la famille Boulin, récipiendaire du 1er prix Villies et villages fleurs de Sainte-Marguerite en 1988



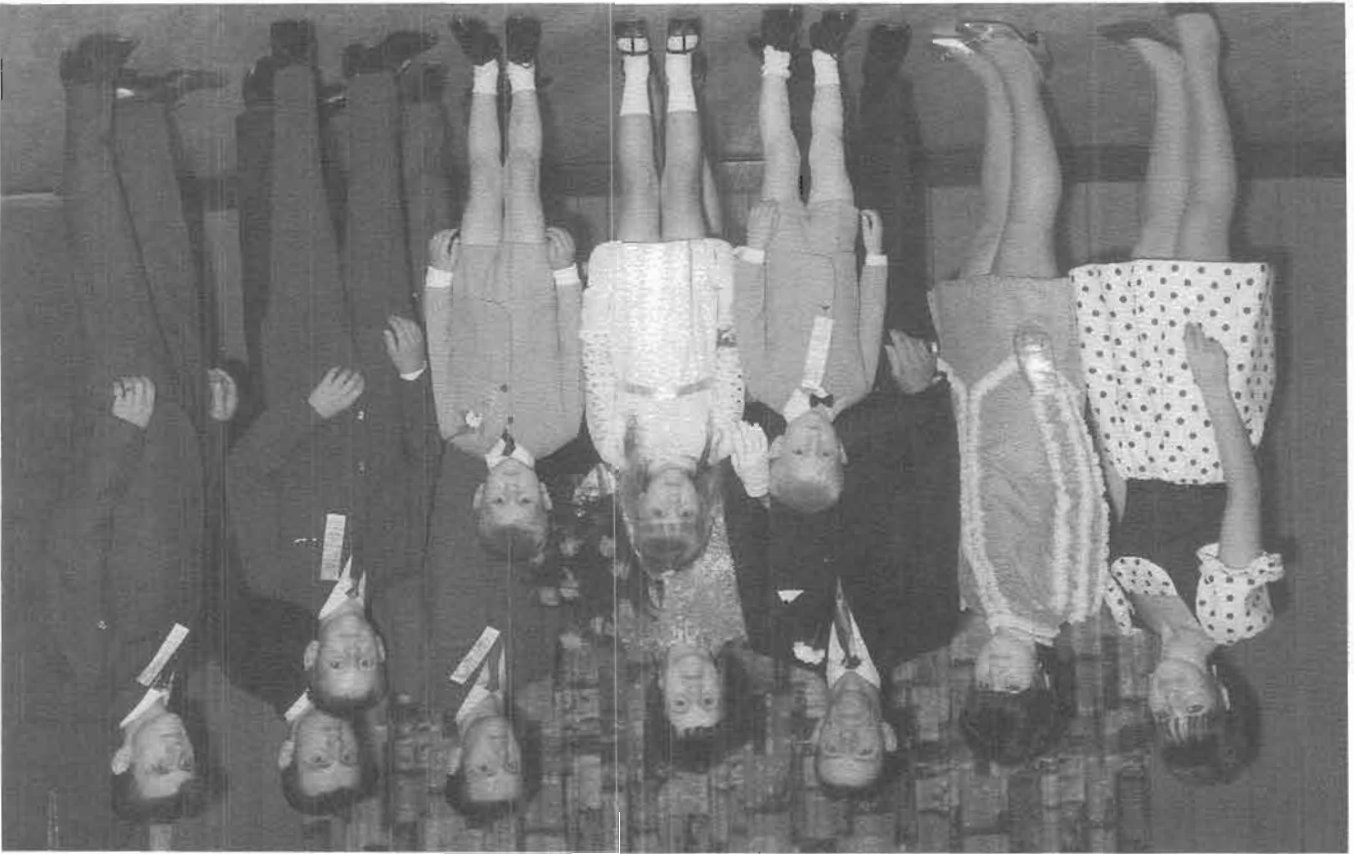
Léopold Boulin, né le 11 janvier 1916, fils de Joseph-Achille Boulin et d'Emma Couture de Sainte-Marguerite. Berthe Evoy, née le 21 août 1923, fille de Georges Evoy et de Leda Breton de Sainte-Hénédine. Mariés le 16 octobre 1943, nous avons vécu sur une terre comme cultivateurs pendant 32 ans et en 1975, nous avons déménagé au village. De notre union, sont nés dix enfants: Guy, Claudette, Michel, Claude, Danielle, Fernand, Gilles

Ferme des ancêtres de la famille pendant plus de 2 générations



(décédé), Pierre, Mario et Jacques. Aujourd'hui, nous avons neuf petits-enfants. Merci au Seigneur d'avoir permis que nous nous rendions à notre quarante-cinquième anniversaire en 1988. Merci de nous avoir donné tant d'amour pour toutes les fois où les jours ont été plus pesants, car les vies les plus heureuses ne sont pas celles dépourvues de contretemps mais celles où l'on en sort vainqueurs.

La famille Boulin au 25e anniversaire de mariage en 1968. À l'arrière (de g. à d.): Claudette, Danielle, Léopold, Berthe, Guy, Michel et Claude. À l'avant: Jacques, Pierre, Mario et Fernand



famille Dominique BRETON



Joseph Breton épousa Antoinette Dallaire le 6 juillet 1920



Famille Breton. Debout (de g. à d.): Jacques (Marianiste), Daniel, décédé en avril 1988 (Yvette Deblois) et Irénée (Marianiste). Au centre: Charles-Eugène (Germaine Deblois), Antoinette (mère) et Aquiline (Raymond Deblois). À l'avant: Joachim (Marthe Gendron), Pauline (Denis Laflamme), Denise (Jacques Giroux), Colette (François Bouffard) et Dominique

Je suis né le 24 octobre 1923, troisième enfant de Joseph Breton et d'Antoinette Dallaire. Mon père était natif de Saints-Anges et ma mère de Sainte-Hénédine. Je grandis sur la terre paternelle située dans le rang Grande-Ligne.

Cette ferme avait été enregistrée au bureau du cadastre le 20 juin 1881; elle était la propriété de Jean-Baptiste Royer depuis 1854 et faisait partie de la seigneurie Joliet. Le 1er septembre 1902, le terrain passait aux mains de Joseph Dumont. Trois générations de Breton allaient se succéder sur ce lot: mon grand-père, Charles Breton, le 13 mars 1918, mon père, Joseph Breton, le 7 juillet 1920 et moi-même, Dominique, le 1er avril 1961.

Mes occupations étaient les mêmes que les autres cultivateurs du coin, bien qu'à la mort de notre père en 1941, mes responsabilités furent plus grandes; nous étions treize enfants à la maison.



Mes parents prirent possession de leur ferme un mois après leur mariage; c'était après les foins chez les beaux-parents

En 1956, j'entrepris la construction d'un poulailler de trois étages, type de bâtiment que l'on ne voyait pas souvent sur les fermes. Pendant plus de 20 ans, car le poulailler fut vendu le 17 janvier 1979, la production d'œufs devint mon occupation majeure.

Je suis au village depuis le 1er juin 1979; la maison paternelle a été vendue le 17 janvier 1979, mais je reste toujours propriétaire de la terre. Celle-ci, ainsi que la sucrerie sont louées.

Du mois de novembre 1977 au mois de novembre 1986, je fus un des administrateurs de la Caisse populaire, j'en fus le président pendant huit ans. Grand amateur de pêche et de motoneige, je passe quand même plusieurs semaines à travailler dans le bois afin d'entretenir la forêt et me fournir en bois.

Nous sommes maintenant 10 enfants vivants; ma mère est au Foyer de Sainte-Hénédine. Elle a la joie d'avoir vu naître 27 petits-enfants et 31 arrière-petits-enfants.



Maison de Dominique Breton, située 560, rue Robert



Mariage d'Édouard Carbonneau et de Simone Roy. Lucien Roy et Marie-Anne Carbonneau



Lors de nos 25 ans de mariage



Photo récente de la famille

Édouard est né le 17 avril 1915, il était le fils de Louis Carbonneau et de Marie Maheux. Le 30 août 1939, il épouse Simone Roy, née le 27 octobre 1915, fille de Joseph Roy et d'Alice Patoine.

Ils se sont établis sur la ferme paternelle dans le rang Saint-Louis. Ils sont demeurés avec les grands-parents pendant 11 ans. De leur union, naquirent 14 enfants dont 7 filles et 7 garçons. Édouard est décédé jeune soit à 54 ans, le 26 avril 1969. Quelques années après, un de ses garçons, Claude, prit la relève. La grange fut détruite par le feu l'année suivante. Il ne s'est pas découragé, il a reconstruit avec beaucoup d'aide.

Lorsque Claude s'est marié, sa mère, Simone Carbonneau, est allée demeurer au village. Onze des enfants sont mariés: Claire à Jean-Louis Goulet; Yvette à Claude Bernier; Hélène à Léonce Plante; Pauline à Kevin Learning; Françoise à Claude Gaudreau; Léonard à Jeanne Carrier; Claude à Christine Vachon; Aline à Jean Beaudry; Michel

célibataire; Normande à Sarto Cantin; Clermont, célibataire; Christian à Francine Goupil; Rémi, célibataire et Sylvain à Andréanne Royer.

Mme Carbonneau compte 30 petits-enfants. Gilles Bernier, petit-fils, a épousé Suzanne Cyr. Une arrière-petite-fille Marina s'ajoute à la famille.



La ferme familiale avant l'incendie de la grange

famille Sarto CANTIN



Natif de Saint-Jean-Chrysostome, Sarto est le fils de Richard Cantin et de Suzanne Roberge. Moi, Normande, je suis la fille d'Édouard Carbonneau et de Simone Roy de cette paroisse.

Nous nous sommes mariés le 12 mai 1979. Nous avons demeuré deux ans et demi à Saint-Isidore et c'est en octobre 1982 que nous sommes venus demeurer à Sainte-Marguerite.

Nous avons deux enfants: Marc-André, né le 21 février 1981 et Vincent, le 14 juin 1983.

Sarto est opérateur de machines à cubes à la meunerie de Sainte-Marguerite. Normande est maîtresse de poste de cette localité.

Nous sommes heureux de vivre à Sainte-Marguerite.



Mariage de Normande et de Sarto, le 12 mai 1979



Marc-André



Vincent



Notre maison située sur la rue Notre-Dame



Marilyn, Sindy, André, Denise et Claudia

André Carrier est né le 17 décembre 1950, fils d'OVILA Carrier et d'HÉLÈNE Lehouillier de Sainte-Hénédine.

C'est en 1973 qu'il épousa Denise Asselin, fille d'Arthur Asselin de cette paroisse. En 1977, la famille vient s'établir à Sainte-Marguerite.

De cette union naissent trois filles:

Sindy, 12 ans, née le 9 septembre 1976:

Marilyn, 10 ans, née le 30 juillet 1978:

Claudia, 7 ans, née le 11 janvier 1981.

André travaille depuis 1978 à la quincaillerie d'Unicoop à Sainte-Hénédine.

Denise travaille chez Tisbek Vertical à Sainte-Marie, une manufacture de textile.



Leur maison

famille Gabrielle GAGNÉ et Louis-Georges CARBONNEAU



Mariage de Joséphine Bilodeau et de Léona Carbonneau, le 23 juillet 1907



Mariage de Louis-Georges et de Gabrielle

C'est en 1907, lors de son mariage avec Joséphine Bilodeau que Léona Carbonneau s'installe sur la ferme du rang Sainte-Claire. Celle-ci avait été achetée deux ans auparavant par son père Napoléon. Tous deux originaires de Sainte-Marguerite, ils vécurent 46 ans sur cette ferme.

Louis-Georges, le cadet des enfants prit la relève en 1953. Le 15 août de la même année, il épousa Gabrielle Gagné de Sainte-Hénédine. De cette union, sont nés cinq enfants:

Réjean, né le 17 janvier 1956, est célibataire et présentement directeur-adjoint à la salle Implanthéâtre à Québec.

Denis, né le 7 juin 1958, décède à l'âge de 10 mois.

Carole, née le 12 octobre 1962, exerça son métier de commis-comptable quelques mois et épousa Mario Vachon de Sainte-Hénédine, le 17 juillet 1982. Ils sont les heureux parents de: Normand, Denis et David.

René, né le 19 septembre 1966, célibataire, diplômé en production animale, prend la relève de la ferme à l'été 1988.

Eric, né le 19 septembre 1967, célibataire, est technologiste agricole et travaille comme représentant en production laitière et végétale chez Unicoop de Saint-Anselme.

Le travail effectué au cours de ces années apporte à chacun une joie de vivre.



Ferme Carbonneau en 1953



35e anniversaire de mariage de Louis-Georges et de Gabrielle; leurs enfants et petits-enfants. A l'arrière: Réjean, Mario Vachon, Carole, René et Eric. A l'avant: Louis-Georges, Gabrielle et leurs petits-enfants: Normand, David et Denis

Ancêtres CARBONNEAU



Joseph Carbonneau et Rose-Délina Labrecque

Le 1er Carbonneau, venu d'Halte (Apt?) Provence, arrive au pays et se marie en 1672 à Marguerite Landry, de Sainte-Famille, Ile d'Orléans.

Augustin Carbonneau, qui est la 6e génération, se marie à Marie Blais, à Berthier en 1823; il vint s'établir à Sainte-Marguerite. Il y a vécu et repose au cimetière ici. Il avait 3 de ses fils avec lui: Augustin, Thomas et Pierre.



Napoléon Carbonneau et Rose-Anna Tremblay, en 1945

Mon ancêtre, Augustin, 7e génération, est venu s'établir sur un lot dans le rang Saint-Thomas, lequel est toujours resté la propriété des descendants. Il se marie en 1847 à Rosalie Roy. Ils élèvent ici leurs 10 enfants, dont 6 décèdent en bas âge. Très jeune, il s'est attelé à la tâche: abattre le premier arbre, ériger une petite cabane pour s'abriter et plus tard, une petite grange pour loger ses quelques bêtes.

Vint ensuite la 8e génération. Joseph, qui prend le bien paternel, se marie à Rose-Délina Labrecque, en 1870. Ils ont élevé 5 filles et 2 fils qui se sont tous mariés, et en ont perdu 4 en bas âge.

Sur ce lot, Napoléon, 9e génération, succède à son père. Marié en 1910 à Rose-Anna Tremblay, ils ont eu 10 enfants, dont 6 sont décédés. Deux d'entre eux sont décédés en bas âge le même jour en 1925, et Arthur est décédé d'un accident d'explosifs artisanaux en 1948, à l'âge de 29 ans. Les autres enfants sont tous mariés: 3 filles et 1 garçon.



La ferme familiale en 1960

famille Rolande et Alfred CARBONNEAU



À l'avant: Lyne et Christiane. À l'arrière: Réjean, Alfred, Rolande, François et André

Alfred, 10^e génération, prend la relève. Marié à Rolande Ferland en 1954; ils ont 5 enfants:

Christiane, enseignante, mariée le 28 avril 1984 à Yvan Bilodeau, producteur de lait, Issoudun;

François, camionneur, marié le 28 août 1985 à Luce Marcoux;

Réjean, soudeur, marié le 3 août 1988 à Lisanne Royer;

Line, technicienne en zootechnie;

André, camionneur.

Mon père et ma mère, qui ont contribué à repousser la forêt, ont trimé fort toute leur vie; lui décède à 88 ans en 1969 et elle, à l'âge de 61 ans en 1949. La maison que nous habitons a été construite par mes parents en 1920, et la grange qu'ils avaient construite en 1910 a été remplacée par la vacherie que nous avons érigée en 1973. Nos parents nous ont laissé le souvenir de gens vaillants et courageux.

Notre fils François, qui nous porte à la 11^e génération, a un fils, Carl, né le 3 juillet 1988; il forme la 12^e génération. Et Christiane a eu une fille le 16 janvier 1989.



Notre maison

Comme il fait bon vivre à Sainte-Marguerite, nous espérons qu'un de nos enfants prendra un jour la relève sur le bien paternel.



L'exploitation d'aujourd'hui, en 1986



Luce et François



Carl, 3 mois 1/2

François, fils d'Alfred Carbonneau et de Rolande Ferland, est né le 14 octobre 1959. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants.

Il fit ses études primaires à l'école de Sainte-Marguerite et secondaires à la polyvalente de Sainte-Marie. Il termine en juin 1977, en construction. Depuis ce temps, il travaille pour la compagnie Eugène Nadeau & fils comme camionneur.

Le 28 septembre 1985, il épouse Luce Marcoux de Saint-Elzéar-de-Beauce, fille d'Honorius Marcoux et de Jeannette Blais. Elle est née le 31 octobre 1963.

Pour sa part, Luce travaille comme serveuse dans la restauration depuis 8 ans. De cette union, est né, le 3 juillet 1988, un garçon au prénom de Carl. Un deuxième enfant est attendu en février 1990.



Résidence sur la rue Saint-Pierre



La ferme familiale



Christine et Claude Carbonneau

C'est en 1971 que Claude, qui est le septième enfant d'une famille de quatorze, achète la ferme de sa mère Simone Carbonneau.

En 1975, il épouse Christine Vachon, native de Saint-Édouard-de-Frampton. Elle est la deuxième d'une famille

de six enfants. Cinq enfants: Jimmy, Cynthia, Annie, Dave et Jerilyn viennent ensoleiller leur union.

Christine est à l'emploi de la Caisse populaire de Sainte-Marguerite depuis 1977.

Nous souhaitons un joyeux 150e anniversaire à tous les paroissiens de Sainte-Marguerite.



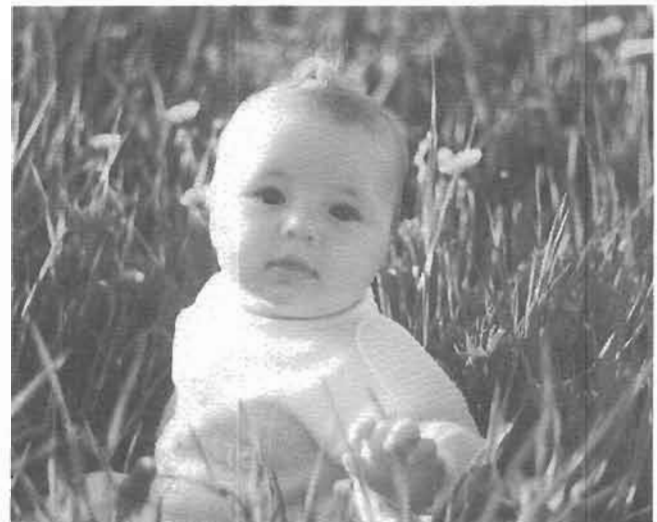
Cynthia



Annie



Dave et Jimmy



Jerilyn



L'ancêtre Napoléon Carbonneau et son épouse Olive Perreault



Armoiries de la famille Carbonneau



J.-Napoléon Carbonneau et son épouse Anysie Couture

L'ancêtre, Napoléon Carbonneau, né le 9 mars 1855, et Olive Perreault, son épouse, eurent quatre enfants: Léona, décédé à 100 ans; Régina, décédée à 96 ans; Joseph, décédé à 78 ans et J.-Napoléon, «Paul», décédé à 91 ans.

J.-Napoléon Carbonneau, né à Sainte-Marguerite le 28 décembre 1897, a épousé Anysie Couture de Scott-Jonction, le 4 octobre 1921.

J.-Napoléon, «Paul» pour les intimes, demeura quelques années à Sainte-Marguerite. Un an après leur mariage, Anysie et Paul partirent travailler à Détroit. Florence, y vit le jour.

Dix ans plus tard, le mal du pays se fit sentir et la petite famille revint s'installer définitivement à Sainte-Marguerite, le 11 septembre 1931.

J.-Napoléon fut un homme très actif, d'abord forgeron, ensuite camionneur pour toutes sortes de transport: gravier, moulées, etc. Il ouvrit un garage qui fut détruit par le feu en 1956. Un autre plus grand fut reconstruit, et de père en fils, on peut associer le métier de mécanicien à toute cette famille d'artisans bien de chez nous.



La boutique de forge, la maison et le camion de J.-Napoléon dans les années 1930

J.-Napoléon, accompagné de sa bien-aimée Anysie, décédée le 4 avril 1985, vous rappelle sa famille de huit enfants.



À l'arrière: Edmond, Armand, Florence, Anysie, J.-Napoléon et Jean-Paul. À l'avant: Jacques, Yves, Jules et André (1971)



50e anniversaire de mariage de Papa et Maman, en 1971, tante Mary, soeur de ma mère



Garage Carbonneau, quand Armand prit le garage, brûlé en 1956



À l'arrière (de g. à d.): Francine, Marc, Armand, Louis et Pierre.
À l'avant: Carmen et Steve (1983)



Armand et Carmen à leur mariage, le 3 mai 1958

Notre fierté réside aussi dans mon joli domaine, rang Sainte-Anne, où il fait bon recevoir les enfants, les parents et les amis.

Mon père, «J.-N.», Carmen et moi souhaitons à tous un 150e réussi!

Sainte-Marguerite est ma place natale, je suis le quatrième d'une famille de huit enfants. Ayant toujours eu le goût et l'envie de travailler dans la mécanique, je pris la relève de mon père en 1952, après avoir été suivre des cours à l'École automobile de Québec.

De notre union sont nés cinq enfants:

Marc, 5 mars 1959, vit à Vancouver depuis mars 1983. En 1987, son épouse, Danielle Carrier, enseignante, et leur fille Odrey, sont allées le rejoindre;

Pierre, 6 décembre 1960, travaille au garage avec son père. Il est spécialisé en débosselage et peinture;

Francine, 22 avril 1963, vit à Sainte-Julie depuis quelques années;

Louis, né le 31 janvier 1965, demeure en appartement à Sainte-Marguerite;

Steve, né le 12 avril (1973) fréquente l'école polyvalente Benoît-Vachon de Sainte-Marie et vit avec nous.

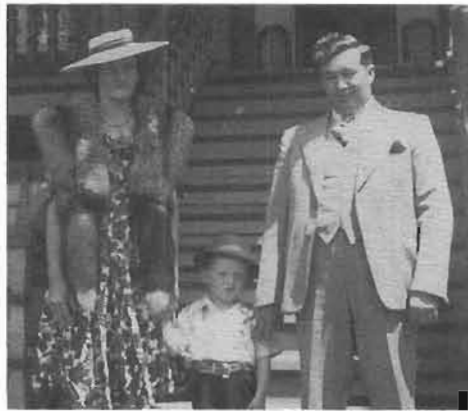
En 1971, j'ai vendu le garage et ma maison privée à M. Raymond Boissonneault. Après avoir travaillé quelques années à l'extérieur, je reviens à mon compte en achetant le garage de M. Julien Boutin. À son tour, mon fils Pierre en devient propriétaire en 1985 et l'on continue de travailler ensemble.



Odrey, 8 ans, fille de Marc et de Danielle



Angie, 2 ans, fille de Pierre et de Gwendotynga



Marie-Ange Tremblay, Gilles et Napoléon Carbonneau



Au chantier avec son père, Louis Carbonneau

Comme on m'en a fait la demande, je viens vous donner quelques faits de la vie de mon mari, qui, bien vrai, a donné beaucoup d'avancement à la paroisse de Sainte-Marguerite.

D'abord marié en juin 1933, avec moi, Marie-Ange Tremblay, il a commencé au bas de l'échelle. Déjà, il était dans le commerce d'achats de produits de toutes sortes pour les cultivateurs, qu'il descendait pour revendre à Québec, à des compagnies, pour commencer avec une auto Chevrolet. Cela n'est pas suffisant, voici l'achat d'un camion. De plus, il achète du bois qu'il revend ici à Québec. Pour revenir, il charge son véhicule de moulée.

Comme il n'arrive pas à faire tout ce travail seul, il embauche plusieurs employés, dont M. Roméo Guillemette pendant plusieurs années, ainsi que MM. Dominique Roy, Philippe Gosselin et Lionel Massé. À ce moment, il possède jusqu'à quatre camions.

Il construit une première meunerie où on peut fabriquer les moulées. S'était aussi ajouté la construction du magasin général. Cela ne suffisant pas encore, il achète plusieurs terres sur lesquelles il fait de la coupe de bois. Voilà donc l'achat d'un moulin à scie portatif qui est, par la suite, définitivement installé en arrière de la meunerie.

Plus tard, s'ajoute la construction de maisons, dont une est vendue à Mme Grenier, voisine de M. Ovide Dumont. À ce moment aussi le magasin est vendu à M. Eugène Nadeau. On construit ensuite la rue en face de la meunerie pour descendre à l'épicerie Nadeau. La construction du petit restaurant fait face à l'épicerie. Tout ceci a nécessité l'emploi de beaucoup de gens de la paroisse: il est déjà parti de chez nous avec quinze voitures pour Québec.

À tout ceci, s'est ajoutée une grave maladie dès la troisième année de notre mariage: le rhumatisme le faisait souvent marcher en boitant pendant l'hiver, alors qu'il transportait ses provisions en voiture.

Et pour finir, le feu dévaste tout en 1951. Avec le peu reçu des assurances, il reconstruit la meunerie et le magasin. Mais, dommage, cela n'allait plus et nous avons dû quitter la paroisse avec nos quatre enfants. Je n'oublierai jamais la manière dont on a abusé de nous pour nous sortir de notre maison, après avoir tant donné de notre vie à cet endroit.

Décédé en mars 1972, il repose dans le cimetière de Sainte-Marguerite.



Première meunerie



Magasin reconstruit en 1951



Ses employés

famille Thérèse et Jos.-Félix CARBONNEAU



Louis Carbonneau et Marie Maheux



Thérèse et Jos.-Félix

Voici les ancêtres Carbonneau:

Thomas Carbonneau, défricheur et cultivateur du rang Saint-Louis, se marie avec Euphémie Boutin le 3 janvier 1863, à Sainte-Marguerite. Ils ont eu 8 enfants.

Son fils, Louis, cultivateur et défricheur, se marie en 1^{res} noces avec Cléopée Perreault, de Sainte-Marie, le 30 octobre 1889. Ils ont eu 3 enfants: Louis, Wilfrid et Claire.

Il se marie en 2^{es} noces en 1906 avec Marie Maheux, à Saint-Joseph. Ils ont eu 7 enfants: Napoléon, Jean, Édouard, Marie-Rose, Marie-Anne, Félix et Auguste.

Félix, né le 14 mai 1921, se marie à Saint-Léon-de-Standon, le 14 septembre 1974 avec Thérèse Moore, née le 2 novembre 1926, fille de feu Fortunat Moore et de Rose-Aimée Corriveau, de Sainte-Claire.



Maison du village, construite en 1947



1^{re} rangée: Philippe, Louis et Marie, Claire, Rose et Marie-Anne. 2^e rangée: Édouard, Jos.-Félix, Napoléon, Auguste et Jean

famille Antoinette et Amédée CHABOT



Joseph Chabot



Philomène Laverdière



La terre familiale

Après le décès de son père, Joseph Chabot, en juin 1932, Amédée acheta la terre paternelle dans le rang Saint-Thomas à Sainte-Marguerite.

Il continue de cultiver la terre avec sa mère Philomène Laverdière pendant 14 ans. Celle-ci décéda en avril 1949.

En juin 1946, Amédée Chabot épouse Antoinette Fortier, fille de Joseph Fortier et de Marie-Ange Laflamme, de Sainte-Claire.

Au fil des années, 8 enfants sont venus s'ajouter à cette union, 5 garçons et 3 filles, qui prennent toujours plaisir à se réunir sur cette terre familiale, riche en souvenirs de toutes sortes.

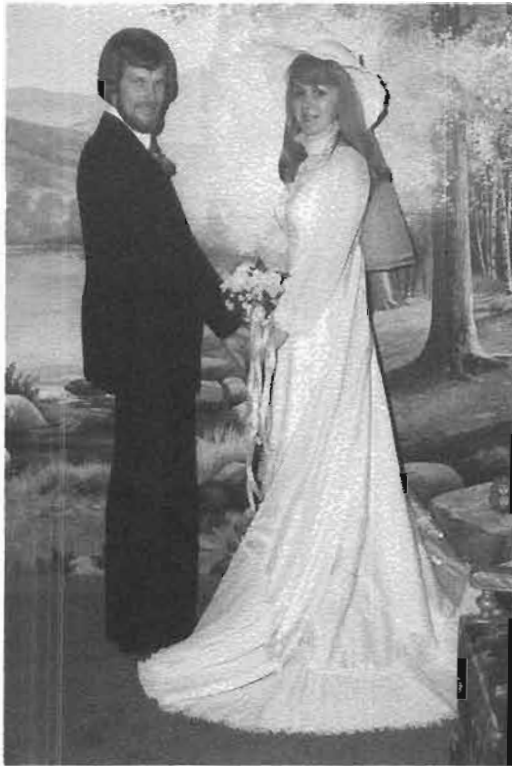


Amédée et Antoinette



Assis: Lise, Amédée, Antoinette et Jeannine. Debout: Suzanne, René, André, Jules, Michel et Réal

famille Rachel et Michel CHABOT



Michel et Rachel



Valérie



Annie



Vincent

Né le 7 juillet 1953, Michel, fils d'Amédée Chabot et d'Antoinette Fortier, a épousé Rachel, née le 20 mai 1954, fille de Léonidas Provost et de Marcelle Labonté.

Le mariage fut célébré en l'église de Saint-Cyprien le 23 septembre 1978. Ils ont élu domicile sur la terre de feu Émile Chabot, oncle de Michel, dans le rang Saint-Thomas, à Sainte-Marguerite. Trois enfants sont venus combler leur bonheur:

Valérie, née le 21 avril 1981;

Annie, née le 27 mai 1983;

Vincent, né le 16 septembre 1985.

Les premières années, Michel exerçait principalement le métier de bûcheron.



famille Alphonse COUTURE



M. et Mme Magloire Couture en 1931

Originaire de Pintendre, Magloire Couture arriva à Sainte-Marguerite au printemps 1878 à l'âge de 20 ans. Il s'établit sur un lopin de terre acquis de son beau-frère Louis Fournier.

Le 23 août 1881, il épousa Marie Carbonneau, fille de Pierre et de Flore Boutin. Ensemble, ils défrichent le sol et bâtissent de leurs mains, la maison, plus que centenaire maintenant.

Dans ce foyer naissent 9 enfants, dont Alphonse le 25 novembre 1899. Marie mourut à 71 ans en 1932. Magloire partit la rejoindre à 83 ans en 1941.

Le 8 septembre 1926, en l'église de Frampton, Alphonse mariait Rose-Aimée Audet, native de Saint-Léon. Avec beaucoup de détermination, ce couple continue l'oeuvre si bien commencée. Si l'on songe à tout le travail que comporte l'exploitation d'une ferme, à laquelle s'additionnait une deuxième érablière avec terre à bois munie d'outils et instruments aratoires rudimentaires. Puis,



M. et Mme Alphonse Couture, lors de leur 60 ans de mariage



La ferme telle qu'ils la quittèrent en 1961

tous ces marmots qui s'ajoutaient... (en 1941, 13 bouches à nourrir...).

Nous ne pouvons qu'admirer ces regards sereins qui illuminent le visage de ceux qui accomplirent un tel labeur. 10 enfants, 45 petits-enfants et 38 arrière-petits-enfants vous disent: MERCI



Nous reconnaissons dans l'ordre: 1re rangée (de g. à d.): Yvette, Gilberte, Alphonse, Rose-Aimée, Rita et Éliane. 2e rangée: Jules, Alfred, Achille, Paul-Émile, Roger et Raynald

famille Achille COUTURE



Achille et Étienne entourés de leurs enfants (de g. à d.): Hélène, Daniel, Céline, Normand, Denis, Diane et Yvan

Achille Couverture, né le 29 août 1937, est le fils de Rose-Aimée Audet et d'Alphonse Couverture.

Le 9 juillet 1960, il épousa Étienne Leblond de Sainte-Claire, fille de Paul Leblond et de Rosa Fortier. Il prend possession de la ferme paternelle du rang Saint-Louis. Achille fait alors partie de la troisième génération qui cultive cette terre.

Sa famille compte 4 garçons et 3 filles. L'ère du progrès lui a fait augmenter le troupeau et modifier les bâtiments, jusqu'en 1986, où il céda la ferme à deux de ses fils. Il demeure toujours dans la maison paternelle et exploite encore son érablière et sa terre à bois du rang Saint-Georges.

Actuellement, la ferme appartient à Normand qui représente la quatrième génération des Couverture. La famille compte 3 petites-filles: Jessica, Joannie, Sandy.



Vue de la ferme en 1986



Les 4 générations: Alphonse 89 ans, Achille 51 ans, Normand 27 ans et Jessica 4 ans

famille Normand COUTURE



Normand, né sous le signe du lion, le 30 juillet 1961, fils d'Achille Couture et d'Étiennette Leblond, fut l'aîné de la famille.

Guyène, née sous le signe du capricorne, le 29 décembre 1961, fille de Raymond Fournier et de Solange Marceau de Frampton et l'aînée de 3 enfants.

Le 29 août 1981, nous unissons nos vies et prirent possession de notre maison là, où nous habitons encore.

Pour combler notre bonheur, le sexe féminin fut fort dans notre foyer. Jessica, 7 décembre 1984, Joanie, 28 août 1986 et Sandy, 8 septembre 1988 sont nos petites amours.

Nous exploitons une ferme porcine et espérons trouver notre relève peut-être dans nos filles ou gendres?

À TOUS d'agréables FÊTES du 150e.



Guyène et Normand



Jessica, 4 ans



Joanie, 2 ans



Sandy, 8 mois



Notre maison familiale

famille Georgette et Jules COUTURE



Je me présente, Jules Couture, né à Sainte-Marguerite le 27 février 1928. Mon père se nomme Alphonse Couture et ma mère Rose-Aimé Audet. Je suis l'aîné d'une famille de dix enfants. J'ai travaillé comme bûcheron dans les chantiers, comme mécanicien débosseleur et aussi comme chauffeur d'autobus scolaire.

J'ai épousé, le 27 juin 1951, Georgette Leclerc de Saint-Simon-les-Mines. Nous avons construit notre maison en 1960 dans la rue de la Meunerie, où nous habitons toujours.

Nous avons une fille Suzanne, née le 29 avril 1960, qui réside à Sainte-Marie et nous sommes grands-parents d'un petit-fils, Kévin, né le 6 janvier 1982.

JOYEUX 150e à TOUS.



Mes grands-parents, parrain et marraine:
M et Mme Magloire Couture



Mes parents: M. et Mme Alphonse Couture



Georgette et Jules Couture



Notre fille Suzanne



Notre petit-fils Kévin



Mariage de Robert et de Dorilla, le 28 août 1938



À l'occasion du 40^e anniversaire de mariage de Robert et de Dorilla avec leurs 6 enfants: Lise, Claude, Micheline, Gilles, Nicole et Gérard

Robert, né en septembre 1910, est le fils de Joseph Couture et de Sophronie Guillemette.

Dorilla, née le 4 mai 1911, est la fille d'Euclide Mercier et d'Alexina Turmel de Saints-Anges. Sa famille déménage à Sainte-Marguerite, dans le rang Sainte-Anne lorsqu'elle est toute jeune.

Le 28 août 1938, Robert Couture et Dorilla Mercier s'unissent en l'église Sainte-Marguerite et prennent résidence en ce même village, où ils vivront pendant 46 ans. Ils donnent naissance à 11 enfants dans cette maison. Six d'entre eux sont encore vivants. En 1938, Robert est boucher-livreur de viande fraîche, qu'il prépare lui-même à partir de bovins achetés des cultivateurs de la région. Devenus commerçants, ils débutent avec un petit «restaurant-épicerie» où les paroissiens vont s'acheter des confiseries, faire l'épicerie ou jouer au billard.



La maison où les 11 enfants sont nés

A partir de 1948, Robert utilise, pendant la saison hivernale, son «snowmobile» pour offrir un service de taxi aux gens de la paroisse pour les conduire à la messe du dimanche, entre autres. Il lui arrive aussi, à l'occasion, de s'improviser barbier et de couper les cheveux à ceux qui le désirent.

En 1953, Dorilla et Robert décident de mettre un terme à leur occupation de restaurateurs. Robert se consacre alors au commerce des terres, et Dorilla aux travaux de la maison.

C'est ce qu'ils firent ensuite jusqu'à l'heure de la retraite. Ils ont aujourd'hui douze petits-enfants.

Voici le cheminement du couple Robert et Dorilla.



Février 1965. Les 4 générations de Couture: Joseph, Robert, Claude et Marcel

famille Elphège COUTURE et Rollande BISSON



Ferme familiale

Elphège naît à Sainte-Marguerite le 4 septembre 1915. Son père, Joseph Couture et sa mère Sophronie Guillemette y exploitent leur ferme. À ses débuts, Elphège travaille au chantier l'hiver, l'été comme manoeuvre chez les cultivateurs du voisinage et enfin dans les mines de l'Abitibi durant quelques années.

En 1949, il épouse Rollande Bisson, née à Sainte-Marguerite le 23 octobre 1926, fille de Gaudias Bisson et d'Aldéa Marceau. Le couple s'installe à Sainte-Marguerite sur le bien paternel dans le rang Saint-Louis afin d'y exploiter à leur tour le bien paternel.

Très actif, Elphège voit à sa besogne de cultivateur. Rollande, de son côté, seconde étroitement son époux en plus de consacrer tout son temps et ses énergies à satisfaire les besoins de leur nombreuse famille. Un couple uni qui partage.

De l'union d'Elphège et de Rollande naissent 11 enfants, dont 9 sont encore vivants:

Rolland, né en 1950, marié à Rose-Hélène L'Heureux, oeuvre dans les taxis.

Clément, né en 1951, marié à Sylvie Liboiron, travaille pour la Sûreté du Québec.

Michel, né en 1955, oeuvre dans les assurances et vit à Sherbrooke

Claudette, née en 1957, réside à Sainte-Marie et est mariée à Jacques Soucy.



Mariage d'Elphège Couture et de Rollande Bisson

Yvon, né en 1958, travaille dans le milieu forestier et est marié à Chantal Pelletier.

Monique, née en 1960, mariée à Maurice Laverdière, travaille dans la restauration.

Raymonde, née en 1961, habite Sainte-Marie et y travaille comme coiffeuse.

Gaétan, né en 1967, travaille comme technicien en système d'alarme.

Lucie, la cadette, née en 1968, est mariée à Claude Leblond et travaille comme caissière.

À leur propre famille s'ajoutent 2 enfants en famille d'accueil: Sylvie et Marco Couture.

Elphège et Rollande sont présentement grands-parents de 9 petits-enfants et vivent activement leur retraite.



Rolland, Raymonde, Monique, Gaétan, Michel, Rollande Bisson, Elphège Couture, Yvon, Lucie, Clément et Claudette



Angèle et François



Onésime



Marguerite

NOS ANCÊTRES, NOTRE FIERTÉ!

Les racines de notre famille sont aussi profondes que celles de notre paroisse. Il est facile de remonter jusqu'à l'arrière-grand-père François-Régis qui s'installe dans le rang Saint-Antoine; il épouse, en 2e noces en 1836, Angèle Rousseau laquelle fut notre aïeule.

En 1844, naît leur fils Onésime, 3e d'une famille de 6 enfants. Il unit sa destinée en 1868 à Marguerite, fille de François Blais et de Marie Mercier de Sainte-Marguerite. Ils sont les parents de 11 garçons et 2 filles.

Maintenant, tournons cette page d'histoire pour nous attarder à Arthur (1890-1964), il est le dernier-né de cette génération. Notre père, en 1913, prend pour épouse Armoza

Carrier (1895-1965), fille d'Elmire et de Frédéric Carrier de Crambourné. De cette union naissent: Aimée-Rose, Rolland, Germaine, Fernand, Raymond, Yvette, Bernard, Marcel, Gisèle, Lucille et Ghislaine. Viennent s'ajouter 28 petits-enfants et 28 arrière-petits-enfants.

Arthur achète en 1912, une partie du terrain de Laurent Gagnon à l'endroit où se trouve la maison de Mme J. T. Boutin, il y construit sa maison laquelle fut déménagée à bras d'hommes sur des rouleaux «au coin» en 1922 (aujourd'hui, résidence de Maurice Gagnon).

Notre père fut cordonnier, chanta à l'église pendant 50 ans, alla chercher la malle au train à Sainte-Hénédine, coupe de cheveux par ci, par là, agent pour Légraré et vendeur de bouilleuses pour cabanes à sucre.

S'il réussit à faire tout cela, c'est avec le support de notre mère, laquelle a su l'épauler en toutes circonstances. Il est bon de rappeler ces souvenirs à l'occasion d'un centenaire, sans quoi ils s'éteignent avec la mémoire des défunts.



1re rangée: Charles-Eugène Breton, Germaine, Rolland, absente Jeanne-d'Arc Doyon, Arthur et Armoza, Lucille, Fernand Corriveau. 2e rangée: Bernard, Florence Carboneau, Raymond, Aquiline Breton, Jean-Ls Deschênes, Ghislaine, Daniel Breton et Yvette. 3e rangée: Marcel, Liliane Gauthier, Fernand, Rachel Carboneau, Aimée-Rose et Gérard Tanguay



Maison familiale

famille Raymond DEBLOIS et Aquiline BRETON



Au fil des souvenirs...

C'est le 13 août 1946 que se fixe dans le temps le début de leur histoire lorsque Raymond choisit Aquiline, fille de Joseph Breton et d'Antoinette Dallaire.

Né en 1921 d'Arthur Deblois et d'Armoza Carrier, il fait partie d'une famille de onze enfants.

À peine âgé de 15 ans, il apprend le métier de charron.

Aquiline (née en 1922) fait ses études à l'École normale de Beauceville et enseigne sept ans dans des classes à degrés multiples.

À partir de 1949, deux autres générations s'ajoutent, leurs enfants et leurs petits-enfants:

Réjean et Nicole Naud: Virginie, Étienne et Jean-Philippe; Sainte-Hénédine.

Martine et Clermont Maranda: Amélie, Élise et Catherine; Sainte-Hénédine.

Lucie et Michel Boissonneau: Geneviève, Sébastien et Jean-Simon; Saint-Damien.

Simon, Québec, et France Berthiaume, Sainte-Marie.

Brigitte et Stéphan Labbé; Sainte-Claire.

À l'été 1955, Raymond participe à la construction de la maison familiale. Avec un bon bagage de connaissances et d'expérience, Raymond achète en 1947, de Philippe Gosselin, «la boutique» d'Alphonse Gagnon & Fils fabricant de voitures à chevaux, pour y ajouter herses, wagons de ferme, souffleuses à neige pour tracteurs de ferme. Étant trop à l'étroit, il s'installe dans une construction neuve en 1961, laquelle comprend en plus: boîtes de camions et remorques en aluminium servant au



Raymond et Aquiline, Brigitte, Réjean, Lucie, Simon et Martine

transport de moulée. Par sa disponibilité et son amour du public, Raymond gagne la confiance de ses employés de qui il garde un excellent souvenir. Puis, en 1975, il vend son commerce et opère depuis un atelier de meubles de parterre.

Pendant ce temps, Aquiline demeure son précieux soutien dans les différents postes qu'il occupe au niveau paroissial: secrétaire municipal, maire, président du H.L.M., chorale paroissiale et directeur de la Caisse populaire.

Leur chalet constitue aujourd'hui un magnifique lieu de rencontres pour la saison estivale. Et, depuis 1987, une érablière vient combler leur rêve et raccourcir leurs hivers.



Notre famille et nous



Agathe et Gérard

Gérard est né le 14 décembre 1930 sur la ferme paternelle, située dans le rang Saint-Antoine. Douzième enfant d'une famille de quatorze, c'est lui qui gardera le bien familial. Il prendra officiellement possession de la ferme en 1958. Il fera la connaissance d'Agathe Plante, originaire de Saint-Lambert, en 1964. Leur mariage sera célébré le 23 octobre 1965 et trois enfants naîtront de cette union. Linda, née en 1966, fréquente présentement l'Université Laval en littérature. Michel, né en 1968,



Maison familiale du rang Saint-Antoine

travaille comme journalier chez monsieur Michel Trachy et Luc (1971) travaille à l'enlèvement des ordures ménagères avec monsieur Normand Drouin.

Après plusieurs années de travail constant, une tragédie frappa la famille en 1984. Le 25 mai, Gérard meurt subitement d'une crise cardiaque alors qu'il était aux champs. Agathe garde la ferme et continue la besogne avec les enfants pendant plus d'un an. Mais devant les nombreuses difficultés, elle vend la ferme en octobre 1985. Un mois plus tard, la famille emménage dans la maison de la rue Saint-Jacques que Gérard avait achetée avant sa mort. Celle-ci avait appartenu à son père Richard puis à sa soeur Alice. C'est là que la famille vit depuis ce moment. Agathe, Linda, Michel et Luc souhaitent aux organisateurs des fêtes du 150e le plus grand des succès.



Les enfants en 1974. Linda, Michel et Luc



Eugène, 10e génération de la famille DeBlois en sol québécois, fils de Johnny, épouse en juin 1944 Gilberte Dubé, originaire de Saint-Louis-du-ha-ha-. À l'hiver 1945, le feu détruit la grange construite en 1941. À force de courage, de ténacité et grâce au bénévolat des citoyens de Sainte-Marguerite (corvée) la vie reprend son cours normal sur la ferme.

Entre-temps naissent 6 enfants: Georges-Henri, né en 1945, décède accidentellement en 1963. Carmen, née en 1947, épouse Édouard Lamontagne en 1970; deux enfants:

Julie et Maxime. Yvan, né en 1948, et sa conjointe Denise Roy; un fils: Nicolas. Paulette, née en 1949, épouse Roger Lecours en 1972; quatre enfants: Jean-Pierre, Sylvie, Guylaine et Karine. Jean-Pierre, né en 1950, décède en 1954. Richard, né en 1958, décède accidentellement en 1988.

Durant ces années, Eugène participe à la vie de la paroisse en étant marguillier, conseiller et commissaire d'école. Gilberte s'implique dans divers organismes de la municipalité. En 1963, la santé d'Eugène les oblige à vendre la ferme. Toutefois, ils en conservent une partie et la vieille maison (123) qu'ils utilisent comme chalet familial.

À l'automne 1964, ils font l'acquisition du «restaurant-dépanneur» du village. En ne comptant pas les heures de travail et avec l'aide de leurs enfants, la vie continue jusqu'en octobre 1971 où, après une brève maladie, Eugène décède. Après la vente de son commerce en 1973, Gilberte emménage dans une maison neuve où elle met à profit ses talents de cordon-bleu. Maintenant, l'artisanat, le bénévolat, les cartes et de beaux voyages remplissent ses journées.

Nous sommes très heureux de participer à cet album-souvenir et rendons hommage à nos valeureux ancêtres.



1ère rangée: Guylaine, Nicolas, Gilberte, Maxime, Karine. 2ème rangée: Julie, Jean-Pierre. 3ème rangée: Yvan, Denise, Édouard, Carmen, Roger, Paulette, Sylvie

famille Yvette et Edmond DEBLOIS



Premier ancêtre: Edmond DeBlois et Rébecca Lecours



Deuxième ancêtre: Edmond DeBlois et Marie-Anna Asselin. À l'avant (de g. à d.): Alexandre, Élise et André. 2e rangée: Wilfrid, Edmond (père), Marie-Anna, Edmond et Marielle. 3e rangée: Muriella, Alne, Edgar, Évelyne et Bibiane

Sur cette ferme ancestrale, trois générations d'Edmond DeBlois se succèdent de père en fils.

Edmond, fils d'Anselme et de Clémentine Boutin, né le 29 juin 1860, achète la ferme de Louis Boutin et épouse Rébecca Lecours le 9 juillet 1890. De leur union, naquirent 12 enfants.

Edmond, fils d'Edmond et de Rébecca Lecours, né le 22 septembre 1903, achète la ferme paternelle le 3 juin 1928 et il épouse Marie-Anna Asselin le 22 août 1929, dont 12 enfants sont nés de leur union.

Edmond, fils d'Edmond et de Marie-Anna Asselin, né le 3 avril 1938, achète la ferme de son père le 1er décembre 1964, et il épouse Yvette Gagnon le 17 août 1968. Deux enfants enrichissent notre foyer: Marco et Cathy.

Nous avons amélioré notre troupeau laitier et notre érablière. Nous sommes très heureux de vivre dans la paroisse de nos ancêtres DeBlois et Gagnon.

Hommage à nos ANCÊTRES.



Famille d'Edmond DeBlois et d'Yvette Gagnon. Assis: Yvette et Marco. Debout: Edmond et Cathy



Ferme familiale d'Edmond et d'Yvette



Maison familiale d'Edmond et d'Yvette DeBlois



Mariage de Rita et de François, le 1er novembre 1975

François DeBlois est né le 17 avril 1950 à Sainte-Marguerite. Il est le fils d'Urgel DeBlois et de Simone Turmel. Il est issu d'une famille de 7 enfants: à 15 ans, il abandonne l'école pour travailler sur la ferme et à l'extérieur.

Le 1er novembre 1975, il épousa Rita Godbout, née le 24 juin 1956, fille de Benoit Godbout et de Marie-Blanche Doyon de Lac-Mégantic, autrefois de Milan. Ils s'installent sur une petite ferme de son père qui appartenait autrefois à Jean DeBlois. Rita s'occupe de l'entretien de la maison, repas, jardinage, etc... et lui aide aux travaux de la ferme. Présentement, elle étudie pour devenir coiffeuse.



Martin, 10 ans



Dominic, 8 ans

C'est le 4 novembre 1978 que naquit le premier enfant, un garçon qui s'appelle Martin, et le 19 février 1980, le deuxième, un garçon Dominic qui complète la petite famille.

Après quelques années, il bâtit une vacherie et fit un agrandissement à la petite grange déjà existante. Des travaux mécanisés furent exécutés: comme enterrer des digues de roches, faire du drainage. Aujourd'hui, les travaux mécanisés sont presque terminés et il fait présentement l'élevage de bovins de boucherie.

En plus de travailler sur la ferme, il occupe, depuis 1974, un emploi dans une industrie de boîtes de carton comme opérateur sur presse à découper. Dans l'avenir, d'autres projets seront réalisés.

À tous un HEUREUX 150e.



Ferme familiale de François et de Rita

famille Louis-Arthur DEBLOIS



Le tout débute dans le rang Saint-Antoine à Sainte-Marguerite avec la famille de M. Onésime DeBlois, né en 1844, marié à Mme Marguerite Blais en 1868.. M. Onésime DeBlois est décédé le 9 août 1923.

Père de M. Richard DeBlois, né le 6 mars 1884, marié à Mme Georgianna Nadeau en 1911. Parents de 14 enfants, M. et Mme Richard DeBlois ont célébré leur 50e anniversaire de mariage le 2 juillet 1961. M. Richard DeBlois est décédé le 6 novembre 1969.

Père de M. Louis-Arthur DeBlois, né le 8 février 1920, marié le 23 juin 1943 à Mme Jeanne-d'Arc Évoy, fille de M. Georges Évoy de Sainte-Hénédine.

M. et Mme Louis-Arthur DeBlois ont célébré leur 25e anniversaire de mariage le 10 août 1968; parents de deux enfants dont le premier fils, Marc DeBlois, né le 2 juillet 1961, marié le 2 juillet 1983 à Madeleine Fournier de Sainte-Marguerite, fille de M. Anselme Fournier de Saint-Malachie.

M. et Mme Marc DeBlois sont parents de deux enfants: Mélanie, née le 15 décembre 1984 et Annick, née le 5 août 1986; ils demeurent sur le bien paternel M. Louis-Arthur DeBlois dans le rang Sainte-Suzanne à Sainte-Marguerite.

Bruno DeBlois le 2e fils de M. et Mme Louis-Arthur DeBlois, né le 5 novembre 1964, est célibataire et demeure à Sainte-Marie-de-Beauce.

Ceci résume l'histoire de la famille de M. et Mme Louis-Arthur DeBlois de Sainte-Marguerite, de 1844 à 1989, 145 années d'histoire dans le village de Sainte-Marguerite.



50 ans de mariage de M. et Mme Richard DeBlois, le 2 juillet 1961 à Sainte-Marguerite



M. et Mme Louis-Arthur DeBlois



Mariage de Louis-Arthur et de Jeanne-d'Arc Évoy, le 23 juin 1943



Famille de M. et Mme Louis-Arthur DeBlois (de g. à d.): Marc, Madeleine, Bruno, Annick, Jeanne-d'Arc, Louis-Arthur et Mélanie



Leur famille en octobre 1988

André, né à Sainte-Marguerite le 2 juillet 1946, fils de feu J.-Armand Drouin et de feu Marie-Louise Ferland. Il a épousé, le 12 août 1972, Cécilia Audet de Saint-Édouard-de-Frampton, fille de Lauréat Audet et d'Agathe Marcoux, née le 3 août 1954. Trois fils et une fille sont nés de cette union: Sébastien en 1973; Yanick en 1975; Éric en 1978 et Katia en 1979.

André fit ses études dans le domaine de la mécanique à Saint-Georges-de-Beauce. En 1965, son cours complété, il vint travailler à l'entreprise de son père, soit un garage de mécanique générale. En 1973, André acheta l'entreprise de

son père. Il possède en plus une flotte d'autobus scolaires, qui dessert les paroisses de Sainte-Marguerite et de Sainte-Hénédine, et ayant comme raison sociale «Transport André Drouin Inc.».

Comme derrière tout homme d'affaires, il y a généralement une femme qui le soutient, André ne déroge pas à la règle. Cécilia, son épouse, a toujours été une conseillère avisée pour son mari dans toutes les décisions importantes. Elle est secrétaire aux entreprises et responsable de la comptabilité.



Le garage et les autobus

famille Évariste DROUIN et Hélène BÉGIN



Notre mariage, 4 juillet 1934. À gauche: Gédéon Drouin, les mariées, à droite: Édouard Bégin et Jean-Baptiste Bégin. À l'avant: Gertrude Bégin



Maison au village

Évariste, fils de Gédéon Drouin et d'Elmire Breton de Sainte-Marguerite, se marie le 4 juillet 1934 à R. Hélène Bégin, fille d'Édouard Bégin et de Georgie-Anna Fradet aussi de Sainte-Marguerite.

Nous sommes demeurés 17 ans 1/2 sur une ferme à Saint-Camille-de-Bellechasse et nous sommes revenus à Sainte-Marguerite sur une autre ferme dans le rang Saint-Louis pour 11 années.

En 1962, notre garçon Rock a pris la terre et nous sommes venus vivre au village.

En 1984, nos enfants ont fêté nos 50 ans de mariage. On compte 39 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants.



Les 4 générations: Évariste Drouin, Rock Drouin, Jocelyne Drouin et France Boutin



50 ans de mariage. Nos enfants, à l'avant (de g. à d.): Yvette, Françoise, Yolande, les jubilaires, Micheline, Jacqueline et Colette. À l'arrière: Véronique, Gédéon, Monique et Rock

famille Rock DROUIN



Ferme Rock Drouin

Rock Drouin, né le 13 février 1938 à Saint-Camille-de-Bellechasse, est le fils d'Évariste Drouin et de Rose-Hélène Bégin. Il est le deuxième d'une famille de 10 enfants: 2 garçons, 8 filles. Il vient s'établir à Sainte-Marguerite à l'âge de 13 ans dans le rang Saint-Louis.

En août 1960, il épouse Huguette Bisson de cette paroisse, fille d'Édouard et de Marie-Anne Bisson. De cette union naissent 5 filles: Jocelyne, mariée en 1982 à Ghislain Boutin de Saint-Charles-de-Bellechasse. Sylvie, commis senior, mariée à François Larivière en 1984, demeurant à Saint-Anselme. Martyne, caissière, mariée en 1986 à Sylvain Godbout de Saint-Gervais, demeurant à Sainte-Marguerite. Danielle, réceptionniste, mariée en 1988 à Stéphane Leblond de Saint-Maxime-Scott, demeurant dans cette paroisse et la dernière Nancy, étudiante, en éducation spécialisée à l'école Mérici de Québec.

Rock et Huguette compte aujourd'hui 4 petits-enfants: France, Jérôme et Jonathan Boutin ainsi que le petit Pierre-Luc Larivière.

Rock et Huguette possèdent une ferme laitière et avicole.



Jocelyne et Ghislain Boutin



Sylvie et François Larivière



Nancy Drouin



Martyne et Sylvain Godbout



Danielle et Stéphane Leblond



Petit-enfant: Pierre-Luc Larivière



Petits-enfants: France, Jérôme et Jonathan Boutin



Notre mariage en 1932



À notre 50e anniversaire de mariage en 1982

Marie Gagnon est née en 1907. Elle est la fille de Joseph Laurent Gagnon et de Marie Emma Roy. Un seul frère, Pierre, complète cette famille. Elle vit son enfance dans une vieille maison canadienne, face à l'église.

En 1932, elle épouse Edmond Drouin, fils de Gédéon Drouin et de Clémence Perreault. Elle entre dans une autre vieille maison canadienne. Une différence importante: sept adultes vivent déjà dans ce lieu. Malgré ce fait, douze naissances se succèdent au fil des ans: 7 filles et 5 garçons. À cette date, voici un aperçu global de notre famille:

Raymond, décédé à l'âge de 18 mois.

Jeanne-d'Arc, mariée à Benoit Lehouillier; 5 enfants: Jacques, Marine, Mario, Daniel et Denis.

Fernand, décédé à l'âge de 21 ans.

Fernande, mariée à Fernand Audesse; 4 enfants: Michel, Guy, Jean et Isabelle; 2 petits-enfants: Anthony et Sabrina.

Madeleine, mariée à Guy LaBarre; 2 enfants: Michel (décédé à l'âge de 18 ans) et David.

Laurent, marié à Solange Blanchette; 5 enfants: Fernand, Rachel, Renée-Claude, Maryse, Raymond et un petit-enfant: Pier-Yves.

Laurette.

Marguerite-Marie, mariée à Michel Gagnon; 4 enfants: Claude, Pierre, Richard et Hélène.

Georges, marié à Nicole Labelle; 2 enfants: Éric et Sébastien.

Rollande, mariée à Gilles Deblois; 3 enfants: Marcelle, Chantal et Caroline.

Gilles, marié à Cécile Beblois; 3 enfants: Dany, Karine et David.

Hélène, mariée à Jerry Kodera; 2 enfants: Richard et Diane.

En 1988, une réunion de famille comprend 55 personnes: 10 enfants avec leur conjoint ou leur conjointe, 31 petits-enfants en excluant les amies ou amis des petits-enfants. La vieille maison familiale reste toujours notre lieu de rencontre.

En 1982, Marie et Edmond fêtaient leur cinquantième anniversaire de mariage. Deux années plus tard, le 26 décembre 1984, Edmond décédait. De là-haut, il continue sûrement de veiller sur nous tous.



La vieille maison familiale



La famille de Marie et d'Edmond Drouin en 1982: Louis-Géorge, Rollande, Marguerite, Jeanne d'Arc, Laurent, Fernande, Edmond et sa femme, Hélène, Madeleine, Laurette et Gilles

famille Gilles DROUIN et Cécyle DEBLOIS



Notre mariage en 1973

Gilles, fils d'Edmond Drouin et de Marie Gagnon, né à Sainte-Marguerite en 1949. Initié à l'agriculture depuis mon enfance, je suis resté dans ce domaine.

Le 1er décembre 1973, j'ai épousé Cécyle, née en 1953, fille d'Urgel DeBlois et de Simone Turmel de cette paroisse; elle a grandi sur une ferme elle aussi. Elle était secrétaire avant notre mariage, et le demeura après pour l'entreprise, en plus de devenir mère de famille et agricultrice.

Comme nous l'avions espéré, la famille s'agrandit. Le 22 octobre 1974 naquit Dany, puis Karine le 18 mars 1977 et David le 28 janvier 1980.



La maison familiale

En 1970, j'ai pris la relève sur la ferme paternelle, laquelle a appartenu à mes ancêtres dès 1922. Depuis 1973, secondé par mon épouse, nous avons travaillé tous les jours à l'amélioration de notre ferme et du troupeau laitier qui est maintenant Pur-Sang Enr. Notre entreprise fut incorporée en 1987 et fut baptisée: FERME GIDRO INC. Nous sommes fiers de notre progrès et nous sommes conscients qu'il y aura toujours quelque chose à améliorer.

En 1977, la maison familiale fut érigée à la place de l'ancienne maison paternelle qui elle, fut relocalisée à quelques mètres plus bas.

HEUREUX 150e à TOUS.



Notre famille, 15 ans plus tard



1re rangée: Solange, Raymond, Laurent avec Pier-Yves, fils de Renée-Claude et d'Yves Larouche. 2e rangée: Marise, Yves Larouche, Renée-Claude, Rachel, Égide Leblanc, Ginette Cotton et Fernand

Laurent est fils d'Edmond Drouin et de Marie Gagnon. Il est le sixième d'une famille de onze enfants. Il épouse, le 8 août 1964, Solange Blanchette, fille de Joseph Blanchette et de Juliette Rouleau, de Saint-Isidore.

Le couple demeure à Sainte-Marguerite, six ans en haut de l'épicerie Nadeau, aujourd'hui Sylvain Lapointe. En février 1970, ils achètent la maison de M. Clovis Roy.

Laurent est plombier. Il a travaillé pour Paul-Émile Trachy; Claude Beaudoin (1965-1975) de Sainte-Hénédine; puis à la Baie James (1976-1981); et maintenant, pour Gilles Fournier inc., de Sainte-Claire.

Cinq enfants viennent s'ajouter à cette union:

Fernand, 1965, technicien en cartographie, employé par la compagnie I.S.T. de Montréal;

Rachel, 1966, technicienne en art vestimentaire, travaille présentement aux Îles-de-la-Madeleine;

Renée-Claude, 1967, technicienne en gestion hôtelière, demeurant à Montréal;

Marise, 1969, étudiante en biochimie à l'Université de Moncton, N.-B.;

Raymond, 1974, étudiant en secondaire IV à la polyvalente Benoît-Vachon.

Félicitations aux organisateurs des fêtes du 150e anniversaire de notre paroisse.



Jacques, enfant de Rachel



Normand et Éthel

Normand est né à Frampton le 9 octobre 1942, il est le fils d'Alcide Drouin et de Cécile Girard.

Il épouse, à Frampton le 2 juillet 1968, Éthel Forgues, fille de Thérèse Turcotte et de Léopold Forgues.

Les cinq premières années de notre mariage, nous demeurons à loyer dans notre maison qui est située au 362, rue Saint-Jacques.

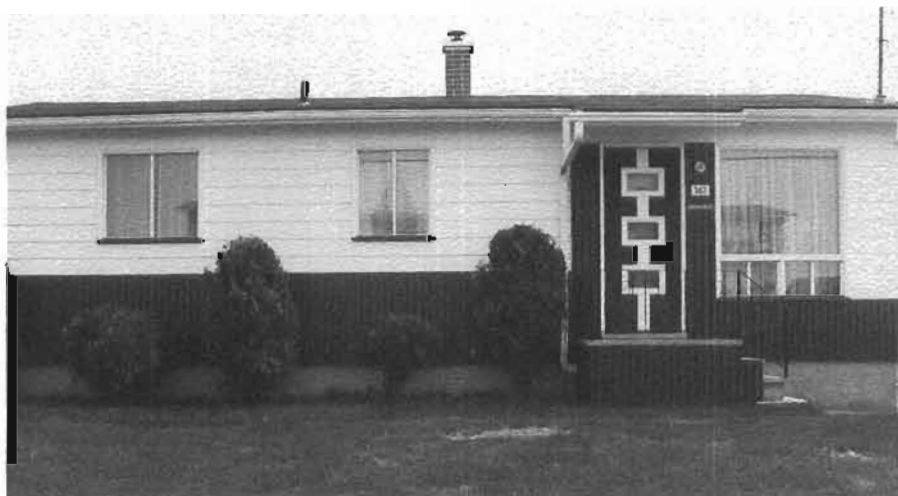
De cette union sont nés deux enfants: Pascale, étudiante en technique infirmière et Sylvain travaille avec son père comme éboueur.



Camions pour le transport des enlèvements des ordures



Remise pour les camions



Résidence



Notre mariage, 1974

Roger est natif de Frampton et est le cinquième d'une famille de dix enfants. Lorraine est née à Saint-Malachie et est la deuxième d'une famille de cinq enfants.

Nous nous sommes mariés le 20 juillet 1974 et demeurons à Sainte-Marguerite depuis ce temps. Nous avons trois enfants: Martin 6 ans, Marc-André 3 ans et Frédéric 1 an.

Nous participons au bénévolat de notre paroisse. Je suis Chevalier de Colomb, membre de la chorale, et nous faisons partie de l'équipe baptismale. Lorraine fut secrétaire de l'O.T.J. pendant sept ans. En 1989, j'ouvre mon commerce en ferblanterie dans le motel industriel.



Lorraine, Roger, les enfants: Frédéric, Marc-André, et Martin



Notre résidence

famille Francine LAGRANGE et Raynald DROUIN



Qu'y a-t-il de plus difficile que de parler de soi. Eh bien, nous allons essayer de faire un bref écrit de notre petite histoire.

Raynald est le sixième d'une famille de 10 enfants, dont 8 garçons et 2 filles. Né le 28 août 1950, il est le fils d'Alcide Drouin et de Cécile Girard de Frampton. Après ses études Raynald travailla dans différents domaines: soudeur, cuisinier et conseiller en épargne. Depuis 5 ans, il est dans l'alimentation à l'emploi du Multi-Markues.

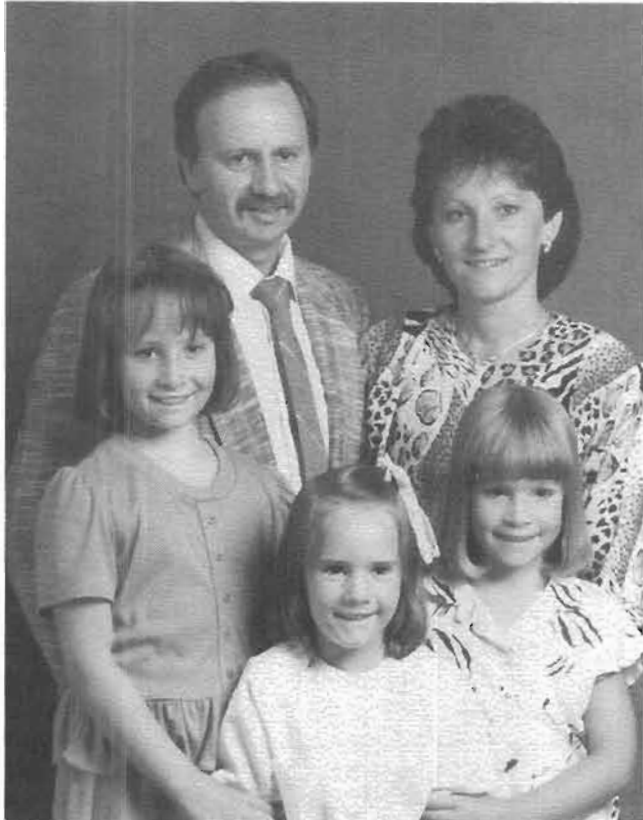


Photo familiale prise en juillet 1988



Jour de notre mariage le 18 juin 1977

Francine voit le jour le 10 décembre 1957. Issue d'une famille de 9 enfants, elle est la fille de Joseph Lagrange et de Cécile Bisson de Sainte-Marguerite. Francine occupa quelques emplois comme gardienne, journalière et couturière dans différentes compagnies. Depuis, elle s'occupe à plein temps de ses enfants et de son foyer.

Au fil de la vie, par un soir d'avril, nos chemins se sont croisés. Le 18 juin 1977, nous unissons nos destinées par le sacrement du mariage. Les 2 premières années nous demeurions à loyer, à Saint-Joseph-de-Beauce. Depuis 1979, nous résidons dans notre maison à Sainte-Marguerite.

Trois charmantes filles sont venues combler notre bonheur: Marie-Ève décida de voir le jour le 9 novembre 1978. Annick arriva en douceur le 13 octobre 1980 et Karine fit son entrée dans la famille le 19 février 1982.

Et voilà pour notre petite histoire!



Notre maison, rue St-Pierre

famille Rose-Aline et Clément DROUIN



Clément, fils d'Ovide Drouin et de Cécile Pomerleau, né le 3 mai 1943 à Saint-Édouard-de-Frampton, issu d'une famille de 6 enfants, 4 garçons et 2 filles.

Le 9 juillet 1966, il épousa Rose-Aline Asselin, fille d'Arthur Asselin et de Cécile Bégin de Sainte-Marguerite; elle est la troisième d'une famille de 7 enfants.

De cette union naquirent 2 garçons et 1 fille. Éric est né le 16 février 1968, il est étudiant. Nathalie est née le 13 février 1969, elle est coiffeuse à Québec. David est né le 7 avril 1973, il est étudiant à la Polyvalente Benoit-Vachon.

Clément travaille chez Chassé Inc. depuis 24 ans, il est journalier et Rose-Aline travaille chez Culinar Inc. depuis 18 ans; son travail consiste à opérer une machine à emballer.

Après notre mariage, nous sommes demeurés à Sainte-Marie pendant 5 ans. En 1971, nous déménageons à Sainte-Marguerite dans le rang Saint-Jean-Baptiste et en 1977 nous avons fait construire notre demeure au 296, rang Sainte-Marguerite sur la route 216.

Nous sommes heureux de vivre ma famille et moi dans cette belle municipalité de SAINTE-MARGUERITE.



Notre famille. David, Nathalie et Éric. À l'arrière: Clément et Rose-Aline



Notre résidence actuelle construite en 1977



Louis Dumont (1843-1928)

C'est vers les années 1870 que Louis Dumont vient s'établir à Sainte-Marguerite, plus précisément dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Il est issu d'une famille de cultivateurs de Saint-Isidore. En 1875, il épouse en secondes noces Philomène Bilodeau, qui lui donne cinq enfants (dont des triplets) tout en élevant les deux enfants du premier mariage.

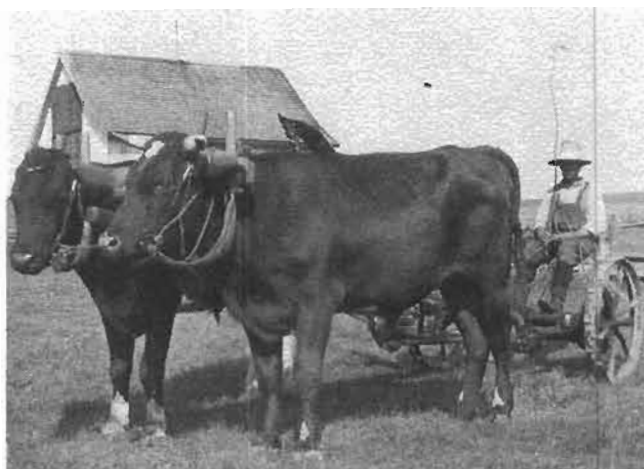
Lorsque vient le tour de son fils Louis, surnommé Ti-Louis, de s'établir, il lui achète une terre contiguë à la sienne dans la Grande-Ligne.

À la mort de Louis, Philomène vient demeurer chez son fils Ti-Louis, qui entre-temps, avait épousé Léda Normand en 1901. De ce mariage sont nés huit enfants. Les garçons travaillaient dans les chantiers l'hiver. Vers 1925, les quatre plus vieux trouvent du travail aux États-Unis, dans le Connecticut. Aujourd'hui encore, deux d'entre eux s'y trouvent toujours, et leurs enfants, qui ne parlent plus le français, se sont tout à fait assimilés à la société américaine.

Est-ce parce que l'école du rang est bâtie sur sa terre, toujours est-il que Ti-Louis occupe quelque temps les fonctions de commissaire d'école et de marguillier de la paroisse.



Louis et Léda, devant la maison paternelle



Attelage de boeufs de Ti-Louis Dumont



La famille de Joseph avec les cinq plus vieux

À la mort de son mari, Léda demeure avec son fils Joseph qui hérite du bien paternel. Il épouse en 1946 Juliette Gagné. Sept enfants sont nés de cette union. Joseph exploite la ferme (culture, élevage, production de sirop d'érable) qui s'agrandit peu à peu, nécessitant l'aide d'un homme engagé à la période des foins avant que les enfants ne soient assez vieux pour aider à la besogne.

Un malheureux incendie détruit la grange en 1970. Il y a reconstruction, avec corvée bien sûr. La besogne s'alourdit, mais le coeur n'y est plus, et comme les deux garçons ne désirent pas s'installer sur la ferme, Joseph vend sa terre et sa maison et s'installe au village, pour une retraite bien méritée. Les enfants de Juliette et Joseph sont tous rendus en ville, mais que ce soit de Québec, Montréal, d'Abitibi ou de Vancouver, ils reviennent fréquemment et avec beaucoup de bonheur à Sainte-Marguerite, terre natale d'où leurs profondes racines terriennes sont encore solidement attachées.

famille Léopold et Germaine DUMONT



40 ans de mariage



Famille Dumont lors de 50 ans de mariage: Debout: Jean-Guy, André, Réjean, Bibiane, Donald, Claude, Jean-Marc et Jocelyn. Assis: Pierrette, Léopold, Germaine et Lucille

Léopold Dumont, fils de Louis Dumont et de Léda Normand, vit le jour à Sainte-Marguerite. Il épousa le 3 juillet 1935 à Sainte-Hénédine, Germaine Sylvain fille de Joseph Sylvain et de Célina Perreault originaire de Sainte-Hénédine-de-Dorchester.

Ils prirent possession d'une terre à Sainte-Marguerite.

De leur union, sont nés 10 enfants:

Jean-Marc (Huguette Dumont) enfants: Bobby et Marleen.

Jean-Guy (Denise Provost) enfants: Gilles et Nicole.

Pierrette (Wilfrid Gagnon) enfants: Lyne, Jane et Suzie.

Bibiane (Arthur Gagnon) enfants: Nancy et Steeven.

Claude, enfants: Johanne et Éric.

André (Florence Couture) enfants: Marco et Julie.

Donald (Isabelle Giroux) enfants: Alain et Sylvie.

Réjean.

Jocelyn (Manon Bédard) enfants: Carina, Lorry-Ann et Pier-Mark.

Lucille (Mario Bédard) enfants: Marc-André et Jason.

Léopold n'eut pas la joie de connaître tous ses petits-enfants, car il nous a quitté le 31 août 1986 après une longue maladie.

Joyeux 150e à tous...



Ferme familiale

famille Isabelle et Donald DUMONT



Isabelle Giroux



Donald Dumont



Alain et Sylvie

Donald, né à Sainte-Marguerite le 7 janvier 1951. Fils de Léopold Dumont et de Germaine Sylvain de cette paroisse. Je suis le 7e d'une famille de 10 enfants dont 7 garçons et 3 filles.

J'ai travaillé comme menuisier sur les chantiers de construction, pour différents entrepreneurs, à Sainte-Marguerite et les environs, et à Calgary en 1980-1981 pour la Cie New-West. J'ai été co-proprétaire chez Raymond Deblois Inc. pendant quelques années où je travaille présentement.

Le 28 septembre 1973, j'épouse Isabelle Giroux, née le 21 janvier 1952, fille d'Armand Giroux et de Mary Lebouillier de Saint-Elzéar-de-Beauce. Elle est la 4e d'une famille de 6 enfants.

Isabelle travaille chez Tisbek Vertical Sainte-Marie-de-Beauce. Elle y remplit la tâche d'inspection en textile et chef d'équipe depuis quelques années.

Nos 2 enfants: Alain, né le 28 mai 1976 et Sylvie, née le 16 septembre 1979. Ils sont tous deux étudiants.

Notre première résidence construite en 1976 était située à la sortie du village sur la route 216. Notre deuxième résidence construite en 1986 est située rue St-Pierre à Sainte-Marguerite.

Tous nos **HOMMAGES** à la paroisse de Sainte-Marguerite, à l'occasion du 150e anniversaire. Donald et Isabelle Dumont...



Résidence actuelle

famille Réjeanne et Jean-Paul DUMONT



Jean-Paul Dumont, fils d'Ovide Dumont et de Maria Deblois, est le 7e d'une famille de 11 enfants.

Travaillant avec son père sur la ferme ancestrale, située dans le coeur du village de Sainte-Marguerite, il espère un jour l'acquérir.

Les années s'écoulaient et au mois de mai 1960, Jean-Paul achète la ferme, l'améliore, rénove la résidence et achète une érablière. Il poursuit la culture et l'élevage des animaux jusqu'en 1975. Depuis ce temps, il est employé de la municipalité, où il est responsable de l'entretien des chemins d'hiver. En 1988, Jean-Paul vend 50 arpents de terrain à la municipalité pour un projet de parc industriel.

Son épouse, Réjeanne Pomerleau, fille d'Henri Pomerleau et d'Hélène Aubert, est la 8e d'une famille de 14 enfants. Le passe-temps de Réjeanne dès son jeune âge était la musique. Dès l'âge de 10 ans, elle faisait partie de l'orchestre de son père, ce qu'elle abandonna à la suite de son mariage. Pascale, sa fille cadette, continue la relève avec l'orchestre Maurice Pomerleau.

De cette union sont nés 5 enfants: Marcel, marié à Nicole Dostie; Daniel; Yvon, marié à Christine Cloutier, Paulin; Pascale.



Mariage d'Ovide Dumont et de Maria Deblois, le 5 juillet 1915



À l'arrière: Marcel, Monica, Yvon, Jean-Paul, Pascale et Paulin.
À l'avant: Kathleen, Nicole, Christine, Yanick, Keven, Réjeanne et Daniel



Réjeanne jouant de la mandoline



La résidence familiale



Plusieurs d'entre nous avons eu le plaisir de déguster les bons produits d'érable dans cette accueillante cabane à sucre

famille Paul-Eugène FAUCHER



Venu de Sainte-Marie, notre ancêtre Louis Faucher époux de Georgianna Crête, s'établit sur un lot aux limites de la paroisse Sainte-Marguerite. De cette union neuf enfants sont issus: Georgienne, Joseph, Diana, Odule, Léonce, Marie, Louis, Odias et Angéline.

Avec leur sang, nos ancêtres nous ont infusé leur courage, leur religion, leur ténacité. Quel héritage précieux!

La grande terre familiale a été léguée à son fils Léonce qui continue l'exploitation, en y apportant des améliorations.

Ce 14 juillet 1914, Léonce épouse Anna-Marie Veilleux. Leur famille se compose de huit enfants: Lucienne, Thérèse (Wilfrid Grenier), Roland (décédé en octobre 1973), Françoise (Lionel Grenier), Marc-André (Éliane Giguère), Paul-Eugène (Agathe Pouliot), Isabelle, Hélène (Armand St-Hilaire).

Cette terre paternelle transmise de père en fils, appartient maintenant à un descendant de la troisième génération.



Louis Faucher et Georgianna Crête



Léonce Faucher et Anna-Marie Veilleux

Paul-Eugène, qui unit sa destinée à Agathe Pouliot le 29 août 1953. Ils deviennent les parents de huit enfants: François (décédé en avril 1974), Camil, Marielle, Julienne (décédée en avril 1986), Martin, Germain, Nicole et Monique.

Reconnaissance aux organisateurs de ces Fêtes qui nous font revivre la foi et la fidélité profondes de nos prédécesseurs.

HOMMAGE AUX ANCÊTRES FAUCHER...



Paul-Eugène, Agathe et leur famille

famille Louis-Philippe FERLAND



Gédéon Ferland et Philomène Bégin avec une de leur fille religieuse, Angéline.



Louis-Philippe Ferland, Marie-Claire. Les enfants Jean-Roch et Isabelle, cette dernière est mariée au Dr Hubert Falanga et demeure à Sainte-Foy près de Québec

Originaire de Poitou en France, le premier Ferland du nom de François arriva à Québec en 1676. Il travailla au Séminaire de Québec jusqu'en 1679 année où il se maria et il devint propriétaire d'une terre à Saint-Pierre-Île-d'Orléans.

Les Ferland de Sainte-Marguerite sont les descendants du dernier des fils de François, qui avait le nom de Gabriel.

Ses descendants on d'abord émigré à Lauzon et par la suite à Saint-Henri-de-Lévis pour arriver à Sainte-Marguerite vers les années 1829.

Le premier Ferland arrivé à Sainte-Marguerite avait aussi le nom de François. Son fils du même nom prit la succession sur la ferme et maria en 1840 Catherine Talbot de Saint-François de Montmagny. Gédéon, un de leur fils, prit la relève et épousa en 1883 Philomène Bégin de Sainte-Marguerite.

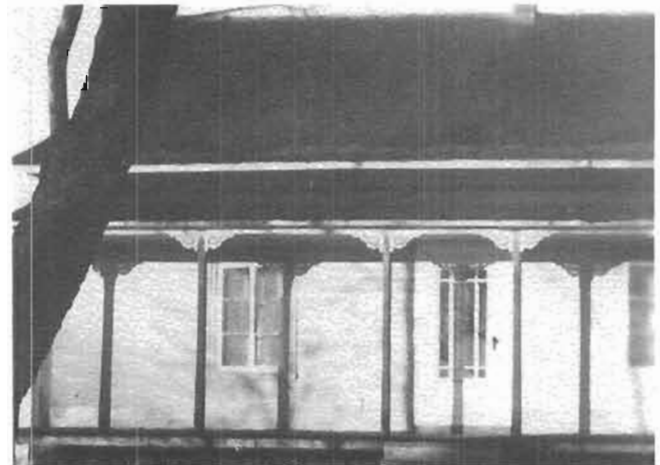
Puis c'est Louis-Philippe qui épousa en 1929 Marie-Claire Bernier de Saint-Isidore de Dorchester. Il continua d'exploiter le bien des ancêtres.

Présentement, la ferme appartient à Jean-Roch, descendant de la cinquième génération sur le même lot à Sainte-Marguerite.

HEUREUX 150e à TOUS...



Louis-Philippe et Marie-Claire à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage



Maison qui a été construite en 1866 par François de la 2e génération des Ferland



Jean-Roch Ferland et Florence Labbé. Les enfants: Louis et Hélène

Jean-Roch, fils de Louis-Philippe Ferland et de feu Marie-Claire Bernier de Sainte-Marguerite.

Il continue de cultiver la terre ancestrale prise en 1965 et en change la vocation qui était laitière en celle de boeuf de boucherie. Il se spécialise dans la production de poulet à griller.

Le 8 octobre 1966, il épouse Florence Labbé, fille de feu Jules-Émile Labbé et de Marie-Ange Perreault de Sainte-Marie-de-Beauce. De cette union sont nés deux enfants:

Louis, le 14 novembre 1967.

Hélène, le 15 juin 1971.

Louis a terminé son cours en gestion et exploitation d'entreprise agricole; tout indique qu'il continuera d'exploiter la ferme familiale.

Hélène est présentement au Cégep et elle se dirige dans l'administration.

Trois nouvelles constructions (poulaillers) se sont ajoutées sur la ferme de même que la maison construite en 1968 qui est située sur la route 275 (Grande-Ligne).

C'est ainsi que se termine notre page d'histoire de la famille Ferland qui est heureuse d'habiter cette municipalité de Sainte-Marguerite.

HEUREUX 150e à TOUS!



La maison des ancêtres, rénovée en 1943



La ferme telle qu'on la voit aujourd'hui

famille Marie-France et Réjean FECTEAU



Notre mariage

Née à Sainte-Marguerite le 13 août 1954, Marie-France, fille de feu Julien Bouvin et de Francoise Fournier, est l'aînée d'une famille de trois filles et un garçon.

Elle s'est mariée avec Réjean Fecteau le 29 juin 1974, à Sainte-Marguerite. Réjean naquit à Sainte-Hénédine le 2 octobre 1954. Il est le fils d'Irénée Fecteau et de Gisèle Marceau. Il est le deuxième d'une famille de trois garçons.

Marie-France et Réjean ont trois enfants dont deux filles: Jacynthe et Pascale, qui ont 16 ans, et un garçon, Cédric, qui a 10 ans.

Réjean a travaillé quelques années à Québec dans le domaine de la construction. En 1973, il vient travailler à Sainte-Marguerite dans un garage de machineries agricoles. En 1983, il s'associe à son beau-frère Christian Fontaine et à son beau-père Julien Bouvin, pour continuer dans le même domaine que ce dernier, c'est-à-dire, la vente et la réparation de la machinerie agricole de tous genres.



Notre famille

famille Clémence et Christian FONTAINE



Clémence, fille de feu Julien Boutin et de Françoise Fournier, est née le 12 septembre 1956 à Sainte-Marguerite. Elle est la troisième d'une famille de quatre enfants.

Christian, fils de Raoul Fontaine et de Simone Carrier de Saint-Isidore, est né le 24 avril 1955. Il est le septième d'une famille de huit enfants.

Clémence et Christian unirent leur destinée en l'église de Sainte-Marguerite le 14 octobre 1978. Christian construisit leur maison au 567, rue Robert à Sainte-Marguerite, où ils demeurent encore aujourd'hui.

De leur union sont nés: Rémy, le 10 février 1982, et Marc-André est décédé le 24 février 1989, à la suite d'une longue maladie.

Clémence et Christian souhaitent un heureux 150^e anniversaire à tous les citoyens de Sainte-Marguerite.



Christian et Clémence



Marc-André et Rémy en septembre 1988



Christian, Clémence, Marc-André et Rémy

famille Joseph FOURNIER



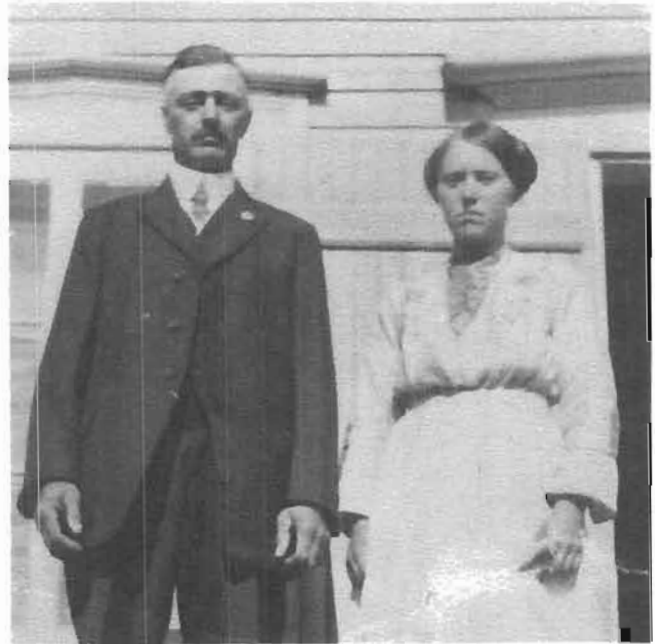
Joseph Fournier, né en 1876, fils d'Antoine Fournier et de Marie Émond, épousa en 1915, Angéline Lagrange, fille de Trefflée Lagrange et de Diana Perreault, de Saints-Anges.

De cette union sont nés 17 enfants dont 16 sont encore vivants; la 12e de la famille décéda à l'âge de 2 ans par noyade.

Joseph fut cultivateur de 1915 à 1953; il prit sa retraite ensuite.

Il vendit le bien paternel à son fils Joseph-Aimé qui continue le même métier que son père.

Bon cent-cinquantième à tous.



Joseph et Angéline



1re rangée: Françoise, Wilfrid et Jeanne d'Arc. 2e rangée: Noëlla, Diana, Annette, Gérard, Ange-Aimée, Armand, Irène, Irenée et Joseph-Aimé. 3e rangée: Monique, François, Gemma et Thérèse

famille Anselme FOURNIER



Le 9 août 1925 à Sainte-Claire, naissait Anselme, fils d'Anselme Fournier et de Catherine Aubé. À 25 ans, en février 1950, il achète une terre dans la Crapaudière à Saint-Malachie.

En mai 1950 il rencontre Yvonne, née à Brompton le 20 janvier 1928, fille de Joseph Fournier et de Béatrice Patoine résidant maintenant à Frampton.

Le 14 octobre 1950, ils se marient. De cette union naissent 10 enfants dont 8 vivants: Alain, Noëlla, Lucie, Rachelle, Hélène, Jeanne, Réal et Madeleine; 4 d'entre eux se sont mariés à Saint-Malachie.

En 1978, on déménage à Sainte-Marguerite où les 4 autres se sont mariés. Nous avons maintenant 17 petits-enfants.



Anselme et Yvonne au début de leur union



En arrière: Réal, Jeanne, Hélène, Anselme, Noëlla et Alain. En avant: Rachelle, Madeleine, Yvonne et Lucie



Notre maison à Saint-Malachie



Notre maison à Sainte-Marguerite

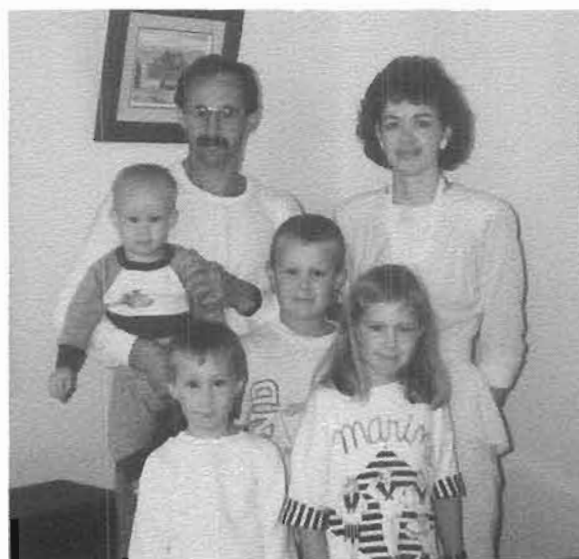


Quelques-uns de nos petits-enfants

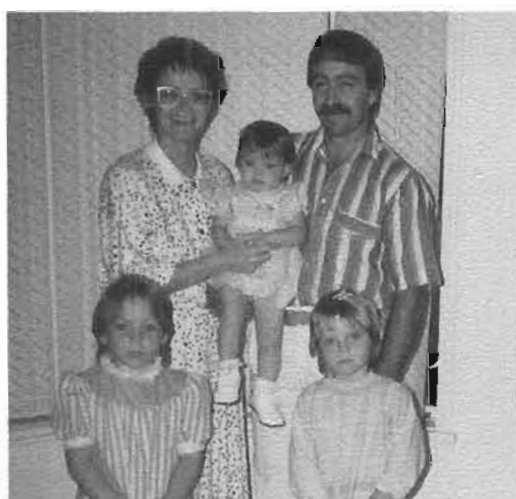
famille Paul-Henri FOURNIER et Laurette ROY



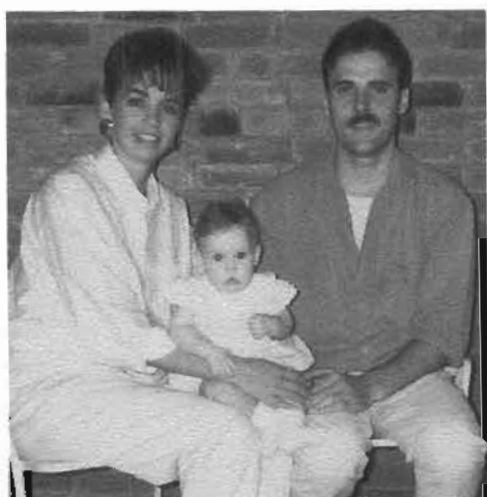
Paul-Henri et Laurette



Denise (Pierre Nadeau), Pierre-Luc, Émilie, Joannie et Nicholas



Sylvie (Michel Blais), Marie-Ève, Mélissa et Véronique



Ginette (Rémy O'Farrell) Noémie



Yvon (Marlène Beaudoin), Jonathan et Myriam

Paul-Henri, né à Sainte-Claire, fils de Paul Fournier et de Rosa Marceau.

Laurette Roy, née à Sainte-Marguerite, fille d'Alfred Roy et de Diane St-Hilaire.

Nous nous sommes épousés le 8 septembre 1954.

Nous avons 4 enfants que nous vous présentons.

Denise, mariée à Pierre Nadeau, Saint-Isidore. Ils ont 4 enfants: Pierre-Luc, Émilie, Joannie et Nicholas.

Sylvie, mariée à Michel Blais, Sainte-Marguerite. Ils ont 3 filles: Marie-Ève, Mélissa et Véronique.

Yvon, marié à Marlène Beaudoin, Sainte-Marguerite. Ils ont 2 enfants: Jonathan et Myriam.

Ginette, mariée à Rémy O'Farrell, Sainte-Claire. Ils ont 1 fille: Noémie.

famille Marlène BEAUDOIN et Yvon FOURNIER



Marlène et Yvon

Native de Sainte-Hénédine et Yvon de Sainte-Marguerite, nous nous sommes rencontrés à Sainte-Marguerite et nous y vivons depuis notre mariage en 1981.

En quittant l'école, j'ai fait mon entrée sur le marché du travail au Mouvement Desjardins et j'y travaille toujours.

Yvon a fait son cours primaire à Sainte-Marguerite et son secondaire à la Polyvalente Benoit-Vachon à Sainte-Marie-de-Beauce.

En quittant les bancs de l'école, il a travaillé quelques années à la Meunerie de Sainte-Marguerite, puis a quitté en 1981 pour fonder son entreprise «Les Planchers de Bois Franc de Beauce Inc.». Depuis ce temps, il se plaît à réaliser les demandes de ses clients.

De notre union, sont nés 2 petits enfants: Jonathan le 1er janvier 1984 et Myriam le 30 juin 1986.

Toujours résidente à Sainte-Marguerite, la famille Fournier est heureuse de partager son amitié avec les citoyens en cette année du 150^e anniversaire de la paroisse.



Jonathan et Myriam



Maison familiale



La famille de Mario Fournier

Nous ne sommes pas natifs d'ici, c'est seulement depuis 1979 que nous restons à Sainte-Marguerite. Nous avons acheté notre maison le 14 février de la même année.

Nous avons uni nos vies le 12 mai 1979. De notre union sont nés: Jerry notre fils aîné le 16 avril 1982; Jenny venait au monde le 24 octobre 1983, c'est notre unique fille; le 26 novembre 1985, notre fils cadet voyait le jour, il se nomme Joey.

En 1988, nous avons travaillé sur un projet qui a vu le jour le 9 décembre de la même année, car c'est à cette date que «Le Jeu Canada» commençait à être sur le marché. C'est un jeu qui contient 42 cartes, représentant les 5 régions du Canada; il peut se jouer avec 2 à 6 joueurs. Chaque levée vaut 1 point, et le «0» a une fonction particulière dans chaque région. Le «0» du Québec donne 4 points (+ 4 points), le «0» de l'Ontario double les points contenus dans cette levée, le «0» de l'Ouest Canadien annule les points de

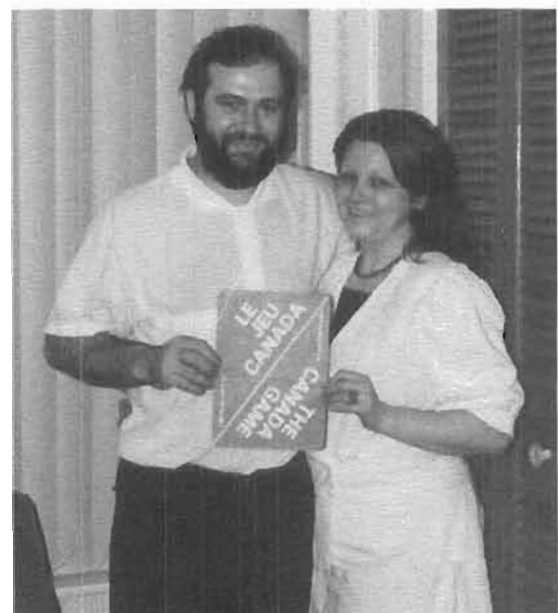
cette levée, le «0» des Maritimes donne 2 points (+ 2 points) et le «0» du Nord Canadien baisse de 2 points (- 2 points). C'est un jeu où il y a beaucoup d'action, et l'on peut jouer ou se faire jouer des tours.

Pour conclure, si un jour nous partons d'ici, toutes ces années que nous aurons passées à Sainte-Marguerite, nous ne pourrions jamais les oublier. En disant cela, je pense à plusieurs personnes et en particulier nos voisins, qui sont des gens charmants, gentils, sociables et toujours prêts à rendre service.

Sainte-Marguerite c'est un beau petit village où il fait bon vivre, et qui, nous l'espérons, un jour sera en voie de prospérité.



Les enfants: Jenny, Joey et Jerry



Mario et Danielle (Jeu de cartes CANADA)



Famille de M. et Mme Jean-Louis Gagné: Sylvie, Simon, Julie, Martin, Marie-Claire et Jean-Louis

Jean-Louis, né à Saint-Joseph en 1937, fils d'Antoine Gagné et de feu Bernadette Tanguay, épouse le 4 août 1968, Marie-Claire Marcoux, née en 1944 à Saint-Pierre-Baptiste, fille de feu Florian Marcoux et de Jeannette Nolet.

Le 5 septembre 1968, nous partons pour le Togo en Afrique. Jean-Louis travaille comme enseignant ayant un contrat avec l'Agence Canadienne de Développement Internationale d'une durée de trois ans. À notre retour d'Afrique, nous avons eu deux fils: Simon (9 novembre 1969), et Martin (11 octobre 1970). Deux filles viendront agrandir la famille: Julie (16 septembre 1972), et Sylvie (11 janvier 1974).

Résidant à Sainte-Marie depuis septembre 1971, Jean-Louis enseigne à la Polyvalente Benoit-Vachon. Marie-Claire travaille depuis 1979 au centre d'Accueil de Sainte-Hénédine. C'est au cours de l'hiver 1978 que nous bâtissons notre deuxième résidence à Sainte-Marguerite pour l'habiter en mai 1979.

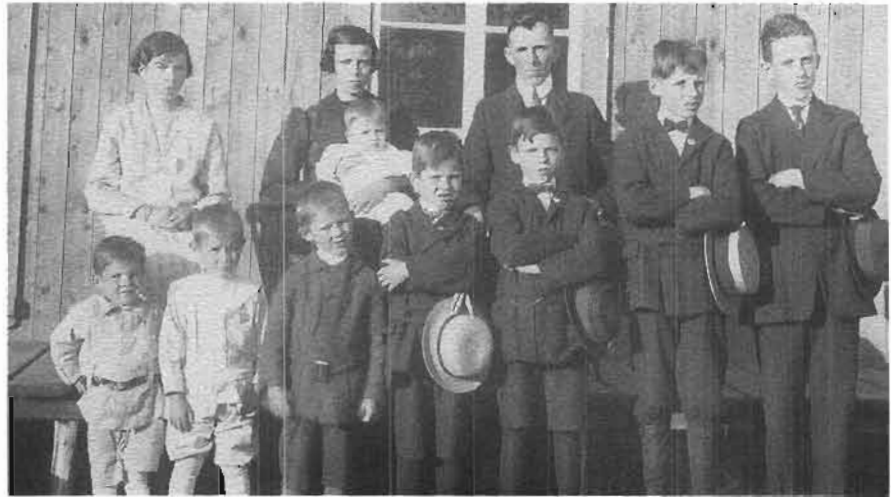
Hommage aux pionniers qui par leur courage et leur ténacité ont su faire de Sainte-Marguerite une paroisse d'accueil et d'amitié.



Maison familiale construite en 1978 sur la route 216



Philomène Mercier



Alma, Augustin et leurs enfants: Amédée, Cécile, Joseph, Eugène, Alphonse, Jean-Baptiste, Laurent, Benoît, Gérard (dans les bras de sa mère) en 1928



Noël Gagné, père d'Augustin (1879-1912)



Gérard, Antoine, Marie-Claire, Clément, Thérèse et Clovis en 1950

Les époux Philomène et Noël Gagné, natifs de Saint-Anselme, vinrent s'installer dans le rang Saint-Thomas, sur une terre qui avait 6 arpents de front sur une trentaine de profondeur.

Noël est la 8e génération des GAGNÉ en terre canadienne.

Ils eurent 10 enfants, dont Augustin qui assura la relève de 1912 à 1955. Augustin fit l'acquisition de deux autres terres de 3 arpents de front chacune.

Augustin épousa Alma Roy en 1912. De leur union naquirent 16 enfants, dont 2 sont morts en bas âge.

Parmi ceux-ci, Clément prit à son tour le bien paternel, de 1955 à 1986.

Clément épousa Micheline Savoie en 1959.



Micheline, Clément et leurs enfants: Michel, Denise, Diane et Nicole

famille M. et Mme Josaphat GAGNON



Mariage de Josaphat Gagnon et de Simone Lagrange le 24 juin 1936



Photo de famille prise en 1956



Photo de famille en 1976

Josaphat Gagnon, né le 21 avril 1911 (décédé le 4 août 1989), épouse le 24 juin 1936. Simone Lagrange, née le 23 juin 1918, fille de Trefflé Lagrange et de Diana Perreault de Saints-Anges.

De cette union sont nés 9 enfants: 4 filles et 5 garçons: Marie-Reine, Ghislaine, Wilfrid, Arthur, Cyrille (décédé le 30 août 1970), Pierre-Paul, Yvon, Angéline et Laurette. Aujourd'hui, la famille compte 17 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Depuis 1883, 4 générations de Gagnon se sont succédées sur la ferme du rang Saint-Antoine.

Célestin Gagnon et Anastasie Émond.

Amédée Gagnon et Philomène Bilodeau.

Josaphat Gagnon et Simone Lagrange (1936 à 1976).

Yvon Gagnon.

Bon Succès aux fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Marguerite.



50^e anniversaire de mariage le 5 juillet 1986



Maison familiale dans le rang Saint-Antoine

familles Armand - Lucienne et Conrad - Antoinette GAGNON



Armand et Lucienne



Josaphat, Alphonse, Albert, Julia, Maria, Lédá Dussault et Eugène

Pionnier: Joseph Gagnon, originaire de Sainte-Marguerite, s'installe dans le petit rang Saint-Georges, sur une ferme. Il unit sa vie à Caroline Goulet le 2 novembre 1861. Ils eurent plusieurs enfants, tous nés et baptisés à Sainte-Marguerite. Après quelques années, les produits de la ferme ne suffisant plus pour l'entretien de la famille, il décide de se construire un petit moulin à scie, avec roue à vent pour le faire fonctionner.

Après une vie bien remplie, il quitte cette terre pour une vie meilleure et lègue ses biens à son fils Alphonse. Ce dernier épousa Lédá Dussault, fille de Pierre Dussault et d'Alvina Marcoux le 23 juillet 1907. De cette union sont nés treize enfants dont cinq sont décédés en bas âge: Josaphat, Maria, Julia (S. Ste-Véronique), Conrad, Eugène (prêtre), Armand, Jeannette (S. Ste-Marie de la Présentation) et Henri-Paul.

En 1927, une lourde épreuve vient de frapper. Le feu détruit de fond en comble l'usine et ses dépendances, sauf la maison. Il achète un terrain à l'extérieur du village de



La maison et l'usine

Sainte-Marguerite, de M. Joseph-Laurent Gagnon, et y construit l'usine avec l'aide de ses deux garçons et des paroissiens.

Après une courte maladie, il décède le 15 février 1937, laissant ses biens à ses deux garçons Conrad et Armand.



Gertrude (Jean-Guy Bernier)



Jean-Luc (Diane Dumont)
Marie-Eve, Pierre-Yves



Jacques (Madeleine Roy) Julie,
Geneviève



Ceux-ci prennent la relève et augmentent la besogne en fabriquant voitures, «sleighs» roues et moyeux pour chariots. Ils installent une forge pour subvenir aux besoins des cultivateurs. Conrad devient forgeron et camionneur pour la livraison des voitures, etc., tandis qu'Armand s'occupe de la menuiserie.

La manufacture devient plus importante, ce qui nécessite d'autres employés.

Comme tout jeune homme, Armand jette des regards brillants aux jeunes demoiselles et s'arrête sur Lucienne. Après quelque temps de fréquentations, il épouse Lucienne Lacasse, fille d'Arthur et de Marie Pouliot, le 26 août 1939.

De leur mariage naissent trois charmants enfants, Gertrude, Jean-Luc et Jacques.

En 1946, les voitures étant moins en vogue, vu l'apparition des automobiles, ils décident de vendre l'usine à un des employés, M. Philippe Gosselin. Conrad reste à son emploi et continue le même travail, jusqu'à sa retraite.

Le 25 mai 1974, il unit sa destinée à Antoinette Dussault, fille de Georges et de Marie Bonneville, et passe plusieurs belles années avec elle jusqu'au jour où un fâcheux accident d'automobile vient la lui ravir, le 15 septembre 1986.

Quant à Armand, il se dirige vers la construction. Première étape: sanatorium Bégin, ensuite, agrandissement de l'Hôtel-Dieu; et de là, Ville Gagnon, où il passe treize ans, jusqu'à sa retraite.

Il fut un des pionniers et premiers défricheurs de cette ville. Travailleur infatigable, le soir, il devient sacristain, sert les messes bénévolement, prépare la salle pour réunions et soirées de bingo pour ramasser des fonds pour la construction de l'église.

À l'âge de la retraite, il revient au bercail pour de bon et décède subitement le 28 novembre 1980.

De gros mercis sont inscrits au fond de nos cœurs en l'honneur de nos ancêtres, et à tous les Gagnon pour leur participation au développement de Sainte-Marguerite.



Conrad et Antoinette



Résidence à Armand et Lucienne

Nous félicitons les administrateurs de notre municipalité, les responsables de l'album-souvenir et des célébrations qui marqueront le 150^e anniversaire de notre paroisse.



Résidence à Conrad et Antoinette

famille Louis-Philippe GAGNON



Louis Gagnon



Valérie Morissette

L'ancêtre, Pierre Gagnon est arrivé de France en 1640, il s'est établi à l'Île-d'Orléans. Plusieurs générations se sont succédées depuis cette époque.

En 1877 est né Louis Gagnon, il a épousé Valérie Morissette en 1901. De cette union naquirent douze enfants.



Famille Louis Gagnon: assis à l'avant (d g à d.): Alida, Yvonne, Valérie (mère), Marie-Rose et Marie-Claire. Debout, 2e rangée: Joseph, Alyre et Alfred. En arrière, 3e rangée: Édouard, Albert, François, Léopold et Louis-Philippe



Louis-Philippe et Hélène Roy

En 1935, ils ont laissé leur ferme du rang Saint-Antoine à Léopold et sont venus demeurer au village avec Louis-Philippe qui est devenu cultivateur.



Maison située sur la rue Saint-Jacques

En 1946, Louis-Philippe a épousé Hélène Roy. De cette union naquirent trois enfants: Camille, Michel et Micheline.

Notre maison est située au village sur la rue Saint-Jacques.



Famille de Louis-Philippe: En arrière: Camille, ingénieur en mécanique de bâtiment et sa fille Marie-Laurence. En avant (de g. à d.): Michel, plombier et son fils Jean-Philippe. Micheline, chef technicienne en radiothérapie et ses 2 fils François-Olivier et Jérôme



De gauche à droite: Réjeanne, Rolland, Lorraine, Adrien, Pierre, Georgette, Jacqueline, Marie-France, Aurore, Paul, Colette, Henri, Claudette et Francine

En 1640, les Gagnon quittèrent Tourouve en France, pour émigrer en terre canadienne. Ils s'installent sur la Côte de Beaupré et à travers les ans, leur migration passe de l'Île d'Orléans jusqu'à Saint-Gervais-de-Bellechasse.

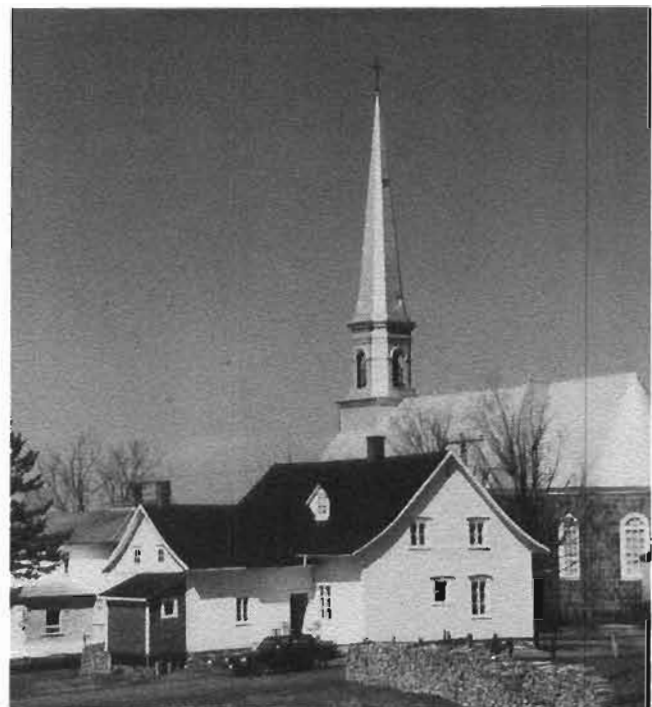
Le 16 décembre 1866, notre arrière-grand-père Laurent Gagnon acheta une terre à proximité de l'église de Sainte-Marguerite et vint s'y établir, avec ses parents Marguerite et Pierre Gagnon. Laurent y construisit une grande maison de style canadien, dans laquelle une place était même réservée aux quêteux.

La situation privilégiée de la ferme permit aux Gagnon de rendre maints services tant à la communauté religieuse que paroissiale: ils participèrent donc au service des messes, aux chants à l'église, à la sonnerie des cloches, à la livraison du courrier et parfois, comme fossoyeur occasionnel. Même la grange était conçue pour abriter une trentaine de chevaux, pendant que leurs propriétaires faisaient leurs dévotions.

Notre grand-père Joseph, fils de Laurent, contribua grandement à la venue de l'électricité et à l'établissement d'une partie du système d'aqueduc du village et qui fut amélioré par notre père Pierre. Lors du mandat de Joseph Gagnon comme maire, il aida les paroissiens à l'organisation des fêtes du centenaire de 1940.

La participation de notre père, Pierre, à la vie municipale fut restreinte car il privilégia son rôle d'agriculteur et de père de douze enfants, secondé par une femme aux grandes qualités, une autre Gagnon!

Nos parents, désireux de donner à chacun de nous le maximum d'instruction, nous dirigèrent vers diverses institutions d'enseignement qui nous permirent d'acquérir une formation et de satisfaire ainsi leur ambition. De ce fait, chacun dut s'exiler pour trouver un emploi à la mesure de ses compétences. Graduellement, notre présence diminua dans notre village natal. Malgré tout, les Gagnon d'aujourd'hui, fiers de leurs origines, conservent un grand attachement à Sainte-Marguerite et profitent de toutes les occasions pour y retourner.



Maison paternelle



Mariage d'Alfred Gagnon et de Rollande Carbonneau 4 septembre 1934

Gérant fondateur de la Caisse populaire qu'il héberge et administre avec sa femme pendant près de trente ans (1942 à 1970), Alfred a exercé de nombreux métiers qui l'ont gardé en contact avec tous les paroissiens: d'abord agent d'assurances et négociant Singer, il remplit ensuite les fonctions de sacristain, de secrétaire du Conseil municipal et de la Commission scolaire, tout en assumant le rôle de mireur d'oeufs pour la Coopérative. On comprend qu'il n'aurait pu exercer autant de fonctions et de métiers sans le concours de sa femme et de ses enfants.

Alfred et Rollande ont eu douze enfants, dont neuf sont vivants: trois filles et six garçons. L'aîné, Maurice (Henriette Guay) est établi à Sainte-Marguerite, alors que les autres ont essaimé dans les paroisses avoisinantes ou vers la ville de Québec: Mariette (Raynald Carrier) vit à Saint-Léon-de-Standon, Jean-Claude (Henriette Lehoux) à Saint-Romuald, Françoise (Gaétan Massicotte) et Rosanne à Sainte-Foy, Léon (Sylviane Carbonneau) et Mario (Réjeanne Boutin) à Sainte-Marie, Marcel à Sainte-Claire et Clermont (Solange Nadeau) à Scott. La grande famille compte maintenant quatorze petits-enfants.



Famille: Assis: Claude, Maurice, Françoise, Mariette et Mario. Debout: Léon, Marcel, Clermont et Rosanne

Tous les deux originaires de la paroisse, Alfred Gagnon et Rollande Carbonneau se sont mariés à Sainte-Marguerite le 4 septembre 1934. Alfred était le fils de Louis Gagnon et de Valérie Morissette, quatrième d'une famille de douze enfants.

Rollande est née du premier mariage de Joseph Carbonneau à Florida Marcoux, décédée peu de temps après la naissance de sa fille qui grandit chez ses grands-parents Marcoux, voisins de son père marié en secondes noces à Virginie Couture.

Alfred avait fréquenté l'école presbytérale du Curé Fleury qui était venu de Beauceville et qui faisait la classe dans le haut de la sacristie. De retour des États-Unis où il avait appris l'anglais en travaillant, il épousa Rollande et tous deux vécurent d'abord à Sainte-Marie, puis à Sainte-Hénédiène avant de s'établir à Sainte-Marguerite en 1937.



Trois plus jeunes dans les petits-enfants: Sylvie, Marie-Line, Isabelle, née le jour même de notre 50^e anniversaire de mariage le 4 septembre 1984, filles de Clermont

famille Maurice GAGNON



Henriette, Maurice, Marc et Marie-Christine

Maurice, fils d'Alfred Gagnon et de Rolande Carbonneau, tous deux de Sainte-Marguerite, naquit à Sainte-Hénédine en 1936, mais grandit à Sainte-Marguerite dans une famille de 12 enfants dont 9 toujours vivants.

Il épouse en 1965 Yvette Caissy, infirmière, née à Carleton (Gaspésie) et décédée en 1974. Ils ont deux enfants Marc, né en 1966, a terminé ses études secondaires et suivi un cours en électricité; il travaille aujourd'hui comme électricien.

Marie-Christine, née en 1970, a fait deux ans d'études secondaires au Collège de Saint-Damien et suivi un cours en coiffure à l'École de Coiffure Lemieux Inc.; à 18 ans, elle a son salon de coiffure à Sainte-Marguerite.

Maurice se remarie en 1980 à Henriette Guay, secrétaire, native de Saint-Sylvestre. Après avoir travaillé 25 ans comme électricien et entrepreneur-électricien, il construit en 1980 une bâtisse commerciale louée au CLSC Nouvelle-Beauce et en 1987 un centre commercial sur le boulevard Vachon à Sainte-Marie-de-Beauce.



Résidence au 536, Langevin

Présentement, Henriette et Maurice travaillent ensemble dans le domaine immobilier sous le nom de «Immeuble de Beauce Entr.».



CLSC Nouvelle-Beauce à Sainte-Marie-de-Beauce



Place Gagnon, Boulevard Vachon à Sainte-Marie-de-Beauce



La maison et la ferme Grenier



Joseph Grenier et son épouse Lumina Gagné

Située à quelques kilomètres du village de Sainte-Marguerite, plus précisément dans le rang Sainte-Claire, elle fut construite vers les années 1850 et aurait été l'une des premières du rang.

L'appellation «MAISON GRENIER» vient du fait que les premiers occupants de cette demeure ont été de la génération des GRENIER.

À commencer par l'ancêtre sieur François Grenier époux de Marie Lehoux, qui en fit la donation en 1864 à sieur Louis-Charles Grenier, son fils, époux de Marie Drouin. Achetée par la suite en 1874 par M. Narcisse Grenier son frère, et époux de Marie-Rose Landry.

M. Joseph Grenier, marié à Lumina Gagné, a poursuivi la tradition jusqu'en 1949 pour la transmettre à M. Luc Grenier époux d'Ange-Aimée St-Hilaire. Luc fut le dernier de cette descendance à y demeurer jusqu'en 1962.

Cette maison possède les caractéristiques des maisons ancestrales soient: solage de pierres, carré de maison pièces sur pièces, cheminée centrale, pente de toiture prononcée et finition intérieure essentiellement fait de bois, matériaux utilisés à l'époque.

De son origine à 1970, la «MAISON GRENIER» possédait comme la plupart des maisons de cette époque, une petite maison d'été qui était située à l'arrière. La «MAISON GRENIER» eut quelques vocations, de ses débuts, soit vers 1850 à 1970, l'agriculture fut la principale occupation de ses habitants.

Vers les années 1938, l'on y construisit tout près de la maison, une «boutique» d'ébénisterie et de menuiserie, ce qui permit aux occupants de l'époque d'exercer leurs

talents. Vers 1970, la «boutique» fut vendue et déménagée à quelques kilomètres dans le rang, ce qui modifia à nouveau la vocation de la maison en celui de résidentiel, sans aucune autre attache.

Depuis 1970, jusqu'à aujourd'hui, elle a appartenu à cinq autres propriétaires, la plupart de ces occupants ont eu un point en commun soient la préservation ainsi que la restauration de cette maison du patrimoine de Sainte-Marguerite et c'est pourquoi les occupants actuels et signataires de cette page font vœux de continuer le travail entrepris par ses prédécesseurs.

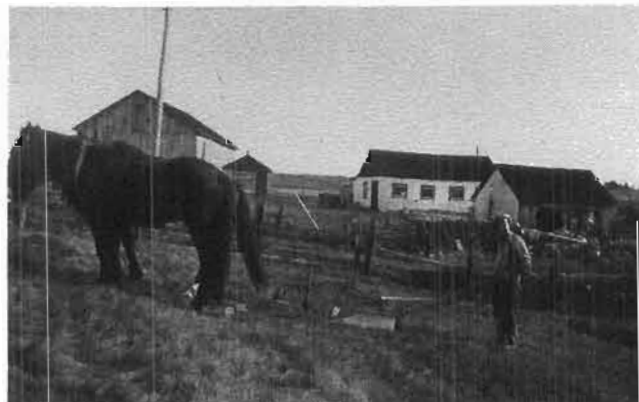
Marc Beaudoin et Chantal Cliche.



M. et Mme Luc Grenier (9 octobre 1949)



Georges-Aimé Grenier



Bâtiment de la ferme et atelier de menuiserie

famille Georges-Aimé GRENIER



Joseph Grenier et Lumina Gagné, 21 août 1911



Georges-Aimé et Cécile 7 octobre 1942

Georges-Aimé est le fils de Joseph Grenier et de Lumina Gagné. Il a épousé le 7 octobre 1942, Cécile Turcotte, fille de Thomas Turcotte et d'Angéline Cloutier de Saints-Anges. Lise fut adoptée en 1958.

Il a d'abord travaillé en qualité de forgeron-charron, voilà environ 35 ans. C'est à cette époque qu'il a acheté une menuiserie située dans le village et qu'il s'est mis à fabriquer des portes, des fenêtres, des meubles et même des tonneaux. L'outillage dont il se sert fut acquis de seconde main.

En 1979, il est l'artisan des fonds baptismaux de notre église et en 1989 de la réparation de la chaire. De plus, il a



Maison familiale rang Sainte-Claire



40^e anniversaire



Demeure actuelle: Joseph, Georges-Aimé et Cécile

famille Robert GRENIER et Marie-Paule LEBLOND



Mariage de Robert et de Marie-Paule



Roger, Clémence, Marie-Paule, Robert, Pauline et Julien, en juillet 1975

Marie-Paule est née le 27 juillet 1930 à Sainte-Claire, fille de feu Paul Leblond et de feu Rosa Fortier de Sainte-Claire. Robert, né le 18 février 1923 dans le rang Sainte-Claire à Sainte-Marguerite, décédé le 3 septembre 1985, était le fils de feu Adéodat Grenier et de feu Mériilda St-Hilaire de Sainte-Marguerite.

Ils se sont mariés en l'église de Sainte-Claire le 22 juin 1948. De leur union, ils eurent deux filles et deux garçons. L'aînée, Clémence, mariée le 17 juin 1976 à Marcel Lagrange, demeurant à Saints-Anges, a donné naissance à deux enfants, Raynald, 10 ans, et Martine, 8 ans. L'aîné des garçons, Julien, est décédé le 15 septembre 1976, à l'âge de 25 ans. La troisième, ce fut Pauline, mariée le 12 juillet 1975 à Serge Dion (décédé le 16 juillet 1988). Elle demeure à Sainte-Hénédine avec son garçon, Kéven, 4 ans. Pour terminer, ce fut Roger, marié le 14 mai 1983 à Céline Fournier, demeurant à Sainte-Marguerit avec leurs deux enfants, Stéphane, 4 ans et Isabelle, 16 mois.

Marie-Paule travaille au niveau paroissial comme



Les petits-enfants: Raynald, Kéven, Martine, Isabelle et Stéphane

bénévole à la bibliothèque et son travail de tous les jours consiste à livrer le courrier rural à différents rangs de la paroisse, depuis 1980 à aujourd'hui.

Pour terminer, j'aimerais souhaiter un très joyeux 150^e anniversaire et que tous en gardent un bon souvenir.



La ferme familiale dans le rang Sainte-Claire de 1948 à 1977.



Maison du village depuis 1977

famille Céline FOURNIER et Roger GRENIER



Lors de notre mariage, le 14 mai 1983



Stéphane, à 3 ans et demi



Isabelle, à 14 mois

Roger, né le 24 avril 1958 à Sainte-Marguerite, fils de Robert Grenier (décédé) et de Marie-Paule Leblond, est le dernier d'une famille de quatre.

Céline, née le 6 juillet 1962, à Saint-Léon-de-Standon, fille de Donat Fournier et de Thérèse Fournier, de Sainte-Claire, est la huitième d'une famille de neuf.

Ce fut le 27 octobre 1978 que le destin les a réunis.

Après quatre ans et demi de fréquentation, ils se marient

en l'église de Sainte-Claire, le 14 mai 1983. De leur union sont nés: Stéphane, le 9 juin 1984 et Isabelle le 21 juin 1987.

Ils construisirent leur maison presque un an avant leur mariage et elle se situe, rue Robert.

Nous souhaitons à tous un beau cent-cinquantième anniversaire et que tous en gardent un très beau souvenir inoubliable.



Notre maison, en août 1982



Notre restaurant construit le 6 mai 1989



Mariage de Roméo et d'Yvonne le 27 juin 1945

Roméo est né le 25 octobre 1920, fils de Joseph Guillemette et de Marie Audet de Saint-Isidore.

Le 27 juin 1945, il épouse Yvonne Marcoux fille de Jean Marcoux et de Joséphine Deblois de Sainte-Marguerite.

Roméo et Yvonne s'installent à Sainte-Marguerite. De leur union naissent 8 enfants dont 6 sont vivants:

Benoit (décédé).

Monique mariée à Conrad Gagné le 8 juillet 1972. Ils ont 3 enfants: François (19 avril 1976), Bruno (14 avril 1979), Guylaine (11 septembre 1982). Ils demeurent à Saint-Isidore.

Yvette, mariée à Jérôme Gagné le 7 juillet 1973. Ils ont 2 enfants: Nadine (27 mars 1977), Christian (12 mai 1979). Ils demeurent à Saint-Isidore.

Jean, marié à Réjeanne Vachon le 3 juillet 1976. Ils ont 1 enfant: Jean-Pierre (15 mai 1979). Il demeure à Sainte-Marguerite.



Famille. (de g. à d.): Monique, Hélène, Yvette et Jean. En avant: Yvonne (mère). En médaillon: Louis et René



Mes petits-enfants: Lina, Guylaine, Nadine, Stéphane, François, Christian et Bruno. En médaillon: Jean-Pierre

Noëlla (décédée).

Louis demeure à Montréal.

Hélène, mariée à Fernand Boutin le 14 juillet 1979. Ils ont 2 enfants: Stéphane (14 janvier 1977), Lina (14 novembre 1981). Ils demeurent à Sainte-Marguerite.

René, demeure à Vancouver.

famille Roger GIROUX



Maison paternelle.



Roger à 1 an.

Cette maison fut achetée par Héliodore Giroux et Marie Roy, en 1899, et était située dans le rang Saint-Jean-Baptiste, à Sainte-Marguerite. Celui-ci éleva 7 enfants

Le cadet de celui-ci, Charles-Auguste Giroux, épousa Marthe Savoie en 1940. De ce couple naquirent 7 enfants.

En 1943, Charles-Auguste acheta la propriété paternelle. Le fils aîné de Charles-Auguste, Roger, acquit la ferme paternelle en 1971.

Roger épousa Monique Boutin en 1968. Ils eurent un garçon Étienne



Roger et Monique



Étienne

Voici la maison actuelle. Elle gagna le 2e prix de ferme fleurie 1988, décerné par la municipalité de Sainte-Marguerite



Maison actuelle.

famille M. et Mme Émile GIROUX



Maison de l'ancêtre en France



Mariage d'Émile et de Simone Giroux, le 15 juillet 1929



50e anniversaire de mariage, le 29 juin 1979



Famille. Ire rangée (de g. à d.): Simone, Paul-Émile, Claudette, Thérèse, Céline, Simone Blais, Dominique, Bernadette, Conrad et Roland. Debout: Jacques, Benoit, Germain, Mariette, Fernande, Clément, Fernand et Laurier

Notre ancêtre, Toussaint Giroux, aurait vu le jour dans cette maison à Bignon, Perche. Plus tard, il en hérita, avec deux arpents de terre.

Il arriva le 15 juin 1654 ; à Beauport, et décéda au même endroit, à l'âge de 82 ans, laissant derrière lui plusieurs générations dont la famille Émile Giroux est la neuvième.

Le 15 juillet 1929, Émile, fils d'Auguste Giroux de Saint-Elzéar, épouse Simone Blais, fille de Richard Blais de cette paroisse. Ils s'établissent sur une ferme dans le rang Saint-François. Sont issus de ce mariage 17 enfants.

Émile est décédé à l'âge de 74 ans, le 7 avril 1980.

La ferme a été vendue à notre voisin, la sucrerie divisée entre les 10 garçons et la résidence accordée aux filles.

Bons souhaits à tous les comités des Fêtes du 150e



La maison dans le rang Saint-François



Notre mariage le 20 octobre 1956

Clément Giroux, fils d'Emile Giroux et de Simone Blais, a épousé Anne-Marie Boutin, fille de Philius Boutin et d'Anna Pomerleau de Sainte-Marguerite, le 20 octobre 1956.

Ils ont eu 5 enfants qui forment ensemble une famille très unie.

Mario, né le 14 août 1957, (Céline Ferland), ils ont 2 enfants: Mathieu et Mélanie. Il est menuisier et demeure à Sainte-Marguerite.

Jean-Pierre, né le 29 décembre 1958, (Ninon Pelletier). Il est concepteur de moules et demeure à Montréal.

Les jumeaux nés le 14 octobre 1961:

Michel, (Sylvie Thivierge), un enfant: Gabriel. Il est routier et demeure à Scott.

Marcel, (Renée Thibodeau), un enfant: Joël. Il est camionneur et demeure à Sainte-Marguerite.

Bruno, né le 3 décembre 1966, (Nicole Fortier). Il est apprenti-menuisier et demeure à Sainte-Marguerite.

Le 9 août 1984, son épouse décède après une longue maladie.

À leur mariage, avec l'aide de son épouse, il était commerçant de bois et restaurateur. Il acheta par la suite le moulin à scie à la limite de Sainte-Marguerite et Frampton. Il le déménagea au village de Sainte-Marguerite au printemps 1957 sur le terrain de Jean-Thomas Laliberté pour opérer commercialement jusqu'à l'automne 1976.

En 1958, il s'associe et forme Giroux-Roy, pour l'entretien des chemins d'hiver des Conseils de Joliette, Sainte-Claire et Sainte-Marguerite dont 9 ans pour Sainte-Marguerite. Par la suite, il continuera seul cette besogne jusqu'en 1975.

En 1968, un terrible incendie vient ravager le garage et toute la machinerie, il s'en suivit une grosse perte. Avec l'aide de sa femme, qui a toujours pris une part active dans ses entreprises, il dut repartir à zéro. C'est à cette époque qu'il commença à opérer en excavation pour une période de 10 ans, et qu'il bâtit un garage public tout en opérant son moulin à scie.

En 1975, il vend son garage à la municipalité pour en reconstruire un autre en association: C.P.R. Inc. Il rachète les parts un an après pour l'opérer jusqu'en 1985.

En 1979, il débute l'élevage des moutons. Locataire sur la ferme de son fils Mario, il devient propriétaire quelques années plus tard et l'un des plus importants producteurs de la Beauce.

Aujourd'hui il est pré-retraité. Il s'occupe de ses moutons et a de nombreuses occupations. Il a maintenant rencontré l'âme-soeur en la personne d'Isabelle Blanchette, avec laquelle il songe à refaire sa vie.

Il a été un membre actif au sein de la paroisse de Sainte-Marguerite en tant que chef pompier et conseiller. Il s'est aussi illustré dans de nombreux concours de sciote et de godendard et aussi participé aux activités de l'O.T.J.



La famille Giroux (enfants, conjoints et petits-enfants) à notre maison située sur la rue Notre-Dame. En arrière: Bruno, Mario, Renée Thibodeau, Jean-Pierre, Marcel et Michel. 2e rangée: Céline Ferland, Mathieu et Sylvie Thivierge. 1re rangée: Mélanie, Joël et Gabriel



De gauche à droite: Guillaume, Jacqueline, Lina et en arrière Patrick et Benoit

Né à Sainte-Marguerite, je suis le fils d'Emile Giroux et de Simone Blais, d'une famille de 17 enfants. Après l'école primaire, je suis allé sur le marché du travail, comme camionneur et menuisier.

En octobre 1967, j'épouse Jacqueline Cliche, fille de Jean-Baptiste Cliche et d'Allanda Cloutier, de Sainte-Hénédine, 7e d'une famille de 12 enfants. Après ses études commerciales, elle a travaillé 10 ans chez Dulac inc. À partir de 1968, elle fait la tenue de livres à domicile de plusieurs commerces de la paroisse et, en 1976, elle devient secrétaire-trésorière de la municipalité.

De notre union sont nés trois enfants que je vous présente:

Lina, étudiante en médecine à l'Université Laval;

Patrick, diplômé en électrodynamique;

Guillaume, étudiant à la polyvalente Benoît-Vachon.

C'est avec reconnaissance que nous rendons hommage à tous les pionniers de Sainte-Marguerite pour leur grand courage.

Joyeux 150e anniversaire!



Résidence

famille Conrad GIROUX et Françoise LATERREUR



Mariage, 19 août 1972



15 ans plus tard

Conrad, fils de feu Emile Giroux et de Simone Blais, est né le 23 octobre 1944 dans le rang Saint-François. Il est le 11e d'une famille de 17 enfants.

Quant à Françoise, fille de François Laterreur et de feu Laurette Nadeau, est née à Sullivan en Abitibi. Elle est l'aînée d'une famille de 5 enfants et c'est à l'âge de 12 ans qu'elle arrive à Saint-Lambert-de-Lévis.

Le 19 août 1972, nous nous sommes unis en l'église de Saint-Lambert-de-Lévis. Trois garçons sont nés de cette union: Érick, le 17 juillet 1973; Maxim, le 8 juillet 1975; Pierre-Luc, le 29 août 1979. Notre résidence construite en 1974 est située au 134, route Langevin.

COMMERCE

Étant menuisier depuis plusieurs années, décide en 1970 de fonder sa propre compagnie comme entrepreneur général en construction. Il débute dans la construction résidentielle. En 1977, la compagnie se forme sous le nom de: «CONRAD GIROUX INC.» et se spécialise dans la construction agricole, plus précisément dans les fosses à lisier.

La demande de plus en plus grande, amène la compagnie à prendre de l'expansion: en doublant la superficie de terrain, en construisant un garage, un entrepôt et en faisant l'acquisition de machineries lourdes.

Nous sommes heureux de fêter le 150e anniversaire de fondation de Sainte-Marguerite.

«HOMMAGES à nos PIONNIERS»



Résidence, garage et entrepôt

famille Fernand HÉBERT et Rachelle BÉDARD



Félix (assis), 1re famille Hébert, et Joseph, 2e génération



Fernand et Rachelle, en août 1945

C'est avec plaisir que la famille Fernand Hébert se joint à l'équipe de bénévoles pour rendre hommage à nos pionniers qui ont travaillé durement à la fondation de la paroisse. Voici un résumé de notre vie.

Issu d'Honoré Hébert et d'Anna-Marie Ferland, je suis né à Sainte-Marie le 15 septembre 1922. Étudiant, je passais mes vacances chez mon parrain, à travailler à la ferme. C'est alors qu'en 1937, je deviens un employé de celui-ci. L'achat de la ferme se fit en 1944.

Après un an de fréquentations avec Rachelle, nous nous unissons à Sainte-Hénédine le 8 août 1945. Fille de Théophile Bédard et d'Anna-Marie Hébert, elle est la plus jeune d'une famille de 5 enfants.

De notre union sont nés Yvon, François, Bruno, Anne, Sonia et André. Après 48 ans de travail ardu, nous vendons la ferme au plus jeune soit à André. Après Félix, Joseph et Fernand, André se trouve la 4e génération obtenant cette ferme. Depuis ma retraite, je m'occupe des bovins laitiers et de l'érablière.

Félicitations à l'équipe et bonne chance!



André, Yvon, Rachelle, Bruno, Fernand, Sonia, Anne et François



La maison et la ferme en 1942



L'érablière, en 1942

famille André HÉBERT et Lucie AUDET

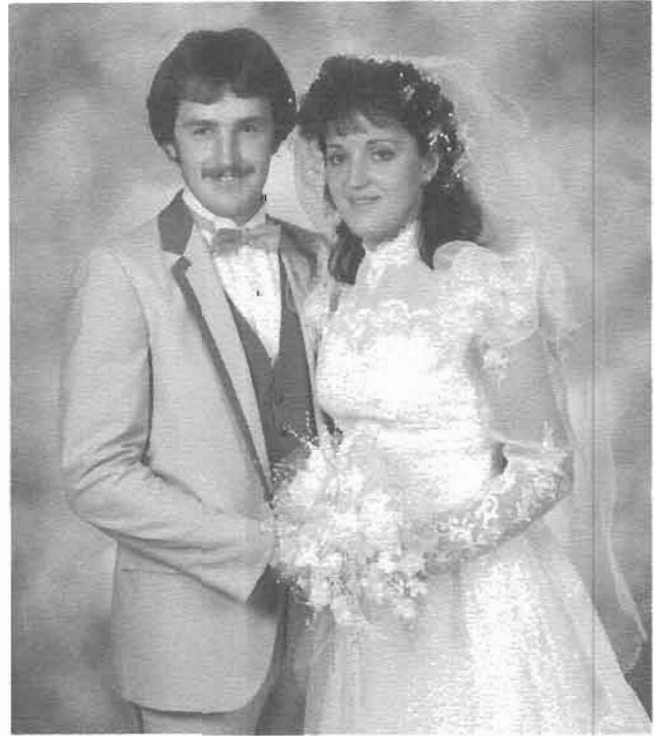


Je suis le fils de Rachelle Bédard et de Fernand Hébert. Né en 1964, je suis le benjamin d'une famille de 6 enfants. J'ai fini mes études en mécanique en 1981. Par la suite, j'ai travaillé avec mon père sur la terre. C'est en 1985 que je prends possession de la terre familiale.

En 1986, je me marie avec Lucie Audet, fille de Paul-Émile Audet de Saint-Isidore. Deux ans après, nous sommes comblés quand ma femme donne naissance à notre premier enfant, un fils prénommé Mathieu.



Mathieu âgé de 3 mois



André et Lucie



La ferme actuelle

L'étable installée sur tubutres en 1979



famille François HÉBERT et Lise LAVERDIÈRE



François et Lise Hébert



Valérie Hébert, 7 ans



Francis Hébert, 5 ans



Régis Hébert, 2 ans

Je suis François Hébert, né le 30 mai 1953, fils de Fernand Hébert et de Rachelle Bédard. Le 16 juillet 1977, j'épouse Lise Laverdière, née le 8 août 1957 à Saint-Patrice-de-Beaurivage, fille de Jean-Paul Laverdière et de Françoise Dumas.

De notre union sont nés 3 enfants:

Valérie, née le 29 avril 1981;

Francis, né le 4 mai 1983;

Régis, né le 28 novembre 1986.

Installés deux ans à Sainte-Marie à la suite de notre mariage, nous revenons dans le rang Saint-Elzéar nous bâtir une maison et une porcherie sur la terre de mon père. Depuis, nous sommes «producteurs de porcs».

Nous habitons à Sainte-Marguerite depuis 8 ans et nous sommes fiers de participer au 150e anniversaire de notre paroisse. De plus, nous rendons sincèrement hommage à tous ceux qui nous ont précédés.



Notre maison



La porcherie



Mariage de Bruno et de Sylvie

Je suis né le 4 décembre 1957 à Sainte-Marguerite, dans le rang Saint-Elzéar sud. Issu du mariage de Rachelle Bédard et de Fernand Hébert, je suis le troisième fils d'une famille de six enfants.

En août 1976, je débute mon Cégep à Lévis-Lauzon pour le terminer en mai 1979. Diplômé en techniques administratives, je travaille depuis chez Drouin et Frères Auto Ltée, de Sainte-Marie. Au cours de mes études



Notre garçon Dominic âgé de 2 ans

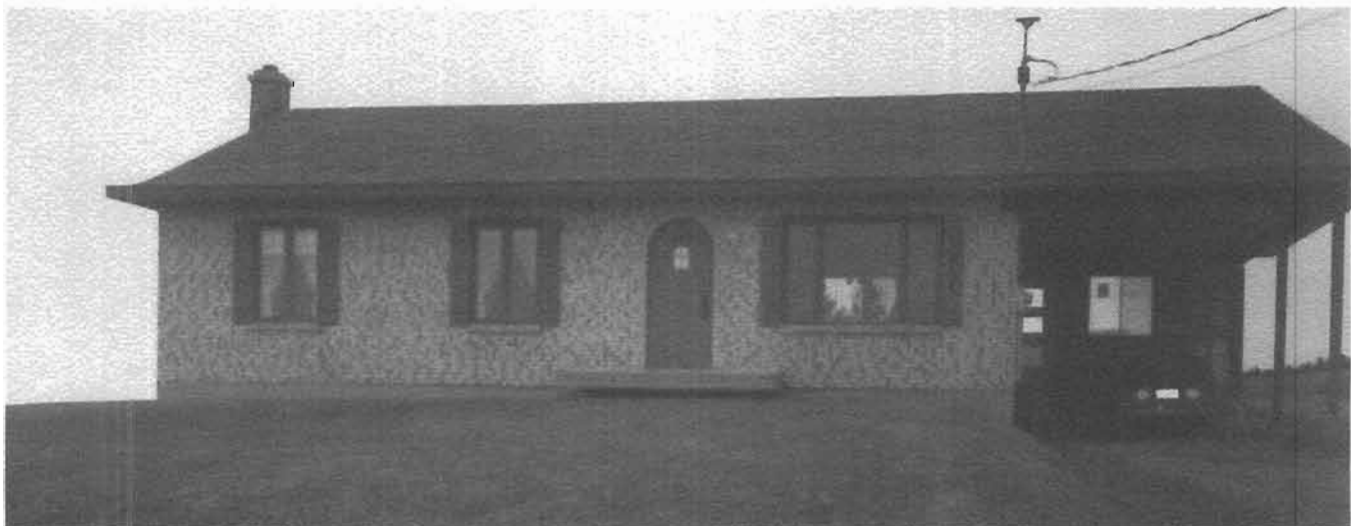
collégiales, je rencontre Sylvie que j'épouse le 15 novembre 1980. Née le 24 janvier 1959, elle est la cinquième d'une famille de sept enfants. Ses parents sont Lionel Lachance et Jacqueline Armand, de Vallée-Jonction. Elle travaille comme infirmière à l'hôpital de Beauceville.

Nous habitons près de la maison paternelle dans la résidence que nous avons construite. De notre union est né un garçon nommé Dominic, le 20 août 1985. C'est notre «soleil» quotidien. Un deuxième enfant est attendu en janvier 1990.

La moto, les quilles ainsi que la marche sont nos divertissements et notre particip«action».

En l'honneur du 150e anniversaire de Sainte-Marguerite, il nous fait plaisir de nous joindre à notre municipalité pour en faire un succès.

Sylvie et Bruno



Notre résidence

J.T. LALIBERTÉ Enr. (1922-1983)



Adèle Bégin, 1844-1918



Vilbon Lainesse dit Laliberté,
1834-1921



Jean-Thomas Laliberté,
1834-1975



Hectorine Bernard, 1887-1978

Vilbon Lainesse dit Laliberté, cultivateur, fils de Jacques et de Thècle Gosselin, a épousé en 1859 Adèle Bégin, fille unique de Jean-Baptiste Bégin et de Marie Dussault.

De ce mariage sont nés 14 enfants: Adèle (décédée à la naissance, le 4 février 1865), Léa, Zélia, Philiat, Dalcide,

Anna, Arthémise, Joseph, Ovide, Amanda, Alfred, Arthur, Jean-Thomas et Marie-Louise.

Jean-Thomas Laliberté, cultivateur et marchand général, a épousé en 1914 Hectorine Bernard, institutrice, fille de Charles Bernard et de Marie Lessard, Beauceville.

Réal, Hector, Herman, Marie-Reine, Madeleine, Henriette et Emmanuel. Clermont Gagné en 1944, vint agrandir la famille à la suite du décès accidentel de son père qui travaillait pour la famille Laliberté. Vers 1922, Jean-Thomas acheta le commerce de L.P. Landry, marchand général, gros et détail, Sainte-Hénédine et Sainte-Marguerite. Durant 35 ans, ce commerce accessible à tous a aidé financièrement, par ses facilités de paiement, etc. tous les cultivateurs de cette municipalité.

Madame Laliberté, femme d'éducation, sage femme, confidente discrète. Je lui rends tout spécialement hommage en ces temps de reconnaissance et de souvenir.



Commerce, en 1936



1940



M. et Mme Laliberté, retraités, Emmanuel et ses enfants en 1960



Josée, Éric, Hélène et Ève-Noëlle



Juin 1983



Démolition du magasin et de l'entrepôt, en septembre 1983

1957-1983

Emmanuel épouse Noëlla Giroux, infirmière graduée de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Ce commerce dynamique et prospère continua de répondre à une clientèle de plus en plus nombreuse. Emmanuel fut le véritable artisan de ces 25 dernières années.

1981

L'élargissement de la route 275 devenait une nécessité. Ce commerce fut exproprié et dû fermer ses portes à la suite du décès d'Emmanuel.

60 ans de labeur, de collaboration, de dévouement des Laliberté ont contribué en tout temps à l'essor de notre municipalité.

Noëlla Giroux Laliberté

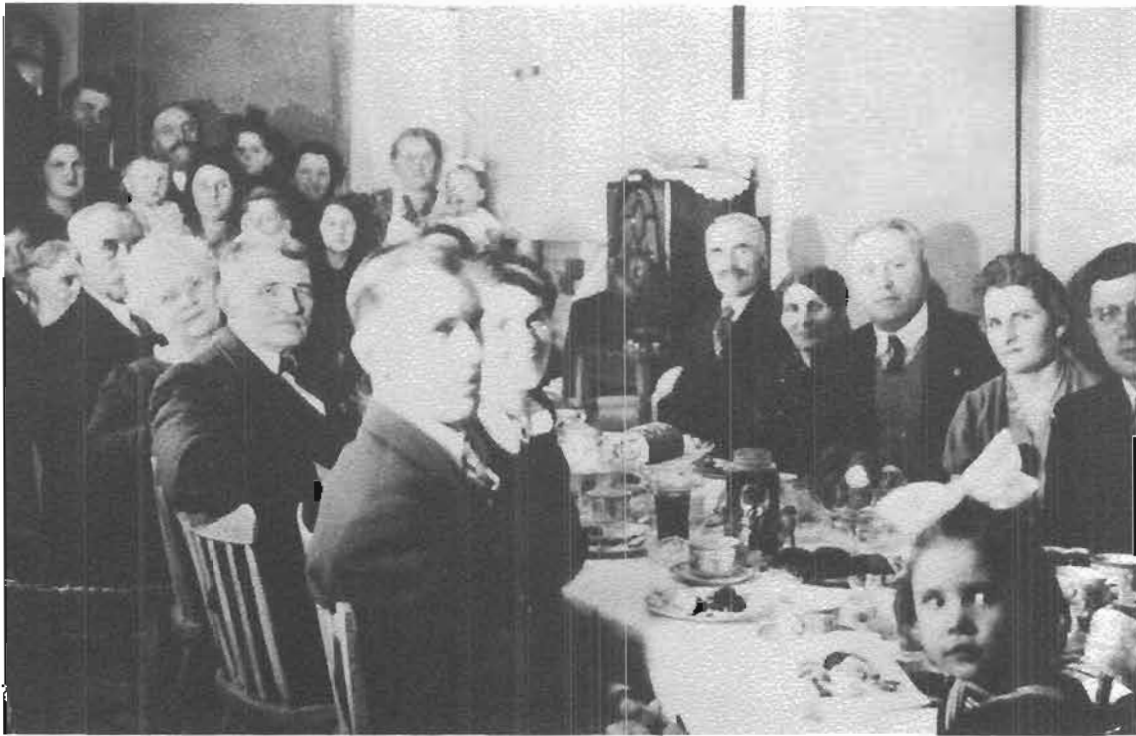


J. T. LALIBERTÉ ENR.

E. LALIBERTÉ, PROP.

Quincaillerie Rona - Matériaux de Construction - Meubles

STE-MARGUERITE, CTE DORCHESTER P.O.



À droite: Alphonse Larivière, maman, papa, M. et Mme Jean Marcoux de Scott. À gauche: M et Mme Jean-Baptiste Marcoux, oncle Éloi Larivière, grand-mère Gagné, M. et Mme Joseph Trachy, M. et Mme Louis Marcoux et leur fils, Félixine et ses enfants, oncle Félix Marcoux, Rose-Aimé Trachy, Noëlla G. et tante Alfréda. 1939. La famille, ce n'est pas que les parents et les enfants immédiats. C'était aussi, en ces temps, tout un réseau de relations parentales.

1944

Après 18 ans de résidence à Sainte-Hénédine, mes parents déménagèrent à Sainte-Marguerite. Une bien grosse

famille et pas riche, disaient les gens... 14 enfants: 8 garçons et 6 filles.

Il me fait plaisir de les rappeler à votre bon souvenir à l'occasion des retrouvailles et des festivités du 150e de notre paroisse.



Les filles en 1953

Mère Suzanne Bonité



Les garçons en 1970

famille Sylvain et Maryse LAPOINTE



La maison: elle a déjà 43 ans d'existence et fut bâtie par M. Napoléon Carbonneau en 1947. Elle est vendue à M. Eugène Nadeau en 1949 pour devenir ensuite une épicerie. Il fait des rénovations en 1964 pour ensuite la vendre le 2 mai 1970 à M. Benoit Marcoux. Ayant travaillé 18 ans, il décide de la vendre le 7 novembre 1988 à M. Sylvain Lapointe de Saint-Omer-de-L'Islet.

Né d'une famille de 5 enfants, son père était maire de sa paroisse et aussi fermier, de temps à autre boucher. Sa mère ménagère et quelquefois, elle travaille comme bouchère.

Sylvain, après ses études secondaires, décide de suivre un cours de boucher, comme on dirait: «tel père, tel fils», il suivit les traces de son père.

En 1983, il commence à travailler comme gérant de la boucherie à la Coop Saint-Pamphile. En 1988, par l'intermédiaire de son frère qui demeure depuis un an à Sainte-Marguerite, il apprend qu'il y avait une épicerie à vendre; c'était son rêve qui venait de se réaliser.

Le 7 novembre 1988, l'épicerie Marcoux devenait: «Épicerie Lapointe Entr.». M. Lapointe était marié depuis quelques mois soit le 16 juillet 1988 à Maryse Blanchet de Saint-Pamphile-de-L'Islet. Née d'une famille de 5 enfants, Maryse étant couturière, laissa son emploi pour suivre son mari et venir habiter dans une jolie petite paroisse d'environ 1 000 habitants dont l'accueil de la population est très chaleureux et les gens très serviables.

Alors, nous remercions ceux qui ont encouragé depuis 1949 l'épicerie du coin qui grâce à vous, existe encore. Nous disons BONNE CHANCE au nouveau propriétaire.



Manage de Sylvain et de Maryse le 16 juillet 1988



Épicerie Lapointe Entr. (Sylvain et Maryse)

famille Jeanne d'Arc et Ernest LACASSE



Notre ancêtre fut Guillaume Lacasse, le 6e de la génération Lacasse. Il épousa en premières noces Louise-Adèle Lehouillier le 9 septembre 1851 et en secondes noces Caroline Bernier le 27 octobre 1863.

Gédéon Lacasse, un de ses fils, épousa en premières noces Joséphine Gagnon le 20 juillet 1896 et en secondes noces Clarida Pouliot le 24 août 1909.



Ernest et Jeanne d'Arc, le 21 août 1940



Francine, Adrien, Marie-Paule, Monique, Jacques, Jeanne d'Arc, Germaine et Charles-Émile

Ernest, le cadet de la famille, épousa Jeanne d'Arc Marcoux le 21 août 1940. De cette union naquirent 10 enfants:

Charles-Émile et Raymonde Grenier, 30 juin 1973,
Maryse et Francis;

Marie-Paule;

Adrien et Lise Fontaine, 12 septembre 1970, Hugo,
Sophie et Marc;

Jacques et Lise Patoine, 14 décembre 1974, Valérie,
Claudine et Guillaume;

Germaine et Denis Normand, 3 juillet 1971, Pascal et
Mathieu;

Francine et Jean-Luc Nadeau, 24 août 1974, Patrick,
Sylvain et Jonathan;

Monique et Yvon Mercier, 19 août 1974, Sonia, Karine
et Sébastien.



La maison familiale du rang Saint-Jean-Baptiste



Mariage de Micheline et de Léo le 23 avril 1977

Je suis le 6e d'une famille de 8 enfants. Fils d'Antonio et de Marie-Laure Lehouillier. Je vis jour le 26 octobre 1953 dans le rang Saint-Jean-Baptiste à Sainte-Marguerite. Dès mon jeune âge, je développais déjà du goût vers la machinerie lourde. C'est ainsi qu'après mes études secondaires, je



Nicolas, 7 ans



Nancy, 5 ans

travaille pour les «Constructions Edguy Inc.» de Sainte-Marie-de-Beauce. Dès l'âge de 17 ans, j'opère une pelle mécanique.

En 1976, je bâtis ma première maison à Sainte-Marie pour y demeurer le 23 avril 1977. Je prenais alors pour épouse Micheline Bolduc de Sainte-Hénédine, née le 19 mars 1958; elle est la 6e d'une famille de 7 enfants, fille de Joseph Bolduc et de Thérèse Laflamme.

En 1979, nous vendons notre maison de Sainte-Marie et rachetons un terrain situé dans une érablière sur la route 216 à Sainte-Marguerite. Notre goût pour la campagne, nous amena à nous rebâtir une nouvelle demeure. Un an après notre arrivée à Sainte-Marguerite, la famille s'agrandit avec la naissance de Nicolas le 7 novembre 1981 et par la suite celle de Nancy le 5 avril 1983.

À Sainte-Marguerite, il fait bon vivre, entourés de parents et d'amis. Nous sommes heureux d'y demeurer et de participer à ce 150e.

Micheline et Léo.



Résidence actuelle sise au 298, route 216



Josée Lacasse



Édouard Lacasse



Arthur Lacasse

Histoire de la famille LACASSE.

Durant les années 1835, l'arrière-grand-père Josée, venant de Beaumont, s'installe sur un lot situé aujourd'hui dans le rang Sainte-Marguerite. Il défriche ce terrain de 2 arpents par 21, boisé en partie de cèdres.

Son bois est coupé en bûches et fendu en bardeaux, qu'il transporte ensuite sur ses épaules jusqu'à Saint-Henri et acheminé à Québec. Le fruit de ses ventes lui permet de vivre et de s'organiser.

Edouard succède à son père. Il continue l'exploitation du lot. Il s'adonne à la culture de quelques céréales, particulièrement celle du blé, ce qui lui permet de subsister.

Plusieurs de ses enfants s'établissent au Montana, U.S.A, et exploitent une mine d'or acquise par Trefflé, le plus âgé.

Arthur, troisième de la génération, acquiert alors la ferme. Il l'agrandit en achetant des terrains avoisinants.

Son fils Raymond, marié à Claire Daflaire, poursuit la tradition familiale.

À cette fin, il modernise, enrichit, diversifie les élevages. L'acquisition d'un tracteur avec son frère, d'une trayeuse et de diverses machines agricoles rendent ce travail plus facile. De la génération suivante, cinq enfants, Jean-Charles, Henri-Paul, Mariette, Louïsette et Maurice, apportent leur aide à la ferme. Jean-Charles perpétue, à l'heure actuelle, l'oeuvre de ses ancêtres.



Raymond et Claire



Maison Lacasse



De gauche à droite: Louïsette, Jean-Charles, Claire, Raymond, Mariette, Henri-Paul et Maurice



Jean-Charles, Jean (20 ans), Lucie (21 ans), André (18 ans) et Gertrude



Ferme actuelle



Maison actuelle

Né en 1939, Jean-Charles a grandi sur la ferme de son père Raymond Lacasse. Après avoir travaillé quelque temps avec celui-ci, il décide de suivre un cours à l'École d'Agriculture de Sainte-Croix en 1957 pour approfondir ses connaissances dans ce domaine. Il acquiert la ferme paternelle en 1965.

Puis en 1966, il épouse Gertrude Beaudoin. De cette union trois enfants naquirent: Lucie, Jean et André. Ceux-ci dès leur jeune âge participent aux diverses tâches que nécessite cette exploitation.

En 1969, il se rend en France pour étudier leurs techniques agricoles. Après un mois de perfectionnement, il revient l'idée en tête, de moderniser l'équipement et les installations pour une plus grande rentabilité et efficacité. C'est en 1979, qu'il acquiert la ferme voisine, ce qui augmente la superficie pour sa production.

Tous trois encore aux études: Lucie, Jean et André se promettent quelques projets futurs sur cette ferme riche du patrimoine et de souvenirs.

Il nous fait plaisir de tourner la page à l'occasion de ce 150^e de fondation.



Un dimanche après-midi à la cabane à sucre

famille Joseph LACASSE et Marie-Anna LEHOUILIER



Arthur Lacasse et Marie Pouliot



Joseph Lacasse et Marie-Anna Lehouillier
(mariage 1930)

Joseph Lacasse fils d'Arthur Lacasse et de Marie Pouliot, est le sixième d'une famille de quatorze enfants, neuf filles et cinq garçons dont onze vivants, puisque trois sont morts en bas âge.

Le 10 septembre 1930, Joseph Lacasse épouse Marie-Anna Lehouillier fille de Mamert Lehouillier et de Marie-Anna Métivier.

De l'union, naissent dix-sept enfants. Trois sont morts en bas âge et trois autres sont victimes du feu en 1937.

Joseph Lacasse achète de son père en 1930, une ferme avoisinante et dans cette maison naissent: Marie, Thérèse, Maurice, Gérard, Paul-Émile, Jeanne-D'Arc, Paul-Émile et Henri. En mai 1937, le feu détruit les bâtiments de la ferme et trois enfants périssent. Le peu d'objets sauvés brûle onze jours plus tard dans la maison d'Arthur Lacasse. Les familles, suite à ces tragiques événements, sont accueillies par M. Pierre Asselin.

La nouvelle maison familiale construite en 1937 a vu naître: Rose-Hélène, Gérard, Madeleine, Lionel, Aurore, Paul-Émile, Colette, Clément, Diane et Georgette.



Maison familiale en 1937



Résidence d'été



Maison familiale en 1930



Maison familiale actuelle

famille Joseph LACASSE et Marie-Anna LEHOUILIER (suite)



4 générations: En arrière: Henri. Patrick dans ses bras Luc et Frédéric et Marcel.

En 1963, trois enfants de Joseph Lacasse s'unissent par le lien du mariage et ils célèbrent ensemble leur noces d'argent à l'été 1988. Il s'agit d'Aurore et de Paul-Émile Marcoux, Rose-Hélène et Gilles Guay, Gérard et Anne-Marie Boily.

Suite à la naissance de Steeve, la famille Lacasse connaît une lignée de quatre générations: Joseph Lacasse, Henri, Marcel et Steeve.

En 1980, la famille Lacasse souligne les noces d'or. La fête à lieu en présence de nombreux parents et amis des



Hommage - Fédération et du Syndicat de la volaille du Québec



Hommage - Fédération et du Syndicat de la volaille du Québec

onze enfants et leurs conjoints(es) et trente et un petits-enfants.



Une partie de la ferme lorsque je me suis retiré



Mariage: 3 enfants en 1963

Après l'épreuve de 1937, je repars à zéro. J'utilise le poulailler que le feu avait épargné et je deviens le premier producteur de volailles de la paroisse en 1933.

En 1965, je décide de construire une porcherie. Je délaisse par le fait même la production laitière pour m'adon-

ner au commerce des animaux de boeuf. En 1971, je fonde la compagnie Lacasse et Fils Inc. avec mes garçons et je suis nommé président. Après avoir toujours fait progresser la compagnie je me retire en 1982. À ce moment, notre production comprend 100,000 poulets de grill, 450 truies de production avec un inventaire de 3000 porcs et 200 animaux de boucherie.

Au cours de ma carrière d'agriculteur, je me suis impliqué dans diverses organisations: conseiller municipal, président de la commission de crédit à la Caisse populaire, président de l'abattoir de Saint-Anselme pendant 15 ans, président du syndicat de la volaille pendant 14 ans, membre fondateur de la fédération des producteurs de volailles au Québec.

Je suis aujourd'hui un retraité heureux d'avoir contribué au mieux-être des cultivateurs. Je dois ce succès à mon épouse Marie-Anna qui m'a toujours épaulé pendant toutes ces années où j'ai dû souvent m'absenter.

Aux pionniers de Sainte-Marguerite, toute notre reconnaissance et hommage aux bâtisseurs qui ont laissé un si bel héritage aux paroissiens.



Noces d'or: En avant: Steeve et Sylvie. En haut (de g. à d.): Paul-Émile, Marie-Anna Lehouillier, Henri, Joseph et Gérard. Au centre: Clément, Colette, Aurore, Madeleine, Rose-Hélène et Lionel. En bas: Georgette et Diane



Diane et Clément



Maison actuelle

Je suis né le 27 février 1947 à Sainte-Marguerite, soit le 9e de onze enfants vivants. Je fais mes études au Collège de Sainte-Marie et après ma onzième année, je travaille sur la ferme de mon père.

En 1971, mon père forme la compagnie Joseph Lacasse et Fils Inc. avec deux de mes frères. Celle-ci comprend 3 fermes: la première située au 88, Grande-Ligne, regroupe deux porcheries de finition de porcs. La deuxième au 180, rang Sainte-Marguerite, se complète par une maternité de 475 truies et une pouponnière. La troisième au 172, rang Sainte-Marguerite, c'est la ferme principale où nous demeurons, comprend le poulailler, parc d'engraissement de bouvillons et deux porcheries.

En 1973, je prends pour épouse Diane Lamontagne de Saint-Anselme, fille de Joseph-François et de Jeanne-D'Arc Fournier. Elle est la cinquième de neuf enfants.

Avec les années nous modernisons les bâtiments de l'entreprise. Depuis septembre 1984, nous sommes, mon épouse et moi, les actionnaires de l'entreprise. C'est mon épouse Diane qui s'occupe du secrétariat, tandis que moi,

ma tâche consiste à la gestion et surveillance des troupeaux avec l'aide de cinq employés assidus.

Notre but c'est de continuer l'oeuvre commencée par mon père Joseph et mes deux frères.

Nous souhaitons à tous nos citoyens de Sainte-Marguerite et visiteurs un heureux 150e.

Diane et Clément.



Porcherie au 88, Grande-Ligne



Maternité au 1280, rang Saint-Marguerite



Une partie de la ferme principale



Paul-Émile et Nicole

Paul-Émile est né en 1944, fils de Joseph-François Lacasse et de Marie-Anna Lehouillier, il est le septième d'une famille de onze enfants. Marié en 1968 à Nicole Vachon, née en 1946, fille de Roland Vachon et de Cécile Roy de Saint-Léon-de-Standon.

En 1967, il construit une maternité et une maison sur une partie de la terre paternelle qu'il exploite seul jusqu'en 1971. Il forme avec son père et deux de ses frères, une compagnie sous le nom de «Ferme Joseph Lacasse et Fils»



Érablière située dans le rang Sainte-Anne



Nathalie, née le 27 juin 1969



Éric, né le 5 novembre 1971

qu'il exploite jusqu'en 1984; puis, vend ses parts. Depuis il exploite une érablière et travaille aux Piscines La Chaudière.

Menuisier à ses heures, il construit une maison en 1987, et y demeure avec son épouse et ses deux enfants: Nathalie, née le 27 juin 1969 et Éric, né le 5 novembre 1971.

Heureux 150e à tous...

Nicole et Paul-Émile.



Résidence principale située sur la route 216



Famille: En avant (de g. à d.): Pierre-Paul, Maryan, Alexandre, Nicole et Patrick. En arrière: Evelyne et Marc-Antoine

Pierre-Paul Lacasse né le 7 juillet 1953, est le deuxième des trois fils d'Édouard Lacasse et de Madeleine Plante de Sainte-Claire. Nous notons que mes grands-parents paternels et maternels possédaient des moulins à scie et à farine.

Nicole Boutin, née le 28 novembre 1952, est la deuxième des cinq enfants de Gervais Boutin et de Thérèse Perreault, agriculteurs de Sainte-Marguerite.

Nous nous sommes connus au Cégep Lévis-Lauzon où nous étions les capitaines respectifs des équipes inter-collégiales de volley-ball. Mariés le 29 juin 1974. Nous avons travaillé quelques années dans les disciplines où nous avons gradué: Nicole comme infirmière à l'hôpital Roger Giffard et moi comme enseignant en éducation physique au Cégep Lévis-Lauzon.

Chemin faisant cinq enfants sont nés. Maryan le 5 juin 1976, sa venue coïncide avec notre aménagement à Sainte-Marguerite, à l'abandon du travail d'infirmière de Nicole et le début de ma courte carrière d'enseignant. Les naissances d'Alexandre le 17 juillet 1977 et de Patrick le 30 mars 1979 précèdent notre changement de profession: par un concours

de circonstances nous décidons de nous diriger en agriculture. Viendront s'ajouter Evelyne le 5 avril 1981 et Marc-Antoine le 29 octobre 1982.

Depuis notre arrivée à Sainte-Marguerite en 1976, notre intérêt grandissant pour l'agriculture nous amène à cette profession à l'été 1979, grâce à une expansion importante de la ferme de Gervais Boutin en production porcine. Depuis lors, la ferme a été incorporée sous le vocable de Ferme Gervais Boutin et Associés inc. L'évolution de la ferme suite à une autre expansion aux niveaux du sol et des productions laitières, porcines et bovines, favorisera l'intégration d'une meunerie consacrera un retour aux sources de mes origines. Parallèlement à tout ceci, la majeure partie de nos loisirs est investie dans la rénovation et l'agrandissement de notre demeure.

La vie nous a beaucoup donné et nous espérons qu'elle continuera d'être généreuse pour nos enfants qui grandissent à vue d'œil. Et laissez-nous vous souhaiter, membres de la communauté de Sainte-Marguerite, le plus grand bonheur.



Maison familiale de Pierre-Paul et de Nicole Lacasse acquise en 1976 lors de notre arrivée



Maison familiale actuelle de Pierre-Paul et de Nicole Lacasse en 1988



Famille. Assis (de g. à d.): Jean-Paul, Cécile, Fridolin et Marguerite. Debout: Benoit, Anthony, Marcel, Suzanne, Égide, Marie-Marthe, Grégoire, Denis et Bernard

Fridolin, né le 22 juillet 1889, fils de Jean et d'Henriette Pecteau, d'une famille de cinq enfants: Fridolin, Damase, Roméo, Emma et Diane.

Fridolin, établi dans le rang Sainte-Suzanne, épouse Cécile Dallaire et treize enfants naissent de leur union: Julienne (décédée à l'âge de 17 ans), Jean-Paul (Québec), Marguerite (Sainte-Hénédine), Philippe (décédé à l'âge de 16 ans), Égide (décédé à l'âge de 54 ans), Marthe (Charlesbourg), Grégoire (Sainte-Claire), Denis (Charny), Anthony (États-Unis), Bernard (Boucherville).

Fridolin décède le 2 février 1965 et Cécile le 17 octobre 1966.

Égide, l'heureux gagnant d'un «derby» (Dompson Army d'Angleterre), le 6 juin 1953, d'une somme de 46 585,18 \$. Avec cette somme, Égide achète la ferme paternelle, fait un don de 1 000 \$ à la Fabrique pour refaire le plancher de l'église et s'achète sa première auto (Desoto).

Égide épouse Jeannette Pouliot et demeure à Sainte-Marguerite jusqu'en 1977.



Première auto d'Égide



Ferme familiale



La famille: Gaétane, Sophie, Claudie et Richard

La famille de Richard Lagueux et de Gaétane Loignon s'est installée à Sainte-Marguerite à l'été 1986. Présentement, Richard occupe le poste de directeur à la Caisse populaire de Sainte-Marguerite, alors que Gaétane est comptable chez Texel Inc. de Saint-Elzéar.

Avant d'habiter Sainte-Marguerite, notre famille est demeurée à Thetford-Mines pendant deux ans et à Lac Etchemin pendant huit ans, endroit où sont d'ailleurs nées leurs deux enfants, Sophie et Claudie, âgées respectivement de 9 et 7 ans.

Richard est le fils de feu Louis Lagueux et de Jeanne-d'Arc Roy; il est né le 1er août 1951 à Saint-Joseph-de-

Beauce. Gaétane est la fille de Roland Loignon et de Colombe Groleau; elle est née à Saint-Philibert le 7 septembre 1952.

Richard et Gaétane ont fait leurs études collégiales au Séminaire de Saint-Georges en techniques administratives. Ils se sont mariés en 1975 et ont habité à Québec et à Saint-Raymond de Portneuf dans les premières années de leur mariage. Richard a travaillé pendant 3 ans dans une banque et oeuvre depuis 12 ans au sein des Caisses populaires.

Installée à Sainte-Marguerite, cette famille compte y demeurer.



Notre maison située rue St-Pierre



Cécile et Joseph le 12 juin 1945, jour de leur mariage



Ferme en 1977



Leur nouvelle maison dans laquelle ils demeurent présentement

Joseph est né à Sainte-Marguerite le 10 octobre 1911. Il est le fils d'Alfred Lagrange et d'Euchariste Pouliot. Il épouse à Sainte-Marguerite le 12 juin 1945, Cécile Bisson, née le 5 juin 1918, fille de Gaudias Bisson et d'Aldéa Marceau.

Après avoir parcouru les chantiers pendant plusieurs années, Joseph acquiert le bien paternel. Comme c'était souvent la coutume dans ce temps-là, le jeune couple habita avec les parents dans la maison ancestrale. Au fil des ans, pour ensoleiller les jours de dur labeur qu'entraîne la vie sur une ferme et pour aider à surmonter les événements que la vie leur réserve, 10 enfants sont nés, dont 9 sont encore vivants.

Claire-Hélène, née le 5 juin 1946, célibataire.
Éliane, née le 21 juin 1947. (Yvon Bolduc);
Léo, né le 20 juillet 1948. (Louiselle DeBlois);
Raymond, né le 30 avril 1950. (Nicole Sylvain);
Jules, né le 18 février 1952. (Lucie Nadeau);
Laval, né le 10 décembre 1954. (Céline Fortin);
Aline, née le 23 octobre 1955. (André Leblond);
Francine, née le 10 décembre 1957. (Raynald Drouin);
Madeleine, née le 19 mars 1962. (René Hince).

Pour faire suite aux générations précédentes, tout laisse à croire que la lignée se continuera car déjà 32 petits-enfants sont là.

Voyant arriver leur retraite, Cécile et Joseph vendent leur ferme à leur plus jeune fils, Laval, en 1977. Jouissant encore d'une bonne santé et voulant aider à l'occasion, ils s'installent non loin dans leur nouvelle maison avec Claire-Hélène, leur fille aînée. Un grand jardin est toujours le passe-temps favori de Cécile. Joseph décède subitement à sa résidence le 21 janvier 1989.



Photo prise lors du 40^e anniversaire de mariage de Cécile et de Joseph entourés de tous leurs enfants



Le jour de notre mariage

Moi, Laval, suis le fils de Joseph Lagrange et de Cécile Bisson de Sainte-Marguerite. Né le 10 décembre 1954, je suis le sixième d'une famille de neuf enfants. À l'école, j'ai fait mon secondaire 2, puis j'ai arrêté mes études.

Mes parents possédant une ferme, le travail ne manquait pas et comme j'aimais cela, je leur aidais beaucoup. En 1977, je deviens propriétaire de la ferme familiale dans le rang Sainte-Anne à Sainte-Marguerite.

Au printemps 1978, je fais la connaissance de Céline Fortin qui devient mon épouse le 22 septembre 1979. Céline est la fille d'Alfred Fortin et de Dorothea Mathieu de Saint-Jules-de-Beauce. Elle est née le 29 mars 1960. Elle est la 4e d'une famille de six enfants. Après ses études, elle travailla à Saint-Victor-de-Beauce dans une manufacture de couture jusqu'à notre mariage.

Puis les années ont passé et nous avons eu quelques enfants: 3 filles et 2 garçons. Ce sont:

Isabelle, née le 30 juillet 1980;



Nous voici en compagnie de nos enfants. En arrière: Johanne et Diane. En avant: Isabelle, Benoît et Daniel

Daniel, né le 8 février 1982;
Johanne, née le 3 septembre 1984;
Diane, née le 3 mars 1987;
Benoît, né le 26 décembre 1988.

En 1985, on forme une compagnie agricole qui porte le nom de: «Ferme Lacé Inc.». Notre principale revenu provient de l'industrie laitière, acéricole et forestière.



Photo aérienne de la ferme en 1987

famille Nicole et Raymond LAGRANGE



Famille Raymond Lagrange

Raymond Lagrange est né le 30 avril 1950. Il est le fils de Joseph Lagrange et de Cécile Bisson de cette paroisse. Il travaille chez Faucher et Faucher de Sainte-Marie comme mécanicien en machinerie agricole.

À l'automne 1972, il épouse Nicole Sylvain, fille de Joseph-Albert Sylvain et de Juliette Labrecque de Notre-Dame-des-Pins. Nicole travaille présentement à l'école

primaire l'Étincelle comme surveillante à l'heure du midi.

De cette union naissent: Nancy, le 12 juillet 1974, Ghislain, le 2 juillet 1975, Chantal, le 18 octobre 1978 et Jacinthe, le 6 juin 1981.

Nicole et Raymond profitent de l'occasion pour souhaiter à leurs parents et enfants une vie remplie de succès.

famille Louiselle et Léo LAGRANGE



Léo et Louiselle

Léo Lagrange, né le 21 juillet 1948, est le troisième d'une famille de 9 enfants. Il est le fils de Joseph Lagrange et de Cécile Bisson, agriculteurs, de Sainte-Marguerite.

Dès l'âge de 16 ans, il débuta sur le marché du travail à la meunerie du village.

En 1970, Léo fit la connaissance de Louiselle DeBlois, fille de Simon DeBlois et de Réjeanne Poulin de Frampton.

Après 2 ans de fréquentations, ils s'unirent en l'église de Frampton le 1er juillet 1972. Ils demeurent à Sainte-Marguerite. De leur union sont nés 4 enfants: Stéphane 16 ans, Éric 14 ans, Mélanie 10 ans et Martin 7 ans.

Léo travaille depuis 20 ans comme camionneur pour Unicoop.



Stéphane, Éric, Martin et Mélanie



La famille. En avant: (de g. à d.): Olivette et Isabelle. En arrière: Ghyslain, J.-Albert et Michel

Native de Sainte-Marguerite, l'aînée et l'unique fille des dix enfants de Ange-Aimée Gagnon et de Romuald Normand. (voir page 329)

J'ai fait mes études primaires et secondaires dans ma paroisse et j'ai complété mes cours à l'École normale de Saint-Damien pour devenir professeur.

À l'âge de 17 ans, je débutais ma carrière dans une école de rang de ma paroisse avec 7 «divisions», 29 élèves et cela pendant 5 ans. J'ai adoré cela, même avec la peur des souris qui se promenaient la nuit, car je couchais à l'école durant la semaine, étant trop loin de chez nous.

Le 26 août 1961, j'ai épousé J.-Albert Leblond de Sainte-Claire. Il travaille à la Coopérative de notre paroisse depuis presque le début de notre mariage. D'abord comme camionneur pendant 20 ans, puis maintenant comme ensacheur.

Je délaisse l'enseignement à temps plein pour me consacrer à ma famille tout en y gardant un pied comme suppléante.

De notre union 3 enfants sont nés:

Michel en 1962, grand sportif, surtout pour le hockey, il obtient un DEC en administration. Marié en 1986 à Johanne Dumont de notre paroisse, il demeure à Beauport et est gérant d'un restaurant. Ils sont les heureux parents d'un joli poupon né le 14 novembre 1988.

Ghyslain, né en 1963, grand sportif lui aussi, membre actif dans plusieurs organismes, il demeure à Sainte-Marguerite et travaille dans une quincaillerie à Sainte-Marie-de-Beauce.

Et notre fille Isabelle, née en 1971, étudiante au cégep en arts.

Depuis 1986, les enfants ayant grandi et étant devenus autonomes, je retourne à ma profession à temps plein, avec seulement une «division», quel changement!



Michel, son épouse Johanne et Alexandra, 6 mois

Et depuis 1981, je suis directrice de l'Office Municipal d'Habitation.

Mon mari et moi sommes impliqués dans différentes activités paroissiales.



Notre maison située sur la rue Notre-Dame



Simone, Thérèse, Céline, Claudette, Simone Blais, Fernande, Bernadette et Mariette

Après le déménagement de notre mère au HLM de Sainte-Marguerite en 1982, elle laisse sa maison aux filles tandis que les garçons héritent de l'érablière dans le rang St-Alexandre. Les filles décident de rénover la maison paternelle. Pour ce faire, elles forment une petite compagnie du nom «Les Canelles Enr.», qui rappelle bien ce que leur père disait quand il parlait de ses «jeunes». Nous avons seulement l'emplacement de la maison, car la ferme a été

vendue à un voisin. La maison paternelle reste le lieu de rencontre préféré de tous les enfants Giroux. Elle nous permet de revenir aux sources de cette belle municipalité. Demeurant à l'extérieur, i.e. à Montréal, North Bay, Thetford, Saint-Jean-Chrysostome et Jonquière, cette maison nous permet de rester plus en contact avec notre famille et les gens de la paroisse qui nous ont vues grandir.
Les Canelles Enr.



La maison paternelle

famille Alcide LESSARD et Colette DROUIN



Colette et Alcide



Maison familiale

Alcide, fils de feu Fernand Lessard et Alexandrine Nadeau, est né le 21 octobre 1945 à Saint-Georges-de-Beauce. Il est le 3^e d'une famille de 7 enfants. Quelques années plus tard, soit en 1950, la famille Lessard s'établit à Sainte-Marie. À l'âge de 15 ans, Alcide est à l'emploi de la Pâtisserie Vachon. Que de gâteaux passent sous ses yeux!

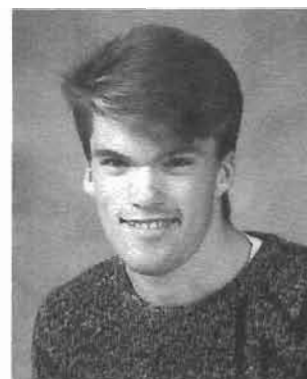
Son plus grand rêve se réalise en 1966; il devient routier pour cette grande compagnie. En 1986, Culinar fête ses 25 ans de service.

Colette, fille d'Évariste Drouin et de Hélène Bégin, est née le 24 avril 1946 à Saint-Camille-de-Bellechasse. Elle est la 7^e d'une famille de 10 enfants. Par la suite, cette famille déménage à Sainte-Marguerite dans le rang Saint-Louis. Elle fait ses études primaires et secondaires dans cette paroisse. À l'École normale de Lévis, elle obtient son brevet d'enseignement. Elle exerce cette profession depuis 24 ans. Neuf années furent consacrées auprès des enfants de Sainte-Claire et c'est la 15^e année à Sainte-Marguerite.

En 1970, le 11 juillet à Sainte-Marguerite, Colette et Alcide s'unissent par les liens du mariage. De cette union,

en 1971 arrive le premier enfant Mario. Quelques années plus tard, Monika vient compléter cette famille.

Nous rendons hommage aux organisateurs des fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse.



Mario



Monika



Charles, inhumé à Sainte-Marguerite en mars 1954



Lumina Tardif, inhumée en mai 1947 à Sainte-Marguerite



Aimée



Joseph



Famille en 1975. En avant (de g. à d.): Donat, Maria, Yvonne et Imelda. En arrière (de g. à d.): Lucia, Thérèse, Claire, Simonne, Jeanne-d'Arc et Jean-Paul Charles et Lumina ont eu 19 enfants. Aujourd'hui, en 1989, il ne reste que ceux-ci: Maria (Alfred Labrie, Los Angeles), Imelda (Benoit Lapointe, Québec), Lucia (Roland Baron, Québec), Claire (Gilbert Paquet, Yorba Linda Californie), Simonne (René Déry Sainte-Adèle), Jeanne-d'Arc (Germain Moreau, Saint-Hyacinthe), Jean-Paul (Thérèse Beaudin, Lincoln N.H. USA) et Thérèse (Sainte-Hénédiène)

Charles Lehoullier, fils de François Lehoullier et de Sophie Pouliot, fut baptisé à Sainte-Marguerite le 3 octobre 1971, quoiqu'il fut né à Sainte-Marie.

Il se maria à Lumina Tardif le 13 février 1899, fille de Jean Tardif et de Julie Faucher de Saints-Anges-de-Beauce. Il s'établit à Frampton, rang 2. Bâti sur les piliers du presbytère de l'ancien Frampton, où le cimetière existe encore.

Ils eurent 17 enfants. Ils y demeurèrent jusqu'en 1926, année où Charles et Lumina décidèrent de vendre leur ferme afin de trouver une terre plus propice. Ils ont choisi Sainte-Marguerite-Dorchester. Ils y ont acheté la terre de Isidore DeBlois, aujourd'hui 148, rang Sainte-Marguerite (route 216).

Deux autres enfants sont nés sur cette nouvelle ferme. Jeanne-d'Arc et Jean-Paul qui furent baptisés dans cette paroisse.

La richesse de ce couple a été leur courage et leur optimisme. Aucune aide financière n'était allouée à qui que ce soit. Alors «comme à chaque jour suffit sa peine», ils ont pu finalement traverser la vie avec une paix intérieure qui refléta sûrement sur leurs enfants. Charles fut remarqué de tous, pour ses qualités humaines et pour sa bonhomie extraordinaire. Lumina était une femme imprégnée de bonté et de piété.

Mais voilà qu'en 1939, Charles avançant en âge, dut se départir de sa terre. Il la vendit à son frère Mamert. Cette même année, il acheta au village de la maison de Noël Massé au 567 Langevin. Il y vécut avec Lumina des



Blanda



Adrien

moments de paix et de repos jusqu'au 14 mai 1947, lorsque sa femme s'éteignit après une longue maladie. Cette séparation fut très dure pour Charles qui préféra quand même demeurer à Sainte-Marguerite jusqu'à sa mort survenue subitement le 20 mars 1954.

Tous deux sont inhumés dans le cimetière de Sainte-Marguerite ainsi qu'une de leur fille Aimée, décédée en septembre 1931.

Aujourd'hui, l'arrière-neveu de Charles, Jean-Noël, continue la lignée sur la même ferme, puisqu'il est le petit-fils de Mamert.

Charles Lehoullier n'a plus de descendants directs à Sainte-Marguerite. Un seul de ses petits-enfants a été baptisé ici le 10 décembre 1943 au nom de Normand Lapointe, fils de Imelda Lehoullier et de Benoit Lapointe.

Beau souvenir de Sainte-Marguerite.



M Mamert Lehouillier

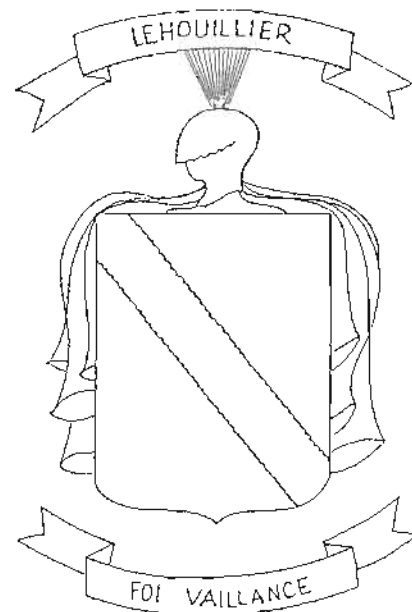


Mme Mamert Lehouillier

M. Charles Lehouillier, fils de François-Xavier, fit l'acquisition, en 1927 de la ferme de M. Isidore DeBlois, près du moulin de M. Jean Marcoux, aujourd'hui propriété de M. Philibert Pomerleau. Mais en 1939, Charles vendit sa terre à son frère Mamert Lehouillier de Saints-Anges-de-Beauce. Cette ferme demeurait alors propriété des Lehouillier. Mamert légua sa terre à son fils Noël, en 1947. Après le décès de Noël en 1974, son fils Jean-Noël, prit la succession. Cela dure depuis 63 ans (1927-1990).

Deux autres fils et deux filles de M. et Mme Mamert Lehouillier ont habité Sainte-Marguerite: Donat et Alphonse Lehouillier, Marie-Anna (Mme Joseph Lacasse) et Marie-Laure (Mme Antonio Lacasse).

M. Mamert Lehouillier est décédé le 4 mars 1959 et Mme Lehouillier décéda le 2 juillet 1968. Alphonse mourut le 28 août 1962; Noël, le 18 mars 1974 et Donat, le 20 octobre 1984. Tous furent inhumés au cimetière de Sainte-Marguerite.



«Quand je songe aux beaux jours du passé,
Je reviens l'âme toute ravie...
Je revois la maison paternelle,
Le jardin, le vieux puits, la margelle...»



Noël et Rita

Noël est né à Saints-Anges de Beauce, le 12 septembre 1914. Il est le fils de Mamert Lehouillier et de Marie-Anna Métivier. Il est venu demeurer à Sainte-Marguerite au mois de juillet 1939.

Rita, fille d'Arthur Lacasse et de Marie Pouliot, est née à Sainte-Marguerite, le 13 juillet 1914.

Rita et Noël se sont mariés le 22 juillet 1947 et ils ont eu 4 enfants: Gilles, né le 10 mars 1949; Mariette, née le 1er mars 1950; Jean-Noël, né le 30 décembre 1952; Linda, née le 19 mars 1957.

Gilles a épousé Micheline Lamontagne le 18 septembre 1971. Ils ont eu 2 enfants: Serge, né le 1er mai 1973 et Brigitte, née le 5 octobre 1976. Ils demeurent à Saint-Henri-de-Lévis.

Mariette a épousé Fernand Boucher le 20 mai 1972. Ils ont eu 4 enfants: Sébastien, né le 11 septembre 1973; Mathieu, né le 24 avril 1976; Frédérique, née le 3 décembre 1976 (décédée le même jour), et Simon, né le 31 décembre 1978. Ils demeurent à Saint-Narcisse-de-Lotbinière.

Jean-Noël a épousé Gisèle Goulet le 10 mai 1975. Ils ont eu 5 enfants: Nathalie, née le 25 août 1976 (décédée le 9 septembre 1980); François, né le 5 décembre 1977; Caroline, née le 9 février 1980; Frédéric, né le 16 novembre 1981; Martine, née le 9 janvier 1984. Ils demeurent à Sainte-Marguerite.

Linda a épousé Gaétan Grenier le 4 octobre 1975. Ils ont eu 2 enfants: Stéphanie, née le 20 janvier 1977; Steeve, né le 16 octobre 1978. Ils demeurent à Sainte-Marguerite.

Noël est décédé le 18 mars 1974.



Gilles et Micheline



Mariette et Fernand

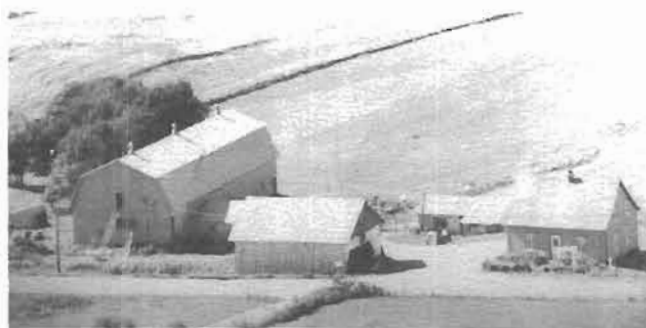


Jean-Noël et Gisèle



Linda et Gaétan

famille Jean-Noël LEHOUILIER et Gisèle GOULET



Ferme à l'achat en 1973



Ferme actuelle en 1986



Gisèle Goulet et Jean-Noël Lehouillier



Famille de Gisèle

Juillet 1939: Achat de la ferme de M. Charles Lehouillier par M. Mamert Lehouillier et de Marie-Anna Métivier, originaires de Saints-Anges.

Juillet 1948: Achat de la ferme paternelle par M. Noël Lehouillier et Rita Lacasse.

Juillet 1973: Jean-Noël achète la ferme paternelle et lui fait subir des améliorations essentielles au progrès dans l'agriculture: drainage, enfouissement de roches, ensemencement de luzerne, etc.

En 1975, il épouse Gisèle Goulet de Saint-Joseph-de-Beauce, fille de Gérard Goulet et de Thérèse Paré. De leur union, naîtront 5 enfants: Nathalie (1976) décédée à 4 ans, François (1977), Caroline (1980), Frédéric (1981) et Martine (1984).

En 1976, il y eut achat de la ferme voisine, propriété de M. Léopold Dumont pour agrandir la ferme. Au fil des années, des rénovations s'imposent aux bâtisses: construction de la maison actuelle (1977), construction de la laiterie (1980), et participation à la médaille de bronze de l'Ordre du mérite agricole (1987).

C'est également en 1987, qu'il y eut achat d'une résidence, propriété de Mme Lucienne Gagnon, pour établir

un foyer d'accueil pour personnes âgées, tout en continuant d'évoluer en agriculture.

Nous vous souhaitons bienvenue chez-nous à l'occasion des fêtes du 150e.



Famille de Gisèle et Jean-Noël, (de g. à d.): Gisèle, Martine, François, Frédéric, Jean-Noël. En médaillon: Nathalie



Donat Lehouillier, décembre 1940 à Frampton



Résidence, juillet 1957

SAINTE-MARGUERITE, TERRE D'ACCUEIL le 10 octobre 1941.

Donat, fils de Mamert Lehouillier et de Anna Métivier; Lucia, fille de Cléophas Boily et de Démerise Tunnel.

Nous nous sommes mariés en 1929 pour habiter sur une ferme située dans le rang nord du Club chasse et pêche à Saint-Édouard-de-Frampton. Cet endroit nous l'avons quitté en 1941 pour venir résider à Sainte-Marguerite depuis ce temps.



Résidence d'Armand, rénovée en 1987



Famille Lehouillier: 1re rangée: Lucien, Lucia, Donat. 2e rangée: Maurice, Armand

famille Alfred LEHOULLIER



Jean-Baptiste Lehouillier et Julie L'Espérance

Venu de Normandie, Louis Lehouillier (1725-1788), notre ancêtre en Amérique, épousa Marie-Joséphite Cottin-Dugal à Batiscan le 5 novembre 1758. Cinq enfants sont issus de cette union. C'est à un petit-fils de Louis que l'on doit l'implantation d'un rameau de cette famille sur la seigneurie Taschereau-Joliet.

Quand il eut dix-huit ans, le petit-fils de Louis, Jean-Baptiste (1796-1867) dut répondre à l'appel de mobilisation de guerre (1812-1815) opposant l'Angleterre aux États-Unis. Une fois les armes déposées, les circonstances le conduisirent sur une portion de terre située dans le rang Saint-Elzéar Nord (lots 409...). En 1822, le 2 juillet, Jean-Baptiste épouse Marie Normand. Neuf enfants naissent de ce premier couple Lehouillier en Beauce-Dorchester. Un des fils, François-Xavier fonda un foyer à Saint-Anges tandis que Thomas-Henri alla demeurer à Saint-Paul-de-Chester. Quant à Charles, il devint religieux chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Jean-Baptiste junior hérita de la terre de son père et continua la lignée dans la paroisse de Sainte-Marguerite.

Ce dernier avait douze ans quand notre paroisse fut érigée. Afin d'assurer un territoire suffisamment étendu à la paroisse naissante, les autorités détachèrent le rang Saint-Elzéar Nord de la paroisse de Sainte-Marie. La famille Lehouillier se trouvait ainsi englobée dans la nouvelle circonscription.

Jean-Baptiste junior (1824-1899) épousa Julie L'Espérance. Six enfants naquirent de ce couple dont deux filles: Virginie, demeurée célibataire et Marie devenue religieuse de la Charité. Quant aux garçons, deux d'entre-eux vécurent à Sainte-Marguerite. Édouard succéda à ses parents sur la terre de l'ancêtre dont il se départit après quelques années. Henri (1856-1928) avant son mariage à Delvina Thibault, avait acquis trois lots (412...) dans le rang Saint-Elzéar Nord, situés à l'angle de la route Sainte-Marguerite. C'est là que l'histoire de la famille pionnière se continuera dans notre paroisse.

Alfred (1896-1969) ayant épousé Albina Provost, succéda à son père, le temps venu. Des onze descendants Lehouillier, deux décédèrent en bas âge, deux autres devinrent religieux, trois allèrent vivre aux États-Unis alors que les quatre autres se fixèrent au Québec. Le dernier des fils, Jean-Marc (1931-1985) et son épouse Ange-Aimée Bourgault poursuivirent l'occupation du «bien paternel»



Henri Lehouillier et Delvina Thibault



Alfred Lehouillier et Albina Provost



Jean-Marc Lehouillier et Ange-Aimée Bourgault

jusqu'en 1967. Là s'arrête l'histoire d'une lignée qui vit naître la paroisse. Michel, fils de Jean-Marc, est revenu vivre au village de ses origines.



Michel avec son frère et soeurs: Francine, Mario, Johanne

famille Jacqueline et Arthur LEHOULLIER



Lucie et Denis Morin, le 27 août 1979



Claude Baron et Francine, le 25 juillet 1981



Arthur et Jacqueline



Réjeanne et André Fournier, le 13 août 1988



Ferme actuelle et moulinge

Arthur est né à Sainte-Marguerite, le 23 juin 1934; il est le 2e de la famille de 11 enfants d'Alphonse Lehouillier et d'Aldéa Lacasse.

Jacqueline Drouin est née le 19 août 1939; elle la 3e de la famille de 10 enfants d'Évariste Drouin et de Rose-Hélène Bégin, de Saint-Camille-de-Bellechasse. En 1951, Jacqueline et sa famille déménagent à Sainte-Marguerite.

Au printemps 1956, c'est le début de leur grande histoire d'amour et le temps fit bien son oeuvre, car c'est par un beau samedi, le 27 juin 1959 qu'ils unissent leur destinée. Quelque temps après leur mariage, Arthur fait l'acquisition d'une partie de la terre paternelle, située dans le rang Sainte-Anne. Ainsi il devient aviculteur, métier qu'il exerce encore aujourd'hui.

De cette union sont nés 6 enfants: Francine, le 1er avril 1960; Lucie, le 24 mai 1962; Réjean, le 23 octobre 1963, décédé en novembre 1965; Réjeanne, le 26 novembre 1965; Martin, le 11 octobre 1967; Guy, le 22 avril 1970.

Maintenant, leurs filles sont mariées et Jacqueline et Arthur sont grands-parents de 6 petits-enfants.

Au fil des années, des améliorations furent apportées à la propriété initiale: constructions et agrandissements, la rendant de plus en plus fonctionnelle, et allant même

jusqu'à fabriquer sa propre moulée, nécessaire à la survie des nombreuses volailles.

Aujourd'hui, Arthur et Jacqueline sont associés et souhaitent bien que leur entreprise soit prise en mains par un de leurs fils.



Arthur et Jacqueline, en arrière: Lucie, Martin, Réjeanne, Guy, Francine

famille Rosaire et Louise LEHOULLIER



Alphonse et Aldéa, le 8 juin 1932



Lors de notre mariage, en 1963

Mes parents, Alphonse Lehouillier et Aldéa Lacasse, se sont mariés le 8 juin 1932 à Sainte-Marguerite.

Quant à moi, Rosaire, j'ai épousé Louise Audet le 3 août 1963, à l'église de Frampton.

J'ai alors suivi les traces de mon père, cultivateur de son métier, en prenant possession de la ferme paternelle, à l'été 1963.

C'est donc là qu'après 25 ans, nos enfants et nous participons tous à l'occasion, aux travaux de la ferme, où il fait bon vivre.



Notre résidence, en 1988



Après 25 ans, voici notre famille: Debout: Suzanne, Hermant Fournier (époux de Nicole), Nicole, Michel et Rachel.



Roméo Lecours et Fernande Roy

Les ancêtres:

Michel Lecours, marchand bourgeois, né vers 1638, paroisse de Saint-Ouen, arrondissement de Lisieux, Normandie, se marie à Québec le 13 février 1667 à Louise Leblanc, baptisée le 30 novembre 1654. Il est inhumé à Montréal le 14 septembre 1685.

Au-delà de 325 ans d'histoire, dix générations se sont succédées.

Roméo Lecours, fils de Romuald Lecours et Armoza Drouin, naquit le 28 août 1909. Il commença très jeune à travailler pour aider les siens. Par la suite, il se rendit en Ontario et à Arvida. Finalement, il prit possession de la ferme de son père, située rang Saint-Alexandre. Cette ferme fut habitée de père en fils pendant trois générations.

Le 3 juillet 1943, Roméo Lecours épouse Fernande Roy, enseignante, née à Sainte-Marguerite, le 10 août 1918. De leur union naquirent deux enfants: Roger et Francine.



Fernande et ses deux enfants: Roger et Francine

Roméo Lecours est décédé le 26 juillet 1946. Son épouse reprit la fonction d'enseignante à Sainte-Marguerite. Maintenant à sa retraite, elle s'occupe de bénévolat.

Roger est né le 4 mars 1945. Il a épousé, le 5 août 1972, Paulette DeBlois. De leur union sont nés quatre enfants qui font leur joie: Jean-Pierre, le 17 juillet 1973; Sylvie, le 15 mars 1975; Guylaine, le 8 juillet 1978; Karine, le 26 juin 1981.

Roger travaille à la meunerie depuis 1966. Il est propriétaire d'une résidence, rue Langevin, depuis 1970. Dans ses loisirs, il exploite et entretient une érablière.

Francine Lecours est née le 14 décembre 1946. Elle est mariée à Gilles Fournier de Sainte-Claire, le 1er août 1970. Ex-enseignante, elle seconde son mari dans l'entreprise qu'il a fondée.

Au cours de cette année du centenaire, la famille Lecours se souvient de ses ancêtres et espère en l'avenir.



Jean-Pierre, Karine, Paulette, Roger, Guylaine et Sylvie



Gilles et Francine

famille Eugène, Yvon et Paulette LEMELIN



Maison familiale

HOMMAGES À NOTRE PAROISSE.

Témoins de nos heures les plus belles
Tu fus, ô maison paternelle,
Le berceau de notre enfance.
Le doux nid de nos amours,
Que de tendres souvenirs!
Nous t'aimerons toujours.

Eugène Lemelin et Palmyre Mercier se sont mariés à Sainte-Marguerite, le 4 juillet 1923. De cette union, 18 enfants ont vu le jour. Aujourd'hui, 4 sont décédés.

Sur la photo de famille, on retrouve à la 1^{re} rangée: Denis, Mme Palmyre Lemelin, M. Eugène Lemelin (décédé le 13 septembre 1972); 2^e rangée: Claire-Hélène, Liette (décédée le 6 mai 1965), Raymonde, Adrien, Gisèle (Mme Ernest Bibeau); 3^e rangée: Oscar, Alcide, Oréna, Paul, Donal, Raymond, Yvon et Robert (Méril était absent).

Mme Palmyre Lemelin, âgée de 80 ans, vit à Sainte-Marguerite, entourée de ses 14 enfants, 40 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants.

Yvon Lemelin et Paulette Marcoux se sont mariés le 19 août 1967. De cette union sont nés 3 enfants: Pascale, le 11



Eugène Lemelin et Palmyre Mercier



Photo de famille prise en 1955, lors du décès de Clermont

novembre 1970; Simon, le 27 juin 1972; Claudia, le 7 août 1978.



En avant: Paulette, Claudia et Yvon, à l'arrière: Simon et Pascale

famille Marquise et Raymond LEMELIN



Moi, Raymond, fils de feu Eugène Lemelin et de Palmyre Mercier, suis né le 20 avril 1934 et suis le 7e d'une famille de 18 enfants.

C'est en avril 1955, que j'ai rencontré Marquise Bilo-deau. Elle est née le 29 août 1938 et est la 2e des 6 enfants de feu Paul-Émile Bilodeau et de Juliette Drouin de Sainte-Marie-de-Beauce, et c'est le 10 août 1957 que l'on s'épousa en justes noces à l'église de Sainte-Marie.

De notre union sont nés 6 enfants, soient 2 garçons et 4 filles: Marcel, né le 25 novembre 1958, Gaétane, née le 19 novembre 1959, Carole, née le 27 août 1961, Louise, née le 20 mai 1963, Normand, né le 1er février 1966 et Nancy, née le 10 février 1968.

En juillet 1963, on fait l'acquisition de l'ancienne école du rang de la Grande Ligne que l'on transforme en une demeure chaude et accueillante. En 1969, avec 13 ans d'expérience dans le domaine et avec l'appui de mon épouse, on ouvre les portes de notre commerce: le GARAGE RAYMOND LEMELIN...

De plus en plus prospère, cela fait déjà plus de 20 ans que notre commerce est au service de notre municipalité. Après



Mariage de Raymond et Marquise, le 10 août 1957



La famille. Debout à l'arrière (de g. à d.): Marcel, Carole, Louise, Gaétane, Nancy et Normand. Assis à l'avant: Marquise et Raymond

31 ans de mariage, nos enfants sont maintenant tous sur le marché du travail et nous sommes grands-parents de 7 merveilleux petits-enfants.

La famille Raymond Lemelin tient à féliciter cet événement de souvenirs et de rapprochements qu'est la 150e année d'existence de Sainte-Marguerite.



Nos petits-enfants. 1re rangée à l'avant: Jean-Pier, David, Rémi, François. 2e rangée à l'arrière: Cinthia, Daniel et Audrey

famille Oscar LEMELIN



Mon épouse Gisèle Carbonneau, décédée le 3 juillet 1979

Oscar Lemelin est né à Sainte-Marguerite le 22 avril 1924. Fils d'Eugène Lemelin et de Palmyre Mercier. Fils de cultivateur, fit ses études à la petite école paroissiale. Mes connaissances je les ai acquises à mesure que ma vie a avancé dans le temps.

Voyageur à l'étranger pour mes années de vie de garçon; soldat dans les années 1942-1943; apprenti-mécanicien au garage Armand Drouin et colporteur dans la lingerie usagée.



Garage et résidence de la famille Oscar Lemelin

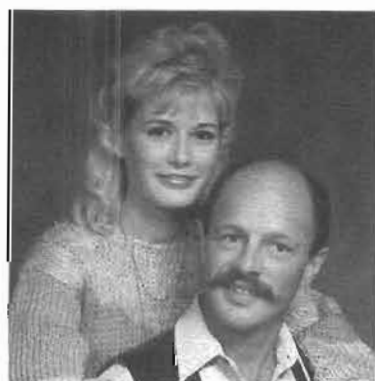
Marié à Gisèle Carbonneau en 1948, de cette union sont nés 4 enfants: André, Michel, Claude et Pierre. De 1950 à 1956, j'ai été restaurateur; en 1957, je suis retourné en réparation-automobile jusqu'à 1976. En 1979, plus précisément le 3 juillet, ce fut le décès de ma femme. Aujourd'hui, je suis grand-papa de 4 petits-enfants: Patrick, Malcolm, Félix, Violette.

Maintenant à la retraite, je suis phytotérapeute, c'est-à-dire le traitement des maladies avec la médication naturelle Vachon.

Joyeux 150e à TOUS!



Claude Lemelin



Michel Lemelin et Gally



Famille Oscar Lemelin

famille Hélène LAVIGNE



Hélène Lavigne

Originaire de Joly dans le comté de Lotbinière, je suis résidente de Sainte-Marguerite depuis 1974. Ayant terminé mes études universitaires en avril, je signais mon premier contrat comme enseignante à Sainte-Marguerite. Quelques jours plus tard, je me retrouvais en face de 21 étudiants de 6e année, tous désireux d'apprendre. Tout de suite, je me suis plue à Sainte-Marguerite et je puis encore l'affirmer aujourd'hui. Mes cinq premières années, je les ai vécues dans un contexte familial très chaleureux; en effet, je devenais un peu, comme elle s'amusait à le dire, la «la fille adoptive» de Madame Gilberte DeBlois. Par la suite, j'ai élu domicile au 208, Saint-Jacques, où je demeure encore aujourd'hui. Je suis donc à Sainte-Marguerite depuis 15 ans.

En 1986, j'ai accédé au poste de directrice de l'école l'Étincelle avec tâche d'enseignement. Ce que je puis dire, c'est que je suis heureuse à Sainte-Marguerite, heureuse d'avoir découvert des gens accueillants, pleins de dynamisme, heureuse d'avoir découvert un coin de pays aussi charmant, heureuse d'avoir découvert votre chez-vous qui est maintenant devenu le mien.

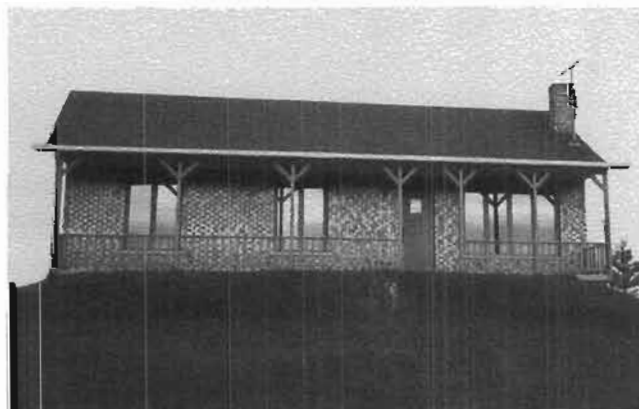
Merci de votre accueil.

Hélène Lavigne

famille Denis MORIN et Lucie LEHOULLIER



Famille de Denis et Lucie



Maison familiale

Lucie Lehoullier, née le 24 mai 1962, fille d'Arthur Lehoullier et de Jacqueline Drouin de cette paroisse. Lucie est la 2e d'une famille de 6 enfants.

Denis Morin, né le 14 janvier 1959, fils de Jean-Guy Morin et de Suzanne Rhéaume de Saint-Lambert-de-Lévis. Denis est le 3e d'une famille de 4 enfants.

C'est en septembre 1977 que nous nous sommes rencontrés. Nous étions tous les deux des étudiants; moi à la polyvalente Benoit-Vachon de Sainte-Marie et Denis à l'école de cuisine Anne-Hébert de Québec. Après 2 ans, nous nous unissions le 25 août 1979. De notre union sont nés 4 enfants: Alexandre (26 mai 1980), Maxime (13 décembre 1983), Catherine (20 avril 1985) et William (9 juillet 1986).



La famille: Doris, Marie-Claude, Michel, Manon, Dominique

Dominique, issu de l'union de Joseph Marcoux et de Florida Laflamme, a vu le jour à Sainte-Marguerite en avril 1928. Il est le 8e d'une famille de 10 enfants.

En juillet 1954, il épousa Doris Pomerleau, née également à Sainte-Marguerite, en janvier 1933. Elle est la 7e des 15 enfants nés d'Henri Pomerleau et Hélène Aubert.

Par besoin d'aide et de support familial, Dominique abandonna rapidement crayons et volumes. Mais ses apti-

tudes à travailler le bois l'emportèrent sur les travaux de la ferme. C'est pourquoi, dès la première opportunité, il apprit le métier de charpentier dont il a su en tirer profit.

Tandis que Doris, de son côté, a collaboré étroitement aux travaux ménagers dans sa famille. Puis dès qu'elle le put, elle travailla à un des magasins généraux de la paroisse.

Mentionnons ici que dans leurs temps libres, Dominique et Doris partageaient la même activité: celle de jouer de la musique canadienne avec «l'orchestre Pomerleau».

Au début de leur vie conjugale, ils habitaient une petite demeure au centre du village. Puis en 1962, Dominique bâtit une autre résidence qui fait aujourd'hui la fierté de ses propriétaires. Toujours à son propre compte, en tant qu'entrepreneur général, il forme en 1979, avec d'autres membres de la famille, une corporation qui gère leur commerce de décoration et de construction.

Depuis plusieurs années et encore présentement, Dominique et Doris s'impliquent activement dans diverses organisations bénévoles.

Trois enfants vinrent couronner leur union: Michel, né en mai 1955, diplômé en Construction civile; Marie-Claude, née en mai 1964 obtint son baccalauréat en Relations industrielles et Manon, née en février 1970 diplômé au niveau collégial en sciences humaines. Tous sont adeptes de plusieurs sports et détiennent des talents musicaux tout comme leurs parents. En septembre 1980, Michel épousa Lucie Laflamme de Sainte-Hénédiène et ils ont deux garçons nommés Guillaume et Alexandre.

Dominique et sa famille bien unie, à l'exemple de ses ancêtres, sont de ceux qui ne comptent ni leur temps, ni leurs efforts pour rendre service et améliorer les conditions de vie de leurs descendants et de tous ceux qui les entourent.



Lucie, Guillaume, Michel, Alexandre

famille Amédée MARCOUX et Yvonne CARBONNEAU



Yvonne Carbonneau et Amédée Marcoux

Amédée, fils de Félix Marcoux et de Désilda Hébert, est le 9^e d'une famille de 11 enfants. Yvonne, fille de Léona Carbonneau et de Joséphine Bilodeau, est la 2^e d'une famille de 7 enfants.

Tous deux natifs de Sainte-Marguerite, se connaissant depuis belle lurette et puis après de courtes fréquentations amoureuses, par un beau matin du 20 octobre 1937, le mariage est célébré.

Des huit enfants issus du mariage d'Yvonne et d'Amédée, cinq d'entre-eux ont eu, pour des raisons de travail d'abord, à quitter Sainte-Marguerite.

René, après avoir vu bien des coins de pays, habite maintenant Saint-Louis-de-Terrebonne. Il est marié à Christiane Thibeault, de Sherbrooke. Ils ont deux filles: Chantale et Sophie.

Florent a quitté le Québec pour les U.S.A. un an avant son mariage. S'étant vite senti chez-lui, là-bas, il est revenu épouser Denise Turmel, de Saints-Anges et sont repartis fonder leur famille dans le Massachussets où sont nés Nancy, André et Johanne.

Conrad, après avoir habité Rimouski et trouver sa perle rare là-bas, Berthe Proulx, est maintenant revenu s'établir à Québec. Ils vivent à Sainte-Foy, entourés de leurs trois enfants: Sébastien, Alexandre et Annick.

Dolorès, pour sa part, a choisi son mari, Gilles Dumont, chez nos voisins de paroisse Sainte-Hénédine. Ils se sont établis à Stoneham depuis bientôt 20 ans et sont très heureux.



Famille. En arrière (de g. à d.): Conrad, René, Roger, Flostect, Léandre. Avant (de g. à d.): Annie, Amédée, Yvonne, Dolorès, Luc



Christiane et René, leurs 2 filles: Chantale et Sophie

Quant à Annie, elle a épousé Maurice Leblanc, de Breakeyville et ils demeurent à Saint-Étienne avec leurs deux filles: Dominique et Lisa.

Tous aiment se réunir à Sainte-Marguerite, berceau de leur enfance et qui sait si la nostalgie aidant, l'un deux ne reviendra pas y finir ses jours.



Denise et Florent, Nancy, Johanne et André



Dolorès et Gilles Dumont



Conrad et Berthe, Alexandre, Sébastien et Annick



Annie et Maurice, leurs 2 filles: Dominique et Lisa

famille Claudette et Roger MARCOUX



Félix Marcoux et Désylda Hébert



La ferme d'hier...



...et d'aujourd'hui



Amédée Marcoux et Yvonne Carbonneau

Roger et les siens sont installés sur une jolie ferme qui jouxte les paroisses de Sainte-Marguerite et Sainte-Marie, au coin du rang Saint-François. En 1966, il a pris la relève de ses parents, Amédée Marcoux et Yvonne Carbonneau qui eux, avaient succédé à Félix Marcoux et Désylda Hébert.

Roger a épousé le 5 août 1967, Claudette Rhéaume, fille de Pierre Rhéaume et Alice Couture de Scott-Jonction.

Ils ont quatre enfants: Richard, Nadine, Alain et Hélène.

En 1967 aussi, il a agrandi ses possessions en achetant la moitié de la terre voisine, celle de Jean-Marc Lehouillier.



Alain, Claudette, Richard, Roger, Nadine et Hélène, en novembre 1988



Léandre et Christiane



Mme Cécile Gravel Audet

Léandre, fils d'Amédée Marcoux et d'Yvonne Carbonneau, 6e d'une famille de 8 enfants, est né à Sainte-Marguerite le 16 juillet 1947. Il fait ses études primaires à l'école du village. Il termine ensuite ses études à Montréal comme briqueteur-maçon. Il travaille ensuite dans le domaine de la construction à Montréal, Sudbury, Hull, Québec et la Beauce. Depuis maintenant 10 ans, il travaille à l'Unicoop Coopérative Agricole de Sainte-Marguerite.

Christiane, fille unique de Charles Audet et de Cécile Gravel, est née à Québec le 12 juin 1947. Elle fait ses études primaires et secondaires à Québec. Des études complémentaires lui permettent de faire un stage de 2 ans dans une maternelle d'Ottawa. Elle revient à Québec et travaille depuis en secrétariat administratif.

C'est en avril 1976 que nous nous rencontrons pour la première fois, et le 3 septembre 1977, nous réalisons notre rêve en célébrant notre mariage. Nous habitons Saint-Romuald 18 mois seulement. Le 6 avril 1979, Léandre termine la construction de notre résidence. Depuis, nous faisons partie de cette belle famille de Sainte-Marguerite.

Léandre est un excellent bricoleur, perfectionniste dans ses réalisations. Photographe amateur à ses heures, il s'adonne également à la pratique, des quilles, du ski et nous partageons les plaisirs du golf, du chant, de la lecture et de la planche à voile. Tous les deux sommes engagés dans divers comités à caractère pastoral et social.

Depuis maintenant 11 ans, nous partageons notre vie avec vous, gens de Sainte-Marguerite et en sommes très fiers.

CÉCILE GRAVEL AUDET

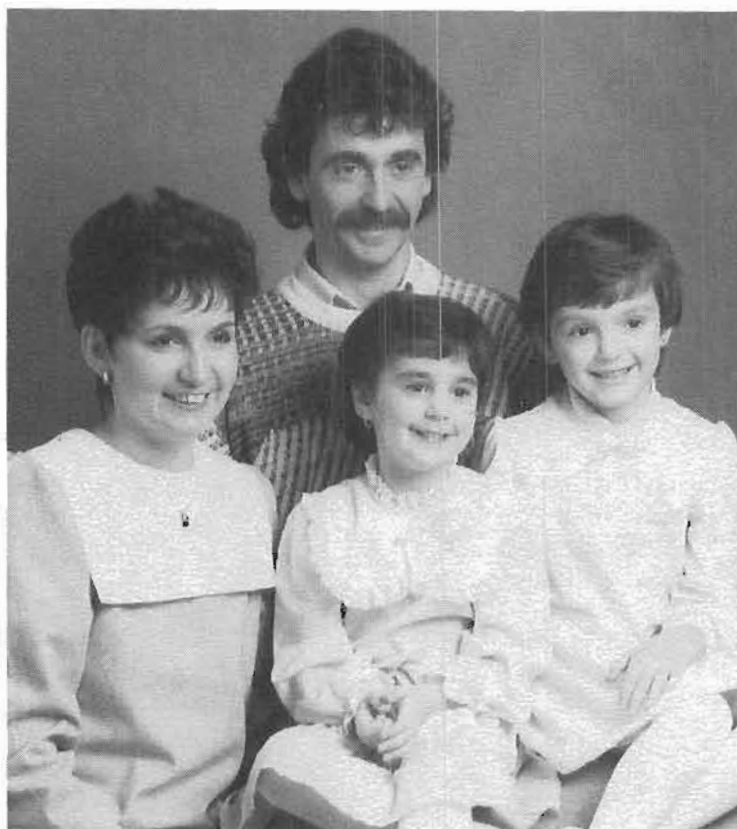
Fille de Théodore Gravel et de Marie Verreault, cadette d'une famille de 16 enfants, elle est née au Château-Richer le 12 janvier 1915. De son union à Charles Audet le 25 juin 1934, est née Christiane.

Après le décès de Charles en 1970, elle demeure avec Christiane. Et puis en 1982, à la demande empressée de Christiane et Léandre, elle vient agrandir la population de Sainte-Marguerite, qu'elle affectionne particulièrement.

À tous et à toutes, BONNES FETES du 150e.



Notre résidence actuelle



Notre famille. (de g. à d.): Gaétane, Luc, Cynthia et Audrey

Au mois de juin 1952, est né Luc, le dernier d'une famille de 8 enfants. Fils d'Yvonne Carbonneau et d'Amédée Marcoux, il travaille dans le domaine de la construction depuis 1973.

Le 20 septembre 1980, il épouse Gaétane, fille de Marquise Bilodeau et de Raymond Lemelin. Gaétane tra-

vaille à l'Université Laval depuis plus de 10 ans en administration.

Après avoir habité une maison mobile, c'est à l'été 1984 qu'ils ont construit leur demeure actuelle.

De cette union sont nées Audrey en 1981 et Cynthia en 1983, de qui ils sont très fiers.



Notre maison actuelle, construite en 1984



Notre maison et la boutique

Fils de Léopold Morin et d'Hélène Lacroix, je vis le jour à Sainte-Hénédine le 9 janvier 1936 et suis le 5e d'une famille de 9 enfants. Je n'ai pas fait d'études prolongées. Ma jeunesse fut remplie de travail ici et là. J'exerçai plusieurs métiers: j'ai débuté en aidant papa sur la ferme, j'ai connu les chantiers, j'ai travaillé en menuiserie, en plomberie et ferblanterie.

Le 8 février 1967, j'achetai la boutique de Mme Paul-Émile Trachy à Sainte-Marguerite pour y travailler la plomberie et la ferblanterie. Un peu plus tard, j'exerçai le métier de couvreur, dans lequel j'oeuvre encore aujourd'hui.

Le 20 mai 1967, j'épousai Mariette Moore de Saint-Anselme. Elle est née le 18 avril 1939 et est la fille de

Barthélémy Moore et de Jeanne Turgeon, encore vivants. Mariette travaillait au Bureau d'Enregistrement de Sainte-Hénédine depuis 1956. Ce n'est qu'en 1976 qu'elle quitta son emploi pour demeurer à la maison et collaborer avec moi à la gestion du commerce.

Au début de notre mariage, nous sommes demeurés 4 ans en logement. Par la suite, soit le 15 avril 1973, nous emménagions dans notre nouvelle maison que j'ai construite moi-même et qui est annexée à la boutique.

De notre mariage, sont nées deux filles: Julie et Carole qui ont aujourd'hui respectivement 17 et 13 ans.

La famille Morin souhaite un heureux anniversaire à tous les citoyens de Sainte-Marguerite à l'occasion du 150e anniversaire de la paroisse.



Famille de Claude et Mariette, (de g. à d.): Carole, Claude, Mariette, Julie



Mariage d'Henri-Louis et Lucille



Joseph Marcoux et Florida Laflamme, lors de leur mariage

Le 30 juin 1948, à Sainte-Marguerite, se marièrent Henri-Louis Marcoux, né le 15 octobre 1916, fils de Joseph et de Florida Laflamme, et Lucille Carbonneau, née le 3 septembre 1920, fille de Léona et de Joséphine Bilodeau.

Leurs quatre enfants:

- Gertrude, née le 24 septembre 1950, mariée depuis le 10 septembre 1977 avec Pierre Drouin et demeurant à Saint-Elzéar;

- Georgette, née le 15 décembre 1951, mariée depuis le 12 mai 1973 avec Marcel Jalbert. Ils ont deux enfants, Carolyne et Stéphane, et demeurent à Saint-Elzéar;

- Philippe, né le 7 mars 1955, marié avec Martine Roy. Ils ont trois enfants;



Henri-Louis, Gertrude, Philippe, Georgette, Lucien, Lucille et Guylaine, en juillet 1988

- Guylaine, née le 12 mai 1956, mariée depuis le 1er mai 1982 avec Jean Nolin. Ils ont deux enfants, Guy et Anick, et demeurent à Beauport.

Lorsque ceux-ci furent tous à l'école, en 1965, ils accueillirent Lucien Marcoux, né le 19 octobre 1964. Il travaille maintenant à Saint-Narcisse.

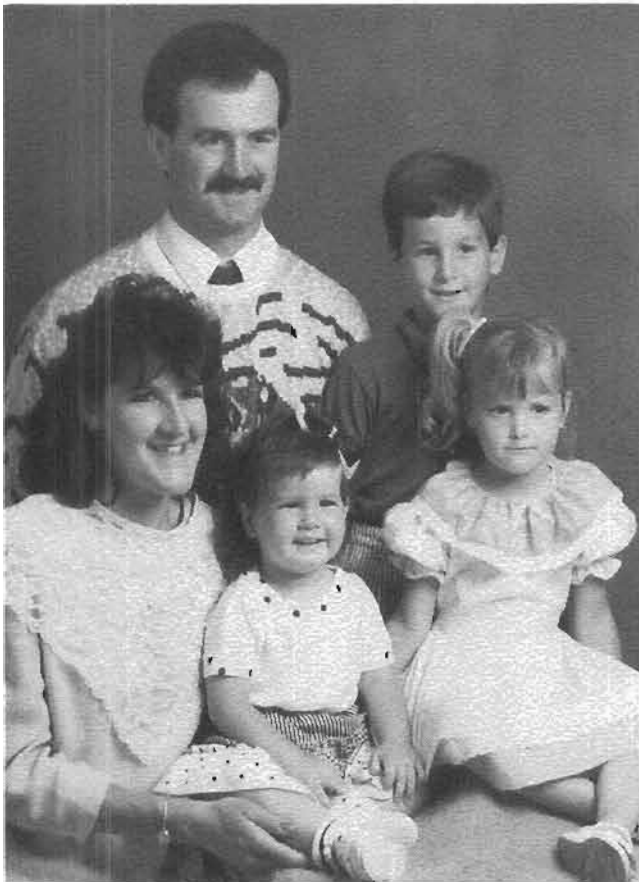
En se mariant, Henri-Louis et Lucille achetèrent la ferme paternelle, où ils demeurèrent jusqu'en 1981.

Joseph, né le 30 décembre 1888 et décédé le 27 décembre 1975, et Florida, née le 26 avril 1891 et décédée le 9 août 1978, y avaient élevé leurs dix enfants, dont Henri-Louis était l'aîné.

Henri-Louis et Lucille vivent maintenant au village, où ils s'occupent à beaucoup d'activités bénévoles. Henri-Louis entre autres, passe ses hivers à bricoler et reproduire les instruments aratoires des années passées. Et les métiers à tisser n'ont plus de secret pour Lucille.



Jeanne d'Arc, Laval (décédé), Noëlla, Henri-Louis, Marcelle, Dominique, Estelle, Marguerite, Joseph, Florida et Julienne, le 12 octobre 1975. Leur frère Réal est décédé en 1947



Notre famille, en juillet 1988

Je vous présente Philippe Marcoux, né le 7 mars 1955, fils d'Henri-Louis Marcoux et de Lucille Carbonneau, du rang Saint-François, Sainte-Marguerite.

Philippe a complété ses études secondaires à Sainte-Marie. À 21 ans, il prend la relève sur la ferme paternelle, qui en est à sa troisième génération.

Nous avons fait connaissance en 1980 et nous nous sommes mariés le 17 avril 1982. Je suis Martine Roy, née le 3 décembre 1961, fille de Camil Roy et de Rosanne Blais, tous deux natifs de Sainte-Marguerite, mais établis à l'Ancienne-Lorette. Je suis la 2e de 4 enfants, soit un garçon et trois filles.

J'ai terminé mes études secondaires à 16 ans et j'ai travaillé comme secrétaire pendant 4 ans, à Québec.

C'est en venant passer mes congés au chalet de mes parents, dans le rang Saint-Jean-Baptiste, que j'ai rencontré Philippe. Au lieu de retourner en ville pour la soirée, je sortais par ici. Et Philippe aussi!.... C'est donc pour moi un retour aux sources.

Nous avons présentement trois enfants, soit:

- Frédéric, 29 septembre 1982;
- Anne-Marie, 16 septembre 1984;
- Claudia, 24 novembre 1986.

Tant sur la ferme que dans les loisirs, nous sommes actifs. Nous faisons partie de divers organismes. Nous aimons bien la vie à Sainte-Marguerite!



Lors de notre mariage



La résidence familiale, à l'hiver 1986-1987



Ferme laitière et porcine



Famille de Martine Claudine, Camil, Chantal, Bruno, Rosanne, Martine



De g.à d. : Marie-Louise et Lorenzo Marcoux, Benoit et Louiselle, Alfred et Jeannette Turmel

Benoit est né en 1941. Il est le 8e enfant de Lorenzo Marcoux, cultivateur et de Marie-Louise Ferland. Les parents de Benoit demeuraient dans le rang Sainte-Marguerite soit la route 216. Après avoir terminé ses études, Benoit commence à travailler pour Monsieur Eugène Nadeau ainsi que sur la ferme paternelle. En 1961, Benoit travaille à l'épicerie de Monsieur Eugène Nadeau. Il en fait l'acquisition en 1970. Il devra s'en départir en 1988, suite à un accident. C'est dans cette épicerie que Benoit rencontre sa future épouse Louiselle Turmel.

Louiselle est née en 1944. Elle est, elle aussi, la 8e enfant d'Alfred Turmel, menuisier et de Jeannette Cloutier. Monsieur et Madame Turmel demeuraient au village. À l'âge de 13 ans, Louiselle commence à jouer de l'orgue à l'église de la paroisse. Depuis environ 32 ans, Louiselle n'a

jamais cessé de faire retentir les plus belles harmonies de l'orgue de l'église. À l'âge de 19 ans, elle décide de quitter ses parents pour fonder à son tour, une famille.

Le 6 juillet 1963, elle épouse donc Benoit Marcoux. De ce mariage naissent 3 enfants: Lucie, Colette et Clément.

Lucie est née en 1964. Elle étudie présentement à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour obtenir une maîtrise en psychologie. Elle aspire donc à être psychologue au niveau des couples et des familles.

Colette est née en 1968. Elle travaille à la polyvalente Benoit-Vachon à titre d'éducatrice spécialisée.

Clément est né en 1971. Il étudie à la polyvalente Benoit-Vachon et aspire à être policier.

La famille Benoit Marcoux, souhaite à tous les paroissiens un JOYEUX 150e ANNIVERSAIRE.



À l'arrière : Benoit et Louiselle. En avant. (de g.à d.) : Colette, Clément et Lucie

famille Murielle et Gérard MARCOUX



Gérard Marcoux, fils de feu Lorenzo Marcoux et de Marie-Louise Ferland, est né à Sainte-Marguerite-de-Dorchester le 12 décembre 1946. Le 25 juillet 1970, il épouse Murielle Bissonnette, fille de feu Paul-Émile Bissonnette et de feu Marie Nadeau, née à Saint-Isidore-de-Dorchester, le 23 juin 1947.

De cette union sont nés quatre garçons: Sylvain, le 11 octobre 1971; Dany, le 15 mars 1974; Steve, le 9 novembre 1976; Christian, le 8 février 1980.

Gérard exerça son métier de modeler à l'extérieur jusqu'en 1975. Cette même année, on décida de s'installer ici à Sainte-Marguerite, paroisse natale de Gérard. De 1975 à 1978, il travailla comme commis dans le domaine de l'épicerie. Également, il travaillait le bois dans le sous-sol de notre maison que nous avons construite à notre arrivée en 1975. En avril 1978, on s'acheta un commerce de distribution en gros de produits tels que beurre, fromage et margarine. Gérard s'occupa de ce commerce jusqu'en 1979, où il tomba malade d'un cancer qui l'emporta en 1981.



La famille, en 1980

Depuis le décès de son mari, Murielle continue d'opérer le commerce pour subvenir aux besoins de sa petite famille. En mars 1986, elle se porte acquéreur d'un autre commerce dans le même domaine.

Depuis septembre 1984, Murielle partage sa vie avec Clément Lemay, natif de Sainte-Émilie-de-Leclercville, dans le comté de Lotbinière. Il travaille comme contremaître aux Industries de la Rive-Sud, à Sainte-Croix-de-Lotbinière.



La maison, en 1985



Murielle et Clément à la résidence de Leclercville, en 1985



Gérard avec son commerce, en 1979



Photo prise en 1984



Benoit et Marguerite, en juin 1987

Benoit Moreau, fils d'Adolphe et d'Èva Roy, a épousé Marguerite Carter, fille d'Alyre et de Délima Roy, le 26 août 1942.

De cette union sont nés neuf enfants: Marc-André, le 29 juin 1943, décédé; Marc-André, le 18 septembre 1944;

Francine, le 16 septembre 1945; Jean-Yves, le 12 mars 1947; Maxime, le 10 août 1950; Hélène, le 14 août 1951; Louis, le 22 mars 1954; Claude, le 6 février 1959; Jocelyne, le 24 juillet 1960.



Résidence familiale

famille Adolphe MOREAU et Éva ROY



Photo de famille prise en 1952. 1re rangée, (de g. à d.): Roger, Dorothée, Madame Éva, Yolande, Bernard. 2e rangée: Jean-Paul, Clément, Antonin, Benoît, Patrice, Bruno et Réal

L'histoire de la famille Moreau à Sainte-Marguerite est récente. Un peu avant l'année 1920, le jeune homme Adolphe Moreau, natif de Saint-Henri (comté de Lévis), vient passer de courtes vacances chez son oncle Joseph (à Alexandre) Gagnon dans le rang Sainte-Marie. Il fait la connaissance de la demoiselle du voisin Georges Roy (où demeure actuellement Fernand Roy, son petit-fils). Le nom de la jeune fille était Éva. Elle épouse Adolphe Moreau à Sainte-Marguerite, le 8 juin 1920. L'année suivante, naît à Sainte-Marguerite, leur premier enfant, Benoît. Les 10 autres enfants vont naître au village Saint-Henri, où s'était établi le jeune couple sur le bord de la rivière Etchemin.

En 1934, c'est la grande épreuve familiale: le décès du jeune papa de 34 ans. Veuve à 32 ans avec ses 11 enfants (2 filles et 9 garçons), la jeune «Maman-Éva» doit confier la plupart de ses enfants à des parents ou amis et 5 d'entre eux passent l'année scolaire à l'Orphelinat de Saint-Damien, sous les soins des Religieuses de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Elle-même passe les mois d'hiver chez ses parents dans le rang Sainte-Marie avec les deux plus jeunes.

Au printemps 1935, elle achète de M. Édouard (à Eusèbe) Carbonneau, une maison au haut du village. (Aujourd'hui propriété de M. Georges-Aimé Grenier). Elle y réunit ses enfants et de son mieux leur donne subsistance, confectionne leurs vêtements, coud pour les autres, garde magasin pour de maigres revenus. L'aîné de la famille, Benoît, devient sacristain et homme de maintenance du presbytère occupé par l'abbé Herménégilde Tremblay. Il demeure toujours à Sainte-Marguerite. Tous les garçons ont l'occasion d'apprendre plusieurs métiers à la «boutique» des Gagnon (Conrad et Armand), et chacun part s'établir ailleurs, selon la profession ou le métier qu'il a choisi.

Le 31 mai 1956, la paroisse de Sainte-Marguerite donne un autre prêtre. Entouré de sa famille et de ses coparoyens, Bernard est ordonné par Mgr Lionel Audet. Le lende-



Feu Adolphe Moreau, époux de Mme Éva

main, à la première messe, la prédication est confiée à l'abbé Gaston Ferland, de la parenté actuelle des Ferland de Sainte-Marguerite. Bernard devient missionnaire (Prêtre des Missions Étrangères) au Pérou et au Honduras. Entre-temps et depuis, à son ministère régulier, il ajoute une aide occasionnelle au Ministère de la paroisse.

Au cours de la même année 1956, Sainte-Marguerite accueille pour la fête, celle qui vient de recevoir le titre de MISS CANADA. Après être demeurée quelques étés à Sainte-Marguerite, Dorothée est décédée en 1981 d'un accident de la route à Tampa.

Le 15 août 1961, la paroisse de Sainte-Marguerite donne un 2e prêtre dans la même famille: Bruno devient Père Trinitaire en la fête de l'Assomption-de-Marie. Après plusieurs responsabilités communautaires et pastorales au Canada, il est nommé Vicaire Général de son Ordre à Rome. Il est décédé lui aussi, victime de la route près de Naples, en 1980.

«Maman-Éva» qui avait établi la famille Moreau à Sainte-Marguerite, s'éteint le 6 août 1988. Elle demeurait alors au village dans la maison qu'avait acquis le même oncle Joseph (à Alexandre) Gagnon.

famille Romuald et Ange-Aimée NORMAND



Damase Normand



Céline Roy



M. et Mme Jean Normand

En 1873, l'ancêtre Damase Normand épousa Céline Roy et ils vinrent s'établir dans le rang Sainte-Marguerite. Jean, son fils, prit la relève. Il épousa en 1906 Marie Bilodeau. Ils eurent 6 enfants; puis Dieu les ravit très jeunes aux leurs.

À son tour, Romuald prit le bien paternel et unit sa destinée à Ange-Aimée Gagnon. Nous avons 10 enfants, 25 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant.

Au fil des années, la famille s'agrandit. Nous décidions que le nid familial était devenu trop petit. On envisagea de construire une plus grande maison.

C'est dans cette demeure que grandit notre famille. Bonheur, peine, joie se succédèrent. lieu précieux dans la vie: celui de notre enfance.

Richesse d'un patrimoine, sur la terre coule paisiblement une petite rivière qui créa le bonheur des enfants lors des multiples baignades d'été et du patinage l'hiver.

Puis les années passent. Nous sommes allés demeurer au village. Notre fils, Florent, continue d'exploiter la ferme familiale. Nos enfants ont tous su se tailler une place dans la société, ce qui fait notre bonheur. C'est avec une grande joie qu'ils ont fêté notre 50e anniversaire de mariage en 1987.



Romuald et Ange-Aimée Normand



La vieille maison

famille Florent NORMAND



Famille Romuald Normand: 1re rangée (de g à d) : Jean-Claude, Denis, Ange-Aimée, Romuald, Olivette, Jacques et Gilles. 2e rangée: Florent, Jules, René, Marcel et Robert

Florent, fils de Romuald Normand et d'Ange-Aimée Gagnon est né le 1er août 1945. Il est le 5e d'une famille de 10 enfants. Il fit ses études primaires à l'école du rang Sainte-Marguerite pour ensuite les poursuivre jusqu'à sa 1^{re} année au Collège du village.

À 16 ans, il décide de demeurer sur la ferme familiale pour aider son père, tout en s'engageant à l'extérieur pour divers travaux. En même temps, il s'adonne ardemment à son sport préféré: le hockey.

En 1971, il achète la ferme familiale, puis épouse Gilda Audet, institutrice, fille d'Appolinaire Audet et de Lucia Roy de Saint-Léon-de-Standon. Ensemble, ils continuent d'exploiter la ferme tant au point de vue génétique: insémination, acquisition de pur-sang holstein, qu'au point de vue agricole: achat de terrain et de boisé, terre neuve.

Florent rénove la maison et les bâtiments et reconstruit la laiterie et la porcherie. Avec le temps, presque toute la machinerie est remplacée et on y ajoute de nouvelles acquisitions.

Trois enfants vinrent compléter leur bonheur:

Steve, né le 14 septembre 1971, étudiant au cégep. de Cap-Rouge.

Serge, né le 23 octobre 1972, étudiant secondaire 4.

Sylvie, née le 2 avril 1979, étudiante au primaire.

Espérons qu'un autre fils, Normand, assurera la continuité de ce beau patrimoine.

À TOUTS, nous souhaitons un HEUREUX 150^e et félicitons tous ceux qui ont permis la réalisation de ce projet.



Famille Florent Normand: Steve, Serge, Sylvie, Florent et Gilda



Ferme en 1985

famille Robert, René et Jules NORMAND



Robert Normand, Yolande, Mélysa, Emmanuel, Sébastien

Robert, né le 12 août 1953, 8e de la famille Romuald et Ange-Aimée Normand, est le 7e fils consécutif. Après avoir réussi son secondaire V, il fait son entraînement militaire en 1971 à Saint-Jean-d'Iberville dans les forces Armées Canadiennes. Se découvrant une habilité dans la construction, il devient en 1973 charpentier-menuisier. Par son travail, il voyage beaucoup à travers le Canada, les États-Unis et le Nord Québécois.

Attaché à Sainte-Marguerite, il s'établit sur un coin de la ferme paternelle, en construisant lui-même sa maison en 1980 juste avant son mariage avec Yolande, fille de Lionel Grenier et Françoise Faucher de Saints-Anges, qui est technicienne en laboratoire médical à l'hôpital Laval de Québec.

De leurs unions naissent trois enfants: Sébastien (26 mars 1980), Mélysa (17 octobre 1983) et Emmanuel 20 juin 1986).

René Normand, le 9e de la famille Romuald Normand est né le 2 octobre 1955. Il obtient son baccalauréat en administration en 1988. René demeure avec Annette Baillargeon



Notre résidence familiale

geon (décoratrice intérieur) dans la région de Montréal. Tous deux, ont fait de nombreux voyages autour du monde.

Jules Normand (Titi), est le cadet de la famille Romuald Normand. Né le 18 novembre 1957, il est diplômé en paysagiste-horticulteur et est un des propriétaires des «Embellissement de la Chaudière de Sainte-Marie-de-Beauce». Il demeure dans cette ville avec Linda Gilbert qui est décoratrice intérieure.



René Normand et Annette Baillargeon



Jules Normand et Linda Gilbert



Jean-Claude, camionneur, épousa Pauline Lemelin en 1972. Ils ont 2 enfants: Sonia et Marie-Claude. Ils demeurent à Saint-Romuald.



Denis, professeur, épousa Germaine Lacasse en 1971. Ils ont 2 enfants: Pascal et Mathieu. Ils demeurent à Saint-David.



Marcell, chauffeur pour Autobus Voyageur, épousa Fernande Morin en 1969. Ils ont 4 enfants: Johanne, Manon, Chantal et Éric. Ils demeurent à Saint-Lazare.



Jacques, professeur, épousa Élizabeth Blais en 1973. Ils ont 4 enfants: Caroline, Marie-Eve, André-Anne et Katia. Ils demeurent à Saint-Anselme.



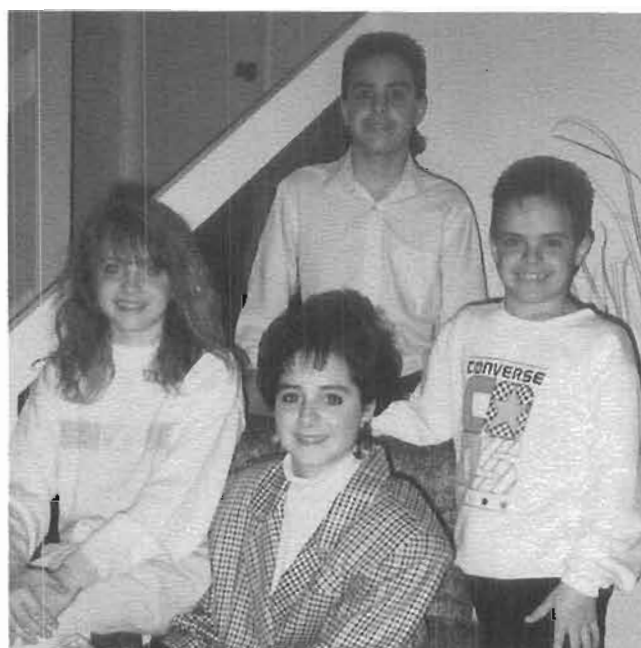
Gilles et Danielle le 18 juillet 1970

Gilles est né à Sainte-Marguerite, fils d'Ange-Aimée Gagnon et Romuald Normand, il est le 4^e d'une famille de 10 enfants, dont une fille et neuf garçons.

Après ses études, Gilles travaille cinq ans pour la Banque Nationale, jusqu'au poste d'assistant-directeur. En 1968, il quitte la banque pour se lancer dans la vente de pièces d'automobiles. En 1974, il réoriente sa carrière, il devient représentant en assurance-vie pour les Artisans, qui se fusionne en 1981 aux Coopérants; la même année, Gilles devient assureur-vie agréé après six années d'études. Gilles se classe toujours parmi les meilleurs représentants des Coopérants.



Danielle et Gilles



Debout: Yanick et Nicolas. Avant: Geneviève et Karina

Danielle est née à Saint-Malachie, fille de Marie-Anna Bilodeau et d'Adrien Bilodeau (décédé le 11 juin 1985). Elle est la 7^e d'une famille de 9 enfants, dont 6 filles et 3 garçons. Danielle travaille deux ans au Québec-Téléphone et en 1968, elle quitte pour travailler à la Banque Nouvelle-Écosse. À l'automne 1970, elle accepte le poste d'agent à la Banque Nationale de Sainte-Marguerite, jusqu'en 1975. Quelques années plus tard, elle obtient son diplôme en phytothérapie. Maintenant, elle travaille comme secrétaire avec Gilles dans l'assurance.

Gilles et moi, nous nous sommes connus au Parasol de Saint-Malachie. Après quelques années de fréquentations, nous nous sommes mariés le 18 juillet 1970.

De cette heureuse union sont nés: Karina, le 7 juin 1972, présentement en secondaire 5; Yanick, le 22 mars 1974, secondaire 3; Geneviève, le 22 décembre 1976, 6^e année et Nicolas, le 26 avril 1979, qui fait sa 3^e année.

Nous demeurons sur la rue Robert, une maison que nous avons construite l'année précédant notre mariage.

Nous souhaitons à tous un heureux 150^e.



Notre résidence

famille J. Maurice NORMAND



Mariage de J. Maurice et Candide, le 4 juin 1940



Notre 40^e anniversaire de mariage

Né à Sainte-Marguerite-de-Dorchester le 13 janvier 1916, d'une famille de 7 enfants, 3 garçons et 4 filles, J. Maurice s'est marié le 4 juin 1940, année du centenaire de la paroisse de Sainte-Marguerite, à Candide Normand, née aussi à Sainte-Marguerite le 6 juin 1916, d'une famille de 6 enfants, 4 garçons et 2 filles.

Le 17 juin 1940, nous nous sommes, Candide et moi, embarqués pour l'Ouest Canadien, destination Falher Alberta, partis en faisant le voyage en automobile.

Nous sommes demeurés à Falher jusqu'au 1er décembre 1961, date de retour à Sainte-Marguerite par avion, avec notre famille de 5 garçons et 1 fille, dont: Guy, Laurence, Donald, Denis, Louis et Luc. Nous y sommes demeurés depuis.

Nous avons pris notre retraite en juin 1980. Nous avons fêté nos 45 années de mariage en juin 1985, et espérons, si Dieu le veut, voir l'an 1990, qui sera l'année de nos 50 ans de mariage et aussi, le 150^e anniversaire de la paroisse. Nous serons donc la 3^e famille Normand qui fêtera ses noces d'or à Sainte-Marguerite. Il y a eu les grands-parents, Richard et Angélique Fortier, le 18 septembre 1864; les parents, Domicile et Amélia Pouliot, le 14 janvier 1913; et nous, J. Maurice et Candide Normand, le 4 juin 1940.



De gauche à droite, en avant, Luc, Louis, Guy, Denis, Candide, Laurence, Donald et Maurice



La famille et les petits-enfants



Famille de Domicile et Amélia Normand. En avant, (de g. à d.): Rose-Alma, Domicile, Amélia et Thérèse. En arrière: Maurice, Cécile, Rosaire, Jeanne-d'Arc et Noël

C'est dans le rang Saint-Jean-Baptiste que l'histoire de la famille Normand de Sainte-Marguerite commence.

François, un des pionniers de la paroisse s'y est établi vers les années 1840. Le bien ancestral a par la suite été transmis à Richard, qui lui, l'a transmis à son fils Domicile. Ce dernier a épousé Amélia Pouliot et tous deux, ont eu 7 enfants dont Noël, 3e enfant de la famille; Noël a continué à cultiver le bien paternel.

Le 5 août 1952, il unissait sa destinée à celle de Gemma Roy, fille de Napoléon Roy et de Marie-Ange Boutin, résidant dans le rang Sainte-Marguerite. De cette union, cinq enfants ont vu le jour, soit trois filles et deux garçons.



Ferme familiale



Gemma Roy



Noël Normand
(décédé en 1983)



Famille de Noël Normand. En avant, (de g. à d.): Sébastien (petit-fils), Gemma (son épouse), Geneviève (petite-fille). En arrière: Brigitte, Jocelyne, Jean-François, Daniel et Lihane

famille Eugène NADEAU



Eugène et Rollande à leur 25e anniversaire de mariage

Eugène est né le 25 novembre 1916 à Sainte-Marguerite, Il épousa Rollande Boissonneault de cette paroisse. le 28 septembre 1944. De leur union sont nés 2 fils: Clermont et Clément.

Mon père, secondé sans cesse de notre mère Rollande, occupa sa vie en accomplissant divers métiers. Ils furent propriétaires d'une épicerie, d'un abattoir, d'une ferme laitière et porcine. Dès notre jeune âge, nous avons eu à nous impliquer dans leurs tâches quotidiennes. C'est de cette façon que se fit notre intégration à l'agriculture.

Clermont, né le 30 mars 1947. En 1970, j'épouse Danielle Gilbert de Saint-Simon-les-Mines. Nous avons donné naissance à 4 enfants: Josée, le 2 décembre 1971.

Marilyn, le 9 octobre 1975.

Jimmy, le 7 septembre 1980 (décédée d'un accident le 10 mai 1985).

Clément, le 13 juin 1951. En 1975, j'épouse Arthéline Couture de Sainte-Marie. Notre union donne naissance à 2 fils:Steeve, le 14 mars 1978 et Patrick, le 12 juin 1982.

Depuis que nous avons fait l'acquisition de la ferme en 1976, nous en poursuivons le développement. Il s'est aussi ajouté une flotte de camions pour le transport d'animaux.

HEUREUX 150e anniversaire.



Famille de Clément: Patrick, Clément et Steeve



Famille de Clermont. En arrière, (de g. à d.): Clermont, Danielle et Jill. En avant: Marilyn, Jimmy et Josée



Partie de la «Ferme Eugène Nadeau & Fils»

famille Émile NADEAU et Colette LACASSE



Émile et Colette

Émile, né à Saint-Sylvestre-de-Lotbinière, 2e d'une famille de 5 garçons, fit ses études au Collège de Lévis et à l'École Normale Laval. Professeur à la polyvalente Benoit-Vachon de Sainte-Marie, il acheta un terrain à Sainte-Marguerite et y commença la construction de sa maison en août 1972, laquelle devint sa résidence dès août 1973, date de son mariage avec Colette, fille de Joseph Lacasse et Marie-Anna Lehouillier de cette paroisse. Après 18 ans d'enseignement à Sainte-Marie, il fut déplacé à Lévis en 1987 où il enseigne en Commerce depuis ce temps. Depuis



Maison

quelques années, il opère un commerce de vente et installation de clôtures de différents genres, dont celles en PCV, sous la raison sociale de Amenex Inc.

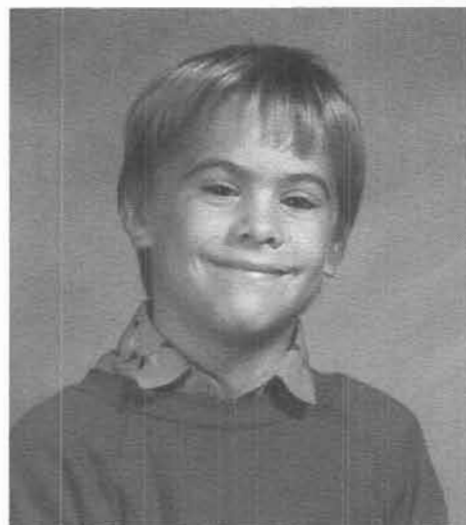
Colette travaille comme souscripteur commercial dans un bureau d'assurances de Sainte-Marie. Secrétaire chez un des courtiers de Sainte-Marie, elle gravit les échelons et suit la même entreprise (mais pas le même propriétaire) pendant plusieurs années, soit jusqu'en 1978, alors qu'elle aide un autre courtier à ouvrir un bureau. Après quelques années à la maison et des emplois à Sainte-Claire et à Lévis, elle retourne, pour occuper son poste actuel, chez le courtier qu'elle avait aidé dix ans auparavant.

Leurs deux enfants sont nés en 1977 et en 1980. L'aîné, Marc-André, adore la lecture alors que Jean-Philippe est un amateur de sports.

La maison, située sur la route reliant Sainte-Marguerite et Sainte-Marie, n'a pas beaucoup changé d'aspect, si ce n'est l'ajout d'un garage attenant en 1975. Alors que les habitations voisines de chaque côté se trouvaient respectivement à un quart et à trois quarts de mille et que la ligne électrique s'arrêtait chez le voisin le plus proche lors de la construction de la maison, aujourd'hui plusieurs familles sont installées dans le voisinage.



Marc-André, 11 ans (20 février 1977)



Jean-Philippe, 8 ans (7 janvier 1980)

famille Henri-Noël PERREAULT



Parents paternels: M. Ludger Perreault et Mme Georgianna Vachon mariés à Saint-Joseph le 13 janvier 1932

Henri-Noël Perreault, cultivateur, né le 25 décembre 1925, acquit la ferme de son père Ludger le 12 août 1951.

Le 25 août 1951, il épousa Éliane Couture, née le 7 décembre 1932, à Sainte-Marguerite. Six enfants naquirent de cette union:

Jacques (Carmen Corriveau) demeure à l'Île Bizard, chef du marketing - Culinar.

Raymond, demeure à Saints-Anges, propriétaire des Serres Soléol.

Carmen, demeure à Sainte-Marie, courtier en assurances.

Chantal (Jean Bisson) demeure à Gentilly, couturière.

Claude, demeure à Montréal, gérant général d'un établissement hôtelier.

Henry, demeure sur la ferme familiale, il est diplômé de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Nous sommes les heureux grands-parents de Yohann, Jean-François, Annick, Jonathan (Jacques); Évelyn, Lévy, Simon Bisson (Carmen); Christine, Kevin, Suneva, Gwendolina, Sullivan Bisson (Chantal).



Quatre générations (maternel): Mesdames Rose-Aimée Audet Couture, Éliane Couture Perreault, Carmen Perreault et Evelyn Bisson



Parents maternels: M. Alphonse Couture et Mme Rose-Aimée Audet mariés à Saint-Édouard-de-Frampton le 8 septembre 1926



Maison ancestrale construite en 1865, rang Saint-Elzéar Sud, demeure de 3 générations de Perreault



Famille de Henri-Noël Perreault. En avant, (de g. à d.): Éliane Couture, Henri-Noël, Henry. En arrière: Jacques, Chantal, Raymond, Carmen et Claude

famille Joseph PARENT



Joseph Parent, fils d'Antoine-Archélas Parent et d'Angéline Roy, est né le 15 mai 1901 à Sacré-Coeur-de-Jésus, Beauce.

Arrivé à Sainte-Marguerite vers 1903, il épouse le 29 juin 1927, Maria Saint-Hilaire, fille d'Agénard Saint-Hilaire et d'Adèle Perreault, née à Saints-Anges-de-Beauce, le 27 mai 1910.

De leur union 10 enfants sont nés.

Jeanne-d'Arc (Rosaire Grenier), Édouard (Blanche Côté), Fernando, (Georgette Gagnon), Marie-Rose (Jean-Marie Jobin), Mariette (Bernard Bisson), Léonard (Armande Bourget), Marguerite (célibataire), Rolland (décédé en bas âge), Monique (Clément Drouin) et Madeleine (décédée en bas âge).

La famille compte dix-neuf petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.



À leur mariage, ils habitent sur la ferme située dans le rang Saint-Alexandre, jusqu'en 1966.

En cette année, ils cèdent la ferme à leur fils Léonard. Ils viennent s'installer au village avec leur fille Marguerite.

Ma mère décédait le 11 mars 1982. Mon père vécut à la maison jusqu'en janvier 1988. Il vit maintenant au Foyer paroissial de Sainte-Hénédine.

*«Vous qui trimiez dur, vous nos aïeux, nos pères.
Laissez-moi donc aujourd'hui vous redire MERCI
Afin qu'on se souvienne avant de disparaître
Que vous avez vécu pour que l'on soit heureux».*



Quant à moi, je suis directrice d'école primaire à Sainte-Marie-de-Beauce. Dans mes loisirs, j'ai de nombreuses activités:

- je fais partie de la chorale;
- j'assiste à différents concerts et spectacles;
- à chaque année je fais un beau voyage;
- je pratique quelques sports: golf, ski, quilles...;
- je suis des cours à l'Université;
- j'entretiens ma maison....

Je suis heureuse de vivre à Sainte-Marguerite.
Félicitations aux organisateurs des Fêtes!
Marguerite Parent.



famille Léonard et Armande PARENT



À notre mariage



Geneviève, Jean-François et Jocelyn



Vingt ans après

Né à Sainte-Marguerite en 1936, je suis le fils de Joseph Parent et de Maria Saint-Hilaire. Tôt, je quitte l'école pour aider mon père sur la ferme. En 1966, j'achète le bien paternel et la ferme de M. Raymond Lecours, dont la maison est déménagée au village pour mes parents.

En 1968, j'épouse Armande Bourget, née à Sainte-Claire. J'opère une ferme laitière et porcine à ce moment-là. Mon père vient nous aider jusqu'à l'âge de 79 ans. En décembre 1979, nous délaissions la production laitière pour la production bovine.

Nous avons trois enfants: Jocelyn, né en 1973, Jean-François, né en 1979 et Geneviève, née en 1981.

Joyeuses Fêtes du 150e à tous les gens de Sainte-Marguerite!



Notre ferme

ancêtres POMERLEAU



Caroline Demuth, allemande, épouse de Pierre Pomerleau en 1844



Pierre Pomerleau



Charles Pomerleau (fils de Pierre) épousa Dézilda Blais en 1893. Ici avec Charles Jr



Henri Pomerleau épousa Hélène Aubert en 1921. Photo de leurs noces d'or en 1971



Henri Pomerleau au violon en 1921. Ses père et grand-père étaient des violonneux



Cette boîte de violon plus que centenaire a été sculptée par Pierre Pomerleau

En 1844, Pierre Pomerleau et son épouse furent les courageux pionniers sur cette terre. Il érigea un moulin au bord de la rivière.

Charles lui succéda et opéra le moulin jusqu'à sa mort, en 1905.

Henri, son fils, commença très jeune. Vers 1915 à 1920, il bâtit le 2e moulin à scie, en arrière du moulin à farine. Il agrandit sa demeure de chaque côté.

Il sciait et faisait le «planage» du bois des cultivateurs. Il moulait l'avoine, l'orge, le blé ainsi que le sarrasin pour en faire de la farine.

Son épouse tenait sa comptabilité, elle travaillait aux champs. Elle cuisait son pain, tricôtait, cousait pour sa famille.

Le moulin et la résidence furent détruits par le feu le 4 septembre 1959.

Peu de temps après, la maison et le moulin à scie furent reconstruits le long du rang Sainte-Marguerite.

De cette union sont nés 15 enfants dont 13 sont encore vivants et tous mariés.

Pour faire suite aux générations précédentes, tout laisse croire que la lignée de Pomerleau se continuera, car 41 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants sont là.



Le plus bel héritage de la famille Pomerleau est la musique. Henri avec son violon et accordéon a su agrémenter plusieurs noces et soirées.

Il forma un orchestre avec ses enfants vers les années 1948. Les enfants et petits-enfants continuent de jouer les «reels» de leurs parents.

Bravo à Antonine qui a réussi à faire cinq longs jeux avec ses enfants!

La famille Pomerleau est heureuse de participer au 150e anniversaire et souhaite à tous de belles fêtes.

Aujourd'hui, nous voyons un lac et des chalets appartenant à chacun de ses enfants. Le moulin était construit où est le chalet «suisse».



Moulin en 1932



Famille de M. et Mme Henri Pomerleau dans l'ordre suivant. En arrière (de g. à d.): Antonine, Gisèle, Henriette, Réjeanne, Doris, Gemma, Élisabeth, Jeanne-d'Arc, Marielle. En avant: Yvon, Maurice, Philibert, Henri, Héléne, Jean-Louis, Joseph-Arthur



Chalets

famille Joseph-Arthur POMERLEAU et Alice FRADETTE



Alice Fradette et Joseph-Arthur Pomerleau se sont mariés en l'église de Sainte-Claire le 21 juin 1950. De cette union naquirent sept enfants.

Joseph-Arthur est chauffeur d'autobus scolaire. De plus, il a été aviculteur, pouvant produire jusqu'à 26 000 poulets. Ces poulaillers sont vendus depuis quelques années.

Au début de notre union, mon épouse s'occupait des enfants et des travaux ménagers. Une fois les enfants devenus adultes, elle prend plaisir à participer à différentes activités sociales et devient de plus en plus présente dans son milieu.

À notre famille se sont ajoutés six petits-enfants: Karine, Mylène, Nellie, Audrey, Pascal et Pier-Luc.



Joseph-Arthur et Alice lors de leur 35e anniversaire de mariage



Résidence familiale construite en 1949, rénovée en 1972



Au travail, en 1960



Enfants. En arrière: Raymonde, Diane, Lorraine et Benoît. En avant: Gilles, Guylaine et Raymond



Petits-enfants. En arrière: Karine. En avant: Nellie, Pascal, Audrey et Mylène (Pier-Luc, absent)

famille Philibert POMERLEAU et Jacqueline TRACHY



Famille Émile Trachy. 3 septembre 1962, mariage de Marthe et de Claude. 1^{re} rangée: Bernard, Marthe, Émile (décédé le 16 septembre 1987), son épouse Imelda, Claude, (en avant) Jacques, Thérèse. 2^e rangée: Jacqueline, Yvon, France, Henri-Paul, Yolande et Gérard Raymond

Philibert, le 7^e d'une famille de 15, naît le 20 novembre 1930; fils d'Henri Pomerleau et d'Hélène Aubert.

Jacqueline, l'aînée d'une famille de 11, naît le 14 septembre 1935; fille d'Émile Trachy et d'Imelda Laverdière qui demeurent à Sainte-Marguerite jusqu'en juillet 1956 (là où demeurent M. et Mme Michel Trachy) et qui déménagent à Saint-Anselme.

Notre famille voit le jour le 13 juillet 1957 lors de notre mariage à Saint-Anselme. De notre union naissent 3 enfants: Herman, né le 12 juin 1958, époux de Sylvie Fortier, ils ont 2 enfants: Kévin et Solen, et demeurent à Sainte-Marguerite; Chantal, née le 12 novembre 1959, épouse de Normand Jacques, ils résident à Saint-Henri; Gilbert, né le 5 novembre 1965, vie avec nous.

Guidé par son père, mon mari s'initie jeune aux travaux d'une scierie et acquiert beaucoup de connaissances en ce domaine. Faisant partie d'une famille de musiciens, il apprend à jouer du violon et de l'accordéon. Moi, après des études primaires et secondaires au Couvent du village sous l'habile direction des Soeurs N. D. P. S. de Saint-Damien et à l'École normale de Lévis où j'obtiens un brevet d'enseignement en juin 1951, j'enseigne 6 ans dont 4 ans à Sainte-Marguerite et 2 ans à Laval-Ouest.

Depuis juillet 1957, nous possédons notre maison et notre scierie reconstruite en 1971, achetées de M. Napoléon Marcoux. De 1961 à 1978 s'ajoute une meunerie. En 1974, achat de deux autres poulaillers.



Maison, scierie, poulaillers



Notre famille, (de g. à d.): Chantal, Philibert, Jacqueline, Herman, Gilbert



En avant, assis: Gilbert, nos 2 petits-enfants: Kévin et Solen En arrière, debout: Normand, Jacques et son épouse Chantal

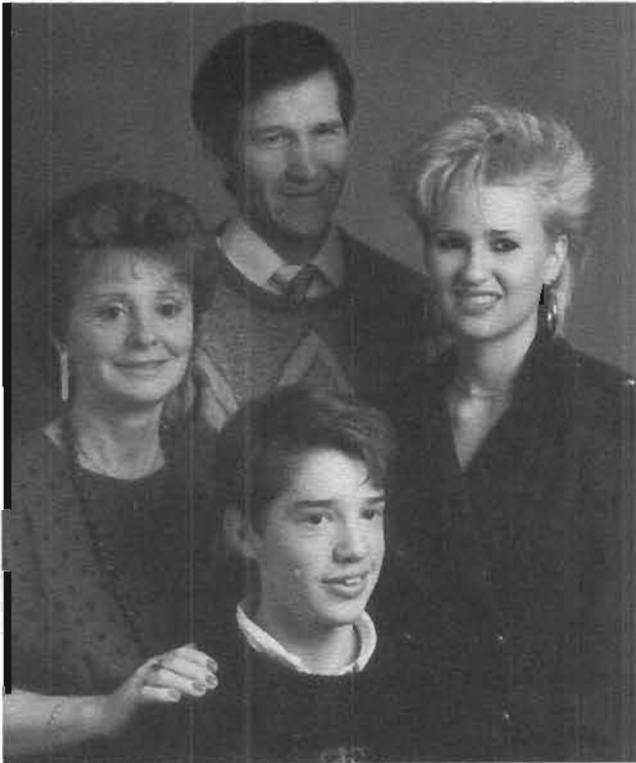
Petit à petit Herman et Gilbert s'intègrent aux travaux. Aujourd'hui ils travaillent tous les deux avec leur père à la scierie et aux poulaillers. Côté secrétariat-comptabilité, je m'en occupe tout en vaquant aux travaux quotidiens de la maison.

Cela résume ce qui nous a permis de vivre et d'élever nos enfants, tout en essayant de faire notre possible pour leur donner une bonne éducation et notre amour.

Un BON et un HEUREUX 150^e à tous et à toutes!



Les 4 générations



Famille de Louise et Maurice

Maurice, fils d'Henri Pomerleau et d'Hélène Aubert, est né le 4 janvier 1942, il est le 12^e d'une famille de 14 enfants. Il est de la 4^e génération à exploiter la ferme paternelle ainsi que la scierie. Il fit l'acquisition de cette ferme en 1967.

Quelques mois plus tard, il épousa Louise Bolduc, fille de Fernando Bolduc et de Gertrude Labonté de Sainte-Marguerite. De cette union, naquirent deux enfants: Nathalie, coiffeuse, née le 24 octobre 1968 et Martin, étudiant, né le 19 décembre 1972.

Maurice exploite la ferme et la scierie acquises de son père en 1967.



La maison fut reconstruite en 1959, après l'incendie qui avait tout détruit.

Par leur temps libre, la famille se réunit pour former l'orchestre «Maurice Pomerleau» et sont heureux d'agrémenter les soirées de beaucoup de personnes à toutes les fins de semaine.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à TOUS un JOYEUX 150^e!



En 1960, on reconstruit la scierie, en 1961 la grange et par la suite les autres bâtiments



Orchestre «Maurice Pomerleau»

famille Maurice A. POMERLEAU



Adélarde Pomerleau et Hélène Lacasse, à leurs noces d'argent en 1945

Nos ancêtres, de nationalité française, viennent de Poitou en France. Ils arrivèrent au Québec début 17^e siècle. De Vachon en 1653, le nom changea pour Pomerleau en 1784.

Le lien paternel se transmet de génération en génération dans la famille Pomerleau.



Famille: de g. à d.: Olivier, Simon, Lucille, Maurice, Gilbert, Michèle

Le premier à s'y établir fut Louis Pomerleau en 1837. François Pomerleau lui succéda en 1869, pour être repris par Adélarde Pomerleau, qui épousa Hélène Lacasse le 11 février 1920. Ils eurent 14 enfants.

Maurice devait à son tour prendre la relève en 1960, qui épousa Lucille Roy, le 1^{er} août 1964. Ils ont quatre enfants: Gilbert, Simon, Michelle et Olivier.

De la jolie ferme du début, Maurice s'est appliqué à y faire de nombreuses rénovations exigées par le progrès.



La ferme paternelle au début des années 1950



Maurice et Lucille Nos noces d'argent en 1989



Mariage de Sauveur et Alice en 1924

Qui sommes-nous?

Tous les Pouliot nés en Amérique du Nord descendent de Charles Pouliot, fils de Jean et de Jeanne Josse, baptisé en 1628 à Saint-Cosme-de-Vair, France.

Enrôlé par Robert Giffard, Charles Pouliot maître-charpentier, arriva au Canada vers 1650. Même s'il ne sut jamais lire, ni écrire, c'est lui qui construisit à Sainte-Famille, le premier moulin à vent de l'Île, le 8 août 1664.

Marié à Françoise Meunier en 1667, ils vécurent à Sainte-Anne-de-Beaupré 2 ans, puis à Sainte-Famille, Île d'Orléans pendant 10 ans. En 1680, ils ont acquis un domaine à Saint-Laurent.

Depuis trois cents ans, des familles Pouliot se sont succédé sur cette terre ancestrale. On y accède par une montée située face à l'église Saint-Laurent, à gauche, passé le cimetière. Aujourd'hui, une plaque commémorative honore la mémoire du premier ancêtre, mort le 16 août 1699, à l'âge de 71 ans.

Voici le répertoire des mariages des 8 autres générations Pouliot.

Charles, marié à Geneviève Crépeau (Maurice), Saint-Pierre, Île d'Orléans, le 9 juillet 1703.

Charles, marié à Thérèse Isabel (Marc), Saint-Laurent, Île d'Orléans, le 1er octobre 1743.

Louis, marié à Catherine Boissel, Saint-Charles, Bellechasse, le 5 février 1770.

Charles, marié à Marie-Barbe Tangué, Saint-Michel, Bellechasse, le 23 novembre 1802.

Vital, marié à Marie-Archange Chalou, Sainte-Marguerite, Dorchester, le 27 octobre 1846.

Joseph, marié à Alvina Ferland, Sainte-Marguerite, Dorchester, le 3 août 1875.

Joseph-Maurice, marié à Marie Faucher, Sainte-Marguerite, Dorchester, le 23 juillet 1900.

Louis-Sauveur Joseph, marié à Alice Turmel, Saints-Anges, Beauce, le 24 septembre 1924.

De cette dernière union sont nés 13 enfants. Trois résident dans la paroisse dont Raymond qui, par son métier de menuisier-artisan suit les traces de son ancêtre. Tout le monde connaît son souci du travail bien fait et l'apprécie à sa juste valeur.



Raymond Pouliot



Famille. En avant, (de g. à d.): Sauveur, Aurélien, Alice, Lise, Agathe, Roch et Grégoire. En arrière: Jean-Louis, Denis, Henriot, Rosaire, Léonard, Raymond, Clément et Gilles

famille Angèle AUDET et Jean-Louis POULIOT



Notre famille. A l'arrière, (de g. à d.): Ghislain, Jube, Sonia, Bruno. A l'avant : Angèle, Jean-Louis

Cinq générations de Pouliot ont exploité la ferme du rang Sainte-Claire.

En 1891, Joseph Pouliot reçoit la ferme de Joseph Boutin.

En 1903, Joseph Pouliot donne celle-ci à son fils Gédéon.

En 1908, Gédéon Pouliot vend à Odias Faucher.

En 1917, Odias Faucher la vend à son tour à Joseph M. Pouliot (fils).

En 1924, Joseph M. Pouliot (fils) la donne à son fils Joseph Sauveur. Marié à Alice Turmel, ils eurent treize enfants. Je suis le 8e.

En 1952, la grange-étable fut reconstruite puis, une maison plus grande fut érigée en 1954. Avec la cabane à sucre, ce furent les premiers essais en construction des Pouliot avec Henriot en tête.



Ferme en 1953

En 1965, j'ai acquis un terrain adjacent à la ferme de mon père, celui de Liguori Leblond.

En 1967, j'ai acheté la ferme familiale et épousé Angèle Audet, institutrice, fille de Appolinaire Audet et de Lucia Roy de Saint-Léon-de-Standon. De cette union sont nés :

Ghislain, étudiant en Génie mécanique à l'Université Laval.

Julie, qui se dirige en diététique à l'Université Laval.

Sonia, cégepienne à Sainte-Foy.

Bruno, secondaire 5 à la Polyvalente.

En 1981, j'ai fait l'acquisition de Benoit Baillargeon d'un autre terrain, voisin de la ferme laitière. Le troupeau est issu entièrement de l'insémination artificielle et soumis au contrôle régulier.

Au fil des ans, avec beaucoup de patience et d'efforts, on a réussi tous ensemble à se créer un chez-nous agréable.

BIENVENUE à la ferme JEANBOIT... et HEUREUX 150e...



Ferme en 1984

famille Arthur POULIOT



Mariage de Arthur Pouliot et d'Alice Lecours

Arthur est né le 17 mars 1906 à Sainte-Marguerite, il était le fils de M. Amédée Pouliot et de Dame Olive Métivier. Le 3e d'une famille de 17 enfants, il épouse, le 1er juillet 1937, Alice Lecours, née le 20 avril 1912. Elle est la fille de Romuald Lecours et de Armoza Drouin de cette paroisse. Maman, est la 4e d'une famille de 12 enfants.

Arthur et Alice ont engendré 8 enfants : Aline, le 12 avril 1937; Liliane, le 18 août 1938; André, le 11 novembre



Aline et Clovis Gagné (Saint-Georges). Marc-André, Paule, Martin, Jean-Pierre

1939; Julien, le 12 mars 1941; Louise, le 9 mai 1943; Berthe, le 4 octobre 1944; Michel, le 27 janvier 1946; Gaston, le 19 février 1952.

Mon père et ma mère furent propriétaires d'une modeste épicerie dans le quartier Saint-Sauveur à Québec pendant 1 an. D'ailleurs, c'est à cette époque que naquit Aline.

En période de crise, mon père et ma mère revinrent à Sainte-Marguerite. Mon père travailla comme journalier sur la ferme de ses parents et beaux-parents, ensuite chez J.-T. Laliberté et Alfred Roy inc.. En 1964, il fut victime d'une paralysie cérébrale et le Seigneur le rappela près de Lui le 9 avril 1971.



Résidence familiale

Pendant tout ce temps, maman Alice prit soin de sa progéniture avec l'attention et la joie de vivre qu'on lui connaît. Elle demeure sur la rue Saint-Jacques et aime recevoir ses parents et amis et ses 17 petits-enfants. Tout le bonheur que l'on connaît à venir la visiter est gage d'une vieillesse sage.

La famille Pouliot est heureuse d'offrir ses MEILLEURS VOEUX à toute la population de Saint-Marguerite à l'occasion de ce 150e anniversaire.



Liliane et Gédéon Drouin (Sainte-Foy). Yves, Bruno, René



André et Nicole Marcoux, Pierre-Luc, Jean, Francis



Michel et Linda Murphy (Saint-Rédempteur), Jean-Yves, David



Julien et Monique Bisson (Saint-Romuald), Mélanie, Reno



Berthe et Clément Lefevre (Saint-Bernard)



Louise et Paulin Rivéaume, Annie, Guy, Sophie



Gaston

famille Charles PROVOST



Famille de Philias Provost. En arrière : Charles, Albert, Marie-Anna. En avant : Édouard, Amédée, Philias, son épouse Alphonsine Cloutier, Lucienne, Rose-Aimée, Alphonse

L'ancêtre Martin Provost naquit à Montreuil Bois-De-Vincennes près de Paris le 4 janvier 1611. Il vint au Canada à l'emploi de la compagnie des Cent-associés pour y remplir la fonction de magasinier. En 1644, Martin Provost épousa une jeune huronne qui avait reçu son éducation de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, Ursuline récemment établie à Québec. Après son mariage, Martin fit l'acquisition d'une terre, celle-là même où s'élève l'église de Courville aujourd'hui.

Dans un deuxième mariage, Martin Provost épousa Marie d'Abencourt laissée veuve par le décès de Jean Jolliet, son mari. La deuxième épouse de notre ancêtre, était la mère de Louis Jolliet, géographe et explorateur du Mississippi qui reçut du Gouverneur une seigneurie à laquelle il donna son nom. C'est précisément sur les terres de ce seigneur que plus tard sera érigée la paroisse Sainte-Marguerite dit Jolliet.

EN BEAUCE

La première union de l'ancêtre Provost avait donné 9 héritiers. La Beauce vit apparaître sur ses domaines un membre de la 4^e génération des Provost, en la personne de Guillaume. Ce dernier contracta mariage avec Louise-Geneviève Marcoux, le 8 janvier 1772. Neuf enfants sont issus de ce couple. L'aînée, Louise-Geneviève, du même prénom que sa mère, épousa Jean-Baptiste Rancourt. Un fils et un neveu de ce couple fondèrent leur famille sur le territoire qui allait devenir notre paroisse. Le fils, Jean-Baptiste jr., fut membre de la première équipe de marguilliers de la paroisse naissante; quand au neveu, Jean-Baptiste Provost, il épousa Angéline Forgues en 1828 et s'établit près du village (lots 305...). Sur les terres de ce pionnier cinq générations se succéderont jusqu'à ce jour du 150^e anniversaire paroissial.

L'union de Jean-François et d'Angéline donna deux enfants : Rose-De-Lima (Pierre Bégin) et François (1832-1916) qui avec son épouse Héléne Asselin assurèrent la succession sur la terre familiale. Devenu grand-père,



Philias et Alphonsine lors des 60 ans de mariage en 1917



Charles et son épouse Alphonsine Lecours en 1931



Ferme dans les années 1920

François Provost, racontait pour le bénéfice de ses petits-enfants comment il avait contribué à la construction de l'église de la paroisse. De sa terre à bois disait-il, il tira un arbre de grande taille, l'équarrit à la hache et le transporta près de l'église en chantier. La poutre de bois entra dans la construction du clocher de l'actuel édifice.

Philius (1867-1959) époux d'Alphonsine Cloutier, succéda à François son père. Ce couple vit naître 12 enfants. Même si les années 20 n'étaient pas tendres pour les grandes familles, les fils et les filles de Philius s'enracinèrent dans la province. Trois d'entre eux prêtèrent leur vie au mouvement de colonisation de l'Abitibi, tandis que

deux vécurent dans la paroisse. Albina (Alfred Lehouillier) et Charles.

En juillet 1931, Charles épousa Alphonsine Lecours; il fut le continuateur de la lignée ancestrale. Au moment où Sainte-Marguerite célèbre ses 150 ans de fondation, le bien paternel de la famille Provost appartient à Monique (Robert Asselin), fille de Charles. De leur union naquirent 13 enfants.

Nous rendons hommages à nos ANCÊTRES et HEUREUX 150e.



Famille de Charles. (de g. à d.) : Suzanne, Marthe, Doris, Gervais, Alphonsine, Jeannette, Fernand, Monique, Rose (en avant), Denise. En médaillon : Rachelle, Clément



famille André POULIOT et Nicole MARCOUX



Nous sommes heureux de contribuer aux fêtes du 150e pour rendre hommage à nos parents et à tous nos ancêtres.

André est né le 11 novembre 1939 à Sainte-Marguerite et a pour parents, Arthur Pouliot (décédé) et Alice Lecours.

Il fait partie d'une famille de 8 enfants, 4 garçons et 4 filles. Depuis sa naissance, il habite à Sainte-Marguerite. Il a passé son enfance dans le village.

Nicole Marcoux naquit le 10 janvier 1949, à Saint-Gilles, elle est la fille de Henri et Clara Lehoux (décédée). Elle fait partie d'une famille de 13 enfants.

Durant leur enfance ils ont fréquenté l'école et sont entrés très tôt sur le marché du travail.

André a travaillé pour différents employeurs, puis il devint distributeur de pain pendant 13 ans pour la bou-



Leur mariage



Leur commerce, en novembre 1988

langerie de Sainte-Marguerite. Finalement, en 1969, il travailla comme épicier.

Nicole a travaillé dans une manufacture de couture à Saint-Gilles.

Ils s'épousèrent à Saint-Gilles le 28 août 1971. Ils prirent possession de l'épicerie de Louise Rhéaume en 1978.

De cette union naquirent trois enfants : Francis, né le 15 février 1973, étudiant en secondaire 4; Jean, né le 20 novembre 1975, étudiant en secondaire 1; Pierre-Luc, né le 19 mars 1978, il est au primaire.



Pierre-Luc, André, Nicole, Francis et Jean, en octobre 1988

famille Andréa ROY et Lisette POULIN



Lisette Poulin et Andréa Roy

Natifs tous les deux de la Beauce, Andréa voit le jour à Saint-Jules le 9 septembre 1947, il est le 5e enfant de Noël Roy et de Alberta Turcotte.

Le 22 juillet 1972, il unit sa vie à Lisette Poulin, née le 27 février 1949 à Sainte-Marie. Elle est la 3e enfant de Rolland Poulin et de Jeanne d'Arc Bédard.

Au début de leur mariage, Andréa et Lisette s'installent à Saint-Marie. Le couple se construit une maison dans cette paroisse qu'ils ont habité pendant quatre années. Deux enfants sont venus ensoleiller le foyer: Pierre (23 novembre 1973) et Johanne (23 septembre 1975). Andréa travaille à la Pâtisserie Vachon et Lisette poursuit sa carrière comme enseignante.

Pendant deux années, la famille emménage à Saint-Patrice-de-Beaurivage. Andréa travaille comme ouvrier agricole.

Étant élevé sur une ferme, Andréa réalise un de ses rêves. En mai 1979, nous devenons citoyens de Sainte-Marguerite lorsque la famille vient s'y établir. Nous faisons l'acquisition d'une petite ferme, endroit désigné pour la production porcine et bovine.

La petite famille s'est agrandie avec la naissance d'Alain (29 septembre 1981), Lucie (11 décembre 1983) et Rosanne (9 mai 1986).

Côté social, Andréa s'est impliqué dans le milieu comme conseiller de surveillance à la Caisse Populaire. Lisette s'engage au niveau de sa paroisse dans plusieurs domaines (comité d'école, service d'initiation sacramentelle, fermière...) tout en s'occupant de sa famille. C'est l'histoire de notre famille.

Heureux de participer à ce livre souvenir.

Merci à vous, gens de Sainte-Marguerite.



Pierre Roy, 15 ans



Johanne Roy, 13 ans



Alain Roy, 7 ans



Lucie, 5 ans (debout), Rosanne, 3 ans (assise)



Mariage d'Alfred et Diana, le 30 juin 1927

En 1907, à Sainte-Marguerite de Dorchester, naît Alfred, fils de Georges Roy et de Clothilde Laflamme.

En 1927, Alfred épouse Diana, fille de Philomé Saint-Hilaire et de Philomène Fournier, également de cette paroisse.

Une première étape se déroule sur la ferme du bien paternel où, au milieu des parents Roy, d'un frère et d'un

grand-père maternel, naissent leurs six enfants : Julienne, Jules, Fernand, Laurette, Noëlla et Guy.

Chacun d'eux goûte aux travaux de la terre et reçoit les notions d'honnêteté, d'entraide et de respect.

Cette maisonnée trouve du temps à consacrer au chant, aux cartes et, bien sûr, à la "grand prière en famille".

Les enfants s'installent successivement à Sainte-Hénédine, Sainte-Claire et Sainte-Marguerite.

En 1952, une seconde étape se franchit dans la vie d'Alfred et Diana, lorsque vient le temps de transmettre, à leur tour, le bien paternel.



Alfred et Diana, à l'occasion de leur Jubilé de Diamant, en 1987

C'est à cette époque que la Meunerie Alfred Roy ouvre ses portes et qu'ainsi, la famille se rassemble à nouveau pour seconder le fondateur.

Aujourd'hui, reflète d'une extrême sagesse, Alfred et Diana se disent heureux et fiers d'être citoyens de Sainte-Marguerite et souhaitent à toute la population un JOYEUX 150e ANNIVERSAIRE.



Leur famille Jules, Fernand, Guy, Alfred, Diana, Noëlla, Laurette, Julienne



Le Fondateur : M. Alfred Roy

HISTORIQUE DE LA MEUNERIE

Nous retrouvons les origines de la Meunerie Alfred Roy en 1952. Agé de 45 ans, Alfred Roy transmet le bien paternel à l'un de ses fils et est à la recherche d'un autre gagne-pain, lorsque se présente un entrepôt à vendre, situé dans le village de Sainte-Marguerite. L'idée d'ouvrir une meunerie vint à son esprit.

D'un commun accord avec son épouse Diana Saint-Hilaire, foi en la Providence, il achète l'entrepôt pour le convertir en meunerie : il s'équipe d'un mélangeur et d'une moulange usagés ainsi que d'un camion sans bascule, également de «seconde main», puis, commence à produire ses premiers sacs de moulée. À cette époque il avait besoin de 200 sacs de grains et 30 concentrés pour remplir les commandes hebdomadaires. Comme tout était fait manuellement, un travail immense devait être accompli de l'ensachage des grains jusqu'à la livraison. Lui-même transportait son grain de Québec et faisait ses livraisons.

L'argent étant rare; il lui fallait, lorsque les fonds manquaient pour opérer le commerce, vendre des parcelles de terrain acquis antérieurement. Secondé par une épouse exceptionnelle, il passe à travers tracasseries, nuits d'insomnies et travail ardu pour arriver à offrir un service et des produits de qualité.

Devant une clientèle sans cesse grandissante et qui nécessitait de nouveaux emplois, Alfred Roy, par son optimisme habituel a bien su y intéresser ses enfants et leurs conjoints qui, par leur cœur à l'ouvrage, ont contribué à faire un succès de cette entreprise. Ils en ont pris la direction et, en 1958, la meunerie prenait le nom de Alfred Roy inc. Au fil des ans, on retrouvait des employés oeuvrant aussi dans les poulaillers et porcheries acquis ou construits par Alfred Roy inc..

SON ÉVOLUTION : on se voulait à l'avant-garde. Après avoir été premiers de la région à offrir la moulée en vrac, voilà qu'en 1977, lors du 25^e anniversaire de sa fondation, elle était disponible aussi en comprimés. Capacité de production : 40,000 tonnes. Service de livraison : 7 camions parcourant Sainte-Marguerite et 10 paroisses avoisinantes. Un camion-remorque assure le



Intérieur de la meunerie

service d'approvisionnement en grains. Une quincaillerie est sur place.

En 1978 : l'entreprise est vendue en totalité à la Société Coopérative Agricole Etchemin.

En 1986 : le fondateur Alfred Roy reçoit une mention honorable de Bâtitseur, venant de la Société d'Expansion de Nouvelle-Beauce inc. pour son apport au développement économique de la région Nouvelle-Beauce.



famille Fernand ROY



Georges Roy et Clothilde Laflamme



Fernand Roy et Gemma Fournier lors de notre mariage le 25 septembre 1952, nous avions tous deux 22 ans

Si nos ancêtres étaient toujours vivants, imaginez toutes les choses qu'ils nous apprendraient sur leur vécu quotidien; ce serait certainement plus facile pour eux. Nous avons bien une vague idée, les photos et le bouche à oreille aidant. Aujourd'hui, pour ceux qui nous ont précédés (sans qui, nous ne serions pas là) nous écrivons ces quelques lignes.

Mes arrière-grands-parents, François Roy (Saint-Gervais) et Marie Bernier (Sainte-Claire), furent parmi les premiers colons à s'établir à Sainte-Marguerite. Un de leur fils, Georges, marié à Clothilde Laflamme, prit la relève sur la ferme. Son sens des affaires l'amena à acquérir des terrains voisins. Mon père Alfred, marié à Diana Saint-Hilaire, prit grand soin à son tour de faire prospérer le domaine familial. De leur union naquirent 6 enfants : Julienne, Jules, Fernand, Laurette, Noëlla et Guy.

Pendant mon enfance et mon adolescence, j'ai travaillé avec mes frères et soeurs sur la ferme. Devenu adulte, j'ai bien essayé d'autres orientations, mais je me suis vite rendu compte que, comme mes ancêtres, j'aimais la terre. A mon tour, j'avais de grands projets, et c'est à l'âge de 22 ans que j'ai fait l'acquisition de la ferme ancestrale.



Alfred Roy et Diana Saint-Hilaire



Maison de plus de 100 ans, en 1952

Le 25 septembre 1952, j'épousais à Sainte-Claire, Gemma Fournier. De notre union sont nés 11 enfants, dont 10 sont vivants : Gaston, Lise, Jacqueline, Jacques, Mario, François, Dany, Julien, Marie-Josée et Caroline.

Lise et sa famille demeurent toujours à Sainte-Marguerite et Gaston, avec sa famille, assure la continuité du patrimoine.

Fernand Roy.



Maison familiale actuelle



Famille. En arrière, (de g. à d.) : (Francine Julien) Jacques, (Clément Tardif) Jacqueline, Marie-Josée, Caroline (Robert Munger), Dany, François, Mario, (Denis Latreure) Lise, Gaston (Lynda McLean). En avant : Emilie Roy, Antoine et Marianne Tardif, Fernand, Guylaine Roy, Julien Roy, Gemma, Yan, Mélanie Latreure, Paul-André et Sarah Roy



Rosianne et Jules



Petits enfants: Marie, Geneviève, Gabrielle, Laurence, Josianne. N'apparaissent pas sur la photo: Étienne et Justine

Jules, fils d'Alfred Roy et de Diana Saint-Hilaire, voit le jour en cette paroisse en 1929.

Vingt-et-un ans plus tard, il choisit pour épouse Rosianne, fille d'Oscar Boutin et de Rosalina Couture de Sainte-Hénédine.

Leur vie de couple débute à Sainte-Claire où naissent 3 de leurs enfants.

Francine, secrétaire, qui a épousé Denis Brouard de Saint-Isidore et qui ont aujourd'hui 2 filles, Geneviève et Josianne.

Denis, médecin, qui a épousé Sylvie Jacob de Saint-Séverin-de-Proulxville et qui ont eux, 3 filles: Gabrielle, Laurence et Justine.

Céline, secrétaire, qui a épousé Gaston Guimond de Saint-Édouard de Lotbinière et qui ont, à ce jour, une petite fille, Marie et un autre garçon, Étienne

En 1957, Jules et Rosianne décident de vivre à Sainte-Marguerite. Deux autres enfants s'ajoutent à cette petite famille : Alain, graphiste et Claude, pharmacien.

Aujourd'hui encore, ils continuent de vivre à Sainte-Marguerite et ils remercient la Providence de leur permettre d'être encore là, pour participer avec la communauté à ces belles fêtes en hommage aux PIONNIERS de cette paroisse.



De gauche à droite : Denis, Alain, Francine, Claude, Céline



Famille. 1re rangée : Guy et Gilberte. 2e rangée : France, Paulin, Stéphanie

Guy est né à Sainte-Marguerite le 31 mai 1943, fils de Alfred Roy et de Diana Saint-Hilaire. Il fit ses études primaires et secondaires à Sainte-Marguerite et compléta son cours à Sherbrooke.

Par la suite, il se joint aux autres membres de la famille pour travailler à la Meunerie Alfred Roy inc. fondée par son père en 1952. Il est maintenant à l'emploi de Unicoop.

Le 11 juin 1966, Guy épousa Gilberte Laliberté, fille de Raymond Laliberté et de Rita LeBlond de Honfleur. De cette union sont nés 3 enfants : Paulin, né le 19 mars 1967,

est étudiant à l'Université de Trois-Rivières; France, née le 26 novembre 1968, est étudiante à l'Université Laval; Stéphanie, née le 18 décembre 1974, est étudiante à la Polyvalente Benoit-Vachon.

Côté loisirs, le golf est le sport favori de la famille. Musique et chant sont au sein du foyer et Gilberte s'adonne à la peinture.

Nous sommes heureux de faire partie des résidents de Sainte-Marguerite et souhaitons à tous de profiter de ce grand événement qu'est le 150e anniversaire.



Maison familiale, rue Saint-Pierre



La «petite école», avec Olivette Leblond, en 1958



La «petite école» d'aujourd'hui

Au début des années 80, le rang Saint-François fut le théâtre d'un événement qui passa presque inaperçu, tant l'effort déployé pour le rendre discret fut grand. Il s'agit de l'arrivée de Céline Montminy, toute petite femme blonde aux beaux yeux veloutés, qui prenait possession de sa nouvelle demeure, bien connue des gens du coin, puisqu'elle allait habiter la «petite école» du rang.

Dès les premières heures, Céline se met ardemment au boulot pour donner à l'habitation de ses rêves, tout le cachet original et le charme sympathique qui émanent aujourd'hui de cette délicieuse «petite école», devenue le petit coin de paradis du couple Montminy-Ringuet.

Céline voit le jour à Montmagny, un 16 avril, où elle est l'aînée de 5 enfants. Après avoir complété ses études primaires, elle se dirige vers Saint-Pascal de Kamouraska pour poursuivre ses études secondaires, où elle obtiendra un diplôme en économie familiale, science de la vie où elle excelle.

Son premier travail d'enseignante l'amène à Mont-Laurier, où elle demeure 7 ans, de 1969 à 1976, année où

s'approprier la «petite école du rang», bien vivant entre l'ancienne vocation de la petite maison et le goût de Céline pour l'enseignement... où les jappements de Rex, son brack allemand, ont remplacé les rires d'enfants et cris de joie d'une jeune marmaille scolaire.

Jean-Guy naît lui aussi à Montmagny, un 22 avril, et est l'aîné d'une famille de 4 enfants. Jeunesse et adolescence se passent à Montmagny. Après ses études primaires, il fréquente le collège Sacré-Coeur de l'endroit, où il obtient son certificat d'études secondaires.

L'appel de la grande ville l'incite à quitter son pays natal pour Montréal, où il demeure 26 ans. C'est là que, petit et de façon autodidacte, il conquiert ses galons de pâtissier-décorateur, de maître-pâtissier et de maître-chocolatier, ce qui l'amène à opérer sa première pâtisserie, «La Princière».

En 1976, on le retrouve chef décorateur pour tous les banquets offerts aux hauts dignitaires et médaillés d'or des Jeux olympiques de Montréal, tâche effectuée avec un succès marqué. Steinberg lui offre alors un contrat



Voici Céline...



...et Jean-Guy à l'oeuvre

elle revient à Québec poursuivre ses études à l'Université Laval qui, cette fois, la consacreront bachelière en économie familiale.

Depuis, elle oeuvre au sein de la C.S. Louis-Fréchette, où on la retrouve aujourd'hui à la polyvalente Benoît-Vachon, après une période d'enseignement à Saint-Damien et Lévis.

Son goût artistique prononcé et son profond souci du détail font d'elle une décoratrice de tout premier plan en pâtisserie et art culinaire, ce qui fait que parallèlement à l'enseignement, elle est copropriétaire de la pâtisserie «L'Arlésienne», où ses talents sont constamment mis en valeur.

Disons enfin que c'est justement ce goût de la décoration et de l'aménagement qui a suscité chez Céline ce désir de

alléchant de pâtissier-décorateur, jusqu'en 1982, où il revient rue des Oblats à Québec, ouvrir sa pâtisserie «L'Arlésienne», qu'il opère 3 ans, avant de la relocaliser Côte du Passage, à Lévis.

Parallèlement à son métier, il enseigne la pâtisserie à la polyvalente de Lévis, et partout, ses conseils judicieux font loi... ce qui fait de Jean-Guy un farouche défenseur du gâteau praliné.

Le couple Céline Montminy - Jean-Guy Ringuet est très fier de faire partie de la collectivité de Sainte-Marguerite. Chaque fois qu'ils en ont l'occasion, ils sont toujours présents lors d'événements locaux... On termine en citant ici les paroles du couple : «Merci gens de Sainte-Marguerite pour votre accueil si chaleureux, nous sommes heureux d'être des vôtres.»



Marriage de Clovis Roy et Marie-Anne Carrier

Notre père, Clovis Roy, né en 1899, était le fils de Lucien Roy et de Marie Bernier. Notre mère, Marie-Anne Carrier, née en 1906, était la fille de Joseph Carrier et de Claire Bégín. Nos parents s'épousèrent le 27 août 1930 en l'église de Sainte-Hénédine.

Ils s'établirent sur une ferme située à l'entrée du village de Sainte-Marguerite. En 1932, un premier fils naît mais malheureusement celui-ci ne vit que quelques instants. En 1943, une petite fille fait son arrivée. On la baptise sous le nom de Gilberte. Le 1er juillet 1946, un fils appelé Léandre vient compléter la petite famille.

En 1968, après 38 ans de dur labeur, nos parents vendent la ferme et ils achètent une nouvelle maison située à proximité de la première.

Le 6 juin 1970, Léandre, technicien diplômé en mécanique épouse Lauréanne Roy de Saint-Frédéric. Par la suite, ils ont trois enfants : Denis, Martin et Lucie, nés respectivement en 1972, 1974 et 1977. Léandre habite Saint-Louis-de-Pintendre. Il est propriétaire d'une maison et dirige son propre commerce en excavation.

Le 8 juillet 1972, Gilberte, enseignante, épouse Roger Bilodeau, diplômé en menuiserie de l'Institut de technologie de Lauzon et à l'emploi de Monsieur Raymond DeBlois. Deux enfants naissent de cette union : Steve, en 1974 et Nancy en 1978.

Le 3 août 1980, nos parents fêtent leur 50e anniversaire de mariage. L'événement est souligné officiellement par leurs parents et amis.

Le 15 août 1983, notre père entre au Centre d'accueil de Sainte-Marie de Beauce. Il y demeure en an, il est ensuite transféré à Saint-Georges et il décède le 20 octobre 1984 à l'âge de 85 ans. Notre mère demeure présentement au Centre d'accueil à Sainte-Marie de Beauce et elle est âgée de 82 ans.

Ensemble, nous souhaitons à chacun de vous, d'heureuses fêtes du 150e.



50e anniversaire de mariage de Clovis et Marie-Anne



Famille Roger Bilodeau



Famille Léandre Roy



Entreprise d'excavation appartenant à Léandre Roy



Napoléon Roy, fils de Napoléon et de Philomène Bonneau, a vu le jour à Saint-Anselme de Dorchester.

Très jeune, ses parents émigrèrent aux États-Unis avec la famille. Son père et ses deux demi-frères travaillèrent dans les filatures. Quelques années plus tard, la famille revint au Canada pour permettre aux enfants de fréquenter l'école. Ses parents partirent de Saint-Anselme et s'établirent à Sainte-Marguerite, sur une petite ferme dans la Grande-



Ligne. Quelque temps après, son père vendit cette ferme (il aimait changer de place) pour en acheter une plus grande dans le rang Sainte-Marguerite. Celle-ci devint la ferme familiale où nous avons tous vécu heureux.

Napoléon se rendit travailler dans l'état du Montana. Il était à l'emploi de Trefflé Lacasse, propriétaire d'une mine d'or.

À son retour, il devint propriétaire de la ferme paternelle et épousa le 6 juillet 1915, Marie-Ange Boutin, enseignante, fille de Joseph Boutin et de Zélia Laliberté. Treize enfants formèrent leur famille. Marie-Ange Boutin décéda en 1939 et Napoléon Roy, en 1960. Cinq de leurs enfants demeurent encore à Sainte-Marguerite.

Hommage à nos ancêtres pour leur foi, leurs sacrifices, l'amour persévérant du travail à la ferme.

Tous les enfants de la famille Napoléon Roy sont heureux de participer à cet événement du 150e.





Famille de Joseph Roy. En avant, (de g. à d.): Claire-Hélène, Simone, Joseph et Alice, Lucien, Henri-Paul. En arrière: Clément, Madeleine, Yvonne, Dominique, Marie-Louise, Marguerite et Rolande

Michel Roy, né à Saint-Gervais-de-Bellechasse en 1828, vint s'installer à Sainte-Marguerite. Il se marie le 14 février 1854 à Clémentine Paradis. C'est probablement dans ces années-là qu'est construite leur maison; notre maison actuelle. De leur union naquirent 11 enfants.

Un des garçons, Lucien (mon grand-père), né le 3 novembre 1859, prend la terre et s'unit à Marie Bernier le 21 octobre 1884. De leur alliance, naquirent 9 enfants.

Mon père, Joseph, né le 28 mars 1888, renommé pour sa grande force physique et comme «conteur d'histoires», prend possession de la ferme. Par la suite, il se marie à Alice Patoin de Frampton, le 19 janvier 1915. Ils eurent 13 enfants dont deux décédèrent en bas âge.

Simone se marie le 30 août 1939 à Édouard Carbonneau. Il décède le 26 avril 1969 à Sainte-Marguerite.

Lucien se marie avec Marie-Anne Carbonneau le 30 août 1939. Il décède le 16 juin 1982 à Saint-Anselme.

Dominique épouse le 22 août 1945 Jeannette Carbonneau. Ils demeurent à Saint-Romuald.

Marie-Louise épouse le 25 août 1948 Ernest Breton. Ils demeurent à Sainte-Germaine.

Yvonne épouse le 23 octobre 1946 Amédée Perreault qui décède le 15 février 1948. Le 7 septembre 1953, elle se remarie à Maurice Langlois de Saint-Paul-d'Abbotsford. Elle décède le 20 novembre 1972.



Ferme familiale

Marguerite s'unit le 26 juin 1948 à Grégoire Drouin. Ils résident à Rouyn.

Rolande épouse le 5 juillet 1949 Lorenzo Carbonneau. Il décède le 29 octobre 1981. Rolande demeure à Sainte-Christine, près d'Acton Vale.

Clément se marie à Gertrude Gagnon le 25 octobre 1958. Il décède le 11 décembre 1968. Ils demeuraient à Sainte-Claire.

Madeleine s'unit le 17 septembre 1955 à Rénéald Belzile. Ils résident à Saint-Hubert.

Henri-Paul épouse Gemma Goupil le 24 février 1979.

Claire-Hélène épouse le 25 juillet 1959, Joseph-Patrice Boutin de Sainte-Marguerite.

Mon père est décédé le 22 janvier 1968 à l'âge de 79 ans, tandis que ma mère est décédée le 17 décembre 1978, à l'âge de 83 ans. Depuis 1958, je suis propriétaire de la ferme familiale. J'ai voulu continuer le travail de mes ancêtres. En mai 1969, j'ai acquis la terre d'Égide Labrecque, mon voisin, pour agrandir la surface en culture.

Depuis le 24 février 1979, ma femme est là. Gemma demeurait à Saint-Lazare. De notre alliance est née, Clémence, le 9 août 1981.

Henri-Paul Roy.



Henri-Paul, Gemma et Clémence



Eusèbe Roy et Anna-Marie Tremblay



Leur famille: Maurice, Lucien Michel, Mariette, Gérard, Rollande, François, Rose-Alice, Bernard, Albert, Denise, Lucille, Gilles et Madeleine

Hommage à nos parents.

Sainte-Marguerite, le 21 juin 1926.

Début du cheminement d'un couple bien de chez-nous. Eusèbe Roy et Anna-Marie Tremblay, enfants de notre beau coin de pays.

Les intempéries de la vie n'ont jamais eu d'emprises sur ce couple muni d'une foi inébranlable. Les durs labeurs, la famille nombreuse, les joies, les peines semblaient être une source de force et de fierté pour ce couple toujours accueillant et qui savait répandre l'amour autour d'eux.

Leur vie était simple, mais remplie de ces petits «quelques choses» qui la rendent agréable à vivre. Ils aimaient voir pousser une fleur, éclater les bourgeons, écouter le chant des oiseaux pendant qu'ils s'affairaient à cultiver la terre ou récolter les fruits de leurs labeurs. Elle aimait coudre, fredonner une chanson, il aimait sa forêt et la nature, ils trouvaient bien agréable d'ébouriffer les petites têtes blondes de leurs enfants qui, plus tard, seraient la relève.

Jour après jour, comme une source vive poursuit son cours, ils se sont retrouvés comme couple doyen lors de l'émission «Soirée canadienne» de 1976, puisqu'ils avaient fêté leurs noces d'or, la même année.

Comme tous ceux qui sont passés avant nous, ils nous ont laissé eux aussi un message très important: «Ayez confiance en la vie».



Bernard a épousé à Saint-Malachie, Colette Marceau le 31 juillet 1965



Martin Roy



Leur fils Martin, né le 23 mai 1966, ici avec une petite filleule, Johanne Duquette, 8 ans. Martin travaille avec son père sur la ferme



Patrice, Christian, François, Rita, Marlène et Nicolas

Issu d'une famille de 14 enfants, je suis né le 4 décembre 1935. Mes parents, Eusèbe Roy et Anna-Marie Tremblay, s'établirent sur une ferme dans le rang Saint-Thomas à Sainte-Marguerite.

Ayant travaillé quelques années avec eux, j'ai pris possession de la ferme en 1962. La même année, le 28 juillet j'ai épousé Rita, fille d'Émilien Bilodeau et de Rose-Aimée Rouillard de Saint-Anselme, elle aussi d'une famille de 14 enfants.

De notre union naquirent 4 enfants: Marlène, (juin 1963), Patrice, (septembre 1964), Christian, (mai 1969) et Nicolas, (février 1973).

Membre des Chevaliers de Colomb, je fus aussi marguillier de cette paroisse, de janvier 1980 à janvier 1984, administrateur de la caisse de novembre 1978 à novembre 1981 et directeur de la Mutuelle d'Assurance, de février 1974 à février 1978.

Patrice, l'aîné des garçons, devint sociétaire de la ferme avec ses parents en janvier 1987, dont la continuité des travaux se fait avec l'aide de la famille.



Ceci est une vue de notre ferme en juin 1986. Ferme qui remporta d'ailleurs, le 1er prix de «Ferme fleurie», lors d'un concours qui se déroula à l'été 1988. Il fait bon vivre chez nous, dans ce petit coin tranquille

famille Marcel ROY



Marcel Roy est né le 25 août 1918. Il est l'aîné de la famille de Cyrille Roy et d'Emma Gosselin.

Son père Cyrille, né le 25 septembre 1882, mourut à l'âge de 49 ans et 7 mois, d'une maladie des poumons. Fils de Romuald et d'Adèle Bolduc, il naquit dans le rang Sainte-Anne. Cyrille se maria le 21 février 1916 avec Emma Gosselin, née le 1er octobre 1887, fille de Joseph-Honoré et de Marcelline Marcoux, du rang Saint-Gabriel à Sainte-Marie. Celle-ci est décédée depuis le 25 mai 1970.

Ils ont eu neuf enfants, dont les suivants sont tous vivants:

- Marcel (25 août 1918), célibataire, Sainte-Hénédine;
- Émilienne (22 décembre 1919), feu Henri Carbonneau, 7 enfants, Charlesbourg;
- Françoise (29 juillet 1921), Joseph Boutin, 4 enfants, Lévis;
- Adine (7 septembre 1922), feu Gérard Hamel, 4 enfants, Ancienne-Lorette;
- Charles (26 janvier 1924), Antoinette Morissette, 3 enfants, Beauport;
- Alphonse (1er octobre 1928), Aurélie Cayouette, 3 enfants, Coquiltam, Colombie-Britannique;



Marcel, le 25 août 1988



Mariage de Cyrille Roy et d'Emma Gosselin



Emma Gosselin-Roy

- Camil (7 octobre 1930), Rosanne Blais, 4 enfants, Ancienne-Lorette.

Marcel a toujours vécu à Sainte-Marguerite, sur sa terre. Il demeure maintenant au Foyer de Sainte-Hénédine et il est toujours heureux d'accueillir des visiteurs.



Charles, Alphonse, Émilienne, Camil, Françoise, Adine et Marcel, à l'été 1979



Notre mariage le 2 septembre 1961



Reine-É. Beaudoin et Normand Roy

Fils d'Hervé et de Marie-Anne Dulac, je suis né à Saint-Évariste, comté de Frontenac, le 28 septembre 1935. Je suis le 2e d'une famille de 7 enfants. Après avoir terminé mes six années d'études à Saint-Évariste et Saint-Daniel, j'ai travaillé sur la ferme avec mon père, suite à un déménagement. L'automne, je partais dans les chantiers de bois américains et canadiens.

En 1960, je rencontre Reine-É. Beaudoin, fille de François et Simone Robert, cultivateur à la Guadeloupe. Au bout d'un an, nous nous marions et déménageons sur une ferme acquise à l'âge de 20 ans, à la Guadeloupe. Nous avons exploité celle-ci pendant 10 ans. Pendant ce temps, ma femme continua à travailler pour le Bell Téléphone, comme opératrice.

Pendant ces années naquirent nos trois fils.

Mario, né le 27 novembre 1963.

Martin, né le 26 mai 1969.

Sylvain, né le 9 septembre 1970.

Après avoir vendu celle-ci en 1970, je continue à travailler comme aide-fermier.

C'est en 1985, que nous déménageons à Sainte-Marguerite avec nos enfants, pour travailler sur une ferme porcine, bovine et volailles.

Nous sommes heureux de gagner notre vie à Sainte-Marguerite et souhaitons un beau succès au 150e de la municipalité de Sainte-Marguerite.

Normand et Reine-Élisabeth.



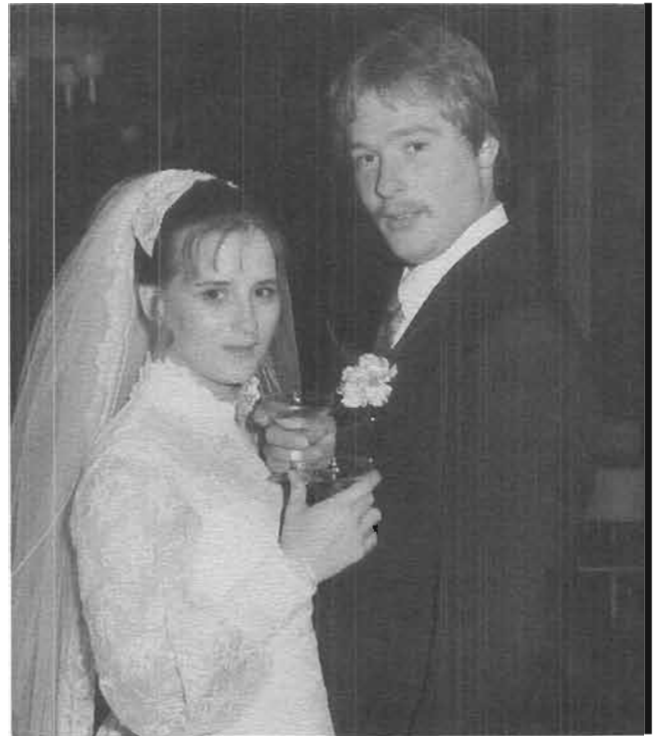
Famille lors des 25 ans de mariage. (de g. à d.): Martin, Sylvain, Reine, Normand et Mario



Philippe et Lucienne

Dixième enfant de Napoléon Roy et de Marie-Ange Boutin, Philippe est né en 1928. De 1945 à 1955, il demeure à Lac-Etchemin, où il travaille à la scierie de son frère pendant l'été et aux chantiers de Sanmaur pendant l'hiver.

En 1955, il épouse Lucienne Plante, fille de Pierre Plante et de Maria Fortin de Saint-Léon-de-Standon, alors institutrice à Lac-Etchemin. Ils se sont établis sur une ferme du rang Saint-Alexandre, à Sainte-Marguerite, ferme qu'ils ont exploitée pendant trente-trois ans.



Mariage de Line et Sylvain, le 3 octobre 1981

C'est leur fils Sylvain qui hérite du bien paternel. Marié à Line Lemieux de Saint-David de Lévis, leur famille compte maintenant quatre charmants petits-enfants:

- Patrick, né le 10 décembre 1982;
- Jessica, née le 9 avril 1985;
- Jonathan, née le 23 décembre 1986;
- Jason, né le 27 octobre 1988.



De gauche à droite: Line, Jason, Patrick, Jessica, Sylvain et Jonathan

famille Louise et Paulin RHÉAUME



Louise, fille d'Arthur Pouliot et d'Alice Lecours, est la 5e d'une famille de 8 enfants. Je suis née en 1943, à Sainte-Marguerite et j'ai fait mes études primaires et secondaires dans mon beau village. Par la suite, je continue mes études à l'École normale de Saint-Damien et j'obtiens mon brevet d'enseignement en 1961.

Ma carrière commence dans les écoles rurales. Deux ans plus tard, c'est la centralisation et depuis, j'enseigne aux petits de 1re année. J'ai maintenant 28 ans d'expérience.

En 1971, j'épouse Paulin Rhéaume de Saint-Bernard. De cette union naquirent 3 enfants: Guy, né en 1972; Sophie, née en 1975 et Annie, née en 1977.



Épicerie Normandie et résidence qui datait de 1840

En 1972, nous achetons l'épicerie Normandie qui était un vieil immeuble, donc en 1976, une nouvelle résidence remplace la maison qui datait de 1841. La partie du commerce est toujours la même mais elle a subi de grosses rénovations.

En 1978, mon frère André manifeste le désir d'acheter l'épicerie, nous lui vendons. Moi, je continue d'enseigner.

Paulin réalise un de ses grands rêves, conduire un camion-remorque chez C.L.R. Marcoux de Sainte-Marie. Il transporte des maisons usinées. Son travail l'oblige à voyager dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et quelques États américains.

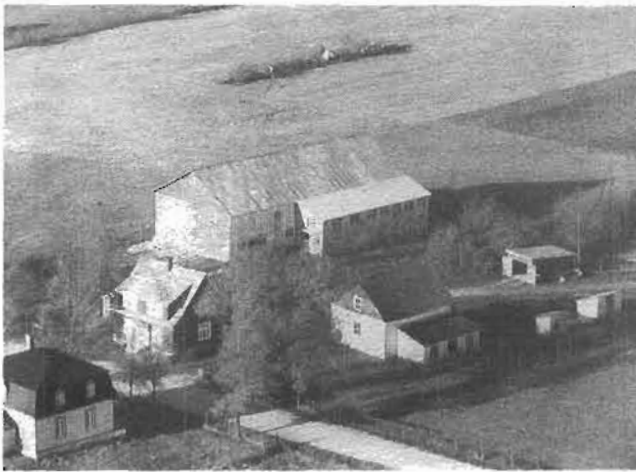
Nous profitons de cette occasion pour souhaiter un heureux 150e anniversaire à toute la population.



Résidence et cours-arrière



Famille de Paulin et Louise Rhéaume.



Ferme acquise de Georges-Émile Aubert en 1953



Amélioration des bâtiments jusqu'à ces jours (1989)



Gilles, décédé le 18 avril 1983

La ferme fut acquise en juillet 1953 de Georges-Émile Aubert. Depuis ce temps, nous avons amélioré le fond de terre et les bâtiments, agrandi la grange, bâti un poulailler, une porcherie, une remise et une maison.



Famille. En arrière, (de g. à d.): Émile, Michel, Yves et Richard. Au centre: Aurore, Linda et René. En avant: Louise et Francine



Les 4 générations: Marie-Louise Marcoux, Aurore Marcoux-Saint-Hilaire, Francine Saint-Hilaire-Turcotte et Isabelle Turcotte

En cette même année, Émile Saint-Hilaire, né en 1928 à Saint-Isidore, épousa Aurore Marcoux, née en 1934, à Sainte-Marguerite. Ils se marièrent en notre paroisse. De ce mariage, ils eurent 8 enfants: Francine, Michel, Gilles, Louise, Yves, Richard, René et Linda.

Par la suite, en 1979, Francine s'unit à Louis Turcotte. Ils ont 2 enfants: Isabelle et Stéphane.

Aussi en 1983, Louise se maria avec Patrice Lacasse. Eux aussi ont 2 enfants: Luc et Frédéric.

Nous avons la chance d'avoir les quatre générations.
HEUREUX 150e à TOUS!

famille Raymonde VALLÉE et Rosaire SAINT-HILAIRE



Amédée Saint-Hilaire et Régina Gagné en 1933



Rosaire et Raymonde

Rosaire, fils d'Amédée Saint-Hilaire de Sainte-Marguerite et de Régina Gagné de Saints-Anges, est né le 31 octobre 1934 dans le rang Sainte-Claire. Il est le 4^e d'une famille de 9 enfants.

Le 13 août 1960, il épousa Raymonde Vallée, née le 10 septembre 1941, fille de Ludger Vallée et de Ludivine Bisson. Leur mariage fut béni en l'église de Sainte-Marguerite et célébré par l'abbé Jacques Breton. De ce mariage, 3 enfants sont venus combler notre vie: Brigitte, née le 6 août 1961, est secrétaire-commis-comptable; Michel, né le 17 août 1964, fit ses études en menuiserie d'atelier et maintenant travaille comme couvreur; Édith, née le 10 avril 1967, est propriétaire d'un salon de coiffure pour dames à Saint-Joseph-de-Beauce.



Notre résidence



Raymonde, Rosaire. Arrière: Édith, Michel et Brigitte

Rosaire est assembleur à l'usine Bonneville de Sainte-Marie et est impliqué à la vie municipale comme conseiller. Raymonde est ménagère et fait partie de l'équipe liturgique en tant que responsable des ministres de la communion.

La famille Saint-Hilaire est heureuse de rendre hommage à ses ancêtres et de s'associer au 150^e anniversaire de fondation de Sainte-Marguerite.

famille Agénard SAINT-HILAIRE



Mariage d'Agénard Saint-Hilaire et d'Adèle Perreault, le 1er septembre 1908

Agénard Saint-Hilaire, fils de Jean Saint-Hilaire et d'Adéline Drouin de Saints-Anges, se maria le 1er septembre 1908 à Adèle Perreault, fille d'Herménégilde Perreault et de Lucie Picard de Saints-Anges.

Agénard travailla au magasin général de son frère Alphonse Saint-Hilaire à Saints-Anges, de 1908 à 1926.

Ils vécurent à Sainte-Marguerite de 1926 à 1971.

De leur mariage, ils eurent 13 enfants. Deux sont décédés: Mariette, à l'âge de 18 mois, le 10 mai 1933 et Jean-Paul, à l'âge de 22 ans, le 27 janvier 1947.

	Époux et épouse	Enfants	Petits-enfants
Béatrice	Auguste Côté	4	8
Maria	Joseph Parent	9	19
Wellie	Jeanne Huppé	3	5
Télesphore	Simone Morin	8	17
Germaine	Léon Fontaine	6	11
Jeanne	Paul Boutin	7	13



50 ans de mariage, le 31 août 1958



Ferme ancestrale

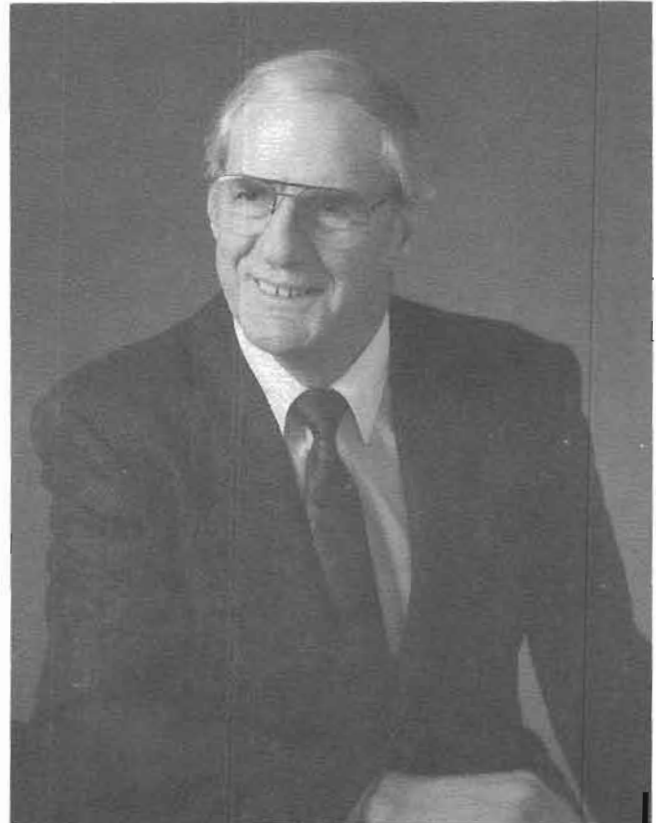
	Époux et épouse	Enfants	Petits-enfants
Jean-Paul	décédé		
Henri	Rose Bourgault	1	2
Jacqueline	Eugène Fortier	6	13
Thérèse	Fortunat Leclerc	7	15
Marcel	Cécile Huppé	1	
Denis	Rita Côté	4	1
Mariette	décédée		
Descendants en ligne directe: 13 enfants, 56 petits-enfants,			
104 arrière-petits-enfants, 9 arrière-arrière-petits-enfants.			
Hommage à nos ancêtres			



Sur cette photo, nous apercevons: le père, la mère, les enfants, les époux et épouses de ces derniers. Les noms sont énumérés dans le texte



Immeuble à Québec



Marcel Saint-Hilaire

Marcel Saint-Hilaire, fils d'Agénard Saint-Hilaire et d'Adèle Perreault. J'ai vécu à Sainte-Marguerite jusqu'à l'âge de 22 ans.

En 1953, j'ai acheté à Saint-Patrice, mon premier commerce, une boucherie. J'y suis demeuré jusqu'en 1961.

En 1962, j'achète une épicerie-boucherie à Cap-Santé, Portneuf. Je l'exploite jusqu'en 1977.

De retour à Sainte-Marie-de-Beauce, je construis l'épicerie IGA et j'acquiers d'autres immeubles à Québec.

De 1983 à 1987, j'opère avec ma fille Joan, la Brasserie «Le Saint-Hilaire». Vous êtes sûrement venus pour y manger.

J'aime le travail, mais j'aime aussi me récréer et pratiquer mon sport favori: le golf.

Je suis heureux de me rappeler de Sainte-Marguerite. Félicitations aux organisateurs des FETES du 150e.

Marcel Saint-Hilaire.



Maison familiale à Sainte-Marie

famille Adonias Trachy



Famille de Joseph Trachy. Debout, en arrière, (de g. à d.): Joseph (fils), Adonias, Dollard, Jean-Napoléon. En avant: Joseph, Rose-Aimée, Céline et Émile



Mariage d'Adonias et Marie-Stella, le 19 août 1936



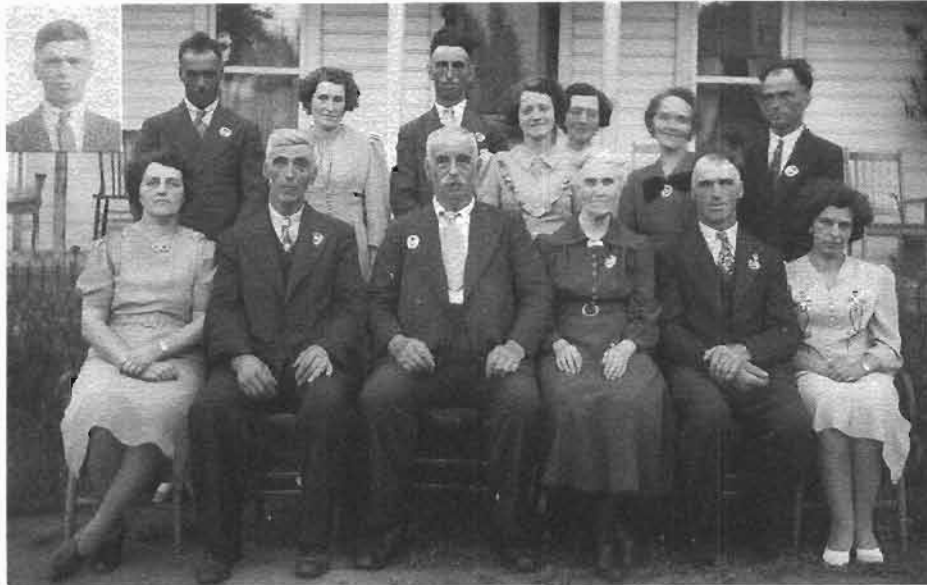
Photo datant de 1947; Noël, 7 ans et Géraldine, 1 an et demi

Adonias, né le 3 avril 1900 dans le rang Sainte-Claire, fils de feu Joseph Trachy et de feu Céline Marcoux de Sainte-Marguerite. Il est le 3^e d'une famille de 12 enfants. En septembre 1913, la famille s'installe dans la Grande-Ligne sur la terre de Jean Marcoux, frère de Céline, occupée aujourd'hui par Michel Trachy. Sa jeunesse se passe dans les chantiers. En 1923, Joseph Trachy (père), achète la terre (lot 194), de Gédéon Pouliot pour son fils Adonias.

Le 19 août 1936, il épouse Marie-Stella Fontaine, née le 7 mai 1906, fille de feu Léonidas Fontaine et de feu Dalila Lavallée de Saint-Isidore. De cette union, sont nés 3 enfants: Noël, 25 décembre 1939, médecin, résidant à Sainte-Marie; Géraldine, 21 octobre 1945, adjointe, maître de poste, demeure dans cette paroisse; André, 20 mars 1948, employé des Postes, demeure à Saint-Isidore, il fut élevé par son oncle Joseph Trachy et tante Yvonne Pouliot, lors du décès de notre mère. Noël, fit la pratique de médecine durant 16 années à Sainte-Marie et maintenant il est spécialiste pour le cancer.



Ferme familiale vers les années 1945...



50 ans de mariage de Joseph Trachy et Céline Marcoux, le 1er juillet 1944. En arrière, debout, (de g. à d.): Napoléon, Blandine, Jean, Rose-Aimée, Juliette, Imelda et Émile. En avant, assis: Yvonne, Joseph (fils), Joseph, Céline, Adonias, Marie-Stella. (En médaillon: Dollard)

Le 1er avril 1948, notre mère décède et depuis ce temps, notre père demeure toujours seul jusqu'à son décès le 5 juillet 1988, au Foyer paroissial de Sainte-Hénédine. La famille compte 6 petits-enfants.

«TRACHEY dit TRACHY»

Lors de la traversée des ancêtres au Canada en 1826, dont Daniel, arrière-grand-père d'Adonias, dans une signature oublie le «E», ce qui en résulte le nom TRACHY. Nous sommes à la 7e génération au Canada.

Le travail de la ferme s'est toujours fait avec des chevaux et l'érablière est encore à son originalité. Cette ferme reste pour la culture en location et Noël aménagera une partie en centre équestre en souvenir de notre père qui a toujours aimé garder des chevaux pour le travail et le plaisir.

HOMMAGE à nos ANCÊTRES lors de ce 150e.



Famille d'Adonias, (de g. à d.): Noël, Adonias, Géraldine et André (24 juin 1967)



Chevaux de Noël sur la ferme de notre père.



famille de Gilles et Géraldine TRACHY

Gilles, né le 19 février 1944, fils de Jean Trachy et de Juliette Bonneville de Sainte-Marguerite. Il est le 11e d'une famille de 17 enfants. Il fréquente l'école de la Grande-Ligne, le collège et il se spécialise à l'École Technique pour la mécanique générale et transmission automatique.

Géraldine, née le 21 octobre 1945, fille de feu Adonias Trachy et de feu Marie-Stella Fontaine de Sainte-Marguerite. Elle est la 2e d'une famille de 3 enfants. Elle fait ses études pensionnaire chez les Soeurs de la Charité de Québec à l'Orphelinat d'Youville de Giffard; puis fréquente l'école au Couvent du village jusqu'en 1963. Par la suite, travaille comme couturière dans deux manufactures (Chassé et Dominion Corset).

Le 24 juin 1967, ils s'unissent et de cette union sont nés 3 enfants: Sandra, 29 avril 1968, coiffeuse; Brigitte, 5 mars 1972, coiffeuse; Steeve, 15 juin 1975, étudiant à la PBV et désire être architecte.

Gilles fut travailleur forestier aux États-Unis et en Abitibi. En 1973, il débute à la Baie-James, au barrage de LG2, LG4 et Caniapiscou, comme chauffeur de camion lourd, aussi sur la construction des routes et autoroutes comme celle de la Beauce. L'hiver, il travaille pour la municipalité comme chauffeur.

Géraldine est adjointe à temps partiel au bureau de poste. Nous sommes impliqués dans divers organismes.

Notre maison construite en 1970, est située à 140 sur la route 275, à l'entrée nord du village. Avec l'agrandissement



Mariage de Gilles et Géraldine, 24 juin 1967



La famille. En avant, assis, (de g. à d.): Géraldine, Steeve et Gilles. En arrière, debout: Brigitte et Sandra



Baie-James, LG2 en 1977, camion 85 tonnes

de terrain, on construit un garage en 1978 et petit à petit, on s'occupe de l'embellissement de notre terrain.

HEUREUX 150e à TOUS...



Résidence actuelle, construite en 1970

famille Jean TRACHY



25 ans de mariage, le 20 août 1955. En arrière, (de g. à d.): Jean-Denis, Claudette (décédée le 8 mars 1967), Arsène, Évangéline, Carmen, Mariette, Marc-André, Gilles et Nicole. En avant: Marguerite, Juliette, Michel, Jean et Yves



Mariage de Jean et Juliette, le 16 juillet 1930



50 ans de mariage, le 17 mai 1980



Famille de Jean Trachy lors des 50 ans: enfants avec époux et épouses

Jean, né le 24 mai 1905, fils de feu Joseph Trachy et de feu Céline Marcoux de Sainte-Marguerite, dont la ferme était située dans le rang Sainte-Clair. Il est le 7^e d'une famille de 12 enfants.

Le 16 juillet 1930, il épouse Juliette Bonneville, née le 7 avril 1911, fille de feu Alphonse Bonneville et de feu Alice Gagnon de Sainte-Hénédiène. Leur mariage fut béni par l'abbé Eugène Dusseault (1^{er} mariage), cousin de la mariée.

De cette union, sont nés 17 enfants dont 11 sont encore vivants: Marc-André (1931), Évangéline (1932), Mariette (1933), Arsène (1935), Carmen (1936), Jean-Denis (1941), Gilles (1944), Nicole (1947), Michel (1948), Marguerite (1951), Yves (1953).

La famille Trachy compte 30 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

En 1930, ils s'installent dans la Grande-Ligne sur la ferme de Joseph Drouin, autrefois où toute la famille participait aux travaux de la ferme jusqu'en 1964, année où son fils Jean-Denis prend la relève. En novembre 1964, la famille s'en vient sur la ferme paternelle dans la Grande-Ligne. En 1973, son fils Michel prend possession de la ferme.

Leur maison construite en 1971, est située sur cette dernière ferme, à l'entrée nord du village, sur la route 275.

En 1990, ce sera leur 60^e anniversaire de mariage.

HOMMAGE à nos FONDATEURS à l'occasion de ce 150^e.



Résidence actuelle, construite en 1971



Les 4 générations: Juliette, Mariette, Sylvie Bilodeau, Marie-Pier Blais



Notre mariage le 31 août 1963

Arsène, le 31 août 1963, épouse Doris Turgeon de Saint-Isidore. Ils demeurent à cet endroit 10 ans. Doris travaille durant ces années à la pouponnière de Saint-Isidore.

Arsène, travailleur forestier depuis son jeune âge, à cette époque voyageait dans les grands chantiers de l'Abitibi et ceux des États-Unis, et quand arrivait le printemps, il louait une sucrerie pour en faire la récolte.

En 1967, il achète terre à bois et sucrerie à Saint-Séverin et Saint-Sylvestre qu'il exploite douze mois par année depuis son installation à Sainte-Marguerite, en 1973, où il achète le restaurant de la place qu'il opère toujours avec l'aide de son épouse.

Arrive le temps de vous présenter notre famille. Une fille Barbara, née le 15 juillet 1967, elle fit ses études et termina au Séminaire Saint-Georges en T.E.S.

Par la suite, nous avons décidé de prendre quatre enfants sous notre toit, assurant à chacun bien-être et joie de vivre à Sainte-Marguerite; ce sont: Carl, Catherine, les jumeaux Jason et Sharron.

JOYEUX 150e à TOUS. d'Arsène et Doris Trachy.



Notre fille Barbara, 21 ans, T.E.S.



Les enfants, (de g. à d.): Catherine, Jason, Sharron et Carl



Sucrerie de 5 000 érables à Saint-Sylvestre



Commerce et résidence à Sainte-Marguerite

famille Jean-Denis TRACHY



Mariage de Jean-Denis et Jacqueline le 13 juin 1964

Jean-Denis, né le 24 février 1941 à Sainte-Marguerite, fils de Jean Trachy et de Juliette Bonneville. Il est le 9e d'une famille de 17 enfants.

Le 13 juin 1964, il épouse Jacqueline Aubin, née le 5 juin 1943, fille de feu Gérard Aubin et de Éva Labonté de Sainte-Claire. La même année, nous achetons la ferme paternelle. Les bâtiments ont presque tous été reconstruits. La maison a été rénovée en 1980.



Jean-Denis à l'âge de 8 mois



Ferme familiale acquise en 1964 et améliorée

Quatre enfants sont venus combler notre bonheur. Chantale, née le 29 avril 1965, secrétaire et mariée à Denis Roy; ils résident dans notre paroisse. Serge, né le 29 septembre 1967, travaille sur la construction en Ontario. Les jumeaux : Karlyne et Karl, nés le 22 janvier 1969. Karlyne est étudiante au CEGEP et se dirige en secrétariat. Karl est apprenti-briqueur.

Joyeux 150e à tous les gens de SAINTE-MARGUERITE.



La famille. Debout à l'arrière (de g. à d.) : Jean-Denis, Serge. Assis à l'avant (de g. à d.) : Karlyne, Jacqueline, Chantale et Karl



Denis, Chantale et Frédéric né le 14 juillet 1989 ainsi que parrain et marraine



Ferme en 1982



Maison actuelle

L'ancêtre Trachy venu s'établir le premier au pays est Daniel, fils de Daniel et Marguerite Robin de l'Île Guernesey, nord-ouest de la France. Il se marie à Saint-Thomas de Montmagny le 16 juin 1826 à Marguerite Mercier.

Son fils Michel se marie à Sainte-Hénédine le 23 mai 1865 à Marie Beaupré.

Le fils de celui-ci, Joseph, se marie à Sainte-Marguerite le 21 mai 1894 à Céline Marcoux. Il commence sa famille sur une ferme dans le rang Sainte-Claire de cette paroisse. Venu s'installer dans la Grande Ligne en 1913, suite à l'achat de la ferme que nous habitons, il n'eut de répit qu'après avoir «établi» quatre de ses fils sur des fermes de cet arrondissement : soit Napoléon, Jean-Émile et Adonias.

La ferme : En 1973, elle comprenait une terre de 3 arpents de front sur 30 de profondeur et un autre terrain de 4 arpents de largeur sur 5 de profondeur, une maison d'un étage et demi avec une «dépendance» moitié cuisine d'été, moitié «shed» à bois, un hangar avec un bas-côté orienté nord-est, la grange-étable actuelle, un poulailler de 3 étages et une porcherie-maternité dont la construction avait été entreprise au printemps 1973. L'étable abritait 20 vaches laitières et 30 truies gardées pour la vente des porcelets.

Dès le début, Michel agrandit et transforme la ferme par son travail assidu et l'étroite collaboration de sa femme. Aussi peut-il compter sur son père. «Lorsqu'il y a un billot d'érable à charger, papa ne va jamais au p'tit bout» dit-il. «Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui» les caractérise tous les deux. Aujourd'hui, la ferme possède les mêmes productions mais le volume de celles-ci a augmenté.

Les occupants : Michel, fils de Jean et de Juliette Bonneville voit le jour le 28 septembre 1948. Il commence ses classes à la «petite école» (chez Raymond Lemelin aujourd'hui) puis fréquente le collège du village pour obtenir son certificat de 9^e année. Il travaille tantôt comme journalier, tantôt comme bûcheron lorsque ses parents n'ont pas besoin de lui sur la ferme.

Cécile Roy, fille de Félix et de Jessée Faucher naît le 14 janvier 1947, sur une ferme dans la vallée de la Chaudière, à Sainte-Marie Beauce. Elle fait ses classes primaires à «la petite école» du rang (chez Réginald Vallières aujourd'hui) et elle poursuit ses études secondaires à l'Externat de Vallée-Jonction, sous la direction des Soeurs de Saint-François d'Assise. Puis elle obtient un brevet d'enseignante au terme de 2 années à l'École Normale Sainte-Marie-des-Ange de Charlesbourg. Cette tâche d'institutrice elle ne la laisse qu'à son mariage. Michel acquiert la ferme en mai 1973. Puis le 11 août 1973, il épouse Cécile. Ils ont 2 fils : Carol (13-06-1974) et Jean-Pierre (30-07-1976).

Liste des anciens occupants des lieux : Octobre 1874 : donation de Jean-Baptiste Cadrin père à Charles Lacroix (André); juillet 1889 : vente de Charles Lacroix à Jacques Fleury; janvier 1903 : donation de Jacques Fleury à son fils Achille; juillet 1904 : vente de Achille Fleury à Pierre Marcoux; juillet 1907: donation de Pierre Marcoux à Jean Marcoux (frère de Céline); septembre 1913 : vente de Jean Marcoux à Joseph Trachy (père); août 1933: donation de Joseph Trachy à Émile Trachy; juin 1956: vente de Émile Trachy à Claude Dallaire (Charles); février 1964 : vente de Claude Dallaire à Jean Trachy.



Carol à 11 ans



Jean-Pierre à 11 ans



Mariage de Michel et Cécile

famille Napoléon TRACHY



Mariage de Napoléon et Blandine le 21 novembre 1928



Ferme acquise en 1930



Famille, les garçons. En arrière (de g. à d.) : Georges, Clément en médaillon. En avant (de g. à d.) : Roger, Napoléon, Donat, Aldéi



Famille, les filles. En avant (de g. à d.) : Blandine, Yvette, Lise. En arrière (de g. à d.) : en médaillon : Célyne, Aline

Né à Sainte-Marguerite le 6 juin 1906, Napoléon est le fils de Joseph Trachy et de Céline Marcoux.

Le 21 novembre 1928, il épousa Blandine Desrochers, fille de Isai Desrochers et Marie Thibodeau à South Porcupine Ontario. De ce mariage, ils eurent 9 enfants : 5 garçons et 4 filles : Donat, Aldéi, Yvette, Roger, Aline, Georges, Clément, Lise et Célyne.

Il s'établit à Sainte-Marguerite en 1930 sur une ferme dans la Grande-Ligne, achetée de Jean-Baptiste Noël. Sa maison fut celle de la famille Joseph Trachy où il est né, située dans le rang Sainte-Claire entre la terre de Louis-

Georges Carbonneau et Louis Fecteau aujourd'hui terre à François Marcoux qui fut déménagée pièce par pièce en hiver en sleigh et remonter au printemps.

Il exploita cette ferme toute sa vie jusqu'à son décès subit le 23 mai 1978. Il est enterré au cimetière de Sainte-Marguerite ainsi que le plus jeune de ses fils Clément décédé subitement en Ontario le 6 janvier 1984; et par la suite son épouse Blandine décédée le 6 janvier 1989.

La ferme fut vendue à son fils Roger qui l'exploite comme hobby.

HEUREUX 150e à TOUS...



Pête lors des 50 ans de mariage en mai 1978



4 générations. De gauche à droite : Yvette, grand-mère; Blandine, arrière-grand-mère; Roger Vallée, père; Danaé, arrière-petite-fille

famille Léopold TANGUAY



Famille de Napoléon Tanguay et Alice Lecours. En arrière (de g. à d.) : Jeannine, Roland Royer et Madeleine. Léopold. En avant : Napoléon et Alice



Noël



Roger



Daniel



Denis

Napoléon Tanguay (1895-1974), achète la ferme de Napoléon Saint-Pierre en 1920. Il épouse Alice Lecours (1901-1974) le 13 septembre 1922 à Saint-Édouard de Frampton. De cette union, naissent 3 enfants : Madeleine, Léopold, Jeannine.

Toutefois, une épreuve leur arriva le 25 septembre 1927, lorsque le feu a détruit tous les bâtiments. Mais, peu de temps après, ils reconstruisent tous les bâtiments dans l'espace de deux mois.

Madeleine qui est l'aînée, épousa Roland Royer (1922-1964) le 20 août 1947. De cette union, naissent 4 enfants soient : Roger, Noël, Denis, Daniel.

Léopold qui est le seul garçon, prit la relève de la ferme laitière et porcine en 1955. En 1968, il fit l'acquisition d'une autre ferme, soit celle de Oliva Boissonneault. Il agrandit l'étable pour garder des animaux de boeuf et de porc. Chez cette dernière ferme, c'est Roger Royer qui y demeure et travaille.

Jeannine qui est la dernière de tous, fit l'acquisition d'une ferme laitière et porcine en 1964.

JOYEUX 150e ANNIVERSAIRE A TOUS.



Ferme familiale de Léopold et Jeannine Tanguay



Ferme de Roger Royer autrefois de Oliva Boissonneault acquise en 1968



famille Jean-Luc TURCOTTE

Jean-Baptiste Turcotte, cultivateur du rang Saint-Elzéar, épouse au siècle dernier Sarah Cloutier. De cette union naissent 3 enfants : Gaudias alias Odipha, Alice et Léonce. A la mort de son père, survenue le 20 janvier 1913, Léonce demeure sur la terre familiale. Il rencontre son épouse Alexina Perreault, fille de Phillias Perreault et d'Elmire Breton, habitants du 3e rang de Saints-Anges.

Ils se marient et mènent une vie simple à l'image de l'époque. Léonce et Alexina ont 9 enfants, dont 3 survivent, mais Léonce meurt subitement, doucement dans sa berçante le 17 juillet 1941, à l'âge de 51 ans. Alexina poursuit sa vie avec ses trois enfants. Rita épouse Napoléon Marcoux dans les années '40, et décède le 18 juin 1966 aussi subitement que son père.

Philippe, demeuré célibataire, s'éteint le 13 mai 1985, à l'âge de 60 ans. Pour sa part, Alexina, après une vie bien remplie, quitte les siens le 1er février 1985. Elle est alors âgée de 91 ans. Elle a bien vu Jean-Luc unir sa destinée le 26 décembre 1953, à Gisèle Vallée, fille de Ludger Vallée et Ludvine Bisson, du rang Saint-Martin à Sainte-Marie. Oui! Alexina a connu tous ses petits-enfants : Lyse, mariée à Denis Langlois et parents de Lauréanne. Son filleul, Mychel, qui a épousé Francine Cadoret et également parents de 2 enfants : Audrey et Vincent. Quant à Francine, elle a pris mari en Robert French, et ils sont maman et papa de Michaël. Les 2 derniers petits-enfants, André et Carole, rencontreront aussi à leur tour, tout comme leur grand-père Léonce, l'élu(e) de leur coeur, bâtiront une famille et peut-être un jour, leurs enfants et petits-enfants iront-ils s'installer à Sainte-Marguerite, dans le rang Saint-Elzéar, en haut de la côte, car la vie est la seule science qui se répète.

Alors, imaginons le temps passé voyageant avec le temps présent et futur. L'un et l'autre confondent leurs paroles et leurs gestes. Laissons-les se souvenir pour rendre un vibrant hommage à nos ancêtres.



Léonce Turcotte et Alexina Perreault



Gisèle Vallée et Jean-Luc Turcotte



Chalet de Jean-Luc et Gisèle

famille Rolland et Benoît TURMEL



Freddy Turmel et Auréa Labbé à leur 25 ans de mariage en 1945

Rolland Turmel naît à Sainte-Marguerite le 4 mars 1922. Fils de Freddy Turmel et d'Auréa Labbé, décédée le 8 septembre 1974, il est le premier d'une famille de 6 enfants : Rolland, Simonne, Robert, Annette, Elphège et Joseph (décédé le 25 décembre 1987).

Le 11 août 1954, il se marie à Marie-Rose Asselin de cette paroisse, née le 4 septembre 1927. Fille de Pierre Asselin et de Lucia Nolet, elle est la 12e d'une famille de 14 enfants.

C'est à ce moment que le couple prend possession de la ferme paternelle. Il est la 2e génération de Turmel sur cette ferme. Avant Freddy, celle-ci était propriété d'un dénommé Ferdinand Giroux.

De leur union naissent 4 enfants : Gaétan, né le 5 avril 1957; Benoît, né le 16 mars 1959; Sylvia, née le 29 mai

1960, demeurant à Saint-Elzéar: Marquis, né le 11 octobre 1963.

Nous sommes présentement grands-parents cinq fois. Nos petits-enfants sont actuellement la joie de vivre de notre retraite.



Maison familiale de Freddy Turmel en 1930



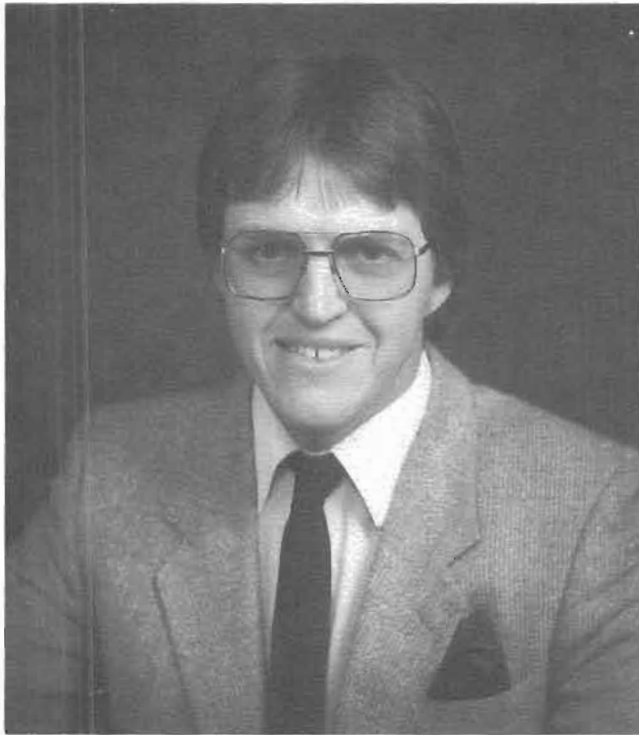
Maison actuelle



Mariage de Rolland et Marie-Rose le 11 août 1954



Benoît, Rolland, Gaétan, Marie-Rose, Marquis, Sylvia en avant



Benoit

Benoit Turmel, étant le 2e de la famille, est celui qui prend la relève.

Ses études terminées, c'est à ce moment qu'il démontre un intérêt particulier pour l'agriculture. Après quelques années de travaux comme aide-fermier, il songe sérieusement à l'achat d'une ferme.

C'est en 1983 qu'il acquiert à son tour la ferme paternelle de 180 arpents carrés. Il exploite un troupeau laitier et une érablière de 3000 entailles. En plus de vaquer



Cabane à sucre construite en 1979



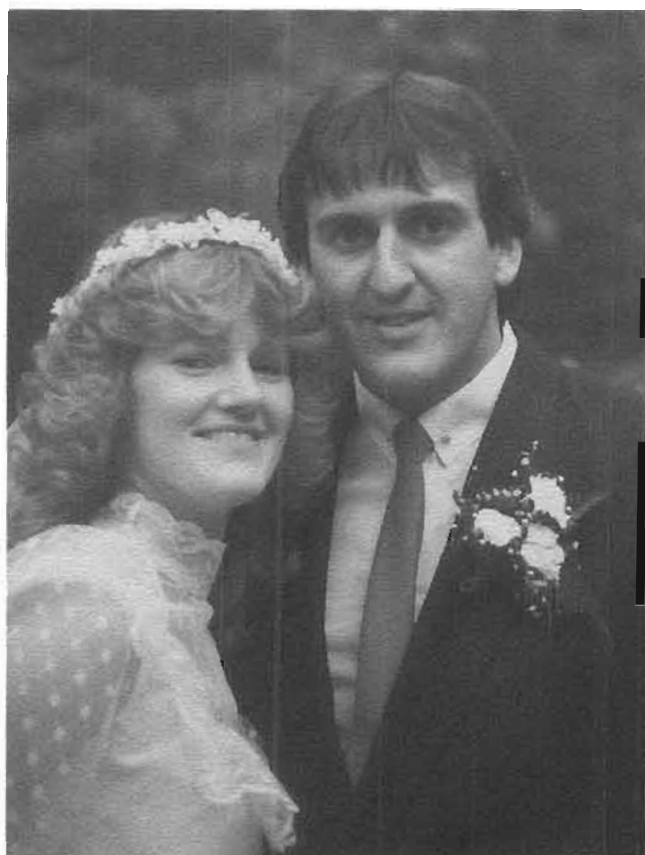
Érablière

aux travaux de la ferme, il est administrateur à l'U.P.A. depuis 1985.

Hommage à nos ancêtres et heureux 150e anniversaire.



Ferme



Liliane et Gaétan, 10 septembre 1983

Raconter son histoire n'est pas une chose facile, lorsque notre vie n'a qu'une trentaine d'années.

Étant l'aîné de la famille de Rolland, je vis le jour le 5 avril 1957, dans le rang Saint-Elzéar Sud. Je fais partie de la 8e génération au Québec et la 3e à Sainte-Marguerite.

Après avoir complété mon secondaire 5, je poursuis mes études à l'I.T.A. de la Pocatière pendant 3 ans. Cela me permet d'obtenir mon D.E.C. en Zootechnologie en mai 1978. C'est alors que j'entre sur le marché du travail comme surveillant au P.A.T.L.Q dans la région 03, j'ai occupé ce poste pendant 10 ans et 3 mois. Depuis décembre 1988, je suis à l'emploi du C.I.A.Q. comme gérant de district dans la région de Québec.

En 1980, je rencontre Liliane Maheux de Sainte-Marie, qui 3 ans après devient mon épouse. Elle est la 8e d'une famille de 10 enfants. Ses parents sont Reine-Ange Giguère et Joseph-Aimé Maheux. De notre union, naquirent 2 enfants : Marie-Pier née le 13 septembre 1985 et Anthony né le 13 juillet 1988.

Nous avons la chance d'avoir 4 générations vivantes : Freddy, Rolland, Gaétan, Anthony.

Mes temps libres sont surtout occupés par des activités paroissiales telles que : C.P.B., Club de ski de fond, Chevalier de Colomb.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un HEUREUX 150e et HOMMAGE à nos ANCETRES...

Liliane et Gaétan.



Marie-Pier, 3 ans et Anthony, 3 mois



4 générations. De gauche à droite : Freddy 90 ans, Rolland 66 ans, Gaétan 31 ans, Anthony 3 mois



Maison actuelle achetée en 1984

famille Marquis TURMEL et Lucie CHABOT



Marquis et Lucie

Marquis, fils de Roland Turmel et Marie-Rose Asselin, voit le jour un 11 octobre 1963. Il est le benjamin d'une famille de 4 enfants. Il fait ses études à la polyvalente Benoît-Vachon, 5 années au secondaire dont 2 ans en mécanique-auto. Par la suite, il se retrouve à Thetford-Mines, au pavillon des métiers, de 1983 à 1985, pour apprendre la mécanique des moteurs «2 temps» et «4 temps».

Il acquiert 5 ans d'expérience en travaillant dans ce domaine à un centre de réparations à Sainte-Foy. Depuis mai 1985, il travaille à son compte. Il bâtit son garage sur la rue de la Meunerie au nom de Mini-Moteurs Turmel Inc.

Après deux ans et demie de fréquentations avec Lucie, ils s'épousent. Née le 27 novembre 1966, à Saint-Patrice, elle est la fille de Jean-Guy Chabot et Céline Laplante. Dès leur mariage, ils demeurent à Sainte-Marie et depuis mai 1988, ils sont installés à Sainte-Marguerite.

De cette union naît une petite fille, Renée-Claude. Elle voit le jour le 19 juillet 1988 à l'hôpital Jeffery Hales.

Marquis fait partie de l'O.T.J. et aussi du Conseil de pastorale avec son épouse. Lucie collabore à la gestion du commerce.

Pour conclure, nous voulons rendre hommage aux pionniers et souhaitons à tous les résidents de Sainte-Marguerite, de joyeuses festivités.



Renée-Claude, 5 mois



Commerce construit en 1986



famille Carole CARBONNEAU et Mario VACHON

Carole, née le 12 octobre 1962 dans le rang Sainte-Claire à Sainte-Marguerite, fille de Gabrielle Gagné et de Louis-Georges Carbonneau, rencontre en 1979 Mario Vachon, né le 25 février 1957, fils de feu Thérèse Fournier et de feu Gérard Vachon de Sainte-Hénédine.

Trois ans plus tard, soit le 17 juillet 1982, nous nous sommes mariés pour demeurer par la suite à Sainte-Hénédine, où Mario avait acheté quelques mois auparavant, la maison de sa grand-mère. Mme Hilaire Fournier, qui habitait autrefois à Sainte-Marguerite.

Mario était à l'emploi de J.R. Normand Inc. de Sainte-Hénédine comme technicien et Carole, commis de bureau chez Agrinove à Sainte-Claire.

Depuis, 3 beaux garçons sont nés : Normand en mars 1983, Denis en mars 1985 et David en juin 1987.

En automne 1988, nous avons fait l'acquisition d'une résidence unifamiliale située au 600, rue Robert à Sainte-Marguerite, que nous apprécions grandement. Présentement, Mario fait la maintenance chez Alfred Couture Ltée de Saint-Anselme.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous et chacun de joyeuses festivités lors du 150 e anniversaire de Sainte-Marguerite.



Notre mariage en 1982



Normand, David, Denis



Mario et Carole, aujourd'hui



Notre résidence rue Robert

famille Marie-Lucille WICKENS



Notre mariage



Walter Wickens
décédé le 25 septembre en 1977



La ferme



Résidence



Debout : Patrick, Héliène, Mark. Assis : Carole, Marie-Lucille et Marielle

Walter Wickens est né à Saint-Odilon le 3 mars 1913. Marie-Lucille Turmel est née à Saint-Odilon le 19 janvier 1920. Ils se sont mariés le 3 août 1949.

Arrivés à Sainte-Marguerite le 8 août 1949, nous avons habité et cultivé cette terre pendant 29 ans. Aujourd'hui, notre fils Mark continue sur le bien paternel, qui se situe dans le rang Saint-Georges.

De notre union, sont nés 5 enfants. Patrick, né le 29 mai 1950; Héliène, née le 8 août 1951; Mark, né le 16 février 1954; Carole, née le 4 février 1957; Marielle, née le 3 mars 1961. J'ai 13 petits-enfants.

Je me suis retirée au village depuis juillet 1978, alors que j'avais encore avec moi Patrick et Marielle. Depuis 1981, je demeure seule dans mon logis.

Hommage à nos ancêtres !



1re rangée : Maxime, Guillaume, Mathieu. 2e rangée : Patricia, Mélissa, David, Jeff, Kevan, Claudia. 3e rangée : Sébastien, François, Marie-Lucille, Isabelle, Vicky (en médaillon)

famille Pierrette LABRIE et Patrick WICKENS



Notre mariage le 27 septembre 1980

Patrick est né à Sainte-Marguerite le 29 mai 1950. Il est l'aîné d'une famille de 5 enfants, dont un frère et trois sœurs, et fils de feu Walter Wickens et de Marie-Lucille Turmel de cette même paroisse.

En 1980, Patrick achète la demeure de feu Monsieur Antonio Pouliot, située dans le rang Sainte-Marguerite sur la route 216.

Le 27 septembre, il épouse Pierrette Labrie, née à Saint-Édouard-de-Frampton le 5 mai 1956. Elle est la 4e d'une famille de 5 enfants.

Trois enfants sont venus combler cette union. Patricia, née le 17 mars 1982; Keven, né le 5 mars 1984; David, né le 19 mars 1986.



Patricia



Keven



David



Notre demeure familiale

Glanures



*«Rendre heureux beaucoup d'autres hommes,
il n'y a rien de meilleur
et de plus beau.»*

(Beethoven)

Retour dans la vie de nos ancêtres



Photo de M. Joseph Chabot

NOS SOLDATS

La Seconde Guerre mondiale fut une période noire pour beaucoup de Canadiens, le Canada ayant été obligé, par sa position, de prendre une part active dans ce triste conflit, qui dura de 1939 à 1945.

Des milliers d'hommes furent nommés soldats avec obligation de se rendre dans «les vieux pays» pour combattre l'ennemi. En effet, dans la Loi de mobilisation des militaires, déposée le 18 juin 1940, il était stipulé que tous les hommes célibataires âgés de 24 à 45 ans devraient faire leur service militaire.



Lieutenant-capitaine Joseph Chabot, 100557 âgé de 83 ans

Quelques jours plus tard, l'obligation s'étendait : tous les récents mariés, soit après le 15 juillet, seraient considérés comme célibataires. C'est ainsi que débuta la course aux mariages, qui devaient être célébrés avant cette date. Les jeunes gens s'établissant sur des fermes étaient exemptés.

Pour subvenir aux besoins de ces nouveaux combattants, le Gouvernement dut ouvrir des manufactures d'urgence. Plusieurs femmes furent même obligées de remplacer les hommes partis à la guerre. La Croix Rouge organisa alors des cercles de tricot chargés de fabriquer de chauds chandails de laine pour les militaires.

La Commission de contrôle du commerce et des prix en temps de guerre changea subitement tout le train de vie des consommateurs. On devait économiser sur tout : on laissa l'heure avancée toute l'année pour ménager l'électricité; l'essence fut rationnée; les thé, café, sucre et beurre ne purent être obtenus qu'avec des coupons de rationnement.

Des quotas furent imposés sur les productions d'automobiles, articles ménagers et autres. Pour s'en procurer, les gens devaient apposer leur signature sur la liste d'attente du marchand.

Dans notre localité, plusieurs se rappelleront sûrement des «Provost» - police militaire - qui sillonnaient la paroisse en vue de dénicher les déserteurs cachés dans les bois, les cabanes à sucre, ou dans le grenier des demeures. Quelques-uns avaient traversé du côté américain.

Combien d'angoisse lors de cette période difficile, un temps certainement inoubliable pour plusieurs familles de Sainte-Marguerite.

Des gens de chez nous furent de ces valeureux combattants : entre autres, M. Joseph Chabot, aujourd'hui âgé de 83 ans, vivant encore parmi nous.

Monsieur Chabot travaillait comme chauffeur de camion. Il entretenait 40 milles de chemins forestiers à Baie-Comeau. Quand la guerre éclate, Joseph se rend à Rimou-

Sainte-Marguerite

ski pour se «rapporter». Le 28 août 1942, à Québec, il signe comme volontaire. Les deux premiers mois, il commence son entraînement au camp militaire de Chicoutimi.

En janvier et février 1943, il fait un entraînement plus poussé à Valcartier. Le 26 mars suivant, il traverse en Angleterre, à bord du plus grand paquebot de l'époque le «Queen Elizabeth», voyage qui dure trois jours et trois nuits.

Le 23 avril, à vingt milles au sud de Londres, il doit demeurer trois jours dans des souterrains, à cause des

bombardements. En mai, toujours en 1943, au 2e appel, il se rend combattre à Sunset Weekley.

Le 6 juin 1944, avec le Régiment de la Chaudière, il traverse d'abord en France, ensuite en Belgique, puis en Hollande.

En février 1945, après son départ de Hollande pour un repos, il demande à être transféré au «16 file» de la «R.C.E.» pour parfaire son anglais.

La paix fut signée le 5 mai 1945.

RÉSOLUTION

Pour un "NON" au plébiscite et pour un "NON" à la conscription pour service outre-mer

CONSIDÉRANT que par son discours du 7 avril 1942, sur le PLÉBISCITE, le premier ministre du Canada, l'Honorable Mackenzie King, a affirmé ceci :

« L'engagement dont le gouvernement actuel demande d'être libéré ne se rattache pas à un programme politique ordinaire. L'Engagement ainsi pris, porte formellement sur la conduite de la guerre actuelle. Et le gouvernement et l'opposition ont pris cet engagement AVANT comme APRÈS l'ouverture des hostilités et aucun parti politique ne ne s'y est opposé alors. C'est à la lumière de cet engagement que la Chambre actuelle des Communes a été élue. Cet engagement, on le sait, ÉTAIT DE NE PAS RECOURIR À LA CONSCRIPTION, comme moyen de lever des hommes pour LE SERVICE MILITAIRE OUTRE-MER »

CONSIDÉRANT qu, par son discours du 7 avril 1942 sur le plébiscite le premier ministre, du Canada l'Honorable Mackenzie King, a affirmé ceci :

« Les agressions de l'ennemi se sont succédées avec tant de rapidité, dans tant de pays divers que personne ne peut prédire sur quel terrain, la guerre, va se prolonger L'AN PROCHAIN, le MOIS PROCHAIN, ou la SEMAINE PROCHAINE. LE DANGER NOUS MENACE À L'EST COMME À L'OUEST
Y a-t-il personne assez aveugle pour croire que ces pays agresseurs n'ont pas déjà jeté des regards de convoitise sur le VASTE TERRITOIRE ET LES IMMENSES RESSOURCES DU DOMINION
Les Canadiens étaient bien loin de s'imaginer qu'au cours du présent conflit, le Canada pourrait devenir L'ENJEU LE PLUS CONVOITÉ DE LA GUERRE. »

CONSIDÉRANT que par son discours du 7 avril 1942 sur le plébiscite, le premier ministre du Canada l'Honorable Mackenzie King, a affirmé ceci :

« A cause de L'IMMENSITÉ de notre territoire, de la richesse de nos ressources et du PETIT NOMBRE DE SES HABITANTS, NOTRE PAYS RISQUE D'AVOIR UN PLUS GRAND BESOIN DE L'ASSISTANCE D'AUTRUI QUE TOUTE AUTRE NATION DE L'UNIVERS »

CONSIDÉRANT que le Canada ne saurait sous les circonstances dépasser l'effort militaire déjà fait volontairement, sans mettre en péril sa propre sécurité, peuve qu'il serait d'une plus grande partie de sa jeunesse ses meilleurs combattants

CONSIDÉRANT que le Gouvernement actuel par sa loi de mobilisation pour service au pays a tous les pouvoirs nécessaires pour lever tous les hommes requis à la défense du pays, et que le plébiscite n'a pour unique objet que de permettre au gouvernement d'imposer la conscription pour augmenter l'envoi de troupes outre-mer

CONSIDÉRANT qu'il ne s'agit pas d'un vote de non confiance, envers le premier ministre du Canada l'Honorable Mackenzie King, mais une INDICATION DU PEUPLE sur ce qu'il doit faire, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même aux Communes dans son discours rapporté dans le journal des Débats, édition française, page 946, le 25 février 1942

« Afin qu'il n'y ait aucun malentendu possible, je tiens à ajouter ceci. Un vote écrasant en faveur du gouvernement NE CONSTITUERA PAS UN VOTE DE CONFIANCE dans un régime particulier pour la poursuite de la guerre, mais une indication que le peuple accorde à tout gouvernement les pleins pouvoirs qu'il juge indispensables à toute administration dans les conditions actuelles. »

CONSIDÉRANT qu'il importe de répondre, à la demande d'indication de l'honorable Mackenzie King et pour les raisons ci-dessus mentionnées, cette indication doit être "NON" au plébiscite

CONSIDÉRANT qu'il s'ensuit qu'un "NON" au plébiscite, est ratifié par le premier ministre du Canada l'Honorable Mackenzie King dans les engagements pris
Il est unanimement résolu par le Conseil de la Municipalité de

Sgt. Marguerite de Joliette co. Hochet

- 1° De s'opposer à toute conscription pour service outre-mer
- 2° De recommander un "NON" au plébiscite, soit une croix (X) en regard du mot "NON" sur le bulletin de vote au plébiscite, et d'inviter la population à aller voter le 27 avril 1942, en ce sens.
- 3° De donner à la présente résolution le plus de publicité possible pour renseigner le public soit en lisant la résolution à la porte de l'église le dimanche, soit en en distribuant des copies, soit en l'annonçant dans les publications ou journaux de la paroisse ou localité, soit en l'affichant ou autrement.
- 4° D'adresser copie de cette résolution dûment signée au premier ministre du Canada au premier ministre de la province de Québec, aux députés provinciaux et fédéraux de votre comté

DATE *20 avril* 1942

SIGNÉ *Marguerite de Joliette*
Maire

Résolution passée le 20 avril 1942



Nos jumeaux

Ici comme ailleurs, des surprises, pour les parents, frères et sœurs, se présentent à l'occasion, soit la naissance de jumeaux.

Imaginons une famille où parfois on compte onze, douze enfants et même plus où le dernier-né n'a qu'environ un an, où deux poupons se montrent le nez...

Se vivent là toutes sortes d'émotions en passant par la surprise, la peur, la joie, l'inquiétude, le désarroi, en allant à l'acceptation et au grand amour pour ces deux jolies frimousses, qui deviennent vite le centre d'intérêt familial et paroissial.

Ces petits grandissent bien entourés, faisant l'orgueil de tous, apprenant vite, à deux, à faire des coups pendables.

Nos jumeaux sont :



Rolland et Rollande Bisson (Gaudias)



André et Michel Boutin (René)



Louise et Louise Boutin (Joseph-Wilfrid)



Laurent et Adrienne Carbonneau (Hilaire)



Fernand et Fernande Drouin (Edmond)



Pascale et Jacinthe Fecteau (Réjean)



Fernand et Fernande Carbonneau (Joseph)



Michel et Micheline Gagnon (Philippe)



Georgette et Jeannette Nadeau (Arthur)



Marcel et Michel Giroux (Clément)



Karl et Karline Trachy (Jean-Denis)



Personnages illustres



AMÉDÉE FORTIER

Né en 1867, fils de M. et Mme Noël Fortier, il fréquente l'école primaire de notre village où, il faut le dire, les programmes d'études ne sont guère chargés. Il quitte l'école lorsqu'il sait lire et possède les notions les plus élémentaires de grammaire et de mathématiques.

Amédée aime l'étude passionnément. Durant ses temps libres, il s'occupe à lire des traités de médecine. Je mentionne ici que son père fut ce qu'on appelait en ces temps-là un «soigneur». Amédée s'intéresse beaucoup à la clientèle de son père. Aussi, à chaque entretien, était-il là pour saisir, observer et apprendre quelque chose.

Après la mort de son père, il passe ses hivers aux États-Unis et apprend l'anglais aux cours du soir. Il s'y familiarise si bien qu'il y puise toutes ses connaissances en médecine. Sans argent, le pauvre garçon doit se trouver du travail. C'est pourquoi, il allait travailler tantôt comme commis au comptoir, tantôt, dans les chantiers comme mesureur de bois, selon les circonstances, acceptant tout pour gagner quelques dollars.

Il passe toujours ses étés à Sainte-Marguerite. Il s'occupe activement de la culture du pissenlit qui était la base de tous ses remèdes. Quant à ses autres ingrédients, il parcourt champs et bois pour trouver ce qui lui est nécessaire. Toutes ces plantes sont lavées et séchées; il les moule lui-même et en fait des pastilles pour la digestion, le foie, les reins, etc.

Étudier jusqu'à 70 ans, voilà ce qui donne le temps d'apprendre et d'approfondir bien des choses. Ici, je ne connais personne qui n'eut besoin de ses conseils, de ses expériences, de ses bons remèdes : c'était efficace ! Ses prix étaient minimes, si minimes que, pour les familles pauvres, il prodiguait ses soins sans même vouloir un sou.

Une de ses spécialités, le sirop pour le rhume arrêtait bien la toux. Sa recette était celle-ci : «Avec deux tasses de sucre granulé et une tasse d'eau, faites un sirop épais et ajoutez le contenu de cette bouteille.» C'était là tout son secret. Mais secret... que les générations regretteront de n'avoir pu conserver. Lorsqu'on lui demande de faire connaître ses préparations, il répond : «Pour celui qui n'a pas le goût, pas d'aptitude pour la chose, il vaut mieux ne rien savoir, car il y a risque pour lui d'occasionner des complications dangereuses.»

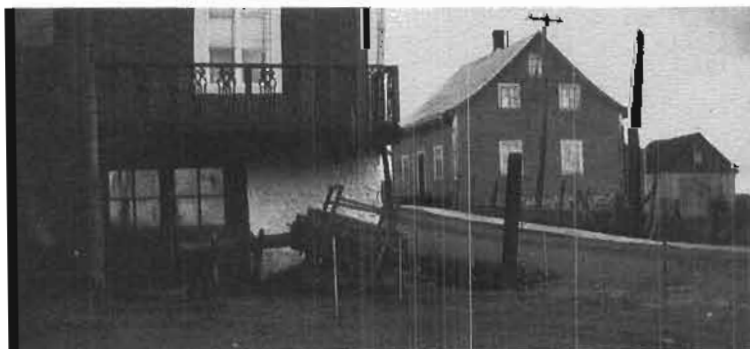
Il convient de mentionner le nom de Céline Laflamme, cette fille pauvre et honnête qui passa sa vie au service de diverses familles. Vers l'âge de 60 ans, elle est vieille et fatiguée. Notre Amédée la prend à charge et vivent chacun dans leurs petites maisons voisines. Il lui fournit tout ce qu'il lui faut pour vivre et, en retour, Céline doit s'occuper de sa clientèle lors de ses courses à travers les champs. Il est heureux d'exercer la charité envers cette pauvre femme si humble et dévouée durant toute sa vie.

Je ne peux passer sous silence le fait qu'il devint amoureux à l'âge de 57 ans d'une belle jeune fille de 18 ans. Les fréquentations durent plusieurs mois, mais à l'automne, son départ pour les États-Unis atténuant ses ardeurs, il demeure célibataire.

Il est économe et ses économies aident ses semblables, notamment de jeunes garçons pauvres voulant devenir prêtres et soutenant une veuve mère de famille de la paroisse.

Sur ses vieux jours, des parents prennent soin de lui. Il décède le 26 avril 1948, à l'âge de 81 ans, ayant pris soin de distribuer quelque mille dollars à des neveux et nièces, et donner un témoignage de gratitude à son exécutrice testamentaire.

Le reste de ses biens est distribué entre les communautés des soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de la Charité et du Saint-Nom de Marie.



Sainte-Marguerite



Hommage à notre «Miss Canada» 1956

DOROTHÉE MOREAU

On est porté à croire que les grandes personnalités de notre monde viennent d'ailleurs, d'un coin de pays inconnu. Si c'est fréquent, la paroisse de Sainte-Marguerite échappe à cette règle. À un moment ou à un autre, certaines personnalités ont partagé la vie des villageois de Sainte-Marguerite.

Dorothee Moreau est née le 11 octobre 1930 à Saint-Henri de Lévis. En 1934, le décès de son père, Monsieur Adolphe Moreau, amène son épouse, Madame Éva Roy à retourner dans sa paroisse d'origine, Sainte-Marguerite, avec ses 11 enfants dont 9 garçons et 2 filles.

Madame Moreau met tout en oeuvre pour assurer la meilleure formation possible à chacun des siens. Dorothee a la possibilité de fréquenter les meilleures institutions de la région où elle est initiée à la musique, aux arts dramatiques et au ballet. Par la suite, elle a l'opportunité de parfaire sa culture à Woonsocket au Rhode-Island.

En 1952, elle est élue «Miss Rosemont». Quatre ans plus tard, soit en juillet 1956, elle réalise un rêve convoité par de nombreuses jeunes filles, celui de devenir «Miss Canada». C'est à Hamilton, Ontario, que Dorothee impressionne les juges par sa beauté, son élégance mais surtout sa riche personnalité et ses nombreux talents. Cette resplendissante rousse est la première canadienne-française à porter le titre de «Miss Canada». Ajoutons que pour une québécoise, le défi est de taille. À cause d'une barrière linguistique, un certain nombre ne peuvent accéder à

ces concours parce que tout se déroule dans la langue de Shakespeare. Dorothee accueille sa nomination dans le calme et la dignité.

Deux mois plus tard, Dorothee se classe parmi les dix finalistes d'un groupe de cinquante-six au concours «Miss America».

Par la suite, cette soprano chante à l'émission la plus populaire des ondes américaines, le «Ed Sullivan Show» et se consacre davantage à sa carrière de cantatrice.

En 1957, elle épouse un médecin de la République Dominicaine et consul de son pays à Québec, son nom est Gustavo-A. De Hostos.

Dorothee accompagne son mari dans ses divers déplacements à travers l'Amérique et s'occupe de ses trois enfants : Gustavo, Maria et Carlos.

Le dimanche, 1er octobre 1981, cette femme dont le temps n'avait pas flétri la beauté, périsait dans un accident de la circulation à Tampa en Floride. Un an auparavant, jour pour jour, son frère Bruno, vicaire général des Pères trinitaires à Rome, meurt lui aussi d'un accident de la route à Naples en Italie.

Dorothee repose maintenant dans le cimetière de la paroisse de Sainte-Marguerite. Auprès d'elle, repose sa mère, décédée le 6 août 1988 à l'âge de 87 ans.

Dorothee, par ta bonté et ta riche personnalité, tu nous as fait honneur. C'est encore avec émotion que nous écrivons ces quelques lignes à ta mémoire. Nous tous les coparois-siens te rendons hommage.





JEAN-CLAUDE GAGNON

Né à Sainte-Marguerite le 24 janvier 1942, il est le 5e enfant d'Alfred Gagnon et de Rollande Carbonneau.

Après ses études primaires, il quitte Sainte-Marguerite en 1955 pour devenir pensionnaire au Séminaire Sainte-Croix de Montréal où il commence son cours classique pour le terminer au Collège de Saint-Laurent en 1964.

De retour à Québec pour ses études universitaires en Lettres classiques, il devient professeur à l'Externat classique de Lévis dès 1966, donc avant la fin de ses études qu'il poursuit tout en enseignant, à compter de 1968, comme professeur assistant à l'Université Laval. C'est ainsi qu'il obtient une Licence en Lettres classiques et un Diplôme de l'École normale supérieure de l'Université Laval en 1967, une maîtrise en Arts en 1972 et un Doctorat en philosophie en 1980, après un stage d'études à l'École Pratique des Hautes Études de Paris.

Sa carrière à l'Université Laval où il est maintenant professeur titulaire au Département de Didactique de la Faculté des Sciences de l'Éducation, est marquée par la publication, outre ses deux thèses, d'un volume intitulé «Lire une bande dessinée» (Montréal, Éditions Ville-Marie, 1983), ainsi que de monographies et de nombreux articles dans des revues pédagogiques et scientifiques québécoises, françaises et étrangères.

Maintenant reconnu comme didacticien du français langue maternelle et seconde ou étrangère, il a été professeur invité à l'Université de Paris aux trimestres d'au-

tomne 1983 et 1985, de même qu'à l'Université Fédérale Fluminense de Rio de Janeiro à l'automne 1987.

On le sait aussi actif aux plans national et international dans le domaine de la francophonie, au titre de professeur de français. Après avoir joué un rôle important dans l'Association Québécoise des Professeurs de Français (AQPF) de 1975 à 1981, il a été chargé de la préparation du VIe Congrès mondial des professeurs de français qui a eu lieu à Québec en 1984. C'est ainsi qu'il est devenu vice-président en 1984, puis président en juillet 1988 de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF), l'un des organismes les plus importants de la francophonie internationale puisqu'il regroupe plus de cent associations de professeurs de français réparties dans plus de soixante-cinq pays du monde, sur tous les continents.

Passionné pour les voyages, il avait déjà fait des expéditions en Martinique (1964) et dans le Grand Nord Québécois (1965) pendant ses études. On n'est pas étonné de le voir parcourir le monde pour son travail de président de la FIPF qui lui a fait connaître les principales capitales européennes et latino-américaines, ainsi que plusieurs villes importantes d'Afrique et d'Asie.

Distinction : En avril 1989, le Président de la République française l'a nommé «Chevalier de l'Ordre national du Mérite» de France «pour l'oeuvre remarquable accomplie en faveur de l'enseignement de la langue française et de la francophonie».

Sainte-Marguerite



PIERRE-ANDRÉ BOUTIN

Je suis né le 2 décembre 1934, fils de Philiat Boutin et d'Anna Pomerleau de Sainte-Marguerite. J'ai fait mes études primaires dans le rang Grande-Ligne et mes études secondaires à l'institut Marianiste de Saint-Anselme et au séminaire de Saint-Georges de Beauce. Par la suite, j'ai fréquenté l'université Laval pour mon brevet d'enseignement.

Je suis professeur depuis 1959. J'ai enseigné au vieux collège de Sainte-Marguerite en 1961 - 1962 à plusieurs jeunes garçons; ce fut un beau souvenir. Présentement, j'enseigne à Saint-Romuald.

J'habite toujours à Sainte-Marguerite et je suis fier de cette belle paroisse qui est à l'honneur en cette année 1990.

De juin 1962 à novembre 1965, j'étais député fédéral pour le parti du Crédit Social; à cette époque, j'étais le plus jeune député au fédéral (27 ans).

Je suis heureux de me joindre à la population de Sainte-Marguerite pour souligner le 150^e anniversaire de fondation. C'est avec beaucoup de joie que de souhaite un bon SUCCÈS et d'HEUREUSES FÊTES du 150^e à tous les comités et personnes qui s'occuperont de cette belle fête et ainsi qu'à vous tous, gens de Sainte-Marguerite.

«HOMMAGE À NOS ANCÊTRES ET HEUREUX 150^e»



Nos grandes fêtes

Programme

6 JUILLET, SAMEDI.

Arrivée de Son Eminence le Cardinal à 3 heures.
Réception civique.
3½ heures, Bénédiction d'un Calvaire.

7 JUILLET, DIMANCHE.

6 heures 30, Messe des Liqueurs par Son Eminence le cardinal J. M. R. Villeneuve, O.M.I.
8 heures, Messe des Dames et Enfants par M. le curé Fleury, ancien curé de la paroisse.
10 heures, Messe solennelle, par Monseigneur Eug. C. Lafamme, P. A., curé de la Basilique N.-D. de Québec. Sermon par son Eminence.
12 heures 30, Grand banquet.
4 heures, Séance de gymnastique par les cadets du Patronage (Côté d'Abraham).
7 heures, Salut d'actions de grâces.
9 heures, Fanfare, Discours, Vins, Feu de Joie.

8 JUILLET, LUNDI.

9 heures, Service solennel par cinq prêtres de Ste-Marguerite. Allocution au cimetière par M. l'abbé Pierre Gravel.
12 heures, Banquet pour les enfants.
2 heures, Jeux, Récompenses.
8 heures, Soirée pour tous.

COMITE :

Présidents Honoraires:
M. le Curé H. TREMBLAY,
M. J. GAGNON, Maire.

Président Actif:
M. J.-T. LALIBERTE.

Vice-Présidents:
M. Amédée FORTIER.

Secrétaires:
M. Gérard GAGNON.

Treasorier et Organisateur:
M. l'abbé J.-A. BELANGER, Prêtre auxiliaire.

Notre devise provinciale «Je me souviens» est aussi applicable chez nous. En effet, ce n'est pas la première fois que des fêtes sont organisées pour célébrer un anniversaire.

Plusieurs d'entre nous se souviendront des célébrations du centenaire de la paroisse, souligné les 6, 7 et 8 juillet 1940.

Les 100 ans de notre église ont aussi été une occasion de se réjouir. Les festivités des 11 et 12 juillet 1964 ont marqué cet événement.

Le dimanche 21 mai 1989 célébra le 125^e anniversaire de notre temple.

Les activités mises sur pied pour nos 150 ans d'histoire de 1990 permettront l'accueil de visiteurs et seront sûrement l'occasion de retrouvailles joyeuses et appréciées.



Salle construite à l'occasion du centenaire

Programme du centenaire - 1940



Arche à l'entrée du village (rue St-Jacques)

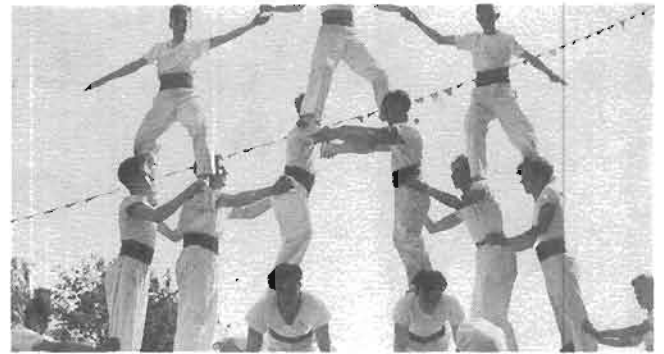
Sainte-Marguerite



Rassemblement au presbytère



Costume pour servir le banquet (M. et Mme Raymond Deblois)



Cadets du Patronage (Côte d'Abraham)



Fanfare

PROGRAMME du CENTENAIRE	
SAMEDI LE 11 JUILLET	
2 hres p.m.	Ouverture officielle des Fêtes du Centenaire Le poste C.U.R.C. nous présente son "Fan Club" Dances populaires en plein air
8 hres p.m.	Soirée sous les étoiles; Danse dans les rues orchestree "Les Dominos"
DIMANCHE LE 12 JUILLET	
6:30 hres a.m.	Messe basse aux intentions des Dames de Ste-Anne par M. le curé E. Blais
7:30 hres a.m.	Messe basse aux intentions des Enfants de Marie par M. l'abbé Arthur Gagnon
8:30 hres a.m.	Messe basse pour les défunts de la paroisse recommandée par la Ligue du Sacré-Coeur, par R.P. Jacques Brelton
9:30 hres a.m.	Messe solennelle d'Action de Grâce, par le Chanoine Alexandre Deblois, enfant de la paroisse
	Sermon par S.E. Mar Maurice Roy arch. de Québec, prêtre de l'église — Commentaires de la messe par l'abbé B. Moreau
10:45 hres a.m.	Photographie à la porte de l'église
11:00 hres a.m.	Banquet à la salle de l'Église Centrale Allocutions de circonstance
2:30 hres p.m.	Bénédictin d'une pierre commémorative sur le porche de l'église par M. le curé Emile Blais
3:00 hres p.m.	Parade de chars allégoriques, majorettes "Les Châtelaines" de Ste-Marie, clique Alouette du Patro Laval
4:30 hres p.m.	Chorégraphie par les "Châtelaines de Ste-Marie et la "Clique Alouette"
6:00 hres p.m.	Supper libre
7:00 hres p.m.	Concert en plein air par la fanfare l'Harmonie de Loretteville sous la Direction de M. Maurice Desrosiers
8:00 hres p.m.	Dances populaires dans les rues au son de l'orchestre J.P. Guay
11:00 hres p.m.	Tirage des prix — Feu d'artifice
12:00 hres p.m.	Clôture des Fêtes du Centenaire de l'Église Ste-Marguerite
Toutes les danses et jeux auront lieu sur le terrain enroulant l'église — Stationnement pour tous — Restaurant ouvert pour la durée des Fêtes sur le terrain des festivités	
-Imp. Le Gué de Ste-Marie - Riv.	

Programme du centenaire de l'église 1964





Majorettes "Les Châtelaines" de Sainte-Marie. (On voit: Jacqueline Cliche, Denise Turmel, Gilberte Diotte)



Char allégorique

Journée intensive organisée par les membres du C.P.P.
et un groupe de jeunes de 16-21 ans:

But: Célébrer le 125^e anniversaire de la bénédiction
de notre église

Date: 21 mai 1989

HORAIRE:

10h45: messe pontificale présidée par Mgr Jean-Paul
Labrie

12h30: Dîner au presbytère avec Mgr Labrie, les
prêtres invités, les membres du C.P.P. et les
p'tites soeurs.

17h00: Retrouvailles des aînés-es et des jeunes de
de 16-21 ans ainsi que le C.P.P. pour un
repas chaud préparé par Mme Gilberte Deblois
et ses aides. (200 personnes environ)

20h00: Soirée du PATRIMOINE organisée par un groupe
de jeunes 16-21 ans et quelques membres du C.P.P.

Programme du 125e anniversaire



Photo à la porte de l'église



Préparation des Fêtes du 125e. En arrière: Martin Gosselin, André Carboneau, Stéphane Lagrange, Sr. Michéline Veilleux, Marco Deblois, Isabelle Leblond, France et Édith Bouchard, Lucie Chabot, Simone Bégin, Marquis Turmel et Jean-Guy Bégin. En avant: Sonia Bégin, Sandra Trachy, Louis Ferland, Julie Morn, Sr. Ghislaine Cayouctte, Hélène Ferland, Chantal Bégin, Daniel Jacques, vicaire, Lucie Carboneau, Sylvie Vachon, Brigitte Trachy et Sonia Carboneau



Les générations: M. Ls-Philippe Ferland, Jean-Roch et Louis. Ces pierres proviennent de la carrière où les pierres pour la construction de l'église ont été prises



Prêtres: Jacques Breton, Aurélien Pouliot, Louis-Marie Rodrigue, Mgr Jean-Paul Labrie, Daniel Jacques, Émile Blais, Bernard Moreau et Réjean Lessard



Repas communautaire



Présentation du livre des comptes de la construction de l'église (1863...)



Comité de l'album-souvenir



Jacqueline C.-Giroux (trésorière et coordinatrice des Fêtes)

Écrire l'histoire de sa municipalité après cent cinquante ans demande beaucoup de recherches. Les informations sont parfois difficiles à retracer et, dans certains cas, perdues. En plus, il nous a fallu tenir compte du temps, soit du 13 juillet 1988 à juin 1989, pour préparer cet album.

Le comité du livre a effectué un travail minutieux et notre objectif était de refléter le plus fidèlement possible l'histoire de notre belle paroisse, en faisant revivre au fil des pages ces gens, ces faits, ces années.

De 1840 à 1990, Sainte-Marguerite se raconte. Nous devons être fiers de nos ancêtres, comme des autres qui, aujourd'hui, travaillent à notre mieux-être.

On excusera volontiers les petites erreurs ou oublis qui, malgré notre bonne volonté, auraient pu se glisser dans l'album.

Enfin, je remercie sincèrement tous ceux et celles qui m'ont aidée à réaliser ce volume, incluant les personnes qui ont apporté leur concours à l'une ou l'autre des étapes de la rédaction.

C'est avec honneur et plaisir, comme trésorière et coordinatrice, que je m'associe à vous pour fêter les cent cinquante années de Sainte-Marguerite.

Jacqueline Cliche-Giroux

Jacqueline Cliche-Giroux

Sainte-Marguerite



Martine Roy (secrétaire)

Participer au montage de cet album, par les rédactions, corrections, dactylographie, fut pour moi le meilleur moyen de faire ma part pour le 150e. J'espère que le tout vous plaira. Joyeuses festivités à tous!

Martine Roy

COMITÉ DE L'ALBUM:

Marie-Louis Boissonneault, président
Gaétan Turmel, vice-président
Jacqueline C.-Giroux, trésorière
Martine Roy, secrétaire
Géraldine Trachy, publiciste
Gilberte Bilodeau
Solange Drouin
Noëlla D.-Laliberté
Léandre Marcoux, photographe

**AIDES À LA RÉDACTION -
CORRECTION -
DACTYLOGRAPHIE**

Sylvie Dumont
Danielle Ferland
Fernande Lecours
Gilda Normand
Jacqueline T.-Pomerleau
Cécile Trachy

VENDEURS - VENDEUSES:

Gilles Bilodeau
Thérèse Boutin
Muriel S.-Boutin
Claude Carbonneau
Francine Drouin
Paul-Henri Fournier
Maurice Gagnon
Danielle Normand
Léonard et Armande Parent
Angèle Pouliot
Bernard Roy
Gemma G.-Roy

Nous remercions aussi toutes les personnes à qui on lançait un appel en disant: «Vous, vous devez sûrement savoir...». Nous souhaitons donc que vous puissiez prendre plaisir à apprendre et, surtout, vous souvenir, la richesse à vivre à Sainte-Marguerite.



Comité de l'album souvenir. Assis: Géraldine Trachy, Martine Roy, Marie-Louis Boissonneault, Solange Drouin, Gilbert R.-Bilodeau. Debout: Léandre Marcoux, Danielle Normand, Paul-Henri Fournier, Gemma G.-Roy, Maurice Gagnon, Francine L.-Drouin, Claude Carbonneau, Angèle Pouliot, Gilles Bilodeau, Armande Parent, Léonard Parent, Muriel S. Boutin, Thérèse Boutin. Absents: Noëlla Laliberté, Bernard Roy et Gaétan Turmel



Chanson thème

ON FÊTE NOS CENT CINQUANTE ANS

Air: Au fond des campagnes.

Refrain: À Sainte-Marguerite
On fête nos cent cinquante ans,
À Sainte-Marguerite
On fête ça en grand.

1
Nous vous accueillerons, toute l'année durant (bis)
Bien, nous nous connaissons en nous divertissant.

2
Durant quatre saisons, du plus jeune au plus vieux (bis)
Tous, nous le prédisons, ouvriront grand les yeux.

3
Pensons à nos ancêtres, quand ils ont défriché (bis)
Ils étaient de bons êtres, dur, ils ont travaillé.

4
Nous tous chers paroissiens, sommes contents
et heureux (bis)
D'avoir pris chos'en main, pour fêter nos aïeux.

5
Notre belle devise, «Servir de ses propres mains» (bis)
Veut être bien comprise, aujourd'hui et demain.

6
Pour vous en ce beau jour, et pour nos bienfaiteurs (bis)
La prière et l'amour sont les cris de nos cœurs.

7
Parents, amis, merci sincèr' et chaleureux (bis)
Nombreux vous êtes ici, à tous, nos meilleurs vœux.

8
On a dansé, fêté, on était entr'amis (bis)
Un an c'la a duré et c'est déjà fini.

(composé par Jacqueline Trachy-Pomerleau)

PROGRAMME DES FÊTES DU 150e ANNIVERSAIRE

31 décembre 1989:	Arrivée du premier curé à 14 h 30, en carriole.	15 juillet:	Messe pontificale avec invitation spéciale aux religieux(ses). Bénédictio d'une plaque com- mémorative à la salle municipale. Banquet des retrouvailles. Brunch pour le souper.
27 janvier 1990:	Carnaval (du 27 janvier au 24 février).	19 juillet:	Bingo.
11 mars:	Les vêpres seront chantées à l'église.	20 juillet:	Pièce de théâtre. Humoriste: Yvon Landry
24 mars:	Bal masqué	21 juillet:	Journée des femmes. Olympiades pour les jeunes - clowns. Souper hot dog - hamburger
mois de mai:	Chaque dimanche, il y aura visite d'une croix de chemin. Les rogations seront aussi soulignées.	22 juillet:	Messe sous la tente Pique-nique familial Divers concours (sciote, clou, etc). Méchoui Orchestre: Antonine Paradis.
20 mai:	Fête des jubilaires (10-20-25-30-40- 50-60+).	26 juillet:	Journée de l'Âge d'Or
Semaine de la municipalité:	Activités spéciales.	27 juillet:	Orchestre rock
17 juin:	Fête-Dieu avec la procession.	28 juillet:	Orchestre «Les Martiniques»
24 juin:	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	29 juillet:	Messe. Parade des chars allégoriques. Souper et clôture des festivités.
13 juillet:	Ouverture des Fêtes et des activités intensives. Présentation des personnages impor- tants. Ouverture de l'exposition Présentation du couple du 150e Orchestre Maurice Pomerleau.	4 novembre:	Crée à la porte de l'église et hommage à nos morts.
14 juillet:	Rallye automobile Tournoi de fer, pétanque, etc. Gala d'amateurs «Gentleman Gill».		

Table des matières

MESSAGES DES AUTORITÉS	2	O.T.J.	101
CENT-CINQUANTIÈME DE SAINTE-MARGUERITE	7	Villes, villages et campagnes fleuris	105
SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE SAINTE-MARGUERITE ...	8	UNE RICHESSE À DÉVELOPPER	107
À L'ORIGINE DE LA MUNICIPALITÉ	11	L'agriculture.....	108
José Lacasse (son histoire et son établissement).....	12	- Hier ... à aujourd'hui	110
Premiers paroissiens	13	- Temps des sucres.....	114
Érections canonique et civile - première église	14	Statistiques 1989	115
Division de la paroisse et construction de l'église actuelle	16	Les commerces ayant existés et actuels	116
Statistiques de la population	20	UN RETOUR CHEZ NOS ANCÊTRES	131
Paroissiens centenaires.....	20	Les habitations	132
LA MUNICIPALITÉ EN ACTION	21	Travail de la femme	133
Galerie des maires.....	22	Jeunesse d'hier et d'aujourd'hui	134
Secrétaires municipaux	24	Les rencontres	135
Conseil actuel.....	25	La santé	136
Salle municipale.....	26	Obligations religieuses.....	136
Résolutions des différents conseils au fil du temps	27	Obligations sociales	139
Service contre les incendies.....	32	Nos chers disparus	140
Voirie municipale.....	34	Liste des propriétaires en 1875-1885	141
- Réseau routier	34	Saviez-vous que	148
- Tronçons.....	38	Dates à retenir	151
- Entretien des chemins en luver	38	LA FIERTÉ DE NOS FAMILLES	153
Service d'électricité	40	NOS GLANURES	391
Service d'aqueduc	42	Nos soldats	392
Service d'égouts.....	42	Nos jumeaux	394
Service d'enlèvement des ordures	42	Personnages illustres.....	396
LA FOI, UN PARTAGE	43	Nos grandes fêtes	400
Présentation des curés.....	44	Comité de l'album-souvenir.....	404
Grand changement dans la vie paroissiale.....	49	Chant thème et programme	406
Animatrices de pastorale et les divers comités	50	BIBLIOGRAPHIE	
Conseil de Fabrique	55	Remémorations Sainte-Margue- U.P.A	
Bedeaux et sacristains.....	56	nté (1840-1983)	Commission scolaire
Statistiques des baptêmes, mariages et sépultures	59	Gilles Monssette	Album-souvenir du centenaire
Premiers actes religieux et civils de la paroisse.....	60	Archives nationales du Québec	de la paroisse
Dons à la Fabrique	60	Archives de la Fabrique	Album-souvenir du centenaire
L'histoire de nos cloches.....	60	Archives de la municipalité	de l'église
... et croix de chemins	61	PHOTOS DE CHAPITRE	
Religieux et religieuses nés chez nous.....	62	P 11	P 107
SUR LE CHEMIN DES ÉCOLIERS	67	Boutique Isidore Deblois	Amédée Gagnon, Conrad Gagnon et
Son organisation.....	69	P 21	Thomas Gosselin (moulin à scie à
Messieurs les inspecteurs.....	70	Raymond Deblois, Joseph Drouin,	Philippe Gosselin)
Nos écoles de rangs.....	70	Adonia Trachy et Roland Perreault	P 131
Le couvent des Soeurs du Perpétuel-Secours	75	P 67	Eugène et Philippe Dusseault, Jean-
Commissaires d'écoles.....	76	Rollande, Louis-Georges, Margue-	Baptiste Gagnon et Eugène Gagnon
Nos représentants à la Commission scolaire Nouvelle-Beauce	79	ric, Laurette, Madeleine et Jeanne-	(chalet J.-Guy Bégin)
École centrale.....	80	d'Arc Drouin, en 1953	P 153
Nos enseignants laïcs	82	P 91	Famille Augustin Gagné en 1928
Présidents de la Commission scolaire.....	83	Philibert, Doris, Réjeanne et Émile	P 391
Secrétaires, gardiens, chauffeurs, concierges.....	83	Pomerleau	Gemma Lacombe, Thérèse Perreault,
Anniversaires mémorables et concours scolaires	85		Gemma Roy et Edith Boutin
NOS ORGANISMES EN MOUVEMENT	91		
Bibliothèque municipale	92		
AFEAS.....	93		
Cercle de fermières	94		
Chevaliers de Colomb.....	95		
Âge d'Or	96		
Comité Aramus.....	104		
Club de ski	99		
Comité consultatif d'urbanisme	99		
Office municipal d'habitation (H.L.M.)	100		

